This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

OR

1229

Per. 3977 e. 179
VI. 1.

BULLETIN

DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES, ETC.

ÉCONOMIE PUBLIQUE; VOYAGES.

TOME I.

LISTE

DE MM. LES COLLABORATEURS

DE LA VIe. SECTION

DU BULLETIN UNIVERSEL DES SCIENCES

ET DE L'INDUSTRIE (1).

GÉOGRAPHIE PHISIQUE ET POLITIQUE. — *Collab.* : MM. Coquebert de Montbret (C. M.), Denaix (DEN.), Dureau de Lamalle, de Férussac (F.), L. de Freycinet, Jolivet (JOL.), Klaproth, de Rossel, Sueur-Merlin.

GÉOGRAPHIE ANCIENNE ET COMPARÉE. MM. Barbié du Boccage (B. DU B.), Champollion-Figeac (W.), Dureau de Lamalle, Jomard (J.), Klaproth, Cte. de Laborde, Letronne, Abel Rémusat, Walkenaër (W-R.).

TOPOGRAPHIE, GÉODÉSIE, PLANS, CARTES de toute nature. MM. Barbié du Boccage (B. DU B.), Benoît (B.), Brué, Denaix (DEN.), de Férussac (F.), Louis de Freycinet, Jomard (J.), Lapie, Sueur-Merlin, Walkenaër (W-R.).

STATISTIQUE, ARITHMÉTIQUE, POLITIQUE, ÉCONOMIE PUBLIQUE, ET COMMERCE. MM. Berthevin, de Châteauneuf, Coquebert de Montbret (C. M.), B^on. Fourier, Cte. de Laborde, Sueur-Merlin, Sylvestre, Villot, Warden.

VOYAGES. MM. Coquebert de Montbret (C. M.), Dezos de la Roquette, de Férussac (F.), L. de Freycinet, de Rossel, Walkenaër, Warden.

Rédacteur principal: M. Aubert de Vitry (A. D. V.).

---

(1) Ce Recueil, composé de huit sections, auxquelles on peut s'abonner séparément, fait suite au *Bulletin général et universel des annonces et des nouvelles scientifiques*, qui forme la première année de ce journal. Le prix de cette première année est de 30 fr. pour 12 numéros, composés de 10 feuilles d'impression chacun.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN, RUE RACINE, N°. 4, PLACE DE L'ODÉON.

BULLETIN

DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES, ETC.

ÉCONOMIE PUBLIQUE; VOYAGES.

SIXIÈME SECTION

DU

BULLETIN UNIVERSEL DES SCIENCES

ET DE L'INDUSTRIE,

PUBLIÉ

SOUS LA DIRECTION DE M. LE BON. DE FÉRUSSAC,

OFFICIER SUPÉRIEUR AU CORPS ROYAL D'ÉTAT-MAJOR,
CHEVALIER DE SAINT-LOUIS, ET DE LA LÉGION-D'HONNEUR,
MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES NATIONALES ET ÉTRANGÈRES.

TOME PREMIER.

BIBLIOTHECA ... MANA

A PARIS,

AU BUREAU DU BULLETIN, rue de l'Abbaye, n°. 3;
Chez MM. TREUTTEL et WÜRTZ, rue de Bourbon, n°. 17; et même maison de commerce, à Strasbourg, rue des Serruriers; à Londres, 30, Soho-Square;
Chez MM. DUFOUR et D'OCAGNE, quai Voltaire, n°. 13; et même maison de commerce, à Amsterdam;
Et chez M. ARTHUS-BERTRAND, rue Hautefeuille, n°. 23.

1824.

BULLETIN

DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES;

ÉCONOMIE PUBLIQUE; VOYAGES.

GÉOGRAPHIE et STATISTIQUE.

1. De fontibus geographicorum Strabonis commentationes duæ. Paris. H. L. Heeren. Gr. in-4. Prix, 12 gr. Gœttingue; Dietrich.

2. Sur les travaux du Cardinal Zurla.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur faisant connaître quelques-uns des travaux savans de ce nouveau membre du sacré collége.

Les voyageurs vénitiens des 13e. et 14e. siècles avaient pénétré dans les parties les plus reculées du globe, et avaient réellement frayé le chemin aux découvertes de Christophe Colomb et de Vasco de Gama; mais les monumens de leurs découvertes étaient tombés dans l'oubli. M. Zurla, né vénitien, consacra plusieurs années à l'étude de ces monumens; il a réuni les résultats de ses recherches dans 2 vol. in-4., qui portent en titre : *Dissertations sur Marco Polo et quelques autres voyageurs vénitiens.* Il examine d'abord le célèbre voyage de *Marco Polo*, le premier Européen qui nous ait donné des détails étendus sur les vastes régions de l'Asie centrale et orientale, si vaguement connues des anciens; c'est lui qui, en découvrant la Chine, et en indiquant le Japon, inspira à Colomb la première idée d'une navigation vers l'Occident. Les observations critiques de M. Zurla jettent beaucoup de lumières sur les passages obscurs de cette relation; elles sont accompagnées de notes savantes de M. Rossi sur les objets d'histoire naturelle (1).

La carte peinte dans une salle du palais ducal de Venise, et

(1) Voyez dans le *Journal des savans*, mai 1823, l'analyse critique de cet ouvrage, par M. Abel Remusat, duquel il résulte que la langue dans laquelle écrivit Marco Polo n'est pas encore bien fixée, malgré l'opinion de M. Zurla, qui pense que ce fut en latin.

dont M. Zurla publie un extrait, paraît malheureusement avoir subi trop de restaurations pour qu'on puisse en tirer des éclaircissemens authentiques.

Les voyages des frères Zeni dans la partie septentrionale de l'océan Atlantique, présentent un objet d'étude non moins difficile que curieux ; ils contiennent la preuve que ces navigateurs vénitiens ont visité Terre-Neuve, et recueilli des renseignemens sur plusieurs autres parties de l'Amérique, cent ans avant Colomb : on y voit que les peuples Scandinaves continuaient en 1380 les communications qu'ils avaient ouvertes avec le Nouveau-Monde dans les années 980 à 1000.

La carte vénitienne que publie M. Zurla fournit un document authentique à l'appui des *Saga's* d'Islande; mais on a beaucoup de difficulté à retrouver l'île *Frislande*, où les deux frères Zeni avaient recueilli leurs matériaux, et où Christophe-Colomb (d'après le témoignage de son fils Ferdinand) avait été chercher des renseignemens (1).

M. Zurla donne encore une copie abrégée, mais suffisante, de la mappemonde de *Fra-Mauro*, ecclésiastique savant qui, comme lui, appartenait à l'ordre des Camaldules : c'est un objet d'une grande importance pour les savans qui étudient l'histoire du moyen âge.

Parmi d'autres voyages qui ont fait l'objet des études et des recherches de M. Zurla, on doit distinguer celui de *Cadamosto* sur lequel il a écrit une dissertation spéciale, in-8., et celui de *Rionciniotti* dans l'Afrique orientale. Ayant été chargé, pendant plusieurs années, de la direction de la Propagande, M. Zurla s'est consacré à des soins qui, en servant spécialement la cause de la religion, ne servent pas moins celle de la civilisation et des sciences humaines. Il a publié, l'année dernière, un *Discours sur les avantages dont les sciences, particulièrement la géographie, sont redevables à la religion chrétienne.*

Élevé à la dignité de cardinal, il continuera sans doute à marcher sur les traces des Bellarmin, des Noris, des Baronius, des Quirini, et de tant d'autres hommes illustres qui ont joint à la pourpre romaine les palmes de l'érudition littéraire et historique. (*Journ. des Débats* du 29 juin 1823.) *N. B.* La notice ci-dessus a été revue et complétée.

(1) M. Buache a retrouvé l'île *Frislande* dans celle de Feroë. (Acad. des sc. 1754. M. p. 430.)

3. A New system of modern geography, etc. Nouveau système de géographie moderne, ou tableau de l'état actuel du globe, avec un appendice offrant des tables statistiques de la population, du commerce, des revenus, des dépenses et des divers établissemens des États-Unis; par Sydney E. Morse; accompagné d'un atlas in-8., de 676 p. Boston et New-Haven.

Cet ouvrage paraît être ce qu'on a publié de mieux en ce genre jusqu'à présent aux États-Unis. L'auteur a disposé ses matières autrement que ses devanciers, et c'est la plupart du temps à l'avantage de la science et du lecteur. Il a su présenter en quelques mots les institutions politiques de chaque pays d'une manière exacte et sage. Nos géographes d'Europe consulteront avec fruit quelques articles de la géographie de M. Morse, notamment celui des États-Unis, qui est assez étendu et fort bien fait. (*Revue Ency.* avril 1823, p. 380.)

4. Allgemeines geographisches Wörterbuch, etc. Dictionnaire géographique universel, ou description de tous les pays, des villes, bourgs, villages, mers, rivières, etc., avec l'indication de leur situation, grandeur, population, industrie, commerce, etc.; par G. A. Galetti; 3e. édit. aug. in-12. vol. 1. Contenant les lettres A — K. Prix de souscription pour les 2 vol., 3 rxd. Pesth; 1822.

5. Quadro di tutti i paesi e popoli del mondo. Tableau géogr., phy., polit. et hist. de tous les pays et de tous les peuples du monde; in-8. Cahiers 187, 188 et 189. Prix de chaque cahier 60 c. Milan; 1823; Pogiani.

6. Geografia moderna universale. Géographie moderne universelle, ou description physique, statistique, etc.; par G. R. Pagnozzi; section viii, 2e. part. du 4e. vol. Florence, Vinc. Batelli. (V. le Bullet. t. 1er., p. 213, 280, et t. 3, p. 142.)

7. An introduction to geography and astronomy, etc. Introduction à la géographie et à l'astronomie par l'usage des globes et des cartes, avec la construction des cartes et des tables de latitude et de longitude; par E. et T. Bruce, prof. de géogr. et de mathém. 5e. édit. Prix 7 sh. 6 d. relié.

Cet ouvrage est très-estimé en Angleterre; la clef se vend à part 2 sh. 6 d. br.; elle contient les solutions de tous les problèmes de géographie; Londres; Baldwin. (*Litt. Gazet.*)

8. Maritime geography and statistics. Géographie et statistique maritime, ou description de l'Océan et de ses côtes, de son commerce, de sa navigation, etc.; par J. K. Tukey in-8. 2 l. 16 sch. 6 d. Londres; 1822.

9. Itinéraire de l'Europe; par Fr. Gandini; in-8. Pr. 2 lire. Milan; 1822; *Rivolta.*

9 *bis.* The Percy histories. Les histoires de Percy; ou mémoires intéressans sur l'origine, les progrès et l'état actuel de toutes les capitales de l'Europe; par Schotto et Reuben Percy; embelli de portraits, de cartes et de vues; Londres; Murray.

10. Géographie historique de la France, ou tableau de ce royaume, considéré principalement dans ce qui concerne les souvenirs historiques, les monumens, les traditions locales et les recherches qui présentent un intérêt particulier aux historiens et aux voyageurs; composé sur des documens nouveaux et authentiques, et une correspondance administrative; par M. le comte Alex. de la Borde, et M. Champollion-Figeac, membres de l'académie des sciences et belles-lettres; 12 vol. in-8., chacun de 5 à 600 p., et une carte de chaque dépt., gravées avec le plus grand soin. Chez Didot père et fils. (*Prospectus.*)

Le but de cet ouvrage, conçu sur un vaste plan, est de faire connaître l'histoire des provinces de la France, leurs monumens, les lieux importans qu'elles renferment, les changemens qu'elles ont éprouvés dans leurs mœurs, leurs usages et leur circonscription, avec des recherches et des observations sur l'histoire nationale du pays. Chaque volume contiendra sept départemens. Le premier sera précédé d'un mémoire ayant pour titre: Introduction à la géographie historique et archéologique de la France, ou tableau des variations que ce royaume a éprouvées aux différentes époques de l'histoire, dans la circonscription de son territoire, et le caractère de ses monumens. Sukur-Merlin.

11. Itinéraire descriptif, ou description routière, géographique, historique et pittoresque de la France et de l'Italie. Région du sud. Routes de Paris en Espagne; par Vaysse de Villiers, inspecteur des postes, etc.; avec 1 carte; in-8. de 12 f. $\frac{3}{4}$, plus la carte. Prix 3 f. 50 c. Paris; Arthus-Bertrand. Ce volume est le 14e. de la collection.

12. Recherches statistiques sur la ville de Paris et le département de la Seine. Recueil de tableaux dressés et réunis d'après les ordres de M. le Cte. de Chabrol, conseiller d'état, préfet du départ. Un vol. in-4. Paris; 1823; impr. royale. (Voy. le Bul. de 1823, to. 3, art. 445.)

Ce second volume contient la suite des travaux relatifs à la statistique du départ. de la Seine, dont le commencement a été publié en 1821; il ne mérite pas moins que le premier, les éloges de tous ceux qui savent de quelle utilité peuvent être à la science, ainsi qu'à l'administration, les renseignemens qu'il renferme, et dont presque tous voient le jour pour la première fois.

Ce volume se compose, comme le premier, d'une introduction où l'on développe le plan que l'on a dû suivre dans les recherches; d'une énumération des différens objets qui en feront successivement partie; d'un mémoire sur la population de la capitale depuis la fin du 17e. siècle, mémoire où l'on reconnaît à la clarté du style, ainsi qu'à la justesse, à la finesse des aperçus, le savant académicien qui en est l'auteur; enfin d'un autre mémoire présenté par M. de Chabrol, au conseil général du département, sur un projet d'alignement des rues de la capitale, objet d'utilité publique, aussi bien traité qu'il est important; enfin de tableaux au nombre de 104, sur la météorologie de la capitale, sur le système de navigation du fleuve qui la traverse, sur le nombre de ses maisons, leur valeur, leur durée, les incendies qui les détruisent, etc., sur les principaux objets de son industrie, de ses exportations, les droits, les contributions qu'elle acquitte, les prêts du mont de piété, etc., etc.

L'ensemble de ces tableaux et des renseignemens qu'ils donnent, présente quelque chose de si complet, la masse de faits qu'on y trouve forme un ensemble si imposant, est d'un intérêt si vif, que nous n'hésitons pas, nous qui nous sommes occupés de ces mêmes matières, à affirmer que cet ouvrage laisse bien loin derrière lui tout ce qu'on a publié de plus récent à cet égard sur la capitale, et qu'il est le seul que l'on puisse consulter avec fruit pour la bien connaître. Il est digne d'être offert comme modèle aux autres préfets qui voudront donner de leur département une statistique complète; et ce monument élevé à la ville de Paris, sous les yeux et par les ordres de M. de Chabrol, est, parmi beaucoup d'autres, un des titres les plus dura-

bles sur lesquels il puisse fonder le souvenir de son administration, comme la reconnaissance de ses administrés.

Pour ne pas détruire par quelques citations détachées l'intérêt qui naît de l'ensemble de ces nombreux tableaux, nous nous sommes décidés à en recomposer avec les plus importans, un seul et nouveau qui présentât aux yeux du lecteur l'expression numérique ou le fait résultant de chacun d'eux. Nous ne dissimulons pas que ce travail nous a coûté beaucoup de peines et de temps; mais nous avons cru que c'était le seul moyen qui convînt au Bulletin universel des sciences, pour faire connaître comme il le mérite cet important ouvrage: comme on l'a d'ailleurs tiré à fort peu d'exemplaires, et qu'il n'est point destiné à être vendu, l'analyse exacte que nous allons en faire, pourra tenir lieu du livre lui-même.

Nous suivrons la même division dans les chapitres, que l'habile rédacteur de ces tableaux a suivie lui-même.

Ch. Ier. Topographie. Art. Ier. Météorologie. Tableaux 1, 2, 3, 4.

Le plus haut degré de température, depuis 19 années, commençant en 1803 et finissant en 1821, a été 19°. 34 (therm. cent.) Elle a été observée du 10 au 29 juillet.

Le plus bas a été de 1° 77, et il tombe du 3 au 22 janvier.

La chaleur moyenne de l'année a été pour ces 19 ans, de 10° 55.

Le minimum de la chaleur se rapproche sensiblement du solstice d'hiver.

La plus grande élévation du baromètre de 1819 à 1821, a été de 780° 82; la moindre de 712° 12.

La plus grande quantité d'eau tombée pendant les mêmes 3 années, de 689 millim.

Le nombre des jours de pluie, de 472 (c'est plus d'une année sur 3); des jours de brouillards, de 571.

Le nombre où les vents de nord-ouest, ouest, et sud-ouest ont soufflé, de 556.

Art. 2. États des eaux. Tableaux nos. 5, 6, 7, 8, 9.

La plus grande hauteur de la rivière a été de 1819 à 1821, de 5 m. 50 cent., le 28 déc. 1819 (1).

Les eaux ou établissemens qui fournissent de l'eau aux habi-

(1) Au-dessus du o du pont de la Tournelle.

tans de Paris, sont : le canal de l'Ourcq, 115,171 hectol., 80; les sources des Prés-St.-Gervais, 1727 hectol., 58; id. de Belleville et de Ménil-Montant, 1161 hectol., 72; l'aqueduc d'Arcueil, 9597 hectol., 65. — Eaux de la Seine. La pompe Notre-Dame, 9307 hectol., 80 ; id. à feu de Chaillot, 41653 hectol., 80; idem du Gros-Caillou, 13436 hectol., 71; la pompe épuratoire du quai de l'École, 191 hectol., 95; id. du quai des Ormes, 575 hect., 85; id. des Miramiones, 191 hect., 95; le manége à bras, quai de l'Hôpital, 191 hectol., 95; l'établissement d'eau filtrée, quai des Célestins 2,000 hectol., 00. Total, 195,198, 76 hectol.

Dans l'état actuel, chaque habitant peut disposer de 27 litres. Il en aura 117 après l'achèvement du canal de l'Ourcq.

Toutes les eaux sont distribuées dans Paris par 65 fontaines, et 124 bornes-fontaines.

D'après l'analyse qui en a été faite, on a trouvé que les qualités relatives de ces eaux, sous le rapport de l'usage domestique et de la pureté, pouvaient être rangées dans l'ordre suivant : — Matière étrangère. Seine avant la Bièvre (n°. 1), 2,791 gr.; Seine, au-dessous de Paris, 2,921 gr.; — composant le canal de l'Ourcq. Ourcq, 0,208 gr.; Collinance, 0,095 gr.; Gergogne, 0,223; Thérouenne, 0,541; Beuvronne puisée à Claye, 1,275 gr.; canal de l'Ourcq (2), 0,417; Beuvronne, prise à Paris, 1,885; aquéduc d'Arcueil, prise à l'Institut (3), 1,646; sources des Prés-St.-Gervais (4), 6,647 gr.; sources de Belleville et de Ménil-Montant, prises au regard de St.-Maure (5), 3,518; Bièvre avant Paris, 1,638.

On voit par ce tableau, que l'eau de la Seine est la plus pure de toutes celles que l'on boit à Paris.

Art. 3. *Navigation du départ. de la Seine. Tableaux* 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19 et 20.

La Seine traverse le département auquel elle donne son nom, sur une longueur de 24000 mèt. (1200 t. environ); sa largeur moyenne, dans ce trajet, est de 140 mèt. ou 70 t. Elle est traversée par 18 ponts et 5 bacs; elle coule entre 33 quais.

Son trajet dans Paris, de Bercy à Chaillot, est de 8000 mèt. ou 4000 t. de longueur, et sa largeur moyenne de 120 mèt. ou 60 t. Sa plus grande largeur est au Pont-Neuf, la moindre au pont de l'île Louviers.

Sa pente moyenne est d'un mèt. du pont de la Tournelle au

pont de Louis XVI. Sa vitesse par seconde, depuis 1 mèt. 03, jusqu'à 1 mèt. 91.

Ce fleuve amène annuellement à Paris 12 à 13000 bateaux de toute espèce, parmi lesquels on en compte 22 à vapeur; 11000 environ viennent de la haute Seine, et 1000 de la basse Seine. Il en sort environ 1000 de Paris.

9 Ports et 53 places de vente servent au déchargement de ces bateaux, dont on déchire annuellement 3500 appelés Toues.

On estime que 1900 bateaux traverseront le canal de l'Ourq par an, et représenteront 3800 voyages.

Les marchandises apportées par la Seine à Paris, sont des fruits, des blés et farines, des fers, tuiles, briques, vins, eaux-de-vie, tonneaux, chanvres, cordages, pavés, verrerie, sel, cidre, épiceries, denrées coloniales, bois de chauffage amenés ou par des bateaux ou par 2134 trains, et enfin 500,000 livres de poissons d'eau douce, fournis en grande partie par la haute Loire.

Art. 4. Hauteurs de différens points du département de la Seine au-dessus du 0 *du pont de la Tournelle et du niveau de la mer. Tabl.* 12 — 22.

Le Mont-Valérien et Montmartre sont les deux points les plus élevés des environs de Paris. Le premier est à 408 pieds (136 mèt.) au-dessus du 0 du pont de la Tournelle, et à 507 p. (169 mèt.) du niveau de la mer. Le 2e. à 315 p. (105 mèt.) du niveau de la Seine, et à 414 (138 mèt.) de celui de l'Océan.

Les points où le sol de Paris est le moins élevé, sont la place du Palais-Bourbon, (18 p. au-dessus des eaux de la Seine, 117 p. au-dessus de la mer); le sol des Champs-Élysées (18 p.—114 p.), et la barrière des Bons-Hommes (12 p. — 111 p.)

Les plus élevés de l'intérieur de la ville sont l'Observatoire, (99 p. —198 p.) et la butte Ste.-Hyacinte (101 p. —200 p.)

CHAPITRE II. *Population, tableaux* 23 à 55.

	Mâles.	Femelles.	Total.
Les naissances ont été pour 1819.	12412	11940	24352
pour 1820.	12653	12205	24858
pour 1821.	12860	12296	25156
Total des trois années	37925	36441	74366

Les mariages pour 1819, 6246; 1820, 5877; 1821, 6465.

	Mâles.	Femelles.	Total.
Les décès pour 1819.	11050	11621	22671
pour 1820.	10780	11684	22464
pour 1821.	11401	11516	22917
Totaldes tros années	33231	34821	68052.

Excédant des naissances sur ces décès pendant ces 3 années, 6314.

La mortalité se distribue entre tous les mois de l'année, dans l'ordre suivant, en commençant par le plus fort et allant toujours en diminuant jusqu'au plus faible.

Avril *maximum*, mars, février, mai, janvier, décembre, juin, septembre, octobre, novembre, août, *minimum*.

Les enfans naturels forment le tiers des naissances; et parmi eux ceux qui sont reconnus, le tiers également. Le nombre des premiers est pour les trois années de 24574, celui des seconds de 7689. Le 10e. arrondissement (faubourg Saint-Germain, Gros-Caillou) en donne le plus, et le 9e. (Hôtel de Ville, Cité, île Saint-Louis) le moins.

L'extrême inégalité de population entre ces deux arrondissemens (le 10e. a 81,000 habitans, et le 9e 43,000 seulement) explique cette différence.

Celui des morts-nés se monte pour 1819 à 1346; pour 1820 à 1337; pour 1821 à 1414. Total 4,097 ou le 18e. des naissances.

On voit que les causes éventuelles qui font périr un enfant dans le sein de sa mère, se renferment dans des limites qui sont à peu près les mêmes pour chaque année. Le 12e. arrondissement de Paris (les faubourgs Saint-Jacques et Saint-Marceau) est celui où l'on compte le plus de morts-nés, et le 3e. (faubourgs Poissonnière, Mont-Martre, Saint-Eustache et Mail, celui où il y en a le moins; mais il faut se ressouvenir que l'hospice de la Maternité fait partie du 12e. arrondissement.

De 1819 à 1820 il y a eu 732 décès causés par la petite vérole, et 2,944 vaccinations ou le 25e. des naissances. C'est bien peu, surtout quand on pense que ces vaccinations sont gratuites.

Au reste, si l'on remonte au commencement du 18e. siècle, et qu'on en partage les années jusqu'au 19e. en fractions de vingt chacune, on voit que les naissances, les décès et les mariages ont été dans la progression suivante:

Années.	Naissances.	Enfans trouvés.	Décès.	Mariages.
1710 à 1729	17,948	1895	17,674	4246
1730 à 1749	18,692	2982	19,115	4167
1750 à 1769	19,061	5033	19,118	4436
1770 à 1789	19,906	6208	19,335	5084
1790 à 1809	20,956	4205	21,536	5291

On a vu que les naissances illégitimes forment le tiers de celles qui ont eu lieu depuis trois ans. La proportion des naissances par mariage est donc de 2. 6. C'est une *fécondité bien faible* pour une ville où tant de gens croient que la vie est si heureuse et si facile. On a remarqué qu'elle était bien plus forte il y a un siècle, mais l'augmentation des mariages établit peut-être une compensation.

Les morts violentes, volontaires ou accidentelles, ont été

	Mâles.	Femelles.	
Pour 1819	449	156	605
1820	489	228	717
1821	480	177	657
	Total général. . .		1979

dont 45 écrasés, 10 assassinés et 7 suppliciés.

Les suicides se sont montés dans le département, pour les mêmes années,

	Hommes.	Femmes.	
en 1819, à	250	126	376
1820, à	211	114	325
1821, à	236	112	348
	Total général. . .		1049

dont 511 mariés.

Le genre de mort le plus commun a été la submersion, le plus rare le poison, la cause la plus fréquente les chagrins domestiques, d'où naît le dégoût de la vie (349 sur 1049); le mois d'avril est celui de tous où les suicides sont le plus nombreux, comme il est aussi, avec le mois de mars, celui où l'on compte le plus de décès. Il eût été à désirer que les tableaux eussent indiqué dans une note le nombre de suicides particuliers à la ville de Paris. (*La suite au numéro prochain.*)

13. Renseignemens statistiques sur Paris et les départemens, recueillis et mis en ordre par A. G. Ballin; in-8°. d'une f. $\frac{1}{4}$, et 2 tabl. Rouen; Périaux père; tiré à 50 ex.

14. Anciens travaux pour l'élargissement des rues de Paris. Rues de Paris eslargies par les soins des sieurs préuôts des marchands et échevins, aux auenües de Petit-Pont.

En 1507. La rüe de la Juifuerie eslargie; — en 1567. Saillie démolie, face de pierre ou moilon, et non pan de bois; — en 1610. Élargissement de la rüe S.-Jacques denant les Mathurins; — en 1629. Élargissement rüe S.-Jacques, maison de S.-Seuerin; — en 1629. *Idem*, rüe S.-Jacques; — en 1640. *Idem*, rüe S.-Jacques, pres S.-Yues; — en 1641. *Idem*, rüe S.-Jacques, pres S.-Yues; — en 1657. *Idem*, rüe des Mathurins, Mrs. de Sorbonne: — en 1670. Rües Planche Mibray et des Arcis, bout du pont Notre-Dame; — en 1672. Rüe Galande, place Maubert; — en 1672. Rüe Vieille Draperie; — En 1673. Le Quay Neuf est ordonné; — en 1673. Rue Vieille Draperie; — en 1676. Rüe des Mathurins; — en 1678. Rüe S.-Seuerin; — en 1687. Rüe de Petit Pont; — En 1688. Rüe Calande, marché Palu.

(Cette note a été écrite en 1718.)

15. Résumé statistique sur l'Espagne. — La monarchie espagnole, après l'émancipation des colonies de l'Amérique méridionale, comprend en Europe et dans les quatre autres parties du monde, une surface de 13,549 milles carrés et une population de 14,990,400 âmes. Le royaume d'Espagne contient 8,440 milles carrés et 11,412,000 habitans; les colonies asiatiques contiennent 2,390 milles carrés, avec 2,647,500 habitans; les colonies africaines 1,630 milles carrés, avec 217,400 habitans; les colonies américaines, comprenant encore Cuba et Puerto-Rico, 24,980 milles carrés, avec 707,700 habitans; et l'île Guajam, dans les îles Mariannes, 58 milles carrés, avec 5,800 habitans.

Dans le budjet de 1822, les revenus de l'état étaient estimés à 562,000,000 réaux, les dépenses à 664,813,324 réaux. Déficit 102,013,324 réaux. Les dépenses étaient réparties de la manière suivante : Liste civile 45,212,000 réaux. — Cortès 5,552,365. — Le ministère des affaires étrangères 5,760,917. — Le ministère de l'intérieur 32,448,028. — Celui des colonies 941,465. — Celui de la justice 16,897,899. — Celui des finances 148,894,075. — Celui de la guerre 328,633,983. — Celui de la marine 80,502,590. — Total 664,813,324 réaux. — La dette nationale s'élevait à 5,561,976,555 réaux.

L'armée consistait en 1822, en 48,681 soldats, 6,848 offi-

ciers, et 7,097 chevaux; la milice en activité, en 29,397 soldats et 1,047 officiers. Cette armée devait être augmentée pour la campagne actuelle de 37,973 soldats, et de 7,993 chevaux. — La marine a considérablement perdu. En 1821, il y avait dans les trois départemens maritimes de Cadix, Ferrol et Carthagène, 12 vaisseaux de ligne, 19 frégates et 30 petits navires; aucun d'eux n'était en état de tenir la mer. (*Journ. de la litt. étrang.* sept. 1823, p. 285.)

16. Vocabulaire géographique de l'Espagne et du Portugal, suivi d'un itinéraire de ces deux royaumes, traduit de l'espagnol; revu et augmenté d'un aperçu historique et géographique de la péninsule, par M. Depping; et précédé d'une belle carte routière de cette contrée. Prix, 5 fr. broché. Paris; Guillaume, libraire, rue Hautefeuille, n°. 14.

Ce vocabulaire se recommande par le nom de l'auteur, qu'ont déjà fait connaître avantageusement divers ouvrages d'histoire et de géographie, et entre autres, son recueil intitulé *les Soirées d'hiver, ou entretiens d'un père avec son fils*, sur la géographie, les usages et les coutumes des divers pays de la terre; Paris, A. Bavoux.

17. Description géographique, historique, militaire et routière de l'Espagne; contenant des détails sur tous les lieux remarquables, et les particularités les plus intéressantes de cette monarchie; ornée d'une carte lithographiée, et suivie d'une table analytique des matières, et de tables des pays, des noms d'hommes et des auteurs cités. Par M. Ch. Durozoir. In-8. de 26 f.; Prix, 6 fr. Paris; 1823; Pillet aîné.

L'auteur entre en matière par des détails généraux sur l'Espagne, ses fleuves, rivières, canaux, son climat, son sol, ses productions naturelles; le caractère des habitans, la population, la nature du gouvernement, la religion, les revenus, les forces de terre et de mer, l'industrie, la littérature et les arts, et les colonies. Il passe ensuite à l'exposition de ses divisions politiques, gouvernemens militaires et circonscriptions ecclésiastiques. Après ces généralités, chaque division politique devient l'objet d'une description particulière, où les détails historiques complètent ceux qui concernent, à proprement parler, la géographie. On trouve, pour les provinces frontières, l'indication du passage de France en Espagne; la description des routes d'un pays à l'au-

tre, et pour chaque principauté du royaume, des détails sur les guerres anciennes et modernes qui y ont eu lieu. Des anecdotes intéressantes, et les faits historiques, jettent de la variété dans cette suite de descriptions, où les villes principales sont le sujet d'indications utiles et curieuses. En un mot, cet ouvrage nous parait offrir un *compendium* bien fait et propre à répandre des connaissances générales sur un pays qui excite actuellement un nouvel intérêt. F.

18. Tableau de l'Espagne moderne; par J. Fr. Bourgoing, ci-devant ministre plénipotentiaire de France à la cour de Madrid, etc. 4e. édition, avec quelques corrections, et des augmentations qui conduisent le tableau de l'Espagne jusqu'à l'année 1806. 3 vol. in-8. ensemble de 79 feuil., plus un atlas in-4. d'une demi-feuil. et 25 pl. Paris; G. Dufour et Ed. d'Ocagne; à Amsterdam, même maison de commerce.

19. Bild aus den Alpen der Steyermark. Tableau des Alpes de Styrie, par Aug. Schumacher. Vienne; 1822. 100 p.

Il ne s'agit, dans ce petit ouvrage, que des parties les plus élevées et les plus sauvages du pays. On y trouve la description des divers lieux, celle des mœurs des habitans, 23 chansons Styriennes et 17 gravures, dont une représente un chasseur de chamois. (*Gaz. litt. de Leipz.*, août 1823.) C. M.

20. Narrative of the ascent, etc. Narration d'un voyage fait à la sommité du mont Blanc, le 18 août 1822; avec un appendix sur les sensations qu'on éprouve aux grandes élévations; par Fr. Clissold, esq. In-8, Prix, 2 ½ sh. London; Riviston et Cochrane.

21. Observations made during a residence in the Tarentaise. Observations faites pendant un séjour dans la Tarentaise et diverses parties des Alpes rhétiques et des Apennins, en Savoie, en Suisse et en Auvergne, dans les années 1820, 1821 et 1822, avec des remarques sur l'état actuel de la société, les mœurs, la religion, l'agriculture, le climat de ces pays, jusqu'ici peu parcourus par les voyageurs anglais. Par R. Bakewell. Enrichi de pl. explicatives; In-8. Londres; Longman.

22. Population de Rome. D'après un article inséré au *Phil. journ.*, juillet 1823, p. 207, le nombre des habitans s'élevait, au printemps de 1821, à 135,171, et en 1822, dans la même saison, à

136,085, ce qui présentait un accroissement de 914 personnes. Mais un autre article, inséré dans le *New month. Mag. and lit. Journ.*, mai 1823, p. 214, porte la population de cette ville à 146,000 âmes, parmi lesquelles on compte 19 cardinaux, 27 évêques, 1450 prêtres, 1532 moines, 1464 religieuses et 332 séminaristes. Cette évaluation ne comprend pas les Juifs. A. DE V.

23. Exemples de longévité. — Les listes mortuaires de la ville de Naples donnent les exemples suivans de longévité, pendant l'année 1821. 17 personnes mortes au-dessus de l'âge de 100 ans, parmi lesquelles se trouvent : Vincenzo Genarelli, de 117 ans; Gius. Finamora, de 107; Elena Finizia, de 114; Maddalena Mariana, de 110; Anna Marietti, de 107; Giovanna Sterlitz, de 106; Nicoletta Delciato, de 105 ans. (*Journ. de la litt. étr.*, avr. 1823, p. 121.)

24. Statistica delle otto provincie venete. Statistique des 8 provinces vénitiennes, enrichie de tableaux synoptiques.

Il avait déjà paru 2 vol. de cet ouvrage intéressant, publié par souscription. Le 3e. volume a dû paraître en 1823; prix, 5 lire, comme les 2 premiers pour les souscripteurs. Venise; 1823.

25. Excursion de Brescia au lac de Garde, et promenade autour de ce lac.

Dans cette petite relation, mêlée de vers et de prose, on parle de nombreuses plantations d'orangers, de citronniers et de cédrats qui s'étendent de Salo à Campione, entre les rangées desquels s'élèvent des piliers de marbre blanc formant un agréable contraste dans le paysage et servant à placer des toits en hiver pour préserver de la gelée les arbres délicats. On y décrit les moulins à papier de Toscolano, dont les produits fort estimés s'élèvent à mille rames par jour. Cette industrie occasione un mouvement de 70,000 fr. par mois et répand une certaine aisance parmi 3000 individus environ. L'auteur anonyme cite encore des eaux chaudes et une grotte méphytique analogue à celle du Chien près de Naples. Il fait l'éloge des truites du lac, du poisson nommé *carpone* et du *vino santo*; le reste de la relation est dans le genre pittoresque.

Les mêmes cahiers de ce journal contiennent des extraits d'un poëme d'Antonio Buccellini sur la province de Brescia et le lac de Garde, avec quelques notes et un voyage en vers aux Bains

de Ricovaro et à Venise, par le comte Hippolyte Fernaroli. (*Il Recoglitore*, *ossia*, *Archivi di Geografia*, *di Viaggi*, etc. Milano; mai et juin 1823.) C. M.

26. Geographie der Griechen und Römer. Géographie des Grecs et des Romains; par Conr. Mannert. In-8., tom. VIII, avec une carte. Leipsig; 1822.

Ce vol. contient la description de la Grèce du nord, du Péloponèse et des îles de l'Archipel.

27. La Grèce, ou Description topographique de la Livadie, de la Morée et de l'Archipel, contenant des détails curieux sur les mœurs et usages des habitans de ces contrées; par G. B. Depping. 4 vol. in-18, avec une carte de la Grèce et 8 vues d'après Dodwell. Prix : 10 fr. Ferra jeune.

Les sujets traités dans cet ouvrage, sont : Tome Ier. *Les Grecs*. Grande-Grèce, ou Livadie; Attique; Béotie; Négrepont ou Eubée; Thessalie; Phocide; Éolie; Acarnanie. — Tome 2, *Péloponèse* ou *Morée*. Corinthe; Argolide; Achaïe; Élide; Arcadie; Messénie; Laconie.—Tomes 3 et 4, *Archipel*. Hidra; Cythère ou Cérigo; Mélos ou Milo; Thera ou Santorin; Cythnos ou Thermia, etc., etc. Les vues représentent : le Bazar d'Athènes; le Panthéon, du côté des Propylées; la Fontaine Castalie; le Temple d'Apollon, sur le mont Coïyle; Monastère de Mégaspélion; les Thermopyles, vues du côté de la mer; le mont Olympe.

28. Élévation des montagnes de l'île de Crète. M. Sieber, médecin et naturaliste allemand, dans l'intéressant ouvrage qu'il vient de faire paraître (1), donne la mesure de plusieurs montagnes de cette île célèbre. Les sommets les plus élevés sont de 7,200 pieds; c'est probablement l'élévation du mont Lycée du Péloponèse et de la chaîne centrale du Pinde, près Metzovo; car la Flore observée par M. Sieber, au sommet d'Ida, a beaucoup de rapports avec celle des montagnes continentales, par Sibthorp.

Toutes les cartes de cette île sont très-fautives; celle que donne M. Sieber a le mérite d'une grande clarté. (*Nouv. Ann. des Voyages*, mars 1823, p. 415.)

29. Vollstandiges Lehrbuch der Geographie der Staaten des Bundes. Traité complet de la Géographie des états de la con-

(1) *Voyage à l'île de Crète*, fait en 1817, par M. Sieber. 2 vol. in-8. avec cartes et fig. Leipsick, 1822.

fédération germanique, avec une introduction et des éclaircissemens historiques et statistiques, 2e. section, 1819. 789 p. in-8. Les deux sections, prix, 1 rth. 20 gr.

30. Aperçu de l'agriculture, des manufactures, de la statistique et de l'état de la société en Allemagne et en différentes parties de la Hollande et de la France, etc.; par Will. Jacob. In-4. 1 l. 15 s. Londres; Murray.

L'auteur de cet ouvrage avait déjà visité, en 1798, les contrées qu'il vient de parcourir. Il a pu comparer l'état où elles se trouvent aujourd'hui avec celui où elles étaient à cette époque. Le résultat de ses observations n'est pas aussi avantageux qu'il devrait l'être; mais enfin ni la société ni l'industrie ne sont restées stationnaires; l'une et l'autre ont marché. M. Jacob va successivement de place en place et expose quelle en est la population, les ressources, les fabrications, etc.; il donne de temps à autre des détails statistiques précieux; mais son patriotisme ne lui permet pas toujours de se montrer observateur impartial.

31. Bemerkungen auf einer Reise in Nord-Deutschland, etc. Observations faites pendant un voyage dans l'Allemagne au nord, et la France méridionale. In-8. 1 rxd. 16 gr. Rudolstadt; 1822; Fröbel.

Le voyageur anonyme est parti en 1819 de Brême; il s'est rendu de là à Hambourg, puis aux îles d'Hières, en passant par Marseille. Il est ensuite revenu à Bordeaux par mer. Ses observations se bornent aux mœurs et usages des nations. (*Journ. de la litt. étr.*, septembre 1823, p. 268.)

32. Statistischer Umriss der sæmmtlichen europæischen Staaten, etc. Tables statistiques de tous les états Européens, et des principaux autres états, relativement à leur développement, grandeur, population, constitution civile et militaire; par J. Hassel. In-fol. Cahier 1, contenant les deux grandes puissances d'Autriche et de Prusse, et le corps Germanique. Prix : 3 rxd. Weimar; 1823.

33. Bilder-Géographie, etc. Géographie figurée des états prussiens, ou Voyage d'un père avec ses enfans, dans toutes les provinces de ce pays, composé à la manière de Campe, par H. Hermann; 1re. part., avec 12 grav. et 1 gr. carte; rel. Prix, 1 th. 20 gr. Berlin; Enslin.

34. Tableau statistique des Universités prussiennes.

L'université de Berlin comptait dans l'été de 1822, 1182 étudians; 109 étaient étrangers; 227 étudiaient la théologie; 411 étudiaient le droit; 370, la médecine; et 174, la philologie, la philosophie et les sciences.

Bonn comptait 571 élèves, dont plus de 80 étaient étrangers; 151 étudiaient la théologie; 266, le droit; 130, la médecine; et 84, la philologie et la philosophie.

Breslau avait 539 élèves, dont 60 étrangers; 231 étudiaient la théologie; 159, le droit; 46, la médecine; 100, la philosophie et la philologie.

Halle comptait 886 élèves, dont 147 étrangers; 540 étudiaient la théologie; 198, le droit; 78, la médecine; et 50, la philologie et la philosophie.

Kœnigsberg comptait 259 élèves, dont 29 étrangers; 84 étudiaient la théologie; 95, le droit; 20, la médecine; 60, la philosophie et la philologie. (*Europ. mag.*, mai 1823, p. 460.) B. S.

35. Statistique de l'Université de Goettingue.

Le nombre des étudians à l'Université de Goettingue était l'hiver dernier de 1420, parmi lesquels on comptait quatre princes allemands. Sur ce nombre total, 270 étudiaient en théologie; 730, en droit; 225, en médecine; 195, en philosophie et philologie. On fait beaucoup d'éloges de l'application, du calme et du bon ordre qui règnent parmi cette jeunesse studieuse. Pour que les étudians qui tomberaient malades, soient traités avec un soin particulier, les professeurs et les bourgeois ont formé un comité qui fait préparer pour eux les alimens convenables d'après le régime prescrit par les médecins, et qui les leur fait porter à domicile. (*Gaz. litt. de Leipzig.*, juillet 1823, p. 164.) C. M.

36. Statistique des établissemens d'instruction publique en Hongrie. (*Leipz. Lit. Zeit.*, mars 1823, p. 475.)

Dans l'arrondissement des études d'*Agram* (*Studien-Bezirk*), le plus petit de ceux de la Hongrie, l'on comptait, de 1821 à 1822, 1298 étudians, savoir: 224 à l'Académie d'Agram, tant pour le droit que pour la philosophie; à l'archi-gymnase d'Agram, 400 élèves; dans le lycée épiscopal de Diakovar, 55 étudians en philosophie; dans le gymnase d'Eszek, 236 élèves; dans ce-

lui de Waradin, 297; et dans celui de Posega 86, sans compter 2000 élèves dans les écoles nationales de cet arrondissement.

Dans l'arrondissement de *Kaschau*, on comptait également de 1821 à 1822, à l'Académie de *Kaschau*, 316 étudians en droit et en philosophie; au lycée d'*Erlau*, 331; au lycée épiscopal de *Rosenau*, 688; dans les gymnases royaux d'*Erlau*, de *Kaschau*, d'*Éperjes*, de *Zeben*, de *Gyöngyös*, de *Jasz-Bereny*, de *Leutschau*, de *Miskolez*, de *Pudlein*, de *Rosenau*, d'*Ujhely*, d'*Unghvar*, de *Felegy Kaza*, l'on comptait 3681 écoliers en grammaire et humanités; l'école nationale de *Kaschau* comptait 187 élèves; l'école de dessin, 150, et l'école de musique, 34; ce qui fait un total de 4732 élèves, sans compter ceux des autres écoles nationales de l'arrondissement, et ceux des écoles protestantes. Au gymnase royal de *Tyrnau*, le nombre des élèves s'élevait à 407. Ro.

37. État de l'instruction en Pologne.

La population totale de ce qu'on nomme aujourd'hui le royaume de Pologne, s'élève à plus de 3 millions et demi d'habitans, savoir :

Dans le palatinat de Mazovie, 695,857; — de Kalisch, 517,665; — d'Augustow, 429,286; — de Lublin, 441,317; — de Plock, 409,126; — de Cracovie, 588,297; — de Sandomir, 344,458; — de Podlaquie, 329,804.

Sur ce nombre total, il n'y a pas 50,000 individus qui fréquentent les écoles.

Voici quelques détails à ce sujet. L'Université de Varsovie avait, en 1821, 46 professeurs et 493 étudians. Il y avait dans les écoles palatinales 169 maîtres et 4117 écoliers; dans 23 écoles de district, 142 maîtres et 2,519 écoliers; dans les écoles élémentaires, 1222 maîtres et 37623 écoliers; à quoi il faut ajouter deux écoles pour former des instituteurs primaires, un institut de sourds-et-muets, des pensions particulières de garçons et de filles, l'école des mines établie à Kielce, les séminaires, les écoles militaires, celles pour la science forestière et les écoles des dimanches. Cependant on doit reconnaître que l'instruction scolaire fait des progrès dans toutes les parties de l'ancienne Pologne. La Lithuanie et la Wolhinie avaient en 1821, suivant le rapport officiel du ministère de l'instruction publique, 22,174

écoliers, tandis que dans toutes les autres parties de l'empire Russe on n'en comptait que 40744.

La Gallicie, dont la population est de 3,817,846 âmes, avait en 1819, 887 étudians dans l'Université de Lemberg; 2,756 dans 14 lycées ou gymnases, et de plus 381 écoles que nous nommerions secondaires du premier degré, et 346 du second degré; enfin 974 écoles élémentaires ou primaires. Il y avait aussi une école pour les sages-femmes et 21 écoles secondaires de filles. (*Leipz. Litt. Zeit.*, oct. 1823, n. 255.) C. M.

38. Notice sur les Szotacks en Hongrie.

Les Szotacks ont jusqu'ici été peu connus; ils habitent dans 75 villages du comtat de Zemplin, en Hongrie; ils sont d'origine slave, et paraissent tenir le milieu entre les Esclavons, les Russniaks et les Polonais; ils en diffèrent par leur dialecte, leurs mœurs et leurs usages. Les hommes et les femmes ont des cheveux blancs; on trouve rarement parmi eux quelqu'un qui ait les cheveux noirs. Ils vivent généralement en famille et d'une manière patriarcale. Le père confie le gouvernement de la maison à celui de ses fils qu'il en croit le plus digne, et les autres respectent ses ordres, quand même il serait le plus jeune. Ils s'occupent principalement de l'éducation du bétail; et élèvent surtout beaucoup de moutons qu'ils vont acheter en Transylvanie et en Moldavie, les nourrissent pendant l'été et les conduisent en automne au marché de Hannusfalva, ou bien en Moravie, en Bohême et en Silésie. La plupart font le métier de roulier; ils transportent des vins et des cuirs en Pologne, en Russie, en Prusse et en Autriche. Rarement un homme d'un âge mûr monte à cheval pour conduire une voiture; cette besogne regarde les jeunes gens, afin de moins charger les chevaux. Ainsi on voit souvent des enfans qui peuvent à peine voir par-dessus les têtes de leur attelage, gouverner avec beaucoup de dextérité six à huit de ces animaux. Il faut qu'il y ait toujours un cheval blanc dans l'attelage, afin que, pendant la nuit, le conducteur puisse les diriger plus facilement. Les Szotacks s'allient rarement avec d'autres peuples; ils conservent soigneusement leur langue, et se gardent bien d'y introduire des idiomes étrangers. (*Nouv. ann. des voyages*, jan. 1823, p. 136.)

39. Umriss einer geographisch-statistischen Schilderung des Königreichs Böhmen, etc. Description géographique et statistique de l'état actuel du royaume de Bohême; par J.-M.

de Liechtenstern; 3e. édition, refondue. In-8., avec tables. 1 rixd. 12 gr. Breslau; 1822; Korn.

40. Umriss einer statistichen Topographie des Königreichs Böhmen. Tableau statistique du royaume de Bohême. In-8. T. 1, cahiers 1 à 6. Prague; 1823.

Cet ouvrage contient un grand nombre de notices statistiques intéressantes. En 1822, on a compté en Bohême 137,036 chevaux, 894,447 bêtes à cornes, 1,091,672 moutons, 223,754 porcs, 61,221 chèvres et 92 mulets. (*Journ. de la litt. étr.*; sept. 1823; p. 266.)

41. Travaux géographiques et historiques relatifs a la Bohême. — Les sciences historiques, particulièrement la géographie, protégées par le gouvernement autrichien, font des progrès journaliers dans toutes les provinces de cette florissante monarchie. La Bohême, entre autres, a vu paraître récemment beaucoup d'ouvrages utiles et agréables.

M. *Pommer* a commencé, avec l'année 1823, un *Annuaire pour la propagation des connaissances géographiques*, ouvrage destiné, il est vrai, pour les gens du monde, et par conséquent composé d'extraits et d'analyses rapides, mais où nous avons remarqué le choix le plus heureux de matériaux, et une connaissance étendue des ouvrages publiés dans les contrées les plus éloignées.

Le même auteur vient de donner le troisième volume de son *Tableau physique de la terre.*

M. *Eichler* a fait paraître un opuscule intitulé : *La Bohême considérée comme un petit Pérou avant la découverte de l'Amérique.* Ce petit écrit est rempli de renseignemens curieux et de vues scientifiques.

M. *Kieman* a mesuré avec beaucoup de soin les montagnes qui environnent et en partie remplissent la Bohême. La chaîne de Bœhmer-Wald s'élève en plusieurs points au delà de 4,000 pieds. Les hauteurs entre la Moravie et la Bohême, qui font le partage des eaux entre l'Elbe et le Danube, n'arrivent qu'à 1,500 ou 2,000 pieds. (*Nouv. Ann. des voyages*, mars 1823, p. 423.)

42. Statistisch-topographische Darstellung des Königreichs Baiern. Tableau statistique et topographique du royaume de Bavière, en 9 tables; par J. W. Höck. In-fol. Prix, 3 fl. Nuremberg; 1822.

43. Staats-und Addresshandbuch des Herzogthums Nassau. Almanach statistique du duché de Nassau, pour l'année 1823. In-8. Wisbade; 1822.

Le duché de Nassau comprend 82 milles carrés, 30 villes, 27 bourgs et 807 villages. Sa population est de 316,787 habitans, dont 168,333 protestans et 142,826 catholiques, 207 mennonites et 5,421 juifs. (*Journ. gén. de la litt. étr.*, février 1823, p. 47.)

44. Geographische Handtafeln. Tables manuelles de géographie; c'est-à-dire, extrait régulier des tableaux géographiques nécessaires pour la connaissance de la marche de Brandebourg, de la Poméranie et des provinces limitrophes; avec une table explicative des matières; par J. Preiffer. In-4. de 48 p. Prix, 4 gr. Berlin; 1822; Petri.

Ces tables contiennent tout ce qu'il est nécessaire de connaître en géographie, pour les militaires, négocians, professeurs et hommes d'affaires, des provinces du Brandebourg et de la Poméranie. Tout ce qui concerne ces provinces et les états voisins y est expliqué avec détail, et indiqué par des signes; les pays plus éloignés sont indiqués d'une manière moins marquée. Cet extrait, très-resserré, se recommande par sa précision et par son exactitude. Ro.

45. Verhandeling over de inbraak, etc. Dissertation sur la rupture des digues et la grande inondation de la Hollande du sud, le 18 novembre 1421, lue le 29 nov. 1821 à l'Assemblée du département de Dordrecht pour l'utilité publique; par Jan Smits. Gr. in-8. av. une carte très-étendue. Dordrecht; Blussé et Van Braam.

L'auteur se propose ces trois questions : Quel a été le cours des grandes rivières et la situation de leurs sinuosités avant la rupture des digues? quelle est la cause probable et l'histoire de cette rupture? et quels changemens principaux a-t-elle apportés dans le cours des rivières, et la situation de cette partie de la Hollande?

Toutes ces questions sont savamment traitées par l'auteur, qui paraît très-versé dans l'histoire de son pays. Il blâme le projet de creuser une nouvelle rivière, qui, selon lui, nuirait au commerce et à la navigation de *Dordrecht*, de *Rotterdam* et de *Schiedam;* car le déplacement du cours des eaux ne serait point

une garantie contre les ruptures de digues et les inondations. (*Lett. kund. mag.*, nº. 5, 1823, p. 222.)

46. Boyces Belgian and Dutch traveller. Le Voyageur en Hollande et en Belgique, ou Guide complet dans les Pays-Bas-Unis ou royaume de Belgique et de Hollande; contenant une description de chaque ville, avec l'indication de ses objets de curiosité, de ses manufactures, de son commerce, de ses auberges, les moyens de transport d'un endroit à un autre, et un itinéraire complet des pays environnans. Ce recueil est précédé d'une courte esquisse sur l'histoire, la constitution et la religion des Pays-Bas; l'aspect général, les productions et le commerce du pays; les mœurs et coutumes des habitans: il est enrichi d'une carte de Belgique et de Hollande, d'un plan de Bruxelles, et d'un grand nombre de vues. Nouv. édit. in-18 rel. Prix, 8 sh. Londres; Sam. Leigh.

Les journaux anglais, surtout le *Critical review*, le *Monthly review*, le *British critic*, et l'*European magazine*, font un grand éloge de cet ouvrage, qu'ils regardent comme le manuel portatif le plus complet, à l'usage des voyageurs dans ces contrées. Les descriptions sont tout à la fois correctes et intéressantes. L'auteur n'a rien négligé de ce qui pouvait fixer l'attention du voyageur; il a indiqué avec beaucoup d'exactitude les distances, les frais de route, etc., etc. Ro.

47. Sur les canaux de la Grande-Bretagne. — On compte dans les îles britanniques 103 canaux, dont 97 appartiennent à l'Angleterre, 5 à l'Écosse et 1 à l'Irlande. On n'a pas compris dans cette énumération ceux dont la longueur ne dépasse pas 5 milles anglais, ou 2 lieues de France. Le cours total de ces canaux est de 2,682 $\frac{1}{4}$ milles anglais (1,073 lieues de France), dont 2471 (989 lieues) en Angleterre, 1,493 $\frac{1}{4}$ (52 lieues) en Écosse, et 69 $\frac{1}{4}$ (27 lieues) en Irlande. On évalue à 30 millions sterling (750 millions de France) la somme dépensée pour les creuser. Dans plusieurs comtés, la valeur de la propriété s'éleva à 15 et 20 fois la valeur de la mise de fonds. Ces divers canaux offrent 48 passages souterrains, dont 40 comprennent, autant qu'on a pu le calculer, une étendue de 32 milles anglais (13 lieues de France). De tous ces importans travaux, aucun n'était commencé, aucun n'avait même été projeté avant l'année 1755. C'est au zèle patriotique du célèbre duc de Bridgewater, et au talent de l'ingénieur

Brindle, qu'est dû le premier canal terminé en 1759. Cet essai rendit évidente l'utilité des canaux, jusqu'alors contestée en Angleterre; et aujourd'hui il n'est point d'endroit un peu important qui ne puisse communiquer par eau avec le reste du pays. (*Rev. Encycl.*, mai 1823.)

Le grand canal Calédonien, en Écosse, auquel on travaille sans interruption depuis 1815, est long de 60 milles anglais, sans compter 3 lacs par lesquels il passe; sa profondeur est de 23 pieds, et sa largeur de 50 pieds. Il est propre à recevoir des frégates. Des deux côtés extérieurs, il y aura des bassins de granit pour recevoir des flottes entières. (*Journ. génér. de la litt. étr.*, mars 1823, p. 94.)

48. Population de l'Écosse. — Sir John Sinclair a fait des recherches d'après lesquelles il fait monter la population de l'Écosse à 1,804,824 habitans; sur ce nombre, 3,969 sont grands propriétaires, et jouissent d'un revenu que l'on peut évaluer, terme moyen, à 2,500 liv. sterl. (62,000 fr.); 6,181 sont encore propriétaires, mais n'ont qu'un revenu médiocre. (*Rev. Encycl.*, mai 1823, p. 431.)

49. Accroissement de la population de l'empire de Russie. (*Lit. Gaz.* fév. 1823, p. 108.)—Il résulte de l'état officiel publié par le Synode, et qui ne comprend que les membres de l'église grecque de Russie, qu'il y avait eu en 1820 dans l'empire entier :

Naissances. — Mâles, 827,729; femelles, 742,670. Total : 1,570,399.

Morts. — Mâles, 467,683; femelles, 449,997. Total, 917,680. Excédant des naissances, 652,719.

Les naissances de l'année excédaient de 48,265 celles de 1819, et les morts étaient plus faibles de 1,429. Les enfans mâles morts au-dessous de 5 ans s'élevaient à 243,029 : c'est à peu près la moitié du nombre total.

Parmi les mâles morts cette année (ni leur âge ni celui des femmes n'est indiqué), 807 avaient dépassé 100 ans; 301, 105; 143, 110; 78, 115; 41, 120; 14, 125; 7, 130; 4, 135; 1, entre 140 et 145.

Le plus grand nombre, eu égard à la population, de ceux qui avaient dépassé 90 ans, était des gouvernemens de Tambof, Kaluga et Kasan; et le plus petit, de ceux d'Archangel, Woronesch et Ukraine. Les gouvernemens de Pétersbourg, Moscou, Ar-

changel et Mohilow, n'avaient aucun centenaire. L'enfance passée, la plus grande mortalité a lieu de 60 à 65 ans. B. S.

50. Commerce de la Russie. — Au mois de septembre dernier, il a été exporté de Russie en Chine des marchandises pour la valeur de 57,822 roubles. — Dans le même mois, des marchandises étrangères ont été exportées en Perse pour la valeur de 656,587 roubles. — Les marchandises qui, au mois d'octobre, ont été importées à Eupatoria, de Trebizonde, et de Constantinople, ne sont évaluées qu'à 3,105 roubles. (*Journ. génér. de la litt. étr.*, mars 1823, p. 94.)

51. Mines d'or en Russie. — Les mines d'or qu'on a découvertes vers les sources de l'Oural, dans le gouvernement d'Orembourg, ont été visitées dernièrement par deux savans naturalistes, M. le sénateur Soïmonoff et M. le Dr. Fuchs, professeur de médecine à l'université de Kasan. Ils ont reconnu que les mines qui gisent à l'est de l'Oural sont beaucoup plus riches que celles qui sont situées sur le côté opposé. Ces mines sont presque à la surface du sol sur le gazon, et de quelques mètres de profondeur. On obtient l'or par le lavage des terres; et ce travail est si facile, qu'on n'y emploie guère que des petits garçons. Le métal se présente en grains isolés, quelquefois en petites masses du poids de six marcs; mais, en général, on retire 5 solotniks (2 ½ onces) de 100 pounds de glaise (1,650 kil.). Un seul propriétaire, M. de Jakoleff, dans les domaines duquel ont été découvertes jusqu'à présent les mines les plus riches, enverra cette année, à l'hôtel des monnaies de Pétersbourg, 30 pounds d'or (495 kil.); les autres mines de l'Oural en fourniront ensemble 150 pounds, et cette exploitation ne fait que commencer. (*Moniteur* du 13 nov. 1823.)

52. Sur les îles nommées en Danois Faeroeerne, et par les géographes français Fero, Faro ou Fare (d'après un recueil intitulé *For historie og Statistik*; publié par M. J. Collin; 1822; Copenhague.)

Le volume que nous indiquons ici contient deux morceaux relatifs à ce groupe d'îles. L'un consiste en des observations de MM. Lyngbye et Forchammer, sur la relation que sir George

(1) *Œe* signifie en danois *île*; *œerne*, *les îles*; ainsi on devrait dire en français les îles Fœer, mais l'usage en a décidé autrement.

Mackenzie a donnée en 1815 du voyage qu'il y avait fait l'année précédente; l'autre de M. Thorsteinson sur le commerce de ces îles à différentes époques. Ces morceaux, qui occupent 140 pag. in-8°., sont d'autant plus précieux pour la géographie, que leurs auteurs sont des savans danois, bien à portée conséquemment d'avoir des renseignemens exacts sur ces îles également danoises, où deux d'entre eux ont fait un séjour prolongé. Parmi ces renseignemens, nous choisirons ceux qui se rapportent à la Géognosie. Les Færœer sont des îles trappéennes, dont la roche dominante est un *trapp-porphyr* en couches parfaitement régulières et presque horizontales, alternant avec des couches d'une pierre rouge qu'on serait tenté de prendre pour un grès, mais qui appartient aussi au terrain trappéen, et qui est quelquefois remplacé, quoique très-rarement, par un conglomérat. La régularité de ces couches permet d'en suivre la continuation d'un côté à l'autre des vallées et même des bras de mer, et de se convaincre que tout ce groupe d'îles a dû former originairement une même surface qui a été découpée et morcelée par les eaux. La pente des couches, qui ne dépasse guère 5°, se dirige de toutes parts vers un même point qui peut être regardé comme ayant été le centre d'un vaste bassin. Celles de ces couches qui sont de porphyre ont beaucoup de dureté; au contraire, les couches arénacées rouges se désaggrègent facilement, d'où il est résulté une succession de parties verticales et de parties en pente qui offrent, dans la plupart des vallées, l'aspect des gradins d'un amphithéâtre. La plus haute montagne de ces îles, mesurée barométriquement avec autant d'exactitude que le permettent les grandes agitations de l'atmosphère dans ces parages, s'est trouvée avoir 2816 pieds danois; elle se nomme *Stattaretind.* Quelques hauteurs sont couronnées par des basaltes en prismes, parmi lesquels il y en a de comparables pour l'effet pittoresque à ceux de la célèbre île de Staffa : on cite particulièrement ceux de Kulagiod et de Sœrvaag. M. Forchammer se refuse néanmoins à admettre que les Færœer puissent avoir une origine volcanique; on voit que ses opinions se rattachent à celles de l'école Wernérienne. Il parle des opales nobles qui se trouvent dans ces îles, et les compare à celles de Hongrie dont elles diffèrent cependant par une plus grande transparence, accompagnée de plus de fragilité. Des particules de cuivre, originairement natif, suivant toute apparence, mais souvent oxidé par l'action de l'air,

sont disséminées dans presque toutes les roches de ces îles. Celle qu'on nomme Suderœ possède un gîte fort étendu d'un combustible fossile presque exempt de soufre, qu'on peut rapporter aú lignite, mais qui a aussi des caractères communs avec le *Canelcoal* des Anglais, et même avec les véritables houilles, particulièrement en ce qu'il est accompagné comme elles du minerai de fer qui leur est propre, et qu'on pourrait même exploiter avec avantage. L'auteur a oublié d'indiquer de quelle nature sont les substances qui recouvrent ce combustible, et si l'on y trouve des fossiles végétaux ou animaux, ce qui aurait pu jeter du jour sur leur origine. Il se contente de dire qu'il forme deux couches de 14 à 18 pouces chacune, séparées par une couche d'argile d'environ 6 pouces d'épaisseur. M. Lingbye dit, p. 164, avoir vu du bois converti en charbon qui provenait de ce terrain et qu'il a cru reconnaître pour des grosses branches de hêtre. Au surplus, l'exportation et le transport de ce combustible offraient tant de difficulté, qu'on a été forcé d'y renoncer, et qu'une partie même de celui qu'on a extrait est resté sur place, faute de débit. Cependant les îles Færoe manquent entièrement de bois, et la tourbe est loin d'y être abondante. C. M.

53. Topographish statistish Beskrivelse. Description topographique et statistique du royaume de Norwége; par M. J. Krall. 2e. part. du to. 2; in-8. avec plusieurs tables. Christiania; 1822.

Nous avons annoncé le 1er. vol. et la 1re. partie du 2e. vol. de cet important ouvrage. (*V.* t. 13, p. 136.) En annonçant aujourd'hui cette 2e. partie, qui forme avec la 1re. un vol. de 900 pag. in-8., nous ne pouvons que répéter les éloges que nous avons précédemment donnés à l'auteur, sur le 1er. vol. La description de la province de Christiania étant maintenant achevée, il publiera successivement celle des quatre autres provinces qui forment le royaume de Norwége; s'il poursuit son entreprise avec le zèle et l'exactitude dont il a fait preuve jusqu'ici, nous croyons pouvoir affirmer que, dans peu d'années, la Norwége possédera une description topographique et statistique qu'elle pourra hardiment mettre à côté de tout ce qu'il y a de mieux en ce genre dans tous les pays de l'Europe. (*Rev. Encycl.* p. 359; mai 1823.)

54. Beytrage zur Kenntniss Norwegens. Mémoires pour

servir à la connaissance de la Norwége, rassemblés pendant divers voyages faits dans les étés de 1821 et 1822; par NAUMANN. In-8. Prix, 1 th. avec 5 pl. in-4. avec cartes et sections. Leipsick; 1823; Wienbrack.

55. MANUSCRIT VENU RECEMMENT DE BATAVIA, contenant des détails intéressans sur le voyage et la description topographique de l'île et de ses environs, dans laquelle on a dépeint, avec toute l'exactitude possible, le caractère, les mœurs et les costumes des habitans, ainsi que les différentes maladies qui y attaquent les Européens; les causes qui les occasionent et les moyens de les prévenir; par un Belge. In-12. Louvain; 1823; Michel; 75 cent. (*Journ. gén. de la litt.* août 1823; p. 338.)

56 DESCRIPTION OF THE EMPIRE OF CHINA. Description géographique, statistique et historique de l'empire de la Chine. Par J. KLAPROTH, memb. des Soc. Asiatiques de Paris et de Londres; 2 vol. in-4. avec carte. Londres; Treuttel et Würtz.

Cet ouvrage est proposé par souscription. Le prix n'excèdera pas cinq guinées.

57. REMARKS ON THE EXTERNAL COMMERCE of the Bengal. Le commerce extérieur et les échanges du Bengale; par G. A. PRINSEPS; in-8°. Prix, 5 sh. 6 d. cart. Londres; Kingsbury.

58. POPULATION DU ROYAUME DE LAMURZEC, *aux îles Carolines.* M. GAYMARD, un des voyageurs les plus observateurs qu'il y ait, nous a communiqué la note suivante sur les noms et la population des îles soumises au roi *Yequitip*, qui réside à Lamurzec.

Cette population a été indiquée au gouverneur des Mariannes, en mars 1818, par le tamor Capiapo, l'un des meilleurs pilotes carolins, qui avait visité plusieurs fois ces différentes îles.

Les noms de ces îles sont écrits d'après la prononciation espagnole, tels que le gouvernement les a notés.

Lamurzec, résidence du roi, à peu près 2,000 âmes; — Elato, (résidence de la seconde personne du royaume), 1,200; — Ulor, 180; — Tuquas, 100; — Falati, 130; — Puc, 170; — Gulimazao, 225; — Ulatan, 2 (1); — Car, 15; — Falipti, 25; — Ulimarai, plus de 500; — Falalap, 250; — Soliap, 70; — Palio, 120; — Raor, 110; — Mariog, 90; — Fa-

(1) Les deux hommes qui résident à Ulatan sont destinés à la récolte des cocos.

gunlap, plus de 80; — Fallugla, 50; — Lasagay, 24; — Falualap, 36; — Jarradies, 50; — Fanarizaray, 32; Total 5,459. (*Nouv. Ann. de voy. et de géog.*, avril 1823, p. 134.)

59. Tableau de la côte de Guinée, et de ses colonies danoises; par M. Monard, curé; Copenhague; 1822.

Cet ouvrage important contient des renseignemens nouveaux sur la traite des noirs. (*Rev. Encycl.* août 1823, p. 394.)

60. Remarks on the Country extending from cape Palmas to the river of Congo, etc. — Remarques sur le pays qui s'étend du cap Palmas au fleuve du Congo, contenant des observations sur les mœurs et coutumes des habitans; à ces observations est joint un appendice contenant un tableau du commerce européen avec la côte occidentale de l'Afrique par le Capitaine J. Adams. 2 vol. in-8°. Londres; Whittaker.

61. Description de l'Égypte, ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française; 2e. edit., publiée par C. L. F. Panckouke. Il a paru 22 livraisons, depuis la 109e. jusqu'à la 135e. inclusivement. Cahiers in-fol. avec chacun une couverture imprimée, un grand nombre de planches ou cartes, et l'explication des pl. Prix, 30 fr. chaque livr.; Paris; Panckouke.

62. The geography, history, and statistick of America and the west-Indies. Histoire géographique et statistique de l'Amérique et des Indes occidentales; présentant une relation exacte de la découverte, de l'établissement et des progrès des divers royaumes, états et provinces de l'hémisphère occidental, jusqu'à l'an 1822. Par H. C. Carey et J. Lea, de Philadelphie. 1 vol. in-8. avec diverses cartes et vues coloriées. Prix, 18 sh. cart.; réimprimé avec des additions considérables aux nouveaux états de l'Amérique du sud. Londres; Sherwood.

Cet ouvrage contient un abrégé complet de la géographie, de l'histoire et de la statistique de l'Amérique; les cartes et les planches sont en grand nombre et bien exécutées, et on y trouve des éclaircissemens sur les changemens que les révolutions ont causés dans ces pays. Ro.

63. An impartial account of the United-States. Tableau impartial des États-Unis; par M. Isaac Holmes, de Liverpool. 1 gr. vol. in-8. Prix, 12 sh. cart. Londres; H. Fisher.

Cet ouvrage atteste des connaissances étendues relatives à l'histoire, au gouvernement, à la religion, littérature, population, agriculture, manufacture, commerce, mœurs et coutumes, et à l'aspect général de cet intéressant pays. Un séjour de 4 ans a mis l'auteur à même d'y faire ou d'y recueillir toutes les observations nécessaires pour présenter un tableau fidèle et animé de la république américaine. Ro.

64. Remarks on the increase of the population of the United-States, etc. Remarques sur l'accroissement de la population des États-Unis et des territoires de l'Amérique septentrionale, avec des tables originales déduites des récensemens de la population d'Amérique, pour expliquer les divers rapports d'accroissement de la population des blancs et des esclaves, ainsi que les degrés comparatifs des progrès de la prospérité agricole, commerciale et manufacturière dans les divers états de l'Union; par G. Harvey.

L'auteur considère les accroissemens successifs de la population des États-Unis, depuis 1731 jusqu'à 1790, et depuis 1790 jusqu'à nos jours. Avant 1790, dit-il, on n'avait aucunes données précises sur la population américaine: en 1731, le Dr. Franklin l'évaluait à un million, et M. Pitkins l'estimait à 1,046,000 pour l'an 1749. L'accroissement rapide de la population depuis 1749 jusqu'en 1790 fait suspecter l'exactitude de ce résultat; à cette dernière époque, on divisa dans les recensemens les habitans en 5 classes : 1°. Les hommes blancs libres au-dessous de 16 ans; 2°. les hommes blancs libres de 16 ans et au-dessus; 3°. les femmes blanches libres de tout âge; 4°. les personnes libres, de couleur; 5°. les esclaves mâles et femelles. Le résultat du recensement de 1790 donna une population totale de 3,929,326; le recensement suivant eut lieu en 1800; on divisa les individus libres, mâles et femelles, en 5 classes différentes et autrement distribuées, savoir : 1°. Ceux au-dessous de 10 ans; 2°. ceux de 10 à 16; 3°. ceux de 16 à 26; 4°. ceux de 26 à 45; 5°. ceux de 45 et au-dessus : le résultat donna une population de 5,309,758 personnes. Un nouveau recensement, fait de la même manière en 1810, produisit pour résultat 7,239,903 âmes. Enfin en 1820, un dernier recensement a évalué l'accroissement de la population, de 1810 à 1820, à 32,9 par 100.

L'auteur examine ensuite successivement les accroissemens de la population de 1790 à 1800, de 1800 à 1810, et de 1810 à 1820, dans les divers états et territoires des États-Unis, d'après la classification ci-dessus indiquée pour les hommes et pour les femmes; il résulte de ses calculs que les *maximum* d'accroissement, pour les différens âges de l'un et de l'autre sexe, se rencontrent pour quelques états dans la classe des personnes de 16 à 26 ans, et pour d'autres dans la classe de 45 et au-dessus; les femmes, en *Virginie*, dans le *Tennessée* et le *Kentucky*, font seules exception à cette donnée. Les états dans lesquels les derniers accroissemens ont été le plus sensibles, de 1810 à 1820, sont celui d'*Indiana* (où depuis 1810 ils ont surpassé même ceux de l'Ohio, si prodigieux cependant de 1800 à 1810), et celui de la *Louisiane*. Viennent ensuite les états de *Tennessée*, de *Kentucky*, de *Géorgie* et de la *Caroline* septentrionale. Le pays dans lequel les accroissemens des diverses classes ont présenté les différences les plus frappantes, est le territoire d'*Alabama* où, parmi les hommes, la classe de 16 à 26 ans s'est accrue de 215,1 pour 100, tandis que la dernière de 45 et au-dessus ne s'est accrue que de 62. Dans l'état du Mississipi, au contraire, c'est cette dernière classe qui présente le *maximum* d'accroissement pour l'un et l'autre sexe; l'auteur compare ensuite les irrégularités d'accroissement des diverses classes dans les divers états, et recherche les causes de ces différences. Afin de s'aider dans cette recherche, il a pris pour objet de comparaison un tableau de la population de la Suède depuis 1757 jusqu'en 1805. Suivent des tableaux comparatifs des états et territoires de l'Union, où l'on trouve le *maximum* d'accroissement parmi les hommes, et de ceux où le *maximum* se trouve parmi les femmes; pour les états du nord ce sont ceux de *Maine* et de *Connecticut*; pour ceux du milieu, les états d'*Indiana* et de la *Delaware*; pour ceux du sud, ceux de la *Louisiane* et de la *Virginie*; et enfin pour les territoires non constitués, ceux des *Illinois* et de *Colombie*.

L'auteur examine ensuite les accroissemens qu'à éprouvés la population des esclaves qui, avant 1820, étaient tous comptés en masse sans distinction de sexes ni d'âges; mais, au recensement de 1820, on les divisa en quatre classes pour chaque sexe; savoir: 1°. les individus au-dessous de 14 ans; 2°. ceux de 14 à 26; 3°. ceux de 26 à 45; 4°. ceux de 45 et au-dessus. Le rapport

de la population des individus libres à celle des esclaves, a présenté en 1820 nn résultat frappant; la classe libre au-dessous de 20 ans donne, pour la population mâle, 354 individus, 100 pour la classe de 26 à 45, et 65 pour celle de 45 ans et au-dessus. La population esclave au contraire, pour chaque nombre de 100 individus de l'âge de 26 à 45 n'en suppose que 334 de l'âge de 20 ans et au-dessous, et n'en conserve que 47 de l'âge de 45 ans et au-dessus. Quant aux femmes, 100 personnes libres de 26 à 45 ans, supposent 362 personnes au-dessous de 20 ans, et en conservent 63 depuis 45 ans. Pour la population esclave, au contraire, 100 femmes de 26 à 45 ans, en supposent seulement 345 au-dessous de 20 ans, et il n'en reste plus que 46 de l'âge de 45 ans et au-dessus. Ces résultats numériques prouvent les funestes effets des travaux forcés et des mauvais traitemens auxquels sont assujettis les malheureux esclaves, puisqu'ils présentent une différence si marquée dans le nombre des individus libres et esclaves de la dernière classe; l'auteur trouve dans les divers états la proportion des hommes un peu supérieure à celle des femmes esclaves dans les quatre classes, tandis que parmi les hommes de couleur libre, la population des femmes, dans les trois dernières au-dessus de 14 ans, est au contraire de beaucoup supérieure à celle des hommes: effet sensible, ainsi qu'il l'a remarqué, du bienfait de la liberté sur l'état des femmes. Vient après, un tableau intéressant des divers accroissemens et décroissemens de la population esclave de 1790 à 1800, de 1800 à 1810, et de 1810 à 1820; l'auteur fait observer que les recensemens des districts du *Maine* et de *Massachusetts* ne présentent point d'esclaves; que dans celui de 1820, on n'en a point trouvé dans ceux de *Newhampshire*, de *Vermont*, de l'*Ohio* et du territoire de Michigan, où leur nombre avait décru rapidement d'un recensement à l'autre, effets dus aux progrès de la liberté et de la civilisation; mais ces décroissemens n'ont eu lieu malheureusement que dans les états du Nord, tandis que dans les états du Sud et les gouvernemens territoriaux, le nombre des esclaves s'est accru au contraire d'une manière prodigieuse. En 1820, le nombre des individus non libres pour les états du Nord s'élevait à 22,697, et la population blanche libre à 5,138,303, de sorte que *pour chaque esclave il y avait* 226 *personnes libres;* mais, dans la même année, les esclaves pour les états du Sud et les gouvernemens territoriaux s'élevaient à 1,508,747 âmes, et

la population blanche a 2,955,987, ce qui *présente à peine deux personnes libres pour un esclave.* Le philanthrope, dit l'auteur, ne saurait contempler un plus triste contraste que celui-ci, d'où il résulte que dans *la population de ces dernières provinces le tiers est esclave.* Quelques états même offrent une proportion encore plus forte; car, dans la *Virginie*, la *Caroline du Sud*, la *Géorgie* et le *Mississipi*, sur 12 personnes il y en a 7 privées de la liberté. Divers autres tableaux font voir les rapports de la population libre et des esclaves dans les différens états et territoires. Il en résulte que depuis le premier recensement autorisé, le nombre des hommes libres s'est accru dans un rapport plus grand que celui des esclaves. Le rapport de l'un à l'autre en 1790, 1800, 1810 et 1820 a été respectivement de 10 à 46, 49, 51 et 53.

L'auteur rapporte une note curieuse extraite des lettres du conseiller *Cooper*, qui donne la formule suivante pour exprimer le rapport entre le taux de la mortalité et le rapport annuel des naissances, 1 m désignant le premier, 1 x le second, et o un nombre constant connu; cette formule est $x = \frac{m}{m(o-1)+1}$. En appliquant cette formule aux quatre époques ci-dessus énoncées, il trouve que $\frac{1}{13}$ représente le rapport des naissances, en admettant avec M. Cooper que le rapport de la mortalité est $\frac{1}{20}$; mais cette proportion des naissances étant trop forte, l'auteur en conclut qu'à chacune de ces époques il doit y avoir eu des importations considérables d'esclaves, et il propose d'introduire dans sa formule un *nouvel élément correctif* qui indique le rapport de leur importation annuelle. Ses recherches sont terminées par un relevé comparatif du nombre de personnes de toutes classes employées dans l'agriculture, le commerce et les manufactures, dans les divers états et territoires de l'Union : le résultat est que sur 10,000 individus 2,146 sont employés à l'agriculture, contre 75 occupés au commerce, et 363 aux manufactures; cette supériorité marquée de l'agriculture, qui ne varie pas beaucoup dans les divers états, est une preuve de l'influence que peut avoir, sur la population et l'état politique d'un peuple, l'abondance des moyens de subsistance, qui, chez une nation douée d'un esprit actif, doit ensuite donner un grand essor au commerce et aux manufactures. (*Édim. Philos., journ.* t. VIII, p. 41 et 328; et t. IX, p. 65.)

65. Statistique de la poste aux lettres aux États-Unis. — La poste est établie sur soixante et onze mille cinq cent vingt-deux milles (115,000 kilomètres environ, 2,875 de nos lieues de poste). Les frais de transport des lettres par les malles se sont élevés, en 1819, à 717,843 dollars. Les ports de lettres ont rendu 1,204,680 dollars. Il y avait alors, dans les États-Unis, 4,330 bureaux de poste. (*Americ. Far. de Baltimore*, 4°.; 29 sept. 1820; n°. 27.)

66. Account of an expedition from Pittsburgh to the Rocky-Mountains. — Relation d'une expédition faite de Pittsburgh aux montagnes dites Rocky-Mountains, dans les années 1819 à 1820, par ordre de J. C. Colroun, secrétaire au ministère de la guerre, sous les ordres du major S. H. Long. Publiée, d'après les notes du Major Long, de T. Say, et autres compagnons du voyage, par Edwin James, botaniste et géologue de l'expédition. 3 volumes in-8., avec cart. et fig. Prix, 1 L. 16 sh. Londres; Longman.

Le plan général de cette expédition, à bord d'un vaisseau à vapeur des États-Unis, était d'explorer le Mississipi et le Missouri; de décrire les mœurs, coutumes, etc., des habitans des pays où elle devait passer; de tracer, d'une manière abrégée, la description des villes, villages et tribus indiennes. Des hommes instruits en topographie, géologie, zoologie et botanique, étaient attachés à cette expédition, et avaient avec eux un dessinateur et un peintre. Autant que nous pouvons en juger, il paraît que chacun a bien rempli la tâche qu'il s'était imposée. Les descriptions des différentes tribus indiennes, tant nomades que stationnaires, sont fort intéressantes. Les gravures sont exécutées avec soin, et les sujets bien choisis. (*Journ. génér. de la littérat. étr.*; mai 1823; p. 141.) (*Voy.* pour l'hist. natur. n°. 118 du *Bull.* de la 2ᵉ. sect.

67. Émigration a l'état de l'Ohio.

On ne connaissait guère les territoires qui sont situés au centre de l'Amérique septentrionale, à l'ouest des monts Alleghany, avant la description contenue dans l'intéressant ouvrage de M. Birkbeck, qui a paru il y a quelques années, et qui a dirigé la curiosité publique vers ces belles contrées; les pays formant le bassin de l'Ohio, sont les plus beaux, les plus fertiles et les plus salubres des États-Unis. Sans avoir de grandes chaînes de montagnes, ils sont agréablement entrecoupés de collines, de

vallées et de prairies, produisant une grande variété des arbres les plus beaux et les plus majestueux; le blé de l'Inde, et tous les grains et les fruits de l'Europe, même le raisin de Madère, y viennent en plein champ presque sans culture. L'Ohio procure à ce territoire une grande commodité pour la navigation intérieure, qui lui donne la facilité d'entretenir un commerce très-étendu, plus qu'à aucun autre pays du globe. Ce pays, qui offre tous les avantages intérieurs imaginables, a prospéré d'une manière étonnante : en 1800, la population n'était que de 45,000 habitans; en 1810, elle se montait à 230,760; en 1820, à 581,434 ; et maintenant elle s'élève à 800,000 !

L'instruction y est répandue de la manière la plus libérale; une université a été établie à la ville d'Athènes; son revenu s'élève déjà à 1000 l. ster. par an, et elle est pourvue d'habiles professeurs dans les langues et dans les sciences; des manufactures de laine et de coton, des fonderies, des verreries, des brasseries et des distilleries, y sont établies, et en grande activité; l'agriculture est dans un état non moins prospère, et les ouvriers de toute espèce y trouvent promptement de l'emploi avec des salaires élevés. M. Nahum Ward, de Marietta, est venu dernièrement en Écosse pour faciliter l'émigration pour ce pays. Pour traverser l'Atlantique, de Greenock à Baltimore, d'après les arrangemens de M. Nahum, il n'en côute que 5 liv. sterl. (environ 100 fr.) par personne au-dessus de 18 ans, 4 liv. sterl. de 12 à 18, et 3 liv. pour les enfans au-dessous de 12 ans. Un homme ne dépense que 30 sh. pour aller à pied de Baltimore à Marietta, à une distance de 320 milles; les femmes et les enfans peuvent y aller en voiture en payant 11 sh. par quintal. (*Farm. Mag.*; fév. 1823; p. 88.)

68. Sketch of the state of Ohio, etc. — Esquisse de l'état actuel de l'Ohio, l'un des États-Unis de l'Amérique du nord; ou coup d'œil sur cet état en 1787, et sur ses progrès depuis 1789 jusqu'à ce jour. In-8., avec cartes Prix, 9 sh. Londres; 1823.

69. Statistique des écoles dans l'état de New-Yorck.

Il paraît, d'après le rapport fait au directeur de l'éducation, par M. Gédéon Hawley, surintendant des écoles secondaires, dans la province de New-Yorck, qu'en 1819, les 47 comités, chargés de la direction de 555 districts, avaient sous leur in-

spection 5,763 écoles primaires, pour lesquelles l'état de New-Yorck, sur les fonds votés pour l'instruction publique, avait alloué 117,151 dollars pour l'an 1819; ces 5,763 écoles donnent l'éducation à 271,877 enfans; le nombre total des enfans de 5 à 15 ans, dans les 555 districts, étant de 302,703. (*Europ. Mag.*; août 1823; p. 73.) Ro.

70. Statistical account of upper Canada. — Description statistique du Haut-Canada; par Robert Gourlay. 3 vol. in-8. Prix, 2 l. 2 sh. Londres; 1822.

71. Statistical and commercial history, etc. — Histoire statistique et commerciale du royaume de *Guatimala*, dans l'Amérique espagnole, contenant des détails intéressans sur ses productions, ses manufactures, etc.; par Domingo Juarros, natif de la Nouvelle *Guatimala*; trad. de l'espagnol, par J. Baily, enrichi de cartes. Prix, 16 sh. Londres; J. Hearne.

72. Sur l'établissement du fort de Saint-Ferdinand d'Omoa. — Depuis quelque temps les Anglais semblent vouloir occuper tout le golfe de Honduras; leur établissement national à Balise, fleurit; un individu entreprenant, sir Grégor Mac-Grégor, s'est fait prince d'une tribu nommée les *Poyais*, à l'est de la petite ville de Truxillo.

Cependant le fond même du golfe est encore dans les mains des Espagnols, et dépend aujourd'hui de la république de Guatimala. Le fort d'*Omoa* est un point très-important dont nous trouvons dans un journal anglais la notice suivante:

Ce fort est situé à la côte méridionale de la baie de Honduras, par les 15° 50′ de latitude nord et 89° 50′ de longitude occidentale de Londres. Les plus grands bâtimens peuvent mouiller en sûreté dans le port. La ville fut fondée, en 1751, par les Espagnols. Ce fort fut, dans l'origine, construit avec de grandes caisses remplies de sable et revêtues de briques à demi-cuites. Son mauvais état, dix ans après, décida les Espagnols à le remplacer par un autre en pierre.

Le port d'Omoa sert d'entrepôt au commerce de la province de Guatimala. Plusieurs villes situées dans l'intérieur, telles que Sancyar, Alantia, Yowra, Cumiaga, Catomawra, San-Pedro, etc., en sont voisines: chacune est peuplée d'environ 2 à 300 habitans. Ces villes font un trafic en piastres, pistoles, chevaux, mulets, cuirs, suif et indigo, regardé comme le meilleur qu'il y

ait; ces objets s'échangent avec des marchandises de manufacture anglaise que fournissent les coupeurs de bois de la baie de Honduras. (*Now. Ann. des Voyages*, février 1823, p. 287.)

73. Résumé statistique sur le Pérou. D'après un dénombrement fait en 1791, la population du Pérou est de 1,500,000 individus qui habitent 14 villes, 14 bourgs, 977 villages. La surface du pays est de 44,000 milles carrés. Les revenus de l'agriculture, des troupeaux et de l'industrie sont estimés à 39 millions de fr. — On frappe de la monnaie à Lima pour 24 millions par an. — La propriété de l'Église rapportait avant la dernière révolution 11,500,000 francs par an. La recette excédait la dépense de plus de dix millions. (*Journ. gén. de la Litt. étr.*, septembre 1823, p. 286.)

74. An historical, geographical and commercial account of Brasil, etc. Description historique, géographique et commerciale du Brésil; par James Henderson, arrivé récemment de l'Amérique; avec 28 gravures et 2 cartes. In-4. Prix: l. 3.13. Londres; Longman.

Cet ouvrage est plutôt une géographie qu'une histoire du Brésil; il ne ressemble, ni pour le format ni pour la distribution des matières, à l'ouvrage de M. *Southey* sur le même pays. Il a beaucoup plus d'analogie avec les voyages de *Koster*, et les notes de *Luccock* sur *Rio-Janeiro*. Dans le fait, il comprend en un seul volume une grande partie des connaissances contenues dans ces deux ouvrages géographiques. Le but de l'auteur a été de décrire l'état du Brésil depuis la première découverte jusqu'à nos jours; de retracer distinctement les limites des 22 provinces qu'il contient, leurs subdivisions en districts, d'en indiquer les montagnes et les fleuves, de faire l'énumération des établissemens de chaque province, en désignant la nature de ses productions agricoles, enfin de rassembler tous les élémens de la population, qu'il divise en blancs, mulâtres, *mamelucos*, *métis*, Indiens convertis et Africains; il s'est beaucoup servi de l'ouvrage portugais du père *Manoel Ayres de Cazal*. Plusieurs objets remarquables sont représentés dans des gravures lithographiques, d'après des dessins pris sur les lieux.

L'ouvrage de M. Henderson intéresse d'ailleurs par le récit de son voyage, et par les descriptions de diverses parties du Brésil. On remarque surtout celle de Rio-Janeiro et des contrées habitées

par les sauvages indiens. Ce livre est terminé par des observations très-curieuses sur l'amélioration des institutions locales, et sur la prospérité future du Brésil. (*Monthly Review*, mars 1823, p. 286.)

Ro.

75. Sur les Botocudes, ou Aymores; par le Professeur Wolf. (*Isis*, 1823. H. 1, p. 295.)

Ces peuples, qui habitent le pays qui s'étend depuis le *Lago dos Indos* jusqu'au *Rio Doce*, du 40e. au 41e. degré de latitude, et du 41e. au 42e., dans les montagnes jusqu'au *Rio Jequetinhouha* ou *Rio grande de Belmonte*, ont leurs frontières limitrophes des pays habités par les Coroatos, les Puris et les Portugais, avec lesquels ils sont toujours en guerre. Leur nombre peut s'élever à 12,000. Leur nom de *Botocudes* leur a été donné par les Portugais, à cause du large morceau de bois qu'ils portent aux lèvres inférieures et au bout des oreilles, et que l'on appelle *botoque*. Le Dr. Polh, de Prague, qui, avec d'autres naturalistes, avait accompagné, il y a 4 ans, la princesse Léopoldine au Brésil afin d'y observer les objets d'histoire naturelle, et d'en faire des collections, a ramené deux de ces indigènes, un homme et une femme avec leur enfant, à son retour en Europe. On a pu ainsi avoir une idée exacte de cette espèce d'hommes. Ils sont d'une couleur jaune brun; ils n'ont pas de barbe, et s'arrachent même les cheveux de la tête aussitôt qu'ils commencent à paraître. Ces sauvages ont néanmoins une grande force musculaire et vivent long-temps; mais ce qui les distingue des autres sauvages, c'est qu'ils sont anthropophages. Ce sont les mêmes hommes déjà connus sous le nom de cannibales; ils préfèrent la chair des nègres à celle des blancs, et lorsqu'ils en ont en abondance à leur disposition, ils se contentent d'en couper les mollets et les paumes des mains, qui sont pour eux des morceaux recherchés. Ro.

76. The geographical state of Colombia. État géographique, statistique, agricole, commercial et politique de la Colombie. (*Month. Mag.* Juin 1823, p. 447.)

Cet ouvrage est nécessairement incomplet, puisque les documens sur ces contrées éloignées ne sont ni communs ni bien exacts. Toutefois, on y trouvera une idée générale de l'étendue des montagnes, de la température et des saisons dans ces climats. Il contient d'assez grands détails sur la religion, les mœurs, les coutumes de la population qu'il évalue à 2,644,600 âmes, ainsi que sur

les produits du sol, tels que les cuirs, le sucre, le café, etc.; le commerce, les importations, exportations, droits, frêts, etc.

77. Recherches statistiques sur les colonies espagnoles de l'Amérique méridionale.

Il paraît à Lima le premier cahier d'un journal politique et littéraire, intitulé : *Bibliothéque colombienne*. Ce cahier contient des notices historiques fort intéressantes sur les *ci-devant* colonies espagnoles. Sur 170 vice-rois qui ont gouverné l'Amérique, 166 étaient Espagnols; sur 602 capitaines généraux, 588 étaient Espagnols, et 14 seulement Américains. Il en était de même des dignités ecclésiastiques qui étaient presque toujours réservées aux Espagnols, et presque jamais accessibles aux prêtres Américains. (*Journ. de la litt. étr.*; septembre 1823, p. 285.)

78. Columbia, being a geographical account of that country, etc. Colombie, ou description géographique, statistique et politique de ce pays. 2 gros vol. in-8., avec portrait et carte. 1 L. 16 sh. Londres, 1823; Baldwin.

79. Statistique de la Martinique. Résumé des tables publiées par M. Renouard de Sainte-Croix, en 1821.

La superficie est de 67,513 carrés (1), dont 43,748 sont incultes, ou tenus en savanes et en bois. Sa population est de 98,279 individus; savoir : hommes libres blancs, 9,867, de couleur 11,073, esclaves 77,339.

On y compte 6,906 mulets, 12,083 bœufs ou vaches.

Elle se divise en quatre arrondissemens : celui du Fort-Royal, du Marin, de la Trinité et de Saint-Pierre. Ses principales cultures sont la canne à sucre, qui occupe 12,757 carrés; le cafier, 2,815; le cacaotier, 412; le cotonnier, 330; les vivres, 7,541. Étendue cultivée 23,765.

La culture de la canne à sucre emploie 30,806 esclaves, et forme 371 sucreries, sur lesquelles on compte 178 moulins à eau, 199 à manége, 20 à vent, 10 à vapeur, qui donnent, en sucre, 53,059 barriques, du poids de 1000 livres chacune, et en sirop, 2,699,588 gallons; le gallon égale quatre pintes de Paris.

Le produit en café est de 1,370,075 liv. m.; en cacao 449,492; en coton, 62,694.

(1) Le carré égale 3 arpens 68 perches 28 pieds de Paris.

Les impôts établis par ordonnance du gouverneur se perçoivent ou sur les marchandises, à l'entrée, à la sortie, à la vente, au magasinage, à la consommation; ou sur les personnes, par tête d'esclaves, non cultivateurs, pour la profession libre d'aubergiste, cabaretier, etc., de débitant de tabac et de colporteur; ou sur les meubles, tels que les vaisseaux, les embarcations de toute espèce, les cabrouets des villes et la location des maisons. Ils produisent une recette de 3,373,289 fr., auxquels il faut ajouter la dotation annuelle que la colonie reçoit de la métropole, 1,300,000. Total du revenu, 4,673,289. La dépense est de 4,499,287. Excédant de la recette, 174,000. (*Nouv. ann. des Voyages*; mai 1823; p. 286.)

80. Sur l'île de Cuba.

Il a paru à la Havane un almanach de commerce, le premier de ce genre, intitulé : *Guia mercantil de la Habana para el año de* 1822, *impressa por Palmeo e Hijo*. D'après cet almanach, qui est fort important pour la connaissance de la Havane et de l'île de Cuba, les revenus de Cuba se montaient en 1821 à 3,277,639 pesos. (*Journ. de la litt. étr.*; avril 1823; p. 121.)

81. The Jamaica planter's guide, etc. Le guide du colon de la Jamaïque, ou système pour planter et cultiver les cannes à sucre dans cette île et dans les Indes occidentales britanniques, en général; par Th. Roughley. In-8, 12 sh. Londres; 1823; Longman.

82. A view of the past and present state, etc. Tableau de l'état présent et passé de la Jamaïque, ses principales productions, son climat, ses maladies, son sol, son agriculture, son commerce, ses lois et ses établissemens, ainsi que l'état de la société, les différentes classes d'habitans libres, le caractère, les mœurs et l'état physique des esclaves, avec des remarques sur les divers moyens proposés pour développer leurs qualités intellectuelles, et augmenter leur bien-être. On trouve dans cet écrit des observations sur la question importante de l'abolition de l'esclavage aux colonies anglaises; par J. Stewart, de la Jamaïque. In-8. Prix : 10 s. 6 d., cart. Londres; Whittaker.

83. Codice diplomatico Colombo Americano, ou Recueil de documens originaux et inédits relatifs à *Cristophe Colomb*, à la découverte et au gouvernement de l'Amérique; publié par

ordre des Décurions de la ville de Gênes. 1 vol. grand in-4., avec le portrait du héros. Gênes, à l'imprimerie et fonderie de Ponthenier ; *Prospectus*. Février, 1823.

Cet ouvrage était annoncé pour paraître à la fin de juin. Le prix est fixé à 15 fr. sur papier vélin de Toscane, et 24 fr. sur papier vélin superfin d'Annonay. Les personnes qui auront souscrit avant la publication, jouiront d'une remise de $\frac{1}{6}$ sur les prix, et leurs noms seront imprimés par ordre alphabétique à la fin du volume. On souscrit chez Ponthenier, et chez tous les principaux libraires de tous les pays, sans rien payer d'avance.

84. Account of mosquito territory, etc. Description du territoire de Mosquito. Mémoire écrit en 1757, pendant que ce pays était sous la domination des Anglais; publié par feu le colonel Hodgson. In-8. Prix : 2 sh. 6 d. Londres; 1822.

85. Population de la nouvelle-Galles du Sud. (*Newcastle Mag.*; avril 2823; p. 218.)

Ce pays, qui compte une population anglaise, ou d'origine anglaise de 40,000 âmes, produit une laine comparable en finesse à celles de 1re. qualité qui nous viennent d'Espagne et de Saxe. L'exportation s'en est élevée dans un an à 16,000,000 de livres.

86. Sur le nouveau Shetland.

M. Laurie a publié une carte très-élégante et très-satisfaisante du *Shetland* méridional, qui comprend l'île du Couronnement, etc., depuis l'exploration du sloop le *Dore*, en 1821 et 1822, par le C. *Powell*, commandant du bâtiment; la Société royale lui en a témoigné sa satisfaction. Le *Shetland* méridional a été découvert en 1819; il se compose d'un grand nombre d'îles qui sont situées entre les 61e. et 63e. degrés de latitude méridionale, s'étendant depuis le 53e. degré de longitude ouest, jusqu'au 64e. Les notes qui accompagnent cette carte, présentent la description générale de l'aspect et de la nature du pays telle qu'elle a été déjà donnée comme exacte dans l'ensemble, mais la configuration graphique comme presque totalement erronée; la nécessité d'un examen plus détaillé était donc évidente. Cet examen vient d'être fait : un autre groupe inconnu auparavant a été ajouté à celui qui avait été antérieurement aperçu, et la navigation de cette sombre région, maintenant plus clairement développée, est exempte de la moitié des dangers dont elle était

accompagnée. Le groupe auquel les notes font allusion est celui découvert par M. Powell, et qui est connu maintenant, sous le nom de groupe de Powel. L'île principale est appelée l'île du Couronnement (*Coronation island*), parce que c'est le premier pays découvert depuis le couronnement du roi régnant; il a été aperçu le 6 déc. 1821. Il y a plusieurs autres îles et un grand nombre de rochers, à l'est de l'île du Couronnement que l'on appelle pays de Laurie. Tout le groupe connu jusqu'ici est situé entre le 60e. et le 61e. degrés de latitude sud, et les 44e et 47e. de longitude ouest. Ro.

87. Découverte de quelques nouvelles îles dans la mer polaire arctique, entre 67°. et 68°. de latit. N., et 24°. 30 ½ et 25°. long. O. de Greenwich, par le capit. Duncan du navire *Dundée*, employé à la pêche de la baleine. (*Ann. of philos.*, nov. 1823.)

Il s'agit d'une terre vue dans le voisinage du cap Barclay de la carte de Scoresby, et qui paraît répondre à la ligne imaginaire de côte tracée sur cette carte entre ce cap Barclay, au N. et Ollumlongni-Frith au S. Le capit. Duncan s'est approché jusqu'à la distance de 6 à 7 milles de cette terre. Il n'a pas pu y débarquer; mais il croit qu'elle ne serait pas inaccessible dans une saison convenable, quoique très-élevée et en pente rapide jusqu'au bord de la mer. Il l'a nommée Terre de Gales, du nom du propriétaire de son navire. Il a déterminé la position de quelques moindres îles qui en sont voisines. M. L. Edmonstone qui rapporte cette découverte, d'après le récit fait par ce capitaine, à son arrivée aux îles Zetland, pense que s'il y a quelque probabilité de retrouver les anciennes colonies danoises du Groënland, c'est dans cette partie qu'on peut espérer d'y parvenir. Deux petites îles de ces mêmes parages ont été nommées par le capit. Duncan : l'une, île Sayer; l'autre, île Robinson. Cette découverte est par 65°. lat. et 25°. long. Elle est très-plate, et verdoyante. C'est à 40 milles au N. de cette île, que ce navigateur a approché le plus de la Terre de Gales. C. M.

TOPOGRAPHIE, GÉODÉSIE, ARPENTAGE ET NIVELLEMENT.

88. Encyclopædisches Lexicon der Erd-Land-und Feldmessung. Dictionnaire encyclopédique de géométrie, de géodésie et d'arpentage, avec les cartes et les plans à l'usage des géomètres civils et militaires, et des économes; par W. C. A. V.

Schlieben; avec 14 pl. grav.; gr. in-8°., 1821. Prix : 3 th. A Leipzik; *Hinrichs.*

Le but de l'auteur a été de présenter de la manière la plus claire les principes les plus importans de la géométrie, d'après l'état actuel de la science, en les resserrant sous une forme lexicographique; son ouvrage, doit être utile à tous les arpenteurs géomètres.

89. Sur les cercles répétiteurs, par le baron de Zach. (*Philos. Mag.*, juin 1823, p. 407. Correspondance astronomique, vol. 8, p. 3.)

L'auteur, après avoir cité la remarque de M. Schwert, dans son ouvrage intitulé : *la Petite base de Spire*, etc., que la distance d'une étoile au zénith observée avec les meilleurs cercles répétiteurs, ne pouvait être déterminée avec exactitude à une seconde près, affirme que l'incertitude de cette détermination s'étend jusqu'à 4″; il fait voir, par un exposé détaillé, que sur 3,262 observations faites avec un petit cercle répétiteur de 12 pou. de Reichenbach, la plus grande différence journalière de ces observations ne s'est jamais étendue au delà de 4″ dans les hauteurs, et dans une combinaison des séries au delà de 2″. Ro.

90. Hauteurs du Saint-Bernard, etc. — Résultats des calculs faits par M. Eynard aîné, pour déterminer, d'après les observations du baromètre, les hauteurs respectives du Saint-Bernard, de Lausanne, de Genève et de Rolle.

Hauteur de l'hospice du Saint-Bernard sur le Petit-Clos à Lausanne, d'après les observations de toute l'année 1820, 1959 mètres. — Hauteur de Lausanne sur le jardin de botanique de Genève, d'après les observations de la même année, 137, 3. — Hauteur du Saint-Bernard sur Genève, 2096, 3. — Même hauteur conclue des observations du Saint-Bernard et de Genève seulement, mais pendant les années 1818, 1819 et 1820, 2096, 7. — Différence, 4 décimètres. — Hauteur de l'hospice du Saint-Bernard sur Beaulieu près de Rolle, d'après les observations de 1818, 1819, 1820, 1821, 2111, 7. — A retrancher la hauteur de Genève sur Rolle, d'après les observations des mêmes années, 15, 5. — Hauteur du Saint-Bernard sur Genève, 2096, 2. — Même hauteur conclue des observations du Saint-Bernard et de Genève seulement, pendant 4 ans, comme ci-dessus, 2096, 7. — Différence, 5 décimètres. — Hauteur du Saint-Bernard sur

le lac Léman, moyennes eaux, 2,120 mètres.—(*Feuille du canton de Vaud*, n°. 121, p. 29.)

91. Observations sur les hauteurs de lieux du levé trigonométrique de la Grande-Bretagne, et sur la latitude de la montagne d'Arbury (*Arbury-Hill*); par Sir B. Bevan. (*Philos. Trans.*, 1823, p. 73.)

L'auteur, dans ce Mémoire lu à la Société royale de Londres, observe que le résultat du levé trigonométrique de la Grande-Bretagne, relativement aux différentes sections du méridien, n'a pas encore été vérifié d'une manière aussi satisfaisante que l'on pouvait l'espérer.

Afin de rectifier les anomalies que présentaient les calculs, surtout dans les observations faites à Arbury-Hill (comté de Northampton), l'auteur a fait déterminer la hauteur de cette station par un nivellement exécuté avec soin jusqu'au grand *canal de jonction*; il a déduit la hauteur relativement à la plupart des points importans des comtés de Northampton, de Bukingham et de Bedford; la latitude, d'après ses calculs, s'est trouvée de 5″ moindre que celle donnée par le secteur de zénith, ce qui rend probable l'effet de l'attraction locale par les montagnes au sud de la station.

La hauteur du grand canal de jonction près de Tring est, d'après lui, de 402 pieds au-dessus du niveau de la mer aux marées basses du printemps, ce qui donne 740 p. $\frac{1}{2}$ pour la hauteur d'Arbury-Hill, au lieu de 804. Il rectifie pareillement les hauteurs de diverses stations qu'il a trouvées inexactes; quant aux opérations sur le terrain, il reconnaît l'exactitude de leurs résultats obtenus avec de bons instrumens. Ro.

92. Cookes topography. Topographie de la Grande-Bretagne, ou Dictionnaire de poche pour les voyageurs de la Grande-Bretagne, 20 vol. contenant 212 vues. Prix: l. 6, cart. London; *Sherwood*.

93. The beauties of England and Wales. Les beautés de l'Angleterre et de la principauté de Galles, ou Descriptions topographiques, historiques et biographiques de leurs différens comtés; 25 vol., avec sept cents gravures en cuivre, contenant les édifices publics, les châteaux, les cathédrales, les églises paroissiales, les monumens, les mines, les paysages, etc.

Prix, l. 30, 2 p.; royal in-8°., avec les gravures imprimées avant la lettre, l. 48,4 p. London; Sherwood.

94. History and antiquities of the cathedral churches. Histoire et antiquités des églises cathédrales de la Grande-Bretagne, avec une liste complète des évêques et des doyens; par M. Storer. Demi-in-8. et super-royal 8°., avec 8 gr. Prix, 5 sh. par cahier. London; Sherwood.

95. Antiquarian and topographical cabinet. Cabinet antiquaire et topographique, contenant une suite de 612 belles gravures représentant les plus intéressans objets de curiosité dans la Grande-Bretagne; par M. Storer. 6 vol. Prix, l. 1, 1 p. par vol. London; Sherwood.

96. Walks through Wales. Promenade dans la principauté de Galles, ou Description topographique et statistique de cette principauté; par Thomas Evans; ornée de 12 vues intéressantes gravées par Storer, et des cartes enluminées. Prix, 10 ½ sh. London; Shervood.

97. Beauties of Ireland. Beautés de l'Irlande, descriptions originales, topographiques, historiques et biographiques de tous ses comtés, avec une quantité de gravures; par J.-A.-H.-S. Storer. Cet ouvrage fait pendant aux Beautés de l'Angleterre et de la principauté de Galles, ouvrage dédié au roi. 2 gros vol. in-8°. (La première partie a dû paraître le 1er. juin.)

98. London and Middlesex. Londres et le comté de Middlesex, ou Revue de la capitale; en 5 gr. volumes, et cent gravures; par E.-W. Brayley, J. Nightingale et J. Norris Brewer. Prix, 6 sh., et 10 sur gr. papier et gravures avant la lettre.

99. Topography of London. Topographie de Londres, ou Indication des rues, places, cours, chantiers, auberges de la capitale; le tout arrangé par ordre alphabétique, avec la désignation de 3000 lieux dont les noms ne se trouvent dans aucune carte publiée pendant cette année; par John Lockie, inspecteur des bâtimens au bureau d'assurance contre l'incendie. 2e. édition, soignée, revue et corrigée, avec l'indication de 1600 lieux ajoutés, et une carte exacte de Londres. In-12. Prix, 8 sh. London; Sherwood.

100. Londina illustrata. Notions descriptives et histori-

ques des colléges, églises, chapelles, écoles, établissemens de bienfaisance, palais, halles, cours, lieux de plaisir, et théâtres anciens et modernes dans Londres, Westminster et leurs faubourgs; par WILKINSON. 1 vol., part. 1, gr. in-4°., avec 40 planches. Prix, l. 4, 10 p.; prem. vol., sur petit papier, l. 12; sur gr. papier, l. 15; pl. av. la lettre, l. 15, 10 p.

101. WALKS THROUGH LONDON. Promenades dans Londres, comprenant aussi Westminster et Southwark, et les faubourgs environnans, avec une description de tous les objets intéressans dans les édifices publics, lieux d'amusement, expositions, institutions commerciales et littéraires; le tout servant de guide complet dans la capitale de la Grande-Bretagne; par David HUGHSON, LL. D. Édition magnifique, in-8°., et avec 120 grav. bien soignées par Greig, et une carte de Londres. Prix, l. 1, 10 p. London; Sherwood.

102. UNIVERSITY AND CITY OF OXFORD. L'université et la cité d'Oxford, exposées dans une suite de soixante-douze gravures, par J. et H. STORER; accompagnées des descriptions, par ROWLEY LASCELLES, esq. London; Sherwood.

103. SKETCH OF WARDOUR, CASTLE, etc. Esquisse historique et descriptive de Wardour, Castle et Demesne, dans le comté de Wilts, résidence de lord Arundel; par J. RUTTER. In-8. Prix, 3 sh. Londres; 1823.

104. AN EXCURSION TO BRIGHTON, etc. Excursion à *Brighton*, avec une description du pavillon royal, une visite aux eaux de *Tunbrigde* et à *Southend*, avec une liste alphabétique de tous les endroits du royaume remarquables par des sources minérales; par John EVANS. In-12. Prix, 6 sh. cartonné. Londres; Sherwood.

105. GUIDE TO THE LAKES IN CUMBERLAND, etc. Guide aux lacs de Cumberland, Westmoreland et Lancashire; par J. ROBINSON. In-8°. Prix, 15 sh. Londres; 1822.

106. TOPOGRAPHICAL AND HISTORICAL SKETCHES, etc. Esquisses historiques et topographiques sur les bourgs d'*East-Looe* et *West-Looe*, dans le comté de Cornouailles, avec une description des curiosités de la nature et de l'art, et des sites pittoresques des environs; par Th. BOND. In-8°. av. 5 vues. Londres; J. Nichols.

107. A DESCRIPTIVE GUIDE TO FONTHILL ABBEY. Description de l'abbaye de Fonthill et de Demesne, pour l'année 1823, avec une notice de leurs tableaux et curiosités; par J. RUTTER. In.8°. avec grav. et vign. Prix, 4 sh. Londres; Longman.

108. REMARQUES SUR LES CHAMPS DE NEIGE DE LA NORVÈGE, par le Dr. Karl NAUMANN, avec une lithographie. 1823. (*Miner. Taschenb.* Tom. I, p. 129.)

Ces champs se trouvent, 1°. dans la presqu'île de Folgefondens (bailliage dit *Sondre bergen huns-amt*); c'est une des parties les plus intéressantes de ce bailliage. Son nom indique déjà qu'il doit y avoir des endroits élevés où une neige éternelle forme un tapis non interrompu, et conséquemment on ne doit pas s'attendre à y rencontrer de petites collines; cependant on trouve non-seulement en cet endroit une chaîne de montagnes glacées et couvertes de neige, mais aussi, ce que le nom n'apprend pas, les champs les plus agréables et les plus fertiles qui se trouvent dans le fond, et dont un voisinage aussi effrayant augmente encore le charme. La presqu'île s'étend dans sa plus grande largeur du sud-sud-ouest au nord-nord-ouest, et c'est aussi la direction principale des couches de la montagne. Le Soë-Fiord et l'Akne-Fiord la séparent à l'est de la terre ferme; elle en est séparée à l'ouest et au nord par l'Hard-anger-Fiord dont l'étendue intérieure, sous le nom de *His-Fiord* et de *Samle-Fiord*, est séparée à son tour de la partie méridionale et intérieure. Toute la presqu'île n'est qu'une masse de rochers; les rivages escarpés descendent à pic dans le Fiord, et de toutes parts on voit briller sur ces rocs des coupoles de neige; ce n'est que dans quelques petites vallées longues et profondes que l'on trouve un peu de place pour les champs et les prairies. 2°. Les *Hurrunger*; l'église de Lystèr est située à peu près à l'embranchement du Fiord considérable que la mer du nord envoie sous le nom de *Sogne Fiord*, dans la partie méridionale du bailliage appellée *Nordre bergen huns-amt*. Aucun des Fiords, si nombreux en cet endroit, ne pénètre aussi profondément dans l'intérieur des terres que celui-ci; aussi est-ce le moyen principal de transport pour les parties méridionales de la côte occidentale. La chaleur dans ces défilés étroits est souvent égale à celle de l'Italie, tandis que sur les pointes les plus élevées de ces rochers qui semblent suspendus au milieu des airs, brille une neige éternelle

dont les reflets majestueux embellissent les sites agréables que l'on aperçoit dans l'enfoncement. 3°. Le glacier de Juste-Dals et le Lodals-Kaaben, la vallée de Forlun et celle de Justedalen, terminent l'extrémité principale nord-ouest de Sogen-Field; ainsi les rochers de la rive gauche de Stor-Elv. ou de Juste Dal-Elv. appartiennent encore à Sogne-Field, tandis que ceux de la rive droite forment le talus d'une des pentes de Lang-Field qui descend du point le plus élevé de la chaîne de montagnes vers le sud et se divise en plusieurs pentes latérales. Ce point culminant est près de la source de Stor-Elv. à trois milles au nord au-dessus de l'église de *Juste-Dals;* il se distingue par un sommet compacte de *gneiss*, qui se fait remarquer au-dessus des neiges éternelles du sein desquelles il paraît s'élancer: il porte le nom de Lodals-Kaabe, parce qu'à son pied une fondrière de neige conduit à Lodal sur la pente latérale du sommet de la montagne. Au sud est situé un autre sommet moins imposant, mais presque toujours couvert de neige, qui s'élève en face du Lodal-Kaab comme un rocher escarpé à une hauteur effrayante; on l'appelle la petite *Lodals-Kaab;* M. Bohr l'a gravie avec le lieutenant *Daar*, et il a publié sur cette cime de rochers une relation très-intéressante. Ro.

109. Détermination de la hauteur de l'Himalaya dans l'Inde. (*Wiener Zeit.*; fevr. 1823, p. 150.)

Cette chaîne de montagnes, située entre les 30°. 18′, et les 31° 35′ de latitude, était reconnue surpasser en élévation les Cordillières en Amérique; mais comme l'on était peu d'accord sur la véritable hauteur, le capitaine Hodgton fut chargé par la Société de Calcutta d'en faire le relevé trigonométrique. Voici les résultats qu'il a présentés l'année dernière à la Société: il avait mesuré une base de 21,748 pieds anglais, avec 120 grands et plusieurs petits triangles; ce fut de cette manière qu'il mesura la hauteur de 38 sommets de montagnes couvertes d'une neige éternelle. Le plus haut se trouva être de 25,589 pieds, ou 4122 toises de Vienne, tandis que le Chimborazzo, à Quito, n'a que 3443 toises. Parmi les diverses montagnes de l'Himalaya, il en a trouvé 30 plus hautes que le Chimborazzo. La plus haute montagne d'Europe, le Mont-Blanc, n'a que 2512 toises de Vienne, et la plus haute montagne d'Autriche, l'Ortler dans le Tyrol, 2397 toises de Vienne; de sorte que le sommet le plus élevé de

la chaîne de l'Himalaya, a près du double de la hauteur de ces deux montagnes; sa hauteur en mesures métriques, est de 7816 mètres. Ro.

PLANS ET CARTES.

110. Neuer Atlas der ganzen Welt, etc. Nouvel atlas du monde entier, d'après les descriptions les plus modernes, à l'usage des lecteurs de journaux, négocians et gens d'affaires, des gymnases et des écoles; composé principalement d'après les traités de géographie du Dr. Stein. 5e. édit. corr. et aug. avec 18 cartes et 7 tables; gr. in-fol. Prix, 3 rth. 8 gr., ou 6 fl. du Rhin. Leipz.; 1823; Hinrichs.

111. The royal Atlas. L'atlas royal, consistant en cartes et projections géographiques et astronomiques, avec de nombreux problèmes sur les cartes et leur construction géométrique. Prix, 12 sh. en noir, et 15 sh. colorié. Londres; Lewis.

112. Atlas géographique et astronomique, correspondant en grandeur avec les livres d'Exemples, par le réver. Goldsmith. Prix, 6 sh. en noir, et 8 sh. colorié. Londres; Lewis.

113. A new Atlas. Nouvel atlas composé de 80 cartes, entièrement coloriées, de 24 pouces sur 20, fol. impér. gravées par les premiers artistes, sur des dessins faits exprès, avec un mémoire sur les progrès de la géographie, un chapitre sur la géographie physique, un aperçu de la hauteur comparative des montagnes et de l'étendue des rivières, et suivi d'un index. Publié en 20 numéros. Prix, 10 sh.; Édimbourg; Thomson.

114. A classical, etc. Atlas classique et historique d'après d'Anville, avec une suite de cartes additionnelles, expliquant toutes les époques remarquables dans le monde; extrait d'histoires et de tables chronologiques, publié par Numeros, et en contenant de 10 à 13. Prix, 16 sh. pour chaque no. Édimbourg; Thomson.

115. D'Anville's atlas. Atlas de d'Anville, publié avec d'Anville's géography of the Greeks and Romans; Géographie des Grecs et des Romains, du temps d'Alexandre et d'Auguste, par d'Anville; accompagné de cartes exécutées

sur le grand format atlas de l'original, et coloriées avec soin. Prix, 5 l. st. demi-rel. Londres; Sherwood. Le prix de l'édition de Paris est annoncé de 12 guinées à Londres.

N. B. Elle ne coûte à Paris que 36 à 40 fr. (*Voy.* le Manuel du Libraire); et la copie anglaise ne l'emporte sûrement pas par l'exécution sur l'édition originale.

116. A SMALL CABINET ATLAS. Petit atlas de cabinet, composé de 40 cartes; in-4. impérial. Prix, l. 2. 2 sh. demi-reliure. Édimbourg; Thomson.

117. NOUVELLE carte politique et routière de l'Europe, où se trouvent tracés les empires, royaumes et autres états souverains d'après les derniers traités de paix. Publiée en 1823, par L. H. Berthe, graveur, rue St.-Jacques, n°. 66. 2 feuilles chacune de 1 p. 9 po. 6 lig., sur 2 p. 8 p. échelle de 0, 82 c. pour 50 myriam., etc.

Si cette carte assez bien gravée procure l'avantage de pouvoir saisir d'un seul coup d'œil l'ensemble de l'Europe, dont elle présente distinctement les grandes divisions, elle a aussi l'inconvénient, étant dressée sur une petite échelle, de ne point faire distinguer autant qu'il serait nécessaire, les moindres divisions politiques de cette belle partie du monde, et notamment quelques-uns des 32 états souverains de l'Allemagne.

En la comparant avec une carte moderne de l'espèce, à plus grand point, généralement estimée, nous avons remarqué que le système des routes était autant complet que possible, et que l'auteur l'avait même enrichie de différentes routes qui n'existaient pas sur celle-ci. Cette amélioration se fait particulièrement remarquer en Sicile et en Italie.

On trouve chez le même éditeur, ainsi que chez les marchands de cartes géographiques et les principaux libraires, une nouvelle carte de la Turquie d'Europe et d'Asie, une feuille gr. colomb. coloriée avec le plus grand soin. Prix 5 fr. — Carte géologique de la France, des Pays-Bas et de quelques contrées voisines, dressées par J. Domalins-d'Halloy, et M. le baron Coquebert de Monbret. Prix, 4 fr. — Carte du royaume de France, indiquant les principaux établissemens militaires, civils et religieux, et la navigation intérieure, avec partie des états limitrophes, d'après les derniers traités, dressée par Achin. Prix, 3 fr. SUBUR-MERLIN.

118. POST-UND WEGEKARTE. Carte des postes et des routes d'Eu-

ROPE, à l'exception de l'Islande, de la Laponie et de la Fionie; publiée d'après les meilleures sources; in-fol., Pr. 1 th.; et avec un étui, sur toile, Pr. 2 th. Leipzick; Hinrichs.

119. TABLEAUX DESCRIPTIFS DE LA FRANCE ET DE SES COLONIES sous les rapports physique, géographique, statistique, administratif, commercial et politique, comprenant les grandes divisions administratives du royaume, civile, militaire, ecclésiastique et judiciaire, etc., etc.; suivis d'une notice historique sur la réunion successive des provinces, des pays, des villes et de leurs territoires à la couronne; par J. B. D. B. In-4. Prix: 10 fr. Bruxelles; 1822; P. J. Demat.

Cet ouvrage consiste en 20 pl. grav. in-4°. et comprend:

1°. Carte de la France civile, divisée en départemens, avec un tableau des départemens, surface, population, justices de paix, etc., coloriée.

2°. Directions et divisions des ponts et chaussées, mines, navigation et ports; enregistrement, domaines, forêts, contributions directes et indirectes, douanes, salines, monnaies, loteries, poudre et salpêtre, et plusieurs tableaux.

3°. Statistique de la France et des colonies.

4°. Fleuves, rivières et canaux.

5°. Carte de la France législative, coloriée.

6°. Divisions militaires, garde royale et maison militaire du roi, régimens d'artillerie, du génie, d'infanterie et de cavalerie; légion de gendarmerie et chefs-lieux, places de guerre.

7°. Carte de la France militaire, coloriée.

8°. Carte de la France ecclésiastique et tableau des diocèses.

9°. Cours royales, tribunaux de commerce, chambre, etc.

10°. Carte de la France judiciaire, coloriée.

11°. Culte réformé, circonscription des églises consistoriales; culte de la confession d'Augsbourg; culte israélite.

12°. Notice historique sur la réunion des anciennes provinces à la couronne.

13°. Guerres, batailles sur terre et sur mer, traités de paix.

14°. Charte constitutionnelle.

(*Revue Bibliog. du roy. des Pays-Bas*, avril 1823, p. 161.)

120. ATLAS FRANÇAIS. (*Prospectus*) In-8°. d'un quart de feuille. Imp. de Bailleul, à Paris. Chez les auteurs, Eugène DE BEAUVILLE, rue de Grenelle, n°. 3, au Gros-Caillou, et L. A. PAULMIER, rue de Vaugirard, n°. 90.

L'atlas français se composera de 90 feuilles format grand aigle; 86 feuilles représenteront les 86 départemens; les 4 autres feuilles sont destinées aux cartes générales, physique et politique, au titre de l'atlas et au tableau des signes conventionnels.

Cet atlas paraîtra par livraisons de 3 feuilles et de trois mois en trois mois à dater du 1er. mars. Chaque livraison, sur papier ordinaire enluminé, coûtera 12 fr. Sur papier vél. satin. et enl., 15 fr. Chaque carte se vendra séparément, sur papier ordinaire, 5 fr.; papier vélin, 6 fr.

121. Carte d'Espagne et de Portugal suivant les nouvelles divisions civiles et politiques. Dressée sur les cartes et autres documens tant publiés qu'inédits, les plus authentiques; par Alexis Donnet, géographe attaché au cadastre, membre de la Société de Géographie. Gravée et publiée par J. A. Orgiazzi, graveur du dépôt génér. de la guerre, rue de la Harpe, n°. 102. Paris; 1823.

Cette carte, d'une feuille de 2 pi. 10 po. sur 2 pi. 1 po. à l'échelle métrique de 1 à 1,500,000 ou 10 myriamètres pour un grade, répondant à 25 lieues communes de France, de 25 au degré, est une réduction de la carte en 6 feuilles du même auteur, traitée d'après un procédé qui nécessite deux planches de cuivre, l'une pour le trait, la lettre, les cours d'eau et les détails; l'autre superposée sur l'impression en *noir* de la première, au moyen de repères, donne les reliefs et les montagnes à la Sépia. On y lit en note :

« Cette carte, la première qui ait paru en ce genre de gravure, présente le double avantage, 1°. de rendre mieux qu'en toute autre manière l'effet pittoresque des montagnes, en imitant parfaitement un dessin à la Sépia, et le coup de pinceau de l'auteur; 2°. de laisser la lettre dans toute sa pureté sans nuire à l'ensemble du dessin, ce qui ne pourrait avoir lieu par le procédé ordinaire dans lequel les hachures des montagnes se confondent avec la lettre qui est de la même couleur et la rend illisible (1). »

(1) Lattré avait déjà gravé, pendant la guerre de sept ans, une carte de la Hesse, dont le trait et la lettre étaient en noir, tandis que les bois et les montagnes, gravés sur un autre cuivré, étaient imprimés en rouge; ce procédé donne en effet beaucoup de netteté à la carte. C. M. P.

Nous regrettons que, pour l'essai de ce procédé, la teinte des reliefs ait été par trop poussée au rouge; il conviendra d'éviter à l'avenir ce défaut, qui nuit à l'effet qu'on avait lieu d'en attendre. SUEUR-MERLIN.

122. A NEW MILITARY MAP, OF THE KINGDOMS OF SPAIN AND PORTUGAL; by W. FADEN. Pr. 2 l. 10 s.

123. THE NEW FOLIO ATLAS. Nouvel Atlas in-folio des comtés d'Angleterre, contenant 42 cartes de 14 à 17 ½ pouces; par DIX; demi-rel. avec le dos et les coins en peau, les cartes entièrem. enlum.; Prix, 6 li. 6 d. London; Daston.

124. A COUNTRY ATLAS OF SCOTLAND. Atlas de campagne de l'Écosse, d'une grande dimension, et rempli de notices locales très-intéressantes. Les numéros 1—8 ont déjà paru; Prix 10 ½ s. Édimbourg; Thomson.

125. SUR UNE CARTE de la province de Dawæ ou Tavay, partie de la côte occidentale de la presqu'île de l'Inde, au delà du Gange, tracée par un naturel de ce pays, appartenant à la nation des Mranmas. (Article adressé par M.-FR. HAMILTON au *Journ., philos. d'Édimbourg*, octobre 1823, page 228, avec une copie de cette carte.)

Cette province, et celle de Beit ou Mergui, qui dépendaient autrefois du royaume de Siam, ont ensuite fait partie de celui d'Ava. Ses anciens princes résidaient à Tenasserim, que les Mranmas nomment *Tanœnsari*. Le territoire de Dawæ fournit beaucoup d'étain; et comme il y a aussi des mines de ce métal près de Taunou, au nord, et de Djonk-Ceylan, au sud, il y a lieu de penser que les montagnes du centre de la péninsule, entre les parallèles de 7° 30′, et 19° latitude nord, sont généralement riches en étain. Celui de Dawæ est estimé par sa pureté, et l'on en frappe des monnaies qui ont cours dans les environs. Ce district exporte aussi du poivre et du cardamome, mais l'un et l'autre de qualité inférieure à celui du Malabar.

Les îles du district de Mergui fournissent beaucoup d'ambre gris, des nids comestibles fort estimés à la Chine; et le *bicho-do-mar*, que M. Hamilton croit appartenir à un genre voisin de l'*Onchidium*, et différer de toutes les espèces décrites par M. Cuvier. On y fait aussi beaucoup de ce que les Portugais de l'Inde nomment *balachong*, qui est un assaisonnement fort usité parmi toutes les nations, à l'est du Bengale, malgré son

odeur repoussante. Il se prépare avec de petits crustacés séchés au soleil, dont on fait une espèce de pâte. Pour les détails géographiques sur ces districts, il faut nécessairement consulter la carte et le mémoire. C. M.

126. Geographisch-statistisch-historische Karten der Republik Columbia, etc. Cartes géographiques, statistiques et historiques de la république de Colombie et des Provinces-Unies de l'Amérique méridionale. 2 feuilles in-fol., grand format. Weimar; 1823. (*Instit. geogr.*)

127. Carte de Colombia, dressée d'après les observations astronomiques de M. A. de Humboldt, et celles des navigateurs espagnols; par M. Brué, géographe de S. A. R. Monsieur. A Paris, chez l'auteur, rue des Mâçons-Sorbonne, n°. 9. 1 feuille gr. raisin vélin. Paris; décem. 1823.

Cette carte comprend l'ancienne *Capitania générale* de Caracas, et la vice-royauté de la Nouvelle-Grenade. M. de Humboldt y a ajouté trois coupes, dont la première offre les hauteurs comparées des grandes villes, en suivant le dos des Cordilières depuis Huancavilica, au Pérou, jusqu'à Guanascuato, au Mexique, ou depuis le 13° de latitude australe jusqu'au 21° de latitude boréale. La seconde coupe présente le chemin de la Guayra à Caracas; elle est fondée sur les mesures de MM. de Humboldt, Boussingault et Rivero. La troisième coupe, dirigée de l'est à l'ouest, se prolonge depuis les côtes de la mer du sud (par les Andes de Quito et la vallée de l'Amazone) jusqu'aux côtes de l'océan Atlantique. Des échelles ajoutées à ces profils géognostiques, indiquent la température moyenne de l'air depuis le niveau des mers équinoxiales jusqu'à deux mille toises de hauteur. M. Brué a porté une attention particulière, dans le dessin de cette carte, sur la ramification des Cordilières, et leurs hauteurs relatives.

ÉCONOMIE PUBLIQUE.

128. Outlines of a system of political economy. Esquisses d'un système d'économie politique, ayant pour but de prouver au gouvernement et à la patrie, que la cause de la détresse actuelle de l'agriculture est entièrement factice, et de suggérer un plan d'après lequel on puisse remédier à ce mal pour l'avenir, joint à la quatrième édition d'un essai sur les principes de la banque. Newcastle; 1823; Joplin.

L'auteur a distribué son ouvrage en 26 chapitres. Il établit dans le premier la distinction que l'on doit faire entre le prix et la valeur, et ce qu'on doit entendre par produit et consommation; le deuxième chapitre traite de l'usage de l'argent; le troisième de la balance du commerce; le quatrième, du point capital de la question, c'est-à-dire du rapport de la dépense au revenu; le cinquième, de la richesse nationale, qui ne s'augmente point par l'économie nationale; le sixième, de la richesse nationale, qui se compose du revenu national; le septième, du revenu réel et nominal de la Société; le huitième, de la consommation du revenu de la Société; le neuvième, du capital; le dixième, des principes qui règlent l'épargne de l'argent; le onzième, de la demande du blé, créée par le blé même; le douzième, de la demande du blé, que le blé ne peut créer qu'en fournissant des bouches pour le consommer; le treizième, du sol comme, source première de la richesse; le quatorzième, du prix des denrées en profits du capital; le quinzième, de la rente; le seizième, des taxes; le dix-septième, de la taxe sur le blé étranger; le dix-huitième, de l'argent; le dix-neuvième, du cours du papier; le vingtième, du prix du blé non sujet à une fluctuation considérable, par l'approvisionnement; le vingt-unième, des causes probables qui ont produit les principaux changemens dans le prix du blé pendant les trente dernières années; le vingt-deuxième, établit que, avec le cours du papier, les importations du blé étranger ne peuvent occasioner de réductions considérables dans les prix; le vingt-troisième, a pour objet le prix des effets publics; le vingt-quatrième, le fonds d'amortissement; le vingt-cinquième, un plan pour régler le cours du papier; le vingt-sixième, la banque d'Angleterre. (*Newcastle Mag.*, n°. xv, pag. 134.)

129. A CONCISE HISTORY OF ANCIENT INSTITUTIONS, inventions and discoveries, etc. Histoire abrégée des institutions anciennes, inventions et découvertes dans la science et les arts mécaniques; abrégée et traduite de l'ouvrage allemand, *Beytrage zur Geschichte der Erfindungen* (Mémoires pour servir à l'histoire des inventions), du professeur BECKMANN, de l'Université de Gœttingue, avec plusieurs additions importantes. 2 vol. in-8. Prix, 15 sh. Londres; Whittaker.

L'estime dont jouit en Angleterre ce nouvel abrégé, est une

preuve de son mérite. On sait que le recueil du professeur Beckmann, dont celui-ci est extrait, présente un ensemble de résultats aussi utiles que variés. Ce célèbre technologue, après avoir publié ses mémoires à mesure qu'il les composait, et par parties détachées, a réuni ensuite dans un grand ouvrage de cinq volumes, ces fruits précieux de son savoir et de ses recherches; le seul inconvénient que présentât ce riche répertoire de connaissances historiques et scientifiques, provenait du manque de plan: l'auteur de cette traduction abrégée anglaise s'efforce d'y mettre plus d'ordre et de méthode. Il a d'abord fait un choix de la partie la plus utile et la plus attrayante des recherches de Beckmann, en retranchant ses longues dissertations; et il y a ajouté une masse de renseignemens importans, surtout pour les Anglais.

L'ouvrage est divisé de la manière suivante.

Le premier livre traite de l'origine des coutumes et institutions anciennes. Il contient des recherches intéressantes sur l'établissement et le perfectionnement des journaux, almanachs des maisons de banque, lettres de changes, tontines, etc.; on y trouve des détails historiques très-curieux sur l'introduction et les progrès de divers amusemens, tels que le jeu d'échecs, la chasse, les courses de chevaux, etc., ainsi que sur les restrictions de la presse, etc.

Le second livre est consacré à l'emploi et au commerce des productions naturelles. Il embrasse les usages et la circulation d'un grand nombre d'articles divers, tels que le liége, la cochenille, le jardinage, la bière, l'indigo, le tabac, etc.

Le troisième livre comprend les inventions des arts mécaniques. On y remarque celles des divers genres d'automates, d'anciennes statues et figures mouvantes à horloges et montres; machines à vapeurs, scies, manufactures de coton, de rubans, de bas, de drap et de toiles; verreries, dorures, armes à feu, etc.

Le quatrième livre contient les découvertes dans la science. Il traite de l'alun, des vins, des amalgames, des perles, des ballons, des verres colorés, poudres fulminantes, feu grégeois, etc., et de divers autres objets intéressans. (*Lond. liter. gaz.*, 8 mars 1823; et *Month. Censor.*, mai 1823, page 541.) Ro.

130. Sur la nécessité d'arrêter les campagnes cultivées, et sur les moyens de leur rendre tous les principes de fécondité dont elles sont susceptibles, par des plantations raisonnées. (*Ann.*

Europ. de phys. végét. et d'économ. publ., to. 3, 10e. liv., p. 135.)

131. Ueber Productions-und Fabricationsbetriebe. Sur les produits et les fabriques, par un anonyme. Leipzik; 1816; E.-F. Steinéker.

132. Idées pour l'emploi des femmes dans les manufactures. (*Month. Mag.*, juillet 1823, pag. 7.)

Il est à regreter, dit l'auteur de cette notice, que les machines aient presque entièrement supprimé l'emploi des femmes dans notre pays, où conséquemment elles souffrent beaucoup plus que les hommes. Des milliers de personnes du sexe, que l'on avait coutume d'employer dans les filatures et les manufactures de dentelles, ont été remplacées par des machines. Le travail de l'aiguille même, dans les manufactures de gants, se fait maintenant au moyen d'une machine. Il propose, en conséquence, d'introduire des manufactures de tapis façon de Turquie, de l'Inde et de la Perse, pour lesquels on est entièrement dans la dépendance de ces contrées. On pourrait les faire en Angleterre d'une qualité bien supérieure à ceux qui sont importés, et leur fabrication donnerait de l'emploi à plusieurs milliers de personnes du sexe. Cette opinion n'est pas une simple spéculation, elle est le résultat de plusieurs années d'expérience; ce travail pourrait être introduit avec avantage dans les établissemens habités par des femmes, qui pourraient toutes y prendre part. Ro.

133. Nouvelle importation en France des chèvres du Thibet.

M. Ternaux a nouvellement importé en France des chèvres de Cachemire de la race thibétaine. Il en est arrivé à Marseille un premier envoi, le 10 octobre dernier, par le brik *Ippogriffo*, du capitaine autrichien Vidulich, qui avait chargé sur son bord à Taganrok, dans le mois de juillet passé, neuf chèvres et un bouc. Une de ces chèvres qui a été perdue dans la traversée, a réduit à neuf le nombre de ces animaux qui font actuellement quarantaine au Lazaret. M. Ternaux attend successivement de nouveaux envois de ces chèvres de Cachemire, par le port de Marseille. (*Journ. des Voy.*, nov. 1823, p. 255.)

134. The christian and civil economy of large towns, ou Économie politique et religieuse des grandes villes; par Th. Chalmers. 2 vol. in-8. Prix, 17 sh.; Glascow; 1823.

135. Considérations d'économie publique sur le commerce des grains, ou moyens de concilier les intérêts de l'état, des propriétaires et du peuple, avec ceux du commerce; par M. C. B. In-8. de 11 f. $\frac{1}{8}$, et un tableau imp. Paris; 1823; Delaunay.

136. Raccolta degli scrittori classici italiani di économia politica; ou Collection des auteurs classiques, anciens et modernes, qui ont écrit en Italie sur l'économie politique; publiée par P. Custodi. 50 vol. Milan; 1823; Soc. typ.

Cette collection est ancienne et a reçu un nouveau frontispice. Il s'en trouve peu d'exemplaires dans le commerce. Pour en faciliter l'acquisition, la Société typographique, qui en a acquis le fonds, en a réduit le prix de 200 lire à 150 lire. (*Journ. de la litt. étrang.*, sept. 1823, p 268.)

137. Opere di Cesare Beccaria. Œuvres de C. Beccaria. 2 vol. in-8.; vol. 1. Prix des 2 vol. 11 lire. Milan; 1822; Soc. typogr.

138. A letter to the new, etc. Lettre au rév. T. R. Malthus, en réponse à sa critique de l'ouvrage de M. Godwin sur la population, qui a été insérée dans le 70e. n°. de l'*Edinburg-Review*, avec l'examen des recensemens de la population de la Grande-Bretagne et de l'Irlande; par David Booth. in-8. Prix, 5 sh. Londres; Longmann.

139. Elementar Unterricht für taubstumme Kinder. Instruction élémentaire pour les enfans sourds et muets; par Heinrich Hauer. 48 p. in-8. Quedlinbourg et Leipsick; 1821; Hasse.

140. Wœrterbuch für taubstumme. Dictionnaire pour les sourds et muets; par H. F. Heumann. In-8., 272 p.; Schleswig; 1821; à l'Institut des sourds et muets.

141. Aperçu de la situation financière de l'Espagne; par le comte A. de Laborde. In-8°. Paris; 1823; bureau des *Tabl. Univ.*, rue Rameau, n°. 6.

Le crédit, ou l'art d'emprunter pour subvenir à ses besoins, est une science que nos financiers modernes ont réduite à un seul principe: *Adoptez tous les emprunts de vos prédécesseurs; joignez-y un emprunt nouveau, montrez-vous exact à en payer l'intérêt; placez à côté de cette dette une fiction qui, sous le nom de caisse d'amortissement, retirera un pour cent environ de la masse de votre capital.* Mais il est un principe éternel, c'est

que par la force des choses il arrive, pour les états comme pour les particuliers, une époque où la masse des créances vient se présenter vis-à-vis des fonds destinés à les éteindre, et c'est à éloigner cette époque que tendent tous les efforts des financiers. La science du calcul a encore quelques nouvelles ressources à leur présenter; mais, une fois épuisées, il faudra descendre du piédestal où l'on se sera placé et rentrer dans des routes battues.

On peut envisager cet opuscule sous trois rapports : le 1er., la politique, sera toujours étranger à notre plan; le 2e. est son rapport avec les doctrines financières. Il n'y a qu'une pensée dans l'ouvrage de M. de Laborde; il dit aux Espagnols : vous ne pouvez pas vous passer de la ressource des emprunts, vous ne pourrez pas trouver de prêteurs, si vous n'adoptez pas les conséquences des emprunts précédens. Le rapport des faits nous offrira l'occasion de présenter le tableau de ceux que M. le comte de Laborde a consignés dans son Aperçu.

Le point de départ de la dette espagnole que choisit l'auteur, est l'avénement de Philippe V à la couronne; elle était alors de 200,000,000 fr.; elle est aujourd'hui de 14 milliards de réaux, c'est-à-dire d'environ 3 milliards et demi de francs. L'intérêt seul de cette somme est de 175,000,000, tandis que, suivant M. de Laborde, les voies et moyens, même dans la plus brillante hypothèse, ne peuvent pas rapporter au delà de 140 millions. Il ne peut sortir de cette inextricable position qu'en faisant voir que les deux tiers de cette dette, ayant pour débiteurs les membres du clergé, en ne les payant pas on n'a plus qu'un tiers des dettes, et en prenant les biens qui ont permis à ceux-ci de devenir créanciers, on paiera l'autre catégorie de débiteurs; c'est-à-dre en grande partie ceux qui ont servi les emprunts depuis 1820. Cette *voie*, ce *moyen* est assez facile; c'est parce qu'on veut enuser en sens inverse qu'on crie avec raison à l'injustice. Nous avons promis des faits : nous ne pouvons mieux servir les intérêts de nos lecteurs qu'en copiant, dans les tableaux des 6 dernières pages, les tableaux A et B seuls qui n'admettent pas d'hypothèses et offrent même des résultats qu'on n'avait pas encore rassemblés.

BERTHEVIN.

A. *Perte des effets publics espagnols.*

	Le 20 février 1820, 1 mois avant la constitution.	En mars 1821.	En juillet 1821.
Valès ordinaires.	80	74	85
Valès non consolidés. . .	86	74 ½	90
Intérêts des valès.	96	80 ½	96 ½
Certificats du trésor. . .	95 ½	81	97

Il en fut de même des actions de la banque, originairement de 2,000 fr., qui étaient tombées à 160, remontèrent à 500, et retombèrent à 180; l'emprunt de Hollande de même, et enfin les derniers emprunts élevés en 1821, à 77, et cotés aujourd'hui à 24.

B.

PROVINCES.	Nature des propriétés.	Prix d'estimation.	Montant de la vente.
Avila.	Couvens et monastères.	725,422	327,183
Cuença.	id id.	347,640	389,862
Ciudal-Réal.	id. id.	384,321	642,236
	Communaux.	36,282	78,994
Guadalaxara. . . .	id. id.	67,275	154,575
Lugo.	id. id.	51,533	103,333
Majorca.	id. id.	23,252	67,136
Malaga.	id. id.	349,748	1,064,679
Oviedo.	id. id.	176,724	293,326
Valencia.	id. id.	93,250	187,980
Placentia.	id. id.	1,817,327	6,526,475
	Fondations.	16,600	32,000
Salamanca.	Couvens et monastères.	1,871,492	4,250,000
Santander.	id. id.	621,145	1,857,092
Victoria.	id. id.	7,728	40,000
Zamora.	id. id.	1,473,848	2,059,695
Sarragossa.	id. id.	611,533	967,789

142. Saggio su i mezzi di multiplicare le richezze della Sicilia, etc. Essai sur les moyens d'augmenter la richesse en Sicile; par de Wetz. Avec des remarques du Dr. Jos. Sudelicato. In-4. Palerme; 1822.

L'auteur attribue la pauvreté de la Sicile à deux causes principales; l'une est le défaut de commerce intérieur; l'autre, la mauvaise construction des chemins. La fécondité même du sol de la Sicile, dit M. de Wetz, est une des causes de la misère du pays. (*Journ. gén. de la litt. étr.*, août 1823, p. 243.)

143. Colonies dans les Pays-Bas.

L'exemple donné par les provinces septentrionales du royaume des Pays-Bas, par l'établissement dans le pays de *Drenthe*, de colonies pour le défrichement des bruyères de Frédérics-Oord, et l'emploi d'une partie de la population indigente, n'a pas été perdu pour les provinces méridionales du même royaume. Une société de personnes animées d'un véritable amour de l'humanité et du bien public a acquis en 1822, époque où les colons de Frédérics-Oord étaient déjà au nombre de 2,500, 532 bonniers de bruyères dans la commune de Wartel pour y placer des cultivateurs libres, auxquels on donnera, pour les aider dans leurs travaux, des mendians et vagabonds valides. Un décret du roi des Pays-Bas porte qu'à l'avenir les enfans-trouvés et les orphelins, secourus par le gouvernement, seront élevés dans ces établissemens ruraux. C. M.

144. Darstellung des Fabriks-und Gewerbswesens. Exposition de la situation des fabriques et de l'industrie dans les états d'Autriche, principalement sous les rapports technologiques; par Stephan von Keess. Vienne; 1823; Wallishauser.

145. Quantité d'eau dont se compose le Rhin a Bale. (*Edinb. phil. journ.*, avril 1823, p. 399.)

M. Escher a calculé que la quantité d'eau moyenne que le Rhin écoule à Bâle dans un an, est de 1,046,763,676 toises cubes de 1,000 pieds cubes chaque.

146. Notice sur le commerce des vins de France chez l'étranger.

De 1806 à 1814, l'Angleterre a importé des quantités de vin immenses; tout à coup les arrivages ont cessé, et ceux qu'elle reçoit encore ne se composent guère que des produits des premiers crus de Bordeaux, de l'Hermitage, de Côte-Rotie, etc., que nos voisins ont la modestie de croire réservés exclusivement aux bouches anglaises. La chambre des pairs, alarmée du cours que prend cette branche de commerce, a recherché quelles sont les causes qui le déterminent. Le résultat de son enquête établit que la difficulté des communications maritimes empêchait l'Inde, le Brésil, et autres contrées, de tirer directement de France ce qui était nécessaire à la consommation; que la réciprocité des licences avait fait de Londres le marché où le Nord, l'Amérique, etc.,

s'approvisionnaient : mais les produits étaient grevés de droits énormes : ce que perçoit l'accise, les frais d'emmagasinage, d'entrepôt, s'élevaient à plus de 50 pour 100 de la valeur. Ce taux est excessif; on ne réexporte pas à de telles conditions. Dès lors, les vins qui ne se consomment pas à Londres, ceux de 2e. qualité surtout, ont nécessairement pris une autre direction. Ceux de Catalogne, dont l'Angleterre était aussi l'entrepôt, ont cessé de paraître dans les *docks*. Elle cherche aujourd'hui à ranimer cette branche de commerce : elle voudrait en favoriser la consommation intérieure. Elle voudrait aussi admettre nos soiries; mais l'embarras de ses finances, et les obstacles que nous opposons à l'introduction de ses produits, l'empêchent de prendre une détermination positive. (*Ann. de l'ind. nat. et étr.*, sept. 1823, p. 304.)

147. Effet de la vapeur pour l'extinction des incendies. — Le feu ayant pris dernièrement en Angleterre à la cheminée d'un bâtiment contenant une machine à vapeur, fut éteint presqu'instantanément par un voisin, qui se rendit aussitôt à l'atelier, et, au moyen du mécanisme de la machine, dirigea la vapeur de la chaudière sur la cheminée. Cette circonstance mérite d'autant plus l'attention des physiciens, qu'elle est propre à diminuer l'inquiétude que cause le voisinage des machines à vapeur, et qu'elle suggère un moyen efficace d'éteindre les incendies, en détournant convenablement la vapeur de la chaudière par le moyen d'un tuyau et d'un robinet, que l'on tournerait à volonté. (*Month. mag.*, avr. 1823, p. 197.)

148. Dette de la Grande-Bretagne. — On lit, dans un journal anglais, le calcul suivant sur la dette de la Grande-Bretagne, portée à 700 millions de livres sterling. Cette somme, en billets de banque d'une livre (24 fr.), couvrirait un espace de 4,516 milles carrés (502 lieues); en guinées, on ferait une ligne de 10,521 milles 558 yards; en shellins, elle serait de 209,959 1048 yards, ou à peu près neuf fois la circonférence du globe (la circonférence de la terre est de 23,038 milles). Cette somme pèserait en or 14,981,272 livres; en argent, 325,805,451 livres; et en cuivre, elle ferait 4,687,500 tonneaux. Pour compter cette somme à raison de 100 pièces par minute, pendant 12 heures par jour, il faudrait, en guinées, 27 ans, 6 mois, 2 semaines, 5 jours et 6 heures; en schellins, 578 ans, 8 mois, 2 semaines, 2 jours et 4 heures; et si c'était en monnaie de cuivre, et qu'on eût

commencé *à la création du monde*, il faudrait encore 1132 ans. Enfin, pour transporter la totalité de la dette en cuivre, il faudrait 9,375 bâtimens du port de 500 tonneaux chacun. (*Journ. gén. de la litt. étr.*, juil. 1823, p. 222.)

149. Letter to the right hon. George Canning, on the principle and the administration of the english poor laws. Lettre adressée à G. Canning, sur les principes et l'administration des lois sur les pauvres en Angleterre. In-8. Londres; 1823.

150. Sketche of plans, etc. Esquisse de plans pour coloniser, dans le haut Canada, une portion de paysans désœuvrés de la Grande-Bretagne et de l'Irlande; par un colon. In-8.; Prix, 1 $\frac{1}{2}$ sh. Londres; 1822; Harding.

151. Écoles normales de Prusse. — La fondation d'écoles normales (*Schullehrer-Seminarium*), destinées à former des professeurs habiles, pour les deux confessions chrétiennes des provinces rhénanes de la Prusse, a été depuis long-temps l'objet de la sollicitude des premiers fonctionnaires de l'état. D'après les intentions bienveillantes de S. M. le roi de Prusse, l'ouverture de ces institutions aura lieu bientôt. L'école normale catholique de Brühl, qui recevra ses élèves de Coblentz, de Cologne, de la Haie et de Dusseldorf, a dû être ouverte le 1er. janvier 1823. (*Leipz. Lit. Zeit.*, mai 1823, p. 962.)

152. Écoles du grand-duché de Weimar. (*Leipz. Lit. Zeit.*, juin 1823, p. 1259.)

Le grand-duc de Weimar, vu l'accroissement considérable de la population de la ville de Weimar, a résolu d'instituer une école générale pour la bourgeoisie (*Bürgerschule*). Elle réunira les deux basses classes du gymnase, l'école des filles, l'école normale (*Schullehrer-seminarium*) et l'école franche, dans un même bâtiment. S. A. R. a destiné, pour cet objet, le local occupé par la chambre des finances (*Cameral-Bauhof*) et le comptoir de l'industrie. Le 17 novembre, le grand-duc lui-même a posé la première pierre de l'édifice, à la construction duquel on travaille actuellement. Ro.

153. École normale de Russie. (*Leipz. Lit. Zeit.*, juin 1823, p. 1260.)

Cette école, destinée à former des professeurs pour l'instruction de la jeunesse russe, a été fondée sous le règne de l'impéra-

trice Catherine II. L'instruction, l'entretien y sont donnés gratuitement aux frais de la couronne. L'établissement continue à jouir d'une prospérité toujours croissante. Sous le règne de l'empereur Paul, cet institut avait été fort négligé, et près d'être entièrement abandonné. L'empereur actuellement régnant a fait refleurir cette école, dont il apprécie la grande importance pour la Russie. Depuis sa réorganisation solennelle, sa prospérité et sa splendeur se sont accrues pendant plusieurs années, et maintenant elle porte les fruits de sa régénération. Elle est instituée pour recevoir 100 jeunes gens qui se destinent à l'enseignement; mais le nombre des élèves s'est augmenté; il s'élève actuellement à 115. Les cours sont faits en partie par des membres de l'Académie impériale des sciences, en partie par des professeurs attachés à l'établissement. La réparation et l'agrandissement du bâtiment ont coûté près de 20,000 roubles, et l'entretien de l'établissement s'élève à 25,000 roubles par an. Ro.

154. Universités, académies, écoles et institutions de Russie. (*Leipz. Lit. Zeit.*, janv. 1823, p. 217.)

Les établissemens d'instruction publique de la Russie sont actuellement au nombre de 5.

1°. *L'Université.* Elle a été fondée en 1804 par S. M. l'empereur Alexandre Ier., honorée de prérogatives considérables, et dotée de bâtimens, de collections, et d'un revenu annuel de 130,000 roubles, sans compter les indemnités de logement des professeurs, répétiteurs et employés. Elle compte 20 professeurs en titre, 4 professeurs extraordinaires, 3 professeurs de langues, 8 adjoints, quelques docteurs et maîtres; des maîtres de dessin, de danse et de musique, un archiviste et 40 élèves du gouvernement, soumis à la surveillance d'un inspecteur choisi parmi les professeurs. Les professeurs et adjoints sont répartis en 4 facultés, qui sont, 1°. la faculté de théologie, de philosophie et des sciences morales et politiques; 2°. celle des sciences physiques et mathématiques; 3°. celle des sciences médicales; 4°. celle des beaux-arts.

2°. *L'Académie ecclésiastique.* Elle a été formée par l'empereur Paul Ier., en 1797, avec l'ancien séminaire qui existait depuis 1745. En l'an 1805, on y ajouta, aux objets d'instruction théologique, les langues française et allemande, les mathématiques, l'histoire et la géographie. C'est le respectable arche-

vêque Ambrosius qui, par ses efforts, parvint à faire ériger ce séminaire en académie. En 1820 le nombre des séminaristes s'élevait à 200, dont 30 entretenus aux frais de la couronne. Le nombre des professeurs est fixé à 6, avec 3 lecteurs et un maître de langue tartare. Tout est dirigé par l'archimandrite, qui en est le recteur, et auquel est adjoint un inspecteur. Les classes sont divisées, conformément à l'organisation, savoir, en classes, 1°. de littérature, 2°. d'histoire, 3°. de mathématiques, 4°. de philosophie, 5°. de théologie, et 6°. de langues anciennes et modernes. Le cours entier dure 6 ans.

3°. *L'école des soldats.* C'est une grande institution établie dans un édifice spacieux. Les élèves sont enfans de soldats, et au nombre de 350. Ils sont entretenus aux frais de la couronne, sous la surveillance d'un colonel et d'un inspecteur militaire. On leur enseigne les connaissances les plus nécessaires à la vie, telles que le catéchisme, la lecture, l'écriture, le calcul, la géographie, l'histoire, le dessin, la musique militaire et les exercices militaires.

4°. *L'école primaire du peuple.* Auparavant école normale. Elle fut ouverte en 1786, et confiée aux soins du collége de surveillance générale. Elle est destinée principalement pour les basses classes de la société et les fils des marchands. Les bourgeois et domestiques y reçoivent gratis l'instruction première : elle n'est cependant pas fermée aux nobles. Il y a 4 classes, un directeur et 4 professeurs. On y enseigne la religion et la morale, la lecture, l'écriture, le calcul, la grammaire russe, la géométrie, l'histoire, la géographie, le dessin, les langues française et allemande.

5°. *Le Gymnase impérial.* Il fut fondé par l'impératrice Élisabeth en 1756, réorganisé par l'empereur Paul Ier. en 1798, et doté de 300,000 roubles. Cet établissement est principalement destiné pour les fils de familles nobles, et il entretient en partie des élèves du gouvernement, en partie des pensionnaires réunis sous la surveillance d'un inspecteur et de quelques maîtres subordonnés. Il y a 50 élèves du gouvernement, de 20 à 30 pensionnaires, à peu près autant de demi-pensionnaires, et de 100 à 150 externes. On y enseigne, 1°. *les langues* russe, latine, allemande, française, grecque et tartare, chacune dans 3 classes; 2°. *les sciences,* la religion et l'histoire sainte, les mathématiques, la physique, l'histoire et la géographie, la logique et la morale, l'histoire naturelle et la technologie, l'artillerie et la fortification, également dans 5 classes; 3°. *les arts*, le dessin, la musique vocale et in-

strumentale, la danse, l'écriture. Les élèves entretenus par le gouvernement sont tenus d'exercer pendant 6 ans les fonctions de professeurs dans les institutions publiques. Il y a, outre ces cinq établissemens principaux, un grand nombre d'institutions particulières, surtout dans le gouvernement de Casan. Ro.

155. Malgré les secours importans que la capitale de l'empire russe offre pour les études, notamment par son académie des sciences, celle des arts, la riche bibliothéque impériale, et celle de l'académie : outre un grand nombre de collections appartenant à des particuliers qui se sont fait un plaisir d'en faire jouir les jeunes gens studieux : enfin par la réunion de beaucoup d'hommes instruits en tout genres, l'université de Saint-Pétersbourg ne comptait pas encore en dernier lieu 300 étudians; mais le nombre allait en augmentant. (*Gaz. Litter. de Leipz.*, août 1823; n° 200.) C. M.

156. Observations sur la puissance de l'Angleterre et sur celle de la Russie, au sujet du parallèle établi par M. de Pradt entre ces puissances; par C. Dupin, memb. de l'Institut, etc. Deux. édit. In-8., 68 p. Paris; 1824; Bachelier.

La nature de cet ouvrage, qui se distingue par des aperçus justes et des vues profondes, nous interdit d'en rendre compte dans un journal exclusivement consacré aux arts et aux sciences; mais nous pouvons du moins en extraire les résultats suivans, qui nous ont paru devoir intéresser nos lecteurs, et qui sont extraits des pièces officielles.

La population de l'Angleterre était, en 1790, de 8,675,000 habitans; en 1801, de 9,168,000; en 1811, de 10,150,615; en 1821, de 11,978,875.

En neuf années de guerre et deux de paix, l'accroissement annuel a été de 5 pour 1,000.

En huit années de guerre et deux de paix (1801-1811), il a été de 10 pour 1,000.

En trois années de guerre et sept de paix (1811-1821), la population s'est accrue de 16 pour 1,000.

Ainsi l'état de paix aurait été pour elle plus avantageux que l'état de guerre. On remarque que le contraire a existé pour la France, observation curieuse qui conduit au même résultat par des causes bien différentes.

On compte aujourd'hui plus de 45 millions d'habitans dans

l'empire de Russie, dont 40 se trouvent dans la partie Européenne où domine la civilisation. Cinq millions sont dispersés sur l'immense étendue de l'Asie septentrionale. Si l'on ôtait de la Russie ces cinq millions de sujets, et qu'on la comparât à l'Autriche, c'est cette dernière puissance qui semblerait la moins civilisée.

L'empereur Alexandre a conçu la pensée, dit M. Ch. Dupin, de fonder, dans les diverses parties de ses états, des colonies ou plutôt des castes militaires. Là, tous les enfans mâles naîtront soldats; ils passeront sous les drapeaux dès l'âge de quinze ans, ils y resteront jusqu'à soixante. Le monarque prend sur les domaines de la couronne les terres nécessaires à l'établissement et à la subsistance des régimens colonisés. Mais les guerriers qui les habitent doivent se nourrir et s'entretenir eux-mêmes, ainsi que leurs chevaux, tant qu'ils ne sont pas commandés pour des expéditions qui leur fassent quitter le pays. La solde de ces troupes ne commence que quand elles sont appelées hors de leurs colonies respectives.

Quand ce projet aura reçu toute son exécution, la Russie comptera trois millions de mâles de 15 à 60 ans dans ses colonies militaires, ce qui fournira au moins, 1,500,000 combattans.

Dès à présent, 40,000 cavaliers sont déjà colonisés. Une seule colonie, établie près de St.-Pétersbourg, à quelque distance de Novogorod, compte 70,000 combattans. Le total de la caste militaire déjà constituée, est de 400,000 soldats. C.

157. Pologne. Travaux publics. — Le gouvernement a entrepris de curer et de rendre navigables les rivières de Pilica, du Niémen, de Kaminka et de Radomka. Il fait aussi raffermir les bords de la Vistule, près de Vinnicia, Issianowice et Brzyscam, dans les districts de Sandomir et de Radow. (*Rev. Encycl.*; 1823; p. 424.)

158. Huile de pétrole de Gallicie. (*Letter Kund. Mag.*, n°. 5; 1823; p. 191.)

Dans les monts Carpathiens, en Gallicie, l'huile de pétrole se montre en abondance, surtout vers le promontoire; elle a une couleur brun foncé, et, lorsqu'elle coule, une couleur vert de bouteille; l'odeur en est moins désagréable que celle de l'huile de pétrole du commerce; on s'en sert dans le pays pour graisser les roues de voiture, et pour cirer le cuir noir auquel il donne un beau luisant; on creuse des fosses aux endroits où elle vient, et

elle s'élève en bouillons au-dessus de l'eau; en plusieurs endroits elle paraît d'elle-même. La source principale est à *Truscawec*, il y en a d'autres considérables à *Staboda*, et dans plusieurs autres localités il en existe aussi des couches; l'huile de pétrole de Truscawec donne 40 et celle de Staboda 10 parties de naphte. En 1816, on fit des expériences pour en recueillir le produit et l'employer à Vienne et à Prague, pour l'éclairage des rues; on trouva qu'avec une mèche, qui n'avait que le tiers de la grosseur de celle dont on se sert pour les lampes, on obtenait une lumière quatre fois plus vive, sans que l'on eût besoin de moucher la mèche. Mais la quantité de naphte que donnait la source de Truscawec, ne fut pas suffisante pour éclairer Prague, où il en faudrait 250 quintaux par an; à Drohobyez, on s'en sert également pour l'éclairage. Dans les prisons et les mines de Truscawec, depuis que l'on éclaire avec le naphte, au lieu d'huile de lin, on ne voit plus aucun malade; ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'une lampe de naphte y brûle là où, faute d'oxigène, une lampe ordinaire s'éteint. Ro.

159. Société littéraire de Calcutta. (*Journ. Asiat.*; octobre 1823; p. 368.)

Les assemblées de cette société ne sont pas régulières. Elles se composent de ceux des Indous qui ont le plus de lumières et de fortune; et se répètent aussi souvent que l'exige le but qu'elle se propose. Elle se réunit dès qu'elle a à discuter quelque mesure qui intéresse les naturels, ou l'instruction publique. Elle traduit en bengali les ouvrages de sciences et d'utilité publique; discute les habitudes, proscrit les mauvaises, encourage les bonnes; publie de petits traités en anglais et en bengali; elle réunit les appareils de sciences, et les instrumens qu'exige l'éducation publique. B. s.

160. Canal entre la Cochinchine et Siam.

On a creusé, à la Cochinchine, un canal qui établit une communication entre Toung-Po et le royaume de Siam, pour assurer une navigation sûre et commode dans toutes les saisons. On dit qu'elle avait lieu autrefois, mais par une rivière dont le cours était tortueux, de sorte que le canal s'emplissait de sable et de vase, et que l'on ne pouvait y passer qu'au printemps. Afin de remédier à cet inconvénient, le canal actuel est profond et droit, et l'on a aussi changé le lit de la rivière dans l'endroit où il s'y

joint. Il paraît que l'exécution de ce projet a coûté la vie à beaucoup de monde; il a aussi causé la disgrâce d'un grand personnage qui avait la surintendance des travaux. Lorsque le canal touchait aux maisons, aux jardins, ou aux plantations des riches, on le faisait dévier à droite ou à gauche pour épargner les propriétés; mais quand il traversait la cabane ou le champ du pauvre, on abattait, on coupait sans pitié. Un rapport, sur ces pratiques frauduleuses, a été envoyé au roi. En conséquence, le ministre coupable, qui est, dit-on, beau-père du monarque, a été mis en prison. (*Indo-Chinese Gleaner;* 1821.) (*Nouv. Ann. des Voy.;* janv. 1823; p. 133.)

161. Introduction de la soie en Europe.

C'est sous le règne de Justinien, dit l'auteur de cette notice, que la soie fut introduite pour la première fois dans l'Occident; elle n'était connue auparavant que dans la Chine.

Quant aux temps modernes, le ver à soie fut introduit en 1130 par Roger, roi de Sicile, dans ses états. Louis XI l'apporta en France, en 1470; et enfin la manufacture de la soie fut introduite en Angleterre, en 1600, par W. Lee.

La soie était cependant connue depuis long-temps dans les îles de l'Inde, et sur les bords de l'Indus, dont les habitans l'avaient reçue des Chinois, ainsi que les Persans, par les caravanes qui vont de l'Inde en Perse. (*Asiat. Journ.;* août 1823; p. 127.)

VOYAGES.

162. Die reise durch alle fünf Theile der Erde. Voyage dans les 5 parties du globe, spécialement consacré à la description des mœurs, des beautés de la nature, et à celle des arts; par le Dr. Schæffer. 7e. et dernier vol., in-4., avec 7 grav. col. et une en noir. Prix, 4 th. Leipsick.

163. Abrégé de l'histoire générale des voyages; par J. F. La Harpe. Nouv. édit., ornée de 60 vignettes et d'un atlas in-4., tom. 22, 23, 24, 3 vol. in-18, ensemble de 32 f. ½. Paris; 1822; Raymond.

164. Journal des voyages, ou Archives géographiques du 19e. siècle, etc.; par M. Verneur, etc. Octobre 1823.

Ce cahier, 60e. de la collection, contient : 1°. *mémoires et*

notices : Mémoire sur la population de la ville de Paris depuis la fin du XVIIe. siècle, extrait de l'ouvrage intitulé, *Recherches statistiques sur la ville de Paris*, publié par ordre de M. le comte de Chabrol; découvertes d'îles dans les mers australes; notice sur l'île Pulo-Nias, par un voyageur qui l'a visitée en 1822; notice sur la grande et la petite Syrte, par le capitaine G. H. Smith; sur l'histoire naturelle de l'Océan (extrait de deux mémoires de M. van Reusselaer, insérés dans le journal américain de Silliman).

2°. *Extraits et analyses :* Statistique du département des Bouches-du-Rhône, avec atlas, dédiée au roi et publiée d'après les vœux du conseil général, par M. le comte de Villeneuve, maître des requêtes, préfet du département, etc., Marseille, chez Ricard, imprimeur du roi. 3°. *Événemens mémorables :* Naufrage du vaisseau le Richemond; bâtiment incendié. 4°. *Variétés, mélanges :* Société de géographie, extraits des procès verbaux des séances des 3 et 17 octobre; sur les mines de diamans de l'Inde; mœurs et usages des habitans de l'île de Madagascar; surface et population de l'Amérique, par M. le baron de Humboldt; 5°. *Gazette géographique :* Retour du capitaine Parry; voyage autour du monde de la corvette française *la Coquille;* voyage du capitaine Kotzbue; prochain retour du voyageur russe M. le baron de Wrangel; voyages pédestres du capitaine Cochrane; voyage en Égypte de MM. Ehremberg et Hemprich; excursion d'un Tartare dans l'intérieur de l'Afrique; routes des vaisseaux baleiniers; levé des côtes de la Laponie; jeune mousse anglais devenu chef à la Nouvelle-Zélande. SUEUR-MERLIN.

165. NOUVELLES ANNALES DES VOYAGES, de la géographie et de l'histoire, etc.; par MM. EYRIÈS et MALTEBRUN; oct. 1823.

Cette 46e. livraison contient : Voyage dans le pays compris entre Alexandrie et Parætonium, le désert de Libye, Siouah, l'Égypte, etc.; par M. J. M. A. SCHOLZ; voyage de Kasr-Djedebije à Siouah, et ensuite à Alexandrie; topographie du pays entre Alexandrie et la frontière du territoire tripolitain; habitans actuels de cette contrée; descriptions des pays entre Agaba et Siouah, Siouah et Kara-Kara et Libbeck; découverte d'un temple très-ancien sur le mont Oché, dans l'île d'Eubée, par M. Hawkins, accompagnée de deux planches.

Bulletin géographique : 1°. *Analyse.* Remarques sur les usages et les coutumes des Tartares de la Crimée, recueillies pendant

un séjour de quatre années, par Marie Holderness; mémoires pour la connaissance de l'intérieur de la Russie, par M. Erdmann; lettres sur les vallées de Lanzo, par Louis Francetti, comte de Mezzenile; 1 vol., petit in-4., avec beaucoup de planches lithographiées, Turin, 1823. 2°. *Mélanges*. Extrait d'un rapport officiel sur l'état des colonies de la Nouvelle-Galles méridionale, et du pays de Van-Diemen, mis sous les yeux du parlement, en 1823; addition à la lettre sur les locutions relatives aux comptes monétaires, dans l'inscription d'Olbia. 3°. *Nouvelles*. Retour du capitaine Parry, et détails sur son expédition; lettres de M. Chaumette-des-Fossés. Annonce. SUBUR-MERLIN.

166. TRAVELS IN THE INTERIOR OF SOUTH AFRICA, etc. Voyages dans l'intérieur de l'Afrique méridionale. Londres; 1822; Longmann. (*Isis*, 1823, H. 1, lit. A., p. 129.)

Ce voyage, déjà connu, dans des pays en grande partie totalement ignorés, a duré 4 ans. L'auteur y a fait une collection de 63,000 objets; il a apporté 120 peaux de mammifères, parmi lesquels on compte 80 espèces; 265 espèces d'oiseaux; avec 500 dessins relatifs à toutes les branches des sciences.

167. A NARRATIVE, etc. Récit de l'expédition faite dans les pays de Dongola et de Sennaar, sous les ordres d'Ismaël pacha; par un Américain au service du vice-roi d'Égypte. Londres; 1822. (*Journ. des Voyages*, juin 1823, p. 334.)

Arrivé dans le pays de Berber, Ismaël divisa ses troupes; une partie se dirigea sur Dongola, et l'autre marcha sur Schandy. Le pays était fertile, couvert d'une population nombreuse et pouvait mettre 30,000 chevaux sur pied. Le pacha franchit l'Abiad, et s'avança sur Sennaar. La terre était nue, dépouillée; mais elle était couverte de villages, et avait tous les caractères de la fertilité. Le sultan fut contraint de plier sous l'orage: on prit possession de sa capitale, on calma le peuple, les marchés s'approvisionnèrent, on jouit enfin de quelque repos, on fut dans l'abondance; mais la population des provinces ne fut pas aussi docile que son chef, elle repoussa le joug de l'étranger, et refusa de se soumettre: toutefois, n'ayant que des épées, des lances, elle ne put tenir contre les armes à feu. Elle fut battue, taillée en pièces, anéantie; ceux qui survécurent furent traités en esclaves, et Ismaël fit empaler, à Sennaar, un des chefs. Ils ne démentirent pas le courage qu'ils avaient montré, et ne cessèrent de flétrir leurs bour-

traux des épithètes les plus odieuses qu'au moment où ils rendirent le dernier soupir. Ils étaient beaux, grands, vigoureux, et vêtus à peu près à la manière des sauvages de l'Amérique. Les naturels pensent que l'Adit ou le Nil prend sa source dans les montagnes de la Lune, à 60 jours de marche de chameau, au midi de Sennaar; que son cours est à peu près parallèle à celui de l'Abiad; mais ils n'ont jamais dépassé Darfour, et ne connaissent pas même le nom de Tombouctou. E. s.

168. Voyage a Méroé, au fleuve Blanc, au delà de Fazoql, dans le midi du royaume de Sennaar, a Syouah et dans cinq autres Oasis, fait dans les années 1819-22; par M. Fréd. Cailliaud, de Nantes. Ouvrage publié par l'auteur, rédigé par le même et par M. Jomard. 1re. et 2e. livr. en un seul cahier in-fol. de 2 ½ f., plus 10 pl. A Paris; chez l'auteur, rue de Grenelle-St.-Honoré, n°. 15; chez Debure frères, Tilliard, Treuttel et Würtz, Foucault et Arthus Bertrand. (*Voy.* le to. III du *Bulletin* de 1823, art. 739.)

Les deux premières livraisons de ce voyage, attendu avec une juste impatience par les savans de tous les pays, contiennent les titres, la dédicace à S. M., et l'explication des planches I à XIV de l'ouvrage. Les planches, au nombre de 10, ne se suivent pas dans l'ordre numérique.

La Ire. représente la vue de Singué, au sud du Fazoql, et du camp d'Ismayl pacha. Cette ville est le point le plus reculé vers le sud où les Européens soient parvenus, dans cette partie de l'Afrique. Sa situation, la forme et la nature des habitations, l'incendie qui les embrase, composent la scène.

Pl. VIII. Vue de Sennaar, prise du côté de la mosquée, bâtiment principal de la ville, construit en briques cuites, et remarquable par son étendue. Les habitations, comme à Singué, sont des cahutes circulaires recouvertes d'un chapeau conique en chaume. Cette ville est située sur les bords du Nil.

La pl. X est partagée en deux vues: l'une figure une petite cataracte du Nil, dans la province de Fazoql, prise du N.-O.; une épaisse végétation couvre les rives du fleuve. L'autre vue représente les ruines d'*Ouàd-Beyt-Naga*, dans la province de Chendy; on y remarque les restes d'un *Typhonium*, dont trois piliers sont encore debout.

La pl. XI est consacrée à Naga, lieu situé dans le désert à 6

lieues du Nil. C'est le plan topographique des ruines qui indiquent l'antique existence d'une ville assez considérable où l'on retrouve les restes de 5 temples. Ces ruines sont situées dans une large vallée où croissent beaucoup d'herbages et d'acacias.

La pl. XIV donne les détails d'un des temples dont nous venons de parler, celui de l'ouest, dont tout l'extérieur est richement orné de scènes et de figures hiéroglyphiques d'une belle conservation.

La pl. XV donne les plans particuliers des divers temples.

La XVII offre le détail des bas-reliefs des deux façades latérales du temple de l'ouest.

La XIX donne la vue antérieure du grand temple de l'est.

La pl. XLV donne le plan, la coupe et l'élévation de la grande pyramide d'Assour.

La pl. LIII donne les détails d'un bas-relief sculpté à l'intérieur du sanctuaire d'une pyramide du mont Barkal.

Nous renvoyons, pour les importantes considérations que font naître la découverte et la nature des antiquités dont ces planches donnent la représentation, à la 7e. section, où elles seront envisagées sous ce point de vue. Mais nous ne terminerons pas cet article sans dire un mot de l'exécution de ces planches, lithographiées avec beaucoup de goût, d'intelligence et de talent. L'impression, le papier, sont dignes du sujet et de l'ouvrage. F.

169. M. Bowdich a fait des arrangemens pour la publication prochaine d'une esquisse historique des établissemens portugais dans le Congo, Angola et Benguela, avec une description des découvertes modernes des Portugais dans l'intérieur d'*Angola* et de *Mozambique*, et une carte de la côte et de l'intérieur.

170. Nouvelles de M. Belzoni. Colonie de Sierra-Leone. (Cap. Coast-Castle, le 22 oct.)

Le *Swinger* a touché, en passant, à Ténériffe, et en a ramené M. Belzoni, qui se propose de continuer ses voyages dans l'intérieur de l'Afrique. L'intention de M. Belzoni avait été de débarquer à l'île de Saint-Jago, afin de gagner de là la rivière de Gambie, et de prendre son point de départ de cette rivière. S'étant aperçu à l'arrivée du *Swinger* à Saint-Jago qu'il n'avait aucune chance d'y trouver un bâtiment pour le transporter à la Gambie, il s'est déterminé à venir plus au sud.

Nous sommes assez tranquilles en ce moment : les Ashantees s'étant retirés sur leur territoire, il y a cessation d'armes com-

plète. Le camp de Yan Comassie est entièrement levé, et plusieurs des chefs de Djuga se sont dispersés. Un des chefs de Warsou est arrivé hier, et a prêté serment à notre gouvernement.

M. Belzoni s'est embarqué ce matin sur le brick de S. M. le *Swinger* qui doit le transporter à la rivière de Benin, d'où il s'est décidé à prendre son point de départ. Il n'a avec lui qu'un seul homme qui est natif de Haoussa. M. Belzoni a pris le costume moresque, qui lui sied d'autant mieux qu'il a laissé croître sa barbe et ses moustaches depuis six mois. Nous désirons sincèrement que ce voyageur entreprenant puisse réussir dans le grand objet de l'exploration du Niger; mais nous craignons qu'en prenant, comme il le fait, une route entièrement nouvelle, il ne rencontre des obstacles sans nombre. (*Moniteur*, 30 déc. 1823.)

N. B. Les nouvelles concernant le voyage de M. Belzoni se trouvent en contradiction avec sa lettre datée de Fez, 5 mai 1823, insérée dans la *Revue Encyclopédique* (août 1823, p. 466), et dans le t. IV du *Bulletin* (p. 139). D'après cette lettre, il avait obtenu la permission de se joindre à la caravane qui devait partir un mois après pour *Tombouctou*, traverser les monts Atlas à Tafilet, et entrer dans le grand Sahara, ou désert, qui devait le conduire à son but. Il paraîtrait que des difficultés imprévues, et qu'il n'a pas pu vaincre, l'auraient déterminé à se diriger sur Ténériffe, et de là vers le Sénégal, pour se frayer une autre route.

171. Nouvelles de l'expédition anglaise, dans l'intérieur de l'Afrique.

La Gazette littéraire de Londres, octobre 1823, p. 632, avait annoncé que trois voyageurs anglais envoyés par leur gouvernement pour explorer le cours du Niger, étaient arrivés au mois de février dernier à Bournou, sans accident, où ils avaient été très-bien accueillis par le sultan. L'un d'eux, le Dr. Oudney, Prof. à l'une des universités d'Écosse, devait rester dans cette ville comme vice-consul d'Angleterre, et les deux autres, continuer leur mission. Voici les détails impatiemment attendus depuis cette annonce que nous fournissent les journaux.

Ce qui suit est l'extrait de la correspondance des voyageurs, analysée dans le dernier numéro du *Quarterly review*. Décembre 1823 :

« Le Pacha de Tripoly avait annoncé au consul d'Angleterre qu'il était disposé à faire escorter tous les voyageurs anglais ac-

crédités, jusqu'à Bornou, dont le sultan est son ami. Lord Bathurst s'empressa de profiter d'une occasion si favorable, et trois personnes furent choisies pour cette mission : le Dr. Oudney, chirurgien de la marine, homme instruit, M. Clapperton, lieutenant de vaisseau, et le Mor. Denham, élevé au collége royal militaire. On leur adjoignit un charpentier de marine, nommé John Hillman. Le pacha leur conseilla de prendre l'habit de Maures ou d'Arabes; mais ils se décidèrent à conserver le costume européen, et à se montrer partout ouvertement Anglais et chrétiens; parti dont il se sont bien trouvés, puisqu'ils n'ont pas éprouvé la plus légère insulte au milieu des nombreuses peuplades qu'ils ont traversées.

» Boo-Khaloom, ami particulier du pacha, fut chargé de commander une escorte de 300 cavaliers arabes : au mois de novembre 1822 ils quittèrent Mourzouk, capitale du Fezzan, et suivirent, jusqu'à Tegherry, la route tracée par le capitaine Lyon. Dans le cours de quatre ou cinq cents milles, les voyageurs traversèrent quelques villes et villages habités par les Tibbos : quatre de ces villes s'appellent Kishbee, Ashakumma, Dakec et Bilma. C'est à Bilma qu'est le grand marché de sel. De ce lieu à Agades, c'est une suite de déserts de sables qui se succèdent les uns aux autres sans aucun végétal ni créature vivante. On rencontre une seule vallée à Bilma, à moitié chemin de Mourzouk à Bornou; elle produit de la verdure et quelques dattiers.

» Le 4 février, 20 jours après leur départ de Bilma, ils atteignirent Lari, situé à 14° 40′ de latitude nord presque sous le méridien de Mourzouk, et ville frontière de Bornou. Là, le pays change subitement d'aspect : les plaines sont verdoyantes, la terre est couverte d'arbres; on aperçoit des villages dont les maisons sont en paille de Dourah et en forme de cloche. En cet endroit les voyageurs furent frappés de la vue d'un grand lac appelé *Tsaad*, qui s'étend à l'est et qui reçoit les courans qui descendent des vallées du nord. Ils continuèrent au midi pendant sept jours, presque toujours en vue des eaux du lac ou de ses rives. Le lac a beaucoup de baies et d'îles couvertes de buissons et de roseaux; la rive est basse, quoique environnée à un ou quelquefois deux milles de distance, d'un banc de sable élevé de 40 à 50 pieds, qui la suit parallèlement. C'est peut-être la limite du lac dans la saison des pluies. On aperçoit des éléphans

dans les bois d'acacia et dans les îles de roseaux. Tous les environs sont garnis de villages ; le plus grand, appelé Burwa, est environné de murs en terre ; les maisons sont très-propres, et les habitans bien habillés.

» En quittant Lari, à 60 milles de distance, ils traversèrent la rivière Yaou (le Zad de Hornemann, Tsad de Burckhardt) venant de l'ouest et tombant dans le lac. C'est un courant large d'environ 100 pieds, dont la vitesse est d'un mille par heure ; il coule entre deux bancs de sable de 2 à 300 pieds. On dit que cette rivière se déborde dans la saison pluvieuse. Au point où les voyageurs avaient traversé la rivière, il se trouva deux barques grossièrement faites. Il est aisé de s'imaginer la satisfaction qu'ils éprouvèrent en ce lieu, après un voyage d'un millier de milles dans le désert. Dans toutes leurs lettres, ils parlent des beautés de cette rivière, du calme et de la douceur de ses eaux, des nombreux petits villages établis sur ses bords, et de la possibilité que ce soit là le fameux Niger, ce qui est incontestable. Une ville enceinte de murs et du même nom, Yaou, est bâtie sur ses rives. De ce lieu à Kouka, résidence du cheykh, est un sentier battu, couvert de troupeaux de bœufs transportant les marchandises, et de passagers armés de lances. A un jour de Kouka, on leur remit un message du cheykh, et quelques milles avant d'y arriver, ils furent reçus, à leur grande suprise, par 4000 hommes de cavalerie, armés de lances. La garde du cheykh porte des cotes de mailles qui couvrent la tête, et qui, tombant de chaque côté du cheval, protègent aussi les cuisses du cavalier ; leur tête est recouverte d'une sorte de casque en fer ou en bronze, avec un turban jaune, rouge et blanc, lié sous le menton. La tête des chevaux est aussi défendue par des plaques du même métal.

» Après avoir satisfait leur curiosité à Kouka, et dans les villes voisines, les voyageurs voulurent poursuivre leurs découvertes au delà du Bornou : le Dr Oudney et le lieutenant Clapperton du côté du Soudan, et le Mr. Denham, vers l'est. Boo-Kaloom, qui avait accompagné les voyageurs depuis Tripoly, voulait aussi profiter de sa présence dans l'intérieur pour faire une expédition contre les naturels, c'est ce qu'on appelle *grazzie*. 3000 hommes furent réunis pour l'expédition ; le Mr. Denham les accompagna. Après 6 jours de marche vers le sud, ils atteignirent Mora, résidence du sultan de Mandara. C'est une ville située dans une vallée, au pied d'une chaîne de montagnes, à 170 milles de Kouka ;

les gens du pays prétendent que la chaîne s'étend au sud-ouest jusqu'à 30 ou 40 jours de marche; elle est composée de granit et très-boisée. La vallée renferme beaucoup de villes habitées par des musulmans; mais ceux qui demeurent dans les montagnes sont kindies, ou sauvages. »

(Suit le récit de l'expédition de Boo-Khaloom contre les Fellatas, qui eut une issue malheureuse; le chef fut tué avec 45 de ses Arabes, presque tous les autres furent blessés.)

« Après 45 milles, le Mor. D. revint sur le territoire de Mandara, dans un état déplorable, et blessé lui-même. La distance de Kouka aux villages des Fellatas, dans les montagnes, est de 230 milles, presque au sud. Ce dernier lieu est de 3° 20′ moins élevé en latitude, ce qui suppose 9 degrés 30′. Admettant que la longitude est la même que celle de Mourzouk, 14 degrés 10′, on verra sur les cartes que le major n'était pas à plus de 300 milles du vieux Calabar. Ainsi, le capitaine Adams avait raison de dire que le meilleur et le plus court chemin pour conduire au Niger ou aux eaux qui s'y rendent, était à travers ce dernier pays.

» Pendant que le Mor. Denham était occupé à ces découvertes, ses deux compagnons faisaient un autre pas très-important dans la géographie de l'Afrique. Du consentement du cheykh, ils firent une excursion vers la rivière Shary, qu'ils trouvèrent à la distance de 90 milles au sud de Kouka. C'est un beau courant qui a près d'un mille de large, et contenant un grand nombre d'îles plates; il descend du sud, et l'on croit qu'il a son origine dans la chaîne de granit visitée par le major. Ils dessinèrent son cours dirigé vers le nord, jusqu'à sa chute dans le lac Tsaad, par cinq ou six embouchures; ce qui est directement l'opposé du rapport qu'ils avaient partout recueilli, savoir, que cette rivière sortait du lac.

» Jusqu'alors les voyageurs n'avaient jamais vu le lac entièrement à découvert, parce que le pays est très-plat; mais ici ils aperçurent une immense nappe d'eau qui s'étendait au nord, au nord-est et à l'est, bien au delà de la portée de la vue. Quelques-unes des îles du lac sont habitées par des gens appelés *Buddooma*, qui enlèvent sur des radeaux tous les bestiaux qu'ils peuvent prendre, et même fréquemment des femmes et des enfans; le cheykh n'a point de canots, ni aucun moyen de punir ces maraudeurs. »

» L'excursion sur le Shary dura 20 jours : les voyageurs trouvèrent partout attention et obligeance de la part des habitans. La correspondance du docteur et de ses amis signale quelques-unes des erreurs extraordinaires que renferment les meilleures cartes. Dans l'une d'elles, la ville de Bornou est à près de 500 milles de sa vraie position, et tout le pays est rejeté considérablement à l'est de Mourzouk, tandis que son milieu est directement au sud de cette capitale du Fezzan. Tout le Bournou doit être d'une petite étendue, puisque le magnifique lac de Tsaad paraît occuper toute la partie centrale du territoire, depuis son extrémité nord jusqu'à son extrémité sud; cependant ses limites orientales ne sont pas encore fixées.

» Les voyageurs avaient d'abord vu le lac à Lari, qui est à 130 milles au nord de Kouka; et comme Kouka est à 90 milles au nord de la bouche du Shary, le lac doit avoir au moins 220 milles dans cette direction (1) et plus, si ces deux points ne sont pas ses extrémités nord et sud. Une partie du lac occupe la position assignée par le major Rennell aux marais de *Wangara;* mais les nouveaux voyageurs n'ont pas réussi plus que Burckhardt, Ritchie, Lyon, et autres, à entendre prononcer ce nom une seule fois. Le lac ressemblait si peu à un marais, qu'au mois d'avril, la saison pluvieuse étant passée, quand pas une goutte de pluie (selon toute apparence) n'était tombée depuis 6 ou 7 mois, il semblait au contraire plein, et ses eaux parfaitement transparentes. Il n'a pas été dit dans aucune des lettres que nous avons, si l'eau est douce ou salée; la seule omission de cette circonstance est une preuve que l'eau est douce; une autre encore plus forte, est qu'il s'y trouve des hippopotames et des crocodiles, animaux qui n'existent que dans l'eau douce. »

» La probabilité est que cette eau a une issue; et si on met quelque confiance dans l'autorité des Arabes, le Gambarroo, qui coule par le Baghermi et Fittré à l'est, est cette issue. Quelques-uns rapportent, dit le docteur Oudney, que le Shary fournit une large branche qui sort vers le sud du Baghermi, s'écoule par Fittré, et de là dans le Nil; et le Major D. a appris du cheykh arabe de Waday, qu'une branche du Shary, appelée *Bahr el Dago*, va dans le Nil, qu'il reçoit les affluens du lac Fit-

(1) Environ 80 lieues de 25 au degré.

ré, à douze jours des bouches du Shary, et que de là il prend son cours vers l'est, jusqu'à ce qu'il gagne le Nil. Il n'y a point d'objection contre la jonction de ses eaux avec le Bahr-el-Abiad, si ce n'est le niveau abaissé du Tsaad, qui est évidemment le réceptacle (*sink*) de l'Afrique septentrionale. La différence de niveau entre ces rivières est tout-à-fait inconnue, et nous ne trouvons dans les lettres des voyageurs aucune estimation de leur élévation au-dessus de la mer. Aucun doute ne peut rester dans l'esprit que le Yaou soit le Niger. S'il se termine dans le lac, ou ce qu'il devient ensuite, c'est un point sur lequel nous espérons que les voyageurs pourront nous fixer.

» Nous ne connaissons pas sur quelle donnée repose la population de deux millions d'hommes qu'on assigne au Bornou; mais la multitude des villages à l'ouest du lac, et les grandes villes des environs, ne permettent pas de douter que cette partie de l'Afrique soit bien peuplée. La ville de Kouka a 8000 habitans, elle est située à 15 milles du bord occidental du Tsaad; sa latitude est de 12° 51′, et sa longitude 13° 47′, près de 20 milles à l'ouest du méridien de Mourzouk. La course des voyageurs a été de mille milles et ils ont mis 90 jours à franchir cet intervalle.

» Birnie, résidence du sultan, est à 18 milles sud-sud-est de Kouka, et contient 30 mille habitans; Engornou, à 16 milles sud-est $\frac{1}{4}$ sud de Kouka, n'en a pas moins de 50 mille; on y tient un marché tous les mercredis, où se rendent les gens de Kanem et du Soudan, quelquefois au nombre de 80 à 100 mille individus. Le major D. a visité cet endroit; on y vend de l'ambre, du corail, et des verroteries; les dollars y sont bien connus.

» La température, au mois de mars et d'avril, est rarement au-dessous de 100 degrés de Farenheit, quelquefois de 104 à deux ou trois heures; le baromètre se tient à 29 pouces: partout les habitans sont affables et obligeans. »

Telle est la substance des importantes nouvelles qui sont arrivées à Londres dans le mois dernier; elles pourraient ouvrir un vaste champ aux réflexions et aux discussions des géographes, si l'on ne devait pas attendre une relation plus circonstanciée. Mais ce qui peut être affirmé dès à présent, c'est que les découvertes du major Denham, du docteur Oudney, et du lieutenant Clapperton, sont le plus grand pas que les Européens aient fait encore dans la géographie de l'Afrique. Non-seulement ils ont pé-

nétré au cœur de ce continent (1), mais ils l'ont traversé presque en totalité : encore une centaine de lieues, et le Major Denham arrivait dans le golfe de Guinée. Il est heureux que la route suivie par leur guide ait été tracée directement au sud, puisque les rivières quelconques venant de l'ouest, dont l'une est indubitablement le Niger, ne pouvaient leur échapper. Ils en ont trouvé une seule que, malgré son peu de largeur, on ne doit pas regarder comme différente du Niger; car dans le mois d'août elle peut avoir mille pieds, si elle en a cent au mois d'avril, au temps des plus basses eaux. Cette réflexion appartient au journal anglais; mais nous ne partageons pas également son opinion sur la nature des eaux du grand lac Tsaad. Le silence des voyageurs est pour lui une preuve que les eaux sont douces (2); mais jusqu'à ce qu'ils l'aient écrit, le contraire est aussi probable. Comme il paraît que ses limites sont très-variables, et que le sol de l'Afrique septentrionale est partout fortement chargé de sel, il est bien difficile que les eaux du lac ne se salent pas, six mois après la saison des pluies, fussent-elles même douces à une autre époque. Il est vrai que de cette douceur des eaux, on veut inférer qu'elles s'écoulent nécessairement, et même qu'elles se jettent dans le Nil; mais c'est tirer d'un fait encore inconnu, et même douteux, une conséquence presque inadmissible. Ni le Nil Bleu, ni le Nil Blanc, selon nous, ne peut recevoir le Yaou ni le Shary parce qu'ils sont plus élevés que le lac Tsaad qui reçoit ces derniers. L'égout de l'Afrique (*Sink*), comme le dit le Q. R., ne peut porter ses eaux sur les montagnes de la Lune ou sur celles de l'Abyssinie; il faudrait que le prétendu Niger tombât dans le Nil à Dongolah, encore ce point est probablement plus élevé que le lac Tsaad. Il est à regretter que les voyageurs n'aient pas fait, ou du moins rapporté la mesure de la hauteur des lieux qu'ils ont parcourus; leurs observations ultérieures pourront faire évanouir l'incertitude à cet égard. Il est sûr du moins qu'un seul mot de leur part fixera les idées sur la salure des eaux, s'il ne résout pas encore le grand problème de l'écoulement du lac vers l'est. En attendant, la nombreuse population de l'Afrique centrale est maintenant mise hors de doute, et les récits des Noirs sur ce

(1) Lari est à égale distance du cap Bon, de l'embouchure de la Gambie, et du détroit de Bâbel Mandel.

(2) Il n'est pas exact de dire, comme l'avance le Q. R., que les crocodiles ne vivent pas dans l'eau salée.

point sont en partie confirmés; c'est d'après leurs rapports que les géographes, et principalement le major Rennell, dès l'an 1798, avaient dessiné le cours du Niger, se dirigeant à l'est vers un grand lac central. Les nouvelles que nous annonçons prouvent que les anciens voyageurs avaient été bien informés, et que les savans avaient eu la sagacité de prédire les dernières découvertes. J*****.

172. Voyageurs prussiens. — MM. Ehrenberg et Hemprich, naturalistes prussiens qui voyagent en Égypte, ne doivent pas revenir en Europe, comme quelques journaux l'ont annoncé; ils se proposent au contraire, suivant une lettre datée de Suez, de reconnaître les côtes de la mer Rouge, de passer de Tor à Mocca, de faire des excursions sur la côte d'Abyssinie, de visiter les îles situées près de Ral et de Nandel, de pénétrer en Nubie, à Sennaar, et de revenir au Caire par Cosseir et Geneh. (*Philos. Mag.*; septembre 1823; p. 232.)

173. Nouvelles relatives aux voyages du capitaine Sabine.

Le capitaine Sabine, commandant le vaisseau de découverte le *Griper*, venant du Spitzberg, où il s'était rendu pour faire des expériences sur l'oscillation du pendule, est arrivé à Deptford le 19 de ce mois. Pendant le séjour du capitaine Sabine dans cette île, le *Griper* a pénétré jusqu'au 75e. degré de longitude orientale, et au 81e. degré de latitude nord. L'équipage a tué au Spitzberg une grande quantité de rennes, et la graisse de quelques-uns de ces animaux avait jusqu'à quatre pouces d'épaisseur. Une circonstance extraordinaire a fort étonné les officiers qui ont visité les tombeaux de quelques Russes ensevelis dans cet endroit il y a quatre-vingt-cinq ans : en enlevant la pierre tumulaire de chacun de ces tombeaux, le corps leur apparut dans un état parfait de conservation : la chair était encore entière et les joues vermeilles comme dans l'état de vie. Tous les corps étaient vêtus du costume du pays, avec des bonnets de nuit, des bottes et des bas. L'étonnante conservation de ces corps a déterminé le capitaine Sabine à en apporter un en Angleterre, ainsi qu'une des pierres tumulaires.

IMPRIMERIE DE FAIN, PLACE DE L'ODÉON.

BULLETIN

DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES;

ÉCONOMIE PUBLIQUE; VOYAGES.

GÉOGRAPHIE et STATISTIQUE.

174. Géographie d'Hérodote prise dans les textes grecs de l'auteur, et appuyée sur un examen grammatical et critique, *avec atlas* contenant la géographie des trois grands historiens de l'antiquité et les plans des batailles qu'ils ont décrites: avec trois index; par J.-B. Gail. In-8. Paris; Treuttel et Würtz.

175. Précis de géographies ancienne et moderne comparées. Ouvrage entièrement rédigé sur le programme adopté pour l'enseignement de la géographie, dans les colléges royaux et particulièrement de Paris et de Versailles; et accompagné de tous les détails qui peuvent faciliter l'étude de l'histoire et l'intelligence des auteurs classiques; par M. Ansart, docteur-ès-lettres, bachelier-ès-sciences, prof. au Collége royal de St.-Louis. 2e. édit. In-12 de 380 p. Paris; Aumont; Ve. Nyon.

Cet ouvrage vient d'être mis, par arrêté du Conseil royal de l'instruction publique, au nombre des livres adoptés pour l'enseignement dans les établissemens de l'université. Des notions préliminaires sur la sphère et sur les définitions des mots les plus usuels employés en géographie, précèdent ce livre. Toute la matière est divisée en deux séries d'articles portant des nos. de renvoi comme dans les ouvrages de mathématique, et à l'exemple de M. Letronne qui, le premier, a introduit cet usage pour la géographie. L'une de ces séries est pour la géographie moderne, l'autre pour la géographie ancienne qui suit la première. Après l'énumération des mers et de leurs principales divisions, l'auteur décrit l'Europe, et successivement les diverses parties du monde, en faisant précéder sa description de quelques généralités, *bornes, étendue et population, divisions principales, golfes, lacs, détroits, presqu'îles,*

et isthmes, caps, montagnes, volcans et fleuves; après quoi il entre dans les descriptions particulières de chaque état. Les noms des lieux, rivières, etc., consacrés dans la géographie ancienne, sont donnés avec soin; en parlant des noms modernes et à chaque état, l'on renvoie pour la géographie ancienne qui le concerne, aux numéros de la 2e. partie. Après cet exposé sommaire de la méthode suivie par M. Ansart, nous devons ajouter que, comme ouvrage élémentaire, il paraît très-complet, et qu'il offre une grande masse de faits qui se trouvent rarement réunis dans aussi peu d'espace. F.

176. Dictionnaire géographique universel, contenant la description détaillée des régions, empires, royaumes, républiques, provinces, villes, bourgs, villages, océans, mers, ports, lacs, canaux, caps, montagnes, etc., de toutes les parties du monde; ainsi que tout ce qui a rapport à la forme des gouvernemens, aux mœurs et aux religions de leurs différens habitans; rédigé sur un plan entièrement neuf, et accompagné de quatorze cartes géographiques coloriées, conformes aux divisions établies par les derniers traités; par J. Maccarthy, auteur du Choix de voyages modernes, traducteur du dernier Voyage en Chine, du Voyage à Tripoli, etc. Chez l'auteur, quai des Augustins, n°. 17. 1 vol. in-8., d'à peu près 14 à 1500 p. Prix, 14 fr. pour les souscripteurs, et 16 fr. pour les non-souscripteurs.

Convaincu de la nécessité de publier un ouvrage entièrement neuf, qui soit au niveau des connaissances géographiques et des résultats des savantes excursions modernes faites dans les deux hémisphères par d'intrépides voyageurs, et en même temps conforme aux changemens que le monde en général et l'Europe en particulier ont éprouvés par suite des commotions politiques qui les ont agités, l'auteur de ce nouveau Dictionnaire a pensé qu'il devait compléter la nomenclature des lieux en donnant six ou huit fois plus d'articles qu'aucun des dictionnaires publiés jusqu'à ce jour en un volume, et du même format que le sien. Si le travail de M. Maccarthy est exécuté fidèlement d'après le plan que nous allons faire connaître, il pourra remplacer avec avantage le dictionnaire faussement attribué à Vosgien, lequel a été, dans ces derniers temps, réimprimé sous tant de titres différens et avec des prétendues corrections et augmentations.

Voici au surplus le plan annoncé par le prospectus : « Après avoir » donné la description exacte de chaque contrée, d'après sa cir- » conscription la plus récente, nous faisons connaître ses pro- » ductions, ses ressources territoriales et industrielles ; nous » parlons de son gouvernement, des lois qui la régissent, de la » religion qui s'y trouve établie, des monumens, tant anciens » que modernes, qu'elle renferme ; de l'état où s'y trouvent les » arts, les sciences et la littérature ; du commerce qui s'y fait ; de » ses habitans, de leurs traits caractéristiques, tant au physique » qu'au moral ; nous parlons aussi de son histoire, des révolu- » tions qu'elle a éprouvées, des circonstances mémorables qui » se rattachent à son existence politique, qui intéressent sa » gloire, etc. En décrivant les villes, nous faisons mention des » événemens mémorables qui s'y sont passés, des siéges qu'elles » ont soutenus, des hommes célèbres qu'elles ont vus naître, etc. » Et comme le premier mérite d'un livre est de se faire lire, » nous avons lié notre narration de manière à rendre supporta- » ble une lecture déjà assez aride par elle-même. En un mot, » rien n'a été omis de ce qui pouvait donner à notre ouvrage » tout le degré d'intérêt et d'utilité que l'on chercherait vaine- » ment ailleurs (1). »

SUEUR-MERLIN.

177. QUADRO GEOGRAFICO-fisico-politico-storico di tutti i paesi e popoli del mondo. Tableau géographique, physique, politique et historique de tous les pays et peuples du monde. Livr. 193 à 195, de 48 p., 1 fr. 80 c. Milan ; Carlo Bertoni. 530 ex.

178. THE WORLD IN MINIATURE. Le monde en miniature ; 9e. division. Le Japon ; in-8. Prix, 8 sh., cart. av. 9 pl. col. Londres ; Ackermann. Les autres divisions, qui se vendent séparément, sont :

Illyrie et Dalmatie. 2 vol., 32 pl. col. Prix, 12 sh.
Afrique occidentale. 4 vol., 47 pl. color. Prix, 1 l. 1 sh.
Turquie. 6 vol., 73 pl. col. Prix, 2 l. 2 sh.
Indostan. 6 v., 103 pl. col. Prix, 2 l. 8 sh.
Perse. 3 vol., 30 pl. col. Prix, 16 sh. 6 d.
Russie. 4 vol., 72 pl. col. Prix, 1 l. 2 sh.

(1) L'ouvrage de M. Maccarthy ayant paru, on peut maintenant juger s'il a rempli ses promesses. Nous le ferons connaître dès que nous l'aurons reçu.

Autriche. 2 vol., 30 pl. col. Prix, 12 sh.
Chine. 2 vol., 30 pl. col. Prix, 12 sh.

179. Neueste Géographie, oder kurze und fassliche Darstellung der mathematischen, physischen und politischen Erdbeschreibung. Géographie moderne, ou court exposé de la géographie mathématique, physique et politique, destiné aux écoles et à l'instruction des particuliers; par J.-H. Müller. 2e. édit., corrig. et considérabl. augm., 256 p. Prix, 10 gr. Dusseldorf; J.-E. Schaub.

La première édition de cet ouvrage fut promptement épuisée à cause de son utilité et de son bon marché qui le firent bientôt introduire dans beaucoup d'écoles. L'auteur a utilisé les conseils et les avis qui lui ont été communiqués par les personnes éclairées, pour corriger et augmenter cette seconde édition. C'est ce dont chacun peut s'assurer en comparant les deux. Celle-ci se distingue par la richesse des matières, un choix judicieux et une sévère exactitude, le tout exposé d'une manière claire et facile, ce qui rend cet ouvrage également bon pour les écoles et pour l'instruction des particuliers qui veulent, sans le secours d'un maître, faire un cours de géographie. (*Jarhb. der Litter, Intell. Bl.*, n°. 2, p. 2.)

180. De Aarde en hare bewoners, volgens de nieuwste ontdekkingen. La terre et ses habitans, d'après les nouvelles découvertes, ouvrage pour servir à la connaissance des pays, des peuples et de leurs produits commerciaux; par E.-A. von Zimmermann; grand in-8°., avec pl.; 14e. part. Prix, 8 fr. Harlem; F. Bohn.

181. Nieuwe en met deszelfs af beel dingen vermeerde, vit gave der beschryving von het konst-stuck verbeeldende een volledig beweegbaar hemel gestel. Édition enrichie de nouv. grav., de la description d'un chef-d'œuvre représentant un système des cieux mobile et complet, exécuté par Eise Eisinga, constructeur du planétaire de Franeker; gr. in-8°., nouv. éd., enr. de gr., et augm. de 3 pl. formant atlas. Prix, 6 fr. par souscrip., et 7 fr. avec pl. col. On a annoncé une liste des souscripteurs de l'ouvrage, et la clôture de la souscr. au 15 nov. 1823. Franeker, Tacke J. Tuinstra, libr.

182. Sur la longitude de quelques villes, déduite des observations des éclipses du soleil, du 4 mai 1818, et du 7 sept.

1820 ; par M. Bohr. (*Mém. de l'Acad. roy. de Stockholm*, 1822, p. 50 et 54.)

183. An universal atlas. Atlas universel à l'usage des écoles ; par J. Walker. In-8°., demi rel. Prix, 12 sh., avec 27 cart. col. Londres ; J. Rivington.

184. Tableau des produits de l'agriculture française. (*Extr. de la Chimie appliquée à l'Agricult., de M. le comte Chaptal*, tom. 1er., p. 296.)

Le recensement des produits de l'agriculture française, fait avec soin depuis 1800 jusqu'à 1812, a donné pour résultat moyen de ces douze années : 1°. Froment, 51,500,200 hect. — 2°. Seigle et méteil, 30,290,161 h. — 3°. Maïs, 6,302,316 h. — 4°. Sarrazin ou blé noir, 8,509,473 h. — 5°. Orge, 12,576,503 h. — 6°. Légumes secs, 1,798,616 h. — 7°. Pommes-de-terre, 19,800,741 — 8°. Avoine, 32,066,587 h. — 9°. Menus grains, 1,103,177 h. 10°. Vins, 35,358,890 h. — 11°. Laines : mérinos, 790,175 kilog. métisses, 3,901,881 k., comm., 33,236,487 k. Tot. 37,928,543 k. — 12°. Cocons de soie, 5,157,609 k. — Chanvres et lins, 49, 677,300 k. — 14°. Huiles de toutes sortes, 130,000,000 kilogr. Indépendamment de ces produits principaux de l'agriculture française, il y a plusieurs récoltes particulières qui, sans présenter d'aussi grands résultats, enrichissent quelques localités : telle est la culture de la garance, du safran, du houblon, de la gaude, des fruits, des légumes frais, etc. Je crois devoir ajouter à ce tableau celui du nombre d'animaux qui sont plus ou moins employés à l'agriculture : 1°. Bœufs, 1,701,740. — 2°. Taureaux, 214,121. — 3°. Vaches, 3,909,959. — 4°. Génisses, 856, 122. — 5°. Chevaux ou mulets, 1,406,671. — 6°. Poulains, 464, 659. — 7°. Moutons mérinos purs, 766,310. — Moutons mérinos métis, 3,578,748. — 9°. Moutons communs, 30,845,852. — 10°. Porcs, 3,900,000.

185 et 186. Histoire physique, civile et morale de Paris, depuis les premiers temps historiques jusqu'à nos jours ; par J.-A. Dulaure ; 2e. édit., consid. augm. en texte et en grav.

Les livraisons de cette édition nouvelle se sont succédées avec rapidité. Nous avons sous les yeux l'annonce des 19e. et 20e. tom. v, 2e. partie, in-8°. de 14 fr., 3 pl. Prix, 7 fr. 50 c. Paris ; Guillaume.

187. Suite des Recherches statistiques sur la ville de Paris et le département de la Seine; recueil des tableaux dressés et réunis d'après les ordres de M. le comte de Chabrol, conseiller d'état, préfet du département. Un vol. in-4°. Paris; 1823; imprimerie royale. (Voyez *le Bulletin*, janv. 1824, 6e. liv., géogr. et statist., p. 5.)

Chapitre III. — *Secours publics.* — Tableaux 56, 57. — Art. 1er. *Hôpitaux et hospices.*

Il existe dans Paris quatorze hôpitaux et huit hospices, qui renferment environ 61,500 malades et valides, et qui coûtent annuellement 6,692,000 francs.

Le nombre de malades reçus chaque année dans les premiers de ces établissemens (les hôpitaux), est de 42,500; celui des infirmes qui habitent les seconds (les hospices), de 18,500.

Par rapport à la population de la capitale, c'est un malade sur 16, et un infirme sur 38.

La mortalité moyenne des hôpitaux est d'un sur 7,68, celle des hospices d'un sur 6,45. Le prix moyen de la journée de malade ou d'infirme de 1 franc 15 centimes, et le revenu actuel de 9,742,000 francs, dont près de 4,000,000 sont en rentes ou en locations; le reste provient de l'octroi de Paris, et de fonds affectés par le département à ce service.

Art. II. — *Bureaux de charité.* — Tableaux 58, 59, 60, 61.

Douze bureaux de charité, un par arrondissement, sont chargés des secours à domicile. Ces secours sont ou en nature, comme pain, viande, légumes, bois, habits, linge, couvertures, layettes, etc., ou bien en argent. Ils sont aidés dans ces nobles fonctions par un nombre indéterminé de dames qui, sous le nom de *Dames de charité*, se répartissent entre elles les pauvres de leur arrondissement, en tiennent une liste exacte, les visitent souvent, les consolent toujours; c'est de leurs mains que les indigens reçoivent une grande partie des secours des bureaux de charité, secours auxquels elles ajoutent bien souvent leurs propres aumônes; et c'est aux bureaux qu'elles remettent le produit des quêtes qu'elles se chargent de faire dans l'arrondissement une ou deux fois par an, tâche pénible que leur zèle accepte, et que leur adroite patience remplit avec succès: 86,870 individus, composant 37,540 familles, participent à ces distributions dans les douze arrondissemens de Paris. Comme la population, ainsi que les ri-

chesses, se trouvent très-inégalement réparties entre ces arrondissemens, nous avons pensé qu'il serait intéressant d'en présenter le tableau, ainsi que celui du nombre des indigens, et le rapport dans lequel ils se trouvent avec la population respective de chaque quartier. Nous nous sommes servis, pour ce travail, du tableau n°. 4, du 1er. volume de ces recherches, publié en 1821 (1).

Arrondissemens.	Population.	Indigens.	Rapport avec la popul.
1er.	52,421	3,642	1 sur 14,3
2e.	65,523	4,549	14,4
3e.	44,932	4,230	10,6
4e.	46,624	4,020	11,5
5e.	56,871	5,825	9,7
6e.	72,682	7,973	9,1
7e.	56,245	4,758	11,8
8e.	62,758	12,689	4,9
9e.	42,932	9,784	4,3
10e.	81,133	8,880	9,1
11e.	51,766	6,803	7,6
12e.	80,079	13,707	5,8
	713,966	86,870	8,2

La somme des secours en argent distribués par les douze bureaux de charité est 1,200,000 francs, sur lesquels il faut prélever 50,000 francs pour les frais de bureau; c'est le vingt-quatrième. Parmi ceux délivrés en nature, on compte 747,000 pains de quatre livres, 270,000 livres de viande, 19,000 aunes de toile pour chemises et draps, 7,000 paires de sabots, 1500 couvertures, etc.

Mais les bureaux de charité ne forment qu'une partie des institutions de bienfaisance de la capitale. Nous allons en mettre l'ensemble complet sous les yeux de nos lecteurs.

Indépendamment des quatorze hôpitaux de Paris, où 42,500 malades environ sont reçus chaque année (il en sort à peu près 40,000 guéris), et de huit hospices habités par 1800 valides, d'autres asiles encore s'ouvrent à l'indigence.

1°. L'hospice de la clinique de l'École de Médecine reçoit par an 400 malades;

(1) On peut prendre aussi le tableau n°. 44 du même recueil, où la population moins forte donne un rapport plus grand.

2°. Celui de la clinique de la Charité 400;

3°. L'hospice royal des Aveugles (Quinze-Vingts) 300;

4°. L'Institution royale des Jeunes Aveugles 90;

5°. L'Institution royale des Sourds-Muets 90;

6°. Des pensions représentatives de l'admission dans les hospices sont données à 400 personnes;

7°. Un établissement de filature procure de l'ouvrage à environ 2,600 personnes;

8°. La Société maternelle, présidée par Madame la duchesse d'Angoulême, et composée de 38 dames, secourt chaque année 6000 femmes;

9°. L'hospice des Enfans-Trouvés en recueille annuellement 5000;

10°. L'administration des hôpitaux en entretient à la campagne 12,300;

11°. Un bureau de placement, chargé spécialement de mettre en apprentissage les enfans orphelins en place, 1760;

12°. L'hospice de la vaccine reçoit 160 enfans;

13°. Quatre-vingts écoles de charité, vingt écoles primaires, onze congregations religieuses, et dix-neuf écoles d'enseignement mutuel, instruisent gratuitement 15 à 16,000 enfans.

La Société Philanthropique entretient six dispensaires, où sont traités, année commune, 1400 malades.

Total des indigens secourus à domicile ou autrement.	125,500
Population des hôpitaux et hospices.	61,500
	187,000 (1).

Outre ces secours, 5,000 bains sont donnés gratuitement à l'hôpital Saint-Louis.

La Société Philanthropique distribue annuellement trois à quatre cent mille soupes économiques dites *à la Rumfort;* et les dispensaires, ainsi que les principaux hôpitaux de la capitale, donnent vingt à vingt-cinq mille consultations gratuites.

Enfin MM. les curés de Paris distribuent aussi de leur côté des aumônes nombreuses qu'une charité, d'autant plus méritante qu'elle veut demeurer inconnue, laisse chaque jour dans leurs mains. On ne peut en savoir le montant; mais, d'après le rapport du conseil général des hôpitaux (année 1821), cette adminis-

(1) On sent assez, sans qu'il soit besoin de le dire, qu'il y a dans ce nombre beaucoup de doubles emplois.

tration contribue, dans les secours donnés à la population indigente de la capitale, pour une somme de 3,300,000 francs, dont les enfans trouvés absorbent le tiers.

Il est pénible de terminer cette énumération des secours donnés aux indigens de la capitale, par l'observation que ses rues, ses quais et ses places publiques sont remplis de mendians.

Art. III. — *Mont-de-Piété.* — Tableaux 62, 63.

De 1815 à 1821, c'est-à-dire dans l'espace de six ans, le total des engagemens ou des prêts, faits par le Mont-de-Piété, s'est monté à 125,921,439 francs, et le nombre des articles mis en gage pour cette effrayante somme a été de 7,250,477.

Le terme moyen des six années seulement (la présence des armées étrangères devant faire exclure 1815), est de 18,000,000, et celui des articles, de 1,000,000; mais il n'est pas inutile d'en faire connaître la progression, qui disparaît dans un rapport moyen. La voici : 1815, 853,624; — 1816, 999,695; — 1817, 1,092,594; — 1818, 1,041,560; — 1819, 1,055,898; — 1820, 1,095,686; — 1821, 1,111,420. — Total 7,250,477.

Les dégagemens ont été, pour les mêmes sept années, de 92,715,400 francs, ou 13,000,000 par an; ainsi plus des deux tiers des objets engagés sont retirés.

Le terme moyen des prêts sur bijoux, diamans, argenterie, cachemires, sur les objets de luxe enfin, est de 40 francs, ce qui prouve quelle énorme quantité de ces objets est mise en gage, et leur peu de valeur en même temps, qui fait descendre si bas le prêt moyen.

Celui qui est fait sur le linge, les hardes, la perkale, les mousselines en pièces, les armes, les tapis, les meubles, est de 6 francs.

Enfin la valeur moyenne d'un prêt en général est de 16 francs 20 centimes. Aussi comme le remarque très-bien le judicieux rédacteur de ces tableaux, l'abaissement du terme moyen des prêts sur tous les objets engagés, démontre que les secours sont donnés pour la plus grande partie, à la classe la moins fortunée.

Chapitre IV. — *Police administrative.* — Tableaux 64, 65, 66.

Les trois tableaux qui composent ce chapitre montrent que, pendant les années 1819, 1820 et 1821, 851 personnes se sont noyées dans le département. Sur ce nombre, 348 se sont jetées à l'eau volontairement, et 503 y sont tombées par accident.

Les morts volontaires se répartissent entre les trois années, de la manière suivante : 1819, 121. — 1820, 110. — 1821, 116. Il y a quelque chose de mystérieux dans cettte distribution presque égale d'un même effet produit par tant de causes.

Sur les 851 noyés, 667 n'étaient plus susceptibles d'être secourus, quand on les a retirés; et, sur les 184 qui ont pu en revenir, 165 ont été rendus à la vie. Ce résultat console l'humanité et fait honneur à l'administration.

Art. IV. — *Incendies, feux de cheminées.* — Tableau 67.

Les secours que l'administration tient préparés en tout temps contre les incendies qui peuvent arriver dans la capitale sont : d'abord, un corps de sapeurs-pompiers, composé de 636 hommes, soumis à la tenue ainsi qu'à la discipline militaire, distribués en 40 corps-de-garde, et qui se rendent, à la moindre alerte, sur le lieu du danger.

Ce corps a à sa disposition 73 pompes, 52 tonneaux, 270 seaux et 194 échelles. Des dépôts de ces objets sont en outre mis en réserve dans les principaux établissemens publics et particuliers de Paris, tels que la Poste, la Banque, la Trésorerie, le Mont-de-Piété, l'Hôtel-de-Ville, les douze mairies, la Halle aux vins, les Abattoirs, les Salles de spectacles, etc.

Les porteurs d'eau à tonneau, au nombre de 1,338, sont en outre tenus de garder leurs tonneaux pleins d'eau pendant la nuit, et de se rendre, en cas d'incendie, sur le lieu où le feu s'est manifesté. Une prime est accordée au premier qui y arrive.

Enfin, depuis quelques années, six compagnies d'assurance se sont formées dans le département de la Seine. Celle désignée sous le nom de Compagnie d'assurance mutuelle a pour 660,000,000 de valeurs engagées.

De 1803 à 1820, le nombre des feux de cheminées a été de 12,705 et celui des incendies de 2,616. Total, 15,321, dont la moyenne annuelle est de 585. D'après ce calcul, en 17 ans le feu prend par an à 2 maisons sur 100 (on en compte 26,800 dans Paris), et la probabilité d'un incendie par chaque ménage sur mille est de 2,60 (il y en a 224,922), aussi par an.

La valeur moyenne des sinistres est estimée, pour chaque année, à un vingt-trois millième de la valeur totale des propriétés.

CHAPITRE V. — *Agriculture.* — Tabl. 68-71.

40,000 arpens environ (19,160 hect.) sont ensemencés chaque année dans le département de la Seine, et se distribuent entre les différens genres de culture, ainsi qu'il suit : Blé, 9,400 arpens ; seigle, 7000; avoine, 10,900; pommes-de-terre, 3,000. Le reste est consacré à des cultures moins importantes, telles que l'orge, le sarrasin, pois, haricots, etc.

Les terres rapportent en tout six fois la semence en blé, 5 fois en seigle, et 7 fois en avoine. En 1817, l'avoine rendit jusqu'à 10 et 12 grains pour un dans l'arrondissement de Saint-Denis, et 8 seulement dans celui de Sceaux. Une des raisons qui engagent les cultivateurs des environs de Paris à semer ce grain de préférence sur leurs terres est sans doute la forte demande que le nombre des chevaux nourris dans la capitale en entretient, et dès-lors son débit assuré. Au reste, il est remarquable que depuis plusieurs années, la culture des pommes-de-terre soit bien plus répandue dans l'arrondissement de Saint-Denis que dans celui de Sceaux. Le premier consacre, année commune, sur quatre (*V.* les tableaux 48, 49 et 50 du 1er. vol. de ces Recherches, 1817), 2600 arpens (1300 hect.) à cette plante, tandis que le second n'en emploie guère que 900 (400 hect.); mais la culture de l'avoine occupe à peu près le même nombre d'arpens dans les deux cantons ruraux.

On aurait désiré que l'exact rédacteur de ces tableaux eût donné quelques renseignemens sur la culture de ces terrains connus sous le nom de marais, qui entourent Paris d'une ceinture de verdure en été comme en hiver, et qui fournissent à ses habitans une grande partie des légumes qu'ils consomment. Les marais, dont la superficie totale représente une étendue de terrain de 1200 arpens environ, sont entretenus dans un tel état de rapport continuel, au moyen des engrais et des irrigations, que leur culture ne permet pas plus de point de comparaison que leur fertilité. Il n'est pas rare de voir dans les jardins potagers telle planche qui donne, par an, quatre, cinq, et même jusqu'à six récoltes différentes; mais aussi le prix d'un arpent de ces marais est-il en raison de leur étonnante fécondité.

CHAPITRE VI. — *Consommations.* — Tabl. 72-76.

Nous avons sous les yeux le tableau des consommations de la capitale depuis douze ans, de 1809 à 1821, et la première réflexion

que sa vue fait naître, c'est l'espèce de fixité qui les maintient, depuis cette époque, dans des limites tellement invariables, que les nombres des quantités d'une année, prise au hasard, se retrouvent, à peu de chose près, les mêmes dans quelques-unes des autres années; à l'exception du vin, qui semble être entré dans Paris en plus grande quantité; ce qui donnerait à penser que, si la population de Paris augmente comme on n'en saurait guère douter, elle n'en est pas mieux nourrie pour cela. La moyenne des bœufs se soutient toujours à 70,000 par an; celle des veaux à 75 ou 76; les moutons demeurent aussi dans les mêmes proportions. La quantité des porcs seule s'accroît toujours, et il est probable qu'il en sera de même tant que durera le haut prix de la viande de boucherie.

D'après un calcul rigoureux auquel s'est livré le rédacteur des tableaux, calcul établi sur le prix moyen des bestiaux déduit des mercuriales des marchés de Sceaux et de Poissy (Tabl. 74), la livre de viande (du bœuf) ne revient pas aux bouchers à plus de 9 ou 10 sous et demi. Ils la vendent 14 et 15 sous; l'on peut juger du bénéfice énorme qu'ils retirent de leur commerce. L'année dernière la voix d'un honorable député (M. Humblot-Conté) avait déjà signalé du haut de la tribune cet abus du monopole. Ses calculs avaient été reconnus justes, et cependant rien n'a changé. Il semble, à voir les prix de toutes choses, et la richesse des objets que l'industrie se plaît à étaler chaque jour, que le peuple Français soit un peuple de princes ou de financiers. Quand donc voudra-t-on réfléchir que les petites fortunes sont les plus nombreuses, et s'occuper un peu de leur aisance? Et nous aussi nous pensons comme le prince qui nous gouverne; il n'y a d'industrie véritablement bonne, véritablement utile, que celle dont les produits sont beaux, bons et à un prix raisonnable.

Il est presque inutile de faire remarquer que tous les objets propres à la construction des maisons, tels que les bois de charpente, la chaux, le plâtre, etc., ont éprouvé depuis trois ans une progression considérable dans leur quantité. De 1819 à 1821, le plâtre a été porté de 1,200,000 hectol. à 1,700,000. 1,500,000 briques de plus ont été employées, ainsi que 700,000 tuiles et 2,000,000 de carreaux de terre cuite.

Quant au foin et à la paille, les quantités ont à peine varié; l'avoine seulement a subi une légère augmentation. Il faut en

conclure que le nombre des chevaux ne s'est pas accru dans la capitale en raison du nombre de ses habitans; et, s'il est en effet devenu plus grand, tout porte à croire que la classe des industrieux s'est beaucoup plus étendue que celle des riches.

Avant de terminer ce chapitre, n'oublions pas de dire qu'on trouve dans un de ses tableaux (n°. 73) les variations du prix du pain à Paris depuis vingt ans; tableau d'un grand intérêt, qui montre tout à la fois l'inclémence des saisons et la fausse route qu'a suivie trop long-temps l'administration; mais, s'il faut la blâmer de s'y être égarée, il faut la louer aussi d'être revenue de son erreur, et d'avoir senti que la seule règle à suivre dans le prix du pain, comme dans toutes les autres denrées, est le taux du marché; que le peuple le paie sans murmure un prix même élevé (nous ne parlons point ici des temps d'extrême disette; ces cas rares sont hors des mesures ordinaires), quand il sait que ce prix est l'effet des intempéries, et non le calcul de l'autorité; et plus alors il accuse le ciel, moins il s'en prend à ceux qui le gouvernent, certain qu'il est que la cherté cessera avec les causes qui l'ont fait naître.

Depuis vingt ans, le prix moyen du pain de quatre livres est de quatorze sous, ce qui met la livre à trois sous et demi. Ce prix est trop cher; au moment où nous écrivons, il est de onze sous. On ne fait pas assez attention à l'effet que produit dans les petites fortunes, dans le gain annuel de l'artisan, la diminution ou l'augmentation d'un sou par livre du pain qui le nourrit. En admettant qu'il existe dans Paris 500,000 consommateurs de ce genre, et cette supposition n'a rien d'exagéré, un sou par jour dans leur dépense fait 9,000,000 par an que leur coûte de plus l'aliment dont il est impossible qu'ils se passent. 9,000,000 prélevés sur la misère et le travail!

Chapitre VII. — Tableau 81.

Le nombre de boutiques où l'on vend des alimens de toute espèce est, à Paris, de 9761, sur 36 ou 40,000, dont les principales sont occupées par 2333 marchands de vin, 560 boulangers, 355 bouchers, 265 charcutiers, 927 restaurateurs, traiteurs, gargottiers; 325 pâtissiers, 787 limonadiers, 1466 épiciers en détail, 1767 fruitiers, 416 marchands d'eau-de-vie en détail, etc. C'est dans le 6e. et le 2e. arrondissement (le Temple, la Porte Saint-Denis, le quartier des

Lombards et Saint-Martin-des-Champs; Feydeau, le Palais-Royal, la Chaussée-d'Antin) qu'il y a le plus de restaurateurs; et dans le 2e. et le 12e. (les faubourgs Saint-Jacques et Saint-Marceau) qu'il y a le plus de marchands de vin et d'eau-de-vie en détail; mais c'est dans le 2e. aussi qu'il y a le plus de confiseurs. Ces détails montrent mieux que tout ce qu'on en pourrait dire la différence de mœurs des habitans des quartiers opposés.

Il faut, pour compléter cette énumération, y ajouter 326 nourrisseurs de bestiaux qui vendent du lait, 1750 laitières, et 3000 marchandes environ ayant des places abritées dans les halles et marchés. (La suite au n°. prochain.)

188. Annuaire du Commerce de Boucherie a Paris. — MM. les syndics et adjoints du commerce de la boucherie à Paris viennent d'en publier l'Annuaire pour 1824; nous en extrairons la notice suivante :

Le nombre des bouchers à Paris est de 367; celui des étaux, 370; les cautionnemens fournis par eux s'élèvent à 756,000 fr.

Il a été vendu sur les marchés de Sceaux et de Poissy, à la halle aux veaux et au marché des vaches grasses, depuis le 1er. décembre 1822 jusqu'au 30 novembre inclusivement 1823, 886,823 têtes de bétail, savoir : 124,110 bœufs, 10,539 vaches, 95,908 veaux, 656,266 moutons. Sur ce nombre, 521,522 têtes ont servi à la consommation de Paris, savoir : 76,689 bœufs, 8,142 vaches, 74,749 veaux, 361,946 moutons.

189. Statistique de la librairie. — Nos lecteurs ne verront sans doute pas sans intérêt l'état suivant de *situation de la librairie, gravure, musique*, pour l'année 1823, comparée à celle de 1822 : on peut compter sur son exactitude.

	Libr.	Grav.	Mus.
En 1822, les articles de chaque espèce ont été de	5,824	840	229.
Les mêmes pour 1823 ont été de	6,007	978	365.
Ce qui donne une différence en plus, pour 1823 sur 1822, de	183	138	136.

(*Moniteur*, 6 fév. 1824.)

190. Circulation entre Paris, l'intérieur et l'extérieur. — On verra sans doute avec intérêt la notice suivante, qui fait connaître le mouvement de circulation continuelle qui existe entre Paris, les départemens et l'étranger.

Il a été délivré à la préfecture de police, pendant l'année 1823, savoir :

Permis de séjour donnés aux nationaux, 30,406; *id.* renouvelés, 21, 106; cartes de sûreté données, 1,150; passe-ports délivrés pour l'intérieur, 34,161; *id.* visés pour départ, 31,286; *id.* à l'étranger, 2,777; permis de séjour donnés aux étrangers, 16,661; cartes d'hospitalité *id.*, 35; passe-ports *id.*, 788; *id.* visés pour départ *id.*, 22,375. Total : 170,375. (*Moniteur*, 21 janv. 1824.)

191. Annuaire statistique du département de la Seine-Inférieure pour l'année 1823.

De tout temps l'on a trouvé beaucoup de difficultés à recueillir les faits qui doivent servir de fondement à la statistique et à l'économie politique; et ce n'est encore que lorsque l'autorité a bien voulu aider les laborieuses recherches de ceux qui se livrent à cette étude, qu'on a obtenu les résultats qui ont le plus approché de la vérité. Grâces lui soient donc rendues, et au préfet qui a ordonné la publication actuelle qui, sur une base large, comprend tout ce que contiennent les autres calendriers, et présente un grand nombre de faits dont la généralité appartient à tout le royaume. On y trouve sur la ville de Paris une foule de renseignemens précieux. Les notions dont nous venons de donner l'énumération concourent à remplir la première partie. La deuxième partie, reprenant sa spécialité, rentre dans le cadre indiqué, et est toute consacrée au département de la Seine-Inférieure. D'abord, un abrégé chronologique de l'Histoire de la Normandie, renfermé dans le court espace de 60 pages; la série des événemens remarquables qui ont illustré cette province : ce qui est recueilli sur la topographie est un peu superficiel; on pourrait l'étendre aux dépens de parties moins essentielles et trop développées.

Le département de la Seine-Inférieure est particulièrement occupé de fabrications; cette industrie, sans nuire à la culture, ne permet pas de consacrer à cette dernière la masse de capitaux qui peut seule la faire arriver au point de perfectionnement où l'agriculture est dans diverses autres provinces. D'ailleurs, une partie plus considérable qu'ailleurs des terres arables est occupée par les chemins, la Seine et les autres rivières, et par les superficies des villes et des manufactures rurales : on voit ensuite, sur l'étendue disponible près des $\frac{2}{3}$ employés à la culture des chanvres, des oléagineuses.

On ne s'écartera donc pas de la vérité en affirmant qu'il reste moins de terrain qu'ailleurs pour les céréales et les plantes ali-

mentaires. Au reste, il y a amélioration dans la quantité de subsistances récoltées depuis 30 ans : elle est, d'après un tableau comparatif entre la reproduction de 1793 et celle de 1823, d'environ un quart.

La minéralogie et la botanique ne peuvent nous permettre aucune observation importante. 100,000 bêtes à cornes environ, 72,000 chevaux, 600,000 moutons prouvent l'intérêt que l'on apporte à l'élève de ces espèces : il est regrettable que la beauté des produits n'ait pas encore été l'objet des soins des cultivateurs, d'autant plus que les faveurs du gouvernement viendront aider leurs efforts; mais, commandés par l'espace, nous nous hâtons d'arriver à la section qui traite de l'industrie.

Peu de départemens peuvent s'enorgueillir, sur une étendue aussi resserrée, d'avoir autant de mouvement commercial. Cet avantage est principalement dû à la position du département, qui, étant maritime, est le plus rapproché de Paris, lieu où la consommation est la plus grande ; mais il faut aussi en faire honneur à la constance laborieuse des habitans de ces contrées.

Les principales industries cultivées dans ce pays sont : 1°. la pêche maritime; 2°. la filature et la fabrication du coton ; 3°. la fabrication des tissus de laine ; 4°. en outre, une foule d'établissemens tels que poteries, fayenceries, chantiers de construction, raffineries, préparation des huiles, etc, etc. On promet d'étendre et de recueillir les renseignemens et de les consigner dans une série de tableaux qui les puisse comprendre de la manière la plus utile.

La pêche entre dans la balance des gains commerciaux pour un résultat de 4,400,000 fr. Cette prospérité laisse encore beaucoup à désirer, puisqu'en 1783 et années suivantes, la pêche du hareng seule s'élevait, à Dieppe, à 5,500,000 fr. ; il y a donc une diminution de produits.

Une industrie nouvelle, et dont il est impossible de calculer les effets, paraît vouloir devenir avantageuse à la ville de Dieppe. On voit que je veux parler des bains de mer, qui par la commodité de la plage et les efforts de l'autorité pourraient prendre un grand accroissement. Au reste la sollicitude du gouvernement a confié à un médecin habile, le docteur Mourgue, la tâche d'inspecter les diverses parties de l'établissement.

L'emploi du varech pour faire la soude n'est plus qu'une industrie secondaire pour ce département, depuis que la chimie a

créé les soudes artificielles. Mais de toutes les branches d'industrie qu'on pratique dans le département de la Seine-Inférieure aucune n'a renfermé plus d'élémens de prospérité que le filage de la laine, du coton, du lin et du chanvre. Cent vingt-une filatures sur les cours d'eau, réparties dans les divers arrondissemens, un nombre bien plus considérable mues par des machines à vapeur, ou par des manéges, assurent une masse de main-d'œuvre et de travaux qu'on ne peut évaluer qu'approximativement à plus de 35,000,000.

5. L'industrie qui après le filage entre pour une plus forte somme dans les produits commerciaux est la teinture, surtout celle du coton rouge d'Andrinople. Cent soixante-dix-sept établissemens qui occupent environ 6,000 ouvriers, dont chacun peut teindre 1,400 à 1,600 livres de coton ou de laine par année, doivent donner des gains très-considérables. La fabrique des toiles, des étoffes dites Rouenneries, et surtout des nankins, est portée à un degré de perfection qu'il sera difficile de surpasser. Des notes qui nous ont été transmises par un fabricant portent à 70 millions les produits de cette grande branche d'industrie. Les détails où je suis entré me forcent de passer sous silence les fabrications de toiles peintes, celles des draps et tissus de laine, et surtout des produits chimiques. Chacune d'elles serait assez intéressante pour faire l'objet d'un article spécial.

Le mouvement commercial reçoit de la multiplicité des mouvemens divers de l'industrie une impulsion très-active, et c'est la seule halle de Rouen qui se montre avec de tels résultats.

Nous dépasserions les bornes d'un article si nous nous arrêtions avec le même détail sur une foule d'objets qui pourraient commander l'intérêt. Les travaux publics, les mouvemens de la population, les soins apportés aux diverses parties du service public, les renseignemens sur les différentes parties de l'impôt feraient naître une foule d'observations; elles sont recueillies dans cet Annuaire : mais nous en consignons une ici, parce qu'elle prouve que les bons Normands n'ont pas dégénéré de leurs prudens ancêtres.

« La loterie, dit l'Annuaire, est une espèce d'impôt indirect » qui se perçoit sur les personnes séduites par l'appât d'un gain » considérable que peuvent procurer, au moyen d'une faible » mise de fonds, les chances très-hasardeuses du sort. Il est à » remarquer que le département de la Seine-Inférieure, qui oc-

» cupe entre tous les départemens du royaume le premier rang » relativement au produit des douanes, le second relativement » au produit de l'enregistrement et des contributions directes, » le troisième relativement au produit des contributions indi- » rectes, n'est que le huitième relativement au produit de la lo- » terie : ce qui est une preuve de la sagesse de ses habitans. »

Les détails de localité occupent une portion relative de cet Annuaire, beaucoup moins considérable que dans les publications de ce genre ; tout tend à la généralisation des idées, à tout ce qui peut concourir à instruire les administrés, ou ceux à qui la statistique et l'économie publique offrent quelque attrait.

Tout est synoptique dans le second volume ; il est composé de tableaux qui comprennent une foule de renseignemens locaux qui eussent entravé la marche des faits et coupé, pour ainsi dire, les instructions du premier volume.

Les cent premières pages sont consacrées à la géographie ; on y voit plusieurs classemens des communes considérées sous plusieurs aspects. Le tout est terminé par une table des matières faite avec beaucoup de soin, mais qu'on aurait pu étendre sans inconvénient. Cet Annuaire contraste avec toutes les productions de ce genre, et nous ne doutons pas qu'il n'entre comme livre obligé dans toutes les bibliothéques des hommes qui étudient la science politique et ses nombreuses branches. Honneur, nous le répétons, au digne magistrat qui a protégé cette publication. BERTHEVIN.

192. MEMORIA INTORNO AL CENSIMENTO DELLO STATO DI MILANO. Mémoire sur le recensement de l'état de Milan, publié en 1760, et sur l'application subséquente de cette mesure, en 1785, à celui de Mantoue. In-8. de 110 p., 1 fr. 25 c., Ivi, Caranenti. Tiré à 450 ex.

193. MEMORIA SULL' ORIGINE, ingrandimento e decadenza del commercio di VENEZIA. Mémoire sur l'origine, l'agrandissement et la décadence du commerce de Venise ; par L. CASARINI, in-8. de 71 p. Venise ; Picotti. 400 ex.

194. GESCHICHTE UND GEDICHTE über das schamser Thal. Notice historique et poëme sur la vallée appelée *Via mala ;* par M. C. V. D. M. ANDRER ; in-8. de 16 p. ; Como, Ostinelli (ne se vend point).

195. DU SOL, DE L'AIR ET DES EAUX D'ESPAGNE ; précautions qu'ils exigent ; par M. CADET de Metz, bibliothécaire de la Société

Philotechnique de Paris. In-8. de 4 f^es^. Prix 1 fr. 50 centimes. Paris; 1823; chez l'auteur, rue de Berri, n°. 10.

Cette brochure, écrite avec une concision qui nuit peut-être quelquefois à la clarté, a été composée dans le but de faire connaître à nos guerriers le climat de l'Espagne. Elle se compose de trois ordres de faits; l'auteur donne d'abord une idée de la configuration du sol de la Péninsule; il passe à des considérations générales sur les mers *et leurs stations diverses ;* puis il traite de l'air atmosphérique, et termine son ouvrage par des considérations sur l'eau envisagée comme aliment. Il serait difficile de donner une idée de l'ensemble de cet écrit qui, en peu de pages, touche à des sujets si divers, et indique une immense quantité de faits qui demanderaient souvent de grands développemens, et quelquefois des preuves pour être admis. Dans les deux premiers paragraphes, fort courts, l'auteur offre presque un système complet de géologie : le troisième forme véritablement l'ensemble de cette brochure; il concerne l'air atmosphérique, sa température le jour et la nuit, ses causes d'insalubrité, les lieux où règne le plus ordinairement l'air insalubre: les mouvemens de l'air et leur opposition avec ceux de la terre, etc., etc., sont envisagés dans ce chapitre, et les détails dans lesquels entre l'auteur sont plutôt là une théorie générale qu'une application à l'Espagne. Il signale, par exemple, un mouvement progressif du mauvais air du nord au sud, depuis le solstice d'été jusqu'au solstice d'hiver, et un mouvement dans une direction opposée, du solstice d'hiver à celui d'été. Il parle ensuite des prédispositions qui rendent l'air plus insalubre, des mouvemens des miasmes et de leur formation en zônes; il applique les principes qu'il pose à la propagation de la fièvre jaune; il regarde les Pyrénées comme étant une barrière naturelle qu'elle ne saurait franchir. M. Cadet de Metz traite après cela des moyens de se garantir du mauvais air; son paragraphe sur les eaux alimentaires, qui termine son travail, n'offre que deux pages et demie. Cet écrit peut être lu avec intérêt par les physiciens, les géologues, les physiologistes et les médecins. Enfin il en offre naturellement aussi à ceux qui s'occupent, en géographes, de l'hygiène et du sol de l'Espagne : on y trouve des détails curieux et quelquefois peu connus. F.

196. Collection historique des principales vues des Pays-Bas, 5e. liv., in-fol. Prix, 5 fr. Tournai; Dewasme et compagnie.

« Cette livraison contient les vues suivantes : Harlebêck près » de Courtray; hôtel-de-ville de Louvain; château de Ruym- » beke, près de Roulers; château de Montaigle, près de Di- » nant; salle de spectacle de Bruxelles; château de Louis de » Male, près de Bruges; maison de Juste-Lipse, à Yssche, près » de Bruxelles; château de Valzin, près de Dinant. » (*Revue bibl. du royaume des Pays-Bas*, nov. 1823, p. 187.)

197. Ebel's travelleur's guide through Switzerland. Guide du voyageur en Suisse, par Ebel; cor. et aug. par D. Wall. Prix, rel. en 1 vol. de poche et un joli atlas, 16 sh. Londres; S. Leigh.

L'ouvrage est divisé en 4 parties; la 1re. comprend la manière de voyager, la valeur des monnaies, la description des Alpes, des glaciers, etc.; la 2e. l'itinéraire de la Suisse, les mœurs, coutumes, etc.; la 3e. la relation du voyageur; la 4e. un dictionnaire topographique. L'atlas contient une excellente carte de la Suisse dressée par le capitaine Keller, des vues en panorama des montagnes, un vocabulaire du dialecte suisse, des phrases en langue romanche.

198. Schreiber's traveller's guide, down the Rhine. Guide du voyageur en descendant le Rhin; par Schreiber; présentant le cours de cette rivière depuis *Schaffhouse* jusqu'en *Hollande*; et celui de la *Moselle*, depuis *Coblentz* jusqu'à *Trèves*, avec la description des cités, villes et villages vus des pays voisins, et celle des lieux où il y a des sources minérales; le tableau des diverses routes, moyens de transport, auberges, monnaies, etc.; enrichi d'une carte exacte et détaillée du Rhin depuis *Schaffhouse*, jusqu'à *Wesel*, et de la Moselle depuis Coblentz jusqu'à Trèves; nouv. édit. In-8. Prix, 8 sh. relié. Londres; Sam. Leigh.

199. Saltzburg und Berchtesgaden, ein Taschenbuch zur Reisende und Naturefreund; par F. A. van Branne. In-8o. Vienne; 1821.

Ce manuel paraît devoir servir d'introduction à la Flore de Saltzburg et de Berchtesgaden que l'auteur prépare; il y décrit la situation physique de ce pays, et en indique les différentes régions botaniques. Cet ouvrage est cité comme important pour la géographie des plantes. (*K. V. A. Aorsberættelser*, 1822, p. 386.) C. M.

200. The Statistical account of Scotland. Description statistique de l'Écosse rédigée d'après les communications des ministres des diverses paroisses; par sir John Sinclair; 21 vol. in-8°. *Édimbourg*, Tait; *Londres*; Longman.

201. Quelques nouvelles topographiques et géognostiques sur une partie jusqu'ici inconnue du district norwégien de Sondenfield; par Keilhau. (*Isis*, 1823, n°. 11, p. 1354.)

L'Aggerhuus et une partie du Bergenhuus contiennent un district montagneux de 150 milles carrés inconnu en géographie. Ce pays est le plus sauvage et a les plus hautes montagnes de la Norwége. C'est un plateau sur lequel s'élèvent des cônes et des pyramides. Les crêtes courent de l'E. à l'O.; la chaîne principale est sur les limites entre Valders et Gulbrandsdal. Le groupe central s'appelle Horunglinde, Galdeberg-Knause et Mugnafield; sur les limites de ce groupe, le Mugnafield s'élève déjà à 6,750 pieds, et le Skagastolens-find à 7,000 pieds parisiens.

Il y a beaucoup de lacs, dont les trois plus remarquables sont le lac de Bygdin, de 3 à 4 milles de long, et qui est à 3,400 pieds au-dessus de la mer; le lac de Gjendin, a 3,000 pieds, même élévation; et le lac de Tyen. L'auteur raconte son voyage à travers les hautes montagnes entre Valders et Sogn, et il y décrit les pyramides nombreuses et les champs de neige. La limite de la neige perpétuelle y serait, d'après lui, à 5,200 pieds parisiens au-dessus de la mer. Les détails géologiques que donne l'auteur sur ce district se trouveront dans le *Bull. des sciences naturelles et de géologie.* A. B.

202. A Mémoir of central India. Mémoire sur l'Inde centrale, comprenant le Malwa et les provinces voisines, avec l'histoire de ce pays et de nombreux détails sur son état passé et présent; par sir John Malcolm, général major; 2 vol. grand in-8°., 580 et 548 p. Londres, 1823; Kingsbury, Parbury et Allen; avec une carte géograph. et un essai de carte géolog.

Cet ouvrage nous avait été communiqué par feu M. Langlès, ce savant universellement regretté, dont la bibliothéque, unique dans son genre, était autant à ses amis qu'à lui-même. Puissent des trésors littéraires dont leur possesseur fit un si noble usage, ne pas être dispersés ou perdus pour la France! Sir John Malcolm, nommé au mois de janvier 1818, par le gouverneur général de l'Inde anglaise, au commandement important des parties

centrales de la péninsule, a recueilli pendant les quatre années qu'il occupa ce poste les matériaux de ce rapport, et il a obtenu des directeurs de la compagnie la permission de les publier. Le premier volume comprend l'histoire du pays; le second se compose de renseignemens administratifs, et il est terminé par de nombreux appendices qui ne sont pas la partie la moins intéressante de l'ouvrage.

Sous le nom d'Inde centrale l'auteur désigne l'ancienne province de Malwa et les contrées adjacentes, Nemaur, Rath, Bagur, Kantul et Harowtee, qui, sous la domination des souverains de Délhi, formèrent ensemble le Soubah, ou gouvernement de Malwa. Une carte, dressée par son ordre et placée à la tête du livre, fait voir quelle est l'étendue du territoire dont il s'agit. Cette carte a pour limites, au N., le 25e. degré de latitude N.; au S., le 21e. Elle va, de l'O. à l'E., depuis 72° 30′ E. jusqu'à 80° 30′ de longitude E. de Greenwich. On y voit dans le S. O. Surate, et dans le N. E. Chatterpur et Punna.

L'histoire de Malwa sous les princes Indous est peu connue. Vers le commencement du 13e. siècle, les mahométans en firent la conquête. En 1387, un chef musulman qui en avait été nommé gouverneur par le roi de Delhi se rendit indépendant; cet état de choses dura jusqu'en 1567, que l'empereur Akber y mit fin en rangeant cette province sous sa domination. A mesure que le trône du Mogol s'ébranlait, les Indous, et particulièrement les Marattes, essayèrent leurs forces. Ces derniers, après avoir fait plusieurs invasions dans le Malwa, s'y établirent définitivement en 1732. Ce fut l'ouvrage des trois familles de Puar, Sindia et Holkar, à chacune desquelles l'auteur consacre un chapitre. La puissance de cette dernière commença à être ébranlée en 1808 par le dérangement mental de son chef, *Jeswunt Row*. Les troubles qui s'ensuivirent facilitèrent aux Anglais les moyens de compléter, en 1820, l'asservissement de l'Inde centrale, en conservant toutefois aux principaux chefs des Marattes une autorité précaire sur quelques districts. Il nous paraît inutile de suivre sir John dans les détails qu'il donne sur ce qui concerne chacun de ces fantômes de princes en particulier, au nombre de vingt-trois, parmi lesquels sont deux mahométans, le nabab de Bhopal et Èmir Khan. Les conditions auxquelles chacun d'eux a traité séparément se trouvent dans les traités dont l'appendice du deuxième volume, n°. XVI, contient le texte ou des extraits.

Ce deuxième volume commence par un chapitre sur la distribution de la propriété et la perception des impôts dans l'Inde centrale. Ce chapitre est d'autant plus curieux, que l'auteur a été conduit par son sujet à y dire quelque chose des modes de culture, du produit des terres, des poids et mesures. Le suivant n'est pas moins intéressant; il traite de la population de cette vaste contrée, de la condition des différentes classes d'habitans et de leurs usages. Cette partie de l'ouvrage mérite d'être extraite avec plus de détails, et nous y reviendrons dans un autre article. Sir John fait connaître ensuite le mode d'administration établi par les Anglais, et il lui est facile de faire voir combien le pays a gagné à échanger son indépendance turbulente contre un gouvernement régulier et un état paisible. Il oppose la situation de ce pays sous l'influence anglaise à ce qu'il était lorsque des chefs, toujours en guerre les uns contre les autres, s'en disputaient les lambeaux. Les villages abandonnés se repeuplent, les terres sont remises en culture; les tigres ne viennent plus enlever des hommes auprès de leurs habitations, tandis qu'en 1818, quatre-vingt-quatre personnes avaient péri de cette manière dans un district composé seulement de cinq villages, suivant un rapport circonstancié dans lequel les individus étaient désignés nominativement (p. 232).

Nous passons sur un morceau fort curieux contenant les observations géologiques faites par le capitaine Dangerfield, et sur l'ébauche de carte géologique qui y est jointe, parce que nous nous proposons d'en parler ailleurs plus en détail, et nous nous hâtons de terminer cet article, dont la longueur ne peut être excusée que par la nouveauté et l'intérêt du sujet.

M. W. Hamilton a joint à cet ouvrage une table géographique, indépendante de la table générale des matières. Enfin l'on trouve, à la page 348 du tome II, par forme de supplément, un tableau dans lequel 68 lieux des provinces de Malwa et de Mewar sont indiqués avec leur latitude, leur longitude et leur élévation au-dessus de la mer; p. 350, des journaux météorologiques, pour les mois de juillet 1820 et de janvier 1821, et p. 354, des détails agricoles qui font connaître ce que coûte la culture des terres et ce qu'elle rapporte dans un village de la principauté de Dhar; p. 757, des détails semblables sur la culture de la canne à sucre et sur celle de l'opium; et, aux pages 360 et 361, le tableau des poids et mesures et des monnaies.

C. M.

203. Description de l'Égypte, ou recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française. Deux. édit., livr. 121e., 122e., 123e. In-folio, d'une feuille imprimée servant de couverture, plus 15 pl. Prix, 30 f., 124e., 125e., 126e., *id.* Paris; Panckoucke.

204. Dictionary of America and the W. Indies. Dictionnaire de l'Amérique et des Indes occidentales, donnant une description générale de tout ce qu'il y a d'intéressant dans le nouveau continent, et une peinture exacte du théâtre de la guerre dans l'Amérique du Sud; par M. Thompson. 5 vol. in-4. Prix, 10 l. 19 sh. cartonné pour les souscripteurs, et 22 l. avec l'atlas. Londres; chez l'auteur, M. Thompson, Lambeth Terrace. (Voy. le to. 2, art. 513 du *Bulletin* de 1823, où nous avons donné le titre de cet ouvrage.)

L'ouvrage en question est une traduction du Dictionnaire géographique de l'Amérique et des Indes occidentales, publié en espagnol par le colonel don Antonio de Alcedo, à Madrid, en 1787. Le traducteur l'a considérablement augmenté, et a puisé ses renseignemens dans les relations des voyageurs modernes les plus recommandables et les plus dignes de foi. Il a entrepris cet ouvrage à l'âge de 23 ans à la recommandation de M. Vansittart, chancelier de l'échiquier, qui lui a procuré, pour le rendre aussi complet que possible, tous les moyens en son pouvoir. Ce Dictionnaire a été publié à Londres par souscription, savoir les 1er., 2e. et 3e. vol. en 1812, le 4e. en 1814, et le dernier en 1815. Il renferme en tout 2,886 pages d'impression. W.

205. Excursion au-delà des montagnes bleues de la Nouvelle-Galles du Sud, par B. F. (*London Magazine.*, nov. 1823.)

Le pays dont il s'agit dans cette petite relation est si peu connu, que le public ne peut manquer de recevoir avec intérêt tout ce qui s'y rapporte. L'auteur paraît avoir le talent d'observer les paysages et n'être pas étranger à la botanique. Il fait sentir l'importance que doit acquérir un jour la partie de la Nouvelle-Hollande située au-delà des montagnes, partie qui offre de belles prairies, de bons pâturages, des cours d'eau, et qui paraît appelée à nourrir des troupeaux nombreux. Il voudrait qu'au lieu de réunir les déportés près des côtes, on les dispersât dans les nou-

veaux établissemens de l'intérieur, où l'isolement et la vie pastorale pourraient leur faire contracter des habitudes plus morales.

C. M.

TOPOGRAPHIE, GÉODÉSIE, ARPENTAGE ET NIVELLEMENT.

206. Encyclopædisches Lexicon, etc. Dictionnaire encyclopédique de géométrie, de géodésie, et d'arpentage, avec le levé des cartes et des plans, à l'usage des ingénieurs civils et militaires, des arpenteurs et économes; par W. C. A. de Schlieben, acc. de 14 pl. grav.; gr. in-8°. Prix, 3 th. Leipzig; 1821; Hinrichs.

Le but de l'auteur a été de présenter avec toute la clarté possible les principes les plus importans de l'arpentage, d'après l'état actuel de la science en les resserrant sous la forme d'un dictionnaire. Ces notions présentées dans un traité méthodique, eussent sans doute été plus utiles à tous les arpenteurs géomètres.

207. Praktischer unterricht, etc. Instruction pratique pour le nivellement et la mesure des hauteurs, avec un niveau d'eau facile à construire et économique, ou avec des perches dirigées suivant la surface d'une eau stagnante; opérations d'une exécution facile même sans aucunes connaissances mathématiques préalables, dans les travaux hydrauliques, les aquéducs de toute espèce, les arrosemens et desséchemens, et dans tous les autres cas qui se présentent aux économes, aux propriétaires, meuniers et possesseurs de machines hydrauliques, aux constructeurs, et à tous ceux qui sont employés ou intéressés à des constructions hydrauliques; avec 3 grav.; gr. in-8°. br.; prix, 12 gr. Leipzick; au Magasin de l'industrie.

PLANS ET CARTES.

208. Atlas de la Bible.

L'Institut géographique de Weimar annonce sous la date du 1er. oct. 1823 qu'il s'occupe de la prochaine publication d'une collection complète de petites cartes pour servir à l'intelligence de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les matériaux seront puisés aux meilleures sources, et naturellement tirés des nouvelles découvertes et voyages de Burckhardt, Hennicker, Richardson, Wilson, etc.; ainsi que de l'atlas de la Bible de Palmer, publié à

Londres. On compte aussi sur les avis d'un célèbre orientaliste. Il paraîtra plus tard une annonce plus détaillée. (*Leipz. Lit. Zeit.*, nov. 1823, p. 2366.)

209. Wandcharte von Europa. Carte routière d'Europe, d'après les nouvelles divisions; 6 feuilles qui comportent une hauteur de 34 po. sur 34 de large. Prix : 1 rthlr. 8 gr.; Magdebourg; Eyraud.

Quoique cette carte ne puisse pas prétendre au mérite d'une carte de cabinet, ce qui au reste n'est nullement son but, cependant elle offre un tableau distinct de cette partie du monde, des chaînes de montagnes, des rivières, et des pays sous le rapport de leurs limites d'après les nouvelles divisions politiques, et est essentiellement appropriée à l'enseignement de la géographie dans les écoles. Quoiqu'elle n'ait pas encore été annoncée, elle a déjà mérité l'approbation de plusieurs maîtres instruits, et a été introduite dans plusieurs maisons d'éducation. L'éditeur se dispose à publier des cartes semblables pour les autres parties du monde.

210. Bibliomappe, ou livre-cartes, textes analytiques, tableaux et cartes indiquant graduellement la géographie naturelle, les divisions géographiques, politiques, civiles, etc.; les noms géographiques historiques de tous les âges et de toutes les parties de l'univers; avec l'indication chronologique des découvertes des navigateurs, des changemens survenus dans la circonscription des états, leurs dénominations, etc., etc.; rédigés d'après les plans de M. B. (J.-Ch.), par une société d'hommes de lettres et de savans géographes.

Plan de l'ouvrage. — Pour que l'usage des livres-cartes ait la même commodité que les autres livres, le format sera in-8°. carré. Toutes les cartes seront droites, c'est-à-dire qu'elles seront toujours orientées dans le sens de l'impression, le nord en haut, le midi en bas, de manière à ce qu'on ne soit pas obligé de prendre le livre en travers. Aucune carte ne sera pliée, excepté la mappemonde, qui, à cause des deux hemisphères, sera double des autres cartes.

Les cartes-livres présenteront d'abord la terre dans son ensemble, ensuite chaque partie dans sa plus grande étendue, en indiquant ses divisions les plus generales; puis, chaque division avec ses sous-divisions; enfin, chaque sous-division avec ses

détails, qui pourront encore être subdivisés autant qu'on le jugera utile.

Les cartes, ainsi déduites les unes des autres, se lieront par des numéros et le nom principal de chaque division ou sous-division, à mesure qu'elle devient le sujet d'une carte particulière. Par cet enchaînement, on pourra toujours descendre aux plus petits détails, comme, de ces détails, remonter non-seulement à toute une contrée, mais à une partie du monde, mais à un continent et à la mappemonde. Le même moyen sera parfait pour des recherches sur les grandes cartes.

Les points correspondans de deux contrées séparées par des mers, seront indiqués par la configuration des degrés qui les séparent.

En regard de chaque carte, sera imprimé le tableau des noms qui seront inscrits sur cette même carte, avec l'indication de l'ordre qu'ils occupent dans les divisions ou subdivisions politiques, administratives, judiciaires, militaires, ecclésiastiques, etc., etc., difficulté dont la solution est inappréciable, et que l'on ne pouvait obtenir que par ce procédé.

En avant de ce tableau imprimé, en commençant par la mappemonde, on retracera les révolutions géographiques avec les dates; ce qui le mettra dans un rapport très-essentiel avec la chronologie. Par suite, on rappellera les noms qui, à toutes les époques, auront jusqu'à ce jour été affectés à la contrée et aux lieux qui sont l'objet spécial du tableau imprimé de la carte. Lorsqu'un nom sera devenu célèbre par quelque événement, on citera l'événement et sa date: d'après la règle qu'on s'est imposée d'indiquer pourquoi un nom est devenu géographique, et ce qui lui a valu la distinction d'être mentionné dans les livres et inscrit sur les cartes.

Dans le doute entre plusieurs opinions sur une position, on adoptera la plus généralement reçue.

Si un nom transmis par l'histoire n'a plus de nom correspondant, on indiquera sur la carte le lieu qu'il désignait.

Par ce moyen, pas un nom, soit de peuple, soit de contrée, soit de lieu, ne sera omis.

L'ouvrage formera de cinq à sept volumes, qui seront livrés par demi-volumes élégamment cartonnés.

L'ouvrage contiendra de 325 à 350 cartes.

En adoptant le titre de *Bibliomappe* ou *livre-cartes*, on a

pensé qu'il fallait un nom nouveau pour une conception absolument nouvelle.

Le premier demi-volume paraîtra du 20 au 30 mars prochain; les autres suivront de six semaines en six semaines.

Le prix de la souscription, jusqu'au 30 janvier, sera de 10 fr. par demi-volume; passé cette époque, qui est de rigueur, il sera de 12 fr. par demi-volume. (Extrait du prospectus.)

Cet ouvrage, qui sera publié sous la direction et la vérification de MM. Daunou et Eyriès, compte parmi ses collaborateurs MM. Depping, les docteurs Lindner de Stuttgard et le professeur Memminger de Weimar; les systèmes astronomiques et la partie historique qui les concerne seront confiés à un astronome, la gravure des cartes à MM. Malo frères.

On souscrit au bureau général du Bibliomappe, chez Renard, libraire, rue Sainte-Anne, n°. 71; Piquet, géographe, quai de Conti, n°. 17; et Simoneau, marchand de cartes géographiques, rue de la Paix, n°. 6. SUEUR-MERLIN.

211. COUP D'ŒIL SUR L'ÉTAT ACTUEL DE LA GÉOGRAPHIE MATHÉMATIQUE DE L'ESPAGNE ET DU PORTUGAL; par M. SUEUR-MERLIN, membre résident de la Société royale académique des sciences, etc. In-8., 201 feuilles et demie. Imprimerie de Gœtschy. (Cette notice est insérée dans le 54e. cahier du Journal des Voyages.)

L'auteur, connu depuis 12 ans par des travaux topographiques et statistiques d'administration publique, et par un mémoire intéressant sur les travaux géographiques de la famille Cassini, dont l'objet était de faire rendre à ce nom célèbre la justice qui lui était due, fait connaître rapidement dans ce nouveau travail l'état actuel de la géographie mathématique de la péninsule espagnole: nous allons en donner un extrait.

Le gouvernement espagnol, voulant imiter la carte de France, avait donné en 1755 des ordres pour le levé d'une carte générale; ils n'eurent aucune suite malgré l'établissement, en 1801, d'un corps d'ingénieurs; aussi la chorographie et la topographie, qui seules peuvent donner de bonnes cartes générales, sont encore à naître pour l'antique Ibérie.

Les Portugais, sous la direction de leur savant astronome Ciera, exécutèrent de 1793 à 1820, dans l'Estramadure, des opérations trigonométriques et géodésiques du premier ordre, afin de mesurer un degré du méridien et d'établir une base pour une carte

générale de ce royaume; il en est résulté, en 1803, une carte des principaux triangles des opérations géodésiques du Portugal publiée par ordre de S. A. R. le prince régent.

D'autres savans nationaux et officiers ajoutèrent à ce grand travail plusieurs triangulations partielles, quelques cartes de provinces, etc. Parmi celles-ci, on cite, 1°. celle d'une partie de l'Estramadure, par le colonel Neves-Corta; 2°. la carte topographique des deux provinces du Minho et du Tra-los-Montès, par Guimareul; 3°. la carte de plusieurs parties de la Beira, par A. Albano; 4°. celle militaire de l'Alem-Tejo, par Soarès; 5°. la carte topographique du pinhal de Leiria, par Peira; 6°. celle de la côte, depuis l'embouchure du Douro jusqu'à celle de la Vouga, par Souza-Ramos; 7°. enfin, la carte de la province du Tra-los-Montes, par Freitas-Cœlho, etc. Ces cartes sont restées manuscrites; il serait à désirer qu'on reprît les travaux de la carte générale, et qu'on s'occupât des levés de détails qui doivent en remplir le canevas trigonométrique; tous les autres tableaux viendraient alors se fondre dans ce tableau topographique, et l'on obtiendrait bientôt un ensemble satisfaisant. « Nous hâtons, dit l'auteur, de tous nos vœux, cette époque, et » nous nous estimerons heureux d'annoncer cette nouvelle con- » quête géographique; nous pourrons dire alors : le Portugal » a fourni son contingent pour former le grand atlas du monde. »

La revue géographique et critique des atlas et principales cartes qui suit, et que nous allons abréger le plus possible, fait juger des progrès de la géographie dans ces contrées, des ressources qu'elles peuvent offrir, ainsi que du degré de confiance que méritent les atlas et les différentes espèces de cartes dont il s'agit.

Thomas Lopez commença de publier en 1757 une carte générale sous le titre d'Atlas géographique des provinces d'Espagne, en 102 feuilles, qui comprend toutes les divisions et subdivisions de l'Espagne et du Portugal; cette carte, terminée en 1798, est sans triangulation. Dressée sur des matériaux équivoques, elle ne donne que de la géographie imparfaite, et une expression fausse de la partie physique; elle est en outre mal gravée. Malgré la diversité de ses échelles et ses autres défauts, c'est la seule à grand points qui existe, et, faute de mieux, elle est encore consultée. C'est cependant cette même carte que M. Malte-Brun n'a pas craint de signaler comme ayant

atteint *l'élégance et l'exactitude* de l'œuvre des Cassini. L'auteur relève l'erreur de ce géographe-littérateur plus par amour de la vérité que par orgueil national.

Immédiatement après cette carte, viennent dans l'ordre chronologique celles de Jaillot, 1716, et de Mentelle, 1799; elles sont mauvaises et inexactes, et cela est d'autant plus fâcheux à l'égard de la dernière, qu'elle est fort bien gravée. On ne parle pas de celle de Zannoni; on sait à quoi s'en tenir sur les travaux de ce géographe.

L'Atlas d'Espagne, par Gussefeld, en 26 feuilles, publié à Nuremberg, de 1781 à 1812, est à grand point et de différentes échelles; c'est une réduction de Lopez encore plus mal gravée que l'original. Beaucoup de militaires en ont fait choix de préférence à la première, à raison du petit nombre de ses feuilles qui la rend portative, et de la médiocrité de son prix.

La carte générale d'Espagne, etc., dite d'Artaria, publiée à Vienne, en 6 feuilles. La gravure en est molle, et sa facture à peine lisible. C'est une réduction de Lopez et de Mentelle qui porte le millésime rafraîchi de 1808, quoiqu'il soit antérieur à cette époque; elle est pour ainsi dire abandonnée.

La carte de Nantia publiée à Londres en 1810, 4 feuilles, est bien gravée; on a imité pour les montagnes le système d'ensemble pittoresque; elle a été construite pour les côtes, d'après l'excellente carte de Tofiño et du Neptune français. Pour l'intérieur on a consulté Roussel pour les Pyrénées; Cassini pour ce qui regarde la France, Danville pour l'Arragon, et l'on a également puisé dans les itinéraires de Townsend, Bourgoing, La Borde, etc. Le Portugal a été dressé au moyen de Lopez, d'une carte générale des routes de ce royaume, et d'une nouvelle carte topographique du Tage, peu connue. Cette carte est estimée; néanmoins celle de Faden, plus moderne et à plus grand point, lui est préférée.

Il existe une carte fort intéressante en 2 feuilles publiée à Madrid en 1811; elle contient une nomenclature assez complète, la position des villes, bourgs, etc., ainsi que le tracé des routes; elle est médiocrement gravée. Cette carte, peu connue en France, est estimée; elle est surtout remarquable par trois tableaux statistiques fort intéressans, gravés à la marge, contenant dans le plus grand détail les résultats du recensement général ordonné par le gouvernement espagnol en 1799, et achevé en 1803. Le 1er.

tabl. donne la population de l'Espagne par province, leur superficie et leur richesse en productions naturelles et industrielles. Les 2e. et 3e. contiennent le détail des productions naturelles et industrielles de chaque province, et leur valeur en piastres fortes. Il existe des exemplaires de cette carte qui portent la même date de 1811, mais ne sont point accompagnés de ces trois tableaux; ils y sont remplacés par un tableau de la division territoriale en 15 gouvernemens militaires, 38 préfectures et 111 sous-préfectures, etc., telle qu'on avait tenté de l'établir pendant l'occupation française.

En 1818, M. Calmet-Beauvoisin ouvrit une souscription pour une nouvelle carte d'Espagne et du Portugal qui devait former un atlas de 63 feuilles, non compris une carte d'assemblage. Cette entreprise n'eut pas de succès, et deux ou trois feuilles seulement furent gravées au 200 millième, échelle qu'il avait adoptée.

La carte de Faden, publiée à Londres, date de 1820; elle est en 4 feuilles; estimée et bien gravée, elle donne, *autant que possible*, au moyen des chaînes continues des montagnes et de leurs connexions, l'idée de la configuration naturelle et physique des deux royaumes. C'est une amplification de Nantia, et une compilation de Lopez, de Tofino et d'autres cartes et itinéraires modernes. C'est encore aujourd'hui la plus *récente et la meilleure*, comparativement à celles de Nantia, Gussefeld, Artaria, qui sont toutes autant de réductions de Lopez; elle était entre les mains de la plupart des officiers généraux et supérieurs, etc., de notre armée d'Espagne : on ne saurait trop en recommander l'usage.

La carte des routes de postes et itinéraires d'Espagne et du Portugal, en une feuille, par Ch. Picquet, dressée par M. l'ingénieur-géographe Lapie en 1810, donne les routes montées avec voitures, montées avec chevaux de postes, non montées, itinéraires et chemins. Les villes capitales, petites villes, lieux ordinaires et les relais, y sont désignés par des signes distincts. La circonscription des grandes divisions et des provinces est également déterminée par des lignes ponctuées, des teintes plates, des lettres capitales et des numéros de renvoi. Les 51 provinces décrétées en janv. 1822 y sont également tracées d'après une carte authentique du dépôt hydrographique de Madrid. Cette carte portative, et nettement gravée, convient à la majeure partie des mi-

litaires, des voyageurs et des lecteurs qui n'ont besoin que des positions géographiques ou du tracé des routes, et pour lesquels les détails des cartes à grand point sont superflus.

Trois feuilles d'une nouvelle carte d'Espagne et du Portugal, en langue espagnole, par M. Donnet, viennent de paraître. On ne peut juger en ce moment, dit M. Sueur Merlin, de son ensemble, puisqu'elle n'est point achevée. Il se borne seulement à consigner quelques erreurs relatives à la circonscription des nouvelles provinces, dont il s'est aperçu en comparant ces 3 feuilles avec la carte envoyée du dépôt hydrographique de Madrid où ces limites sont exactement tracées.

Les erreurs que M. Sueur-Merlin signale, lui semblent indiquer qu'il s'est servi de la carte routière de M. Lapie (la seule qui existait en France avec cette division), dont l'échelle est d'environ un tiers plus petite que la sienne, et feraient craindre qu'en allant ainsi du *petit au grand*, et en dessinant sur sa carte les limites tracées sur la petite carte, il n'ait malheureusement mis en dehors ou en dedans des points appartenans à des provinces contiguës.

Quant à la projection, M. Sueur-Merlin a remarqué qu'elle était, contre l'usage, construite d'après la division centésimale du cercle; et il s'est demandé, à cet égard, pourquoi M. Donnet s'est livré gratuitement à tant de calculs pour transformer en grades les observations astronomiques qui ont été constamment calculées suivant la division sexagésimale. Il ajoute que, vérification faite sur sa carte de la position d'Almeria, il a reconnu, dit-il, des erreurs en longitude et en latitude; erreurs qui ne sont pas très-considérables, mais qui sont néanmoins assez sensibles pour être remarquées, et qui pourraient faire présumer qu'il en existe d'autres, puisque parmi les points déterminés trigonométriquement, Almeria a été pris sans choix et à la première vue.

Enfin, le dépôt général de la guerre s'occupe en ce moment de deux cartes destinées à l'usage de l'armée : l'une, itinéraire, à l'échelle de la carte anglaise de Faden, sera composée de 16 feuilles de $0^{m}.,45$ sur $0^{m}.34$; l'autre, à plus grand point, sera une continuation de la carte de France, dite de Capitaine, composée de 18 demi-feuilles grand aigle; elle ne s'étendra que des Pyrénées jusqu'à Madrid.

Telle est l'analyse de cette notice, non moins intéressante par des notes historiques, critiques et statistiques, destinées à la com-

pléter ou à servir de preuves, et que nous avons dû négliger de faire connaître, en raison du peu d'étendue que nous pouvons donner à nos articles, étendue que nous avons cependant outrepassée, à cause de l'instruction qu'elle présente dans un moment où elle sera souvent consultée. F.

212. Examen sur l'article inséré par M. Malte-Brun dans le 19e. vol. des Annales des Voyages sur l'*Atlas universel de Géographie ancienne et moderne;* par A. H. Bruë. In-8. d'une f. ½. Paris; 1823; imp. de Herhan.

L'objet de cet écrit est de répondre aux critiques dont l'atlas, dont il s'agit, a été l'objet de la part de M. le baron de Zach, et surtout de M. Malte-Brun dans l'article cité. Le 1er. de ces savans a indiqué quelques erreurs graves. M. Brué répond à cette critique. Le 2e., M. Malte-Brun, en attaquant aussi l'atlas de M. Brué, fait porter principalement ses observations sur une seule carte qui a pour titre : *Dispersion des peuples jusqu'au temps de Moïse;* nous devons nous borner à signaler les pièces du procès. Le lecteur, après les avoir parcourues, prononcera en connaissance de cause. F.

213. Carte d'Écosse. (*Europ. Mag.*, mai 1823, p. 359.)

Un artiste de New-York, nommé James Finlagson, vient de publier le prospectus d'une carte d'Écosse destinée à servir d'explication aux œuvres de sir Walter Scott. Cette carte sera coloriée et propre à se plier dans un livre. Le prix sera d'un dollar. Chaque lieu existant réellement et mentionné dans les ouvrages du célèbre Écossais, sera indiqué de manière à ce que l'on conçoive aisément sa relation avec ceux qui ne sont qu'imaginaires. Dans Waverley, par exemple, on marquera *Ben-Eavers* et un lac à l'est, qui rappelleront la rencontre de Waverley avec Donald-Bean-Scan, dans la caverne; le château imaginaire de Fergus-Mac-Ivor serait, d'après le roman, situé à 5 milles au nord de ce lac; la marche du prétendant ainsi que celle de Waverley, sont marquées par des lignes particulières, et chaque lieu où il y a eu une bataille, est indiqué par un drapeau ou étendard.

ÉCONOMIE PUBLIQUE.

213 *bis*. THE PRACTICE OF MARINE INSURANCES. La pratique des assurances maritimes, contenant un sommaire des décisions légales les plus importantes à ce sujet, les règlemens de la police et des compagnies d'assurances, avec les calculs qui appartiennent à l'intérêt à court terme et aux assurances, et les principes nécessaires pour régler les états de vérification généraux et particuliers, et les pertes de *sauvetage*. London. Prix, 5 sh.

214. TRAITÉ DE L'ASSOCIATION DOMESTIQUE-AGRICOLE; par CH. FOURIER; 2 forts vol. in-8. de LXXX et 592, et VIII et 648 p. Prix, 12 fr., impr. à Besançon, chez la veuve Daclin; Paris et Londres; 1822; Bossange père.

SOMMAIRE du traité de l'association domestique-agricole, ou ATTRACTION INDUSTRIELLE, par le même; in-8. de 8 feuilles. Besançon, impr. de la veuve Daclin, 1823; Paris et Londres; chez les mêmes.

Ce volumineux traité a pour but de montrer l'art d'associer en industrie agricole, manufacturière et domestique, des masses de 500 à 1500 individus inégaux en fortune; de rétribuer chacun selon son capital, son travail et son talent, et de satisfaire tous les sociétaires au point d'exciter l'enthousiasme et le dévouement réciproque.

L'auteur décrit d'abord les bénéfices et les économies colossales qui naîtraient de l'association. 200 familles agricoles formant une bourgade, ont souvent 300 feux où il en faudrait à peine 30 en régime sociétaire. Elles font 300 négociations et courses au marché, là où une seule suffirait; elles ont 300 greniers mal tenus, 300 caves en mauvais état; le régime n'aurait besoin que d'un grenier et d'une cave. Elles s'accordent à dégrader la forêt, à dépeupler la rivière que ménagerait l'association. Bref, le produit de cette réunion serait triple de ce qu'il est aujourd'hui; c'est-à-dire qu'en France, le revenu estimé 5 milliards s'élèverait à 6, 8, 10, 12, 14, 16, etc., selon les degrés où parviendrait le mécanisme sociétaire, dont les revenus croîtraient d'année en année, et pourraient dès la 2e. année d'exercice, élever dans tout le canton le produit au triple de celui que donne la

méthode morcelée dite *civilisation*, selon l'expression de l'auteur. Voilà l'exposé de la thèse et des résultats qu'obtiendrait l'exécution du système de M. Fourier. Son livre est destiné à montrer, dans *tous leurs détails*, les moyens d'exécution qu'il croit propres à atteindre son but. Il serait impossible, dans les bornes où doit rester le Bulletin, de donner une idée de l'ensemble de ces moyens, dont l'exposition remplit les deux forts volumes que nous annonçons. On peut dire, en général, que M. Fourier cherche à tirer le parti le plus avantageux pour l'association des forces, des qualités, des penchans, des passions même de tous les individus qui la composent; il fait naître des contrastes de caractères et de penchans, un élément d'action qui doit exister dans chacune de ses séries, dont un certain nombre forme une *réunion sociétaire;* il indique l'emploi opportun des sexes, des âges et des inégalités, et les moyens qu'il croit propres à faire naître la *passion du travail;* le travail fait avec enthousiasme étant toujours exécuté activement et adroitement.

L'on voit que l'idée mère de M. Fourier est du plus haut intérêt, qu'elle est de nature à fixer les pensées des hommes occupés du bien public et du perfectionnement de la civilisation. Elle sera comprise partout; mais nous craignons que dans l'état actuel de nos sociétés politiques elles ne soit exécutable nulle part. Cependant dans les pays où l'esprit d'association est plus développé qu'en France, en Angleterre, par exemple, l'idée fondamentale de M. Fourier est susceptible d'être réalisée avec plus ou moins de succès. Déjà plusieurs associations remarquables y prospèrent, et elles rentrent évidemment dans l'esprit de la théorie générale de cet écrivain.

Les lecteurs superficiels, arrêtés à la vue des vol. de M. Fourier, effrayés d'une lecture pénible sous tous les rapports, moins par la matière en elle-même que par la manière dont elle est présentée, traiteront son système de rêverie. Plus d'un homme studieux et capable en agira peut-être ainsi, tant M. Fourier a été malheureux dans l'art d'exposer sa théorie dont l'idée simple, quoique élevée, devait être mise à la portée de tout le monde et dont il était possible de développer tous les détails en un petit volume. Mais à moins d'une marche rétrograde dans la civilisation, l'on peut hardiment prédire que, si le développement de l'esprit humain et de la population n'est point arrêté, la force des choses conduira à l'application de son idée. Quant au mode

d'exécution, si les bases en sont, en général, naturelles, les détails doivent naturellement varier suivant les pays, les hommes et les institutions qui les régissent.

L'auteur de cet ouvrage a voulu, par un sommaire, suppléer aux reproches que d'autres avant nous lui ont sans doute faits et faciliter la connaissance de sa théorie; mais il est loin d'avoir rempli son intention. Le vice radical est dans la forme; il reste dans le sommaire; mais le fond n'en est pas moins un des sujets les plus grands, les plus imposans, les plus fertiles en importans résultats pour le bien-être de l'espèce humaine. Quelques hommes capables et laborieux reprendront, nous n'en doutons pas, l'ouvrage de M. Fourier, et le rendront accessible au public. C'est cette idée qui seule a pu nous porter, contre nos règles, à des observations critiques. F.

215. Des systèmes d'économie politique, de la valeur comparative de leurs doctrines, et de celle qui paraît la plus favorable aux progrès de la richesse. Deuxième édit., avec de nombreuses additions aux controverses récentes de MM. Malthus, Buchanan, Ricardo, sur les points les plus importans de l'économie politique; par M. Ch. Ganilh. 2 vol in-8. Paris; 1821; Treuttel et Wurtz.

On a considéré pendant quelque temps l'économie politique comme une science complète, et presque comme une des sciences exactes, dont le livre célèbre d'Adam Smith exposait les principes incontestables. Les controverses qui se sont élevées depuis entre ses disciples comme entre ses adversaires, sur presque tous les points regardés comme fondamentaux, ont fait naître des doutes sur l'exactitude des principes. En voyant les économistes reconnus pour les plus habiles se contester réciproquement les axiomes que l'on croyait démontrés, un grand nombre de personnes en ont conclu que la science n'était pas fixée, et en sont venues à craindre qu'elle ne fût pas susceptible de l'être.

On s'est demandé d'abord si, comme l'école de Quesnay et celle de Smith l'ont prétendu, toute l'économie politique se réduisait à la connaissance des moyens par lesquels se forment, s'accroissent et se distribuent les richesses, ou si elle n'était pas plutôt, comme on le croyait avant Quesnay, la science de l'économie sociale, c'est-à-dire celle qui nous révèle le secret de tous les moyens dont l'heureux emploi, le concours et l'harmonie

peuvent seuls assurer la prospérité des nations : c'est ainsi que les anciens, et qu'à leur exemple, des publicistes célèbres dans les temps modernes, tels que Fénélon, Montesquieu, J.-J. Rousseau, entendaient l'économie politique; et dans ce sens, l'étude du développement naturel des richesses n'en est qu'une branche déjà classée, il y a plus de deux mille ans, par Aristote, au nombre des sciences économiques, sous le nom de *Chrématistique* ou de *Chrysologie*. Pour quiconque en effet a médité toute l'importance du sujet, l'économie publique n'est pas seulement une science de chiffres et de procédés mécaniques; elle est aussi, elle est surtout une science morale. Les problèmes qu'elle cherche à résoudre sont complexes, et la connaissance de la marche et des résultats de l'industrie n'en donne pas seule la solution. Celle-ci ne peut s'obtenir que par une observation attentive de l'action réciproque du climat, du sol, des besoins, des institutions, de l'esprit d'un peuple sur l'industrie, et de l'industrie sur ces divers élémens sociaux. C'est ce qu'avait très-bien senti Stewart, qui a précédé Smith dans la carrière, et la partie de son ouvrage que le premier de ces deux écrivains a consacrée à l'examen de cette double action du mode d'existence d'une nation sur l'industrie, et de l'industrie sur sa situation, renferme beaucoup d'observations neuves et d'une grande importance. Smith a éclairé le champ de la science; mais il l'a rétréci. Les économistes allemands, ou du moins plusieurs des plus célèbres, tels que M. Lueder, M. le comte de Soden, M. Sartorius, l'historien des villes anséatiques, lui avaient déjà rendu toute son étendue, lorsque M. Simonde de Sismondi, dans ses *Nouveaux principes d'économie poltique*, a reconnu la liaison nécessaire de tous les problèmes de la *Chrysologie* avec ceux de l'économie sociale. Ce publiciste a agité des questions du plus haut intérêt, et ouvert de nouveaux débats. M. Storch, dans son Cours d'économie politique, M. le baron Massias, dans la partie de son livre *Sur les rapports de la nature à l'homme, et de l'homme à la nature*, où il s'occupe de l'économie publique, ont suivi la même route. Ces questions se présentent en effet, sans qu'ils les cherchent, même aux écrivains qui, comme MM. Garnier, Say, Malthus, Buchanan, Ricardo, lord Lauderdale, s'efforcent de se circonscrire dans le cercle tracé par Smith à l'économie publique, quand il l'a limitée à la *chrysologie;* et M. Ganilh, que ses travaux ont placé depuis long-temps parmi

nos *chrysologues* les plus instruits, s'est vu aussi contraint à effleurer ces questions délicates. Il s'en faut bien cependant qu'elles aient été toutes résolues, comme on le prétend souvent, et l'auteur de cet article a essayé ailleurs d'indiquer les difficultés qui les compliquent; la preuve de ces difficultés est dans l'ouvrage même que nous annonçons. L'analyse en est à peu près impossible, puisqu'il est lui-même une analyse raisonnée, et une discussion de tous les systèmes, de toutes les doctrines, sur ce qu'on était convenu d'appeler l'économie politique, c'est-à-dire sur la manière dont se forment, s'augmentent et se distribuent les richesses. M. Ganilh y combat tour à tour Smith, MM. Say, Garnier, Malthus, Buchanan, Ricardo, etc.; et après avoir discuté et contredit avec beaucoup d'habileté les doctrines de ses adversaires, il y substitue le système qu'il a cru devoir adopter. En résumé, cet économiste regarde la production de la richesse, comme le but de l'activité sociale et comme la source de la prospérité publique; le plus grand développement du commerce extérieur lui paraît le moyen le plus sûr d'arriver au but; le commerce intérieur et l'agriculture n'ont à ses yeux qu'une importance secondaire. Il ne croit pas que l'industrie agricole puisse conduire une nation à la richesse et à la puissance, et il s'efforce de montrer la supériorité des nations commerçantes sur celles qui se sont plus spécialement appliquées à l'agriculture. Le livre de M. Ganilh est une nouvelle preuve du peu d'accord qui règne entre les écrivains qui professent la science des richesses, et, malgré son savoir et son talent, il ne mettra pas fin aux débats; son système ne ralliera pas tous les esprits discordans: on n'en trouvera pas moins dans son ouvrage une connaissance approfondie de la matière, et beaucoup de vues très-dignes d'attention. A. D. V.

216. Appendice du projet d'amélioration coloniale. In-8., $\frac{3}{4}$ de feuille. Paris; veuve Porthmann.

217. Kauffman's dictionary of merchandize. — Dictionnaire des marchandises, et leur nomenclature dans toutes les langues européennes, à l'usage des banques, contenant tout ce qui est relatif à l'histoire industrielle, aux lieux de production, à la culture, à l'usage et à l'excellence de toute production naturelle formant un article de commerce; par Kauffman. 4e. édit. avec une table alphabétique de tous les noms de mar-

chandises européennes, étrangères; traduit en anglais. In-8. br., 12 s. Londres; 1823; Boosey et com.

218. Essay on the inventions, and customs of ancients, and modern nations. Essai sur les inventions et coutumes des nations anciennes et modernes pour l'usage du vin et autres liqueurs, avec un coup d'œil théorique sur la pratique de la distillation et de son importance dans l'économie politique, comme une source de richesse et revenu; par S. Morewood, inspecteur des taxes sur les denrées. 12 s. Londres; 1823.

219. Essai historique sur l'établissement des postes en France, sur les produits progressifs de ce domaine royal, les changemens ou améliorations opérés dans son organisation depuis l'année 1464 jusqu'au mois d'octobre 1823; par M. Gouin, administrateur des postes. In-4. de 15 pag. Paris; 1823.

En 1464, Louis XI, qui était un excellent administrateur, profita des relais et messages de l'Université de Paris, dans toutes les provinces de la France, et généralisa au profit de tous les citoyens, le service qu'elle avait créé dans l'intérêt des familles. Mais ce ne fut qu'en 1630 sous Louis XIII, que l'administration des postes prit une forme régulière. 46 ans après, Louvois, qui était aussi un grand administrateur, donna à un particulier la ferme des postes, moyennant 1,200,000 fr.: 23 baux successifs prouvent la progression des produits portés par le dernier en 1788 à 12,000,000, outre la remise volontaire du cinquième des produits nets, montant à 11 millions, faite en 1791 à l'expiration du bail. Les produits, comme on le voit par un tableau comparatif joint à l'ouvrage, ont été décuplés en 160 ans. Nous passerons sous silence les divers détails dans lesquels M. Gouin a cru devoir entrer sur les formes des malles antérieures à 1791, et sur celle qu'elles ont aujourd'hui depuis 1818. Moins encore nous arrêterons-nous aux discussions produites par les prétentions rivales des maîtres de postes et des messageries; en revanche, nous regretterons de n'en pas trouver sur les divers principes qui ont présidé à l'assiette de l'impôt, ni sur la taxation des lettres.

C'est la question d'économie politique qui pouvait commander quelque intérêt.

La proposition de M. Chamousset, du transport à domicile des lettres de Paris, fut goûtée par M. de Silhouette, et nous devons à ce ministre, outre l'art de découper le portrait, l'établissement de la petite poste. Transplantée en Angleterre, qui accueille tout ce qui sert à l'intérêt privé, cette sorte de correspondance a été organisée pour la commodité du public avec une telle dextérité de moyens, avec une telle précision de mouvement, qu'aucun instant n'est perdu, et qu'un particulier peut écrire 2 fois et recevoir 2 réponses en 16 heures dont se compose la journée.

Grâces à M. le duc de Doudeauville, qui a plus fait pour l'administration des postes en quelques années que toutes les administrations antérieures, on a depuis le 1er. février 1824 un service qui présentera les mêmes avantages, et ce service s'opère en substituant des postillons qui font à cheval le transport des dépêches de l'hôtel des postes dans les bureaux généraux d'arrondissement. Cette amélioration et celle du service de la banlieue, où l'on reçoit 2 fois par jour les dépêches de Paris, amèneront pour nous le résultat tant vanté l'année dernière dans les feuilles anglaises. Londres reçoit par jour 135,000 lettres, et à Paris à peine en distribue-t-on 52,000. Quoi qu'il en soit, le bien se fait; les améliorations insensibles ont toujours des résultats heureux. On a encore beaucoup à faire, et il suffit à l'administration éclairée de la poste d'entrevoir le bien, pour qu'il puisse être exécuté. D'ici à 1830 ses produits peuvent être doublés; tous les élémens de ce résultat sont à sa disposition.

BERTHEVIN.

220. DER MOSELWEIN ALS GETRANK UND HEILMITTEL nebst einem Anhange über den Weinhandel an der Mosel. Le vin de la Moselle considéré comme boisson et comme remède, avec une notice sur le commerce de ce vin; par le Dr. E. GRAFF. Bonn; 1821; Marcus.

A la suite d'une courte introduction, l'auteur indique les parties constitutives de ce vin d'après une analyse chimique, qui, comme dans toutes les productions végétales de cette nature, ne conduit cependant pas à des résultats bien exacts. Vient ensuite une nomenclature des vins de la Moselle, qui est très-bien faite. Après cela une classification de ces différens vins, où l'on distingue une connaissance parfaite des localités. On voit clairement

que l'auteur estime le vin de son pays, d'après la manière dont il en décrit les propriétés. Pour ce qui regarde la partie où il le traite comme boisson, elle est purement médicale; c'est pourquoi nous l'abandonnons au jugement des médecins, ainsi que la 2e. partie; nous ferons seulement observer que les remarques de l'auteur coïncident en général avec celles qui ont déjà été faites. On trouve, dans un appendice, des documens intéressans pour la statistique, sur le commerce de ce vin dans les pays de la Moselle.

221. Sur la Société des vignes de Lausanne. (*Feuille du canton de Vaud*, n°. 122, p. 33.)

Encouragemens pour la culture de la vigne. — Nous croyons utile de signaler, comme un très-bon exemple à imiter, la Société établie à Lausanne dans cette intention. Cette Société se compose de propriétaires de vignes situées dans le district; le nombre de ses membres était déjà, l'année dernière, de 90. Ses moyens sont : 1°. une surveillance assidue sur les travaux; 2°. des prix accordés aux vignerons les plus habiles. Les frais sont peu considérables. Trois visites par année, à l'époque ou les principaux travaux doivent être terminés, sont faites par des commissions composées d'un ou de deux experts choisis avec soin, et accompagnés de propriétaires, membres de la Société, qui inscrivent à mesure, sur place, les jugemens prononcés par les experts. Des prix, pour une valeur de 10 louis, sont distribués chaque automne aux vignerons qui ont été reconnus avoir le mieux cultivé pendant l'année. L'étendue du ressort de la Société l'a fait partager en 4 arrondissemens, visités chacun par une commission particulière. On ne fait concourir ensemble que les vignerons du même arrondissement. Il est attribué à chacun deux prix en argent, l'un de 24 fr. et l'autre de 16 f., ce qui fait 8 prix annuels pour toute l'étendue du vignoble, lesquels sont distribués dans une assemblée générale de la Société, avec des certificats qui en conservent la preuve. Douze déclarations de la Société servent chaque année d'accessit à ceux qui les ont obtenues; il est tenu registre du tout, pour fournir, avec les pièces, des renseignemens certains sur le degré d'habileté des vignerons. Un prix extraordinaire, d'une valeur d'environ 100 francs, est décerné tous les cinq ans à celui d'entre eux qui, pendant cet intervalle, s'est montré le plus méritant, soit par des succès constans, soit par quel-

que amélioration sensible. Ces résultats d'un avantage réel, quoique encore peu saillans, ont prouvé l'utilité de cette institution, déjà imitée dans les districts d'Orbe et de Grandson, et dans quelques communes du district de Morges. Des sociétés, instituées dans le même but et à peu près sous les mêmes formes, ont aussi été établies dans le canton de Genève. A. D. V.

222. Das Armenwesen und die Milden Stiftungen in Magdeburg. Situation des pauvres, et établissemens de charité à Magdebourg. Prix, 1 rthlr. Magdebourg; Creutz.

Cet ouvrage contient : 1°. notice sur l'histoire de l'administration des pauvres depuis 1793 jusqu'en 1820 ; 2°. administration actuelle et ses résultats en 1820; 3°. des établissemens de bienfaisance administrés par un directeur particulier; 4°. de ceux administrés par le conseil de charité; 5°. des établissemens de bienfaisance des églises luthériennes ; 6°. des secours administrés sous la direction du magistrat.

On peut à juste titre dire de cet ouvrage, que les résultats en sont fondés sur l'expérience.

223. Bijdragen tot de huishouding van staat, in het koningrijk der Nederlanden. Mémoires sur l'économie publique dans le royaume des Pays-Bas, recueillis pour l'usage des États généraux ; par Gysbert Karel, Cte. de Hogendorp. Gr. in-8.; 7e. part. Prix, 8 fr. La Haye ; v^e^. J. Allart et comp.

224. Accroissement de la population en Angleterre, dans le pays de Galles et en Écosse.

D'après le recensement fait en 1811, et celui de 1821 présenté au parlement d'Angleterre par M. J. Cleland, au mois de juin 1823, on voit quels ont été les progrès de la population dans les 86 comtés de ces trois parties de la Grande-Bretagne, pendant l'espace de dix années. Cet accroissement est de 1 pour cent dans deux comtés, de 2 pour cent dans un, de 4 dans un, de 5 dans deux, de 7 dans un, de 8 dans quatre, de 9 dans trois, de 10 dans trois, de 11 dans six, de 12 dans trois, de 13 dans quatorze, de 14 dans treize, de 15 dans six, de 16 dans quatre, de 17 dans quatre, de 18 dans quatre, de 19 dans trois, de 20 dans deux, de 21 dans trois, de 22 dans deux, de 25 dans un, de 26 dans deux, de 28 dans un, et de 29 dans un, celui de Caithness.

En général cet accroissement a eu lieu dans les principales villes, telles qu'Édimbourgh, Glascow, Manchester, Liverpool, Londres, etc., par le concours des habitans des campagnes qui se sont établis dans ces villes. Il est à remarquer que le comté de Caithness, quoique situé au nord et très-éloigné du centre, a le plus augmenté en population; ce qui est dû à l'établissement de plusieurs villages fondés pour la pêche du hareng, aux défrichemens qui ont eu lieu sur de vastes étendues de landes, et aux nouvelles routes qui ont facilité les communications.

225. Revenu de la Grande-Bretagne.

Voici l'extrait du produit net des revenus de la Grande-Bretagne durant les années et quartiers finissant le 5 janvier 1823 et 1824, avec l'indication de l'augmentation ou du déficit sur chaque article.

	Année finie le 5 janvier.	
	1823.	1824.
Douanes.	9,397,113 l.	10,064,430 l.
Accise.	25,747,441	23,956,467
Timbre	6,208,552	6,362,620
Poste.	1,359,000	1,337,000
Impôt foncier. . .	6,999,007	6,188,877
Droits divers . . .	413,400	1,183,060 l.
Totaux. . .	50,119,513 l.	49,489,454

Il résulte de ce relevé qu'il y a eu augmentation sensible dans tous les articles sur lesquels les droits n'ont point été révoqués, et qu'en résultat le déficit sur l'année est seulement de 630,599 l., somme fort inférieure à celles qu'eussent produites ces droits.

	Quartiers finis le 5 janvier.	
	1823.	1824.
Douanes.	2,406,238 l.	2,853,345 l.
Accise.	6,291,908	5,847,132
Timbre	1,450,987	1,556,810
Poste	324,000	361,000
Impôt foncier. . .	2,545,231	1,946,084
Droits divers . . .	144,342	860,684
Totaux. . .	13,162,706 l.	13,425,055 l.

Déduction faite de tout déficit, l'augmentation sur le quartier est ainsi de 262,349 liv. st. (*Star.*) (*Monit.*, 11 janv. 1824.)

226. Sur les revenus du clergé en Angleterre, y compris le pays de Galles. (*Quarterly review*, déc. 1823.)

Le nombre des paroisses est de 10,693, dont 5,177 ont le titre de *rectories*, et 5,516 celui de vicariats (*vicarages*). Il y a de plus 6,119 chapelles, ce qui forme un total de 11,342 bénéfices ecclésiastiques. De ces bénéfices, nous trouvons que 7,268 sont conférés par des particuliers, 1,301 par les évêques, 982 par les doyens et les chapitres, 1,048 par la couronne, et 793 tant par les deux universités que par quelques autres établissemens d'instruction.

Sur 57,960 milles carrés formant la surface de l'Angleterre avec le pays de Galles, ce qui compose un total de 37,094,400 acres, on peut estimer que les $\frac{6}{7}$ sont en culture; ce sont 31,795,200 acres, dont $\frac{1}{10}$ environ est exempt de la dîme. Restent 28,165,688 acres, sur lesquels la dîme se perçoit. L'auteur de l'article évalue cette charge à 3 shellings 6 pence, sur plus de la moitie des terres qui y sont assujetties, et à 15 pence pour le surplus. Mais il faut observer que les dîmes perçues par des particuliers à la charge de rétribuer les vicaires (vicarages and perpetual curacies) doivent former un produit annuel de 2,583,142 liv. ster., qui laisse à ces laïcs un revenu net de 1,752,842 liv. sterl.

Il résulte de ces différens calculs que le revenu moyen des bénéfices ecclésiastiques dans l'Angleterre et le pays de Galles est de 303 liv. ster., mais avec une grande inégalité dans la répartition. C. M.

227. Population de la ville de Rome. — Suivant un article de la gazette de Rome, intitulée, *Notizia del Giorno* (feuille 49, du 4 décembre 1823), Rome avait, en 1823 dans ses 81 paroisses, 34,357 familles, composées de 136,269 individus, dont 72,355 du sexe masculin. Le nombre des personnes d'âge à communier était de 97,199; celui des enfans au-dessous de cet âge, de 39,070. Il s'y trouvait 27 évêques et 1,395 prêtres, 1,565 religieux, 1,370 religieuses, 460 séminaristes et étudians. Le nombre des pauvres dans les hôpitaux était de 1,438, celui des prisonniers de 1,218. Il y avait 234 acatholiques ou dissidens, non compris les juifs, dont la gazette n'indique pas le nombre.

La population n'était que de 120,505 âmes en 1814; 128,384 en 1815; 128,997 en 1816; 131,356 en 1817; 133,812 en 1818; 134,161 en 1819; 135,046 en 1820; 135,171 en 1821; et 136,085

en 1822. Les naissances sont à la population totale comme 1 à 31 $\frac{1}{5}$ environ; les décès, comme 1 à 24 $\frac{4}{5}$, aussi environ. Il naît par jour environ 12 enfans, et il meurt environ 15 personnes. Les naissances des filles sont à celles des garçons à peu près dans le rapport de 100 à 102. Le nombre des mariages a été, en 1823, de 1,269. Il y en avait 1,523 en 1815; 1,440 en 1819; 1,395 en 1820; 1,303 en 1816; mais 1,031 seulement en 1817 et 1,157 en 1822 : la moyenne est de 1285. Ils sont à la population totale comme 1 à 107 $\frac{3}{7}$, et aux naissances comme 1 à 3 $\frac{3}{5}$. C. M.

228. Population de Naples. — Suivant un recensement fait à la fin de 1822, cette ville avait 344,176 habitans, ce qui faisait 3,573 de plus que l'année d'avant. On évaluait le nombre des étrangers à 10,622. Celui des naissances avait été de 14,233, et celui des décès de 12,195. Les mois où la mortalité est la plus forte, sont ceux de janvier, février et août; ceux où elle est le plus faible, avril, juillet et novembre. Les faubourgs de San-Lorenzo, Paudina et Porta, ont une plus grande proportion de décès que ceux de San-Fernando, Chiaia et Avocata. Le nombre des centenaires avait été de 17, dont 11 femmes. Le nombre des mariages existans était de 59,384. (*Letter bode de Harlem*, 2 janvier 1824.) C. M.

229. Espagne. Progrès des sciences. — Dans un ouvrage sur l'Espagne publié par M. d'Hautefort en 1820 (1), on trouve une notice sur l'état actuel des sciences mathématiques et physiques de ce royaume.

Cette notice comprend plus de deux cents pages d'impression. Personne avant M. d'Hautefort n'avait abordé ce sujet; plusieurs écrivains soit espagnols soit étrangers avaient parlé des poëtes et des littérateurs qui ont illustré la Péninsule, mais aucun n'avait songé à nous donner une idée de la culture des sciences exactes en Espagne. M. d'Hautefort a entrepris le premier cette tâche, il y a réussi; et voici le jugement que porte de son ouvrage M. le baron Fourier, membre de l'Institut, secrétaire de l'Academie des sciences:

« L'ouvrage que M. d'Hautefort a présenté à l'Académie et

(1) Coup d'œil sur Lisbonne et Madrid, etc., etc., etc. Ouvrage dédié au roi, par M. d'Hautefort. Chez Dupont, imprimeur, rue de Grenelle-Saint-Honoré, hôtel des Fermes.

» que j'ai été chargé d'examiner contient une notice fort intéres-
» sante sur l'état des sciences en Espagne, et fait connaître exacte-
» ment leur situation dans ce pays et les progrès successifs de
» toutes les branches de la philosophie naturelle. Cet ouvrage
» est le fruit d'une instruction variée et étendue : il est digne à
» tous égards des suffrages des amis des sciences et des encou-
» ragemens destinés aux productions utiles. »

230. Portugal. — *Instruction publique.* — Le gouvernement de Portugal a établi à Lisbonne, dans l'hôtel de la monnaie, deux cours publics, un pour la physique et l'autre pour la chimie, sous la direction de M. Mosina Albuquerque, qui a étudié à Paris, et qui y a suivi les cours les plus renommés ; il y a donné lui-même un cours particulier l'année dernière. (*Europ. Mag.*, oct. 1823, p. 553.)

231. De l'économie publique et rurale des Égyptiens et des Carthaginois, précédée de considérations sur les antiquités éthiopiennes; par L. Reynier. 1 vol. in-8. de 520 p. Prix, 7 fr. Genève et Paris; 1823; Paschoud.

M. Reynier a entrepris de faire connaître successivement l'état de l'économie publique et rurale chez les différens peuples de l'antiquité. Il avait déjà signalé sous ce double rapport la situation sociale des Celtes, des Germains, etc., des Perses et des Phéniciens, des Arabes et des Juifs, et enfin le mode d'existence de l'Égypte sous la domination des Romains. L'ouvrage que nous annonçons fait connaître ce qu'était cette contrée avant cette époque, et l'auteur s'efforce de répandre quelque lumière sur le système économique des Carthaginois, pour l'appréciation duquel on a si peu de données.

Une étude approfondie de toutes les sources historiques, et une connaissance parfaite de l'Égypte actuelle, dont M. Reynier a pu observer l'aspect physique, les mœurs, les lois et l'administration, pendant la mémorable expédition dont il faisait partie, l'ont mis à même de représenter avec vérité l'état ancien de ce pays célèbre, avant que l'empire colossal de Rome l'eût englouti.

La première partie, concernant les Égyptiens, et divisée en 7 chapitres. Dans le 1er., l'auteur se livre à des considérations sur les antiquités éthiopiennes, et s'efforce, par diverses conjectures tirées des emblèmes de l'ancien Zodiaque et de la langue sacrée, d'établir l'antériorité de civilisation de l'Éthiopie, et d'y

rapporter celle de l'Égypte. Selon lui, les peuples à qui les Grecs ont donné le nom d'Éthiopiens, seraient les Berberis ou Berebères, qui se retrouvent encore aujourd'hui dans les chaînes de l'Atlas, dépendant de Maroc, comme dans les contrées qu'arrose le Niger; et ce peuple puissant, conformément à d'antiques traditions, aurait étendu sa domination en Asie, et même en Europe, où il aurait porté ses opinions religieuses. Le nom de Pélasges ne serait que l'un de ceux de ce peuple conquérant. Les conjectures de l'auteur à cet égard sont très-ingénieuses. Il établit encore, sur des données qui fortifient son opinion d'un grand caractère de vraisemblance, que le régime théocratique aurait été précédé en Éthiopie, comme il l'a été aux Indes et en Égypte, par une époque antérieure, où un commerce étendu favorisait la civilisation, les sciences et la prospérité publique.

Dans le 2e. chapitre, M. Reynier, s'occupant des plus anciens temps de l'Égypte, continue de montrer qu'un système d'économie publique, dont un commerce étendu et brillant était la base, a dû précéder le système purement agricole, fondé depuis par le gouvernement théocratique, et que le 1er. des deux régimes a pu seul produire les nombreux et magnifiques monumens dont on admire aujourd'hui les ruines.

Le chapitre 3e. est consacré à l'examen de l'organisation politique de l'Égypte, depuis le commencement de la théocratie. La nation se divise alors en 2 castes supérieures, celles des prêtres et des guerriers, ayant seules une influence politique; et trois inférieures, celles des cultivateurs, des artisans et des pasteurs, se subdivisant à leur tour en professions diverses, auxquelles les familles étaient héréditairement et irrévocablement attachées. La même subdivision, avec les mêmes conditions d'irrévocabilité, se retrouvait dans la hiérarchie des deux classes influentes, dans lesquelles la propriété du territoire était aussi concentrée; l'élection d'un roi appartenait à ces deux castes, mais de manière à la laisser réellement entre les mains de la 1re., qui réglait l'éducation, les fonctions, et toutes les actions du prince et de sa famille, exerçant ainsi en effet l'autorité souveraine en son nom, occupant tous les emplois de l'administration, et s'étant réservé jusqu'au pouvoir de faire juger les rois après leur mort, afin de les mieux soumettre à leur ascendant pendant leur vie. C'est au même motif que M. Reynier attribue avec beaucoup de vraisemblance l'inceste légal auquel les monarques de l'Égypte étaient

condamnés, et dont les rois Grecs se crurent obligés d'adopter l'usage révoltant ; la caste sacerdotale administrait les revenus, fixait l'impôt, rendait la justice, dirigeait la police, inspectait les poids et mesures ; les lois, les sciences, tout, jusqu'à la médecine et même à la musique, était exclusivement dans ses attributions ; et la langue, ainsi que l'écriture sacrée, dont elle avait seule la clef, fermaient au reste du peuple l'accès à toute connaissance d'un ordre élevé. La caste des guerriers se composait de propriétaires fonciers tenus au service militaire.

Toutes les terres étaient réparties par tiers dans chaque village, entre le roi et la famille royale, la caste sacerdotale et la caste militaire ; ainsi les castes inférieures, même celle des cultivateurs, n'étaient pas propriétaires ; celle-ci était réduite à une possession subordonnée ; attachés à la glèbe, comme les paysans d'une partie de l'Allemagne, ils payaient une redevance, et ne pouvaient transmettre ou aliéner leur tenure qu'avec la permission de leur propriétaire, et moyennant une rétribution. Cet ancien système de culture indiqué par les historiens Grecs, est confirmé par le système actuellement en vigueur, quoiqu'il se soit de beaucoup aggravé pour les fellahs. La division antique de chaque canton, de chaque village, entre trois propriétaires différens, avait en effet au moins l'avantage de les intéresser à empêcher que l'excès des redevances ne nuisît à la culture et au produit du sol. Ils avaient un intérêt égal à la juste distribution des eaux destinées à fertiliser le sol par des canaux ; une particularité qui caractérise le système rural de l'Égypte, et que fait remarquer l'auteur, c'est l'impossibilité d'une division réelle et stable des propriétés territoriales ; l'inondation, dont les résultats varient chaque année, déterminant seule la portion cultivable et productive du sol, une démarcation effective et fixe devient impraticable ; on y supplée par un enregistrement annuel qui règle entre les propriétaires et entre les cultivateurs le partage du produit des terres fertilisées par l'inondation. Cette répartition si importante est aujourd'hui entre les mains des Coptes, descendant de la caste ancienne des prêtres, qui ont conservé précieusement cet héritage, dont ils disposent en partie, au moyen d'une double comptabilité, l'une ostensible et l'autre cachée, dont ils se réservent le secrét. Après avoir retracé la division politique et administrative de l'Égypte, M. Reynier examine successivement les causes et les résultats des diverses révolutions qu'elle a autrefois subies.

La première, l'invasion des rois pasteurs, qui y régnèrent pendant trois siècles, lui paraît avoir été l'époque du séjour de Joseph et des Juifs, et celle de la construction des fameuses pyramides, destinées à l'exercice du culte des conquérans, qu'ils voulurent imposer au peuple conquis. Cette destination principale de ces monumens gigantesques est aujourd'hui l'opinion qui a prévalu. L'invasion des Assyriens, la révolution opérée dans le gouvernement par Psamméticus, la conquête de l'Égypte par les Perses, ensuite par Alexandre; l'établissement de la dynastie des rois Grecs, dits Lagides, enfin la soumission de l'Égypte aux Romains, sont examinées avec le même soin dans leurs causes et dans leurs conséquences. Les chap. 4, 5, 6, et 7, contiennent l'exposé raisonné de la situation de l'Égypte, à ces différentes époques, sous les rapports de la religion, considérée d'après ses relations avec l'économie publique, des finances, des arts, du commerce et de l'agriculture. Partout l'auteur fait preuve d'une érudition profonde et d'une sagacité très-remarquable; partout il applique à ses recherches des notions aussi étendues qu'exactes sur l'Égypte moderne; notions qui lui servent toujours à expliquer avec beaucoup d'habileté, et le plus souvent avec une grande vraisemblance, les difficultés de l'histoire et du système économique de l'Égypte ancienne. Le travail de M. Reynier peut être mis au nombre de ceux qui apprennent le mieux à connaître cette contrée célèbre.

Le même genre de mérite se retrouve dans celui qu'il a consacré aux Carthaginois, et il y a souvent surmonté avec bonheur les obstacles que lui opposait le défaut de documens précis et détaillés sur l'économie publique et rurale de ce peuple rival des Romains. 4 chapitres sont consacrés à des considérations générales, à l'organisation politique, au commerce et à l'industrie, enfin à l'agriculture de la nation Punique. L'auteur s'attache à signaler les résultats de son gouvernement, concentré comme depuis à Venise, entre les mains d'un petit nombre de familles puissantes. C'est par les factions que produisit ce système, et par l'esprit de conquête qu'elles substituèrent bientôt au génie du commerce, qu'il explique la décadence et la ruine de Carthage. Cette partie ne se distingue pas moins que la précédente par des vues solides, ou des aperçus au moins ingénieux, et par des détails très-curieux sur le commerce, l'industrie et l'agriculture des Carthaginois. A. D. V.

232. Culture du coton en Égypte.—Un Français, M. Jumel, imagina, il y a quatre ans, de transplanter en Égypte le cotonnier du Brésil. L'essai lui réussit, et le pacha ordonna bientôt d'augmenter la culture de cet arbuste, et de l'exécuter plus en grand. Le produit de la récolte s'accrut, la deuxième et la troisième année, dans une progression rapide. Maintenant, dans la quatrième, il est déjà arrivé à Marseille 600,000 kilogrammes de ce coton, et à peu près autant à Livourne et à Trieste. Des lettres dignes de foi annoncent que la récolte de cette année s'élèvera à plus de 5,000,000 de kilogrammes. La culture de ce produit, qui, par l'ordre exprès du pacha, a pris le nom de *coton de Jumel*, est permise dans toute l'Égypte sans restriction. Le pacha veut l'étendre, dit-il, jusqu'aux sources du Nil. Ce nouveau coton d'Égypte est excellent; il remplace parfaitement celui de Pernambouc, et paraît même plus pur et plus blanc. Ces qualités et le bon marché le feront sans doute employer dans les manufactures. (*Journal des Débats*, 21 janvier 1824.)

233. Végétaux dont s'est enrichie récemment la colonie de l'île de Bourbon. (*Ann. de l'Agr. franç.*, sept. et oct. 1823, pag. 387.)

Nous avons plusieurs fois entretenu nos lecteurs de l'état de prospérité auquel est parvenu, à l'île de Bourbon, le jardin botanique, destiné à faciliter la naturalisation, dans cette colonie, des plantes exotiques les plus précieuses.

Cet établissement s'est enrichi, depuis peu d'années, de quatre végétaux, dont l'espèce s'est ensuite répandue dans la colonie.

Vanillé. — Des boutures qui furent introduites de Cayenne en 1819, par M. le capitaine de vaisseau Philibert, ont parfaitement réussi; et aujourd'hui le jardin de naturalisation, ainsi que plusieurs habitations particulières, possèdent des vanilles de cinq à six pieds de hauteur, et dans le meilleur état de végétation.

Erythrina indica. — Cet arbre est considéré comme éminemment propre à servir de tuteur au poivrier. Il en a été déposé à Bourbon, en 1820, plusieurs plants qui sont maintenant élevés de trois mètres; et ont déjà multiplié.

Dolichos bulbosus. — Substance légumineuse du genre haricot. La gousse est un mets sain et savoureux que les Malais et les habitans des îles Philippines recherchent beaucoup. Semée

dans le jardin botanique de Bourbon le 6 décembre 1822, elle montrait, au 15 mai 1823, une végétation aussi active que vigoureuse. Les bulbes de Dolichos existant à Bourbon avaient alors deux pouces de diamètre. L'introduction de cette plante nourricière, dont on s'occupe de faire des semis en grand, est pour la colonie un véritable bienfait. On est persuadé qu'il serait facile de la naturaliser en France, surtout dans les départemens méridionaux.

Arbre résineux (non encore décrit). — Le plant qui en fut apporté des Philippines à Bourbon en 1820, par M. Perrotel, jardinier-botaniste, et qui était alors très-petit, a plus de deux mètres de hauteur. Il en existe actuellement douze pieds au Jardin du Roi à Bourbon. Il s'échappe du tronc de cet arbre, lorsqu'il est fendu verticalement, un suc qui produit une résine abondante et précieuse pour divers usages.

234. De l'Empire du Brésil, considéré sous ses rapports politiques et commerciaux; par M. V. Angliviel La Beaumelle. Un vol. in 8. de 260 p. Paris; 1823; Bossange père.

M. La Beaumelle a voulu, dans cet écrit, calculer l'importance du Brésil sous le rapport politique et commercial. Dans l'hypothèse de l'émancipation forcée de ces vastes contrées, il a préludé dans les trois premières sections, à des généralités sur les causes qui amènent les changemens d'étendue des états, sur la colonisation en général, sur les progrès de la civilisation dûs à l'indépendance des Amériques, et sur celle du Brésil en particulier. Ces réflexions amènent l'auteur aux trois seules sections qui puissent rentrer dans notre cadre; ce sont les sixième, septième et huitième.

La sixième, où l'auteur s'occupe de prouver que l'indépendance du Brésil sera utile au Portugal, outre les conjectures politiques dont nous n'entretenons pas nos lecteurs, contient quelques résultats sur les exportations et les importations empruntées aux gazettes anglaises. Pour qui connaît l'action irrégulière des douanes dans le royaume du Brésil, il est constant que les nombres qui représentent l'exportation sont inférieurs de moitié au moins à la quantité des matières sorties, et les chances d'erreur augmentent quand on voit les données évaluées en monnaies; nous dirons donc avec l'auteur: « Les rangées de chiffres ne donnent pas toujours une idée juste ni un résultat exact. »

Dans la septième section, où M. de la Beaumelle traite de l'indépendance du Brésil dans ses rapports avec l'Europe, il le considère avec raison comme une utile relâche pour la navigation de l'Inde depuis que le cap de Bonne-Espérance a cessé de l'être : mais la navigation de l'Inde attend de bien plus puissans moyens de la détermination qui couperait l'isthme de Suez. Le commerce du monde a besoin de ce levier pour être tout ce qu'il doit être.

On voit dans ce chapitre une longue énumération des avantages commerciaux à attendre, pour chaque puissance de l'Europe, des relations libres établies entre elles et le Brésil ; mais dans ces calculs de l'espérance, il ne faut pas oublier que la consommation est celle d'une population d'environ 1,800,000 colons demi-sauvages ; voilà pour l'exportation européenne.

Il faut se rappeler aussi que, pour extraire du Brésil, on ne trouve, au lieu de moyens de communication, que quelques terres voisines de la mer qui soient bien cultivées ; voilà pour le commerce d'extraction. Les choses peuvent changer ; mais il faudra peut-être plus d'un siècle pour que les vues de l'auteur forment même une perspective. — BERTHEVIN.

VOYAGES.

235. JOURNAL DES VOYAGES, ou archives géographiques du 19e. siècle, etc. ; par M. Verneur, etc. Nov. et déc. 1823.

Le cahier 61e. de la collection contient : 1°. *Mémoires et notices*. Voyage d'un Tartare en Afrique, extrait de la Gazette royale anglaise de la Côte-d'Or d'Afrique du 31 déc. 1822 ; notes sur Batavia, par M. Lacheurie, ex-aspirant de marine ; description de Barcelone ; renseignemens géographiques et commerciaux sur Calcutta et Chandernagor, recueillis pendant les années 1818 et 1819 ; notice sur la dernière expédition septentrionale du capitaine Parry. 2°. *Extraits* et *analyses* : Journal d'une excursion dans une partie de la chaîne neigeuse de l'Himalaya, et aux sources du Gange et du Djemnah, par James Baillie Frazer. Londres, 1821. 1 vol. in-8. de 548 pages. Carte des eaux minérales de la France, dressée d'après la carte de Cassini ; par M. Bréon, docteur médecin, et conforme à la divi-

sion adoptée par la commission des eaux minérales. Paris; 1823; chez L. Colas, libraire, rue Dauphine; une feuille; prix, 5 francs. 3°. *Événemens mémorables :* Tremblement de terre à Valparaiso, extrait d'une lettre datée de cette ville du Chily, le 24 novembre 1822. 4°. *Variétés, mélanges :* Société de géographie, notice des travaux de cette société pendant l'année 1823; singulier effet de la réfraction dans les mers Polaires; extrait du voyage de M. Scoresby. 5°. *Gazette géographique :* Nouveau voyage du capitaine Parry; voyage de M. Chaumette-Desfossés en Norwége; retour de M. Ruppel au Caire; voyage scientifique dans l'Amérique méridionale; mine d'or en Russie; pêche extraordinaire; culture du nopal et du café au Sénégal et à Bourbon; variété des langues en Russie; nouvelle importation en France des chèvres du Thibet.

Le cahier 62e. de la collection (décembre 1823) contient : 1°. *Mémoires et notices :* Notice historique, géographique et statistique sur l'île de Ceylan; relation d'une excursion faite autour de la péninsule de Sierra-Léone; suite du voyage inédit en Italie; par M. O. 2°. *Extraits et analyses :* Description de l'île de Saint-Michel, avec un essai sur sa structure géologique, et suivie de remarques sur les autres Açores; par J. Webster; Boston, 1821, 1 vol. in-8. Journal d'un voyage dans le territoire d'Arkansas, pendant l'année 1819; par Th. Nuttal; Philadelphie, 1821; 1 vol. in-8. Nouvel atlas de la mer Adriatique, publié à Milan par l'institut géographique militaire, sous la direction de l'état-major des armées de S. M. l'empereur d'Autriche. 3°. *Événemens mémorables :* Atrocités commises par les corsaires Barbaresques dans l'Adriatique et autres parties de la Méditerrané, en 1815, relatées dans une lettre adressée à sir Sidney Smith, par le capitaine Thurlow Smith, de la marine royale Britannique. 4°. *Variétés, mélanges :* Extrait des séances de la commission centrale de la société de géographie, des 17 et 21 novembre 1820; liste des volcans actuellement enflammés; par M. F. Arago, de l'institut et de l'observatoire royal. 5°. *Gazette géographique :* Voyage de M. Ed. Ruppel en Nubie, extrait d'une lettre datée du nouveau Dongola, le 15 juin 1823, et par lui adressée à M. le baron de Zach. SUBUR-MERLIN.

236. NOUVELLES ANNALES DES VOYAGES, de la géographie et de l'histoire, etc.; par MM. EYRIÈS et MALTE-BRUN; novemb. et décemb.; 1823.

Cette livraison, 47e. de la collection, contient : Suite du voyage dans quelques provinces de l'Asie-Mineure, fait en 1800, par M. Leake; observations sur la géographie ancienne et moderne de la partie de la côte de l'Asie-Mineure et des pays de cette presqu'île traversés par le général Koehler, avec des notes; description de l'île de Formose; nouvelles les plus récentes de Taïti, extraites de la Gazette de l'Inde. *Bulletin géographique :* 1°. *Analyse :* Forêt vierge du Brésil, estampe gravée d'après le dessin de M. le comte de Clarac, par M. Fortier; voyage pittoresque dans les ports et sur les côtes de la France, publié par M. J. F. d'Osterwald; esquisse de la géographie physique et statistique des pays allemands, par M. N. T. Hoffmann; Umriss zur Erd-und-Staaten-Kunde, Stutgard, 1823. 2°. *Mélanges :* Notice historique des travaux de la Société de géographie pendant l'année 1823; population du département de l'Aisne; constitution physique de ce département; mines d'or découvertes dans les monts Ourals; nombre des étudians dans quelques universités, en 1823; élévation du mont Rosa; les nouveaux adamites dans la vallée de Hasli; la tour des Serpens aux îles Schetland; population de Naples; essai de législation à Otaïti. 3°. *Nouvelles :* Relation de M. Simonoff sur les découvertes des Russes dans les mers polaires australes; fouille de Pompéia; voyages de MM. Spix et Martins au Brésil, et de M. Ruppel en Arabie et Nubie; annonce du voyage de Mohammed-Misrah à travers l'Afrique; troisième voyage du capitaine Parry.

La 48e. livraison (déc. 1823) contient : Voyage de Rio de Janeiro au Comarca d'Ilha grande, fait en 1820, par G. G. d'Eschwege; naufrage du navire le Saint-Nicolas, capitaine Boulughin, le 1er. novembre 1818, sur l'île Destruction du Vancouver, située par 47 degrés de latitude nord, le long de la côte nord-ouest de l'Amérique; observations sur la condition des femmes dans l'Inde.

Bulletin géographique : 1°. *Analyse :* Dictionnaire géographique universel, contenant la description de tous les lieux du globe, intéressant sous le rapport de la géographie physique et politique, de l'histoire, de la statistique, etc.; par une société de géographes. 2°. *Mélanges :* Lettre de M. Ed. Ruppell à M. le baron de Zach; quelques usages des Bouschwanas; voyage de M. John Campbell à Maschaou et à Kourritchan; exploration

de la Nouvelle-Zemble; remarques du capitaine Scoresby sur l'est du Groenland; sur le choléra-morbus. 3°. *Nouvelles :* Progrès de M. Belzoni en Afrique; annonce de l'atlas polyglotte du globe, par M. Adrien Balbi; latitudes et longitudes de M. Bellingshausen. SUEUR-MERLIN.

237. RACCOLTA DEI VIAGGI dopo quelli di Cook. Recueil de voyages postérieurs à ceux de Cook, vol. 99e. 3°. Du voyage au Brésil pendant les années 1815, 1816 et 1817 du prince Max. de WIED-NEUWIED. In-12 de 262 pag. avec pl. Prix, 3 fr.; Milan; Sonzogno. 750 ex.

238. INFORMATIONS, AND DIRECTIONS FOR TRAVELLERS, etc. Indications et directions pour les voyageurs sur le continent; par Mar. STARKE. 5e. édit. in-8°. Prix, 15 sh. Londres; 1823; S. Murray.

239. T. F. M. RICHTER'S REISEN ZU WASSER UND ZU LANDE, etc. Voyages par terre et pa mer de T. F. RICHTER, de 1805 à 1817 pour l'instruction et l'amusement de la jeunesse. 2 vol. in-8. de 240 p. Prix: 1 th. 8 gr.; Dresde, 1821; à la librairie d'Arnold.

Cet ouvrage porte aussi le titre de *Verunglückte Reise*, etc.; voyage malheureux de Hambourg à Saint-Thomas, et retour par New-York et Copenhague, avec des remarques particulières sur le caractère et la manière de vivre des matelots. On trouve dans ce Recueil des indications sur les courans de la mer, des renseignemens sur la manière dont les Algériens exercent leur piraterie, et beaucoup de notions utiles, entre autres sur Porto-Santo, New-York et la Nouvelle Jersey. Il se recommande, en outre, par une belle exécution typographique. (*Leipz. Lit. Zeit.*, 1823, p. 375.)

240. ALL THE VOYAGES ROUND THE WORLD. Recueil de tous les voyages autour du monde depuis ceux de Magellan jusqu'à ceux du capit. Freycinet, avec 100 gr. Prix : 10 sh. 6 d. Londres; Lewis.

241. THE UNIVERSAL MODERN TRAVELLER. Le voyageur moderne universel, avec 100 belles grav. Prix : 10 sh. 6 d., rel. Londres; Lewis.

242. POPULAR VOYAGES and TRAVELS, etc. Voyages populaires par terre et par mer, sur tous les continens et îles d'Europe, avec une description des pays, du caractère, des mœurs et

coutumes des nations, et une explication scientifique des phénomènes les plus remarquables de la nature; par mistriss JAMESON (ci-devant miss THURTLE); in-12, avec 13 vues. Prix, 9 sh. Londres; Wittaker.

243. BIBLIOTHEK DER NEUESTEN REISEN, etc. Biblioth. des nouveaux voyages dans les pays classiques du monde ancien, destinée à accélérer les progrès de l'étude des antiquités, principalement dans les universités et les gymnases; publiée par le Dr. F. K. L. SICKLER, à Meiningen, chez Keyssner, 1822; avec cet autre titre: *Classiche und topographische reise durch Griechenland.* Voyage classique et topographique dans la Grèce, pendant les années 1801, 5 et 6; par ED. DODWELL; traduit et enrichi de remarques, par le Dr. Sickler. 2e. vol., 2e. part., 367 p. (*Leipz. Lit. Zeit.*, juill., 1823, p. 1480.)

C'est la fin de ce voyage intéressant et remarquable par l'instruction étendue dont l'auteur y fait preuve. Ro.

244. BEMERKUNGEN EINER ALPENREISE, etc. Observations faites pendant un voyage aux Alpes, en passant par le St.-Gothard, le St.-Bernard, Furka et le Grimsel; avec des remarques sur la culture des Alpes, le changement de climat, les glaciers, etc.; par CH. KASTOFER. In-8o., 3 flor. Arau; 1823; Sauerländer.

245. A CLASSICAL TOUR THROUGH ITALY. Voyage classique en Italie; par le R. J. C. EUSTACHE; 6e. édit., augmentée d'une préface par l'éditeur, avec la traduction des passages cités dans l'ouvrage; une carte de l'Italie, 4 vol. in-8o. Prix: l. 3. Londres; J. Mawman.

246. PEREGRINAZIONI DI DAVIDE BERTOLOTTI, etc. Recueil des voyages de D. BERTOLOTTI, auteur du Voyage au lac de Como; 2 vol. in-16, avec le portr. de l'auteur; 5 l. 50; pap. vél., cart., 7 liv. 50. Milan; 1822; *Soc. typ.*

Ce voyage contient les excursions de l'auteur au lac d'Orta, aux vallées de Fobillo et d'Anzasca, au sommet du mont Rosa. Le voyage de Milan à Genève par le Simplon, et retour par le grand St.-Bernard; la descrip. de la Chartreuse de Pavie et de la foire de Pavie, celle de Bergame et de la foire de St.-Alexandre; de la fête de Cinisello, etc., etc. (*Journ de la Litt. étrang.*, sept. 1823, p. 268.)

247. Tagebuch eines Invaliden, etc. Journal d'un invalide voyageant en Portugal, en Italie, en Suisse et en France, en 1817, 1818 et 1819, traduit de l'anglais de S. Matthews. Ire. part. Dresde, 1822. (*Heidel. Jahrb.*, avril 1823, p. 416.)

Cet ouvrage est très-estimé en Angleterre; il se distingue de la plupart des relations de voyage, par l'exactitude des descriptions et le choix des détails tout à la fois instructifs et amusans; la traduction allemande ajoute encore au mérite de l'original par les remarques judicieuses qu'y a ajoutées le traducteur. Ro.

248. Travels in Italy, Greece, and the Ionian islands. Voyage en Italie, en Grèce et dans les îles Ioniennes, dans une suite de lettres décrivant les mœurs, les sites, et surtout les beaux-arts; par H. W. Williams. 2 vol. in-8°. avec grav. Édimbourg; Tait. Londres; Longman.

Ces voyages ont été publiés il y a trois ans; mais ils n'ont rien perdu de leur intérêt, étant le fruit des observations d'un artiste distingué sur les ouvrages précieux de l'art en Italie et en Grèce, qui doivent être l'objet constant de l'attention de tous ceux qui ont quelque goût pour les beaux-arts.

249. A pictoresque tour through the Oberland. Voyage pittoresque dans l'Oberland, canton de Berne en Suisse. In-8°. Pr. 1 l. 8 sh., demi-rel. avec 17 grav. col. et une carte des principales montagnes et glaciers. Londres, Ackermann.

250. Beobachtungen auf einer Reise durch einen Theil von Westphalen und Holland. Observations faites dans une partie de la Westphalie et de la Hollande, pendant l'année 1806. 1 vol. : Prix, 1 thlr. 18 gr. C'est le 3e. vol. d'un ouvrage intitulé, *Beobachtungen auf Reisen in-und ausser Deutschland.* Remarques faites dans des voyages en Allemagne et à l'étranger, par le Dr. A. H. Niemeyer. Les 3 vol. 5 thlr. 6 gr.; Halle; Waisenhaus.

251. Voyages dans le nord de l'Allemagne, comprenant l'état des institutions politiques et sociales, l'agriculture, le commerce, l'éducation, les arts et les mœurs, principalement en ce qui concerne le Hanovre, par Th. Hodgskin, 2 vol in-8., 1 liv. 45.

Après avoir parcouru la France, l'Italie et la Suisse, l'auteur

passa en Allemagne dans le double but de se familiariser avec la langue et d'étudier les institutions du pays. Il visita d'abord la Bohême, dont il fait un tableau peu flatteur. Les auberges sans lit, sans pièces distinctes, n'offrent aux voyageurs qui s'y réfugient qu'une espèce de hangard où l'on trouve un peu de paille et qu'éclaire une lampe à la façon de celles qui servent à jeter quelque lumière dans les réunions de pèlerins ou les antres de voleurs. Les villes ne valent pas mieux que les auberges; tout y annonce le défaut d'industrie, tout y signale la misère ou du moins la pauvreté. La Saxe, la Prusse, sont dans un état plus prospère; néanmoins l'industrie y perd de son activité. L'extension qu'on a donnée à l'usage du coton, ruine les manufactures de toiles; la culture intellectuelle de l'Allemagne, l'esprit de mysticité qui s'y fait remarquer, ont fourni à l'auteur des détails curieux. B. S.

252. Reise eines gesunden, etc., voyages d'un homme bien portant aux bains de mer de Swinemünde, de Putbus et de Dobéran; prix, 16 gr. A Berlin, chez les frères Gaedicke.

Cet ouvrage se recommande par des renseignemens exacts sur ces bains célèbres et leurs environs, tels que Stettin, Anclam, Stralsund, l'île de Rügen, Rostock, etc.

253. Travels on the continent and in England. Voyages sur le continent et en Angleterre; par Niemeyer. (*Modern. voyag. and travels* de R. Phillips, t. IX, n°. 49.)

L'auteur, dont l'éducation avait été toute anglaise, désirait ardemment connaître le pays d'où lui étaient venues les productions qui l'avaient si long-temps charmé. Il admirait Shakspeare, Glover, la constitution, les boxeurs, tout ce qui était d'origine britannique. La bienfaisance de ce peuple commerçant était cependant ce qui le touchait le plus; les Anglais ne se bornaient pas à exciter la guerre en Allemagne; ils destinaient quelques secours à ceux qui s'étaient fait mutiler pour soutenir leurs prétentions, et c'est par les mains de M. Niemeyer qu'ils répandaient leurs largesses. Cet auteur résolut de visiter l'île dont il avait conçu une si haute idée. Ayant en vain cherché à se procurer des lettres de recommandation, il n'en continua pas moins sa route. Il voyageait avec un commis de librairie, et ne voulait qu'examiner l'éducation *spirituelle et religieuse* de la nation anglaise. Il pouvait atteindre ce but sans protecteur. Cette étude ne l'a pas satisfait; il se plaint amèrement des idées fausses qu'il avait pui-

sées dans les livres, et les couleurs sous lesquelles cet observateur a représenté l'aspect moral de l'Angleterre, ne seront pas pour lui un titre de recommandation auprès du peuple anglais. B. S.

254. Travels in Ireland, etc. Voyages en Irlande en 1822, présentant des esquisses sur l'état physique, moral et politique du pays, avec des réflexions sur les meilleurs moyens d'en améliorer l'état; par Th. Reid, membre du collége des chirurgiens; in-8. Prix 12 sh., cart. Londres; Longman.

255. Reise durch Schweden, Norwegen, Lappland, etc. Voyage en Suède, en Norvége, en Laponie, etc., fait dans les années 1817 à 1820, par F. de Schubert. 3 vol. in-8., avec fig. et carte, tome 1. Prix de souscription pour les trois vol., 4 rxd. Leipsic; 1823; *Hinrichs.*

Cet ouvrage est rédigé en forme de journal. Le premier vol. est divisé en 15 chapitres dont nous n'indiquerons que le sommaire : voyage de Stralsund à Ystadt.—Description de cette dernière ville. — Manière de voyager en Suède. — Voyage à Lund. L'église souterraine.—Description de la ville et de l'université de Lund. — Voyage à Christianstadt. — Description de la ville et de la forteresse de Christianstadt. — Voyage de Carlscrona. — Détails sur la manière de vivre en Suède — Description de la ville de Carlshamm. Antiquités trouvées près de Goby. Cascade de Ronneby.—La vallée des Rossignols, près de la mer Baltique. — Carlscrona avec ses curiosités. Sur les frères Moraves en Suède. — Voyage à Calmar. Antiquités. — La ville de Calmar, le Gymnase avec sa bibliothéque. Les îles Oeland et Gothland. — Voyage à Linköping. Les Ostrogots. — Ville de Lenköping. Le canal et les cascades de Trolhatta. Les eaux minérales de Mederi.—Voyage à Stockholm. Entrée en Sudermanie. Niköping.— Description de la ville de Stockholm avec ses curiosités, académies, bibliothéques, etc. — Voyage à Upsal. L'ancienne Sigtuna. — Description de la ville d'Upsal et de ses environs. Ce voyage est très-intéressant sous les rapports géographique, statistique, historique et littéraire. (*Jour. de la Lit. étr.* sept. 1823, p. 267.)

256. Journal d'un voyage en Norvége en 1817, par F. Boie; à Schleswig à l'Institut royal des sourds et muets. In-8. avec une carte, 1822.

257. Travels through Sweden, Norway, and Finmarck, etc. Voyage en Suède, Norvège et Laponie jusqu'au cap Nord,

dans l'été de 1820, par A. de Capell Brooke. In-8., avec un grand nombre de pl. Prix, 2 fr. 10 s.; et sur papier des Indes, prix, 3 fr. Londres; Rodwell et Marlin.

258. Magazin von merkwurdigen, neuen Reisebeschreibungen, etc. Recueil de descriptions de voyages nouvelles et remarquables; traduit de cinq langues et accompagné de remarques explicatives, avec cartes et grav., 35e vol. Berlin; 1821, Voss.

Ce volume se trouve également sous le titre de *Ebenezer Henderson-Island.* Islande d'Ebenezer Henderson, ou journal de son séjour dans cette île en 1814 et 1815; traduit de l'anglais, par C. F. Franuson; 2e. partie avec une carte lithogra. Berlin, 248 p. Prix, 1 th. 8 gr.

L'annonce de la première partie de cet ouvrage, qui a paru dans la Gazette littéraire de Leipzick du 3 mai 1821, indique les motifs qui conduisirent l'auteur en Islande; cette partie contient aussi beaucoup d'observations relatives à l'histoire naturelle, à la géologie et à l'histoire de la culture de cette île.

259. Travels in Sicily, Greece and Albania. Voyages en Sicile, en Grèce et en Albanie; par le Rev. T. S. Hugues, avec fig. 2 vol. in-4o. Prix: l. 5 5. Londres; J. Mawman.

260. Collections of a classical tour, etc. Souvenirs d'un voyage classique en diverses parties de la Grèce, de la Turquie et de l'Italie, fait en 1818 et 1819 par P. Edmund Laurent, enrichi de pl. col.; 2 vol. in-8o. Prix: 18 sh., cart. Londres; Wittaker.

261. Relation d'un voyage dans la Morée, par sir W. Gell; in-8., 411 p. Prix, 15 sh., cart. Londres; 1823; Longman.

Cet ouvrage d'un auteur qui a voyagé dans la Morée, il y a quelques années, est écrit dans un esprit peu favorable aux Grecs. Il cherche surtout à prouver que leurs écoles ont contribué à hâter la crise dans laquelle ils se trouvent engagés. Le Monthly review, qui, dans l'*analyse* de cette relation, s'est attaché à réfuter les opinions de l'auteur, donne, sur les progrès de l'instruction dans les pays habités par les Grecs, des détails dignes d'attention. Il nous apprend qu'il y avait au collége de Bucharest, en 1810, 244 étudians et 12 professeurs de physique, de mathématiques, de géographie, de poésie, d'histoire et de langues modernes. Dans cette institution les maîtres reçoivent des prix comme les élèves; à l'examen de 1811, on décerna au professeur

principal, Constantin Vardalachus, un prix consistant en une magnifique tabatière en or. Janina a deux académies; un médecin grec, nommé Sakallarius, est auteur de plusieurs ouvrages originaux et de diverses traductions. Coletti a publié un traité sur la chaleur, et traduit en Grec moderne la Géométrie de Legendre et l'Arithmétique de Biot. Philippidi, natif de Melies, a traduit pareillement l'Astronomie de Lalande et la Logique de Condillac. (*The Month. Rev.*, août 1823, p. 405.)

262. Pouqueville, reise durch Morea, etc. Voyage en Morée, à Constantinople, en Albanie et plusieurs parties de l'empire Ottoman, traduit du français en allemand; par K. L. Meth Müller; 3 vol. avec 6 grav. et cart, gr. in-8., 1801 et 1806. Prix, 2 th. Leipzig; Hinrichs.

263. Otto Friedrichs von Richter Wallfahrtenim Morgenlande. Voyages en Orient, de F. de Richter; extraits de ses journaux et de ses lettres, par P. H. Gest Ewers. In-8., avec fig. et port. Prix, 8 rxd. 12 gr. Berlin; 1822; Reimer.

Ces voyages offrent un grand intérêt principalement sous les rapports géographique, géologique et archéologique. (*Jour. gén. de Litt. étrang.*; avril 1823; p. 107.)

264. Travels in Georgia, Persia, Armenia, ancient Babylonia, etc. Voyages dans la Géorgie, la Perse, l'Arménie, l'ancienne Babylone, etc., en 1817, 18, 19 et 20; par sir R. Kerporter. 2 vol. in-4°. avec un grand nombre de grav., portraits, costumes, antiquités, etc. Prix, 4 l. 14 sh. 6 d. cart. Le vol. 1er. se vend séparément au même prix; l'ouvrage est complet en 2 vol. Londres; Longman.

265. Itinéraire de la frégate la Cléopatre de Brest à Manille, pendant la mousson du nord-est; par M. Fabré, lieut. de vaisseau. (*Ann. Marit. et Col.*, sept. et oct. 1823, p. 465.)

M. Fabré, l'un des officiers de l'expédition de découvertes, commandée par M. L. de Freycinet, embarqué depuis sur la frégate la *Cléopâtre*, trace l'itinéraire de cette frégate de Brest à Manille pendant la mousson du nord-est.

La *Cléopâtre* appareille de la rade de Brest le 8 juillet 1821, coupe la ligne le 5 août par 22° de longit. à l'ouest de Paris, double le cap de Bonne-Espérance le 2 septembre, et mouille 24 à Saint-Paul de Bourbon, après une traversée de 78 jours.

De l'île de Bourbon, que la *Cléopâtre* quitte le 9 octobre, jusqu'au parallèle de 33°, les vents sont constamment de la partie de l'est, variables à l'est-sud-est et est-nord-est, se rapprochant du nord en augmentant de latitude. Dans les parages d'Amboine, vents excessivement variables, accompagnés de calmes et d'orages de la partie de l'ouest. Le 15 novembre, la *Cléopâtre* entre dans le canal situé entre l'île Nouvelle et Sandalood; le 16, vue des îles Banjouan et Savu; le 20, vue de Goula Batou. Le 23, la frégate franchit très-promptement le détroit d'Ombay. Nous remarquerons que tous les navigateurs ne sont pas aussi heureux. M. de Freycinet fut retenu par les calmes et les courans pendant vingt jours dans ce détroit, où l'*Uranie* éprouva une chaleur accablante. Le gouverneur hollandais de Cayeli ne voulut point permettre à la *Cléopâtre* de relâcher dans cet établissement. Le scorbut commençait à se faire sentir parmi les gens de l'équipage; une relâche était indispensable et la frégate mouilla le 4 décembre dans la rade d'Amboine. Là se trouvait heureusement M. le colonel Jauffret, Français au service du roi de Hollande et commandant supérieur des Moluques. Ce brave et digne colonel, aussi poli que désintéressé, voulut que tous les soins et que tous les rafraîchissemens fussent prodigués aux malades de la *Cléopâtre* qu'il avait fait loger dans une maison lui appartenant. A son exemple, toutes les autorités s'empressèrent d'être agréables aux officiers et à l'équipage de la frégate. Le juste tribut d'éloges que M. Fabré paie au colonel Jauffret nous rappelle le noble désintéressement du gouverneur général des îles Mariannes, Don José de Médinilla, grand et généreux comme un véritable Castillan, et dont le souvenir sera toujours cher à ceux qui ont fait partie de l'expédition de M. de Freycinet.

Les Chinois, que l'on peut à juste titre considérer comme les juifs du grand Archipel d'Asie, étaient presque les seuls marchands qu'il y eût à Amboine; c'est dire qu'ils faisaient payer très-cher tout ce qu'ils vendaient. La *Cléopâtre* quitta cette colonie le 18 décembre, eut le 19 connaissance de l'île Ambloo : la chaleur était excessive; les courans portaient dans le nord-est avec assez de force et entraînaient la frégate dans le canal qui sépare Kélar de Manipa. Elle passa entre Bouroo et Manipa, vit successivement les îles Pulou Gass (grande et petite), Oby, Gilolo, Lawa, Kekic, Pisang, traversa le détroit de Gass, eut

connaissance des îles Wredey, Geby, Moar. Les courans au nord des îles Pelew portent dans l'ouest avec beaucoup de force. M. Fabré remarque qu'il faut donc faire le nord toutes les fois que le vent le permettra; car, sans cela, on risquerait de s'affaler dans l'ouest, de manière à ne plus pouvoir doubler la tête de Luçon. Le 16 janvier 1822, la *Cléopâtre* reconnut Grafton, Monmouth, Orange et ses îlots, ainsi que l'île de la Plantation, et le 24 elle mouilla dans la rade de Manille. P. Gaim.

266. Extrait d'un rapport sur les matériaux recueillis par M. Cailliaud, pendant son dernier voyage en Éthiopie, par une commission composée de MM. le comte de Chabrol, Quatremère de Quincy, Abel Rémusat et Letronne, membres de l'Institut, et désignée par S. Exc. le ministre secrétaire d'état de l'intérieur.

La commission chargée d'examiner les matériaux recueillis par M. Cailliaud, de Nantes, dans son dernier voyage en Éthiopie, et de donner un avis sur les moyens les plus convenables pour en assurer la prompte publication, a fait une revue exacte et détaillée de tous les objets qui composent la collection de ce voyageur, et a reçu tous les renseignemens qu'elle a crus nécessaires pour éclairer son jugement. Ce sont les résultats de cet examen qui font l'objet du Rapport qu'elle adresse à S. Exc. le ministre de l'intérieur.

Les circonstances qui ont permis à M. Cailliaud de remonter le cours du Nil jusqu'à un point plus reculé que ceux où se sont arrêtés tous les voyageurs qui l'ont précédé dans ces contrées, sont de nature à ne pouvoir se renouveler de long-temps. A la faveur de l'expédition qu'Ismaïl-Pacha, fils du gouverneur d'Égypte, fit en Nubie, dans l'année 1821, M. Cailliaud, sur les connaissances duquel on comptait pour la découverte des mines d'or, a pu suivre l'armée, et atteindre avec elle le terme où elle s'arrêta. Il a eu toutes les facilités nécessaires pour faire des observations astronomiques, noter la direction des routes, tenir compte des distances, prendre des vues, dessiner des monumens, lever des plans, copier des inscriptions; et, comme il s'était préparé par des études spéciales à ce second voyage, les résultats qu'il en a tirés sont du plus haut intérêt pour la géographie, les arts et la connaissance de l'antiquité.

Pour apprécier l'importance de ses matériaux géographiques

il faut se rappeler que M. Gau, dont le bel ouvrage sur les antiquités de la Nubie a ajouté tant de faits nouveaux à ceux dont l'expédition d'Égypte a procuré l'acquisition, s'est arrêté sur le Nil, à Ouadi-Halfa, à la hauteur de la seconde cataracte; que Kobbé dans le Darfour, à 16 degrés de latitude nord, est le lieu le plus méridional où le voyageur anglais Brown ait pu pénétrer en 1793, et que Bruce, partant de Sennar et traversant le désert pour se rendre sur les bords de la mer Rouge, ne s'est pas élevé au delà du 13°. $\frac{1}{2}$ degré. Or, M. Cailliaud est parvenu jusqu'au 10, environ 170 lieues plus loin que Sennar et dans la direction de la branche principale du Nil, sur laquelle, par conséquent, il a pu recueillir des renseignemens précis et se procurer des notions depuis long-temps désirées des géographes. Cette partie de sa route est donc entièrement nouvelle et ne saurait manquer de fixer l'attention des savans. M. Cailliaud paraît n'avoir rien négligé pour répondre dignement à leur attente. Il a tenu, pendant tout son voyage, un journal exact de sa marche, et marqué avec soin les directions d'après la boussole, et en tenant compte de la déclinaison. Il n'a pas mis moins d'attention à évaluer les distances, en notant la différence des journées d'homme, de cheval et de chameau. Indépendamment de cet itinéraire détaillé, plus de 50 points ont été relevés astronomiquement par M. Cailliaud, et par son compagnon, M. Letorzec, et serviront à lier ensemble les différentes parties de la route, et à contrôler les énoncés des distances. Les cahiers contenant le journal et les observations astronomiques ont été mis sous les yeux de la commission, qui pense qu'après qu'ils auront été vérifiés et soumis de nouveau au calcul, ils pourront offrir les élémens d'une bonne carte. Cette carte acquerra même un prix particulier par la précaution que M. Cailliaud a prise, après avoir recueilli les noms des lieux qu'il a visités ou dont il a eu connaissance, de les faire écrire en arabe par les naturels du pays : la table de ces noms préviendra bien des incertitudes et des malentendus auxquels donnent souvent lieu les relations des voyageurs qui ont parcouru des contrées peu connues. L'issue définitive de l'expédition d'Ismaïl-Pacha, le massacre d'une partie de la garde de ce prince par les naturels, la révolte de toutes les tribus barbares de la Haute-Éthiopie, opposeront désormais d'insurmontables obstacles aux Européens qui voudraient pénétrer aussi loin dans le

sud, et cette circonstance augmente encore le prix des renseignemens géographiques dont on est redevable au voyageur français.

M. Cailliaud a pris soin de recueillir aussi des observations météorologiques, en notant trois fois par jour l'état du thermomètre et du baromètre. Les tables qu'il a formées de cette manière, et dont la commission a pris connaissance, peuvent, étant rapprochées des renseignemens du même genre qui sont épars dans les autres parties de la relation, donner une juste idée du climat des pays parcourus, lequel paraît différer considérablement de celui des contrées situées plus au nord. On sait que M. Cailliaud s'est occupé de rassembler aussi des plantes, des animaux et des minéraux, dont la collection aidera à compléter la description physique des pays visités par ce voyageur.

Mais les objets qui ont surtout fixé son attention, et qui, dans la direction actuelle des recherches en Europe, exciteront peut-être un intérêt plus général, ce sont les monumens et les ruines d'édifices antiques, tels que les temples, pyramides, colosses, bas-reliefs, inscriptions grecques ou hiéroglyphiques, etc.; la limite des pays où l'on supposait que devaient se trouver ces principaux vestiges d'antiquités, a successivement été reculée par le progrès des découvertes.

Mais nul voyageur ne l'avait encore portée si loin que M. Cailliaud, et l'on peut à peine se flatter de rien trouver en ce genre au-delà du terme qu'il a atteint. Le précieux ouvrage de M. Gau, sur les antiquités de la Nubie, ne contient rien au-dessus de Ouadi-Halfa, et c'est précisément le point où commencent les investigations de M. Cailliaud. Ainsi les deux relations se compléteront l'une par l'autre, et en y joignant le grand ouvrage publié par la commission d'Égypte, on possèdera la série non interrompue et presque complète des monumens placés dans la vallée du Nil, depuis les rivages de la Méditerranée jusqu'au fond de l'Éthiopie. Le nombre de ceux que M. Cailliaud a décrits est d'environ une centaine. Plusieurs se distinguent par des caractères particuliers, et la comparaison qu'on en peut faire avec les monumens d'Égypte et de la Nubie inférieure, touche à d'importantes questions sur l'histoire des arts et les antiquités. Du nombre des plus remarquables sont les temples de Naga et de Soleb, les pyramides de Barkal et de Chendy, lieu où toutes les probabilités se réunissent pour placer la célèbre presqu'île

de Méroé. Tels sont encore, sous un autre rapport, les ruines qui se trouvent à Soubah au 15e. degré de latitude : l'embouchure du Rahad et du fleuve Blanc, le point le plus méridional où on ait trouvé des monumens antiques, et le lieu le plus reculé, suivant toute apparence, où les anciens aient formé des établissemens durables.

La commission ayant eu occasion de comparer quelques dessins de monumens qui ont été pris en Égypte et en Nubie par le voyageur français d'une part, et par MM. Waddington et Belzoni de l'autre, doit déclarer qu'elle a remarqué dans les premiers une supériorité incontestable, en ce qui concerne l'expression sincère du style égyptien, l'énoncé des mesures, et la représentation des détails.

Enfin, la relation de M. Cailliaud, le récit de ses aventures personnelles et de ses observations journalières, celui de l'expédition d'Ismaïl-Pacha dans un pays situé à 400 lieues au sud des frontières d'Égypte, les renseignemens de divers genres que le voyageur a recueillis sur les mœurs, les productions et le commerce des vastes contrées où s'est étendue son excursion, pourront, sans doute, assurer à son ouvrage l'estime du public éclairé, et justifieront la protection que le gouvernement a déjà accordée à ce zélé et courageux observateur.

Il est donc d'une incontestable utilité pour la géographie, les sciences historiques, les antiquités et l'histoire naturelle, que les matériaux rassemblés par M. Cailliaud soient mis au jour ; il est même à désirer que la publication soit aussi prompte que possible, pour éviter qu'un voyageur français ne soit devancé par des étrangers qui ont pu avoir connaissance d'une partie des faits qu'il a étudiés, ou parcouru après lui quelques-unes des contrées qu'il a visitées. La commission ne peut qu'applaudir aux vues bienveillantes que le ministre a déjà manifestées à cet égard. L'intérêt de la science et l'honneur national se réunissent pour faire souhaiter que notre compatriote reçoive la récompense qu'il a méritée par ses travaux, et qu'il puisse s'assurer, en publiant son ouvrage, l'estime et la considération qui sont dues à ses efforts. (Extrait du *Journal des savans* et du *Moniteur*. V. le t. 3 du *Bulletin* de 1823, n. 739, où nous avons annoncé la publication du voyage de M. Cailliaud, l'art. du n°. de janvier dernier et du présent n°., où nous faisons connaître les 4 premières livraisons qui ont été publiées.)

267. Voyage a Méroé, au fleuve Blanc, au delà du Fasoql, etc.; par M. Fr. Cailliaud. IIIe. et IVe. livr. (Voyez le *Bulletin* de janvier dernier, art. 168; et l'art. qui précède dans le présent n°.)

Ces deux nouvelles livraisons contiennent l'explication des planches XV à XXIV, et les planches suivantes dont nous allons indiquer le sujet.

Pl. II. Vue du village nord d'Agâdy, dans le pays de Bertât, prise du sud. Ce village est divisé en deux, celui du nord et celui du midi. Il est habité par des païens, et bâti sur le penchant de montagnes de granit, dont les rochers sont garnis de quelques acacias et de napecas. On voit sur le devant du tableau des Boababs, appelés *Oufa* par les naturels.

Les pl. XII, XVI, XVIII et XXI, sont consacrées à Naga, dont nous avons parlé en rendant compte des deux 1res. livraisons. La 1re. de ces pl. est divisée en deux vues : l'une représente le grand temple de l'Est; l'autre donne le temple de l'Ouest et un portique ou édifice à jour. Ces temples sont remarquables par le mélange des ornemens grecs et égyptiens. Les pl. 16 et 18 figurent les détails du pylone et un bas-relief de la façade postérieure du temple de l'Ouest : ce sont des figures symboliques et colossales dans le style égyptien, mais d'un caractère particulier. Enfin, la pl. 21 donne la vue des ruines du petit temple de l'Est de Naga : édifice situé au bas d'une montagne de grès; cette pierre a servi aux constructions de tous les édifices de cette ville.

Les pl. XXII, XXVI et XXX sont relatives à El-Meçaourah. La planche 22 donne le plan général, celui de la grande enceinte et celui d'une construction isolée d'un monument antique, dont les grandes ruines sont situées au milieu du désert, à 9 lieues environ dans le sud de Chendy. Les principales ruines sont contenues dans une grande enceinte que l'on croit être une dépendance de l'ancien collége de Méroé. La circonférence de ces vastes ruines n'est pas moindre de 2,550 pieds; elles se composent de plusieurs temples et édifices destinés à divers usages, et réunis entre eux par des cours et des galeries : on y distingue le *monument central*, et autour quatre édifices principaux et trois longues galeries. Des habitations sont placées dans le voisinage de ces divers bâtimens. Au Sud de l'espace occupé par ces intéressantes ruines, est une pièce d'eau entourée de monticules qui la garantissent des sables. La pl. 26 représente la vue du temple

du Nord. La pl. 30 donne les plans particuliers de plusieurs des édifices que nous venons de citer et des détails des colonnes.

Les pl. XXXII, XXXV, XXXVIII, XXXIX, XL, XLI, concernent Assour et les pyramides situées aux environs. L'emplacement de cet endroit convient à la position que les anciens assignaient à Méroé, capitale de l'île du même nom. La pl. 32 donne le plan topographique des pyramides rapprochées du Nil. On est étonné de la quantité de ces monumens gigantesques, dont deux sont entourés d'une enceinte, et dont plusieurs ont leurs arêtes garnies de bordures arrondies ou carrées. La pl. 35 donne le même plan pour d'autres pyramides situées à une lieue du Nil. La pl. 38 donne la vue de ces pyramides; la 39e., la vue particulière de ces monumens remarquables par une construction particulière : ce sont des assises en retrait les unes au-dessus des autres. La pl. 40 en figure un autre dont une des faces est précédée d'un petit temple. Dans la pl. 41 est représentée une des grandes pyramides, également précédée d'un petit temple, et dont les arêtes sont bordées. L'on sait que les importantes découvertes des ruines de Méroé et de ses nombreuses pyramides sont entièrement dues à M. Cailliaud.

La dernière planche de ces deux livraisons, la LXXIe., représente une décoration du sanctuaire du *Typhonium* du mont Barkal. F.

268. Voyage de MM. de Humboldt et Bonpland aux régions équinoxiales du Nouveau Continent. Paris; chez MM. Dufour et d'Ocagne.

Les circonstances fâcheuses qui ont retenu pendant si longtemps ce magnifique ouvrage sous le scellé, par suite des affaires judiciaires auxquelles les libraires qui en furent primitivement chargés se trouvaient en butte, ayant heureusement cessé, les souscripteurs pourront enfin compléter les parties dont ils ont fait l'acquisition : la publication des parties non terminées se poursuit avec constance et activité. Nous allons donner ici un aperçu général de l'état de tout l'ouvrage, beaucoup de personnes ignorant à quel point ses diverses parties sont arrivées, et de quoi il se compose.

Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent, fait en 1799-1804; rédigé par Alex. de Humboldt; avec deux atlas qui renferment, l'un les vues des Cordilières et les monumens des

peuples indigènes de l'Amérique; et l'autre des cartes géographiques. 4 vol. in 4. et 3 vol. in-fol. Il en a paru : les livraisons 1 à 4 de texte, in-4. formant les to. 1er. et 2e., avec 4 livr. de l'atlas géographique. Prix : papier fin, 240 fr.; papier vélin, 288 fr.

Les livr. 5 à 8, formant les to. 3e. et 4e. avec leurs atlas géographiques, sont sous presse.

L'atlas pittoresque en 7 livr., formant 2 vol. in-fol., sur papier gr. colombier vélin, l'un de texte et l'autre de planches, est complet, et porte le titre suivant : *Vues des Cordilières et Monumens des peuples indigènes de l'Amérique;* avec 69 pl., la plupart coloriées, avec la lettre, pour accompagner la relation historique en 4 vol. in-4. sur papier fin. Prix, 504 fr.

Les exemplaires avant la lettre, ou lettres grises, premier tirage des épreuves, sont destinés à l'édition du voyage imprimée sur papier vélin. Prix, 756 fr.

Les livraisons se vendent détachées à raison de 72 fr. avec la lettre, et de 108 fr. en lettres grises.

Essai politique sur la Nouvelle-Espagne; ouvrage qui présente des recherches sur la géographie du Mexique, sur l'étendue de sa surface, sur l'aspect physique du sol; sur la population actuelle, l'état de l'agriculture, de l'industrie manufacturière et du commerce; sur les canaux qui pourraient réunir la mer des Antilles au grand Océan; sur les revenus de la couronne, la quantité des métaux qui a reflué du Mexique en Europe et en Asie depuis la découverte de la Nouvelle-Espagne. 2 vol. in-4., avec un atlas géographique et physique, fondé sur les observations astronomiques, des mesures trigonométriques et des nivellemens barométriques; composé de 20 cartes. Ouvrage complet. Prix : papier fin, 260 fr.; papier vélin, 380 fr.

L'atlas séparément : papier fin, 200 fr.

Petite édition. — *Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent*, fait en 1769-1804. Paris, 1816 à 1821.

Il en a paru les to. 1 à 8 et les vues des Cordilières et monumens des peuples indigènes de l'Amérique, 2 vol. in-8, avec 19 pl., dont plusieurs coloriées. Prix, 80 fr. les 10 vol.

Les personnes qui voudront joindre à cette édition in-8. les 4 livr. de l'atlas géographique pourront les obtenir au prix de 144 fr.

Essai politique sur la Nouvelle-Espagne. Paris, 1811, 5 vol. in-8. avec une carte et une coupe coloriées, brochés, 45 fr.

Avis. On peut enfin se procurer le grand ouvrage de MM. de Humboldt et Bonpland, dont les suites sont sous presse, chez MM. Dufour et d'Ocagne, quai Voltaire, n°. 13.

269. Memoirs of a captivity among the Indians of north America. Mémoires d'une captivité chez les Indiens de l'Amérique du Sud, jusqu'à l'âge de 19 ans, avec des anecdotes descriptives de leurs mœurs et coutumes, et une description du sol, du climat et des productions végétales du territoire situé à l'est du Mississipi; par J. D. Hunter. Lond.; Longman

270. Reise durch das innere von Brasilien, etc. Voyage dans l'intérieur du Brésil, fait et décrit par ordre de S. M. le roi de Bavière dans les années 1817, 18, 19 et 20. 2 vol. in-4°. Prix, chaque volume rel. avec atlas et cartes, 4 carol.; papier roy., 3 carol.; papier ord. sans atlas, 4 fl.; la carte générale séparée coûte 15 fl. Nuremberg; Schrag.

271. Travels trough parts of the United-States and Canada. Voyage dans diverses parties des États-Unis et du Canada en 1818 et 1819; par J. Duncan. 2 vol. in-8°. Prix, 16 sh., avec 14 cartes topographiques des principaux lieux décrits dans l'ouvrage. Londres; Hurst et Robinson.

Cet ouvrage est principalement destiné à éclaircir des objets relatifs à l'état moral, littéraire et religieux du pays. Ro.

272. Bruchstücke eines Tagebuchs, etc. Fragmens d'un voyage au Groenland de 1770 en 1778; traduit du danois, par G. Fries; Hambourg; Perthes; 1817. (*Isis*, 1823, 1er. cah., p. 185.)

Cet ouvrage instructif et amusant donne une idée claire, sous tous les rapports, de ce pays remarquable. Le recueil se compose de 23 chapitres très-curieux sur les usages, les mœurs et l'histoire du Groënland. Ces chapitres sont précédés d'une description de la constitution physique des Groënlandais, de leurs habitudes, de leurs costumes, de leur nourriture, de leurs moyens de transport, de leurs chasses par terre et par eau. Le voyageur fait connaître l'industrie, le caractère, les superstitions et les idées religieuses de ce peuple; l'ouvrage est complété par un tableau géographique du pays, et par une indication de l'état et des progrès de la mission danoise.

273. Journal of a ten months residence in New-Zealand. Journal d'une résidence de dix mois dans la Nouvelle-Zélande; par le Capitaine Cruizo. In-8°. Prix, 9 sh. cart. Londres; Longman.

MÉLANGES.

274. Société Vernérienne d'Édimbourg. (*Lond. Journ. of Arts*, juin 1823, p. 208.)

3 mai. On a lu un mémoire très-intéressant du Dr. Ramsay, contenant une description de l'île *Macquarrie*. Cette île est située par les 159° 28′ long. est, et les 54° 20′ lat. sud. Elle n'a que de 2 à 4 milles de largeur; elle est montagneuse; les terrains élevés s'élèvent de 700 à 1,000 pi. au-dessus du niveau de la mer; il y a des oiseaux en abondance, mais point de quadrupèdes; on n'y rencontre ni arbres ni arbrisseaux, et, quoiqu'elle soit d'un abord difficile à cause de la violence presque constante des vagues, l'île est cependant considérée comme précieuse, en raison de l'huile qu'on y retire de la vache de mer. Ro.

275. — M. Frédéric Cailliaud, de Nantes, déjà célèbre par ses découvertes en Égypte et en Éthiopie, vient de recevoir dernièrement une récompense justement méritée. Sur la proposition d'un ministre, illustré dans les lettres et voyageur lui-même, le roi vient d'accorder à M. Cailliaud la croix de la Légion-d'Honneur. G.

276. Avis aux marins. — Les marins sont avertis, qu'à compter du 15 octobre 1823, il a été établi sur la jetée de Royan, une lanterne ordinaire à 3 becs : elle est installée sur un poteau placé sur la falaise, à l'origine de la jetée et à 12 mètres au dessus du niveau des hautes mers. (*Ann. Marit. et Col.*, sept. et oct. 1823, p. 389.)

277. Nouveau muséum Britannique. (*Gentlem. Mag.*, sept. 1823, p. 269.)

Le nouveau muséum, dont on construit actuellement un côté pour la bibliothéque offerte par le roi à la nation, doit être un des plus grands bâtimens quadrangulaires qui aient été élevés dans la capitale; la cour intérieure sera aussi grande que la place (Hanover-Square).

278. Voyage du capitaine Sabine dans les mers polaires. — Extrait d'une lettre écrite par un officier du brig le *Griper*,

datée de la baie d'Hammerfort, dans la Laponie norvégienne, le 5 juin 1823.

« Nous sommes arrivés ici le 2 de ce mois; le 24 nous avons passé le cercle arctique et nous avons eu quelque peine à trouver la baie d'Hammerfort, à cause d'une chaîne d'îles non interrompue qui s'étend tout le long de la côte, et dont la position est imparfaitement indiquée sur les cartes. Nous jouissons d'une bonne santé et nous ne manquons de rien. Le temps devient plus beau à mesure que nous avançons vers l'été; et comme le soleil ne quitte jamais l'horizon, nous avons un jour continuel. L'île a environ 24 milles de circonférence, et sa largeur est de 5 à 6. Elle donne son nom à un petit village composé de 30 à 40 maisons de bois, et peuplé d'environ 200 habitans. Le capit. Sabine a tous ses instrumens à terre pour commencer les opérations. Nous resterons ici 12 à 14 jours, après quoi nous ferons route pour le Spitzberg. Si nous revenons cet hiver, le capit. se propose de toucher à Drontheim (1). (*Ann. Mar. et Col.*, sept. et oct. 1823, p. 533.)

279. La frégate le *Glascow*, à bord de laquelle le dernier gouverneur général de l'Inde est revenu en Europe, a apporté en Angleterre, comme présens du Nabab d'Oude à sa majesté, divers articles précieux qui sont estimés valoir plus de 200,000 l. sterl. Entre autres objets on y remarque une épée garnie en diamans, un baudrier et une dragonne; cette dernière est composée de diamans et autres bijoux précieux dans le goût le plus recherché; à cette dragonne est suspendue une émeraude d'un grand prix, que l'on considère comme la plus grosse qui existe, puisqu'elle est presque de la grosseur d'un œuf. Un oiseau de paradis, vivant, a aussi été apporté sur ce vaisseau. Il a amené en même temps, pour être donnés en présent aux princesses, un taureau et une vache d'une petite race blanche qui est adorée par les Indous. (*Europ. Mag.*, août 1823, p. 78.) Ro.

280. Nouvelles de la Chine. — Une lettre particulière de Pétersbourg parle avec admiration des trésors littéraires qu'a rapportés de la Chine l'archimandrite Hyacinthe, directeur pendant treize ans de la mission ecclésiastique russe à Pékin. On

(1) Le *Griper* est en effet arrivé à Drontheim le 6 octobre, ayant à bord le capitaine Sabine.

nomme, parmi les livres chinois qu'il a rapportés et traduits, une histoire de la Chine, en neuf volumes in-folio; une statistique de cet empire avec des cartes géographiques en cinq idiomes; plusieurs traités sur la géographie du Thibet et de la petite Bucharie, une collection des lois données par les empereurs aux nations de la Tartarie, et beaucoup d'autres ouvrages d'une haute importance. (*Journ. des Débats*, 5 février 1824.)

281. Chine. — Reconstruction de Canton.

Les nouvelles suivantes sont extraites du *Calcutta journal*, en date du 6 mars 1823.

Des lettres particulières de Canton, venues par l'*Argyle*, parti le 20 janvier, disent que les Chinois réparent à force les désastres du 1er. novembre 1822, et que le mois prochain toute la partie de la ville qui avait été détruite sera rebâtie, et si exactement sur le même plan, qu'une personne, y arrivant sans avoir eu connaissance du feu, apercevrait à peine quelques changemens. Ces mêmes lettres disent que les affaires, parmi les Chinois, commençaient à reprendre leur premier aspect; que les édifices s'élevaient avec une rapidité étonnante; que le commerce, quoique ayant considérablement souffert par l'incendie du 1er. novembre, éprouverait cependant moins de pertes qu'on ne l'avait supposé d'abord.

A Canton, le 19 janvier, l'opium de Patna valait par caisse, 2,400 dollars; l'opium de Bénarès, 2,350 d.; l'opium de Malwa, 1,380 d.; l'opium de Turquie, 1,200 d. (*Ann. Marit. et Col.*, sept. et oct. 1823; p. 390.)

283. Coup de vent ressenti a l'île de Bourbon, le 6 mars 1822. (*Ann. Marit. et Colon.*, septembre et octobre 1823.)

Les îles de France et de Bourbon, rapprochées l'une de l'autre, sont de temps en temps exposées à des ouragans qui, dans quelques heures, détruisent les plantations, renversent les édifices, font naufrager les vaisseaux et portent partout l'effroi et la désolation.

L'analyse que nous allons faire traitera d'abord des effets destructeurs de ces terribles météores, ensuite des phénomènes qu'ils offrent dans leur manière d'agir.

Depuis long-temps on n'avait pas vu dans l'île de Bourbon des apparences de récolte aussi belles que celles qui se présentaient; les girofleries et les cafétieries étaient remises des dégâts

qu'elles avaient éprouvés dans les années 1806, 1807 et 1814; les champs de riz, de manioc et de cannes à sucre, étaient superbes par leur végétation; enfin tout faisait espérer qu'encore quelques années sans coup de vent, la colonie ne se ressentirait plus de ces dégâts. Le 6 mars détruisit ces espérances; une forte brise du sud-sud-est, en forçant les navires qui étaient sur rade d'appareiller, annonça tout ce qu'on avait à craindre; insensiblement le vent augmenta de force en changeant souvent de rhumb; une pluie abondante faisait déborder les rivières de toutes parts, tandis que la mer en fureur battait la côte et détruisait les édifices élevés pour favoriser l'embarquement des marchandises. A terre, des ponts ont été emportés, des jetées renversées, des chemins détruits. A la mer, les navires qui furent obligés de quitter la rade à la hâte coururent les plus grands risques. Deux hommes d'une chaloupe périrent sur le rivage sans qu'on pût leur porter de secours, et le *Régulus*, de Nantes, navire de 500 tonneaux, vint se perdre sur l'île avec sa cargaison.

Mais c'est dans les plantations que les pertes sont plus grandes, parce qu'il faut plusieurs années pour les réparer. Les communes qui composent l'île ont diversement souffert, selon leur exposition. Celle de Sainte-Rose, la première atteinte, a eu 18,000 pieds de girofliers déracinés et tous ses maïs saccagés. On annonçait que la récolte du girofle serait nulle cette année.

Saint-Benoît a moins éprouvé de dommage dans ses girofliers; mais tous les cafiers ont été égrenés. Enfin Saint-André, Sainte-Suzanne et Sainte-Marie, etc., ont plus ou moins été victimes du désastre, lequel a achevé de ruiner la commune de Saint-Louis, qui depuis quatre années a été en proie à de longues sécheresses; *aussi n'est il point de quartier où la consternation et l'affliction soient plus grandes, plus générales et plus fondées.*

Les champs de cannes à sucre n'ont pas moins été endommagés, de même que les établissemens de sucrerie, dont quelques-uns ont été détruits de fond en comble. Le débordement des rivières a fait périr deux négresses.

Les phénomènes météorologiques qu'a présentés cet ouragan sont : l'abaissement du baromètre jusqu'à 27° 10, et ses variations de 7 à 8 lignes pendant le temps qu'a duré la tempête. Les vents, accompagnés de forte pluie, ont changé du sud-est au sud-sud-est. La mer était furieuse, et l'on dit que les vagues qui venaient fondre sur la côte avaient de 40 à 46 pieds de hauteur.

La tourmente fut dans dans toute sa force depuis dix heures jusqu'à deux heures et demie de l'après-midi.

Dans une partie de l'île, à Sainte-Suzanne, un ciel animé, des nuages cuivrés et un vent chaud, présagèrent le mauvais temps deux jours à l'avance.

Le volcan n'a point augmenté son action pendant ce bouleversement passager, et quoiqu'il ait jeté continuellement des flammes depuis le commencement des pluies, aucune coulée de lave n'a encore paru.

Nous rapprocherons de cet ouragan celui qui eut lieu en 1818, à l'île de France, et qui fut bien plus fort. Il fut remarquable surtout en ce que quelquefois la pluie se trouvait salée, ce qui semble indiquer que des trombes venant de la mer traversaient l'île en ravageant tout ce qu'elles trouvaient sur leur passage. Ainsi nous pensons qu'à l'époque actuelle il n'existe plus de doutes sur les effets destructeurs de ces météores; et qu'à la mer les vaisseaux courront toujours des dangers en leur présence, ce qu'on a voulu long-temps nier à l'aide de futiles théories.

Presque tous les navires qui étaient sur rade firent naufrage; beaucoup se perdirent; dans plusieurs quartiers la mer monta de 12 pieds au-dessus des plus hautes marées, ce qui est extraordinaire.

M. Suffield vit crouler sa maison en pierres, qui, assise sur une large base, avait jusqu'alors résisté à tous les coups de vent; le père et la mère furent blessés, un de leurs fils écrasé sous leurs yeux. Un pavillon construit en bois fut roulé et culbuté comme le corps le plus léger. Beaucoup d'habitans et d'esclaves périrent sous les débris de leurs maisons.

La salle de spectacle du Port-Louis est un vaste édifice en bois fait en forme de T. Hé bien! sa partie postérieure, qui a 53 pieds de largeur sur 82 de longueur, chassa de 5 pieds de dessus son soubassement qui est en pierre. Nous l'avons vu.

Mais un fait, qui paraîtra incroyable à ceux qui n'ont pas été à même de juger de la force de ces coups de vent, et que raconte celui qui a décrit celui-ci, mais que nous n'avons garde de garantir, c'est que sur une batterie, dans le voisinage de la grande rivière, deux pièces de canon de gros calibre, montées sur des affûts de marine, ont été trouvées tournées en sens contraire de la direction qu'elles avaient la veille. Q. Y.

283. Voyage de M. Belzoni dans l'Afrique centrale.

Le *Quarterly-Review* (décembre 1823) confirme les dernières nouvelles relatives à ce voyageur célèbre. Il est certain maintenant que, n'ayant pas pu pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique par l'empire de Maroc, il s'est décidé à se diriger du Benin sur *Haoussa* et *Timbuctoo*. Le 21 octobre dernier, le commandant en chef de la croisière anglaise dans ces parages l'a fait conduire sur le bâtiment le *Swinger* à l'embouchure de la rivière de Benin. Il a débarqué au cap *Coast-Castle* (Cabo-Corso), où il a heureusement rencontré, à bord de l'*Owen-Glendower*, un matelot depuis long-temps au service de l'Angleterre, connu sous le nom de William Pasco, et dont le vrai nom est Abou-Bouker. Cet homme intelligent et d'une bonne conduite, natif de *Houssa* et voulant y retourner, accompagnera M. Belzoni. Il donne sur les contrées qu'il a parcourues des détails curieux, et dont on n'a aucun motif de suspecter l'authenticité. Abou-Bouker a quitté *Kashna* qu'il appelle *Birnie-Kashna* (ville de *Kashna*) vers 1805, faisant route avec une caravane de marchands, dont les uns se rendaient dans le *Gunja* pour s'y pourvoir de noix de *Coola*, et les autres gagnaient la côte avec des esclaves. A 4 journées de marche de *Kashna* (environ 36 lieues, à raison de 9 lieues par jour), voyageant sur des ânes et sur des mulets, la caravane atteignit une rivière aussi large que la Gambie à Sainte-Marie, ayant son cours vers l'est et venant d'une contrée qu'Abou-Bouker appelle le *Gober*. 5 jours après, la caravane, marchant vers l'ouest, parvint au bord d'un autre fleuve plus large et plus profond que le 1er., on le nomme le *Gulbi*; c'est le *Yaou* des voyageurs anglais, ou le Niger. Il parcourt les pays de *Guari* et de *Nooffi*. Abou-Bouker croit que les deux fleuves se confondent et n'en forment plus qu'un seul à *Zugum* près de *Kaba*. Il se dirige alors à l'est vers *Birnie-Bornou*. Les eaux du *Gulbi* ont un fort goût de sel, et il est rempli d'hippopotames et de crocodiles. Après plusieurs jours de marche vers l'ouest, Abou-Bouker et ses compagnons aperçurent une chaîne de hautes montagnes; le sommet de la partie la plus élevée appelée *Waoony* a par sa blancheur l'aspect du marbre ou de la neige; il est le même que celui de *Fogo*, dans l'une des îles du Cap-Vert. Au bout de 8 jours ils aperçurent la mer, traversèrent une petite rivière qu'on désignait sous le nom d'*Echoo* (probablement le *Lagos*), et dix jours après ils eurent atteint *Annamaboe* sur la côte.

Abou-Bouker représente *Birnie-Kashna* comme environ vingt fois aussi grande que *Sierra-Leone*, dont le palais seul du roi égale l'étendue. Tous les habitans sont mahométans, et on n'y compte pas moins de 50 mosquées. Cette ville, située dans une vaste plaine, est à environ 36 lieues du *Gulbi* (le Niger), qui, dans le dernier mois des pluies annuelles, inonde une immense étendue de pays. Ces débordemens sont favorables à la culture du riz, mais nuisent quelquefois à celle du blé de Turquie et des patates. La contrée produit des figues, des citrons, des oranges; mais il n'a vu de cocotiers que sur la côte. Les animaux domestiques sont des bœufs, des moutons, des chameaux, des chevaux. La plupart des maisons sont construites en pierre, mais n'ont qu'un étage. Il y a marché à *Kashna* trois fois la semaine; des esclaves, des noix de *Coola*, et du sel sont les objets que les Maures y viennent échanger contre l'or et les cauris.

Le roi a une nombreuse armée, cavalerie et infanterie. Ses troupes sont armées de lances, d'arcs et de flèches. Dans leurs expéditions militaires, des éléphans sont employés à transporter les bagages. Le roi a une multitude de femmes; chacun peut en prendre autant qu'il lui plaît, ou qu'il peut en nourrir, et, suivant l'expression d'Abou-Bouker, le degré de considération dont jouit un homme se mesure sur le nombre de ses femmes.

A une journée de marche de *Kashna*, vers l'ouest, on trouve une ville appelée *Zutimi*; la plupart des habitans sont Maures. A trois journées de distance, dans la même direction, on rencontre *Zangfara*; et à deux journées encore plus loin, toujours à l'ouest, est *Alkali*, capitale du pays, que les indigènes appellent le *Gober*. Elle est bâtie sur une des rives du *Gulbi* (Niger). Abou-Bouker ne sait rien des contrées de l'est; il a seulement ouï-dire souvent à son grand-père que *Birnie-Bornou* était à 14 journées de distance (environ 140 lieues) de *Birnie-Kashna*, du côté de l'est.

Les nouvelles insérées dans les *Nouv. ann. des voy.* (48°. livr. déc. 1823, p. 422), s'accordent à peu près avec celles dont on vient de lire l'extrait. Quelques passages d'une lettre récente de M. Belzoni expliquent les obstacles qu'il a éprouvés dans l'empire de Maroc, pour l'accomplissement de son projet. Il paraît qu'il y a été l'objet de soupçons et de persécutions: après avoir reçu à Fez un accueil favorable, l'empereur de Maroc lui a fait intimer la défense d'outre-passer le mont Atlas, dans les défilés

duquel il se trouvait déjà. La chaîne principale de ces monts ne consiste qu'en collines. Parti de nouveau de Mongador, M. Belzoni s'était embarqué à Ténériffe sur un bâtiment anglais qui se rendait aux îles du Cap-Vert, d'où il voulait passer à la rivière de Gambie, sur le continent; mais aucune occasion ne se présentant pour passer immédiatement aux rives d'Afrique, il continua sa navigation à bord du bâtiment où il était, et vint débarquer à Cape-Coast (Cabo-Corso), où il s'embarqua aussitôt sur le bâtiment *le Swinger* pour la *côte de Benin.*

C'est de là, dit le journal que nous citons, que M. Belzoni va essayer de pénétrer dans l'intérieur. « J'irai, écrit-il, dans » une direction nord sur la ville de Haoussa, et je dois rencon- » trer le Niger avant d'y arriver, à l'est de cette grande ville. » De Haoussa, mon voyage se portera peut-être sur Tombouc- » tou : peut-être aussi essaierai-je de revenir par la route d'É- » gypte. »

M. Belzoni, ajoute-t-on, est accompagné d'un négociant maure, domicilié à Haoussa, et qui devait lui servir de protecteur, en suivant une caravane. C'est un associé moins utile en traversant les pays nègres; mais il paraît pourtant que, sur les bords du Niger, les Maures, sans doute à raison de leurs relations habituelles de commerce avec les habitans, sont individuellement considérés. Notre voyageur porte lui-même le costume maure et une barbe vénérable. Ce récit n'exclut sans doute pas celui du *Quarterly-Review,* qui donne pour compagnon à M. Belzoni le matelot Abou-Bouker ou William Pasco, natif d'Haoussa.

A. D. V.

284. L'Anglais Cochrane, qui s'est déjà rendu célèbre par ses longs voyages à pied, et qui, depuis deux ans, avait entrepris un pareil voyage en Sibérie pour rechercher si aux confins septentrionaux de la terre il n'y avait point un isthme joignant les deux continens d'Asie et d'Amérique, est actuellement en route pour revenir de son voyage. Des obstacles indépendans de sa volonté l'ont empêché de continuer sa route, et de constater si ces deux parties du monde sont réellement unies. (*Leipz. Litt. Zeit.;* mars 1823; p. 619.)

285. Enormous fall of rain in the tropics. Torrens de pluies extraordinaires sous les tropiques.

Le journal américain des sciences, vol. IV, p. 875, par le pro-

fesseur Silliman, rapporte, d'après une lettre de M. Roussin, capitaine de vaisseau, en date de Cayenne, 28 février 1820 : « Ce n'est pas peut-être sans intérêt que vous apprendrez le fait météorologique suivant dont je peux vous garantir l'authenticité. Depuis le 1er. fév. jusqu'au 24 il est tombé sur l'île de Cayenne 12 pieds et 4 pouces d'*eau*. Un individu très-digne de foi a fait cette observation, et je me suis assuré moi même, en plaçant un vase au milieu de ma cour, qu'entre le 14 et le 15 de ce mois, savoir depuis 8 heures du soir jusqu'à 6 heures du matin, il est tombé dans la ville 10 pouces $\frac{1}{4}$ d'eau. Ces pluies énormes ont causé une inondation dont toutes les plantations ont souffert. (*Philos. journ.*, n°. 15; janvier 1823; p. 185.)

286. Colonie agricole a Java.

M. de Wilde est arrivé dernièrement à Java, revenant du cap de Bonne-Espérance, après une traversée très-orageuse; il a réussi à transporter en cette île du bétail, des plantes et des graines, avec une grande quantité de vers à soie qui, nourris avec des feuilles de mûrier, ont produit beaucoup de soie pendant la traversée. Il se propose d'établir à Java une colonie agricole, à la manière hollandaise, avec des instrumens d'agriculture et des bestiaux européens; il a déjà semé du froment, du seigle, du lin et de la graine de choux qui viennent très-bien, et il espère obtenir une belle récolte. (*Allg. konst en letter-bode;* juin 1823, p.)

287. Établissemens pour la commodité des voyageurs en Russie. (*Investigator*, avril 1823, p. 430.)

Le gouvernement russe a établi l'hiver dernier le long du golfe de Finlande et de Pétersbourg à Cronstadt, des espèces de caravanserais. Disposés de deux en deux milles et surmontés de phares et de cloches, ils offrent aux voyageurs une direction et un refuge qui peuvent les guider au milieu des neiges et des brouillards de ce climat meurtrier.

288. Source inflammable. (*Month. Mag.*, sept. 1823, p. 162.)

Dans la province de l'Ohio, près du village de Milau, sur les rives de la rivière de Huron, dans les États-Unis, il y a une source dont l'eau est inflammable, et prend feu lorsqu'on en approche un flambeau allumé; la flamme, qui est très-pure et très-ardente, serait peut être susceptible d'être employée pour l'éclairage.

289. Fondation d'une ville nouvelle en Géorgie.

Un Allemand, nommé Jacob Schulz, qui était autrefois pilote, est parvenu à fonder une ville dans une situation très-avantageuse, en face de la ville d'Augusta en Géorgie. Il lui a donné le nom de Nouvelle-Hambourg. Cette ville s'agrandit journellement, et partagera un jour avec Augusta, le commerce entre le haut pays et les villes maritimes. Une partie des exportations, qui autrefois se faisaient par Savannah, se feront maintenant par Charlestown, qui n'est éloigné, par terre, que de 120 milles de la Nouvelle-Hambourg. L'état de la Caroline du sud a avancé à M. Schulz la somme de 50,000 dollars. Une nouvelle chaussée a été construite entre Charlestown et la Nouvelle-Hambourg, et un bateau à vapeur entretient la communication par eau. (*Journ. de la Litt. étr.*, sept. 1823, p. 285.)

290. Découverte d'une mine d'or. On vient, dit-on, de découvrir dans la Caroline du nord, entre les rivières Deep et Savannah, une mine d'or d'une étendue de 1 mille $\frac{1}{2}$ à 2 milles. Un des ouvriers employés à l'exploitation a trouvé un morceau d'or de la valeur de 1,700 dollars.

291. On a découvert sur la côte méridionale du lac Supérieur, dans une langue de terre et à fleur d'eau, une mine ou plutôt un bloc de cuivre d'une très-grande dimension.

292. Découverte d'un nouveau fleuve.

Dans le mois de décembre dernier, le lieutenant John Stone a découvert une nouveau fleuve dans l'Australasie, auquel il a donné le nom de Clyde; il a remonté le cours de ce fleuve dans un espace de quarante milles, sur son brick, le *Snapper*, et, autant qu'il a pu le distinguer, la rivière paraissait navigable, pour des bâtimens plus considérables. Elle se jette dans la baie de *Bateman*. (*Europ. Mag.*; sept. 1823; p. 172.)

293. Fermenting pond in Massachusets. Étang qui fermente à Massachusets.

On vient d'observer à Sharm, état de Massachusets, un étang remarquable, connu sous le nom de *Mash-Bog-Pond*, duquel on tire une grande quantité d'oxide de fer lenticulaire argileux et de charbon minéral. Depuis la mi-août jusqu'aux premiers jours du mois de septembre, cet étang paraît se trouver dans un état de fermentation ou de travail comme la bière lorsqu'elle est encore nouvelle. (*Sillim. Journ.*, vol. V, p. 199.)

IMPRIMERIE DE FAIN, PLACE DE L'ODÉON.

BULLETIN

DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES;

ÉCONOMIE PUBLIQUE; VOYAGES.

GÉOGRAPHIE et STATISTIQUE.

294. A New and comprehensive system of modern geography. Système nouveau et complet de Géographie moderne, mathématique, physique, politique et commerciale.

Description de l'état du globe avec indication du nombre de ses habitans et de ses productions, précédée de l'histoire de la géographie, avec des tableaux statistiques et synoptiques, une série de cartes correctes et coloriées pour former un atlas complet, une grande variété de vues, et d'autres gravures indiquant les usages, mœurs et coutumes des nations; par Thomas Myars, A. M. de l'Académie royale et militaire de *Woolwich*. Londres. *Sherwood*, *Jones* et *comp*. Annoncé comme devant paraître par livraisons.

1°. Cet ouvrage sera soigneusement imprimé *in-quarto*, avec des caractères neufs et élégans sur papier fin.

2°. On en publiera un cahier chaque mois (25 cahiers compléteront l'ouvrage). Prix du cahier, 2 sh. J. M. M.

295. A Concise new gazetteer of the world. Nouvelle Gazette du Monde, avec la description de sa situation, sa grandeur, ses limites et ses grandes formes naturelles, ainsi que ses divisions et subdivisions politiques, etc.; par Chris. Earnshaw. in-12. Pr. 5 sh.; Londres; 1824.

296. Memorials of Columbus, *or a collection of authentic documents of that celebrated navigator*. Mémoires de Colomb, ou documens authentiques de ce célèbre navigateur, publiés d'après les manuscrits originaux par ordre des Décurions de Gênes, et précédés d'un mémoire sur la vie et les découvertes de ce grand homme; traduit de l'espagnol et de l'italien. In-8. Prix, 18 sh. Londres; 1823.

297. Suite des RECHERCHES STATISTIQUES SUR LA VILLE DE PARIS et le département de la Seine; recueil des tableaux dressés et réunis d'après les ordres de M. le comte de CHABROL, conseiller d'état, préfet du département. Un vol. in-4°. Paris; 1823; imprimerie royale. (Voyez *le Bulletin*, janv. 1824, 6e. sect., géogr. et statist., p. 5, février, ibid., p. 86.)

Industrie, Commerce, Manufactures.

Nous nous sommes permis d'intervertir ici l'ordre des tableaux en mettant à la fin ceux qui sont au commencement; en effet, il nous a semblé que l'état des exportations de la capitale, ainsi que le nombre des faillites et des jugemens de commerce, n'étant que la conséquence de ce qui précède dans les autres tables, il était plus naturel de terminer ce chapitre par cette espèce de renseignemens qui en est comme le résumé.

Raffineries de sucre.—Tabl. 82.

25 Raffineries, dont 19 à Paris, 4 à Choisy, Mont-Rouge, Vaugirard et Bercy, 2 à Mignaux et Villeneuve St.-Georges, occupent 598 ouvriers, et versent dans le commerce 20 millions 200 mille livres de sucre raffiné; produit de 28 millions de livres de sucre brut, et de 5 millions 400 mille livres de sucre terré.

Outre ce premier produit (le sucre en pain) représentant une somme de	28,000,000 fr.
on retire encore du raffinage 5 millions de livres de vergeoises valant.	3,200,000
7 millions de livres de mélasse valant . . .	1,500,000
	32,700,000

On estime que ces raffineries emploient 3 millions 205,000 liv. de charbon animal, 302,000 liv. de charbon fossile, 5,544 barils de sang de bœuf, 1 million d'œufs, 950 liv. de papier, 662,000 pièces de poterie, et 331,000 pièces en ustensiles de cuivre.

Soieries.—Tabl. 83.

65 Établissemens, dont 28 à Paris, et le reste situé partie à Paris et partie en Picardie, d'où les ouvrages, d'abord ébauchés, sont ensuite totalement perfectionnés dans la capitale, emploient, année commune, 24,208 liv. (12,109 k.) de soie de France à

40 fr. la livre . . . . . 968,320 fr.
10,222 liv. de soie de Piémont (5,111 k) à 45 fr.
la livre 459,990
247,600 liv. (128,800 k.) de mérinos à 25 fr. 322,000

4,638,310 fr.

Les établissemens de Paris font battre 811 métiers (ceux de Picardie 1843) et occupent 3,800 ouvriers (8197 en Picardie) qui coûtent 1,653,500 fr.

Des 65 établissemens, huit seulement travaillent le cachemire à la manière de l'Inde.

La vente totale de ces manufactures est estimée se monter à 15,271,000 fr.

Filatures de coton. — Tableau 84.

67 Filatures faisant tourner 150,000 broches, et occupant 10,550 ouvriers, dévident 1,500,000 liv. de coton, représentant à 2 f. 50 c. la livre, 3,750,000 fr.

Ces 150,000 broches filent 60 millions d'écheveaux, et peuvent même en donner 90,000,000 par an, quand on accélère leur mouvement jusqu'à 1,260 tours par 12 h. de travail, au lieu de 790, terme moyen ordinaire.

370,000 livres de coton servent au débit de 310 bonnetiers, et donnent 1,480,000 paires de bas, valant à 2 f. 48 c. 3,670,400 f.

Le reste est converti en tissus, et compose une quantité de 226,000 pièces, qui alimentent la vente de 44 fabricans, et produisaient une somme de 8,258,000 fr. il y a quelques années (en 1813); mais les prix étant diminués d'un tiers, aujourd'hui la consommation de la bonneterie et des tissus de coton ne représente plus qu'une valeur de 8 millions, au lieu de 12,000,000.

Matières d'or et d'argent.—Tabl. 85.

1247 Fabricans, parmi lesquels on doit compter avant tout 630 bijoutiers, 60 joailliers, 85 orfévres, etc., emploient dans leurs travaux, des matières d'or et d'argent pour une somme de 14,552,000 fr. ainsi répartie : or, 8,250 marcs, à 721 fr. le marc, 5,332,000 fr.; — argent, 162,000 m. à 52 fr., 18,000 m. à 44 fr. 25 c.; 180,000 m. 9,220,000 : total 14,552,000 fr.

La main-d'œuvre ajoute à cette première somme une valeur de 7,246,000 fr. pour l'or, et de 5,594,000 fr. pour l'argent,

ce qui donne un total de 27,394,000 fr. pour cette branche d'industrie, à laquelle travaillent 7 à 8,000 ouvriers.

La dernière recense des ouvrages d'or et d'argent, faite en 1819 dans Paris et les départemens, a donné 6,474,091 pièces, valant 64,000,000 francs.

Horlogerie. —Tabl. 86.

On compte dans Paris 520 horlogers occupant environ 2,056 ouvriers et produisant, année moyenne, 80,000 montres en or, 40,000 en argent, et 15,000 pendules, représentant une vente de 19,765,000 fr.

Bronzes dorés et argentés. — Tabl. 87.

105 Établissemens, faisant travailler 840 ouvriers environ, emploient 300,000 liv. de cuivre d'Allemagne ou de Suède, autant de fer indigène, et 4,000 mouvemens de pendules, et donnent une fabrication estimée 5,250,000 fr.

Tannerie et hongroierie. — Tabl. 88.

Il y a dans Paris 30 tanneries, où 300 ouvriers environ préparent, année moyenne, 45,000 peaux de bœufs, 4,000 de vaches, 60,000 de veaux, 8000 de cheval et emploient, à cette opération, 11 millions de livres de tan, 97,000 liv. d'alun, et 1,000 liv. de suif et de sel (moitié de chacun).

Le produit de cette branche de commerce est estimé à 3,726,000 fr., terme moyen.

Le nombre moyen des chevaux vendus dans Paris (tabl. 89) est de 4,200 par an, sur 37,400 présentés au marché : c'est le neuvième. Sur ce nombre on en vend la moitié hors d'âge, le huitième pour selle ou cabriolet, le reste se compose de chevaux de trait.

Dans les choses utiles, mais chères, la production se soutient dans les limites de la demande et les passe rarement. Aussi le nombre des chevaux vendus représente-t-il exactement celui des chevaux morts. Nous venons de voir que la vente moyenne est de 4,205, l'abattage est de 4,132.

Imprimerie. — Tabl. 91.

80 Imprimeries, occupant 3,000 ouvriers et faisant mouvoir 600 presses, emploient chaque année 280,800 rames de papier, et donnent une recette de 8,750,000 fr. On estime que dans les livres imprimés chaque année en France la théologie en repré-

sente le 7e., la jurisprudence le 5e, les sciences et arts le 20e., la politique le 16e., les belles-lettres le 28e., et l'histoire le 24e.

L'imprimerie royale, qui emploie 80 presses, 295 ouvriers et 70 à 80,000 rames de papiers, n'est pas comprise dans ce calcul.

Exportations de Paris. — Tabl. 78—79.

Tout ce que Paris produit est loin de pouvoir être consommé dans son sein. Il en envoie une grande partie à l'étranger; et la somme qu'il en retire se monte chaque année à 45 ou 47 millions. Les principaux objets d'exportations sont les suivans :

Étoffes de soie.	4,990,000 fr.
Schals, *idem*.	3,890,000
Merceries	1,480,000
Librairie.	2,580,000
Métaux dorés et argentés.	2,250,000
Draps.	2,200,000
Schals de laine.	1,070,000
Porcelaines	2,000,000
Modes et fleurs.	2,300,000
Peaux ouvrées.	1,500,000
Horlogerie.	1,500,000
Rubans.	1,200,000
Batistes et linons.	1,180,000
Parfumeries.	930,000
Verrerie, cristaux, glaces. . . .	398,000
Meubles.	650,000
Bonneterie.	600,000
Tabletterie	500,000
Diamans et autres pierres. . . .	500,000
Dentelles de soie.	500,000
Chapeaux de paille.	450,000
Chapeaux de feutre.	300,000
Parapluies en soie.	275,000

Faillites, jugemens de commerce. — Tabl. 77.

Le tribunal de commerce est souvent pour l'industrie, ce que l'hôpital est toujours pour les maisons de jeux. L'un est la conséquence de l'autre. Dix-sept mille trois cents causes sont portées annuellement devant ce tribunal. Sur ce nombre, cinq à six

mille sont ordinairement conciliées; la loi décide du reste, et presque tous les jugemens entraînent la contrainte par corps. Mais il s'en faut bien qu'elle soit mise à exécution contre tous ceux qu'elle atteint. Sur onze mille six cents jugemens levés, environ cinq à six cents débiteurs seulement peuvent être saisis.

Depuis 1815 le terme moyen des faillites est de deux cent neuf. Une soixantaine sont terminées par un concordat ou un contrat d'union; quarante-huit n'ont offert aucune ressource.

Le *maximum* du passif de ces faillites a été en 1819 de sept à six millions.

CHAPITRE HUIT ET DERNIER. — *Finances*, Tabl. 92. — 104. — Art. Ier. *Ventes faites dans Paris depuis dix ans*, Tabl. 92.

Le terme moyen des ventes de toute espèce effectuées dans Paris est pour une année sur dix, de 2041; elles se partagent ainsi: ventes volontaires, 740; après décès, 803; par autorité de justice, 328; par déshérence, 122; au Mont-de-Piété, 48.

Les premières se montent à 3,565,000 fr.; les secondes à 3,312,000 fr.; les troisièmes à 701,000 fr.; les déshérences à 45,000 fr.; enfin celles du Mont-de-Piété à 1,196,000 fr. — Total 8,800,000 fr. en nombre rond.

Les meubles entrent dans cette somme pour 6,000,000; les objets d'art pour 660,000 fr.; les livres pour 500,000 fr. et les fonds de commerce pour 270,000 fr.

Une remarque singulière, et que l'expérience justifie cependant, est que généralement la valeur moyenne d'une vente ne passe pas 4,000 fr., et que le montant d'un mobilier ordinaire peut généralement s'estimer avec certitude à une année de revenu de la personne à laquelle il appartient. La valeur moyenne d'un fonds de commerce mis en vente est de 5,600 fr.

Art. 2. *Contributions*. Tab. 104.

Les contributions de toute espèce que la ville de Paris paie au gouvernement peuvent se placer dans l'ordre suivant :

Domaines.	Enregistrement.	646,190 actes.	11,851,000 fr.	12,031,000 fr.
	Amendes. . . .	7,231 id. .	180,000	
	Hypothèques. .	7,000 id. .	représentant 133,000,000 de créances.	179,000
Timbre.	Papier de commerce.		3,000,000 fr.	4,444,000 fr.
	Journaux, 45,000 rames ou 22,500,000 feuilles.		1,100,000	
	Papier de musique, 400 rames.		9,000	
	Livr. de commerce, 280		50,000	
	Affiches. 700		157,000	
	Passe-ports.		93,000	
	Ports d'armes.		23,000	
	Amendes.		12,600	
Douanes et sels.				1,408,000
Contributions indirectes, octroi.				19,156,000
Poste aux lettres (le nombre moyen des lettres reçues à Paris dans un jour est de 18,000 ; celui des lettres mises à la petite poste de 10,000 ; pour la France et l'étranger, 28,000 ; le nombre des feuilles périodiques et semi-périodiques, de 28,000).				4,235,000
Loterie.				6,438,000
Contributions directes.	Foncière.		13,811,000 fr.	28,027,000
	Portes et fenêtres.		1,994,000	
	Personnelle et mobilière.		7,047,000	
	Patentes.		5,175,000	
Total.				85,918,000 fr.

Il résulte de ces faits que Paris entre dans les contributions générales de France, savoir :

Domaines, enregistrement, timbre, hypothèques, pour. .	0,103
Douanes, sels.	0,012
Contributions indirectes.	0,101
Postes aux lettres.	0,180
Loterie.	0,439
Contributions directes.	0,083

Et que chacun de ses habitans paie 106 fr. pour sa part de tous les impôts, tandis que le reste de la France n'en paie que 27. (Tabl. 104.) C'est le 8e. du revenu moyen d'un habitant de la capitale calculé sur 900 fr. environ.

Le revenu moyen d'une maison est :

Arrondissemens.	Nombre des maisons.	Revenu moyen de chacune.	Prix d'une location.	Nombre moyen des locataires d'une maison.
Dans le 1er.	1,933	3,124 fr.	497 fr.	6
2e.	2,059	4,779	605	7
3e.	1,346	3,973	425	9
4e.	1,631	2,953	328	9
5e.	1,773	2,165	225	9
6e.	2,451	2,233	242	9
7e.	1,947	1,903	217	8
8e.	2,330	1,301	172	7
9e.	1,492	1,571	172	9
10e.	2,472	2,323	285	8
11e.	2,093	1,948	257	7
12e.	2,634	955	147	6

La valeur totale des loyers de Paris, est de 59,524000 fr., ce qui donne 89 fr. 37 c. par habitant. Mais s'il est patenté, comme le nombre en est de 36,000 environ, payant 27,300000 fr. de location, la valeur moyenne de son loyer s'élève à 758 fr.

Les locations vacantes sont de 740,000 fr. pour 1820. La valeur moyenne d'une location étant pour les douze arrondissemens de 289, on en compterait 13 sur 1000 de vacantes. C'est le premier arrondissement où il y en a le plus (22 sur 1000), et le quatrième où il y en a le moins, 5 sur 1000.

Le nombre des portes et fenêtres étant en 1821 de 920,238, on a démoli pour différentes causes 34,342 maisons, depuis quinze ans : on en a construit 57,496 dans le même espace de temps.

La moyenne des portes et fenêtres étant de 34 $\frac{1}{3}$ environ pour une maison, il s'ensuit que le nombre des maisons construites depuis 15 ans, représente dix fois et demie l'île Saint-Louis, où l'on compte 8,823 portes et fenêtres ; mais comme il faut soustraire de ce calcul toutes celles abattues, l'accroissement effectif équivaut seulement à deux fois et un tiers l'île Saint-Louis. C'est l'étendue de deux villes de provinces du troisième ordre ; ce rapprochement est un des plus ingénieux d'un ouvrage où il y en a beaucoup. Enfin, le calcul d'une progression géométrique, indique que la durée moyenne d'une maison, peut être évaluée à 310 ans.

BENOISTON DE CHATEAUNEUF.

298. Commerce de Paris. Exportations en 1821.

Il a été exporté de Paris en 1821, savoir : articles de modes, pour 2,600,000 fr. — Fleurs artificielles, 480,000 fr. — Tableaux, 560,000 fr. — Parfumerie pour plus de 1,000,000 de fr. — Bijouterie, 2,000,000 de fr. — Coton et toile, 2,280,000 fr. — Batistes et linons, 1,237,000 fr. — Schals, moitié laine, moitié soie, 2,125,000 fr. — Rubans de soie, 2,280,000 fr. — Étoffes en soie, 6,457,000 fr. — Draps, 330,000 fr. (*Journ., für Lit. Kunst, Luxus und Modes*, de Weimar; décembre 1823, p. 917.)

299. Navigation de Paris a Sèvres, de 1776 à 1779.

Il est remonté du pont de Sèvres dans les ports de Paris, pendant les années ci-après, savoir : pendant l'année 1776 à 1777, 650 bateaux, et pendant l'année 1777 à 1778, 665 bateaux.

Il a été déchargé au port de Sèvres, tant les bateaux venant d'amont que ceux venant d'aval, savoir : pendant l'année 1776 à 1777, 223 bateaux, et pendant l'année 1777 à 1778, 341 bateaux.

Les produits des droits du mettage à port au pont de Sèvres se sont montés, savoir : pour l'année 1777 à 1778, à 1729 liv. 14 s. 4 d.; pour l'année 1778 à 1779, à 1882 liv. 15 s.

Les 8 sous pour livre ne sont point compris dans ces produits.

Les bateaux passant debout sous le pont de Sèvres ne sont point compris au présent état.

300. Statistique de quelques Universités en 1823. (*Nouv. Ann. des Voyag.*; novembre 1823, p. 275.)

Pays-Bas. Louvain, 309 étudians; Gand, 297; Liége, 462; Leyde, 382; Utrecht, 312; Groningue, 277. *Allemagne.* Gœttingue, 1559; Leipsick, 1645; Tubingue, 795; Halle, 1119; Heidelberg, 660; Wurtzbourg, 663; Bonn, 528; Berlin, 1249; Freyburg, 556; Greifswalde, 127. *Norwège.* Christiania, 211. *Russie.* Moscou, 695; Dorpat, 400; Charkow, 264.

Ces relevés indiquent généralement le nombre des étudians en été; il est moindre en hiver.

301. Notice sur quelques Bibliothéques de l'Allemagne. (*Nouv. Ann. des Voy.*; novembre 1823, p. 255; extrait de l'ouvrage de M. Hoffmann, ci-après cité.)

L'auteur indique, dans les états de ce pays dont suit le nom, les villes où se trouvent divers établissemens remarquables pour les sciences, les lettres et les arts, entre autres, des bibliothéques plus ou moins considérables dont il a évalué le contenu. — *Wur-*

temberg. Stutgard; biblioth. publique, 200,000 vol. *Tubingue;* bibliothéque évaluée à 60,000 vol. *Bade. Carlsruhe;* bibl. 70,000 vol. *Heidelberg;* id., 40,000 vol. — *Hesse-Darmstadt. Darmstadt;* id., 120,000 vol. *Mayence;* id., 80,000 vol. *Giessen;* 2 bibliothéques, mais évaluées à peine à 40,000 vol. — *Hesse-Cassel. Cassel;* une bibl., 70,000 vol. *Marbourg;* id., 55,000 vol. *Hanovre. Gœttingue;* id., 200,000 vol., toujours croissante. *Hanovre;* id., 50,000 vol. — *Brunswick. Wolfenbuttel*, ville d'environ 7,000 âmes, et qui n'a jamais eu d'université, a cependant une bibliothéque de 190,000 vol.

302. Population actuelle de quelques villes d'Allemagne. (*Nouv. ann. des voy.*, nov. 1823, p. 241. Extr. de l'ouvrage intitulé : Umriss zur Erd-und Staatenkunde, etc. *Esquisse de la géographie physique et statistique des divers états de l'Allemagne*, par M. K. E. Hoffmann.)

Wurtemberg, Stuttgard, capitale, 27,580 habitans, avec les faubourgs, mais sans y comprendre la cour et les militaires; Reutlingen, 9,350; Heilbronn, 7,840; Hall-en-Souabe, 6,370; Ludwigsburg, 5,980; Esslingen, 5,730; Pfortzheim, 5,570; Gmund, 5,550. — *Bade*, Carlsrueh, cap., 15,481; Manheim, 18,400; Heidelberg, sans les étudians, 9,300; Freybourg, 9,260; Bruchsal, 5,450; Lahr, 4,700; Rastadt, 4,210. — *Hesse-Darmstadt*, Darmstadt, cap., sans le militaire, 15,600; Mayence, sans le militaire, 25,400; Offenbach, 9,000; Giessen, 5,500. — *Hesse-Cassel*, Cassel, cap., 23,300; Hanau, 9,640; (cette ville en comptait 12,000 en 1811); Fulde, 8,333; Marbourg, 6,600; Hersfeld, 5,720. — *Hanovre*, Hanovre, cap., 24,000; Embden, 11,300; Hildesheim, 10,650; Gœttingue, 10,000, sans les étudians; Osnabruck, 9,250; Celle, 8,370; Minden, 8,340. — *Brunswick*, Brunswick, cap., 32,000; Wolfenbüttel, 6,800.

303. Topographische-statistiches Archiv., etc. Archives topographiques et statistiques du royaume de Hongrie; par J. Capleviez. 2 vol. Prix, 4 thlr. Vienne, Doll.; Leipzig, 1823, Hartmann.

304. Der Spessart. Versuch einer Topographie dieser Waldgegend, etc. Le Spessart. Essai d'une topographie de cette forêt; par Behlen. 3 vol. in-8., avec carte. Prix, 5 rxd. Leipzig; 1823; Brockhaus.

305. Krakowi okolice jego (en polonais). Description de Cracovie et de ses environs; par A. Grabowski. In-8., avec fig. color. Prix, 2 rxd. 16 gr. Cracovie; 1822; Mateeki.

La population de la ville de Cracovie, selon l'auteur, est d'environ 24,800 habitans, dont 19,310 sont chrétiens, et le reste juifs. Sous Sigismond III, elle était de 80,000. Il y avait autrefois à Cracovie plus de 70 églises, il n'y en a plus que 38. Parmi les curiosités de la ville, on cite le palais épiscopal que l'évêque actuel, J. Paul Woronicz, a fait décorer de très-belles peintures à fresque, par le célèbre peintre Stachowicz, et qui représentent des sujets historiques de l'histoire de Pologne. Ce même peintre a aussi décoré l'ancienne salle de Jagellon dans un des bâtimens de l'université; il y a représenté l'histoire véritable et traditionnelle de l'université. Les curiosités des environs sont le château de Labrow, séjour favori de Casimir-le-Grand; le mont de Sainte-Bronislawa, Biclany, nommé *Mons argenteus*, couvent de moines camaldules; Krzeszowice, bains d'eaux minérales, appartenant aux comtes Potocki, domaine de 36 villages et d'une ville appelée Nowagara, où il y a des carrières de marbre noir; Oycow et Grodzisko, village et ville situés dans une vallée très-pittoresque; Wieliezka, les grandes salines, en Gallicie, à deux milles de Cracovie. Ces salines sont très-considérables, et ne peuvent être comparées qu'à celles de Cachemire en Asie. —Les planches représentent des costumes polonais d'hommes et de femmes. Le tout est précédé d'une histoire abrégée de l'origine de la ville, et suivi du *Rozmailosci*, c'est-à-dire mélanges, qui contiennent des mémoires historiques fort intéressans. (*Journ. Gén. de Litt. étrang.*, oct. 1823, p. 302.)

306. A description of the antiquities and other curiosities of Rome. Description des antiquités et autres curiosités de Rome; par le R. Ed. Burton, M. A. In-8., p. 590. Londres; 1823.

M. Burton a divisé son ouvrage en trois parties : dans la première il traite des antiquités, et on y peut trouver de belles descriptions de quelques anciens monumens. Il paraît que dans ses recherches M. Burton a quelquefois oublié ou négligé de parler de monumens très-intéressans. Dans la seconde partie, l'auteur donne une description des églises de Rome, mais non de toutes. M. Burton a tiré d'un almanach officiel, publié à Rome en 1800,

la statistique de cette ville, dont la population montait alors à 153,000 habitans, parmi lesquels 8 évêques, 1,586 prêtres, 1,330 religieuses, 1,337 moines. Les observations que M. Burton fait sur les portes et les anciens chemins de Rome ont de l'intérêt et pourraient être utiles pour la lecture des classiques latins. La troisième partie est consacrée à une courte description des palais de Rome; malgré ses omissions M. Burton a fait preuve d'érudition. (*Quart. Rev. Lond.*, juil. 1823, p. 315.) MOSCATI.

307. MEMOIR DESCRIPTIVE OF SICILY AND ITS ISLANDS. Mémoire descriptif sur la Sicile, ses îles, ses antiquités, par le capitaine W. H. SMITH; in-4°., 2 l. 12 s. 6 d. Londres; 1824; J. Murray. (*London Lit. Gaz.*; juin 1824; p. 18.)

308. THE HISTORY OF THE TOWN AND COUNTY OF GALLOWAY. Hist. de la ville et du comté de Galloway, depuis les temps les plus reculés jusqu'à présent; par John HARDIMAN, Esq., in-4°., p. 318, avec gravures. Dublin.

L'éditeur de cet ouvrage ayant été un des sous-commissaires des archives publiques d'Irlande, a pu facilement tirer des sources les plus authentiques, les informations dont il avait besoin. M. Hardiman, après avoir fait toutes les recherches nécessaires dans les archives du collége de la Trinité, dans celles de la Tour, et dans divers autres établissemens publics de Dublin, se rendit ensuite à Londres et à Oxford, où il examina avec soin tous les documens qui pouvaient lui être utiles pour son travail; ses efforts laborieux l'ont mis à portée de donner aux Irlandais et aux amateurs de l'histoire en général, un livre qui mérite leur reconnaissance. (*Month. Rev. enl.*; décembre 1823; 435 pag.) MOSCATI.

309. TABLEAU TOPOGRAPHIQUE ET AGRICOLE du canton moyen du Lanarkshire, par W. AITON. (*Farmer's Magaz.*; mai 1823; p. 150.)

Ce canton, ou district manufacturier, comme l'auteur veut qu'on l'appelle, présente une surface tout-à-fait pittoresque. Coupé, inégal, couvert de montagnes, de bois et de rivières, il offre à chaque pas des accidens de terrain, des points de vue nouveaux et une population active; 53,182 habitans, dont le 5e. environ se livre aux exploitations rurales, sont répandus sur une superficie de 158,281 acres d'Écosse, que les eaux, la mousse, etc., disputent à l'agriculture. L'auteur ne pense pas

que la charrue en sillonne plus des deux tiers. Les terres arables y sont au reste de bonne qualité. C'est un fond d'argile qui est baigné par 25 à 27 pouces d'eau pluviale, dont la température moyenne varie de 39 à 55° F., suivant qu'on la prend de septembre en mars, ou de mars en septembre.

310. The Character of the Russians, and detailed History of Moscow. Caractère des Russes, et Histoire complète de Moscow, accompagnée d'une dissertation sur la langue russe et d'un appendice contenant les tableaux statistiques, historiques et politiques, etc., etc.; ouvrage enrichi d'un grand nombre de gravures, avec un plan de Moscow en 1823; par le Dr. R. Lyall, memb. de plus. Soc. sav., in-4°. de 639 pag. Londres et Édimbourg, 1823, T. Cadell et W. Blackwood.

Les journaux anglais qui ont rendu compte de cet ouvrage important l'annoncent comme ayant excité vivement l'attention publique. L'auteur, par un long séjour en Russie, a été à même d'observer les mœurs nationales, et d'y étudier l'histoire, ainsi que l'état actuel de l'ancienne capitale dont il a donné une ample description. Il s'est proposé d'être impartial à l'égard de la nation russe; et l'une des feuilles anglaises (*European Mag.*; Janvier; p. 50), signale ses observations comme également éloignées du ton de la flatterie et de la satire. Quant au degré actuel de la civilisation russe, le Dr. Lyall ne le présente pas comme assez élevé pour que l'on puisse la comparer avec aucun peuple européen d'une civilisation plus ancienne. La marche de cet empire est sans doute progressive; toutefois, si les détails donnés par l'auteur sur le caractère, les mœurs et l'instruction des diverses classes de la société, présentent la noblesse, le clergé, le commerce et les paysans russes, sous un jour beaucoup moins défavorable que le voyage du Dr. Clarke, ces notions sont cependant loin de confirmer l'opinion de l'un de nos écrivains les plus distingués, M. Dupin, qui, comparant la Russie telle qu'elle est aujourd'hui, avec l'Autriche, paraîtrait porté à attribuer à la première de ces deux contrées, une supériorité de culture intellectuelle et morale.

154 pages de l'ouvrage sont consacrées à des remarques sur le caractère des Russes. L'auteur, après avoir examiné les causes des erreurs auxquelles se sont laissé entraîner les voyageurs qui

l'ont précédé, dépeint successivement les mœurs, les usages, la manière d'être habituelle de la noblesse, en faisant ressortir les traits spéciaux qui caractérisent les dames russes, quant à l'extérieur et aux qualités morales. L'état de la littérature, celui du clergé, des commerçans et des paysans, les défauts que le Dr. Lyall a remarqués dans les diverses branches de l'administration civile, le culte des images, l'influence bienfaisante des Sociétés bibliques sur le caractère national, lui suggèrent des observations d'un haut intérêt.

L'auteur passe ensuite à une description générale de Moscou, description précédée d'une dissertation sur la langue russe. Cette 1re. section contient des recherches sur le nom, l'origine et la fondation de cette capitale. Le docteur Lyall y indique l'aspect général de cette grande cité et de ses environs en 1820; ce qui concerne le sol et ses productions, ainsi que l'approvisionnement de la ville; le nombre des édifices, des palais de la noblesse, et des maisons de bois occupées par la généralité des habitans, celui des églises et des couvens; la distribution et l'ordre intérieur de ces demeures; la population de la ville, le rapport des naissances à la mortalité; la police, les bains et les écoles, les barrières, ou Zastavas. On comptait à Moscou 1523 jardins en 1805; on n'en compte plus aujourd'hui que 1021. Avant l'incendie de 1812, le nombre des maisons était de 9,158, dont 2,567 en pierres et 6,591 en bois. L'incendie consuma 2,041 maisons bâties en pierres et 4,491 en bois. On évaluait entre 8 et 9,000 le nombre des maisons rebâties en 1820. On y comptait alors 6 églises cathédrales, 21 monastères, 267 églises grecques, et 7 affectées à d'autres cultes. On portait la population de la ville, avant l'invasion, à 312 mille habitans au maximum, c'est-à-dire, pendant l'hiver. M. Lyall doute qu'elle s'élève maintenant à 200 mille âmes. Le nombre des morts accidentelles et violentes est de beaucoup inférieur à celui que présentent les autres capitales de l'Europe. Le suicide est un événement très-rare en Russie. On n'en a compté que 10 à Moscou en 1817. L'auteur fait un grand éloge de la police de cette capitale, sous le rapport de l'ordre et de la sûreté. Les cinq sections suivantes sont remplies par la description particulière et détaillée de chacune des grandes divisions de Moscow, savoir: le Kremlin, Kitai-Gorod, Beloi-Gorod, Zemlianoi-Gorod et Slobodi, ou les faubourgs. Dans la septième section, l'auteur

donne une histoire sommaire de cette cité célèbre, depuis l'an 1147 jusqu'en 1823. Il attribue l'incendie de 1812 aux nationaux. On lira, avec beaucoup d'intérêt, les détails dans lesquels M. Lyall est entré, p. 523-527, sur la rapidité extraordinaire et les heureux effets de la reconstruction de Moscou; cette ville considérablement embellie n'offre plus que rarement le contraste entre des palais magnifiques et de chétives cabanes, qui paraissait autrefois si choquant aux étrangers. La nouvelle Moscou a perdu presque entièrement son aspect asiatique, pour prendre rang parmi les autres capitales de l'Europe.

Parmi les embellissemens de la nouvelle Moscou, on remarquera 1°. la magnifique promenade publique plantée dans le quartier de Beloi-Gorod, et à laquelle on a donné le nom de Jardin d'Alexandre; 2°. l'édifice construit pour l'exercice des troupes, Exercise-House. La rigueur du climat ne permettant pas long-temps en Russie les exercices en plein air, des bâtimens de ce genre ont été construits dans les principales villes de l'empire. La construction de celui-ci a été dirigée par deux Français, les généraux Betancourt et Charbonnier. Cet édifice immense est admirable par la solidité et l'élégance de l'architecture. La façade et les ailes sont ornées de belles colonnes d'ordre ionique. Il surpasse de beaucoup en grandeur tous les édifices connus qui ont des murs pour appuis, ayant 560 pieds anglais de long, 168 de large, et 43 ½ environ de hauteur; en le comparant à la grande salle du Palais de Justice, à Padoue, la plus vaste de l'Europe, on ne trouve à celle-ci que 300 pieds anglais en longueur, sur 100 de largeur, et autant de hauteur. On peut faire manœuvrer dans l'édifice de Moscow 2,000 hommes d'infanterie et 1000 de cavalerie; mais on n'y exerce d'ordinaire à la fois qu'un bataillon de fantassins avec un escadron.

Le temps nous manque pour mettre sous les yeux du lecteur des particularités très-intéressantes dans le corps de l'ouvrage, ainsi que dans l'appendice qui l'accompagne. Nous nous bornerons à signaler dans cet appendice, d'abord les sept tableaux indiquant 1°. le nombre des édifices à Moscou, en 1803; 2°. l'état de cette ville en 1805; 3°. et 4°., en 1817, et en 1819 et 1820; 5°. la date de la naissance, le commencement du règne, et l'époque de la mort de tous les souverains de la Russie, depuis le moment où Moscow devint la métropole de l'empire, jusqu'au règne de Pierre-le-Grand, avec une notice sur les prin-

cipaux événemens de chaque règne; 6°. un semblable résumé, depuis le règne de Pierre-le-Grand jusqu'à l'empereur actuel; 7°. les noms et l'époque de la mort des descendans mâles des familles qui ont régné en Russie, pendant les 13e., 14e. et 15e. siècles, et dont les restes sont déposés dans la cathédrale de Saint-Michel; ensuite le programme de la méthode d'instruction suivie dans l'université de Moscou, et dans les autres universités et colléges de l'empire; 2°. une notice sur la Société impériale d'agriculture établie dans cette capitale. (*Voyez* dans la 4e. section, sciences agricoles, janvier et mars 1824, la notice de M. le prince Gagarin sur cet établissement); 3°. tableau des frais annuels de l'Académie de médecine et de chirurgie, à Moscow; 4°. remarques sur les champignons, avec un catalogue des espèces que l'on mange en Russie, et des indications sur la manière de les accommoder; 5°. un catalogue des plantes que l'on trouve à Moscou et aux environs; 6°. récit de l'arrivée dans cette ville, et du séjour de LL. MM. l'empereur de Russie et le roi de Prusse en 1818; 7°. détail des cérémonies qui eurent lieu aux obsèques d'Augustin, archevêque métropolitain de Moscou, en 1819; 8°. *id.* de celles qui sont en usage toutes les fois que l'empereur Alexandre entre dans cette ville; 9°. deux inscriptions gravées au frontispice du palais du sénat; 10°. essai sur l'origine et les progrès de l'architecture en Russie; 11°. notes sur divers objets; 12°. et enfin une explication détaillée du plan de Moscou, en 1823.

Nous nous réservons de revenir sur un livre destiné à faire mieux connaître le plus vaste, et l'un des plus puissans empires du globe. A. D. V.

311. Mouvement de la population en Islande, année 1819. (*Bibliotek for Læger*, 1821, cah. 2, pag. 328. Copenhague.)

D'après le relevé envoyé par l'évêque d'Islande à la chancellerie danoise, il est né dans le courant de 1819 en Islande, 1326 individus, non compris 33 morts-nés. Parmi ces 1326 nés, il y avait 1140 enfans légitimes; savoir, 564 garçons et 576 filles; et 186 enfans naturels. Le nombre des décès s'est monté dans la même année à 1264; savoir, 622 du sexe masculin et 642 du sexe féminin; parmi les 1264, il y avait :

383 de 10 ans et au-dessous.
90 de 10 à 20 ans.
105 de 20 à 30 ans.
59 de 30 à 40 ans.
87 de 40 à 50 ans.
142 de 50 à 60 ans.
152 de 60 à 70 ans.
149 de 70 à 80 ans.
80 de 80 à 90 ans.
17 de 90 à 100 ans.

Aucun n'a passé l'âge de 100 ans. Parmi les 17 individus morts entre 90 et 100, il y avait 11 femmes et 6 hommes; de même dans la classe de ceux qui sont morts plus qu'octogénaires, il y avait 43 femmes et 37 hommes; de même, dans la classe de 70 à 80 ans, on a compté 81 femmes sur 68 hommes. L'un des décédés, Eggert Olafsen, paysan âgé de 87 ans, a laissé de ses deux mariages 99 descendans, dont 84 issus de sa première union.

Les décès offraient 42 morts par accidens, dont 31 noyés. Le nombre des naissances a surpassé de 62 celui des décès.

L'évêque a confirmé la même année 46 garçons et 410 filles; il y en avait de l'âge de 20 ans, mais la plupart étaient de 14 à 19 ans. DEPPING.

312. AMBASSADE ANGLAISE A SIAM ET A LA COCHINCHINE.

Nous avons déjà indiqué sommairement les résultats de la mission à Siam, de M. Crawfurd, auteur de l'ouvrage intitulé l'*Archipel indien.* (Voy. le *Bull.* août 1823, tom. 3, pag. 329.) Nous extrairons de la *Gazette du gouvernement* de l'Inde à Calcutta, 24 juill. 1823, des détails plus étendus, et que nous puiserons dans l'analyse du rapport fait au gouvernement par l'envoyé anglais. Cette analyse est précédée d'une notice historique assez curieuse sur les diverses tentatives faites sans succès par l'Angleterre auprès des gouvernemens de Siam et de la Cochinchine, depuis 1610 jusqu'en 1808, pour nouer des relations de commerce avec ces contrées. La mission de M. Crawfurd en 1822 a eu des résultats plus favorables, dont voici l'aperçu. — SIAM. D'après le rapport de cet envoyé, ce royaume, quoique diminué dans la dernière moitié du dix-huitième siècle, par les usurpations des Birmans, est dans un état plus florissant qu'aupara-

vant. Ses limites actuelles sont, au midi, le septième degré, quant au territoire Siamois, et, en y ajoutant la partie tributaire de la presqu'île de Malacca, le troisième degré de latitude sept.; au nord, le royaume s'étend, à ce qu'il paraît, jusqu'au vingt-cinquième. Toutefois, sur le golfe du Bengale, il se termine au port de *Tauoy*, qui appartient maintenant aux Birmans, au treizième degré de lat. sept. et au quatre-vingt-dix-huitième de long. or. Sur la côte orientale du golfe de Siam, il est borné au onzième degré de lat. et au cent quatrième de long. or., par la ville et le port d'*Athien* ou *Kung-Kao*, dépendant de la Cochinchine. Les Siamois sont, au nord-ouest, limitrophes du Pégu, partie de l'empire Birman; au nord ils touchent à cet empire et à la province chinoise de *You-nan*. A l'orient et au midi, Siam est borné par le pays de Camboye et la Cochinchine.

Des havres, des rivières, facilitent la navigation intérieure. Celle du golfe est l'une des plus commodes dans les mers orientales. On trouve sur la côte occidentale les ports de *Sungora*, de *Ligor* et celui de *Ban-don*, moins connu. Mais le grand port de Siam, accessible aux bâtimens au-dessous de 250 tonneaux, est celui de *Bang-Kok*. La côte orientale du golfe est le centre de la culture et du commerce du poivre, du cardamome et de la gomme gutte. La culture du poivre occupe un grand nombre de Chinois établis dans le pays. Le principal port de cette côte est *Chanti-lum;* mais les étrangers en sont exclus.

La vaste étendue du royaume indique une grande variété de sol et de productions; aucune contrée n'a été plus favorisée par la nature, et n'offre plus de ressources pour les grandes entreprises du commerce.

Les métaux qu'on y trouve sont le fer, l'étain, le cuivre, le plomb et l'or; des mines de fer, à environ 300 milles au nord de la capitale, en fournissent abondamment. On en fabrique des ustensiles de cuisine et de tout genre. C'est un des principaux objets d'exportation pour l'archipel Malais, le pays de Camboye et la Cochinchine. Le prix du fer brut n'excède pas quatre roupies (environ 11 fr.) le *picul* (le *picul* ou *pécul* représentant à peu près 60 kil.). L'étain ne se trouve nulle part répandu sur plus de points que dans ce royaume. Les mines de *Junk Ceylon*, si elles n'égalent pas en abondance celles de Banca, sont au moins les plus productives après celles-ci. Les mines de plomb et d'or sont inférieures quant aux produits.

Les rives du *Me-nan* sont cultivées avec beaucoup de soin; mais il paraît que la plus grande partie du royaume est couverte de forêts aussi anciennes que le monde. On y trouve le Tek, le bois de rose, le bois d'aigle ou d'aloës, et le bois de teinture ou de sapan. Le Tek de Siam a les mêmes qualités que celui d'Ava. Le bois de rose, que les Portugais appellent *Pao-Roza*, a quelque ressemblance avec le Mahogany; il abonde dans les forêts; on en fait des meubles. Il s'exporte en très-grande quantité par les Chinois à Canton et dans l'île d'*Hoinan*. Mais l'arbre le plus commun est le bois de teinture ou le sapan; il forme en grande partie la cargaison des jonques chinoises. L'*agila*, bois d'aigle ou d'aloës, est un bois odoriférant, très-recherché dans l'Asie occidentale. On pense qu'il ne se trouve que dans le royaume de Siam et à la Cochinchine. Il croît dans les îles de la côte orientale du golfe de Siam et sur quelques montagnes de ce pays.

Le riz, le sucre, le poivre, le tabac sont les principales productions qu'on y cultive; le sucre y est devenu un objet considérable d'exportation. On évalue la quantité annuellement exportée à 80 mille *piculs* (48 mille quintaux métriques); celle du poivre est évaluée à 60 mille *piculs* (36 mille quintaux métriques), quantité égale au produit de la côte occidentale de Sumatra. Plus des $\frac{2}{3}$ entrent dans le tribut annuel payé au roi, qui exerce ainsi à peu près le monopole de cette denrée. Ces deux branches de culture sont entre les mains des Chinois, qui font aussi la plus grande partie du commerce de Siam. Les peaux, les pelleteries, la corne, les os, l'ivoire, les plumes, le poisson salé, la gomme laque, les nids d'oiseaux, si recherchés en Chine, forment les autres articles d'exportation. On exporte tous les ans pour cet empire 8 mille *piculs* (4,800 quintaux métriques) de gomme laque. Le coton, la soie ouvrée, l'opium, et surtout celui du Bengale, sont les produits que les Siamois reçoivent en échange. Les articles de l'industrie européenne qu'ils accueillent sont les étoffes blanches de coton, des draps, les armes à feu et la verrerie. Leurs relations de commerce ont lieu avec la Chine, et celles-ci sont de beaucoup les plus étendues; ensuite avec la Cochinchine et Camboye, quelques ports des îles de l'Archipel indien, Batavia, les ports des Européens dans le détroit de Malacca, l'Inde Britannique et l'Amérique. — Le plus grand obstacle à l'extension du commerce européen avec Siam n'est ni dans la nature du gouvernement de ce royaume, ni

dans le défaut de sûreté pour les propriétés des étrangers aussi respectées, dit M. Crawfurd, sur les rives du *Mé-nan*, que sur celles de l'*Hougly*, ni dans un mépris supposé pour le commerce, tenu au contraire à Siam en haute estime. L'obstacle réel est dans l'intervention continuelle, et dans le monopole exercé par le gouvernement siamois. L'administration fixe les prix, et il faut une licence spéciale pour chaque transaction. On ne peut traiter que clandestinement avec les naturels. Les droits de douane sont de 8 pour $\frac{0}{0}$ pour tous les objets importés. Il y a une taxe déterminée pour chaque objet d'exportation. Les règlemens relatifs au commerce étranger sont conçus dans un esprit assez libéral. Il n'y a d'abus que dans leur application.

Cochinchine. — Cet empire, tel qu'il existe maintenant, ne date que des premières années de ce siècle. Il comprend la Cochinchine et le Tonquin entiers, avec une partie du Camboye et du Ciampa. Il a pour limites, à l'est, les provinces chinoises de Canton, de Chang-si et de Yu-nan; et à l'ouest, les royaumes de Lao et de Siam. Les golfes de Siam et de Tonquin, la mer de la Chine, baignent ses côtes.

Cet empire, quoiqu'il semble inférieur à Siam pour la fertilité du sol et la variété des productions, n'offre pas de moins grands avantages au commerce par sa position centrale, ses rivières navigables, ses havres et ports aussi nombreux qu'excellens. Il est arrosé par cinq grandes rivières navigables, celles de Kangkao, de Camboye, de Sai-Gun, de Tonquin et de Hué. *Cachao*, capitale du Tonquin, est située sur la grande rivière de ce pays, à 120 milles de son embouchure. Elle fertilise toute cette contrée. *Panompin*, capitale du Camboye, est le seul port considérable de la Cochinchine sur le golfe de Siam, et le seul qui ouvre l'accès dans l'intérieur du premier de ces royaumes. Dans l'espace de 6 $\frac{1}{2}$ deg. de lat. du cap de Saint-James à la baie de *Touran*, *neuf des plus beaux havres* ou *ports* du monde, et du plus facile abord, offrent en tout temps aux vaisseaux le plus sûr abri. Les principaux objets d'exportation, sont 1°. le sucre, cultivé dans les provinces centrales de la Cochinchine proprement dite par les habitans et non par les Chinois, comme à Siam; 2°. la soie écrue, produit de la Cochinchine et du Tonquin. Les vaisseaux français qui ont fait récemment le voyage de la Cochinchine en ont chargé une grande quantité. L'exportation annuelle est évaluée à environ un last ou 465 quintaux métriques;

3°. la vraie cannelle. On en estime la quantité annuelle exportée à environ 2,000 *piculs* ou 1,200 quintaux métriques; 4°. le thé, production des mêmes provinces centrales. Il est de qualité inférieure. La livre ne coûte pas plus d'un penny ou 2 pence. Les autres productions des parties de l'empire, voisines des fleuves et des forêts sont à peu près les mêmes que dans le royaume de Siam. Les métaux, savoir, le fer, l'or et l'argent, ne se trouvent qu'au Tonquin. Le fer y est presque aussi abondant qu'à Siam. Les importations d'Europe pour l'empire d'Annam, ou la Cochinchine, se bornent, quant à présent, aux draps fins, aux cotonnades, aux armes à feu et au fer brut. Les provinces centrales produisent aussi du poivre, que son excellente qualité maintient à un prix élevé.

L'armée cochinchinoise, de 40,000 hommes (1), est habillée de draps anglais. Une certaine quantité de drap plus fin sert aux classes aisées pour l'hiver. Quoique les indigènes ne soient pas étrangers à l'art de fondre les canons et de fabriquer la poudre, ils reçoivent de l'Europe la plus grande partie de leurs armes à feu. L'un des bâtimens français leur a fourni 10,000 fusils, en 1819. Le fer d'Europe est aussi recherché, malgré l'abondance du fer indigène, parce qu'on perd moins sur le premier en le forgeant. La presque totalité du commerce étranger de cet empire se fait au surplus avec la Chine. Dans la Cochinchine comme à Siam il n'est pas permis aux naturels de voyager. Cependant on accorde des permissions spéciales dans le premier de ces deux pays, dont quelques habitans vont en Chine, et visitent les ports du détroit de Malacca, surtout *Singapoure*. Les indigènes de l'Annam oriental, par leur hardiesse, leur activité, leur subordination, paraissent propres à devenir d'*excellens marins*. Le gouvernement d'Annam, despotique en théorie, est, dans la pratique, plus loyal et plus franc que celui de Siam. L'administration cochinchinoise procède avec régularité, et les affaires s'expédient avec promptitude. On croyait le commerce avec cette nation aussi difficile qu'avec le Japon ou la Chine; il n'est pas de pays, au contraire, où les commerçans de l'Europe soient admis plus librement qu'à la Cochinchine. Un nouveau tarif établit l'égalité entre tous les étrangers, Européens ou Asiatiques. L'importation est franche de toute taxe et de toute inspection. Les taxes sur l'exportation sont modiques et bornées à un petit nom-

(1) Il y a sans doute ici erreur de chiffres, cette armée étant évaluée a 150 mille hommes.

bre d'articles. Quatre ports principaux sont ouverts au commerce européen. Point de monopole, point de droit de pré-emption au profit du souverain. Les Français sont le seul peuple qui ait mis à profit les bonnes dispositions du gouvernement d'*Annam* en faveur des nations européennes. Les 4 vaisseaux français qui ont visité récemment cette contrée avaient de fortes cargaisons. Ils ont apporté du fer, du cuivre, des draps, quelques objets curieux pour la cour, et ont remporté en échange beaucoup de sucre et de soie écrue. Une maison considérable de commerce de Bordeaux a laissé deux agens français à Touran, pour lui préparer des cargaisons. Cette analyse du rapport de M. Crawfurd est terminée par des observations sur les avantages que l'Angleterre peut retirer de ses relations avec l'empire d'*Annam*, pour un commerce indirect avec la Chine, qui la mettrait à l'abri des caprices du gouvernement chinois.

Le résultat de la mission de cet envoyé a été l'ordre donné par l'administration cochinchinoise d'admettre tous les vaisseaux britanniques dans les ports de *Sai-Gun*, *Han* ou *Touran*, *Faifo*, et *Hué*, aux conditions portées dans le tarif et dans les règlemens que contient ce décret. Mais tous les vaisseaux chinois et européens étant admis dans ces ports aux mêmes conditions, ainsi que le porte le décret, il n'en résulte aucun privilége pour le commerce anglais. Une traduction authentique de cet acte a été insérée dans la gazette du gouvernement de Calcutta, du 24 juillet 1823. Les vaisseaux paient à leur arrivée dans chacun des ports une taxe spéciale, réglée d'après leur tonnage. La plus élevée se perçoit au port de *Sai-Gun*. Elle est de 140 kwans, à raison d'un dollar d'Espagne pour 1 kwan 5 mas, par cubit (18 pouces anglais) pour un vaisseau dont le tonnage est de 14 à 25 cubits. L'argent ayant cours dans le pays est reçu à raison de 2 kwans 8 mas, le lingot. La taxe peut être acquittée en tout ou en partie, en monnaie d'argent ou de zinc ayant cours dans le pays, à la volonté du débiteur. Les objets dont l'exportation est prohibée sont les bois dits tet-lan et nam, bois odoriférant, l'or et l'argent en lingot, le riz, le sel, le cuivre, le zinc monnayé, le bois d'aigle. Il est également défendu d'emmener des indigènes. La taxe une fois payée dans un port, le vaisseau n'a plus à acquitter dans les autres que les droits d'exportation, en séjournant un an sur les côtes d'Annam, pourvu que, pendant ce temps, ils ne visitent plus d'autre pays. Ces droits sont fixés à 5 pour 100 pour le cardamome (poivre d'Ethiopie). Le poivre, la laine,

l'ivoire, les cornes de rhinocéros, les nids d'oiseaux, le bois de sapan, le bois d'ébène et de rose. Ils sont de 10 pour 100 pour les bois de construction, et pour ceux dont on fait des cercueils.

A. D. V.

313. Cochinchine. Commerce de la France avec ce pays. (*Gaz. de l'île de Bourbon*, 12 juillet 1823.)

On se rappelle que M. Chaigneau, ancien officier de marine, était parvenu, sous le règne de *Gia-Long*, à la dignité de mandarin dans l'empire d'Annam ou de la Cochinchine. C'était la récompense des services importans par lui rendus à ce prince. M. Chaigneau, retournant en cette contrée, en 1822, comme agent du roi et consul général, y a reçu de la part du prince actuel, fils et successeur de *Gia-Long*, l'accueil le plus favorable. Le souverain d'Annam envoie au roi des présens en échange de ceux qui lu ont été offerts par ordre de Sa Majesté; il donne l'assurance que les Français seront bien reçus dans ses états; quelques-uns ont même déjà obtenu la permission d'y résider, soit pour y suivre les affaires de leur commerce, soit pour s'y occuper de recherches scientifiques. Le commerce avec une nation composée de plus de 20 millions d'individus, répandus sur une terre fertile, ne peut manquer d'être avantageux, pourvu que les cargaisons soient formées avec soin de produits industriels, dont la nature et le nombre auront été calculés sur les besoins des consommateurs. On trouvera des chargemens en retour appropriés aux besoins de la France et de ses colonies. Aucun droit n'est perçu en Cochinchine sur les marchandises, ni à l'importation ni à l'exportation; il n'y existe qu'un droit d'ancrage, que le souverain se réserve de percevoir quand bon lui semble, mais dont les bâtimens français qui y sont venus depuis la paix ont généralement été exemptés.

N. B. Il paraît, d'après le rapport de M. Crawfurd, dont on a lu l'extrait ci-dessus, que quelques objets d'exportation sont assujettis en Cochinchine à des taxes déterminées. A. D. V.

314. A view of China, etc. Coup d'œil sur la Chine, contenant un aperçu de la chronologie, population, gouvernement, religion et coutumes des Chinois. Les noms des empereurs, des palais, des offices du gouvernement, sont donnés en caractères chinois; par le Dr. Morrison. Londres; 1823; Kimgsbury et comp.

315. A GEOGRAPHICAL, STATISTICAL, AND HISTORICAL DESCRIPTION OF THE EMPIRE OF CHINA, etc. Description géographique, statistique et historique, de l'empire de la Chine et de ses dépendances, par M. J. KLAPROTH, membre des Soc. Asiat. de Londres et de Paris, et de plusieurs autres Soc. sav.; 2 v. in-4°. avec une carte. (*Prospectus.*)

Nous croyons utile de donner au monde savant, d'après le prospectus publié par l'auteur, une idée du plan de cet ouvrage important qui doit être publié en anglais, et pour lequel les souscriptions sont ouvertes.

C'est pour suppléer à l'insuffisance de documens qu'il regarde comme incomplets ou surannés, et pour faire connaître l'état actuel de la Chine, que M. Klaproth a conçu le projet d'un nouveau travail sur la géographie statistique et historique de cet empire. Toutes les descriptions qu'on nous donne depuis long-temps sont puisées dans le grand ouvrage du père du Halde, imprimé en 1739. Or la partie géographique n'était qu'une nouvelle publication de la description donnée par Thevenot, dans ses voyages, en 1696, et qu'il avait lui-même traduite de l'*Atlas Sinensis* du père Martini, publié à Amsterdam, en 1649. Le père Martini, à son tour, avait puisé les élémens de son livre dans un ouvrage chinois imprimé à Pékin en 1580. Ni les mémoires des missionnaires, presque entièrement consacrés à l'histoire, à la philosophie, aux antiquités, aux mœurs et aux coutumes des Chinois, ni même les voyages publiés en Europe jusqu'à nos jours ne nous ont procuré des notions beaucoup plus exactes sur la géographie chinoise. La connaissance de la langue et de la littérature de ce pays, acquise par 23 ans d'étude, un voyage à la Chine où M. Klaproth accompagna l'ambassadeur russe en 1805 et 1806, les matériaux qu'il y a recueillis en abondance, l'ont mis à même d'entreprendre l'ouvrage dont il annonce la publication. Entre autres livres chinois qu'il s'est procurés, il a eu pour élémens de son travail plusieurs traités sur la géographie, la statistique, et l'administration générale de l'empire, et spécialement une description générale de la Chine en 208 sections, publiée par ordre du prédécesseur de l'empereur régnant, recueil qui seul forme 108 volumes.

C'est à l'aide de ces documens précieux que l'auteur a pu rédiger une nouvelle description complète de l'empire chinois et de ses dépendances. Il a pris pour modèle l'excellente description

de l'Inde, par Walter Hamilton, avec l'intention, sinon de l'égaler, au moins de l'imiter, autant que possible, en n'admettant aucun renseignement qui n'aurait pas été puisé à des sources authentiques.

Sans prétendre donner une histoire complète de la Chine, M. Klaproth a cru nécessaire de placer en tête de son ouvrage une introduction historique dans laquelle il fera connaître l'origine et les progrès de cet empire. Il retracera les révolutions qui ont amené la chute des différentes dynasties, en signalant les véritables causes de leur ruine. Les invasions des nations barbares voisines de la Chine, à l'ouest et au nord, lui ont paru dignes d'une attention spéciale, à raison de l'influence que ces grands mouvemens, dans l'Asie centrale, exercèrent sur l'occident de cette partie du monde, et sur les parties limitrophes de l'Europe et de l'empire romain. Il en a pris occasion de montrer comment, tant que la Chine fut bien gouvernée par ses propres princes, on vit échouer toutes les tentatives des étrangers pour la subjuguer ou pour démembrer ses provinces. Il en résulte que la faiblesse, les fautes et l'anarchie dans le gouvernement ont seules causé le succès définitif de ces invasions.

L'esquisse des principaux événemens des annales chinoises, depuis l'établissement de l'empire jusqu'à notre temps, sera suivie de l'histoire des principales inventions dont les Chinois sont les auteurs. On y soumettra à un nouvel examen, d'après les documens originaux conservés dans l'empire, l'origine de l'écriture, de la boussole, de la poudre à canon, de l'imprimerie, du papier, du papier-monnaie, les anciens voyages des habitans dans des contrées lointaines, etc.

L'ouvrage sera divisé par chapitres, dans l'ordre suivant :

I. Géographie physique de la Chine, ses principales chaînes de montagnes, ses mers, ses lacs, ses rivières, ses canaux, ses grandes routes et ses postes. II. Aperçu général de l'administration civile et militaire. III. Description de Pékin, capitale et résidence impériale. IV. Province de Pe-tchi-li. V. De Kiang-sou. VI. De Ngan-hoei. VII. De Chan-si. VIII. De Chan-toung. IX. Du Ho-nan. X. Du Chen-si. XI. Du Kan-sou. XII. Du Tchi-kiang. XIII. Du Kiang-si. XIV. Du Hou-pe. XV. Du Hou-nan. XVI. Du Szu-tchhouan. XVII. Du Fou-kien. XVIII. Du Kouang-toung. XIX. Du Kouang-si. XX. Du Yun-nan. XXI. De Kuei-tcheou. XXII. Montagnards indépendans dans la Chine même.

XXIII. Provinces de Hing-king, de Chin-king ou de Liao-toung, et le pays Mandchou. XXIV. Mongols, sujets de la Chine. XXV. Les nouvelles provinces situées sur la limite nord-ouest de l'empire, dans la petite Bukharie et dans le pays des Eleuth-Dzoungars, s'étendant jusqu'aux sources de l'Oxus et de l'Iaxartes. XXVI. Description du Tibet. XXVII. De la Corée. XXVIII. Du royaume de Tonquin, ou Annam. XXIX. Commerce intérieur de la Chine. XXX. Commerce avec les étrangers à Canton. XXXI. Commerce et traité de commerce entre la Chine et la Russie. XXXII. Commerce entre la Chine et le Japon.

L'ouvrage de M. Klaproth est dédié au célèbre S. G. Staunton, qui lui a communiqué plusieurs ouvrages chinois, dont il s'est beaucoup aidé.

La carte qui accompagnera l'ouvrage a été dressée d'après les observations les plus récentes; elle offrira la division actuelle de l'empire, que l'on ne trouve dans aucune des cartes publiées jusqu'à présent.

Le prix de l'ouvrage n'excèdera pas 5 guinées. Les souscriptions seront reçues chez MM. Treuttel et Würtz, Treuttel jun. et Richter, 30, *Soho-Square.* A. D. V.

316. Notice géographique sur le pays de Nedjd, ou Arabie centrale, et sur la carte de ce pays, comprenant l'Égypte et les autres contrées occupées en 1820 par les troupes de Mohammed-Aly, vice-roi d'Égypte, pour servir à l'intelligence de l'histoire d'Egypte sous le gouvernement de Mohammed-Aly, par M. E. Jomard, de l'Institut. In-8°. Paris; 1823; impr. de Rignoux.

L'auteur rend compte dans cet ouvrage des moyens qu'il a employés pour dresser la carte de l'Arabie centrale, qui accompagne l'histoire d'Égypte sous Mohammed-Aly, par M. Mengin. Il fait voir les difficultés qu'il a rencontrées dans l'emploi des matériaux en général, assez vagues, toujours incomplets et souvent en contradiction. Néanmoins il a pu dresser une carte intéressante de cette partie de l'Arabie, qui ajoute beaucoup à nos connaissances. Danville n'a eu pour base de son travail sur l'Arabie que les écrits des géographes arabes. M. Jomard les a repris de nouveau, les a conférés avec les matériaux récens qu'il a pu se procurer, et il nous présente un tableau intéressant de la partie élevée de l'Arabie.

Ce pays, que l'on croirait être un désert, paraît composé d'une assez grande quantité de petites oasis, qui fournissent des habitations et des subsistances à une population assez nombreuse. La population du Nedjd est de 300,000 hommes, dont plus de 60,000 sont en état de porter les armes, et l'on peut croire même qu'elle est plus considérable. Cette contrée renferme un assez grand nombre de villes, dont la principale est El-Derreyeh, qui paraît avoir succédé à celle de El-Yemâmeh. C'est la capitale des Wahabis, de ces peuples qui ont fait trembler l'empire othoman, et qui viennent d'être réduits, mais dont le sommeil léthargique pourrait n'être pas de très-longue durée. Trois cents ans après l'établissement du mahométisme, les Carnathes, sortis du même pays avec des dogmes semblables, pensèrent détruire l'islamisme. Leurs conquêtes les affaiblirent promptement, et leur dispersion rendit la tranquillité aux califes.

Le Nedjd, pays élevé, a été parcouru en entier par l'armée d'Ibrahim-Pacha, fils du pacha d'Égypte, qui avait avec lui un officier français et un chirurgien italien. Des différens renseignemens qui ont été apportés par cette armée, M. Jomard a composé une carte dont il discute les principaux points dans ce Mémoire. Il indique d'abord les sources où il a puisé; il les compare avec ce que les meilleures cartes et les meilleurs écrits précédens avaient pu fournir, et il en conclut que nous étions loin de connaître ce pays dans l'état où il se trouve aujourd'hui. En effet les positions de la Mecque et de Médine étaient placées beaucoup trop près de la mer, et leurs latitudes sont bien différentes de celles que donnaient les cartes. M. Jomard établit les principaux points de la sienne par des discussions; il examine quelle était la position de l'ancienne El-Yemâmeh; celle de El-Quetif vient ensuite; sur celle de El-Derreyeh il a donné un plan particulier dressé par M. Rousseau, ci-devant consul de France à Bagdad. Il discute les points de Médine et de la Mecque, ceux qui se trouvent sur la route de l'armée, les autres points du Nedjd, et ensuite il donne un aperçu du voyage du capitaine Sadlier, Anglais, voyage dont il n'avait point connaissance lorsqu'il a composé sa carte, et qui ne fait, pour ainsi dire, que confirmer ses conjectures. Son ouvrage est suivi d'une nomenclature en caractères européens et en caractères arabes, de tous les noms de lieux du pays de Nedjd, et d'une table des principales longitudes qu'il a adoptées dans sa carte. Si

cette carte n'est point parfaite, du moins elle a été travaillée avec soin. M. Jomard ne s'en dissimule point les défauts; il espère seulement qu'elle servira à améliorer les connaissances sur un pays presque entièrement ignoré.

Viennent ensuite des notes curieuses qui ajoutent à l'intérêt de l'histoire de l'Égypte sous Mohammed-Aly. B. DU B.

317. DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE, ou recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition française. (*Édit. origin.*)

La nouvelle publication de la *Description de l'Égypte* complète entièrement la partie géographique impatiemment attendue dans toute l'Europe, et à peu de chose près, la collection des monumens et des antiquités de toute espèce, observés, mesurés et décrits par les voyageurs de l'expédition française. Le volume V et dernier des antiquités qui paraît dans cette livraison, est consacré au pays compris entre Memphis et la côte d'Égypte; c'est-à-dire qu'il embrasse Babylone, Héliopolis, Alexandrie, Péluse, et tout l'ancien Delta. Le recueil général des antiques ramassés par les voyageurs français en divers points de l'Égypte, jusqu'au-delà des cataractes, gravé en trente planches, termine le volume. Ce recueil est précédé de la collection des manuscrits, des inscriptions grecques ou hiéroglyphiques, et des médailles. On a joint à la livraison deux planches d'antiquités en couleur, appartenant aux volumes précédens et dont la publication avait été retardée à cause de la difficulté et de la longueur de l'exécution; l'une d'elles représente une des colonnes de Denderah avec toutes ses couleurs, copiées sur les lieux; l'autre, un intérieur également colorié, dont le sujet a été pris dans un petit temple de Thèbes. Les monumens égyptiens sont si grands qu'on ne peut en représenter par la gravure que de petites portions pour donner un échantillon de cette architecture singulière, dont les couleurs ajoutent à leur effet magique.

La géographie se compose de 53 planches format grand-aigle. On sait avec quel soin cet atlas a été gravé au dépôt général de la guerre, sous la direction du colonel Jacotin, chef de la section topographique qui a dirigé lui-même tout le travail en Égypte, avec un rare talent et un zèle infatigable, souvent au péril de sa vie. L'exécution répond aux soins qu'ont coûté les opérations faites sur le terrain. A côté de chaque nom de village, on a ajouté

le nom écrit en arabe. Toute la carte repose sur un très-grand nombre d'observations célestes faites par les astronomes de l'expédition. Le ministre de l'intérieur a autorisé la vente séparée de ce volume.

L'histoire naturelle entre seulement pour dix planches dans cette livraison; mais ces estampes forment le complément des deux branches de l'ouvrage consacrées à l'ornithologie et à la minéralogie; elles sont imprimées en couleur et retouchées au pinceau avec tout le soin possible. On peut juger par l'exécution de ces planches du degré où est parvenu l'art de représenter la nature morte ou animée. Ce travail offrait plus d'un genre de difficultés; non-seulement il fallait des procédés sûrs et économiques pour reproduire un très-grand nombre de copies fidèles des beaux dessins des Barraband; mais il fallait de plus, pour la représentation des fossiles et des roches, avec toutes leurs couleurs, des moyens appropriés et des soins tout particuliers.

On trouvera dans les quatre parties de texte jointes à la livraison, des mémoires importans sur les antiquités, l'histoire naturelle et l'état actuel de l'Égypte; il serait trop long de les passer ici en revue, et nous renvoyons au prospectus qui a été publié par la commission chargée de surveiller la vente de l'ouvrage : on le distribue au dépôt de l'ouvrage, Palais-de-l'Institut, et chez Debure et Tilliard, libraires.

318. Notes during a visit to Egypt, Nubia, etc. Observations faites dans un voyage en Égypte, en Nubie, aux Oasis, au Mont Sinaï, et à Jérusalem, avec gravures; par sir Fred. Henniker, Bart. 8°. prix 12 sh. broché. Londres; 1823; Murray.

M. Henniker dans son ouvrage a prouvé que son humeur, naturellement portée à la gaieté, ne l'avait pas abandonné même dans les pays barbares et déserts; et comme son voyage a été un peu rapide, il n'a pas fait de grandes recherches dans l'intention de plaire aux antiquaires : il a plutôt examiné la nature que les ouvrages de l'art. Cependant ses descriptions d'*Alexandrie*, de *Rosette*, de Peluse, de Damiette, du grand Caire et de plusieurs autres villes d'Égypte, sont instructives malgré leur brièveté. Son esquisse sur les mœurs, le caractère, et les usages des peuples de ces pays lui a fourni bon nombre d'observations critiques. Il n'a pas négligé de donner des détails sur les principaux fruits, plantes et végétaux de l'Égypte; partout où la nature y fait éclater ses

beautés, l'auteur sait les peindre à ses lecteurs par ses descriptions, et mieux encore par ses paysages très-bien dessinés. Il a fait aussi de beaux dessins des plus célèbres monumens de l'Égypte, ainsi que des autres pays qu'il a visités dans ce voyage, et qu'il a trouvés dignes de son attention. Nous regrettons de ne pouvoir pas suivre partout M. Henniker. Nous passerons donc sous silence ses excursions à Thèbes, à l'Oasis, au Mont-Sinaï, tous ces lieux étant déjà très-connus par les ouvrages de *Belzoni*, *Hamilton*, *Burckhardt* et autres. Sir Frédéric fait l'éloge de la vallée d'*Ascalon*. Il parle au contraire peu avantageusement de Jérusalem, où il n'a trouvé ni commerce, ni aisance, ni bonheur. Nous rapporterons, en terminant cet article, un événement du voyage de M. Henniker, qui fait connaître les dangers auxquels sont exposés ceux qui se hasardent à parcourir ces contrées. Cette aventure lui arriva dans son excursion de *Jérusalem* au *Jourdain*. Le chemin, dit l'auteur, passe sur des collines pleines de rochers stériles. J'arrivai à une fontaine, et là mes domestiques voulurent se reposer. La chaleur était très-grande, et désirant accélérer le terme de ma course, je voulus avancer. Je vis un bâtiment ruiné sur le sommet d'une colline; j'y dirigeai mon cheval; mon janissaire galopait auprès de moi, et, me faisant signe de l'attendre, entra dans ces ruines, les parcourut, et me dit que je pouvais passer. Nous arrivâmes à une colline, sur le sommet de laquelle on avait taillé un passage dans le roc. Ce fut en le traversant qu'une balle de mousquet bourdonna auprès de ma tête; je ne voyais personne, et j'avais à peine eu le temps d'y penser, qu'une autre balle siffla à une petite distance. Cependant je ne découvrais rien; le janissaire était au bas de la colline : à la descente, je regardai derrière moi, mais je ne vis pas mes domestiques; en me retournant, je me trouvai entouré de trois hommes armés de mousquets. Échapper ou résister m'était également impossible. Je descendis de mon cheval, et huit hommes sortant des rochers commencèrent à faire leurs efforts pour m'atteindre; une autre partie courut vers *Nicolas*, mon domestique. Dans ce moment le janissaire vint au grand galop vers nous avec son sabre à la main. N'ignorant pas que, s'il répandait du sang, je serais sacrifié, je le priai de se retirer. Il blessa cependant un de ceux qui me tenaient, et je reçus d'eux deux grands coups. Je n'avais pas d'armes; le janissaire abattit un autre Arabe, et leurs compagnons s'enfuirent sur les rochers; le janissaire tourna son cheval, et, fuyant

rapidement, me pria de le suivre, ce que je fis à pied. Les Arabes commencèrent à faire feu sur nous, mais sans nous atteindre. Nous étions à peine à la distance d'une lieue, que deux de ces bandits parurent disposés à nous vouloir surprendre. Le janissaire effrayé, après avoir prié le prophète, se mit au galop. Je lui dis qu'ils étaient deux et qu'avec son sabre et ses pistolets nous pouvions nous en défaire. Il retourna vers les Arabes; mais, les trouvant armés de mousquets, il prit la fuite; et comme il passait près de moi, je saisis une corde qui pendait de sa selle, croyant pouvoir m'élancer sur son cheval, mais cela me fut impossible. Mes pieds étaient horriblement déchirés, je perdais mes forces, je tombai, mais tenant toujours la corde; enfin, me trouvant aux abois, je me résignai à ma destinée. Je ne m'étais pas encore levé qu'un des assaillans fit feu sur moi, mais sans m'atteindre; l'autre me donna un coup de sabre, dont je reçus une forte blessure sur l'oreille et sur le visage; ils me dépouillèrent de tout, et ils m'auraient certainement tué s'ils eussent su que nous avions blessé leurs compagnons. Il était alors midi passé et la chaleur était brûlante. Je saignais de tous côtés, et deux de ces vautours qui dévorent les cadavres volaient autour de moi : il me restait à peine assez de force pour leur résister, s'ils eussent voulu m'attaquer. Après environ vingt minutes *Nicolas* arriva et se montra affligé de ma blessure et de la perte de son sabre. A ce moment le janissaire revint à notre secours, et, me mettant sur son cheval, me conduisit à *Jéricho*. (*Month. Rev. enl.*, dec. 1823, p. 355.) F. M. N. Moscati.

319. Rapport de la population aux États-Unis. La proportion des mariages avec la population est calculée, comme 1 à 30; celle des naissances comme 1 à 20; celle des décès comme 1 à 40; celle des hommes avec les femmes comme 26 à 25; et celle des garçons au-dessous de dix ans à celle des filles du même âge comme 20 à 19, et 19 à 18. (*Month. Mag.*, févr. 1824, p. 75.) F. M. M.

320. Some account of the Mosquito territory, etc. Quelques détails sur le territoire des Mousquites, contenus dans un mémoire écrit en 1757, lorsque l'Angleterre était en possession de ce pays, et publiés aujourd'hui avec l'autorisation de la famille, et sur le manuscrit original de feu le colonel Robert Hodgson, surintendant, agent et commandant en chef de la côte des Mousquites, avant sa réunion aux possessions espagnoles; 2°. édit. in-8., p. 55. Edimbourg; 1822.

La côte des Mousquites est située entre les 10° 25′ et 16° 10′ de latitude nord, et les 86° 15′ et 90° 10′ de longitude ouest de Paris; elle s'étend depuis le cap Honduras à l'ouest jusqu'à la rivière de Nicaragua au sud, l'espace de 180 lieues. Depuis le cap Gracias-à-Dios, par latitude nord 15°, et longitude ouest 86° 15′, où la côte forme un angle tant soit peu obtus, elle a 85 lieues de longueur dans la direction de l'ouest, et 95 dans celle du sud. Les limites intérieures ne sont pas exactement déterminées.

La côte est basse et unie, entrecoupée de marais et de lagunes communiquant ensemble, et qui, pendant les hautes eaux, offrent une navigation intérieure de 9 à 10 milles, excepté à l'ouest et au sud des deux caps ci-dessus, où le rivage est bordé de collines qui s'élèvent par une pente insensible. A environ 20 lieues de la mer, le pays devient graduellement plus haut, et est couvert de forêts considérables. Toutefois dans les terres basses et les savannes, dont quelques-unes ont une grande étendue, on trouve à peine un seul arbre. Le sol de la partie marécageuse est fort riche; celui des savannes se compose d'un sable léger mêlé à de la terre grasse; et celui de la partie haute et boisée, d'un terreau noirâtre et profond, ou d'argile rouge. Si l'on en juge par la nature de la terre et par celle des sources qui l'arrosent, ce pays doit renfermer des mines précieuses. On vient d'en découvrir une d'or à Albrapoya, dont l'exploitation, suivant le capitaine Wright, présenterait les plus grands avantages.

Le climat y est plus tempéré qu'à la Jamaïque, et les saisons y sont à peu près les mêmes que dans les autres parties du continent. La première saison pluvieuse commence en juin et dure près de six semaines, et la seconde, depuis la mi-octobre jusqu'à la mi-décembre.

On a calculé qu'il y a dans ce pays environ 30 millions d'acres de terre propres à la culture de la plupart des plantes et fruits des tropiques, et qu'on pourrait y récolter en quantité suffisante pour en approvisionner tous les marchés de l'Europe à un prix très-modéré. Le pays abonde en excellens bois, tels qu'acajou (l'anacardier), cédres et pins; le coton, l'indigo et le cacao y croissent naturellement, et tous les fruits des Antilles y viennent dans la perfection. Les mers, les rivières et les lagunes abondent en poissons.

M. Bryan Edwards prétend que les Indiens Mousquites et les Sambois ou Métis, ont fourni à l'exportation, en 1769, environ 800,000 pieds carrés d'acajou, 200,000 livres de salsepareille, et 10,000 livres d'écaille de tortue. Ces Indiens parlent un peu anglais, et sont ennemis de tous les autres peuples. Leur nombre s'élève, dit-on, de 10 à 12,000.

La traversée de la côte des Mousquites à la Jamaïque se fait en cinq jours; mais pour retourner de cette île contre les vent alisés, au cap Gracias-à-Dios, il faut seize jours, à Nicaragua, vingt jours, et au cap de Honduras trente jours. Toutefois quand le vent souffle du nord ou de l'ouest, on ne met que la moitié du temps à faire le même trajet.

La population des établissemens anglais sur la côte des Mousquites, était en 1757, non compris les Indiens, de 154 blancs, 170 mulâtres et métis, et 800 esclaves, en tout 1124 habitans.

Outre les avantages que présente cette côte, sous le rapport du sol et du climat, il en existe un autre, résultant des facilités qu'elle offre au commerce par la communication que la rivière de Saint-Jean et les lacs de Nicaragua et de Léon, d'où l'on a pratiqué jusqu'à l'océan Pacifique une route fort unie d'environ 20 milles de longueur, ouvrent entre les deux océans. W.

TOPOGRAPHIE, GÉODÉSIE, ARPENTAGE ET NIVELLEMENT.

321. Beschreibung eines neuen mathematischen Instruments zur Erleichterung der geometrischen Flachenberechnung, etc. Description d'un nouvel instrument de mathématiques pour faciliter le calcul géométrique des surfaces; par Gottfr. Wiessner. Broch. de 1 f. $\frac{1}{2}$ avec une pl. Jéna; 1823.

Cet instrument est composé d'un châssis muni de divisions et d'un triangle mobile. Il a l'avantage de ménager beaucoup les cartes et les plans, en épargnant l'usage du compas. L'auteur avait déjà réalisé son idée en 1817; mais elle nécessitait les perfectionnemens qu'il a donnés depuis à son instrument. (*Archiv. für Gesch. Stat. und Kunst.*, oct. 1823, p. 647.)

PLANS ET CARTES.

322. Nouvel atlas de la France. Cartes des 86 départemens, précédées des cartes de l'ancienne France et de la France actuelle, dressées par MM. Aupick et Perrot, gravées par MM. Malo frères, avec des descriptions historiques et statistiques; publiées par M. L. Duprat Duverger. 9e. liv. in-fol. de 5 f. Paris; l'éditeur rue des fossés St.-Germain-des-Prés, n°. 3; Rapilly et Aimé André.

Cette 9e. livraison comprend les départemens des Bouches-du-Rhône, de la Haute-Saône et de Vaucluse. Le texte est imprimé en quatre colonnes, dont deux de chaque côté de la carte; chaque carte se vend séparément. Il existe des exemplaires sur plus petit papier: la carte est imprimée sur une feuille, et le texte ou tableau statistique sur une autre. La collection aura 88 cartes et un frontispice. Il paraît par mois une livr. de 3 cartes avec texte. Chaque livraison de 3 cartes et 3 feuilles de texte coûte aux souscripteurs, 6 fr. 10 exemplaires numérotés sur papier de Chine; avec texte sur papier vélin, se vendent 25 fr. Chaque carte se vend séparément 2 fr. 50 c.

323. Carte électorale et administrative de la France, etc., dressée par L. Vivien, géographe; gravée par E. Collin. 1 f. de 3 pi. 1 po., sur 2 pi. 9 lig. Paris; 1823; Collin.

Cette carte de circonstance, à l'échelle d'environ 1 po. 8 lig. pour 25 lieues communes de France, ou de 6 cent. pour 15 myriam., présente, au moyen d'une couleur uniforme, la circonscription des arrondissemens électoraux de chaque département d'après la loi du 16 mai 1821, ainsi que les séries distinguées par cinq couleurs diverses; elle contient aussi les chefs-lieux de préfectures, sous-préfectures et de cantons; les routes des postes, et parties des routes royales et départementales. Un tableau des arrondissemens électoraux rangés selon l'ordre alphabétique des départemens, placé de gauche à droite et au-dessous de la carte, donne: 1°. les départemens avec leur superficie en hectares, leur population et série, et le nombre des députés; 2°. les n°s. des arrondissemens électoraux; 3°. les cantons qui les composent; 4°. les chefs-lieux d'arrondissemens civils compris dans

les arrondissemens électoraux, avec les distances des cantons, en lieues de 2000 toises à chacun d'eux, aux préfectures et sous-préfectures par la route la plus courte. Au coin de la carte, et à la fin du tableau dont il vient d'être question, se trouve une récapitulation générale. SUHUR-MERLIN.

324. CARTE DES ENVIRONS DE MILAN; dessinée et gravée à l'Institut géographique impérial et royal de l'état major de Milan. Échelle de 2 pouces 9 lig., pour 2 milles de 60 au degré ou 2000 (12 Klasters ou toises de Vienne). Paris; Ch. Simoneau.

Cette belle carte topographique en 4 feuilles, chacune de 2 pieds 9 pouces sur 1 pied 10 pouces, qui a Milan à son centre, s'étend du nord au sud depuis Somma, Mezzana, Carale, le cours de l'Adda à la hauteur de Paderno jusqu'au delà de Mortari, Gambolo, St.-Angelo; de l'est à l'ouest depuis Cologno, Bariano et Crema, jusqu'au delà de Somma de Mortura. Le Tésin et l'Adda sont les principaux cours d'eau qui fixent l'attention; le premier principalement se joint à Milan par de beaux canaux. A l'inspection de cette carte il est facile de juger des localités et des productions des environs de cette ancienne capitale de l'un des plus grands duchés d'Italie, autant renommé par l'influence politique qu'il exerçait jadis sur les autres états, que par la beauté et la fertilité de son territoire, dont la partie nord est généralement couverte de bois, de forêts et de prairies. La partie sud, comprise entre les cours supérieurs du Tésin et de l'Adda, ne présente absolument à l'œil que des rizières baignées par d'innombrables canaux d'irrigation et conduits de distribution d'eau nécessaires à la culture du riz. Cette carte est également recommandable par la netteté de la gravure. Les détails topographiques tels que les bois, forêts, etc., vus à vol d'oiseau, sont bien traités, ainsi que les prairies, rizières et autres natures de terrain. Les villes, villages, et les moindres lieux d'agglomération, y sont détaillés suivant la méthode actuelle, avec leurs îlots, plans et distributions particulières à chacun d'eux. Les grandes communications et celles de toutes espèces y sont distinctes.

SUHUR-MERLIN.

325. PLAN DER UMGEBUNGEN BARCELONA'S. Plans des environs de Barcelone. Prix, 18 kr. Weimar; 1823.

326. Geographisch-statistisch-historische Charte von Chili, etc. Carte géographique, statistique et historique du *Chili*, et carte géographique, statistique et historique de *Guatimala*, formant avec la description un gros volume.

Cet ouvrage offre une description exacte de ces pays : il est accompagné de cinq autres cartes géographiques, statistiques et historiques de la *Colombia*, des provinces de l'Amérique du sud, du Brésil, du Pérou et du Mexique. Chaque carte sur grand papier d'Hollande coûte 12 gr.; sur papier commun, 8 gr. Weimar; décemb. 1823.

ÉCONOMIE PUBLIQUE.

327. Annuaire du Bureau des longitudes pour l'an 1824; prix 1 fr. Paris; 1823; Bachelier.

Cet utile recueil, indépendamment des documens qu'on y trouve d'ordinaire, contient des notices scientifiques par M. Arago dont il sera rendu compte dans les sections du Bulletin qu'elles concernent. Nous mentionnerons ici les faits qui se rapportent à la statistique. Outre *le tableau du mouvement de la population de la ville de Paris*, pendant 1822, *les décès par âges*, les consommations de cette ville pendant la même année, le mouvement de la population du royaume en 1821, la population des chefs-lieux; on y trouve aussi l'état de la population de la France, dont le total ne s'élève qu'à 30,407,907 habitans, y compris la Corse.

Un tableau dressé par M. Coquebert de Montbret, au n°. 5 du Bulletin de la Soc. de Géographie, la portait à 30,615,053 (la Corse comprise). Une note de l'auteur, insérée au même journal, n°. 9, explique cette différence par la mention du total de l'armée, évaluée à 150,000 hommes effectifs, que rien n'annonçait avoir été compris dans les dénombremens partiels, et par l'augmentation résultant des états de quatre départemens parvenus en 1821, états dont les données n'étaient point entrées dans les calculs de l'Annuaire. Nous croyons utile de mettre sous les yeux de nos lecteurs le tableau joint à la note de M. Coquebert de Montbret.

TABLEAU DE LA POPULATION DE LA FRANCE, d'après le recensement fait pendant les années 1820 et 1821.

Ain	328,838
Aisne	459,666
Allier	276,582
Alpes (Basses)	149,310
Alpes (Hautes)	121,418
Ardèche	303,507
Ardenne	267,405
Arriège	234,878
Aube	230,688
Aude	252,876
Aveyron	339,422
Bouches-du-Rhône	313,614
Calvados	492,613
Cantal	252,100
Charente	347,541
Charente-Inférieure	409,477
Cher	239,561
Corrèze	273,418
Côte-d'Or	358,148
Côtes-du-Nord	552,414
Creuse	248,785
Dordogne	453,136
Doubs	242,663
Drôme	273,511
Eure	417,078
Eure-et-Loire	264,448
Finistère	483,095
Gard	334,164
Garonne (Haute)	391,118
Gers	301,336
Gironde	522,041
Hérault	323,974
Ille-et-Vilaine	533,207
Indre	230,373
Indre-et-Loire	282,372
Isère	505,585
Jura	301,768
Landes	256,311
Loir-et-Cher	227,527
Loire	343,554
Loire (Haute)	276,830
Loire Inférieure	432,638
Loiret	291,394
Lot	275,296
Lot-et-Garonne	330,121
Lozère	133,934
	14,879,735

Ci-contre	14,879,735
Maine-et-Loire	442,788
Manche	594,196
Marne	309,444
Marne (Haute)	233,258
Mayenne	343,819
Meurthe	379,985
Meuse	291,965
Morbihan	417,324
Moselle	376,428
Nièvre	257,990
Nord	902,793
Oise	375,817
Orne	423,528
Pas-de-Calais	626,584
Puy-de-Dôme	553,410
Pyrénées (Basses)	399,474
Pyrénées (Hautes)	212,077
Pyrénées-Orientales	143,054
Rhin (Bas)	499,990
Rhin (Haut)	370,062
Rhône	391,590
Saône (Haute)	308,171
Saône-et-Loire	498,057
Sarthe	428,432
Seine	821,906
Seine-Inférieure	655,804
Seine-et-Marne	303,150
Seine-et-Oise	424,490
Sèvres (Deux)	279,845
Somme	508,910
Tarn	313,718
Tarn-et-Garonne	238,143
Var	305,096
Vaucluse	224,431
Vendée	316,587
Vienne	260,697
Vienne (Haute)	272,330
Vosges	357,727
Yonne	342,995
	30,285,705
Corse	180,348
L'armée française évaluée alors	150,000
	30,616,053

(*Bulletin de la Société de Géographie*, 1824, n°. 9, p. 9.)

328. **Résultats comparés du commerce extérieur de la France, à la fin du règne de Louis XIV (1716), et avant la révolution (1787).** (*Rev. commerc.*, 5e. et 6e. livr., p. 133 et 174.)

Nous avons pensé que ce tableau comparatif des progrès de nôtre commerce au commencement et vers la fin du 18e. siècle, aurait de l'intérêt pour nos lecteurs. Dans l'un des numéros suivans, nous les mettrons à même de comparer l'état du commerce extérieur de la France en 1787, avec son état actuel.

Europe et colonies européennes. — Avec l'Espagne et ses colonies.

Époques comparées.	Importations.	Exportations.		Balance relativement à la France.
1716	17,600,000 fr.	20,000,000 fr.	pour	2,400,000 fr.
1787	33,300,000	44,400,000	id.	11,100,000
	Avec le Portugal et ses colonies.			
1716	340,000	740,000	pour	400,000
1787	10,400,000	4,000,000	contre	6,400,000
	Avec l'Italie et la Suisse.			
1716	10,700,000	23,100,000	pour	12,400,000
1787	82,000,000	78,300,000	contre	3,700,000
	Avec la Grande-Bretagne.			
1716	13,876,000	8,000,000	contre	5,876,000
1787	58,500,000	38,000,000	contre	20,500,000
	Avec la Hollande et ses colonies.			
1716	12,071,000	30,730,000	pour	18,659,000
1787	33,142,000	46,022,000	pour	12,880,000
	Avec l'Allemagne, Flandre, Pologne et Prusse.			
1716	9,055,000	14,183,000	pour	5,128,000
1787	63,974,000	95,614,000	pour	31,640,000
	Avec les contrées du Nord, Suède, Danemarck, Russie, Brême, Hambourg, Dantzick et Lübeck.			
1716	2,338,000	6,795,000	pour	4,457,000
1787	31,684,000	79,851,000	pour	48,167,000
	Avec les États-Unis.			
1787	24,539,000	12,602,000	contre	11,937,000
	Avec le Levant, empire ottoman et nations barbaresques.			
1716	3,432,000	2,016,000	contre	1,416,000

Bénéfice définitif pour la France, dans son commerce, avec l'Europe et ses colonies.

1716	36,042,000
1767	56,682,000

Augmentation des importations et des exportations du même commerce.

De 1716 à 1787	284,481,000;	306,158,000

Résultats comparés du commerce français avec les diverses parties du monde, en 1716 et en 1787.

Asie, Indes et Chine.

Époques.	Valeur des importations.	Exportations.		Balance pour la France.
1716	6,368,000	2,852,000	contre	3,516,000
1787	34,726,000	17,429,000	contre	17,297,000
		Afrique.		
1716	500,000	650,000	pour	150,000
1787	4,252,000	22,830,000	pour	18,578,000
		Amérique.		
1716	16,711,000	9,164,000	contre	7,547,000
1787	192,107,000	77,913,000	cont.	114,194,000

Augmentation des importations et des exportations de 1716 à 1787.

Asie	28,358,000	14,577,000
Afrique	3,752,000	18,428,100
Amér.	176,296,000	68,749,000

Résultat général comparé du commerce français en 1716 et en 1787.

1716	92,991,000	118,338,000	pour	25,347,000
1787	606,149,000	542,604,000	cont.	63,545,000 (1)

Accroissement total du commerce français, de 1716 à 1787, dans toutes les parties du globe.

Importations	492,987,000
Exportations	407,912,100
Excès de l'augmentation des importations sur les exportations.	85,074,900

(1) On n'entend ici par *balance favorable* que l'excès des exportations sur les importations, et par *balance défavorable*, que l'excès des importations sur les exportations, sans considérer s'il résulte de ces balances une augmentation ou une diminution de richesses.

129. Coton. Notions sur l'étendue du commerce de ce produit en France.

Nous trouvons dans la *Revue commerciale* (3°. livr., 1823, pag. 77.) des renseignemens sur le commerce du coton en France ; il nous a paru utile d'en offrir le résumé. Les six sortes les plus généralement cultivées sont, 1°. le *cotonnier de Malte*, il croît en Syrie et aux Indes ; 2°. le *cotonnier velu* croît dans l'Amérique méridionale. Le coton qu'il produit est très-abondant ; 3°. le *cotonnier des Barbades* ; 4°. le *cotonnier des Indes*, originaire des Indes orientales, y est très-cultivé ; 5°. le *cotonnier en arbre* (*Gossypium arboreum*) croît dans l'Inde, en Arabie, en Égypte : son coton est très-blanc et d'une grande finesse ; 6°. le *cotonnier de Siam*, cultivé aux Antilles, produit un coton très-fin et roussâtre.

Les cotons du Levant, qui autrefois étaient presque les seuls que nous connussions, sont devenus chez nous d'un emploi moins commun, et plusieurs de leurs sortes n'ont conservé sur nos places qu'une valeur nominale ; ce sont les cotons du Brésil, mais principalement ceux de nos Antilles et de l'Amérique septentrionale, qui fournissent à nos besoins. La culture du coton est une des principales richesses des États-Unis, et l'exportation de cette marchandise est une des branches les plus étendues de leur commerce. La Louisiane et la Géorgie sont les sortes les plus générales, et d'après la convention du 24 juin 1822 entre la France et les États-Unis, les cotons et autres objets importés en France sur bâtimens américains ne paient qu'un droit additionnel de 20 francs par tonneau, en sus des droits payés quand ils sont importés par navires français. La culture du coton se soutient avec succès à Saint-Domingue. La Martinique en fournit 62,694 livres à leur exportation sur bâtimens français. Ces cotons paient un droit de sortie de 2 pour cent, et en sus, à titre de droits coloniaux, 4 fr. 60 cent. par quintal. Ce droit n'est que de $\frac{1}{25}$ à la Guadeloupe. Cette colonie possède 711 cotonneries ; la quantité de coton exporté en 1821 a été de 251,109 liv. En 1804, nos colonies ne nous avaient envoyé que 4,800 kil., et en 1807, que 15,031. La Guyane nous fournit aussi du coton de bonne qualité ; il est doux, moelleux, d'un beau blanc, et surtout le fil est très-long, et les cotons y sont soumis pour l'exportation, aux mêmes droits de sortie que dans nos Antilles. Au Brésil, l'exportation des cotons était peu considérable ; mais

depuis quelques années elle a pris un grand accroissement. Celui de Pernambouc est très-estimé. Le régime des douanes, les difficultés pour nos chargemens et nos importations, surtout à Bahia, sont autant d'obstacles à nos relations avec ce pays. Les Anglais ont presque le monopole du commerce de cette contrée. Les exportations de coton pour l'Angleterre sont de plus de 90,000 balles par an, sur une quantité de 150,000. (La balle pèse habituellement de 125 à 150 kil.)

Les cotons, importés en France des différentes parties du monde, paient à leur entrée en France, savoir : — *Longue soie*, les 100 kil. Des établissemens français de l'Inde, par navire français, 25 fr. — Des comptoirs étrangers de l'Inde, par navire français, 30 fr., par navire étranger, 55 fr. — Des autres pays, surtout d'Europe, par navire français, 40 fr.; par navire étranger, 55 fr. — *Courte soie.* Des établissemens français de l'Inde, par navire français, 10 fr.; des comptoirs étrangers de l'Inde, par navire français, 15 fr.; par navire étranger, 35 francs. — *Des colonies françaises.* Du Sénégal, par navire français, 5 fr.; de toutes autres, 10 fr.; de Turquie, sans distinction d'espèces, par navire français, 15 fr.; par navire étranger, 25 fr. La taxe admise à la douane pour la perception des droits sur le coton est, sur ceux de Turquie, de 10 pour cent, et sur ceux de toute autre origine, de 6 pour cent, le crédit accordé pour le paiement des taxes est de 4 mois. Voilà pour les lieux d'origine et de production et pour l'importation. Ce qui concerne la fabrication et ses progrès appartient à la section des arts industriels. Nous terminerons ce résumé par l'énoncé des notions que donne l'auteur sur les opérations du négociant, quant à la vente et à l'exportation des produits fabriqués.

Les principaux débouchés des articles de coton fabriqués en France sont : la consommation de l'intérieur et l'exportation pour l'Amérique, mais surtout pour les Antilles et pour toute l'Amérique méridionale. Quelques états de l'Europe leur sont aussi ouverts, entre autres l'Italie et l'Espagne, où l'on expédie par Bayonne. Les plus grandes quantités s'expédient par le Havre et Bordeaux. Le coton est un retour lucratif pour nous des marchandises importées d'Amérique. Des relations plus favorables à notre industrie rendraient l'exportation bien plus productive. Notre gouvernement l'a favorisée par des primes à la sortie, réglées comme il suit : *Tissus de pur coton*, les 100 kil.

50 fr. *Fils de pur coton*, portant 46,000 au moins au kil. : écrus, 23 fr.; blanchis, 24 fr. 50 cent.; teints en bleu, 26 fr. 50 cent.; en rouge, 28 fr. 75 cent. Au-dessus de cette portée : écrus, 50 fr. blanchis, *idem ;* teints en bleu, 57-50 ; en rouge, 62-50 ; le tout par 100 kil. La consommation intérieure est à son apogée de prospérité. Les progrès de l'usage du drap prouvent que la grande extension donnée à la consommation du coton ne nuit pas au lainage. Il est à regretter que l'auteur de l'article n'ait pas donné un aperçu au moins approximatif du montant de la consommation intérieure et de l'exportation des produits fabriqués en coton. A. D. V.

330. Lettres a M. le comte de***, sur le commerce des colonies ; par un ancien administrateur. In-8°. Paris, 1824 ; Bossange père, etc.

La question du meilleur système colonial pour une nation ne saurait être résolue par une théorie exclusive; tant d'événemens accessoires, tant de circonstances relatives à la position des lieux, aux mœurs, au caractère, au génie des peuples, tant d'élémens en un mot la compliquent, que les généralités sont inutiles, et que l'imitation de ce qui se pratique ailleurs ne peut être invoquée sans créer des intérêts différens. Risquer de s'imposer des doctrines dans un cas semblable, c'est s'ouvrir une fausse route.

L'administrateur, auteur de cet écrit, paraît avoir vu les colonies ; il explique dans ces lettres, au nombre de six, les besoins de ces établissemens avec des couleurs locales qui prouvent qu'il a esquissé, s'il m'est permis de le dire, son tableau sur la nature vivante. Il a vu; il rend compte de ses sensations, et chez lui l'accent de la vérité commande la confiance.

La première lettre offre l'état de la question, et tend à prouver qu'un système de liberté illimitée ou de restriction absolue, venant se mêler à chaque transaction, ne saurait avoir pour résultat la prospérité coloniale. C'est donc d'un système mixte et intermédiaire qu'il espère les plus grands avantages.

Dans la deuxième lettre, l'auteur émet la pensée neuve et juste que ce ne sont que les Européens disséminés dans les diverses contrées du globe qui peuvent être les consommateurs des produits industriels de l'Europe. Vouloir croire que les naturels concourront à la consommation, ce serait prendre l'exception pour la règle : ainsi il préfère, et en cela il a raison, une colonie

qui aurait 100,000 habitans blancs pour consommateurs à une contrée de l'Inde de 25,000,000 d'habitans. Cette idée pourrait, dans l'opuscule, recevoir un plus grand développement; mais dans l'application on voit ressortir l'intérêt que nous avons à ménager les consommateurs de nos îles.

Si on ajoute à ce principe que nul commerce étendu ne peut admettre un solde entier en numéraire, on verra que pour produire une action commerciale entre les colonies et la métropole, celle-ci doit favoriser la production de la denrée coloniale, le sucre, pour que les colonies aient un moyen d'échange. Il parcourt dans la troisième lettre les causes de langueur qui stérilisent le commerce des colonies françaises. Droits exorbitans sur les sucres, concurrence étrangère, monopole colonial, voilà les causes extérieures qui agissent contre le commerce aux Antilles et à Bourbon. Impôts locaux, défaut de cultivateurs nègres, défaut de la législation sur les créances, tels sont les maux qui attaquent le commerce dans sa racine en paralysant le mouvement intérieur.

Dans la quatrième lettre se trouve une sorte de parallèle entre les effets du monopole et du commerce illimité qui porte l'auteur à rejeter l'un et l'autre système. Ici les preuves sont assez actives, et les argumens se pressent avec beaucoup de force pour démontrer la nécessité d'un système où, pour les colonies et la mère patrie, les avantages soient pondérés. En commerce plus qu'ailleurs les intérêts commandent, et une des parties contractantes ne peut pas encourir la chance d'une perte constante.

Dans la cinquième lettre, l'auteur, partant de ce principe admis par tous les écrivains et les administrateurs, que les colonies françaises ne peuvent produire au même prix, se demande d'abord si l'augmentation des taxes peut atteindre le but. Sa réponse est négative, parce que cette augmentation d'impôts est assez élevée déjà pour empêcher que la consommation ne puisse parvenir à son *maximum*.

Il voudrait que la diminution en faveur des sucres français fût essayée : mais la fraude n'est-elle pas aussi toujours assez active pour donner l'éveil sur les moyens de franciser des sucres étrangers? L'auteur propose une mesure analogue à celle qui a lieu pour les blés : mais la parité est-elle bien établie? On peut en douter; c'est dans l'ouvrage même qu'on doit voir la discussion des nouveaux moyens de l'auteur, et surtout son projet de

règlement pour l'ouverture limitée des ports de nos colonies. BERTHEVIN.

331. DU COMMERCE DE LA FRANCE. Examen des états de M. le directeur général des douanes; par M. le comte DE VAUBLANC, ministre d'état. In-8° de 240 pages. Paris; 1824; Ladvocat.

Ainsi que l'annonce son titre, ce livre est une discussion bien vive, bien animée, des états et des discours de M. le directeur général, et par cela même s'éloigne de notre cadre dont nous avons exclu la polémique. Mais quelques vues générales nous ont paru pouvoir être présentées, et celles-là feront la matière de notre article. Dans le premier chapitre, l'auteur fait ressortir les avantages trop méconnus du commerce maritime. C'est avec raison qu'il combat ceux qui, comparant ses résultats généraux avec ceux du commerce intérieur, voudraient donner la préférence à celui-ci; mais il a oublié l'argument le plus fort, et nous croyons devoir le reproduire. Il est vrai, pour l'Angleterre même et pour toute puissance territoriale, que le commerce maritime n'a jamais égalé en somme, pour les capitaux engagés, plus du cinquième du commerce intérieur; mais il remplace éminemment cet avantage, en ce que par la nature de ses opérations, par l'emploi des moyens, par le retard des rentrées, par les chances qu'il subit, il donne lieu à un mouvement, à un emploi d'hommes quatre fois au moins plus considérable que le commerce intérieur. Ainsi, dans ce dernier, les rapports sont si rapprochés, que les gains sont insensibles, tandis que la combinaison des autres crée, pour les peuples qui s'y adonnent, une source active de richesses (1). M. de Vaublanc le lie plus à la haute politique qu'à la richesse, et il loue surtout notre Louis XIV et Colbert d'avoir associé les grandes pensées de la gloire à la prospérité du commerce extérieur.

---

(1) La question économique n'est pas de savoir lequel du commerce extérieur ou du commerce intérieur rapporte le plus; il faut examiner s'il peut y avoir un commerce extérieur sans commerce intérieur préalable, et si les progrès de celui-ci ne précèdent pas naturellement et ne favorisent pas ceux de l'autre. La question de prééminence entre l'agriculture, le commerce intérieur et le commerce extérieur, sous le point de vue chrysologique, n'est-elle pas réellement une question oiseuse? A. D. V.

Dans les chapitres II, III et IV, l'attaque étant directe contre M. le directeur général des douanes, ne peut offrir matière à aucune réflexion de notre part. Mais nous nous arrêtons un moment au chap. 5 de l'Examen, qui porte en partie sur la contradiction apparente d'une importation de matières d'or et d'argent considérable, tandis que la masse des exportations est trop faible pour que cet or et cet argent puissent être regardés comme entrés pour être le solde de nos exportations. Dès 1819 cette contradiction nous avait frappés, et nous croyons l'avoir résolue par cette idée simple. La place de Paris est aujourd'hui le lieu du continent où le mouvement de banque se centralise. Là l'Angleterre doit soutenir son change; là il lui importe d'avoir des créanciers, et cet or, cet argent, ces matières qui ne sont pas nécessaires à ses paiemens, elle les transporte comme marchandises à Paris, s'y crée des créanciers, soutient son change, et le sacrifice d'un frêt de quelques heures est assez bien racheté par le haut prix de 8 à 10 pour 100 qu'en retire la livre sterling. Cette seule vue expliquera à bien des économistes une des mille et une ressources de l'Angleterre, dont au reste nous espérons pouvoir un jour développer le système de politique commerciale.

Nous n'avons pas toujours adopté les sentimens et les vues de M. de Vaublanc; mais nous pouvons être en harmonie avec lui lorsqu'il parle en faveur de notre commerce de toiles. Il fait connaître le mal sans peut-être assez parler du remède; mais cette branche d'industrie va recevoir, de cet éveil, des encouragemens, tant sous le rapport de la législation, que sous celui des moyens locaux qui peuvent aider ses efforts. Nous avons mouillé des larmes du regret l'état d'importation des toiles faites en Angleterre en 1674; environ deux cent mille pièces étaient vendues à cette nation rivale, qui aujourd'hui nous impose les tissus de ses manufactures.

Les chapitres VII et VIII sont consacrés tout entiers aux colonies. Tous les vœux tendent à leur prospérité; on en sent le besoin; mais la lenteur des mesures, l'intempestivité de quelques-unes appellent toute l'attention. On a par le malheur des temps trop chargé les denrées des tropiques : on a atteint par l'impôt la consommation. Une secousse serait plus funeste que l'état actuel; mais que de biens on pourrait faire par des diminutions graduées de l'impôt, par des encouragemens, par un système adapté plutôt aux intérêts des colonies qu'à ceux du fisc. Bona-

parte a légué aux financiers, qui l'ont appliquée aux colonies, la trop fameuse maxime : *Partout je veux que la chose paie la chose.*

Faites des concessions successives aux colonies, attendez beaucoup du temps; l'effet de vos améliorations et quelques années vous paieront le prix de vos sacrifices. Avec quelle justesse d'argumens M. le comte de Vaublanc fait valoir les admirables vues de Louis XIV! Les temps demanderaient qu'elles fussent modifiées; mais que de bien peut faire encore le système de sa politique toute française!

Dans le dernier chapitre, l'auteur présente les avantages des transactions commerciales sur des objets particuliers, et les oppose aux graves inconvéniens des traités qui embrassent le commerce général entre deux peuples. Il choisit son exemple, et le fameux traité de Methuen se présente à sa mémoire. Le Portugal ne stipule que pour ses vins, l'Angleterre que pour ses laines manufacturées; le résultat est connu, et nous ne retomberons pas ici dans une redite inutile. BERTHEVIN.

332. PARIS. — PONT DU LOUVRE, *dit* Pont des Arts. (Traité de la police, par Lamarre, tom. 1er., liv. 3, tit. 4. Dissertation théologique sur les loteries, impr. en 1742.)

Il ne sera pas sans intérêt de remarquer que l'utilité bien sentie d'une communication prompte et directe entre le Louvre et le quartier à l'opposite, avait depuis long-temps engagé le gouvernement à autoriser la construction d'un pont là où il est maintenant établi.

« Sous le ministère du cardinal Mazarin, le nommé Tonti, Italien, avait proposé l'établissement d'une loterie pour la construction *d'un pont de pierre entre les galeries du Louvre et le Faubourg-Saint-Germain, au lieu d'un pont de bois que l'incendie avait consumé.* Il lui fut accordé lettres-patentes, mais la loterie ne fut point tirée; elle fut défendue par arrêt du Parlement du 16 janvier 1658, qui prohibe toutes espèces de loteries. »

333. SAGGIO D'ECONOMIA PUBBLICA DEGLI IMMOBILI. Essai d'économie publique, sur les immeubles, par GRÉGOIRE CHIARINI, 1 vol. in-8°. de 100 pag. Florence; 1822.

334. Vaccine. (*Weekl. Regist.*, 7 mars 1824.)

Il résulte du rapport adressé par la Société de vaccine, à M. Peel, ministre de l'intérieur en Angleterre, que les vaccinations, depuis le dernier rapport, ont été beaucoup plus nombreuses que de coutume. Depuis lors on avait envoyé du vaccin dans l'Inde et en Amérique, à Ceylan, au Cap de Bonne-Espérance, à l'Ile de France, sur la côte d'Afrique, à la Nouvelle Galles, en France, en Italie, etc. L'épidémie variolique s'était manifestée sur plusieurs points de l'Angleterre, avec les symptômes d'une malignité extraordinaire, et ses ravages avaient fait beaucoup de victimes partout où on avait négligé le préservatif de Jenner. Ses avantages ont été très-sensibles dans les endroits sujets à ce fléau. Ceux qui y ont eu recours ont été à l'abri de sa funeste influence, et le très-petit nombre d'entre eux que la contagion a pu atteindre n'ont éprouvé qu'un mal exempt de péril. Le nombre total des vaccinés dans le royaume-uni (la capitale exceptée), de 1818 à 1822, a été de 327,524, et le total de ceux à qui la vaccine a été administrée par des vaccinateurs locaux, de 34,275, pendant le même espace de temps. En 1821, 90,000 personnes ont été vaccinées à Ceylan, 20,149 l'ont été dans la présidence du fort William, et 22,478, dans celle de Bombay.

A. D. V.

335. The practical Book-Keeper. Méthode pour les teneurs de livres, ou conseils aux marchands, contenant les procédés de la tenue des livres, fondés sur ce qu'on pratique dans les banques, par Geor. Wilson, in-8°. Londres; 1823; Sherwood, Jones, and C. (*Europ. Mag.*, décembre 1823, p. 549.)

Ce recueil est signalé par le journal d'où nous tirons cette annonce, comme l'ouvrage d'un homme éclairé par une longue expérience, et qui a composé avec soin un traité méthodique clair et simple, que les commerçans en général; et les Anglais en particulier, consulteront avec fruit.

336. A guide to the commerce of Bengal. Guide pour le commerce du Bengale, contenant un aperçu du commerce extérieur du Bengale, avec une appendice renfermant divers détails et règlemens relatifs à la navigation et au commerce des pays alliés avec les Indes anglaises et la Chine, par J. Phipps. Calcutta, 1823.

L'ouvrage que nous annonçons sera utile aux commerçans qui

vont aux Indes orientales, et particulièrement au Bengale. M. Phipps a rédigé son *Guide* avec beaucoup de soin sur un plan tout nouveau. Il a consulté le *Commerce oriental* de M. *Milburn*, dont il a extrait et amélioré tout ce qui pouvait être nécessaire pour son ouvrage, qu'il a divisé en trois parties.

Il n'a pas mis moins d'exactitude à indiquer les rapports des monnaies, des poids et des mesures de l'Inde. Dans son appendice, l'auteur a donné des instructions particulières relativement au commerce de Madras, Bombay, Ceylan et d'autres villes de l'Inde. (*Asiat. Jour.*, janv. 1824, p. 44.) MOSCATI.

337. SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DES NATURELS DE L'INDE. — Vers le commencement de l'an 1823, les principaux et les plus instruits des naturels de l'Inde, se réunirent dans le collége des indigènes, à Calcutta, pour organiser entre eux une Société destinée à la propagation de la littérature et des connaissances utiles parmi les Hindous. On y lut un discours pour prouver la nécessité et l'utilité de cette institution, après quoi l'assemblée adopta à l'unanimité les articles suivans :

1°. Une Société sera formée des hommes les plus respectables et les plus instruits parmi les naturels de l'Inde;

2°. Son objet principal sera l'encouragement et la propagation de la littérature, et des connaissances utiles parmi les naturels;

3°. Pour parvenir à son but, la Société fera traduire à ses frais, des langues étrangères, et publier en langue du Bengale, tous les ouvrages les plus importans et les plus utiles;

4°. Elle fera tous ses efforts pour réprimer les crimes des naturels, qui portent atteinte à la morale et aux lois;

5°. Pour obtenir l'accomplissement de ses vœux sur cet objet, la Société fera publier à ses frais des mémoires en anglais, et en langue du Bengale;

6°. Il sera formé une bibliothéque des livres les plus nécessaires et les plus utiles;

7°. La Société tâchera d'avoir une collection des objets les plus importans pour l'étude des sciences;

8°. Lorsque la Société aura des fonds suffisans, on achètera une maison pour son usage particulier. En attendant la Société tiendra ses séances au collége des naturels;

Le 2e. de *chaitra* (24 mars) 1823, les fondateurs se sont réunis une seconde fois; on a ouvert une souscription, et, dans

la même séance, la somme des dons s'est élevée à 2,157 r. Un comité a été nommé pour régler les affaires de la Société. *Raboos*, *Prasanna*, *Kumar*, *Thakur* et *Ram-Komol*, ont été élus secrétaires. (*Asiat. Journ.*, déc. 1823, p. 550.) MOSCATI.

338. EXPORTATION DES GRAINS DU DANEMARK, des duchés de Sleswick et de Holstein, depuis octobre 1819 jusqu'à novembre 1820. (Collin. *For Historie og Statistik især Faedrelandets;* Copenhague; 1822. To. 1, p. 330.)

Il a été exporté dans le courant de cette année 216,173 tonneaux de froment (dont 172,016 du Sleswick et du Holstein), 111,517 tonneaux de seigle, 289,312 d'orge, 350,322 d'avoine (dont 205,859 du Sleswick et du Holstein), 7,051 tonneaux de sarrasin (dont seulement 15 tonneaux du Danemark), 2,424 tonneaux de farine de froment, 3,943 de farine de seigle et orge, 59 de farine de sarrasin (entièrement du Sleswick et du Holstein), 4,012 tonneaux d'orge perlé; 4,151 de gruau d'orge, 1,625 de gruau de sarrasin et d'avoine; total (y compris les pois, fèves, etc.) 1,156,155 tonneaux : valeur en rixdales, 119,036.

Dans le courant de 1821, il a été exporté du Danemark et des duchés, 33,950 tonneaux de beurre, et 3,500 *skippund* de fruit.

339 HISTOIRE DES MANUFACTURES DE DRAPS EN DANEMARK, depuis 1736 jusqu'en 1799. (Collin. *For Historie og Statistik især Fædrelandets*, to. 1, p. 179.)

Dans le dernier siècle, le Danemarck a fait beaucoup d'efforts pour attirer des fabricans étrangers. Une ordonnance de 1705 leur accorde l'exemption de toutes les charges, 30 rixdales pour chaque famille, 20 rixdales pour les frais de voyage, la liberté de l'importation des matières brutes, un prêt de 50 rixd. pour l'achat de laine. En 1739 on comptait 14 familles de Saxe, que ces avantages avaient attirées. Un des principaux et des plus anciens fabricans de draps en Danemark, Courtonne, avait été appelé, en 1737, de Leyde. Il reçut un don de 5 mille rixd.; pour chaque ouvrier étranger 20 rixd.; pour chaque ouvrière *idem*, 10 rixd.; et pour chaque enfant 5 rixd., jusqu'à la concurrence de 60 individus. On lui établit aux frais du gouvernement une teinturerie et un moulin à foulon; on lui prêta de l'argent; on l'exempta pendant 10 ans des droits de douane, etc. Après la mort de Courtonne, cette manufacture eut plusieurs fois besoin

des secours du gouvernement. En 1736, on attira aussi en Danemark un fabricant de Magdebourg, nommé Gandil. Un fabricant français, nommé Frontin, reçut en 1754 le titre de commissaire de fabriques, et établit une manufacture de draps fins français, moyennant des avances de 20,000 rixd. Elle prit le nom de *manufacture royale de Frontin;* mais en 1763, Frontin quitta le Danemark, et son établissement tomba. Un fabricant d'Aix-la-Chapelle en fonda un nouveau, qui occupa, en 1786, 30 métiers, dont 20 à Blangaard, 5 à Wandreck, 3 à Odensée, et 2 à Korsær, avec 5 filatures. 550 ouvriers travaillèrent à cette manufacture; mais les frais surpassèrent bientôt les bénéfices. En 1788, il n'y avait que 3 fabriques avec 230 ouvriers en activité. A la fin du dernier siècle, un des principaux établissemens pour la fabrication du drap était celui de Hansen à Randers, en Jutland. Il avait, en 1798, 6 métiers, et occupait 107 ouvriers.

340. De l'Académie de Soroe, par M. Malling (Collin. *For Historie og Statistik især Fædrelandets*, to. 1; Copenhague; 1822; p. 3.)

Soroe était autrefois un couvent qui, d'après le but du fondateur, devait s'occuper, entre autres choses, de l'histoire du royaume de Danemark. Les moines négligèrent cette partie de leurs statuts. Dans la suite on établit à Soroe une école, puis une Académie ou institution pour les jeunes nobles; mais comme elle eut de la peine à se soutenir, on l'ouvrit aussi aux jeunes gens non nobles. Cependant il fallut à plusieurs reprises reformer l'établissement. Un incendie a achevé sa décadence. En 1821, la direction de l'université et des écoles savantes a soumis à l'approbation du roi de Danemarck un plan pour la nouvelle organisation de l'Académie de Soroe. D. e.

VOYAGES.

341. Itinerary of Provence and the Rhone. — Voyage fait en Provence et sur le Rhône pendant l'année 1819; par John Hughes. In-8., prix, 12 sh. Londres; 1823; Cawthorn.

342. Remarks on the north of Spain. Observations sur le nord de l'Espagne; par J. Bramsen, auteur des Voyages en Égypte, Syrie et Grèce. In-8. Prix, 6 s. 6 d. broché. Londres; 1823; Whittaker.

M. Bramsen, déjà très-connu dans le monde littéraire par ses

travaux et par son instruction variée, en a voulu donner de nouvelles preuves par ses observations sur le nord de l'Espagne; il y a signalé avec précision et exactitude le caractère des Espagnols, mais particulièrement des paysans, qu'il dépeint comme ignorans, superstitieux, et comme incapables d'apprécier les avantages d'un gouvernement libre et constitutionnel. L'auteur ayant été en Espagne pendant la dernière guerre de la péninsule, a été à même de présenter un tableau fidèle de l'esprit de l'armée constitutionnelle et des partis qui la divisaient. C'est dans ces divisions qu'il trouve la première cause des succès de l'armée française, et de la chute de ses adversaires. MOSCATI.

(*Month. Rev. enl.*, janv. 1824, p. 106.)

343. COLLECTION CHOISIE DE VOYAGES PITTORESQUES, en Grèce; par Choiseul-Gouffier; à Constantinople, par Melling; en Suisse, par Zurlauben; à Naples et en Sicile, par Saint-Non; et en Espagne, par Laborde. (13°. et 14°. livr. des pl. in-fol. Prix, 10 fr. Bruxelles; Aug. Wahlen.

Ces deux livraisons contiennent les planches suivantes : 1°. Voyage en Grèce. Vestiges du temple de Minerve Polias, à Prienne. Détails des ruines d'un monument. Élévation géométrale du temple de Téos. Plan d'un temple périptère, à Euromus. 2°. Voyage à Constantinople. Vue du village de Tarapia, sur la rive européenne du Bosphore. Vue de la place et de la fontaine de Top-Hané. Vue des anciens châteaux d'Europe et d'Asie, sur le plus étroit du Bosphore. Vue de l'embouchure de la mer Noire. Intérieur d'un café public, sur la place de Top-Hané. (*Revue Bibl. des Pays-Bas*, janv. 1824, p. 5.)

344. SCHILDERUNG EINER ENTHUSIASMIRTEN REISE NACH GRIECHENLAND. Tableau du Voyage d'un enthousiaste en Grèce, pendant l'année 1822; par F. A. LESSEN, lieutenant prussien, etc. VI et 194 p. Prix, 18 gr. Gorlitz; 1823; Zobel.

L'auteur alla en Grèce, comme tant d'autres, dans l'espoir de s'y rendre utile; mais il fut, dit-il, trompé dans ses espérances, et, à l'en croire, la nation grecque serait le pire de tous les peuples. Ses remarques, relativement au défaut d'ordre, de discipline et d'argent, parmi les insurgés, ne sont guère susceptibles d'être contredites; mais d'autres détails sont démentis par des récits authentiques. Il prétend, par exemple, que les progrès des Grecs sont dus à ce qu'ils n'avaient pas rencontré jusqu'à présent

, d'armée turque en rase campagne. Mais qu'était-ce donc que celle qui, sous les ordres de Churschid-Pacha, pénétra jusqu'à Argos, et qui fut ensuite repoussée jusqu'à Larisse? L'ouvrage est plein d'assertions aussi évidemment erronées et d'exagérations. (*Leipz. Litter. Zeit.*, nov. 1823, p. 2160.)

345. Une promenade a Pæstum.

Nous avons lu avec beaucoup de plaisir le récit intéressant de cette excursion de deux jeunes Anglais instruits, qui ont voulu visiter à pied les antiquités et les ruines de Pæstum. Ils partirent de Naples, et passant par *Portici*, *Resina* et *la Torre dell' Annunziata*, ils examinèrent les ruines d'*Herculanum*, de *Pompeï* et de *Stabia*, dont ils donnent de nouvelles descriptions. De la *Torre dell' Annunziata* ils se dirigèrent, par un pays très-fertile et bien cultivé, vers *Scafati*, sur le *Sarno*, où ils observèrent des restes des anciens châteaux, autrefois les retraites des Sarrasins contre les Lombards. De Scafati, nos promeneurs passèrent à *Pagani*, et de là à *Nocera di Pagani*, ville peuplée et où ils remarquèrent un temple ancien qui maintenant est dédié à *sainte Marie majeure*. Ce temple, tout près d'un village appelé *le Taverne*, est bâti environ 15 pieds au-dessous de la surface actuelle du sol; on y voit encore 15 colonnes d'ordre corinthien en albâtre, granit et jaune antique, mais entièrement en ruine. Les niches des dieux des anciens sont maintenant occupées par des statues de saints. De ce temple, les deux voyageurs se portèrent à un village qu'on nomme *Pecoraro*, d'où la vue de la vallée de *Nocera* est très-belle; elle est entourée de trois côtés par des montagnes; à l'est par celles de la *Cava*; au sud, par le *Monte Albino*; au nord, par le *Monte Sussolano*; du côté de Naples, on voit le Vésuve à quelque distance. Deux ruisseaux divisent et fertilisent cette vallée. De *Pecoraro* à la *Cava*, les environs sont ornés de villages, de couvents, de châteaux et d'hermitages; la *Cava* est située au sommet de la montagne. Nos promeneurs visitèrent aussi le célèbre monastère *della Trinità della Cava*, qui, après celui de *Monte Cassino*, est le plus renommé de toute l'Italie. Ils eurent l'avantage de voir dans la bibliothéque de ce couvent deux écrits curieux du IXe. siècle; savoir, les manuscrits originaux, de deux lettres en latin, l'une de l'empereur d'Orient à Charlemagne, et la réponse de ce dernier, toutes deux remarquables par l'extrême incorrection du style.

De la *Cava* allant à *Vietri*, on traversa un village qui se distingue par ses manufactures, et par l'élégante propreté de ses maisons; les collines des environs sont bien cultivées. A Vietri, qui est une grande ville maritime et florissante avec un port, les deux jeunes Anglais allèrent visiter les vestiges des ruines anciennes, découvertes depuis 1675, et ils y observèrent des aqueducs, des fragmens de colonnes et des restes de grands bâtimens. Dans l'emplacement de ces ruines était, selon l'opinion de *Romanelli*, célèbre antiquaire napolitain, l'ancienne ville de *Marcina*, fondée par les Étrusques lorsqu'ils possédaient ces terres. Leur excursion n'offre plus rien jusqu'à leur retour, qui doive être signalé. (*Lond. Mag.*, fév. 1824, p. 122.) MOSCATI.

346. PETIT VOYAGE EN BARQUE, de la côte d'Islande à l'île nommée en islandois Grimsey; en danois Grimsöe. par F. FABER, quartier-maître (*Mag. des Voy.*, par Nyerup, 3°. vol. p. 312).

Il s'agit dans ce morceau d'une petite île située à près de dix-neuf lieues marines au nord de Fliot-Horn, un des caps septentrionaux de l'Islande, et à 12 environ au delà du cercle polaire. Il est fait mention de Grimsöe dans les voyages de Olaftsen et Povelsen, to. 11, p. 624, et dans ceux d'Olavius, to. 11, p. 320 à 324; mais ces voyageurs n'en ont parlé que sur la foi d'autrui, et de mémoire d'homme il n'avait paru dans cette île aucune personne étrangère à l'Islande.

Lorsque M. Faber s'y rendit vers la fin de mai 1820 dans une petite barque de pêche à 6 rameurs, qui partait du golfe nommé Oëfiord pour aller pêcher des Hakall (*Squalus carcharias*) dans les eaux de cette île, étant amateur de zoologie, son objet était d'étudier les oiseaux de mer dont cette île est remplie et qui y déposent leurs œufs dans cette saison. Il était à peine à 3 lieues marines de cette île, qu'il vit de nombreuses bandes de ces oiseaux nager autour de son embarcation. Ce fut le 28 mai qu'il débarqua sur la côte de Grimsöe. Il trouva l'île encore couverte d'une couche épaisse de neige, laquelle ne commença à fondre qu'au commencement de juin. Il n'y a sur ce triste rocher que huit misérables cabanes de terre, dont les habitans, au nombre d'une cinquantaine, sont d'une pauvreté extrême, et sont même exposés à toutes les horreurs de la famine lorsque l'hiver se prolonge et que les glaces flottantes venues du Groënland les tiennent bloqués, et les privent des ressources que leur offre la pêche. Du

temps d'Olavius (1770 à 1780) ils avaient encore 3 vaches, 80 moutons, et même un cheval déjà âgé de 30 ans, et qui était regardé, dit cet auteur, comme une espèce d'antiquité. M. Faber ne trouva plus dans cette île que quelques moutons.

Mais une industrie qui s'était perfectionnée était la chasse aux oiseaux et aux œufs dans les rochers. Les insulaires s'étaient procuré des lanières de peau de bœuf dont ils se servaient en guise de corde, pour se faire descendre du haut de falaises taillées à pic, ainsi que cela est rapporté de quelques autres îles dans les relations de voyage. On sent assez quel danger accompagne une telle chasse; aussi celui qui s'y expose reçoit-il une part double du butin, le reste étant mis en commun. Notre voyageur vit périr un jeune homme qu'un quartier de rocher avait frappé à la tête dans cette position en se détachant. Le corps de ce jeune homme fut déposé, suivant l'usage du pays, dans l'église. C'était là que M. Faber s'était logé, et il convient qu'une telle compagnie lui rendit encore moins agréable le séjour froid et humide de ce local; aussi se décida-t-il à retourner en Islande dès le 20 juin. Il avait cependant eu le temps de se procurer des échantillons de différens oiseaux qui nichent sur cette île et qui y élèvent leurs petits. Ce sont de nombreuses espèces d'*Uria*, *Alca*, *Carbo*, *Larus*, le *Procellaria glacialis*, mais surtout une multitude incroyable de *Larus tridactylus*. Il observe, au sujet de l'*Uria Alle*, que ce joli oiseau sait dérober ses œufs aux recherches, en les déposant dans le creux des rochers et entre les quartiers de roches qui se sont détachés des falaises. L'auteur aurait pu donner plus de détails qu'il ne l'a fait sur cette île, où il n'est pas probable qu'aucun voyageur instruit retourne de sitôt, et il est à regretter qu'il ne l'ait pas fait. La pensée s'arrête avec un intérêt mêlé de compassion sur ces huit familles européennes luttant sur ce rocher isolé contre toutes les horreurs du froid et de la misère, surtout lorsqu'on voit, par la relation de M. Faber, que ces hommes que leur isolement préserve de tant de vices, sont disposés à l'hospitalité, et ne murmurent point contre la Providence. C. M.

347. 1. Nazaroffs expédition to Kokand. — 2. Eversmann and Jakovlew's Account of Bucharia. — 3. Cap. Mouraview's Embassy to Turkomania and Chiva. (Philipps *Travels*. To. 9, août 1823.

De tous les états du continent, la Russie est un des plus favo-

rablement situés pour servir d'entrepôt entre l'Europe et l'Asie. Des rivières et des canaux unissent d'un côté la Baltique à la mer Caspienne, et font de Nischniec-Novogorod et d'Astrakhan de grands marchés, tandis que de l'autre tous les ports de la mer Noire sont ouverts aux flottes marchandes qui vont trafiquer dans le Levant. Cependant le peu de sûreté des routes qu'il faut suivre et plus encore le caractère insociable des hordes asiatiques qui peuplent les frontières de la Russie, joint à la différence de mœurs, de religion, et au peu de civilisation qui règne parmi elles, sont autant d'obstacles qui retardent les progrès du commerce et qui ne lui permettent point de prendre un cours régulier. Depuis long-temps, il est vrai, quelques caravanes viennent de la Bucharie à Orenbourg et à Astrakhan; mais comme elles ont à traverser de vastes steppes exposés aux incursions des Kirghis, le défaut de sûreté s'oppose à la constance et à la régularité des expéditions qui se font de Manghichlak à Astrachan. Le gouvernement russe a dans ces dernières années, fait diverses tentatives pour faciliter ces relations de commerce et pour se concilier les hordes indépendantes qui parcourent sans cesse ces plaines immenses. Plusieurs voyages ont eu lieu dans ce but; c'est le récit de ces divers voyages que l'on offre ici au public. La première narration est celle d'une *tournée* à *Kokand*, faite dans les années 1813 et 1814, par M. *Philippe Nazaroff* interprète du corps sibérien, et chef lui-même de cette expédition. M. Nazaroff ne donne point sur cette portion de pays autant de renseignemens qu'on aurait pu l'espérer; cependant il offre quelques aperçus neufs tant sur la force que sur le caractère des hordes tartares qui l'habitent. Le second récit est celui d'une ambassade envoyée dans la Bucharie en 1820 et 1821, et à la tête de laquelle se trouvait le conseiller d'état *Negri*. Il a pour titre : *Voyage d'Orenbourg en Bucharie*, par le Dr. Eversmann médecin de l'ambassade. Ce récit, plus étendu que le premier, présente aussi des documens beaucoup plus importans : on y a joint des extraits fort intéressans de lettres de M. P. J. *Jakovlew* secrétaire de l'ambassade. — La troisième relation est celle d'un *voyage en Turcomanie* et à *Chiva*, par le *capitaine Mouraview*, qui fut envoyé en mission dans ces contrées, en 1819 et 1820. Ce dernier ouvrage vient d'être traduit en français, par M. *le Comte de Laveau*, dont la traduction a été revue par MM. Klaproth et Eyriès. Il en a été rendu compte dans le 3e. vol. 1re. année du Bulletin, p. 174.

Alex. B. du B.

348. Narrative of a voyage to India, etc. Relation d'nn voyage dans l'Inde et naufrage à bord du bâtiment *Lady Castlereagh*, avec une description de la Nouvelle-Galle du sud; par W. B. Cramp. (Philipps, *Travels*, to. IX, p. 3.)

Cet ouvrage renferme la relation de deux voyages que l'auteur entreprit dans les Indes orientales. Il partit, pour la première fois, le 8 ou le 9 janvier 1815, sur un bâtiment de la compagnie des Indes. Pendant ce premier voyage, il vit Madras, le Bengale, et en dernier lieu Bombay, non sans courir sur mer quelques dangers. Les curiosités qui, aux environs de Bombay, attirent l'attention de tous les voyageurs, sont décrites par M. Cramp. Il quitta bientôt Bombay pour retourner à Madras; mais son séjour n'y fut cette fois que de courte durée; il lui fallut partir pour l'Angleterre, après toutefois avoir relâché à l'île Sainte-Hélène, dont il dit ici quelques mots, mais qu'il décrit plus au long, lors de son second voyage. A peine fut-il arrivé en Angleterre qu'il se détermina de nouveau à tenter la fortune et à retourner aux Indes orientales. Un bâtiment mettait à la voile pour transporter des condamnés dans la Nouvelle-Galles du sud; M. Cramp profita de son départ pour voir cette contrée. Il y arriva en effet le 26 avril 1818, et parcourut successivement toute la côte. Il fait connaître les divers établissemens que les Anglais y ont formés, et s'il la quitte, c'est pour aller à la terre de Van-Diemen, où des déportés furent encore menés et qu'il décrit aussi. Ces descriptions offrent quelqu'intérêt dans les détails relatifs à la terre de Van-Diemen. Le voyageur se rendit ensuite à Madras, où il arriva après avoir couru encore de grands dangers. De là il vit Goudelour, puis Pondichéry, et retourna à Madras, d'où il se dirigea, par l'intérieur des terres, vers Pouamalec, Cuddapah, Hydrabad, Nermul, Nagpore, Jaolnah, Pounah, et enfin Bombay, qu'il décrit successivement. Il arriva à Bombay dans la plus grande détresse, et n'en partit que pour s'en retourner au Bengale. Arrivé au Bengale, un vaste champ s'offrait encore à ses longues et pénibles excursions; il entreprit le voyage de la Chine, et s'embarqua pour Macao, d'où il se rendit à Canton. Son séjour dans cette ville lui a fourni des observations sur les mœurs, les usages et la religion, à la Chine. Enfin il quitta Macao pour aller visiter le pays des Malais, à la pointe d'Anjure, où il trouva un peuple d'antropophages. Les voyages de M. Cramp, jusqu'à son retour en Angleterre, où il arriva le 13 septembre 1821, ont

duré à peu près six années. Quoique l'auteur ait beaucoup vu, ses récits ne font le plus souvent que rappeler des objets déjà connus. ALEX. B. DU B.

349. A TOUR THROUGH THE UPPER PROVINCES OF HINDOOSTAN. Voyage dans les contrées élevées de l'Hindoustan pendant 1804 et 1814, avec des observations, des anecdotes authentiques, une direction pour la navigation du Gange et une carte; par A. D. In-8°.; prix 9 sch., Londres, 1824. (*Asiat. Journ.*, feb. 1824, p. 121.)

350. A NARRATIVE OF THE ESTABLISHMENT AND PROGRESS, etc. Récit de l'établissement et des progrès de la mission à *Ceylan* et dans l'*Inde*, fondée par le Rév. *Thomas Coke*, directeur de cette mission, avec une introduction sur l'histoire naturelle, civile et religieuse de Ceylan; par W. M. HARVARD, missionnaire. In-8°; prix 9 sch. Londres; 1824.

351. REMARKS ON THE COUNTRY EXTENDING FROM CAPE PALMAS, etc. Observations sur le pays qui est entre le *Cap Palmas* et la *rivière de Congo;* sur les mœurs et coutumes des habitans, accompagné d'un Appendice sur les relations commerciales de l'Europe avec la côte occidentale d'Afrique; par le capitaine J. ADAMS. In-8°., p 270; prix 7 sch. 6 d. Londres; 1823; Whittaker.

Le pays entre le cap *Palmas* et la rivière *Congo* est très-peu connu, et c'est le moins fréquenté de cette partie de l'Afrique. Cependant il présente un vaste champ aux recherches des voyageurs. L'étendue de ce pays, entre les deux points précités, est d'environ 100 lieues. Le capitaine Adams a visité soigneusement toutes les petites villes et villages de cette partie de l'Afrique, et il en a donné dans son ouvrage des descriptions exactes. Ses observations sur les caractères et les coutumes des peuples de cette contrée ont de l'intérêt. Elles seront utiles à tous ceux qui voudraient la visiter. L'auteur n'a pas négligé de donner la statistique de presque toutes les villes, avec un aperçu sur leur religion, ou plutôt sur leurs superstitions. (*Month. Rev. Enl.*, déc. 1823, p. 399.) MOSCATI.

352. VOYAGE DE M. J. CAMPBELL à *Maschaou* et à *Kourritchan*. (*Nouv. ann. des voy.*, décembre 1823.) Ce recueil a extrait les détails qui suivent de la *Relation du deuxième voyage dans*

l'Afrique australe; par le missionnaire JOHN CAMPBELL 2 vol. Londres; 1822.

Maschaou, capitale d'une tribu des Bouschwanas, est située sur une colline, dans un pays superbe, à environ 30 m. anglais, N.-E. de *Vieux-Litakou*. Ce pays est une oasis où les missionnaires aperçurent 29 villages dont ils estimèrent la population à 10 ou 12 mille habitans. Le roi, que M. Campbell nomme *Kossih*, leur fit une réception solennelle, et les pria de séjourner dans la ville et de prêcher ses sujets. Les maisons, quoique semblables à celles de *Litakou*, sont plus élégantes et plus commodes. Les femmes portent beaucoup de verroteries qu'elles paraissent recevoir des établissemens portugais. C'est par la même voie que la vaccine s'est répandue parmi cette peuplade; l'usage de la circoncision peut leur être venu de l'Abyssinie ou des colonies arabes, jadis maîtresses de Sofala. La ville de *Kourritchan* est la capitale de la nation des *Maroutzis*, située par 24 $\frac{1}{2}$ degrés de latit. austr., à peu près un demi-degré plus au N. que le parallèle de la baie de Lagoa. Elle est peuplée d'environ 16000 habitans, et se compose, en général, de jolies maisonnettes, à la manière des Bouschwanas, environnées d'un mur en pierre qui circonscrit une espèce de cour ou d'*aire*, couvert d'argile battue. Les habitans fabriquent des vases d'argile qu'ils savent vernisser et peindre; ils travaillent le fer et le cuivre. Le missionnaire vit un de leurs fours fondre le minerai de fer; il vit un forgeron muni d'un appareil complet. L'ivoire leur sert à faire des manches de couteaux, des têtes de pipes, des bracelets et des anneaux. Ils tannent les cuirs de leurs nombreux troupeaux pour en faire des habits, des souliers, des boucliers. Ils ne manquent d'aucune espèce d'ustensile en bois, et leur nourriture se compose de bonnes viandes, de blé grillé, du jus de la canne, de lait et d'une espèce de bière. Leur civilisation matérielle est assez avancée.

Les deux villes du *Vieux* et du *Nouveau Litakou*, ou *Lettekow*, chef-lieu de la tribu des *Matjupping*, peuvent renfermer chacune 4 mille habitans. Les missionnaires ont construit à *Nouveau-Litakou* une chapelle pouvant contenir 400 personnes, et une rangée de maisons, avec jardins pour leur usage. A. D. V.

353. NOUVELLE EXPÉDITION DU MAJOR LONG.

Une nouvelle expédition, aux ordres du major Long, partit de Philadelphie, le 30 avril 1823, avec l'intention de traverser

le territoire américain dans une direction nord-ouest, et de revenir par les grands lacs du nord. Elle passa par Wheeling, le fort Wayne, Chicago, la Prairie du chien et le fort Saint-Antoine, pour se rendre aux sources de la rivière de Saint-Pierre; de là elle descendit la rivière Rouge jusqu'à son confluent avec l'Assiniboin, et détermina le point où le 49° de latitude, limite septentrionale des États-Unis, traverse cette dernière. Suivant le calcul du major, il semblerait qu'une grande partie du pays qui est occupé par la colonie de feu le lord Selkirk, et qu'on appelle les établissemens de Pembina, se trouve comprise dans le territoire des États-Unis. Jusque-là le voyage s'était fait par terre, l'expédition s'étant pourvue d'un nombre suffisant de chevaux pour le transport de son bagage.

L'expédition s'embarqua en cet endroit sur des canots d'écorce, dans lesquels elle descendit la rivière Rouge jusqu'à son embouchure; elle traversa ensuite le lac Winipick à son extrémité méridionale, remonta la rivière du même nom, entra dans le lac des Bois, et pénétra par la rivière et le lac de la Pluie, et ensuite par la Thamana-Tekoea jusqu'au lac Supérieur. Là, les voyageurs trouvèrent un grand bateau sur lequel ils s'embarquèrent. Depuis le 15 jusqu'au 30 septembre qu'ils naviguèrent sur ce lac, avant d'arriver à son embouchure, le temps fut très-orageux, et il y eut des rafales de neige pendant neuf jours sans interruption. Dans la nuit du 20 septembre il en était tombé une si grande quantité que la terre en fut couverte pendant toute la journée du 21.

Le major Long continua son voyage dans le même bateau jusqu'à Mackinaw, où il laissa les lieutenans Scott et Denny, ainsi que le détachement qui avait escorté l'expédition depuis le fort Saint-Antoine, avec ordre de rejoindre leur régiment qui se trouvait sur les bords du Mississipi. Il fit voile pour le détroit, à bord du cutter de la douane, A. J. Dallas, monta sur le bateau à vapeur le *Supérieur*, et alla débarquer à Buffalo.

En revenant, l'expédition prit un des paquebots du canal de New-York à Rochester, sur la Genessee, navigua sur le canal jusqu'à Albany, et se rendit de là à Philadelphie par la route ordinaire.

Nous avons la satisfaction d'annoncer qu'aucun accident ou malheur d'une nature sérieuse n'est arrivé aux voyageurs. Ils ont été presque partout bien reçus par les indigènes, et se louent beaucoup de l'accueil qui leur a été fait aux différens établisse-

mens de la compagnie des fourrures de la baie d'Hudson qu'ils ont visités. Ils se sont avancés jusqu'au 57° de latitude nord, et ont parcouru un espace de plus de 4,600 milles, dont 3,000 dans un désert où la civilisation n'a pas encore pénétré. Cette expédition, longue et hasardeuse, a été achevée en six mois moins trois jours, et fait le plus grand honneur aux personnes qui la composaient. Elle a jeté un grand jour sur le territoire du nord-ouest, et sur les ressources qu'il présente. (*Franklin Gazette*, Philadelphia.) W—N.

354. Voyage au Mexique; par M. W. Bullock. (*Lond. Lit. Gaz.*, janv. 1824, p. 8 et 25.)

Si l'on en juge d'après le résumé des travaux de ce voyageur et de leurs résultats, tel que le publie la Gazette de Londres, on doit le compter parmi ceux qui ont rendu aux sciences les services les plus signalés.

On sait avec quelle sévérité le gouvernement espagnol écartait les étrangers de cette colonie, la plus ancienne de ses immenses possessions dans le Nouveau-Monde, puisque la peine de mort était prononcée contre quiconque s'y serait introduit sans autorisation. Ce gouvernement n'en avait permis l'entrée qu'à M. de Humboldt et à ses compagnons, les seuls voyageurs étrangers qui eussent pu, jusqu'à présent, visiter et nous faire connaître le Mexique avec quelques détails. L'administration avait même enfoui ou caché un grand nombre de monumens de tous genres, dérobant ainsi à la connaissance des habitans tout ce qui pouvait les éclairer sur l'état ancien de l'empire avant la conquête. Les gouvernemens nouveaux se sont montrés plus communicatifs, et l'Angleterre s'est empressée de mettre leur bonne volonté à profit. M. W. Bullock, célèbre par la variété et l'étendue de ses connaissances, s'est rendu à Mexico, où il a séjourné six mois. Il a parcouru le pays, étendant à la fois ses observations sur son état physique, sur ses richesses minérales, zoologiques, botaniques, etc., et sur ses antiquités, comme sur les monumens et les documens qui peuvent servir à y répandre la lumière. Il paraît que M. Bullock a réellement rapporté des trésors de tout genre. Une perspective, dans le genre du panorama, de la magnifique capitale de la Nouvelle-Espagne, prise du sommet de la cathédrale, embrassant dans toute son étendue la célèbre vallée de Mexico, les lacs de Tézeuco et de Chalco, le volcan de Pépocatepec, couronné de neiges, des vues de quel-

ques autres villes, entre autres de *Puebla de los Angelos*, contenant de 70 à 80,000 âmes, riche en édifices publics, dont les églises, peut-être les plus magnifiques du monde, sont d'une architecture somptueuse, et parmi lesquelles quelques-unes sont décorées de balustrades en argent massif, de la grosseur de la jambe, des modèles en grand et en petit des fruits et des végétaux de ce pays, dont un grand nombre se présentent sous des formes tout-à-fait nouvelles pour nous, comme, par exemple, l'arbre-*main*, ainsi nommé à cause de la ressemblance de son fruit avec la main de l'homme, et dont on révoquait en doute l'existence; une variété infinie de courges, parmi lesquelles une courge blanche, longue de deux pieds et ayant la forme d'un grand bâton; un fruit, dont le nom nous est inconnu, ressemblant à nos chapelets d'ognons, long de 4 à 5 pieds, et chargé de grappes très-serrées, que l'on prendrait pour des cerises ou des prunes; un cierge épineux (cierge du Pérou), de 3 pieds d'épaisseur, de 30 pieds de haut, et dont le tronc massif est couvert de fleurs et de fruits, etc. Ensemble merveilleux qui reproduit l'éclat des productions végétales du tropique; des échantillons de toutes celles que M. Bullock a pu conserver dans leur état naturel; une vaste collection de plantes vivantes et de graines des fleurs les plus belles et les plus rares; près de 200 espèces d'oiseaux, dont un grand nombre n'a jamais été décrit, dont plusieurs espèces par la beauté et les couleurs brillantes de leur plumage rivalisent ou surpassent en éclat les produits éblouissans des mines, auprès desquelles on les voit voltiger, et dont M. Bullock a pu étudier les habitudes, en ayant vu réunis jusqu'à 70 vivans dans une volière. Deux à 300 espèces de poissons particuliers au Mexique et à ses côtes, la plupart peu connus, et aussi singuliers par leurs formes que remarquables par leurs couleurs brillantes; plusieurs espèces d'animaux que M. Bullock avait rapportés vivans, mais qui n'ont pas pu supporter notre climat, toutes espèces nouvelles ou presque inconnues en Europe, telles que l'*Acolottl* ou Chien sauvage du Mexique, petit animal à peine aussi gros qu'un rat, qui se creuse des terriers dans les montagnes voisines de *Durango*; des nouvelles races de Daims, d'Armadilles, de *Curassos* (un des noms du Hocco, *Crax alector*, Linn.), de Flamants, de Perroquets, etc., non décrits jusqu'à présent; enfin, comme dernière merveille, un jeune Indien du Mexique, sans doute le premier qu'on avait vu en Europe de-

puis le temps de Cortez, sachant lire et écrire la langue ancienne de ce pays, et même en état d'expliquer, au moins en partie, les manuscrits de cette langue. Tel est par aperçu l'ensemble des acquisitions et des objets rares dont le zèle et l'activité de M. Bullock ont enrichi les sciences naturelles, les arts et la géographie physique.

Nous laissons aux savans rédacteurs de la section d'histoire et de linguistique le soin de signaler dans les découvertes de M. Bullock celles qui jetteront un jour nouveau sur les antiquités du Mexique, sur son culte affreux, sur l'histoire, la langue, les peintures et l'écriture hiéroglyphique du peuple qui avait porté cet empire au degré de civilisation où le trouvèrent les Espagnols. Nous nous bornerons à citer un fragment d'un rapport adressé à Montézuma sur l'arrivée des Européens; un moule que M. Bullock a eu la permission de faire faire du fameux zodiaque, ou pierre de *Kellenda*, connue sous le nom d'horloge de Montézuma, laquelle a été placée sur l'un des côtés de la cathédrale; et la carte originale de l'ancienne ville de Mexico, que cet empereur fit dresser pour Cortez, qui voulait en faire hommage à Charles-Quint. Cette carte avait été inutilement cherchée par M. de Humboldt. M. Bullock a aussi réuni beaucoup de documens sur l'état actuel des produits naturels, des arts, des manufactures et du commerce de la Nouvelle-Espagne. Il se propose de faire de ses curieuses collections l'objet d'une exposition pour les amateurs, au printemps prochain.

Tout en s'occupant des progrès des sciences, ce voyageur et ses compatriotes n'ont pas, on le pense bien, négligé les intérêts de l'industrie et de la richesse nationale, qui, chez eux, marchent toujours en première ligne. Aussi les capitaux anglais sont-ils maintenant employés à l'exploitation des mines du Mexique. Des négocians de cette nation (on croit que ce sont MM. Barclay) sont devenus propriétaires de la fameuse mine de *Valenciana*, la plus riche du monde, et qui passe pour avoir jadis produit en quelques années jusqu'à 36 millions de bénéfice net. M. Bullock lui-même a obtenu à titre gratuit, de M. Allaman, actuellement ministre du nouveau gouvernement mexicain, la concession d'une mine d'argent qu'il fait exploiter par son fils. C'est à la protection spéciale de ce ministre, homme très-instruit et qui a résidé en Europe, que M. Bullock a dû les objets d'antiquités qu'il a recueillis, et dont quelques-uns ont été déterrés aux frais du gouvernement. Il a même eu communica-

tion des dessins appartenant à M. Allaman pour en tirer des copies. A. D. V.

355. Sur les Indiens Araucanos Laïtiens du Chili. (*Gaz. de l'île Bourbon*, 22 févr., 8 et 15 mars 1823.)

Un jeune chirurgien de la marine, embarqué sur le vaisseau *le Colosse*, faisant partie de l'expédition faite au Chili et au Pérou, en 1820 et 1821, sous les ordres de M. le contre-amiral Jurieu, a recueilli sur cette peuplade des notions intéressantes. Elle se distingue des autres tribus indiennes par une férocité et un courage extraordinaires; une taille moyenne, une forte charpente osseuse, un très-gros pied, des formes bien nourries, le contraste d'un regard toujours effaré avec une physionomie calme, caractérisent leur constitution physique. Le cheval, compagnon fidèle de ce sauvage à la chasse et au combat, ne lui inspire pas moins d'attachement qu'aux Arabes. Errant dans de vastes forêts, l'Araucano ne s'abrite que par intervalles soit sous l'espace triangulaire d'une peau en forme de tente, soit sous un toit formé de branches ou de feuilles; des peaux ou des nattes pour se coucher; un *poucho*, tissu grossier qu'il fabrique, une marmite de fer ou de grès qu'il se procure par des échanges avec les Européens, composent tout son mobilier; la chair crue ou légèrement cuite lui sert de nourriture. La polygamie est chez eux en usage, et leurs femmes sont accablées de travaux. Ils n'ont de chef que pour la guerre, et leur grand cacique est toujours le plus brave d'entre eux. Cette peuplade si farouche connaît cependant le respect et les soins pour la vieillesse; ils ne vont au combat qu'après avoir caché les femmes et les vieillards dans quelque solitude; ceux-ci sont leurs bardes et leurs historiens. On voit ces sauvages pleurer de joie en écoutant les récits qu'ils leur font d'anciens exploits. Les Français, à raison de leur célébrité guerrière, jouissent parmi eux d'une haute estime; ils se plaisent à retenir les noms des guerriers français les plus renommés, et à en décorer leurs plus braves combattans. Ils croient que les âmes de leurs camarades morts revivent dans ces vaillans Européens. Leur religion est superstitieuse et atroce; la crainte des êtres surnaturels malfaisans en est le caractère dominant; ils leur sacrifient des victimes humaines, et la croyance aux maléfices leur fait souvent commettre, sur les prétendus coupables, des meurtres qui perpétuent dans les familles la haine

et la vengeance. Ils sont méfians, colères et vindicatifs; aussi leur bravoure rend-elle parmi eux le combat singulier très-fréquent; toutefois il n'a lieu qu'après que les deux adversaires ont vidé ensemble une coupe à plusieurs reprises sans que les explications réciproques aient pu apaiser l'offensé. Les indépendans du Chili se sont servis avec beaucoup d'avantage du secours de la tribu Araucana d'Iaïta. L'extrême bravoure, l'adresse, la force, et l'opiniâtreté invincible de ces sauvages, les rend très-redoutables. Leurs armes sont une lance de 15 à 20 pi. de long, qu'ils manient avec une rare dextérité, et des sabres dentelés, d'un bois très-dur; des espèces de lacets armés de boulettes de plomb aux deux bouts, et qu'ils lancent de la manière la plus adroite leurs servent à arrêter le coursier d'un ennemi, et à démonter le cavalier. La dureté de leur vie physique les rend pour ainsi dire inaccessibles à la crainte et aux souffrances. Quoique renfermés dans un cercle d'idées très-étroit, ils annoncent de l'intelligence, et savent admirer la puissance des arts de l'Europe; un témoignage d'estime, surtout pour leur héroïsme, excite chez eux une profonde sensibilité. « Le commandant De Rosamel mit un jour dans les mains de *Marian Lomonoël*, fils du grand cacique, un sabre qu'il avait porté au combat de *la Pomone*, dans l'Adriatique, en 1811, contre 2 frégates anglaises. Le sauvage le considérait avec attention : « Il t'appartiendra, lui dit notre chef, pourvu que le pavillon blanc trouve en toi désormais un véritable ami. » Lomonoël mit la main sur son cœur, et, avec des yeux où roulèrent deux grosses larmes, il prononça d'un ton grave le serment demandé. Tels sont encore aujourd'hui ces Araucanos, que don Alonzo d'Ercilla a dépeints dans son poëme célèbre. A. D. V.

356. Voyage du capitaine Powell au Shetland méridional, en 1821 et 1822.

On trouve dans les *Annales maritimes*, tom. 1er., un morceau qui ouvre le 1er. numéro de 1824, et qui contient des détails pleins d'intérêt pour la géographie. C'est un extrait du journal du voyage du capitaine Powell au *Shetland méridional*, pendant les années 1821 et 1822. Ces renseignemens sont précieux pour les navigateurs qui se portent sur la côte de Patagonie pour la pêche de la baleine et du cachalot. La notice qui les renferme a été publiée par ordre de S. Exc. le ministre de la marine. Les deux

navires *l'Eliza* et *la Colombe*, naviguant de conserve sous les ordres du capitaine Powell, se trouvaient en novembre 1821 par 61° 36″ de latitude, observé S., et par 65° 55″ de longitude du méridien de Paris, estimé O., en vue de l'île de Smith. Le 10 novembre, ils mouillèrent dans le port de *New-Plymouth* dans l'île de *Rugged-island*, ainsi appelée à cause de son aspect raboteux. Ce pays présentait un spectacle affreux; quoique plat, il était hérissé de monticules de neiges de 12 à 13 pieds; on aurait cru qu'il s'élevait à pic; et au bas l'on voyait la trace de la haute mer. Le 13 on était à l'entrée de *Skireff's cove*, et à la nuit on mouilla à *Blythebay*, formée par les côtes de l'île de la *Désolation*, ainsi appelée à cause des nombreux naufrages qui l'ont signalée. Le 21 novembre on atteignit *Seal-Reefs*. Jusqu'au 30 novembre, on fit route vers l'est, et, après divers accidens de mer, on reconnut enfin, le 6 décembre 1821, le groupe des îles nommées îles Powell. Les baies, les ports furent explorés, et l'île principale reçut le nom de *Coronation Island*, parce que c'est la première terre qui fut découverte après le couronnement de Georges IV, qui avait eu lieu le 19 juillet 1821.

Le capitaine Powell employa jnsqu'au 22 décembre à revenir chercher des bateaux qu'il avait laissés à *Clothier's Harbour*, où il se trouva après une campagne de découvertes, d'un mois deux jours. Nous terminerons cet article par les remarques générales qu'offre cette excellente notice.

« Toute la partie N. de la côte de *South-Shetland* est précédée » d'une multitude d'îles, de roches et de brisans; tandis que la » côte S. est entièrement libre; mais au commencement du prin- » temps, la côte S. est entièrement cernée de glaces venant de » la terre du S. qui lui est opposée. Quand vous dépassez les » plages du S., vous rencontrez encore des rochers et des bri- » sans. On trouve plusieurs ports sur la côte S. *Potter's cove*, au » S.-O. de *King George's island*, est bon, et peut contenir plu- » sieurs navires. *Hospital cove*, situé sur la côte O. de l'île de » *Greenwick*, et appelé par les Américains *Jankee Harbour*, peut » aussi contenir un bon nombre de bâtimens; mais la tenue n'y » est pas bonne, et lorsqu'il vente, les rafales tombent des mon- » tagnes avec tant de violence, que l'on court le risque de cha- » virer; les navires ne peuvent plus tenir à l'ancre, et on les voit » dérivant dans toutes les directions. Le fond du port ressemble » à un entonnoir; au centre se trouve la plus grande profondeur,

» et elle diminue rapidement à mesure qu'on s'approche des
» bords.

» *Jonhson' dock* dans la baie S. de *Livingston's island*, est un
» fort bon port; mais les glaces qui se détachent des montagnes
» empêchent les navires d'y être en sûreté.

» Le meilleur port est formé par *Deception island*. Cette île
» offre un des résultats les plus curieux des forces de la nature;
» la terre en est élevée et accore de tous côtés; dans la partie du
» S.-E. on rencontre un passage d'une encâblure de largeur,
» qui aboutit au bassin le plus spacieux du monde. Cela paraît
» être le résultat d'une éruption volcanique; car, de toutes
» parts, les rives sont extraordinairement accores, et l'on y
» rencontre fréquemment des pierres ponces et d'autres sub-
» stances volcaniques : on y trouve aussi plusieurs sources d'eaux
» chaudes, dont quelques-unes sont d'une température assez
» élevée pour qu'on y fasse cuire un œuf. Le bassin a 12 milles
» de largeur, et dans le milieu on ne trouve pas fond à 200
» brasses : à l'entrée, on a 3, 4 et 7 brasses; vous sautez assez
» rapidement à 10, 18, 27 et 32, et dans un instant la profon-
» deur excède 60 brasses. Sur la côte N.-O. de ce bassin on
» trouve une fort belle crique, dans laquelle peuvent entrer
» plusieurs navires; le fond y est bon, et a de 4 à 5 brasses : de
» l'entrée du bassin à celle de la crique la route est le N.-O. $\frac{1}{4}$ O.,
» et la distance 12 à 13 milles. La mer y marne de 7 à 8 pieds
» dans les grandes marées. »

Les *Annales maritimes* sont enrichies pour ce numéro d'une carte très-bien exécutée, et qui contient l'exploration du capitaine *Powell*, sur une très-grande échelle. B.

357. Journal of a ten months' residence in New-Zealand. Journal d'un séjour de dix mois à la Nouvelle-Zélande; par le Cap. R. A. Cruise. Londres, 1823. (*The Asiat. Journ.*, fév. 1824, p. 157. *London, Litter. Gaz.*, oct. 1823, p. 1.)

Les insulaires de la Nouvelle-Zélande sont peut-être de tous les peuples de la mer du Sud le plus remarquable à la fois par son intelligence, sa hardiesse et sa férocité. Cependant les Anglais prennent un vif intérêt à la civilisation de ces îles, voisines de leurs colonies dans l'Australasie, et dont la culture et le commerce offriraient des ressources à leurs navigateurs, particulièrement à leurs vaisseaux baleiniers, qui les visitent souvent. Aussi ne né-

gligent-ils rien pour parvenir à tirer ces sauvages de la barbarie. Des missionnaires se sont établis sur les côtes de l'une de ces îles, et, malgré les privations et les vexations, inévitables au milieu d'un semblable peuple, ces hommes zélés et courageux persévèrent dans leurs efforts, qui ne sont pas toujours sans succès, pour introduire dans cette contrée barbare l'agriculture et les arts utiles avec les lumières et la morale chrétienne. La Société des missions a publié les rapports de ces colons, dus en partie à M. Marsden du Port-Jackson, écclésiastique qui dirige l'établissement zélandais. Le récit de M. le capitaine Cruise ajoute de nouvelles lumières à celles qu'on tenait d'eux. Cet officier faisait partie d'un corps à bord du *Dromadaire*, vaisseau de la marine royale, expédié pour la Nouvelle-Galle du Sud, avec ordre de se pourvoir à la Nouvelle-Zélande de bois de construction. Après beaucoup de délais et de difficultés ce but a été atteint.

Peu de pays ont un climat plus doux que ces îles, puisque les arbres y conservent leur verdure pendant l'hiver; et la fertilité du sol, favorable à la culture des végétaux de l'Europe, permet d'y faire deux récoltes par an. Parmi les productions indigènes on remarque le bois de construction, qui peut former un bon article de commerce, et l'espèce de chanvre, dite le *Phormium tenax*. On n'y a trouvé, en quadrupèdes, que des chiens et des rats. Depuis quelques années on y a élevé des porcs, dont les naturels font un objet de trafic avec les navigateurs qui les visitent. Sous le rapport de la civilisation, les habitans, supérieurs aux naturels de la Nouvelle-Hollande, sont fort en arrière de ceux de la Polynésie. Leur cannibalisme invétéré, leur passion pour la guerre et leur manière de la faire, leur inhumanité à l'égard des femmes, leur malpropreté, leur antipathie pour les vêtemens, la violence, l'habitude du vol, celle de se nourrir de toute espèce de viandes indistinctement, sont autant de traits d'une révoltante barbarie. Le récit de M. Cruise contient sur les superstitions et la cruauté de ces insulaires des détails bizarres et qui font frémir. Une de ces coutumes superstitieuses a du moins des résultats souvent utiles, et les chefs s'en servent fréquemment pour l'avantage commun; c'est celle qui consacre un individu ou un objet quelconque, et rend criminel ceux qui en approcheraient; cela s'appelle *tabouer*. Ainsi un terrain en culture et les cultivateurs sont *taboués* à l'époque des semailles

On pense bien que les chefs ne manquent pas de *tabouer* avec soin ce qu'ils veulent s'approprier. On *taboue* de plusieurs manières; la plus commune est d'entourer l'objet d'une corde en annonçant qu'il est *taboué*. Parmi leurs habitudes singulières, nous citerons la suivante : au départ, ou au retour de l'un d'entre eux, son plus proche parent approche son nez du sien; ses autres parens et ses amis s'attachent à ses bras, à ses épaules, à ses jambes, conservant tous la même position pendant une demi-heure au moins, et poussant continuellement des sanglots et des hurlemens, après quoi ils reprennent leur gaieté habituelle, et s'entretiennent avec le nouvel arrivé de tout ce qui s'est passé pendant leur séparation.

Tant de circonstances, qui caractérisent la barbarie des nouveaux Zélandais, semblent laisser peu d'espoir pour leur civilisation au moins prochaine. La passion de la guerre, les superstitions, l'exemple de leurs compatriotes, font souvent oublier à ceux des naturels que les missionnaires emploient à l'agriculture ou à d'autres travaux, les habitudes encore trop faibles d'une éducation imparfaite. On avait espéré que le voyage de *Shungie* et d'un autre chef zélandais en Angleterre produirait sur leur esprit des impressions favorables à la civilisation de leur patrie; mais cet espoir a été trompé. Ils ne se sont occupés en Europe qu'à se procurer beaucoup d'armes à feu et de munitions, pour une expédition qu'ils projetaient à leur retour. Arrivés au port Jackson, ils se sont empressés d'échanger contre ces provisions de guerre les outils qu'on leur avait donnés. A peine avaient-ils mis le pied dans leur île qu'ils ont manifesté de la malveillance pour les colons anglais : les scènes de carnage et de férocité ont recommencé. Cependant ils n'ont montré aucune intention de les expulser, car les exemples de culture et de travail qu'ils ont sous les yeux ne sont pas sans influence sur eux, les demandes d'instrumens de labourage surpassant la quantité dont les missionnaires peuvent disposer, quoiqu'on les en ait amplement pourvus. Ces demandes n'ont pas même cessé pendant les fureurs de la guerre. Un naturel, nommé *Tywangha*, est cité entre autres par les missionnaires comme un modèle de constance, de zèle, d'activité et d'intelligence dans les travaux qu'il fait avec les cultivateurs européens. Les végétaux et les fruits plantés par l'illustre Cook ont été conservés et même propagés par la culture; et le soin avec lequel on *taboue* les endroits cul-

tivés prouve l'intérêt qu'y prennent les habitans; celui qu'ils mettent à se former des magasins où ils conservent des patates et du poisson sec pour l'hiver, le soin avec lequel ils multiplient les porcs pour en faire un objet de trafic, n'attestent pas moins leur sagacité et leur prévoyance : Malgré les vices affreux et les passions qui s'opposent aux progrès du christianisme et de la civilisation dans ces îles, on n'est donc pas sans espoir de voir le bon exemple, le zèle et la persévérance y obtenir, avec le temps, d'heureux résultats. A. D. V.

358. Copie de la lettre écrite par M. Duperrey, commandant l'expédition française autour du monde, à M. de Freycinet. Baie de Matavaï (île de Taheiti), le 15 mai 1823.

Commandant, j'ai eu l'honneur de vous écrire de la Conception qu'immédiatement après l'embarquement de nos vivres, nous nous dirigerions sur l'île de Taheiti. Je viens en effet de terminer cette longue course ; mais l'impossibilité de me procurer des légumes sur la côte du Chili, m'a fait prendre la détermination de remonter jusqu'au Pérou, et désirant que cette nouvelle disposition fût agréable à l'Institut, je me suis de suite rendu à Payta, excellent port, situé entre l'équateur terrestre et l'équateur magnétique, et j'y ai observé la variation diurne de l'aiguille aimantée, ainsi que l'intensité de cette même aiguille. J'ai observé également sur ce point l'inclinaison de toutes nos aiguilles. Toutes ces observations sont l'objet des tableaux que j'adresse à S. Exc. le ministre de la marine, et que je vous prie d'annoncer à M. Arago. Dans ma route j'ai coupé deux fois l'équateur magnétique, et l'on trouvera dans les tableaux des observations faites sous voiles, la position que nos observations assignent à cet équateur.

Dans ma traversée de Payta à Taheiti, j'ai cherché, mais sans succès, le récif nommé *le trépied*, que nos cartes conservent encore, mais dont les cartes anglaises ne font plus mention maintenant. Abandonnant cette vaine recherche, j'ai suivi la route qui avait été prescrite à La Pérouse, dans l'espoir de faire les découvertes qui lui avaient été réservées ; et en effet, j'ai été assez heureux pour prendre connaissance de six îles, dont quatre appartiennent à mon expédition. Ces quatre îles dépendent de l'Archipel dangereux; elles sont basses, ont un lagon au milieu, et sont presque toutes habitées. Les temps affreux que

nous avons éprouvés dans ces parages ne nous ont point rebutés; la première île découverte, qui est maintenant la plus orientale de cet archipel, a manqué de nous être fatale; elle nous fut indiquée, pendant une nuit obscure, par le bruit de la mer qui brisait sur ses rives. Je mis en panne, et au point du jour nous nous vîmes à moins d'un mille de sa partie nord. Dans l'après-midi du même jour (22 avril), je pris connaissance de l'île Sarles, qui, je crois, a été découverte par Wilson en 1797. J'ai donné à la première le nom de *Clermont-Tonnerre* en reconnaissance de la protection que S. Exc. daigne accorder à mon expédition. Le 23, à six heures du soir, la vigie a signalé une nouvelle île basse que j'ai nommée *d'Augier*. Je suis resté en panne toute la nuit, et le lendemain j'en ai fait la géographie de détail; ainsi que la première, elle est peuplée et couverte d'une belle végétation. Les peuples de ces îles sont si défians, qu'il m'a été impossible d'avoir la moindre communication avec eux.

Le 26, également au coucher du soleil, j'ai découvert l'île *Freycinet*, dont j'ai fait la géographie le lendemain matin. Elle est de beaucoup plus grande que les autres; mais je n'y ai pas aperçu un seul individu. Elle est au N.-N.-E. d'une île que j'ai aperçue dans la soirée du 27, et que je présume être *la Harpe* de Bougainville, malgré qu'elle soit 30′ plus à l'O. que celle-ci; sa partie N. est du moins sur le même parallèle.

J'ai cherché vainement les groupes de Cook; il est vrai que, pendant cette recherche, j'ai été assailli par des orages et des grains de la plus grande violence, qui rapprochaient notre horizon à moins de deux encablures du navire; d'ailleurs ces îles sont si basses, qu'il faut en être à moins de 5 milles pour les apercevoir.

Le 28, à 5 h. 50 m. du soir, commencement du crépuscule, une nouvelle terre fut encore signalée par la vigie; elle est au sud des groupes. Je la nommai de *Lostanges*. De ce point je fis route sur Taheiti. Le 2 mai je rangeai l'île d'Osuaburg, où le pic de la boudeuse, a moins d'un mille de distance, et le 3, à 4 h. du soir, je mouillai dans la baie de Matavaï, près de la pointe Vénus, sur laquelle je plaçai mon observatoire.

Les deux montres de Bréguet, qui avaient été réglées à Payta comme celles de Berthoud et de Motel, sont celles qui m'ont donné les résultats les plus satisfaisans; elles m'ont donné la longitude de la pointe Vénus à 58″ de degré près; aussi ce sont

elles que j'ai employées pour fixer les îles découvertes dans l'Archipel dangereux. La montre de poche de Berthoud n'avait que 11′ d'erreur. La montre n°. 26 de Motel donnerait exactement la longitude de la pointe Vénus, si nous adoptions une marche particulière qu'elle a affectée pendant les cinq derniers jours de notre relâche à Payta.

Position géographique des îles découvertes.

		latit. sud.			long. O. de Paris.		
Ile de Clermont-Tonnerre,	pointe E.	18°	33′	15″	138°	33′	53″
	pointe N. O.	18	28	34	138	45	15
Iles Sarles de Wilson,	pointe N. O.	18	18	48	139	18	16
	pointe S. E.	18	23	22	139	13	26
Ile d'Augier,	pointe E.	17	18	18	140	33	40
	pointe O.	17	20	55	140	46	15
Ile Freycinet,	pointe N. E.	17	43	0	143	0	0
	pointe S. O.	17	55	18	143	12	18
Ile Laharpe (présumée),	pointe N. O.	18	6	0	143	22	30
Ile Lostanges,	pointe E.	18	43	25	148	8	45
	pointe O.	18	43	17	144	13	21
Ile d'Osuaburg,	le pic,	17	51	44	150	25	4
Pointe Vénus d'après le No. 3072 de Bréguet,					151	51	24

J'ai l'honneur de vous prier, commandant, d'avoir la bonté de faire part à M. Bréguet de l'extrême exactitude que nous donnent ses deux montres, n°s. 3072 et 3377.

En outre des découvertes que je viens de faire, j'ai recueilli, par la voie des baleiniers que j'ai rencontrés sur ma route, des documens du plus grand intérêt sur une foule de découvertes faites par eux dans différentes parties du globe. En arrivant à Taheiti, j'ai trouvé, au mouillage de Paparo, le capitaine Charlston, commandant *l'Active*. Ce capitaine est un jeune homme très-instruit, chargé de faire la pêche des perles dans les îles basses; il a pu ajouter à nos documens une foule de détails curieux. C'est ainsi que j'ai maintenant le véritable nom des îles de la Société et des îles basses qui composent les archipels environnans, dans la langue des naturels. L'île de Taheiti est aujourd'hui si différente de ce qu'elle était du temps de Cook, qu'il m'est impossible de vous en donner une idée complète dans une lettre aussi abrégée que celle-ci, et d'ailleurs écrite en toute hâte; mais je puis vous en donner une idée générale, en vous faisant connaître que les missionnaires ont totalement changé la direction des mœurs et des coutumes de ce peuple. L'idolâtrie n'existe

plus, et le christianisme est généralement adopté. Les femmes sont actuellement d'une réserve extraordinaire; elles ne vont plus à bord des bâtimens, et à terre, il est impossible d'exercer sur elles le moindre empire (1). Les mariages ont lieu comme en Europe, et le roi même ne peut avoir qu'une seule femme. Les femmes sont aujourd'hui admises à la table de leurs maris, et cette société infâme, qui avait pour but de détruire les enfans, n'est plus en usage, non plus que les sacrifices humains. Les Taheitiens savent lire, écrire et compter. Ils ont tous entre les mains des livres de religion écrits dans leur langue et imprimés soit à *Taheiti*, soit à *Eméo*, soit à *Ulieta*. 66 églises ont été construites dans tous les districts, et deux fois par semaine tout le peuple s'y réunit avec une grande dévotion pour entendre la prédication, et l'on voit souvent plusieurs individus noter sur une feuille de papier au moyen d'un crayon les passages les plus intéressans du discours. Les missionnaires convoquent tous les ans la population entière, qui se compose de 7,000 individus, dans l'église de *Paparo*, construite pour recevoir cette immense population. Cette convocation a lieu au moment où je vous écris; on y discute dans ce moment un nouveau code de lois, et les principaux chefs montent à la tribune et parlent des heures entières avec une véhémence vraiment admirable (2). Je regrette de ne pouvoir vous en dire davantage; le vif intérêt que présente cette île m'appelle encore à terre, et je remets à Port-Jackson, sur lequel je vais me diriger, de vous informer de tous les détails que j'acquiers ici.

P. S. Il y a deux mois que l'île de Taheiti a déclaré son indépendance à l'Angleterre. Elle ne connaît plus que ses missionnaires. Un pavillon rouge orné d'une étoile blanche, placé dans l'angle supérieur, flotte maintenant sur la pointe Vénus.

359. Afrique centrale. — D'après les dernières nouvelles reçues de nos voyageurs (le doct. Oudney, le major Denham,

---

(1) On voit que Diderot ne pourrait plus aujourd'hui essayer un dialogue semblable à celui qu'il suppose avoir eu lieu entre Bougainville et un insulaire de Taheiti. F.

(2) Cook a visité Otahiti en 1769 et en 1776; il a suffi de 47 ans pour opérer un changement aussi complet! Ainsi voilà les bienfaits du christianisme et de la civilisation qu'il a procurés, dans tout leur éclat; voilà presque nos chambres dans le sein de la mer du sud!! F.

et le lieutenant Clapperton), ils ont séjourné à Bornou jusqu'à la mi-juillet dernier. Nos entreprenans compatriotes ne sont cependant pas demeurés oisifs; ils ont remonté le Niger depuis le grand lac de Tsad, où Hornemann avait fait aboutir le fleuve. Entre ce lac et le lac Nyffe, il porte le nom de Yaou, et l'on trouve sur ses bords les ruines de plusieurs grandes villes. L'une, qu'on appelait le vieux Bornou, passe pour avoir eu 9 milles de circonférence; elle était bâtie en briques. D'après nos voyageurs, le lac de Tsad est magnifique et parsemé d'îles. Les naturels y naviguent dans des bateaux de 50 à 60 pieds de long. L'élévation du lac, au-dessus du niveau de la mer, est évaluée à 1200 pieds. (*Lond. Litter. Gaz.*, janv. 1824, p. 77.)

MÉLANGES.

360. Extrait d'un Mémoire sur l'Afrique centrale; par M. Latreille; lu à l'Académie des sciences, le 15 mars 1824.

D'après une étude spéciale et comparative de divers écrits arabes, dont nous avons des traductions, j'avais acquis la connaissance de leurs itinéraires dans l'Afrique centrale, de manière à pouvoir suivre, sans interruption, la marche des caravanes qui, partant de la Nubie, se dirigent le long du Niger ou Djaliba, et terminent leur voyage près des confins de la Sénégambie. Ces recherches se lient intimement avec celles que j'avais faites à l'occasion du fleuve *Niger* des auteurs romains, et que plusieurs membres de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, notamment M. Barbié-du-Bocage, ont favorablement accueillies. Il résultait de mes derniers travaux que plusieurs parties de l'Afrique centrale avaient été mal orientées, portées trop à l'est, et qu'en général nos cartes les plus récentes, sans en excepter celle du major Rennell, étaient fautives. Mais proposer à cet égard des changemens eût paru un acte de témérité, et d'autant plus présomptueux, en apparence, que l'on est toujours tenté de repousser les opinions de ceux qui écrivent sur un sujet étranger à leurs études habituelles : je devais donc garder le silence. Cependant les dernières découvertes de quelques voyageurs anglais nous ont fait sentir la nécessité de ces rectifications, de celle, par exemple, qui est relative à la place qu'occupe sur nos cartes le royaume de Bornou. Ayant maintenant une telle garantie, j'ai consacré mes momens de loisir à la rédaction d'un mémoire, où

j'expose les fruits de mes recherches sur l'Afrique centrale; les aperçus suivans, et qui sont la base de mes observations, pourront vous donner une idée générale de l'importance et des avantages de mon travail pour les progrès de la géographie.

M. Silvestre de Sacy, ainsi que le fait remarquer M. Walckenaer, page 33 de son excellent ouvrage intitulé, *Recherches géographiques sur l'intérieur de l'Afrique septentrionale*, a prouvé que vers le milieu même du seizième siècle, les connaissances des Arabes ne s'étendaient pas, du côté de l'Occident, au delà du royaume de Jenné ou Djennawa, c'est-à-dire le Ginné de nos cartes, à dix journées sud-sud-ouest de Timbouctou, et dont la longitude est de trois degrés à l'ouest du méridien de Paris. L'un des itinéraires arabes, dont les géographes ont tiré le plus de parti, mais sans en saisir l'enchaînement, commence à l'un des bras du Nil enclavant l'île de Méroë (l'occidental), et dans un lieu qui, d'après une carte de M. Jomard, est à 31° 20′ à l'orient de Paris et vers le 17e. degré de latitude nord. De ce point initial à l'autre extrémité, l'itinéraire donne 144 journées de marche de caravane. Le major Rennell évalue celles de long cours, et lorsque les caravanes sont pesamment chargées, à 13 milles géographiques, toute réduction faite. M. Walckenaer les augmente de 2 milles, ou les porte à 15; en prenant un terme moyen, c'est-à-dire 14, le chemin parcouru dans cet espace de temps sera représenté, en ligne droite, par un arc de cercle de 33° 36′; puisque le méridien du lieu d'où l'on est parti est au 31° 20′, l'autre point extrême tombera à 2° 16′ à l'ouest du méridien de Paris. Or nous avons dit que la longitude de Ginné n'était que de trois degrés plus occidentale que ce méridien; la différence n'est que de quarante-quatre minutes. Je démontrerai, d'après ces données, que la fameuse île Oulil des Arabes, qui a si vainement exercé la sagacité des critiques, est l'île Jinbala, ou l'*île des Noirs*, située près de Timbouctou, et contiguë au lac Dibbie, cette mer intérieure dont parle Édrisi. Elle était alors pour les rapports commerciaux ce que devint peu de temps après Timbouctou, et c'est là que finit l'itinéraire précité. Je vais maintenant faire voir que cette base métrique s'applique à la géographie ancienne de ces contrées.

Ptolémée a certainement eu connaissance des pays et des peuples situés le long du Niger ou le *Djaliba*, documens dont les

Arabes, devenus possesseurs d'une partie de l'Afrique, héritèrent; mais ce géographe place ces pays sous l'équateur.

La marche ordinaire des journées de caravanes est généralement évaluée à 17 ou 18 milles géographiques. Si nous adoptons cette dernière estimation, les 144 journées de marche de l'itinéraire dont nous avons parlé, formeront une longueur de 43° 12′; elle sera d'un peu plus d'un cinquième, et d'un peu moins d'un quart plus forte que la précédente. Si nous prenons le milieu entre 17 et 18, nous aurons 42°; l'excédant de cette quantité sur celle de 33° 36′, sera justement le $\frac{1}{7}$ de celle-ci, ou les deux distances seront comme 4 est à 5. Le mont *Dauchis*, de Ptolémée, représente par sa position la chaîne de montagnes où les fleuves de la Sénégambie et le Niger prennent leur source. L'extrémité la plus orientale de ce mont, ou la plus rapprochée de Ginné et de Timbouctou, est à 17° 30′ du premier méridien de ce géographe. Celui qui passe par la branche du Nil, où nous avons commencé l'itinéraire, est au 59° 30′. La différence est de 42 degrés, mesurés sur l'équateur.

On voit donc que Ptolémée s'est servi d'un itinéraire semblable, mais qu'il a descendu trop bas les contrées situées le long du Niger, et qu'il a augmenté, dans un sens inverse, d'un cinquième, l'étendue de cette zone intérieure.

Il nous est maintenant facile de reconnaître la place que doit occuper cette peuplade qu'il nomme *Aphricerones*, *magnum genus*. D'après sa graduation, elle est éloignée du premier méridien, de 31 degrés. De là à 59° 30′, la différence est de 28° 30′. Si nous en retranchons le cinquième, nous aurons 23° 48′. C'est la distance en ligne droite du premier terme de notre itinéraire aux limites orientales du Soudan (Afnou, Noufi, Boussa). Les *Agangines*, à l'ouest des *Aphricerones*, sont dès-lors le peuple de Ghana ou les Houassiens.

Je pourrais vous présenter d'autres rapprochemens non moins curieux, vous expliquer, par exemple, ce qu'on entendait par les sources du Niger. Je me contenterai de vous dire que c'est le lac d'ou sort le *Shary* et portant le même nom; qu'on le plaçait dans les montagnes granitiques, situées au sud du royaume de Bornou, et dont une portion est occupée par les Fellatas, et qu'enfin ce lac Shary, clairement indiqué dans un itinéraire arabe (Walck, *ibid. Itiner*, n°. 4), est, selon toutes les probabilités, le *palus occidentalis Nili* de Ptolémée.

Voilà, messieurs, quelques-unes des vues principales de mon mémoire. Les détails où je suis obligé d'entrer pouvant vous paraître fastidieux, j'ai dû me borner à ce simple exposé.

P. S. La publication du mémoire dont je viens de présenter les bases pouvant être retardée, je donnerai ici le précis des résultats, les plus intéressans. C'est particulièrement sur les itinéraires d'Édrisi que mon travail est fondé. Le plus long et le plus suivi de tous commence à Nuabia, situé sur le bras occidental du Nil, près du lieu où D'Anville a placé Méroë, et à peu de distance de Chendi; la position de ce point peut être évaluée, sans erreur notable, à 31° 20′ à l'est du méridien de Paris, vers le 17° de latitude nord. De là à Kucu, en passant par Tagua, Mathan et Tamalma, 57 stations ou journées de marche. De Kucu à Ghana il y a un mois et demi de chemin, ou 45 journées, et de cette dernière à l'île Oulil ou Ulil, en passant successivement par Bérissa, Tocrur et Salla, 42 journées. Total des stations: 144. Cette route, propre aux caravanes qui venaient de la Haute-Égypte et de la Nubie, traversait la partie septentrionale du Bornou. Kucu en était alors la capitale, et je présume que c'est Bilma, au sud de Mourzouk, et qu'il faut placer près du 12°. degré de longitude et du 20°. de latitude. Elle était située sur une rivière qui, selon les conjectures d'Édrisi, se perdait dans un lac (Agram?). Une autre route, qui conduisait aussi à Oulil, en passant encore par Ghana, était plus particulièrement destinée aux caravanes venant de Sennaar, du Darfour et du Wadey; Kaugha était leur point de réunion. Selon Édrisi, elle était distante de Ghana de presque un mois et demi de marche; il n'y aurait que 36 jours en additionnant les distances partielles des lieux intermédiaires (*Semegonda* ou *Semagda*, *Secmara*, *Marasa et Tirca*); mais il y a quelque erreur à l'égard du nombre des stations compris entre Tirca (Kallaghée? Bowd., Kirka) et Ghana; car il n'est que de six, et cependant Édrisi en compte deux de plus de cette dernière aux premières limites du Wangara ou l'Ouangara, quoique Tirca soit de cette contrée. Ainsi le nombre des journées de Kaugha à Ghana peut être porté sans inconvénient à 40. D'autres routes, mais se dirigeant dans un sens opposé, communiquaient ou s'embranchaient avec les précédentes. Nous citerons, en allant du nord-est au nord-ouest, Santaryah (*Sant-rie*) ou Syoûah, Germa dans le Fezzan, ou le Pharan d'Édrisi, et Sidjilmessa; cette ville était

à 40 journées environ d'Ulil, et 45 selon Ibn-Haukal. Les caravanes qui en partaient se rendaient d'abord à Areke, l'Akka des modernes, et ensuite à Arca, probablement Touadeny. Celles qui venaient de Germa (Taigary) passaient par Tasaüa (Édrisi) ou Tegherein, ensuite par Audagost ou Agadès, éloigné d'environ 25 journées du premier de ces lieux, de douze de Ghana et d'un mois de l'île Oulil. Audegest, à 12 journées au nord de Bérissa, était situé sur la route de terre qui allait de Ghana à Oulil; c'est selon nous l'Agadez, situé à huit jours de marche de Timbouctou, dont il est fait mention dans l'ouvrage précité de M. Walckenaer, p. 92. On trouve dans Édrisi deux contrées ayant le nom commun de Zaghara. L'une est située dans la troisième division de son premier climat, et sa ville principale s'appelle aussi Zaghara. C'est probablement Makari, de la relation du capitaine Lyon (Voyez *Maaskari*, carte de Bowd.). L'autre pays, nommé encore Zaghara et de la première division du second climat, est limitrophe du Fezzan; il a pour villes principales Sagra et Sama. Celle de Ganat ou Agary, chef-lieu des Touariks orientaux, désignés sous le nom de Khagara, nous paraît indiquer une situation corrélative. A la même division de ce climat appartient la ville de Nebrina, et qui était éloignée de Tirça de 17 stations; je présume qu'elle répond à Tareknah. On trouve sur le Nil des nègres, ou le Niger, à trois journées à l'est de Timbouctou, un lieu nommé Sala. Il nous rappelle naturellement la ville du même nom qu'Édrisi place à seize journées d'Oulil. Bérissa, située sur le fleuve, était très-commerçante. *Cives tamen ipsius sunt mercatores quocumque proficiscentes.* (*Géogr. nub.*, p. 8.) C'est près de Gamhadi, de la carte de M. Bowdich, canton d'où partent plusieurs routes, qu'elle doit être placée. Le pays de Lamlen où l'on ne trouvait que deux petites villes, Dau et Malel, en était distant de presque dix jours de marche. Le canton de Tokogirri, de la même carte, répond à celui de Tocrur d'Édrisi, et celui de Dollooe et le pays adjacent est le même que la terre de Lamlem; le nom de Dau ou Daou nous l'annonce encore. La plupart des habitans étaient juifs et faisaient le commerce. Ce sont probablement ces hommes blancs ou à visage pâle dont il est parlé dans quelques voyages. Il serait cependant possible que des peuples du nord de l'Asie ou de l'Éthiopie, les Foulles surtout (Voyez l'Itin. de Bou-beker), y eussent formé une colonie; car plusieurs des dénominations locales ont une grande

analogie avec celles de quelques peuples de ces parties du monde.

Le pays de Ouaouaou, de la carte de M. Bowdich, et où l'on voit une route venant du sud-ouest et menant à Kassina ou Cachenah, se compose de l'extrémité occidentale de celui de Wangara d'Édrisi, et qui avait pour ville principale Ghanara, située sur le Nil, distante de Ghana de onze jours de marche, et peut-être la même que Sakkatou, habitée par les Fellatas. La détermination du lieu nommé Secmara par Édrisi, avait fort embarrassé les géographes; mais il me paraît évident, d'après cet auteur, que c'est la même ville que Cachenah; de là, en tirant vers le sud, on se transportait dans les contrées au midi du Niger. Reghabil est peut-être l'Yagouba de M. Lyon, à six journées, de part et d'autre, de Cachenah et de Secmara. L'Ouangara commençait, d'après nos mesures, près du 6e. degré à l'est du méridien de Paris; et comme dans le temps des inondations, il formait une mer qui avait 300 milles de long, il s'étendait vers l'orient jusqu'au 11e. degré, et pouvait dès lors former cet immense lac qu'on a nommé *mer du Soudan*. Celui sur lequel Kaugha était située est le *Tsaad* ou le *Coudh*, et répond du moins en partie, au lac Kottoko, de la carte d'Afrique de M. Brué. Sur la route de Kaugha à Dar-couka, près du lac Fittré ou Wadh, l'on trouve Wara, qu'il ne faut pas confondre avec une autre du même nom, capitale du Bergou. La dénomination de Wadey ou Waday ne doit pas non plus être restreinte à cette contrée. Celle de Shary et divers noms du Niger sont communs à des rivières qu'il reçoit. Nous n'avons point parlé des lieux qu'Édrisi nomme Damocla, Sabia, Angimi, Somna et Mura. Nous présumons que le premier est Dar-Couka, éloigné d'un mois de chemin de Kaugha; le second devait être un peu plus au sud; Angimi semble répondre à *Ghannim* de Browne ou à quelque lieu du Baghermi; on retrouve Somna dans *Bir-el-malha*, et Mura dans *Mara* (Walck, *ibid.* pag. 72.).

Tel est pour l'Afrique centrale l'enchaînement des itinéraires du géographe de Nubie, et auxquels se rattachent plus ou moins ceux des voyageurs modernes. Au temps d'Édrisi, Ulil, tenant lieu de Timbouctou, l'on aurait dû soupçonner que d'après la force des habitudes et les circonstances locales, cette ville avait dû être fondée près d'Ulil.

Cette dénomination me paraît venir de celle d'*oulalo* ou d'*ou-*

lili, propre à une tribu de nègres de la Sénégambie. On retrouve encore, dans le langage des Touariks, des noms analogues. Léon l'Africain nous dit que le pays de Ginne ou Guine formait, à l'époque des inondations et pendant trois mois de l'année, une île où les habitans de Timbouctou se rendaient avec leurs barques. Suivant Édrisi, on naviguait pendant un jour sur le lac près du rivage duquel était située l'île Oulil, de manière qu'à en juger d'après la position que l'on donne sur nos cartes au lac Dibbie, cette île serait plutôt à son extrémité méridionale, entre le Niger et le Miniana, qu'à l'extrémité opposée de l'île Jimbala; sa longitude est de 2° 45′ environ plus occidentale que Paris. L'*Haoussa* et l'*Ouassanah* de quelques itinéraires, sont selon nous, synonimes de Ganah. (Les journées de marche d'Édrisi ont deux évaluations : celles qui avaient lieu le long du Niger, depuis Kaugha et Kucu, ne sont, réduction faite, que de dix milles géographiques; les autres sont le double. Cette estime n'est point arbitraire; elle est la suite de la détermination de Kouka, de celle de Timbouctou et du lac Dibbie, et du nombre des stations ou journées de marche, rapporté ci-dessus. Les distances de Kouka et de Kucu à Nuabia, de Sidjilmessa à Ulil, etc., nous montrent aussi que l'évaluation des journées doit être d'environ vingt milles.)

Quant aux sources du Niger, elles sont, suivant Léon l'Africain, à près de 150 milles (15 journées à 10 milles), de distance du royaume de Bornou. Il lui donne pour limites méridionales le désert de Set. En prenant pour bornes l'extrémité sud du lac Tsaad, placée vers le 11e. degré de latitude, les sources devaient être entre les 8e. et 9e. degrés. Il est dit, dans l'itinéraire de Gaudja (Kaugha) à Haoussa (la même que Ganah), que le lac *Schar* (Douy, Rennell), est à 31 journées de marche de Bornou (Walck., *ibid*, pag. 455). D'après notre évaluation et la position que nous assignons à Bornou, ce serait aussi entre les 8e. et 9e. degrés de latitude que ce lac serait situé. On conçoit dès lors que de ce lac, plus élevé que celui de Tsaad, pourrait partir quelque rivière qui irait se joindre au Bahr-el-Abiad; et de là l'origine de l'opinion qui fait communiquer le Niger avec le Nil. Le *palus occidentalis Nili* de Ptolémée est probablement formé de la réunion de plusieurs lacs, tels que ceux de Shary, d'Heimad, et peut-être de celui de Tsaad.

Le méridien de Paris passe entre *Salla* et *Tocrur* à 10′ envi-

ron, de part et d'autre. — *Bérissa*, 2° 10', à l'est. — *Ghana*, 4° 10'. — *Audagost* ou *Agadès*, près de 6° $\frac{1}{2}$. — *Seemara* ou *Cachenah*, vers le 8e. — *Kaugha*, 11° 15'. — *Kucu*, 11° 45'. Il y en a un autre, mais plus oriental, et appelé aussi *Bilma*. — *Tamalma*, dans le *Kaouar*, environ 17°. — *Mathan*, capitale du royaume de *Kanem*, aujourd'hui *Maou*, vers le 21e. — *Tagua*, vers le 25e. — Limites occidentales du *Wangara*, vers le 5e. 30'. *Kaugha* était près des confins du *Bournou*, appelé alors *Kanem*. *Semeyonda*, d'environ un degré à l'ouest de la précédente, est peut-être la Kalanga de M. Bowdich. La nouvelle Bornou étant au 15° de longitude et vers le 19e. de latitude, *Tamalma* pourrait répondre à l'ancienne Bornou, qui est à cinq journées (de 26 à 27 milles chaque) de la précédente. *Tagua* devait être peu éloignée de Dagheou.

Si l'on réduisait les stations depuis Nuabia jusqu'à Ghana, à 15 milles chaque, on aurait les rapports suivans : *Kucu*, l'ancienne Bornou ; *Mathan*, Wara ; *Zaghara*, Ghannîm ; *Tegua*, Zeghawa, etc. Je m'arrête à ce dernier sentiment. LATREILLE.

361. NOUVELLE-ZEMBLE. — En 1821 et 1822, un brick de guerre russe, sous le commandement du lieutenant *Litke*, a suivi la côte de la Nouvelle-Zemble jusqu'à la latit. de 76° $\frac{1}{4}$, où une barrière de glace impénétrable l'arrêta; c'est la pointe septentrionale de cette terre. M. Litke a relevé presque toute la côte occidentale avec de grands détails; il a démenti toutes les relations exagérées de ses devanciers sur l'inaccessibilité de ses côtes et sur le caractère mortel du climat. On y trouve un grand nombre de bons mouillages et même d'excellens ports ; circonstance qui peut rendre ce pays d'une grande utilité pour les navigateurs qui visiteront les mers polaires. Dans le même temps, le pilote *Iwanof* fut chargé de relever la côte continentale depuis la Petchora, d'examiner l'île Waygat, et de pénétrer dans *la mer Karienne*, pour suivre les côtes orientales de la Nouvelle-Zemble. M. Iwanof n'a pu aller au delà de l'île Waygat, ayant trouvé la mer Karienne entièrement couverte de glaces. M. Litke étant revenu à Pétersbourg, on espère que ses cartes et ses relations pourront bientôt paraître. Ces renseignemens sont tirés du *Sun Otetchestwa*; 1823; n°. 4. (*Nouv. Ann. des Voyag.* Décembre 1823, p. 420.)

IMPRIMERIE DE FAIN, PLACE DE L'ODÉON.

BULLETIN

DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES;

ÉCONOMIE PUBLIQUE; VOYAGES.

GÉOGRAPHIE et STATISTIQUE.

362. Géographie d'Hérodote puisée dans les textes grecs de l'auteur, et appuyée sur un examen grammatical et critique, avec atlas contenant la géographie des trois grands historiens de l'antiquité, les plans des batailles qu'ils ont décrites, et trois index; par J. B. Gail. 2 vol. in-8., ensemble de 47 feuilles $\frac{5}{4}$. Impr. royale. Paris; Treuttel et Wurtz.

363. Choix des lettres édifiantes écrites des missions étrangères, avec des tableaux géographiques, historiques, politiques, religieux et littéraires, des pays de mission : la Chine, le Tunquin, la Cochinchine, Siam, la Corée, la Tartarie; — *Dans l'Inde :* le Maduré, le Tanjaour, le Malabar, le Bengale, le Birman, le Mogol, le Thibet, etc., etc.; — *Au Levant :* Constantinople, la Grèce, l'Arménie, la Perse, la Syrie, l'Égypte, l'Éthiopie, etc., etc.; — *En Amérique :* les États-Unis, le Canada, la Louisiane, la Guiane, le Pérou, le Paraguay, etc., etc.; 2e. édition. 8 vol. in-8., de 500 p. environ. Prix : 6 fr. le vol. pour les souscripteurs. Il paraîtra un vol. par mois, à dater du 15 avril prochain. On souscrit, sans rien payer d'avance, chez Grimbert, libraire-éditeur, successeur de Maradan, rue de Savoie, n° 14, et chez tous les libraires de France et de l'étranger. (*Prospectus.*)

Cette réimpression d'un recueil que les sciences géographiques, l'histoire et la religion ont également adopté, sera enrichi d'un grand nombre de lettres inédites, qui ont été recueillies depuis la première édition. Le Brésil, le Mexique, la Grèce et l'Égypte seront surtout l'objet de ces additions, comme ces pays le sont de l'attention générale, depuis un quart de siècle. B.

364. Trattato teorico-pratico dei fiumi. Traité théorique et pratique des fleuves, par le profes. Mich. Bertini; in-8. Lucques; 1823; Baroni.

365. Abrégé de la géographie élémentaire de la France, adopté par l'université pour les colléges royaux et communaux; in-12 de 8 feuilles ½, plus une carte. Prix, 2 fr. Paris; Égron.

366. Le pilote français (environs de Brest); par M. Beautems-Beaupré et MM. les ingénieurs hydrographes sous ses ordres.

Le dépôt général de la marine vient de compléter cet important ouvrage en ce qui concerne les environs de Brest. Il se compose d'une carte générale de ces environs; des cartes particulières du passage du Four, de l'entrée de la rade de Brest et de la baie de Douarnenez, du passage du Raz-de-Sein, etc., et de la chaussée des pierres noires, des roches de Penmarck, du goulet de Brest, des environs d'Argenton, du port de la Bérildut, du port du Conquet, du port de Camaret, des passages du Toulinguet et du petit Léatch, des environs du cap de la Chèvre, des environs de Douarnenez, du plateau de Tévennec, du port de l'île de Sein, du port d'Audierne et de l'anse de la Torche, ainsi que de 74 feuilles de vues prises sur les principaux dangers des environs de Brest, de deux tableaux des marées, des signes conventionnés adoptés par les ingénieurs hydrographes de la marine, et d'un modèle des lances employées pour sondes.

367. Versuch einer allgemeinen Geschichte der Stadt Münster. Description historique et topographique de la ville de Munster, par A. Wilkens. In-8. Prix: 12 gr. Hamm; 1823; Schultz.

368. Statistisches Repertorium über das Koenigreich Hannover. Répertoire statistique du royaume d'Hanovre, par Wobeslohde. In-4. Hanovre; 1823; Hadn.

369. Handbuch der Erdbeschreibung des Königreichs Sachsen. Manuel de géographie des royaumes de Saxe, par Ch. A. Engelhardt. 5e. éd. in-8. Prix: 20 gr. Dresde; 1823; l'auteur.

370. La Suisse, ou costumes, mœurs et usages des Suisses, faisant partie des costumes, mœurs et usages de tous les peuples, avec leurs explications; par J. B. B. Eyriès. 1re. livr., in-8. d'une f. ½ et 6 pl. Paris; Gide fils.

371. Le Morganiche, ossia lettere scritte da un Italiano a Miladi Morgan, sopra varj articoli relativi a Milano ed al regno d'Italia. Edimburgo, 1824. In-8. Les Morganiques, ou lettres écrites par un Italien à lady Morgan, sur divers passages de son ouvrage relatifs à Milan et au royaume d'Italie.

372. Descrizione della Valtellina e delle grandiose strade di Stelvio e di Spluga. Description de la Valteline et des routes magnifiques de Stelvio et de Spluga, par A. M. M. 1 vol. in-8. Milan; 1823.

Le petit ouvrage que nous annonçons aura de l'intérêt et de l'utilité, surtout pour les voyageurs qui, après avoir visité le lac de Côme, et avoir admiré les beautés pittoresques de la contrée qui s'étend jusqu'au lac Supérieur, qu'on appelle aussi le lac de Chiavenna, aimeraient à traverser la belle vallée qu'arrosent la Mera, le Lyro et l'Adda, et à traverser les montagnes qui donnent accès dans le Tyrol. Cette vallée, dite Valteline, était autrefois un des domaines des Grisons; elle a été souvent le théâtre de combats sans nombre et très-célèbres dans l'histoire. La Valteline appartient maintenant au royaume Lombard-Vénitien. Outre la ville capitale appelée Sondrio, elle contient 5 bourgs, 79 communes, 139 paroisses, et une population de 81,000 habitans. Sondrio est située sur la rivière Mallero, qui prend sa source dans la vallée de Malenca, territoire abondant en pâturages, en bestiaux, et riche en très-belles ardoises. Dans cette ville il y a un collége impérial, plusieurs écoles gymnastiques et élémentaires pour les deux sexes, un théâtre et un hôpital. Les environs de Sondrio sont tout-à-fait romantiques. De Sondrio jusqu'au sommet du Stelvio, montagne très-haute et la plus majestueuse de l'Europe, après le Mont-Blanc et le Mont-Rosa, on a construit, à force d'industrie, de travail et de persévérance, une route parmi des précipices et des rochers qui paraissaient inaccessibles. L'auteur en donne dans son ouvrage une exacte description accompagnée de détails curieux. Cette route, de la longueur de 20,438 mètres, est déjà pratiquée par les voitures et par les voyageurs observateurs de la belle nature, qui sans danger montent aisément au sommet du Stelvio, et de là passent dans le Tyrol. Dans la partie occidentale de la Valteline on trouve une route semblable et très-utile au commerce entre l'Italie et l'Allemagne. Cette route commence à la vallée de Chia-

venue, et conduit au sommet du Splugen: sa longueur est de 32,000 mètres. On en trouve une description dans l'ouvrage dont nous donnons ici l'analyse. (*Raccoglitore*, fév. 1823, p. 81.)

MOSCATI.

373. NOTE STATISTIQUE SUR LA HONGRIE; par J. de CSAPLOVICS. (*Tudomanyos Gyüjtemeny*, Pesth, 1822, cahier VII.)

La Hongrie offre, comme on sait, une grande diversité de nations et de cultes.

Les Hongrois, Slowaques, Autrichiens, Wendes, Croates, Slavonites, Schokatzes, Wallaques et Bohémiens errans, professent le culte catholique. D'après le relevé ecclésiastique de 1819, le nombre des catholiques se monte en Hongrie à 4,935,056. M. de Csaplovics le réduit à 4,522,380, pensant que le clergé a compris dans son relevé quelques lieux habités par des Grecs. Les Grecs-unis sont au nombre de 625,300.

On n'a pas la liste exacte des luthériens; l'auteur l'évalue à 820,000; ils sont répartis en quatre sections ou surintendances. Les calvinistes, répartis de même, forment une communauté de 1,365,167 individus.

D'après M. Csaplovics, en prenant les choses en général, on peut dire qu'en Hongrie les magnats sont catholiques, les autres nobles, protestans, les commerçans grecs, catholiques, et les vassaux ou sujets, grecs-unis.

374. UNIVERSITÉ DE VARSOVIE. Varsovie, le 25 février 1824. On sait que l'origine de notre université est peu ancienne: son existence date de 1807. Il fut alors établi ici une faculté de médecine; l'année suivante il fut fondé une école de droit. L'empereur Alexandre fonda formellement l'université en 1816, et les cours commencèrent en 1817. Plusieurs édifices lui furent successivement accordés pour sa bibliothéque, ses collections d'histoire naturelle, son laboratoire, etc... Depuis, le nombre de ses étudians a rapidement augmenté. Il était, en 1819, de 396; en 1820, de 496; en 1821, de 507; en 1822, de 575; et en 1823, de 619. Le nombre des professeurs est de 44. Des prix ont été fondés pour exciter l'émulation des étudians. Ils ont, ainsi que les professeurs, un uniforme qui a été fixé par un décret impérial. (*Moniteur*, 15 mars 1824.)

375. L'ANGLETERRE, ou costumes, mœurs et usages des Anglais; par J. B. B. Eyriès. In-18, de 2 f. et 24 pl.; Paris, Gide fils.

376. L'Angleterre, ou description historique et topographique du royaume uni de la Grande-Bretagne, contenant, etc.; par M. G. Depping; orné de 75 cartes et vues; 6 vol. in-18, ensemble de 44 f. $\frac{1}{2}$ plus les c. et pl. Prix, 30 fr.; Paris; Ledoux.

377. Notices historiques et statistiques sur la ville de Newcastle-sur-le-Tyne, Angleterre.

La ville de *Newcastle* est certainement une des plus anciennes et des plus renommées du nord de l'Angleterre. La célèbre muraille des Romains passait par cette ville, qui était à cette époque d'une très-grande importance. On en fait mention aussi dans l'histoire ancienne vers l'an 445 sous le nom de *Poni Elii*, et environ 200 ans après elle a été la résidence d'un roi de *Northumberland*. Lorsque Guillaume le Conquérant, après avoir subjugué l'Angleterre, voulut envoyer son fils Guillaume le Roux, pour détruire les rebelles anglais, qui s'étaient retirés sous la direction du duc de *Northumberland* dans le fort château de *Prudhoc*, cet orgueilleux Normand y fut battu; et n'ayant pas pu prendre le château de *Prudhoc*, il en fit bâtir un autre avec le nom de *Newcastle*, ou nouveau château; c'est de celui-ci que la ville a tiré son nom. Entre les villes du comté de *Northumberland*, Newcastle est sans contredit la première, quoiqu'elle n'en soit par le chef-lieu. Sa population, y compris les faubourgs, et *Gatesland*, qui est de l'autre côté du pont, s'élève à 54,390 habitans. La commune est une des plus riches du royaume; son commerce principal consiste, comme on sait, en charbon-de-terre, combustible si nécessaire à toute la Grande-Bretagne. (*Newcastle Mag.*, janvier 1824, p. 42.) Moscati.

378. Historiske efterretninger om det store kongl. bibliothek Kijœbenhavn. Notice historique sur la grande bibliothéque royale à Copenhague, par le conseiller de justice E.-C. Werlauff, secrétaire de la bibliothéque de Copenhague; chez Gyldendal. (Annonce.)

En 30 feuilles d'impression l'auteur se propose de faire connaître la fondation, l'accroissement, les règlemens de la bibliothéque royale de Copenhague, les hommes qui y ont été employés, les raretés bibliographiques, et les principaux manuscrits. Le prix sera de 5 écus de banque; s'il se présente plus de 150 souscripteurs, ce prix sera diminué d'un tiers.

379. Danemarck. Il se publie à Copenhague, par les soins de M. Engelstoft, chez Seidelin, imprimeur de l'université, un journal spécialement consacré à rendre compte de tout ce qui concerne l'université de cette ville, l'école dite académie de Sorœe et les autres établissemens d'instruction publique, sous le titre de *Efterretninger*. Parmi beaucoup de renseignemens d'un intérêt purement local, nous croyons pouvoir noter que dans les 9 années 1814 à 1822, il a été accordé des degrés de licenciés et de docteurs à 48 personnes en tout, savoir : 3 en théologie, 14 en droit, 10 en médecine, 21 en philosophie. Il n'y avait pas eu de promotions en 1813, probablement parce qu'il y en avait eu 21 l'année d'avant. Les docteurs en médecine reçus dans les universités étrangères, ne peuvent exercer dans les îles danoises des Antilles sans avoir été examinés et admis par l'université de Copenhague; M. Engelstoft observe que cette précaution a été jugée nécessaire à raison de la facilité avec laquelle quelques universités des autres pays confèrent des grades. C. M.

380. Breve fra Colding, en topographisk skizze... Lettres sur Colding, esquisse topographique, etc., par E. G. Tauber, directeur de l'école de Colding. In-8. Odensé; 1822.

Colding est un lieu peu important dans le nord du Jutland; il a cependant un petit collége ou une *école savante*; son château fut détruit par un incendie en 1808; le bourg même est assez bien conservé; aussi voit-on des maisons très-anciennes. Il y a une maison de commune dont les archives renferment des chartes des rois de Danemark et d'autres documens intéressans. D'anciennes traditions locales se conservent dans le bourg. On prétend entr'autres qu'une bataille a été autrefois livrée aux environs : ce qu'il y a de certain, c'est que l'on y compte une cinquantaine de tombelles qui paraissent avoir été des tombeaux.

La chose la plus curieuse qu'il y ait à Colding, c'est un marché aux domestiques qui a lieu tous les ans au commencement d'octobre. Des valets et des servantes y accourent en foule des paroisses occidentales, afin de trouver du service pour l'hiver. Ils se mettent en rang le long des maisons. Les gens qui ont besoin de domestiques viennent les regarder et faire leur choix; ils les examinent de tous les côtés, les font marcher, retourner, observent leurs mains, etc. Si les individus leur conviennent, les amateurs marchandent; les valeurs des stipulations consistent

en vêtemens ou en argent; pour la conclusion du marché ils mettent un denier-adieu entre les mains des valets ou servantes dont ils viennent de louer le service pour l'hiver. Cet argent ne reste pas long-temps dans la possession des individus engagés; il se consomme ordinairement le soir dans les cabarets du lieu; on boit et on danse, et le lendemain matin chaque maître emmène le valet ou la servante qu'il a retenu la veille. Dans le nord de la France, en Angleterre, etc., il existe des marchés semblables.

D.-a.

381. Note statistique sur la Suède.

D'après un tableau statistique présenté à la chambre de Stockholm, le nombre des fonctionnaires publics salariés, dans tout le royaume, en 1817, s'élevait à 17,740, et la somme totale de leurs appointemens à 9,156,267 couronnes de banque. La force militaire était calculée à 49,605 individus, dont l'entretien montait à la somme de 4,855,622 couronnes. La liste civile, sans y comprendre la cour, entretenait 5,835 individus, dont les appointemens s'élevaient à la somme de 2,381,918 couronnes. Le nombre des ecclésiastiques rétribués était de 4,760. (*Month. Mag.*, mars 1824, p. 164.) F. M. N. Moscati.

382. An account of the organisation, Administration, and present state of the military colonies in Russia, etc. Sur l'organisation, l'administration et l'état actuel des colonies militaires établies en Russie, avec un appendice contenant des tableaux statistiques, etc., par le Dr. R. Lyall. Londres; 1824; T. Cadell; Édimbourg; Blackwood.

Nous avons donné, d'après M. Dupin, dans notre numéro de janvier dernier, p. 65, une idée des colonies militaires récemment établies en Russie; l'écrit que nous annonçons explique dans ses détails et d'une manière complète cette institution extraordinaire, et si remarquable par l'influence qu'elle doit exercer sur la puissance militaire, la constitution intérieure et la civilisation du peuple russe. L'auteur de cet écrit parle en homme instruit par ses propres observations et par des renseignemens fidèles.

Après avoir examiné les différens systèmes de colonisation, et particulièrement la nature des colonies grecques et romaines, il caractérise le système tout particulier des nouvelles colonies militaires russes.

Le désir de diminuer les dépenses énormes causées par l'entretien d'une armée immense paraît avoir suggéré la première idée de ces colonies. Le comte Araktcheëf, général d'artillerie, et l'un des généraux attachés, comme conseillers de guerre, à la personne de l'empereur, passe pour avoir proposé à ce prince de construire des villages militaires d'après un plan régulier, d'attacher une portion de terre à chaque maison, de charger les paysans de la couronne de l'entretien des soldats, et de soumettre ces colonies nouvelles à une législation spéciale. C'est ce plan qu'on a commencé à exécuter dans le gouvernement de Novogorod, et dans ceux du midi de la Russie, Kherson, Kharkof et Yekaterinoslaf. Ces trois derniers forment un district militaire composé de 380 villages, sous l'autorité du général comte de Witt, commandant en chef de la colonie, et dont les décisions, à quelques exceptions près, sont sans appel. Dans chaque village désigné par un Ukase impérial pour faire partie d'une colonie militaire, un registre constate le nom, l'âge, la propriété, et la famille de chaque chef de maison. Tous ceux qui ont plus de 50 ans sont déclarés *maîtres colons* ou colons principaux. On leur bâtit des maisons semblables entre elles, séparées par des cours, et alignées en rues. Chaque colon principal reçoit quinze *dessetines* de terre (environ 40 acres anglais), à la charge d'entretenir un soldat, sa famille, s'il en a une, et son cheval, si la colonie est assignée à un corps de cavalerie. En retour, le soldat doit l'aider dans la culture de son champ, pendant tout le temps que son service lui laisse de libre. Le colon en chef porte lui-même l'uniforme; on lui apprend à marcher, à manier le sabre, à saluer ses officiers. Il peut choisir pour aide un de ses fils, un parent, un ami, qui, avec l'agrément du colonel du régiment, lui succède après sa mort.

Le soldat, devenu membre de la famille du colon en chef, et vivant à sa table, est qualifié de *soldat-cultivateur*. Vient ensuite l'homme de réserve, choisi par le colonel parmi les paysans. C'est d'ordinaire un fils ou un parent du colon en chef; on le style au service militaire. Il est destiné à remplacer le soldat-cultivateur, en cas de mort ou de retraite, après 25 ans de service, ou à faire partie de l'armée de réserve, en cas de danger. Il aide aussi à la culture, il est tailleur, cordonnier, etc. On lui donne une maison bâtie tout auprès de celle du colon en chef, et de la même manière. Celui-ci, le soldat-cultivateur, et le *ré-*

serve peuvent se marier à leur gré, et on les y encourage; mais les femmes qui font partie des colonies militaires ne peuvent se marier ailleurs. Les enfans mâles des trois membres de la colonie que nous avons désignés, depuis l'âge de 13 ans jusqu'à 17, sont exercés comme soldats, sous le nom de *cantonniers*. Ils suivent en même temps les écoles pour achever leur éducation. Les garçons de 8 à 13 ans vont à l'école du village où résident leurs parens, et sont instruits dans le service militaire, de deux jours l'un. Ils portent l'uniforme, et sont regardés comme soldats, ainsi que les *cantonniers*. Les parens ne disposent que de leurs enfans au-dessous de 8 ans. Les autres reçoivent leur instruction dans des écoles d'enseignement mutuel, où on leur apprend à lire, écrire et compter. On leur fait apprendre, en outre, une espèce de catéchisme qui les instruit de leurs devoirs de soldats.

Tous les habitans des villages militaires, y compris les femmes de tout âge, sont inscrits sur un registre. Dans beaucoup de ces villages, les noms des chefs de maisons (colons en chef), sont aussi inscrits sur les façades, et chaque maison est visitée tous les jours par un sous-officier inspecteur qui fait un rapport sur sa situation intérieure. Chaque soldat est tenu à un service de vingt-cinq ans.

Ces colonies militaires sont régies par un code de lois et de règlemens spéciaux, rédigés et corrigés par un comité qui se réunit de temps en temps à Pétersbourg. Elles sont tenues, sous tous les rapports, dans un tel isolement du reste de l'empire, que l'on ne peut même entrer sur leur territoire sans un passe-port spécial des autorités militaires. Le régime de la discipline la plus stricte que l'on puisse adopter pour les troupes est celui auquel elles sont soumises. Le service même de la poste s'y fait par des soldats; c'est un officier subalterne qui examine le podorojné, ou ordre pour avoir des chevaux. Un soldat les attèle, un autre graisse les roues des voitures, et c'est encore un soldat qui conduit. Chaque village renferme depuis $\frac{1}{2}$ jusqu'à 2 escadrons ou bataillons de troupes réglées mises en colonies, suivant sa grandeur. On évalue à 48 mille hommes les troupes ainsi cantonnées à poste fixe; 24 mille de cavalerie, dans les gouvernemens du midi, et 24 mille d'infanterie dans les gouvernemens de Novogorod.

Quant à l'administration et à l'application des lois, elle est confiée en 1er. ressort au comité de l'escadron composé de ses

officiers présidés par l'un d'eux; ils connaissent des délits légers commis dans le ressort de l'escadron. Cette dénomination désigne non-seulement les troupes, mais les colons qui y sont attachés.

Au-dessus de ces comités en est un autre; le comité d'administration du régiment, composé du colonel président, du lieutenant-colonel vice-président, de 2 capitaines et de 6 députés pris par les colons dans chacun des 6 escadrons formant le régiment, et, en outre, d'un quartier-maître et d'un ecclésiastique. Les décisions de ce comité supérieur sont soumises à l'approbation du commandant en chef du district militaire. Ses arrêts sont sans appel, sauf pour les officiers, qui peuvent appeler à l'empereur. On peut appeler à ce comité des décisions du comité inférieur. Les délits graves sont jugés d'ordinaire par une commission, espèce de cour martiale, que forme le commandant en chef.

Le but de cette institution extraordinaire peut être envisagé sous le rapport militaire et sous le rapport statistique et économique. Nous n'avons à nous occuper ici que du dernier. Sous ce point de vue, la double intention du gouvernement russe est de hâter les progrès de la population, et d'accélérer en même temps ceux de la civilisation par l'instruction qu'il fait donner aux jeunes colons; cette instruction étant une des parties essentielles du nouveau système de colonies, ce système peut être comparé à une serre chaude construite pour y faire germer promptement, comme au temps de Pierre-le-Grand, une plante exotique.

L'analyse qu'on vient de lire suffit pour indiquer un plan fortement conçu. Ce plan si neuf à la fois et si vaste, qui ne tend à rien moins qu'à reconstituer une armée et même un empire immense sur des fondemens assez analogues, au moins sous quelques rapports, à ceux que Lycurgue avait posés pour sa sévère législation, est une conception qui, au premier coup d'œil, paraît empreinte d'un caractère de grandeur et d'énergie. Mais, suivant M. Lyall, la rigueur du système, qui courbe les paysans de la couronne et leurs familles sous la discipline la plus rude, comme sous un joug de fer, excite contre les colonies nouvelles une aversion générale. La répugnance, l'horreur même des paysans pour ces colonies se conçoit aisément. Leur esclavage civil antérieur se présente à leur souvenir avec tous les charmes d'une liberté complète quand ils le comparent à leur servitude actuelle. Auparavant ils n'étaient assujettis qu'à une taxe annuelle de 8

roubles (environ 8 francs). On leur donnait, en échange, assez de terres à cultiver pour eux et leur famille, avec une habitation. Ils obtenaient sans difficulté, pour eux et pour leurs fils, dès qu'il y trouvaient un avantage, des passe-ports pour aller s'établir quelque part qu'ils voulussent, dans toute la Russie, et y exercer, à leur gré, une industrie autorisée par les lois. Aujourd'hui, eux et leurs familles sont attachés irrévocablement à la glèbe dans un village militaire, où ils sont contraints à la fois aux travaux de l'agriculture, et à la discipline, ainsi qu'aux exercices du soldat. Les vieux paysans sont astreints à se couper les cheveux, à se raser la barbe, à porter l'uniforme. Leurs enfans mâles le portent dès l'âge de huit ans, sont soustraits à leur autorité à la même époque, et destinés à un service militaire de 25 années. Leurs filles, leurs veuves, ne peuvent plus se marier hors de l'étroite enceinte de la colonie. Isolés du reste des Russes, ils perdent jusqu'à l'avantage des lois despotiques communes à toute la nation, et passent sous le joug d'un code militaire spécial. Ce qu'on leur accorde en retour, une habitation plus commode, une portion de terre plus considérable, l'assistance d'un soldat dans leurs travaux, assistance toujours précaire, puisqu'elle est toujours subordonnée aux besoins du service et à la volonté des supérieurs militaires, pourrait-il compenser la perte des avantages dont ils jouissaient auparavant? Comment de si faibles concessions les indemniseraient-elles de la présence toujours onéreuse, et souvent importune du soldat que l'on greffe, pour ainsi dire, sur leur ménage, qu'on fait asseoir à leur table, et qu'on leur impose l'obligation d'entretenir avec sa famille, et son cheval, si c'est un cavalier? Comment ces concessions effaceraient-elles pour eux la disproportion, énorme pour un paysan, entre la taxe de 8 fr. environ qu'il payait autrefois, et la dépense de 250 à 260 fr. qu'il a à supporter aujourd'hui, quand il doit entretenir un cavalier avec sa monture? Telles sont les observations d'après lesquelles M. Lyall, persuadé de la répugnance invincible des colons pour le nouveau plan, le regarde d'autant plus comme inexécutable, que cette répugnance lui a paru partagée par les autres classes de la Société, par l'armée régulière qui ne voit pas de bon œil un plan qui tend à la refondre complétement, et par la noblesse russe, à qui ce plan paraît dangereux pour l'empire.

En supposant en effet l'exécution continuée et l'extension

toujours croissante de ce système, plus les colons sont isolés du reste de la population, plus ils sont placés sous le régime spécial et arbitraire des comités militaires et des commandans en chef, et plus ceux-ci, s'ils viennent à éprouver des mécontentemens, ou s'ils cèdent à l'ambition, disposeront aisément de soldats habitués dès l'enfance à ne connaître qu'eux, et à leur obéir, d'abord par devoir, ensuite par dévouement.

Quelques généraux russes, supposant l'exécution complète du plan, et la fusion des 6 millions de paysans esclaves de la couronne, dans les colonies militaires, présagent avec satisfaction l'époque à laquelle la Russie pourra disposer, au premier signal, de plusieurs millions de soldats. M. Lyall convient que si le plan adopté pouvait recevoir son application complète, il n'y aurait d'alternative qu'entre l'asservissement de l'Europe entière par les immenses armées de la Russie, et le démembrement de ce vaste empire par ses colonies militaires elles-mêmes; mais cette dernière chance est celle qui lui semble la plus probable. A ses yeux l'étendue du plan en serait à la fois le vice radical et le principe de mort. M. Lyall, après avoir cité les résistances que le système des colonies a éprouvées sur plusieurs points, et notamment à Tchuguëf, non loin de Kharkof, rappelle, à la fin de son écrit, une circonstance qui peint l'affliction profonde des paysans. « Lorsque l'impératrice régnante et l'impératrice douairière se rendaient à Moscou, et en revenaient en 1818, les paysans se réunirent par centaines dans les endroits de relais, et se jetant à genoux tous ensemble, ou se prosternant, au moment où les voitures impériales changeaient de chevaux, supplièrent, avec l'accent de la douleur la plus pénétrante, leurs majestés, d'écouter leurs voix désolées, et d'intercéder auprès de l'empereur, pour qu'il renonçât au système de colonisation. »

Nous croyons utile de joindre à cette analyse d'un écrit très-remarquable, quelques-uns des tableaux dont l'auteur a composé son appendice. A. D. V.

N°. IV.

Territoire de la Russie. — Il y a quelques siècles, le territoire russe ne formait que la 4e. partie de la Russie d'Europe actuelle, et la 17e. partie environ de l'empire russe, tel qu'il est maintenant. Sous le règne d'Ivan Vassilievitch (III) ce territoire fut augmenté de 10,000 milles, carrés, et sous le règne de Vassili

Ivanovitch, de 14,000 milles carrés. Ivan Vassilievitch (IV) tripla l'étendue de sa domination, et Phédor (Ier.) l'étendit encore beaucoup. Sous le règne d'Alexis Michaïlowitch, toutes les provinces dont les Polonais s'étaient emparés furent reconquises; ce prince ajouta, en outre, 257,000 milles carrés à l'empire russe. Le glaive de Phédor (III) y ajouta les tristes régions de la Nouvelle-Zemble. Pierre le Grand étendit ses domaines à 280,000 milles carrés. L'impératrice Anne, marchant sur ses traces, laissa après elle un état dont l'étendue surpassait 324,000 milles carrés; et pendant que Catherine IIe. tenait le sceptre du nord, son teritoire fut accru jusqu'à 335,600 milles carrés. Pendant le règne de Paul, et depuis que le souverain actuel, Alexandre, est monté sur le trône, l'agrandissement de l'empire ne s'est pas élevé à moins qu'à 345,000 milles géographiques carrés, dont 85,000 appartiennent à l'Europe, et 260,000 à l'Asie (1); et nous pouvons prédire, si ce même système d'agrandissement se poursuit, qu'il laissera à son successeur un empire de 400, et même de 500,000 milles carrés. Il y a ici matière a réflexion pour les spéculateurs politiques; c'est un champ pour les méditations sérieuses de l'Europe, et surtout des souverains du continent. (2)

N°. V.

Tableau indiquant l'accroissement progressif de la population de l'empire russe, par les naissances, les conquêtes, et par l'introduction des colonies étrangères.

Recensement.	Années	Nombre d'âmes.
1	1722	14,000,000
2	1742	16,000,000
3	1762	20,000,000
4	1782	28,000,000 (3)
5	1795	36,000,000
—	1807	35,000,000
6	1811	37,000,000
—	1818	45,542,000 48,000,000
—	1824	50,000,000

(1) Comparez à ceci le tableau no. VI, ci-après.

(2) Voyez l'ouvrage de Crome, intitulé : *Aperçu général des forces des états*, etc.

(3) Ainsi la population avait doublé en 60 ans, en y comprenant celle des parties ajoutées à l'empire.

Observations. — Les articles où ne se trouve pas le numéro du recensement ont été puisés dans les sources citées ci-après, et qui m'ont servi à dresser ce tableau.

Geographical Dictionary of the russian empire; Jablouskii's new russian géography; Usivolojskii's Dictionnaire geograph. histor. de la Russie; Crome's Allgemeine Uebersicth der Staatskräfte, etc. etc. 1818. *Dupin*, dans la *Revue encyclopédique*.

Dans l'année 1818, sur 45,542,000 âmes, population de tout l'empire russe, Crome en attribue 11 millions à la Sibérie. En 1823, sur 50,000,000 d'habitans, nombre total de la population russe, M. Dupin n'en compte que 5 à 6 millions pour la Sibérie. Ce point a besoin d'être éclairci.

J'ai trouvé dans le journal de Pétersbourg les relevés de la population qui suivent :

Années.	population.
1800	33,159,860
1801	34,043,357
1802	34,893,828
1803	35,134,177
1804	36,043,483
1806	41,253,483

Les naissances sont aux morts dans quelques provinces comme 13 à 10, 20 à 10 et 30 à 10. Ainsi, dans un an, sur 30,000,000 d'habitans, il n'en meurt qu'un peu plus de 600,000, tandis que les naissances s'élèvent au-dessus d'un million. Depuis l'année 1722 jusqu'à 1792, c'est-à-dire dans l'espace de 70 ans (1), la population de la Russie s'est élevée de 14 à 35 millions. On a calculé qu'elle doublait sa population en un peu moins d'un demi-siècle (2). M. Stchekatof, l'auteur du célèbre dictionnaire russe que j'ai cité, se fondant sur la progression immanquable et continue de sa population par les naissances et les conquêtes, prédit qu'en 1892 la population de la Russie s'élèvera à 230,000,000 d'âmes.

(1) *Geographical Dictionary of the Russian empire*, vol. V, p. 167.
(2) *Aperçu de l'empire russe*, par Tooke.

N°. VI.

Tableau statistique de la Russie d'Europe.

Nombre des provinces.	Étendue en milles carrés géographiques.	Nombre des habitans.	Nombre d'âmes par milles carrés.
A. Provinces de la Baltique.			
1. Gouvernement de Saint-Pétersbourg.	849	655,700	772
2. De Finlande.	5,332	1,082,400	203
3. D'Esthonie.	487	217,700	447
4. Livonie.	939	579,300	617
5. Courlande.	509	418,200	822
B. Grande Russie.			
6. Gouvernement de Moscou.	475	1,126,000	2,360
7. — D'Archangel avec la Nouvelle-Zemble. . .	16,226	141,500	9
8. — Vologda.	6.867	590,000	86
9. — Olonetz.	3,787	281,400	74
10. — Kostrom.	1,809	1,147,000	634
11. — Novogorod.	2,578	825,300	321
12. — Pskof ou Pleskof. . .	1,045	636,300	608
13. — Smolensk.	1,009	965,000	956
14. — Tweer.	1,135	969.800	855
15. — Nijni-Novogorod. . .	961	992,300	1,033
16. — Vladimir.	921	960.700	1,043
17. — Tula.	559	904,100	1.617
18. — Kaluga.	395	845,400	2,140
19. — Yaroslaf.	672	800,400	1,191
20 — Kursk.	702	1,182.500	1,684
21. — Voronèje.	1,434	957,000	696
C. Petite Russie.			
22. — Orel.	850	1,001,500	1,178
23. — Riasan.	781	941,400	1,205
24. — Tambof.	1,271	1,023,100	805
25. — Bourgades de l'Ukraine ou Kharkof. . . .	1,118	657,900	59
26. — Tcheruigof. . . .	1,190	1,014,700	853
27. — Poltawa.	851	1,350,800	1,584
28. — Kief.	979	1,066,500	1,089
D. Russie Noire et Blanche.			
29. — Mohilef.	919	813,000	884
30. — Witepsk.	668	672,600	1,007
31. — Minsk.	1,093	968,400	882
32. — Volhinie.	1,394	1,076,500	772
33. Podolie.	695	1,181,200	1,700
E. Lithuanie.			
34. — Wilna.	1,082	962,100	889
35. — Grodno.	536	608,300	1,135
— Bialistok.	206	183,300	890
F. Nouvelle Russie.			
36. — Yekaterinoslaf. . . .	1,417	541,300	382
37. — Kherson.	1,207	407,000	329
38. — Tauride ou Crimée. .	1,646	301,500	183
— Territoire du Don, Cosaques.	2,976	318,900	107
—Bessarabie et Moldavie.	850	249,000	274
G. Royaume de Pologne.	2,215	2,893,000	1,306
Total.	72,640	34,500,000	[illegible]

Traduit, avec un changement dans la forme des tableaux, de l'*Aperçu général sur la force des états*, etc., par Crome.

Tableau statistique de l'empire de Russie.

Noms des nations.	Nombre d'âmes par nations.
I. Race esclavonne.	
a. Russes et Cosaques.	30,000,000
b. Polonais, Courlandais, Lithuaniens, Valaques ou Serviens.	8,200,000
II. Race finoise répartie en 13 tribus, savoir :	
1. Finois proprement dits.	
2. Lapons.	
3. Livoniens.	
4. Esthoniens.	
5. Tchérémisses.	
6. Vogouls.	
7. Votiaks.	3,000,000
8. Tchouwasches.	
9. Mordouasses ou Mordouans.	
10. Permiens.	
11. Zizianes.	
12. Teptiars.	
13. Ostiaques de l'Oby.	
	33,820,000

Noms des nations.	Nombre d'âmes par nations.
Report.	33,820,000
III. Tartares.	1,750,000
IV. Habitans du Caucase, Géorgiens, Circassiens.	400,000
V. Mongols, Kalmouks.	300,000
VI. Mandchoux, Tongouses, Lamoutes.	80,000
VII. Samoyèdes (peuple polaire.	12,000
VIII. Tribus nomades au nord et à l'est de la Sibérie.	1,000,000
IX. Étrangers et colons de diverses contrées de l'Europe.	300,000
X. Turcs et Arméniens.	500,000
Total.	45,542,000

Religion.	Nombre de sectateurs.
a. Chrétiens grecs; Russes, Cosaques et Valaques, avec beaucoup de chrétiens grecs, dans la Russie asiatique et en Sibérie.	34,000,000
b. Catholiques, savoir : Polonais, Lithuaniens, Allemands et Français.	6,800,000
c. Luthériens.	1,400,000
d. Église réformée.	28,000
	41,128,000

Religion.	Nombre de sectateurs.
Report.	41,128,000
e. Herrnhoutes.	9,000
f. Ménnonites.	5,000
g. Arméniens.	48,000
h. Juifs.	500,000
i. Mahométans.	1,850,000
k. Sectateurs du Lamisme.	300,000
l. Brames, Hindous.	300
Sectateurs du fétichisme (idolâtres). Adorateurs du feu, et Chamans.	600,000
Total.	45,540,000

383. Note statistique sur la Russie. D'après une statistique récemment publiée, les 50 gouvernemens de la Russie occupent l'étendue de 298,950 milles géographiques carrés, avec 40,670,000 habitans. On compte dans cet empire 3,724 manufactures; le capital employé pour le commerce, d'après la déclaration des commerçans, s'élève à la somme de 319,660,000 roubles. La taxe de capitation, et l'impôt sur les liqueurs, s'élèvent à la somme de 169,350,000 roubles. (*Month. Mag.*, mars 1824, p. 164.) Moscati.

384. Observations on the river Euphrates. Observations sur l'Euphrate; par sir W. Ouseley. Mémoire lu à la Soc. royale de Littérature de Londres, le 24 fév. 1824.

Ce mémoire est l'ouvrage de beaucoup de travail, d'études et de recherches. Tracer historiquement et géographiquement le cours majestueux de l'Euphrate, depuis son origine, dans l'Arménie, jusqu'au golfe Persique, c'était une tâche que peu d'écrivains auraient pu entreprendre. Sir W. Ouseley, après avoir consulté toutes les autorités anciennes et modernes de l'Europe et de l'Orient, et après avoir lui-même visité les lieux, s'est trouvé à même de présenter des détails vraiment satisfaisans. Lors de son voyage de la Perse à Constantinople, sir W. Ouseley, passant par l'*Arménie*, s'arrêta sur l'*Euphrate* dans la *vallée de Satan* (appelée ainsi à cause de la quantité de scorpions et d'animaux venimeux qui y abondent). Dans cet endroit, il traversa le fleuve à la nage, et il trouva son lit large, sa course rapide, et sa profondeur de 3 à 6 pieds. En voyageant sur le canal de cette rivière, et particulièrement vers les derniers 20 milles, il observa que ses ondes coulaient entre des rivages élevés et bordés de roches, embellis de bois et de saules pleureurs, qui inspirent la mélancolie. Ses ondes, dans leur cours, produisent un bruit dont l'effet est rendu plus imposant par le silence qui règne dans le voisinage. L'Euphrate était appelé *le grand fleuve* par les anciens, et emphatiquement *le fleuve*. L'origine du mot Euphrate n'est pas certaine; quelques-uns le dérivent de la racine hébraïque פָּרָה, *phara*, produire; mais cette étymologie est arbitraire. Sir W. Ouseley s'est efforcé de découvrir la véritable; dans ses recherches sur la source de ce fleuve, il a tâché de reconnaître quel était le nom qu'il portait dans le pays. Il l'a trouvé cité dans l'Histoire d'Arménie par Moïse de *Chorène*, qui vivait

dans le cinquième siècle ; il l'appelle *Ephrat*. Maintenant les Arméniens et les Turcs qui vivent sur ses bords le nomment *Frât* ou *Foràt*, et avec un accent plus doux *Foràd*. Sur la fin de son mémoire, sir Ouseley excite l'attention des lecteurs par des recherches érudites sur un sujet d'intérêt universel, la véritable situation du paradis terrestre, dont les quatre fleuves étaient le *Pison*, le *Ghion*, l'*Hiddekel* et le *Phrath* de Moïse. Entre les différentes hypothèses, il cite les suivantes. 1°. On prétend que le jardin d'Éden existait où l'Euphrate et le Tigre s'unissent, et précisément où est située maintenant la ville de *Bassora*.

2°. Dans l'Arménie, entre les sources des quatre fleuves *Phasis*, *Araxis*, *Tigris* et *Euphrates*.

3°. Près de la ville *Edneissar* (lat. 41, et entre 72 et 73 long.), au pied de la montagne sur laquelle on a bâti la ville de *Mardin*.

4°. Dans le territoire de *Canaan*, de *Palestine* ou de *la Terre-Sainte*.

5°. Près de *Damas* en *Syrie*.

6°. Dans le lieu couvert maintenant par la mer Caspienne.

7°. En Égypte.

8°. Dans l'île de *Ceylan* ou *Serendib*.

Outre ces conjectures, dont chacune a ses partisans, d'autres ont prétendu fixer le paradis terrestre sur les bords du *Gange*, sous l'équateur, en Afrique, en Europe, et même en Amérique. Enfin, Huet dit qu'il y a eu des personnes qui ont placé le paradis terrestre sous le troisième ou quatrième ciel, dans le ciel de la lune, dans la lune elle-même. Les mahométans le confondent avec leur bosquet de félicité, et les rabbins le font monter dans le septième ciel, où, suivant eux, ces quatre rivières étaient de lait, de vin, de baume et de miel. Sir W. Ouseley, après avoir rapporté toutes ces opinions, laisse au lecteur le soin de choisir entre elles. (*Asiat. Journ.*, mars 1824, p. 271.) MOSCATI.

385. DESCRIPTION DES DOMAINES DU SULTAN DE PALEMBANG.

Entre les états de *Sumatra*, le royaume de *Palembang* est du premier rang, et occupe la partie de cette île qui est entre les latitudes 2° et 4° 3'. Ses limites sont, vers le N. et l'E., les détroits de *Banca;* du côté de l'O. et du S.-O., les chaînes des montagnes qui séparent l'état de Palembang de Bencoulen et dépendances; du côté du N.-O., il confine avec les domaines du *sultan* de *Jambee*. La rivière principale, sur laquelle est bâtie la

ville de Palembang, et qu'on appelle *Mousi*, traverse la contrée entière, et prend sa source dans les collines de Bencoulen. Toutes les autres rivières se déchargent dans le *Mousi*, qui va se jeter dans le détroit de *Banca* par diverses embouchures lesquelles, sous les dénominations de *Sali*, d'*Open*, de *Soesang* et de *Pontian*, se séparent de la rivière *Mousi*, au-dessous de la ville de *Palembang*. Le *Soesang* est le plus prompt et le plus sûr moyen de commerce avec la ville capitale. Le village de *Soesang* est situé près de l'embouchure de la rivière, et il est gouverné par un *Demang* qui doit rendre compte de tous les navires arrivés au-dessus de 80 tonneaux. Il procure des pilotes pour accompagner et diriger la course des bâtimens jusqu'à la ville de *Palembang*. Du côté du N. et de l'E., on parvient à cette ville par les rivières que nous avons citées. Toute la côte de *Sumatra*, vers le détroit de *Banca*, ne présente aux yeux que des marais et des bocages. De *Soesang* à *Palembang*, on rencontre très-peu de villages, et tous mal bâtis. La rivière *Soesang* abonde en *Alligators*, qui souvent attaquent les *Pantjallangs* ou petites barques, et dévorent les passagers. Ces barques, qui sont particulières à *Palembang*, sont du reste très-commodes pour voyager. Il y a aussi une autre espèce de barques appelées *biduk*, qui servent à transporter les bagages. Le *sultan* en a une de cette espèce appelée *Naga* ayant sur la proue la tête en bois du dragon fabuleux *Naga*. Les rangs des habitans sont distingués par les ornemens et les décorations de ces barques, comme dans tous les pays malais. La ville de *Palembang* est bâtie sur les deux bords de la rivière *Mousi* qui, dans cet endroit, a plus de 1200 pieds de large. Plusieurs maisons sont construites sur de grands radeaux de bois ancrés près des bords, et qui s'élèvent et s'abaissent avec la marée. Derrière ces maisons, il y en a d'autres bâties sur pilotis : lorsque la rivière est dans sa plus grande hauteur, elles se trouvent complètement isolées. D'autres sont bâties sur terre, à côté des ruisseaux qui coulent dans le *Mousi*. Le palais du *sultan* est d'une structure magnifique, construit en briques et entouré de murailles. Les maisons des principaux habitans sont très-commodes sans être élégantes. Les habitations du bas peuple sont formées des mêmes matériaux que celles de tous les peuples *Malais*. Il n'y a pas plus de trois ou quatre maisons qui aient communication les unes avec les autres. De l'une à l'autre extrémité, la ville de *Palembang* a au moins deux milles de long sur

les deux bords de la rivière. Sa population est d'environ 25,000 habitans, y compris les Arabes et les Chinois. Le commerce de *Palembang* se fait par les Arabes, les Chinois et les naturels, avec *Java*, *Malacca*, *Banca*, *Pinang*, *Rhio*, et toute la côte de l'O. de *Bornéo*. Les importations principales sont en draps de laine, en tout autre article de coton venant d'Angleterre; en marchandises du Bengale et de Madras; en cuivre, en acier, et en tout objet manufacturé de ces métaux. On importe aussi du thé, de la soie de la Chine, des drogues, de la faïence, du sel et des draps de *Java*. Les exportations consistent en poivre qu'on appelle *Sahan* et *ladah*; en coton dont il y a deux espèces: l'une appelée *kapas*, et l'autre *kapok*; en rotins, dont on exporte tous les ans plus de 100,000 bottes; en sang de dragon, appelé *jarantang*; en bezoars, appelé *kaminian*, et en dents d'éléphans. On fait aussi un grand commerce en poudre d'or, qui est de deux qualités, l'une dite *mouda*, ou nouvelle, et l'autre *touah*, ou vieille. Le sultan reçoit une certaine somme pour chaque navire qui entre dans le port de *Palembang*. La jonque chinoise paie 1500 dollars; les plus petites paient 1000 dollars; les navires de Siam de 80 tonneaux paient 75 dollars. De tous les ports malais, Palembang est certainement le plus sûr pour les commerçans, et le mieux réglé sous tous les rapports. Ce port est sous le gouvernement et l'autorité d'un chef naturel, nommé par le sultan avec le titre de *Shabudar*. Toutes les querelles entre les équipages des vaisseaux, et toutes les questions de commerce sont jugées par ce magistrat, assisté, dans les causes de haute importance, par d'autres chefs aussi nommés à cet effet par le sultan. La justice est administrée dans la ville de Palembang par le chef des *pangerangs*, ou juges, qui, d'après ses fonctions, prend le titre de *Patih*. Toutes les affaires d'état et celles qui regardent les personnes décédées, ainsi que les causes ecclésiastiques, sont jugées par le *Pangerang punghoatou*, qui rend ses jugemens d'après les lois du *Koran*. Les amendes sont généralement modiques, et les emprisonnemens d'une courte durée. La peine infligée contre l'homicide peut être convertie en une amende; mais tout domestique qui aurait tué son maître est puni de mort. Palembang est la seule grande ville des domaines du sultan. Dans la noblesse, les enfans du sultan ont le premier rang, et le fils aîné a le titre de *Pangerang-Ratou*. Tous les *Pangerangs* sont en général alliés par consanguinité à la famille royale. Après les Pangerangs viennent les

Mantris, avec les titres suivans : *Tomuggung*, *Ranga*, *Demang*, *Anghhees*. Ces magistrats sont choisis entre tous les habitans. Dans les provinces, les chefs des villages sont élus par le peuple et confirmés par le sultan; ils ont les titres de *Dupatti*, *Lura* et *Proattin*. Les provinces de Palembang prennent leur dénomination des rivières sur lesquelles ou près desquelles elles sont situées. Il y a aussi dans l'intérieur des domaines du sultan de Palembang une espèce de peuples sauvages appelés *Oraug-Kabu*, qui n'ont communication avec personne, mais qui ne font pas de mal. Ils sont au contraire utiles au commerce, et voici la manière dont on le fait avec eux. On apporte sur les lieux où l'on sait que ces peuples vivent, des draps, du tabac, et autres articles dont ils ont besoin. Le propriétaire de ces marchandises, pour donner à connaître qu'il se retire, fait un grand bruit avec un instrument. Alors les naturels arrivent, et, prenant les effets, y substituent un bon équivalent en miel, cire et autres articles qu'ils recueillent dans leurs sauvages retraites. Nous terminerons cet article en indiquant sommairement la population de ce pays. Elle s'élève à plus de 100,000 habitans, dont 25,000 dans la capitale, et 75,000 dans les provinces. (*Asiat. Journ.*, janv. 1824., p. 28.)

F. M. N. Moscati.

386. Vollstandige und neue Erdbeschreibung der vereinigten Staaten von Nordamerika. Géographie complète et nouvelle des États-Unis de l'Amérique; par G. Hassel. 1 vol. in-8°. de 1200 p. Weimar; 1823.

Il y a plus d'un demi-siècle que Busching composa sa grande géographie; c'était un bon ouvrage pour son temps; mais, depuis, bien des choses ont changé, et la géographie a été enrichie d'une foule de connaissances nouvelles. Aussi en Allemagne, en France, en Angleterre, partout enfin, on a cherché dans les derniers temps à refaire les livres de géographie d'après l'état actuel de la science qui change tous les jours, à cause des renseignemens nouveaux qu'elle reçoit. Les Allemands, à qui les gros ouvrages ne font pas peur, ont commencé un Manuel de géographie, dont le 17e. vol. vient de paraître : ce vol. est composé de 1200 pages d'impression compacte, et ne contient que la description des États-Unis. L'auteur, M. Hassel, a resserré dans ce gros volume les principales connaissances topographiques que nous ont procurées les géographes américains et étrangers, ainsi que les voyageurs. Il a

profité des ouvrages du géographe allemand Ebeling, du grand ouvrage anglais de M. Warden, des livres géographiques et statistiques des auteurs américains Morse, Seyber et Pitkin. L'impression du Manuel était déjà commencée, lorsque l'auteur reçut des États-Unis l'atlas géographique, statistique et historique de Carey, qui contient les résultats détaillés du recensement de 1820, ainsi que l'organisation nouvelle des états d'Ohio, Illinois et Indiana. Il fallut refaire les feuilles déjà imprimées qui traitent de ces états, et donner dans un supplément, les autres renseignemens nouveaux qu'on n'était pas à temps de faire entrer dans le texte. Aussi l'auteur pense, non sans raison, que son ouvrage est le manuel le plus complet de la géographie des États-Unis, tels qu'ils sont en ce moment. Il décrit les trente et un états et territoires qui forment la grande confédération, les subdivisions en comtés, de chacun de ces états et territoires; enfin il fait l'énumération des villes, bourgs, et villages contenus dans chaque subdivision. C'est le travail d'un géographe savant et laborieux qui a soigneusement comparé les sources où puise ordinairement la géographie; cependant, si l'Amérique septentrionale continue de se peupler, de s'agrandir et de se couvrir de villes et de cultures, comme elle le fait depuis une vingtaine d'années, il est à présumer que M. Hassel sera obligé un jour de revoir et de redresser sa géographie américaine d'un bout à l'autre. Suivant la coutume louable des savans allemands, l'auteur indique pour chaque état les livres et les cartes que l'on peut consulter; et une table alphabétique et complète, de 130 pages, termine ce gros volume. Cette table fait voir combien les Américains ont de noms semblables dans leurs divers états : on y trouve vingt Fairfield, dix la Fayette sans compter deux Fayetteville, six Francfort, huit Lancaster, dix-neuf Monroë, quarante-deux Franklin et cinquante-cinq Washington. Quelle confusion naîtra un jour, lorsque tous ces lieux auront pris quelque consistance, et lorsque la poste aura à expédier des lettres en quantité pour les nouvelles villes de la confédération; on aura beau recommander aux correspondans de marquer sur les lettres l'état et le comté, il est impossible que cinquante cinq Washington ne troublent pas les géographes, et ne donnent quelquefois aux commis de la poste de l'humeur contre le grand homme qui a laissé son nom à tant de villes et de villages. (*Rev. Encycl.*, janv. 1824, p. 154.) D-G.

387. Statistique littéraire des États-Unis d'Amérique.

Dans l'étendue de cette république, on compte 500,000 écoliers qui suivent les écoles publiques, et plus de 30000 étudians dans les écoles spéciales, où l'on prend ses degrés. On évalue à 1200 les étudians en médecine; à 500, ceux de théologie dans les séminaires; à plus de 1000 les élèves en droit; à 10,000 les médecins; à 6000 et au-dessus les légistes; les lieux consacrés aux divers cultes, à environ 9000, et les ecclésiastiques à 50000 à peu près. Les patentes délivrées pour inventions utiles, découvertes et perfectionnemens dans les arts, sont estimées à 4,400 environ. La valeur des livres publiés annuellement, varie entre deux ou trois millions de dollars. On compte un millier de gazettes; plus de 100 bateaux à vapeur, dont le chargement excède 14,000 tonneaux, naviguent sur le Mississipi. Les bâtimens américains marchent un tiers plus vite que les bâtimens anglais. On compte 5000 bateaux, 80,000 milles de routes de postes, et 12,000 milles de routes à barrières; 3000 membres des législatures; 200 volumes d'actes divers livrés à l'impression. Parmi les médecins, 567 pensent que la fièvre jaune n'est pas contagieuse; 28 seulement croient à la contagion. (*American Paper, Week. Reg.*, 1er. février 1824, p. 74.) A. D. V.

388. Multiplication des papiers-nouvelles dans les États-Unis d'Amérique.

On publie maintenant dix-huit de ces feuilles dans l'état seul de Connecticut. La plus ancienne de toutes, la *Nouvelle Gazette de Londres*, date de 1763, et compte, par conséquent, 60 ans d'existence. La population du Connecticut montait, en 1820, à 276,248 âmes; ce qui donne une gazette par 15000 habitans, ou 3000 familles. Il y aurait donc 3000 souscripteurs en supposant un abonnement par famille. En 1755, il ne se publiait qu'une gazette dans le Connecticut, quoique la population de la colonie fût alors de 130,000 habitans. En 1795, la population, étant de 200,000 âmes, se contentait de quatre gazettes. Cet état compte aujourd'hui 28 imprimeries, et 11 recueils périodiques, indépendamment des gazettes. (*The Week. Regist.*, 15 février 1824, pag. 89.) A. D. V.

389. Description de la ville de Washington et du Capitole ou palais du Congrès, extrait d'une lettre de M. C. A. Busby.

La ville de *Washington*, siége du gouvernement des États-

Unis d'Amérique, est située dans le district de *Columbia*. Son étendue est de 10 milles carrés. Elle est divisée en deux parties inégales par le *Potomac*, magnifique rivière qui, dans cet endroit, se partage en deux branches, lesquelles se coupent presque à angle droit; le terrain intermédiaire a été choisi, d'après le conseil du célèbre général Washington, pour le site de la ville nationale, qui a déjà une population de 10,000 habitans. D'après M. Busby, pour se former une juste idée de cette ville et de ses environs, il faut se transporter au centre de la ville, sur la colline du Capitole, dont la hauteur naturelle est d'environ 80 pieds. En dirigeant de ce point la vue vers le S.-E., on aperçoit, à la distance de deux milles, la forteresse élevée sur *Green leaf's Point*, près les bords du *Potomac*, où cette rivière a un mille de largeur, et d'où elle suit son cours en ligne droite jusqu'à la ville d'*Alexandrie*, distante de huit milles. En se tournant un peu à droite, on découvre, à un mille de la forteresse, un pont de bois long de trois quarts de mille (avec un pont-levis au centre), et qui communique avec la grande route d'Alexandrie; plus à droite encore et en suivant le cours de la rivière, on distingue le *Tiber Creek* et quelques bâtimens épars sur le sol de cette métropole de l'Amérique. Peu à peu le nombre des édifices s'accroît à la vue; l'œil se repose sur de beaux arbres, et ensuite sur la belle *Avenue de Pensylvanie*, qui se prolonge depuis la colline du Capitole jusqu'à l'hôtel du président. On suit des yeux en même temps une ligne de bâtimens, à partir de cette colline jusqu'à *Georgetown* sur le Potomac. L'hôtel du président, entre le *Capitole* et *Georgetown*, est d'une belle architecture et dans une situation pittoresque, entouré des *villas* des principaux habitans. En se tournant vers Alexandrie, on reconnaît la route de Baltimore; si les yeux se dirigent sur *Georgetown*, on aperçoit le *Navi-yard* et un grand nombre de maisons. Du Capitole dans cette direction, la perspective se termine à un pont de bois, long de 990 pieds anglais. La ville de *Washington* est à la distance de 500 milles de *Boston*, 248 de *New-York*, 144 de *Philadelphie*, 42 de *Baltimore*, 133 de *Richemond* en *Virginie*, 232 de *Halifax*, de la Caroline du Nord; de 630 de *Charletown* de la Caroline du Sud; 294 de *Savannah*, dans la *Géorgie*. Le Capitole, ou la Chambre du Congrès, est un édifice d'une belle structure; il a 348 pieds de longueur; une pierre ordinaire de couleur jaune, très-forte et très-solide, en forme les murs à

l'extérieur; l'intérieur est de briques; le rez-de-chaussée est entièrement occupé par les bureaux, excepté la chambre sénatoriale; l'étage inférieur sert de salle d'audience au tribunal suprême des États-Unis. La chambre des représentans peut contenir de 200 à 300 membres. Les colonnes qui supportent la voûte sont d'une pierre qu'on appelle marbre de *Potomac*, et d'un bel effet; les chapiteaux sont en marbre statuaire, ciselés en Italie, sur le modèle de ceux du monument chorégique de *Lysicrate* à *Athènes*. L'entablement correspond avec les colonnes, et le plafond est voûté. Derrière le siége du président, on voit une belle statue de la liberté, avec un aigle américain, et les autres emblèmes nationaux. Le côté opposé du Capitole forme la chambre sénatoriale, d'une architecture très-élégante, mais inférieure pour la grandeur à la chambre des représentans. Le pérystile est composé de colonnes en marbre d'ordre ionique et corinthien, et d'une très-belle exécution. Le grand vestibule, au centre du Capitole, a environ 100 pieds de diamètre; il est surmonté d'une coupole. La bibliothéque est grande et belle, et elle est ouverte à tous les membres du Congrès. (*Month. Mag.*, novembre 1823, p. 294.) MOSCATI.

390. NOTE STATISTIQUE SUR CINCINNATI.

La ville de Cincinnati, aux bords de l'Ohio, contient, d'après le dernier recensement, 11,417 habitans, dont 2,100 blancs mâles, de l'âge de 21 ans et au-dessus. Au mois de juillet dernier on a commencé à construire 100 maisons en briques, de deux à trois étages. (*Journ. Gén. de la Litt. Étr.*, déc. 1823, p. 379.)

391. A STATISTICAL AND COMMERCIAL HISTORY OF THE KINGDOM OF GUATIMALA in Spanish America, etc. Histoire statistique et commerciale du royaume de Guatimala dans l'Amérique espagnole, par D. DOMINGO JUARROS; trad. par J. BAILLY. In-8. avec cartes. Londres; 1823.

De toutes les provinces de l'Amérique espagnole celle de Guatimala est la moins connue. Ce n'est que dans quelques anciens auteurs espagnols et dans ALCEDO qu'on a pu recueillir jusqu'ici des renseignemens sur ce pays. Cet ouvrage, dont l'auteur est un naturel de Guatimala, renferme un grand nombre de détails historiques fort précieux, et beaucoup de notices statistiques intéressantes. La première partie contient la description géographique du royaume, et la seconde, son histoire. Les deux cartes re-

présentent, l'une le royaume de Guatimala, l'autre le plan de la baie de Salvador Jiquilisco. (*Journ. Gén. de la Litt. Étr.*, déc. 1823, p. 463.)

392. Mexico. — Note statistique.

D'après un dénombrement officiel fait au mois de juillet dernier, la population mâle de la ville de Mexico est de 76,008 individus.

TOPOGRAPHIE, GÉODÉSIE, ARPENTAGE ET NIVELLEMENT.

393. Ueber Höhenmessungen durch das Barometer. Nouvelle méthode pour mesurer les hauteurs par le baromètre. Par J. J. Littrow, professeur d'astronomie, à Vienne. In-4. Prix, 1 flor. 12 kr. Vienne; 1823; Wallishauser.

394. Proposizioni di geodesia elementare. — Élémens de géodésie. Par A. Bordoni. In-8. avec pl. Prix, 3 lire. Milan; 1823; Giusti.

Cet ouvrage contient 141 problèmes choisis parmi ceux qui, depuis 5 ans, ont fourni le sujet du cours élémentaire de géodésie de l'auteur à l'université de Pavie. (*Journ. Gén. de la Litt. Étr.*, déc. 1823, p. 358.)

PLANS ET CARTES.

395. Carte générale de l'Europe en 1824. Par A. H. Brué, géographe de S. A. R. Monsieur. 1 feuille de 1 pied 6 pouces sur 1 pied 1 pouce. Prix; 75 c. Paris; janv. 1824; chez l'auteur, rue des Maçons-Sorbonne, n° 9.

L'auteur, jaloux de perfectionner son atlas universel et de le tenir au courant des connaissances géographiques, a fait, sur la carte d'Europe, des changemens dont nous allons signaler les principaux: 1°. l'étendue et la configuration de la mer Noire ont été tracées d'après les travaux et reconnaissances hydrographiques du capitaine Gauthier; 2°. l'Archipel et toutes les côtes de la Turquie d'Europe et d'Asie ont été rectifiés d'après les reconnaissances des capitaines Gauthier et Beaufort; 3°. la géographie physique des montagnes a été mise en harmonie avec toutes les autres cartes de l'atlas, dont la discordance jadis se faisait parfois sentir à l'œil.

Cette carte est aussi mieux gravée et plus nette que celle de 1820, qu'elle est destinée à remplacer dans l'atlas. Sueur-Merlin.

396. Nouvel atlas de la France, etc. Les trois départemens contenus dans la dernière liv. sont l'Eure, les Deux-Sèvres et les Landes. Le texte est imprimé en quatre colonnes, dont deux de chaque côté de la carte. (Voy. le *Bulletin* de mars dernier, p. 194.)

397. Atlas Français; par Eugène de Beauville et L. A. Paulmier. 1re. livr. 3 f. (Voy. le *Bulletin* de janvier dernier, p. 50.) N°. 74, départ. de Seine-et-Marne divisé en 5 arrondissemens et 29 cantons, lithog. par les auteurs. — N°. 27, départ. d'Eure-et-Loir divisé en 4 arrondissemens et en 24 cantons, par *idem*. — N°. 8, départ. de l'Arriége divisé en 3 arrondissemens et en 20 cantons, par *idem*. Paris; Paulmier, rue de Vaugirard, n°. 90.

398. Établissement du géorama, inventé par M. Delanglard père, et exécuté, au coin du boulevard de la Chaussée d'Antin et de la rue de la Paix, n°. 30, sur les plans, devis et dessins de M. Chatelain, architecte.

Description. — Le Géorama consiste en une sphère creuse de 40 pieds de diamètre, au centre de laquelle s'élève un escalier en spirale, donnant accès à trois balcons circulaires et isolés, dont l'un sera placé à la hauteur de l'équateur; un autre vers les régions du nord, et le troisième vers celle du midi : de ces galeries ou balcons, le spectateur embrassera, presque d'un seul coup d'œil la carte générale du monde, qui sera peinte sur les parois intérieures du globe, et dont l'exécution est confiée aux savans et aux artistes les plus distingués.

Au bord des balcons se trouveront des verres grossissans, à l'aide desquels on pourra apercevoir jusques aux plus petits détails.

Ce globe immense recevra la lumière extérieure par des moyens ingénieux et nouveaux.

Les accessoires sont exécutés avec le plus grand soin.

Utilité du Géorama. — Le Géorama offrira à l'œil l'importance des possessions de chaque puissance : les nouvelles découvertes que font les voyageurs et les naturalistes y seront exprimées; les armées et les flottes des diverses puissances belligérantes y seront figurées, et suivront chaque jour les mouvemens annoncés par les nouvelles officielles : en un mot cette carte sphérique présentera journellement ce qui peut intéresser les voyageurs,

les militaires, les marins, les commerçans, les diplomates, et toutes les personnes curieuses de s'instruire.

Un démonstrateur fera au public l'explication de tout ce que le Géorama offrira de curieux. (*Extrait du prospectus.*)

M. Dupetit-Thouars, de l'académie royale des sciences, eut l'idée, en 1792, de construire aux îles de France et de Bourbon un panorama de ces îles, appliqué à la géographie et à la géologie. Les connaissances précieuses qu'un séjour de plusieurs années lui avait procurées sur la géographie, et la rectification qu'il fit des cartes de ces îles, semblaient lui en promettre le succès; néanmoins ce projet ne fut pas mis à exécution.

M. Delanglard, en inventant le Géorama, a généralisé cette idée, qui doit être ainsi appliquée au globe que nous habitons. Son projet, qui n'a aucune analogie avec les panoramas et dioramas (1), ayant été proposé par lui à la Société de géographie, dans sa séance du 17 mai 1822, il y fit également lecture de son mémoire, et la commission centrale en ordonna le dépôt aux archives. Le 5 juillet suivant, il obtint, par ordonnance royale, un brevet d'invention.

Nous formerions sans doute des vœux ardens pour le succès de cette entreprise, qui présentera toujours au public un attrait de plus pour la curiosité, si son utilité, telle qu'elle est exposée dans le prospectus, nous était évidemment démontrée, et si, d'un autre côté, nous pouvions croire à la parfaite exécution *mathématique* et *géographique* de ce globe concave, qui, en raison de ses dimensions et des nombreux élémens qu'il doit contenir, doit servir à donner des leçons de toutes les sciences qui se rattachent à la connaissance de notre planète. Lorsque nous entendons, au sein de l'Institut, le profond et savant explorateur des Andes et du Nouveau-Monde (2), déclarer que « *la vie d'un seul homme ne suffirait* » *pas pour la composition d'un atlas universel*, » fait avec « *cette* » *discussion approfondie et détaillée des élémens que l'on exige* » *dans les travaux entrepris sur la géographie d'un seul pays;* » ne devons-nous pas appréhender qu'un travail aussi immense que celui dont il s'agit n'atteigne jamais, ou du moins d'ici à long-temps, sous les rapports scientifiques, la perfection dési-

(1) Et moins encore avec le Cosmorama et le Polyorama, ou 20,922,789,888,000 vues pittoresques.

(2) Rapport fait à l'Académie des sciences, par M. le baron Alexandre de Humboldt, séance du 19 janvier 1824.

rable. Cette difficulté toutefois ne sera bien sentie que par les véritables géographes de profession, qui dressent des cartes avec connaissance de cause (1).

L'intérêt que nous portons aux progrès des sciences géographiques, et l'encouragement que l'on doit à toute invention, lorsqu'elle est conçue dans un but d'utilité, nous font désirer dès à présent d'avoir émis notre opinion en faux prophète.

SUEUR-MERLIN.

399. PLAN TOPOGRAPHIQUE DES ENVIRONS DE CADIX, dressé par L. A. PAULMIER. Lithographié par l'auteur. 1823. Échelle de $\frac{1}{5000}$ ou 1 décimètre pour 5000 mètres, répondant à 4 pouces pour 2000 toises. Une feuille de 2 pieds, sur un pied 4 pouces 9 lignes.

Ce plan, admirablement lithographié, riche de détails topographiques qu'on ne trouve pas dans ceux qui ont précédé sa publication, est d'une très-belle exécution. La nature et les mouvemens du terrain y sont tellement bien rendus, que nous n'hésitons pas à le signaler comme pouvant servir de modèle de topographie. Il renferme dans son étendue les positions et les environs de Rota, Puerto de Santa-Maria, Puerto Réal, la Isla, Saint-Augustin, l'arsenal de la Carraca, les établissemens de Trocadero, San Fernando, Chiclana, etc. Nous avons remarqué seulement que la nouvelle ville de San Carlos n'y était pas figurée.

Une légende explicative des retranchemens et des batteries des Français en 1810, 1811 et 1812, fait connaître le nombre et le calibre des canons, obusiers et mortiers qui les ont servis.

SUEUR MERLIN.

400. ATLAS DU ROYAUME DE DANEMARCK. *Oversigt over det Kongelige Danske Videnskabs Selsk. Forhandlinger, af prof. OErsted.*

En 1815, la commission de l'atlas géographique du Danemarck, prise dans le sein de la société royale des sciences, était composée de l'amiral Löwenörn, du commandant-capitaine Wleugel, du conseiller d'état Wolff, des professeurs Degen et Olufsen; l'inspecteur Braun fut nommé inspecteur en chef de ce bureau géographique.

Depuis le temps où l'atlas du Danemarck a été commencé, l'art d'exprimer sur les cartes les diverses qualités et les modifica-

(1) Le nombre n'en est pas grand.

tions du terrain a été porté à une grande perfection; en conséquence il a commencé les cartes du Holstein sur un nouveau plan et en a confié la direction au professeur Schuhmacher. Le roi est venu au secours de la société royale des sciences pour que ce travail fût exécuté avec tout le soin possible. La carte générale du Jutland septentrional, à laquelle on a travaillé plus de 10 ans, a été mise au jour. La carte de Slesvig est entre les mains du graveur, et on fait des levées de terrain en Holstein, pour achever la carte de ce duché.

401. A New and Improved Map of India. Nouvelle carte de l'Inde, dressée d'après les derniers documens, et gravée par J. Walker. P. 16 sh. Londres. (*Month. Mag.*, mars, p. 155.)

402. Charte von Mexico. Carte géographique, statistique et historique du Mexique. 1823. Inst. géograph. de Weimar.

Cette carte, dessinée d'après celle de Humboldt, de Lapie et d'Arrowsmith, embrasse toutes les parties des anciennes possessions espagnoles dans les contrées de l'Amérique. (*Journ. général de la Litt. étr.*, décembre 1823, p. 365.)

403. Charte von Peru. Carte géographique, statistique et historique du Pérou. 1823; inst. géogr. de Weimar.

Cette carte contient la nouvelle division du pays en sept intendances, savoir: Truxillo, Tarma, Lima, Guancavelica, Guamango, Cuzko et Arequipo. (*Journ. général de la Litt. étr.* décembre 1823, p. 365.)

ÉCONOMIE PUBLIQUE.

404. Résumé de toutes les expériences faites pour constater la bonté du procédé proposé par M. le comte Dejean pour la conservation illimitée des grains et farines, rédigé par M. le chev. Ste.-Fare-Bontemps, avec cette épigraphe: *Mox et frumentis labor additus.....* Virg. Georg., lib. 1, v. 150. In-8, de 40 p. Paris; mars 1824; Bachelier.

L'un des plus terribles fléaux qui puissent affliger un peuple est sans contredit la disette réelle ou factice des grains, son premier aliment, et de tristes expériences ont trop prouvé l'insuffisance des importations que tant de causes peuvent contrarier au moment même des disettes. Les greniers d'abondance rejetés

par un grand nombre d'économistes, offrent une ressource plus assurée, si l'on peut trouver un moyen peu dispendieux de conserver long-temps le grain. Ces approvisionnemens de réserve, faits lorsque le blé est à bas prix, auraient alors le triple avantage de provoquer une hausse, quand elle est utile au cultivateur, et de suppléer ainsi les effets de l'exportation, de remplacer efficacement le bienfait souvent équivoque de l'importation, en alimentant le marché à l'instant du besoin, et de prévenir la disette en engageant les spéculateurs à vider leurs greniers. Les greniers de réserve deviendraient ainsi les meilleurs régulateurs, les régulateurs constans du prix du blé, et de la subsistance publique. L'économie habituelle sur les frais de l'appovisionnement pour la subsistance des armées de terre et de mer et les établissemens publics serait un bienfait de plus. Il y a bien une condition essentielle pour que l'on puisse jouir complétement de ces avantages, et l'on sent que la facilité et le bon marché des transports sur tous les points sont cette condition. Toutefois, en plaçant convenablement les greniers de réserve, on pourrait encore diminuer de beaucoup les obstacles qui naîtraient d'une circulation incomplète et difficile.

La grande difficulté était donc de trouver un moyen de conservation certain et *peu coûteux*; c'est la solution de ce problème qu'annonce l'écrit dont nous rendons compte. L'obstacle à vaincre était le contact du grain avec l'air extérieur, cause unique de détérioration. Les tentatives faites jusqu'à présent pour trouver un récipient conservateur *imperméable*, ou inaccessible à l'air extérieur, n'avaient pas été complétement heureuses. Les *silos* ou fosses conservatrices n'en garantissaient pas entièrement le blé, dont une portion quelconque se trouvait toujours atteinte et sacrifiée à la conservation du reste. Le résultat des expériences faites pendant quatre années consécutives par les ordres et sous la direction de M. le comte Dejean, paraît, d'après l'exposé que nous avons sous les yeux, avoir résolu le problème. Si les faits et les calculs du résumé que nous analysons sont exacts, c'est à l'aide des *silos métalliques* que l'on pourra désormais conserver les grains pendant un temps illimité.

On a fait construire trois cuves ou récipiens en plomb, coulé sur pierre, et de deux millimètres d'épaisseur. On leur a donné la forme cylindrique, pour obtenir la plus grande capacité sous la moindre surface. Ces cuves ont été livrées à toutes les chances

possibles d'altération, l'une dans une chambre exposée au midi, l'autre à l'air libre, sous un hangar ouvert, la dernière dans une cave exposée constamment à une chaleur humide et dont la température se maintient dans certaines parties à 36 degrés de *Réaumur*; les parois latérales et les couvercles des cuves avaient été soudés avec un soin extrême, condition *sine quâ non* pour l'imperméabilité. Tous nos lecteurs, pour un objet d'intérêt aussi grand, voudront chercher dans le résumé même le détail des expériences pendant les 4 années, et à l'expiration de ce terme. Le résultat qu'il nous suffit d'indiquer, a été, à cette époque de l'ouverture de ces trois cuves, le 25 novembre 1823, la conviction pleine et entière que le grain, même le blé charançonné enfermé dans l'une des trois, avait résisté à toutes les épreuves, et s'était conservé intact et avec les mêmes poids. La certitude de l'imperméabilité des *silos métalliques*, et de la conservation illimitée des grains par ce moyen, est donc acquise. Elle est reconnue même par le rapport fait à la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, par M. le comte Lasteyrie, quoique ce savant ait rejeté comme trop dispendieuse l'application générale du procédé, et qu'il ait cru devoir indiquer, par ce motif, comme préférables à tous les autres, les *silos* construits à l'hôpital St.-Louis.

M. Ste-Fare-Bontemps oppose à cette conclusion rigoureuse, un exposé raisonné des procédés à suivre pour la construction des *silos métalliques*, un tableau synoptique destiné à servir de guide pour l'évaluation des dépenses, et un relevé comparatif des frais respectifs d'après ces données. (p. 27 à 37.)

En voici les conséquences, suivant l'auteur. Le prix du métal ouvragé est au plus haut d'un fr. 20 c. le kilo.; mais chaque kilo. conserve toujours pour le propriétaire une valeur intrinsèque de 75 c. c'est-à-dire de 62 pour 100 des dépenses, et qu'il peut réaliser à volonté, ce qui réduit ainsi en définitif les frais à 38 pour 100 de la dépense primitive.

Le tableau synoptique indique, 1°. la quantité de mètres cubes du silo, et par conséquent la capacité en hectolitres; 2°. *Id.* en quintaux métriques; 3°. la surface métallique; 4°. le plomb du poids à employer; 5°. la dépense totale; 6°. la valeur réduite par hectolitre; 7°. la valeur intrinsèque du métal.

En calculant sur les données de ce tableau, les frais de construction des fosses faites à l'hôpital St.-Louis sont de 18 fr.

10 c. par hectolitre; et en supposant ces frais réduits au plus bas, de 9 fr. 60 c., ceux de construction d'un *silo métallique*, contenant 10 hectolitres de plus, ne sont que de 6 fr. par hectol. — Un entrepreneur ayant proposé de construire des fosses semblables à celles de l'hôpital St.-Louis, pour 5 fr. 17 c., l'auteur du résumé répond que, dans un cas à très-peu près semblable, la dépense d'un *silo métallique* n'excédera pas 4 fr. 50 c. par hectol. Ce résultat une fois bien constaté, les avantages réunis du procédé de M. le comte Dejean seraient, 1°. la certitude non contestée d'une conservation parfaite et intégrale; 2°. la durée non limitée de cette conservation; 3°. l'économie de 67 c. par hectol., différence entre les 4 fr. 50 c., prix du silo métallique, et les 5 fr. 17 c., *minimum* du prix des autres silos; 4°. et enfin la faculté de recouvrer à tout instant 62 pour 100 des frais d'établissement. La supériorité complète de ce procédé sur tous les autres serait donc incontestable.

Il ne faut pas oublier que la condition essentielle de l'imperméabilité conservatrice tient à la perfection des soudures pour les parois latérales et les couvercles des cuves métalliques, et que la condition non moins importante de l'économie dépend en majeure partie de l'emploi strict de la quantité de métal indispensable. Dans les deux cas, la plus sévère surveillance sur les ouvriers est de toute nécessité pour prévenir des négligences ou des fraudes. M. S^te^.-Fare-Bontemps n'a pas dissimulé l'énorme différence d'un huitième reconnue, lors de l'ouverture des cuves, entre le poids du métal à cette époque, et son poids à l'époque des fournitures. On avait livré 1,600 quintaux; on n'en a retrouvé que 1,400; il en avait donc été soustrait 200.

Restent deux objections contre les avantages des silos, et même du silo métallique: l'augmentation du prix du blé emmagasiné, et la facilité, pour les spéculateurs à la hausse, d'employer un moyen sûr d'éviter les avaries dont la crainte pouvait seule les obliger à ouvrir leurs magasins. En supposant le plus bas prix du grain à 10 fr. l'hectol., et les frais du silo à 5 fr. pour le même poids, l'augmentation est d'un tiers en sus, pour le prix d'achat seulement. L'importation approvisionne à meilleur marché. Mais, sans compter l'intérêt de l'agriculture nationale, la certitude de l'approvisionnement n'est-elle pas d'une haute importance, et, quant à la facilité de ce que l'on appelle les accaparemens, la concurrence des magasins publics, tou-

jours redoutable pour les spéculateurs, ne pourra-t-elle pas, au besoin, les obliger à vendre? L'approvisionnement n'a pas, en effet, pour but de fournir complétement le marché; l'objet essentiel est de déterminer une alimentation complète, en enlevant au spéculateur l'espoir d'une hausse. A. D. V.

405. Recueil méthodique et raisonné des lois et règlemens sur la voirie, les alignemens et la police des constructions, contenant un résumé de la jurisprudence du ministère de l'intérieur et du conseil d'état, sur cette matière; par D. H. B. Davenne, sous-chef au ministère de l'intérieur; 1 vol. in-8., d'environ 500 p., prix, 6 fr.; Paris; 1824; Madame Huzard; l'auteur, rue de Condé, n°. 19; Carilian Gœury.

L'auteur explique le but de ce recueil dans l'avis placé en tête. Il s'est proposé de coordonner entr'elles, mieux qu'on ne l'a fait jusqu'à présent, toutes les dispositions du Code de la voirie éparses dans des recueils incomplets ou surannés, et en conséquence 1°. de rapprocher les anciens règlemens des principes du système actuel, en retranchant ou rectifiant les dispositions contraires à notre législation moderne; 2°. de faire connaître la jurisprudence de l'administration supérieure et du conseil d'état sur les nombreuses questions que les lois n'ont pas formellement résolues; 3°. de réunir aux règlemens généraux les règles particulières à la ville de Paris, pour fournir aux autres villes du royaume des modèles de règlemens qu'elles puissent se faire appliquer avec les modifications convenables.

La 1re. partie de l'ouvrage comprend les règlemens généraux sur la grande voirie et la voirie municipale; la 2e. les règlemens particuliers à la ville de Paris.

Dans la 1re. partie, le chapitre 1er. traite de l'origine et des progrès de la législation sur la voirie, et de la compétence des autorités. On y trouve l'historique abrégé de cette branche de notre système administratif, et l'indication des changemens qu'elle a subis, quant à l'attribution des pouvoirs.

Le 2e. chapitre développe les règles touchant les alignemens et les saillies, la confection des plans d'alignemens des villes et l'exécution des projets arrêtés.

Le chapitre 3 indique les prohibitions et les charges auxquelles la propriété particulière est sujette relativement à l'usage et aux besoins de la voie publique.

Le chapitre 4 indique les peines prononcées pour fait de contravention aux règlemens, le mode de poursuites et les formes du pourvoi contre les décisions administratives et les jugemens des tribunaux.

Le 5e. renferme toutes les dispositions qui régissent les chemins vicinaux et les cours d'eau. La législation relative aux chemins vicinaux devant être incessamment régularisée et complétée, l'auteur s'est peu étendu sur cet objet.

La 2e. partie est divisée en 2 chapitres, dont le 1er. concerne la grande voirie, administrée par le préfet de la Seine, et le 2e. la petite voirie, attribuée au préfet de police.

Une table chronologique des lois, arrêtés et autres actes rapportés dans l'ouvrage, et une table alphabétique et analytique des matières terminent cet utile recueil. A. D. V.

406. New ideas on population. Nouvelles idées sur la population, avec des observations sur les théories de *Malthus* et *Godwin;* par A. H. Everett, *chargé d'affaires* près la cour des Pays-Bas. In-8., p. 94. Prix, 5 sh. br. Londres; 1823; Miller.

M. Everett a divisé son essai sur la population en chapitres et sections; il y traite successivement: 1°. de la faculté multiplicatrice dans l'espèce humaine; 2°. des causes qui limitent cette faculté; 3°. de l'effet de l'augmentation dans la population sur l'accroissement du revenu, non-seulement pour les états, mais aussi pour les individus. L'opinion de l'auteur à cet égard est que l'augmentation de popualtion produit l'augmentation du revenu des individus par la division et la subdivision des emplois, moyen dont l'efficacité pour l'accroissement des pouvoirs productifs est reconnue. M. Malthus, en supposant que la population pouvait s'augmenter tous les vingt-cinq ans dans la proportion géométrique de 1, 2, 4, 8, 16, etc., a prétendu que l'augmentation des produits ne pouvait au contraire excéder la proportion arithmétique de 1, 2, 3, 4, 5, 6, etc. M. Everett combat cette opinion, et à l'exemple de M. Simond de Sismondi, dans ses *nouveaux principes d'économie politique*, il s'attache à prouver que l'augmentation de la subsistance n'est nullement inférieure dans sa progression naturelle à celle de la population, ce qu'il établit surtout par des observations sur les progrès de la population et des subsistances dans les États-Unis, et parmi les naturels de l'Amérique du nord. (*Month. Rev. Enc.*, janvier 1824, p. 80.) F. M. N. Moscati.

407. Sur l'influence immédiate des bois relativement au cours des eaux, par Castellani (*Bibliot. Ital.*, déc. 1823, p. 403.)

C'est une lettre de M. Castellani, auteur de l'ouvrage sur le même sujet, au directeur de la Biblioth. italienne, en réponse à l'extrait de cet ouvrage fait par un anonyme et inséré dans les n^os^. de mai et juin 1822, suivie d'une réplique du même anonyme. Dans l'un de nos prochains n^os^. nous donnerons un précis de ces intéressans débats.

408. Rapport sur l'état actuel des Prisons dans les départemens du Calvados, de l'Eure, de la Manche et de la Seine-Inférieure, et sur la maison de correction de Gaillon, présenté en octobre 1823, à S. A. R. M. le duc d'Angoulême, par M. le comte Barbé-Marbois; in-4°. de 34 p.; avec un état de la population des Prisons en France. Paris; 1824; Firmin-Didot.

Cet écrit si court et en même temps si substantiel, prouve de nouveau que l'importance et l'utilité d'un travail ne doivent pas toujours être jugées d'après son étendue. Il prouve aussi l'intérêt que ne cesse de prendre à l'amélioration des prisons, l'auguste président de la Société royale fondée dans cette intention, et le zèle persévérant d'un magistrat vertueux et éclairé dans l'honorable tâche de la surveillance et des recherches qui doivent amener tous les perfectionnemens que réclament à la fois le bon ordre et l'humanité.

On voit avec satisfaction dans cet intéressant rapport que, Dieppe et Cherbourg exceptés, toutes les villes des départemens visités par M. le comte Barbé-Marbois ont aujourd'hui des prisons mieux construites et plus saines. Les résultats de son rapport, quant à l'amendement moral des détenus, ne sont malheureusement pas aussi satisfaisans. L'auteur trouve les causes du peu de succès obtenu, dans la disproportion des peines à certains délits, si défavorable aux jeunes condamnés qu'un long séjour dans les prisons ne peut que pervertir, dans leur ignorance, dans les notes d'infamie qui rendent presque impossible aux libérés l'exercice d'une industrie utile, et dans la misère qui les repousse vers le désordre. Une réforme du Code pénal qui restitue aux tribunaux correctionnels la connaissance des délits peu graves, et qui laisse aux juges supérieurs plus de latitude pour l'application des peines, les progrès de l'instruction primaire, des mesures propres à pré-

venir les délits par la multiplication des ressources assurées à l'indigence laborieuse, tels sont les moyens d'amélioration dont le respectable auteur recommande l'emploi. La maison de détention de Gaillon, qui renferme 1160 individus, dont trois cinquièmes d'hommes et deux cinquièmes de femmes, lui a fourni des détails et des observations importantes. Ses réflexions sur le moulin à marcher (*tread-mill*), genre de peine et moyen de discipline maintenant employés dans un très-grand nombre de prisons en Angleterre, n'ont pas moins d'intérêt. Les conclusions de l'auteur tendent à écarter de la France l'application de ce moyen comme aggravant évidemment avec beaucoup de rigueur la situation des prisonniers, et les exposant à des accidens graves.

La visite du Mont-Saint-Michel, où les condamnés à la déportation pour délits dits politiques subissent leur peine, donne occasion au rapporteur d'insister sur la difficulté et même l'impossibilité de trouver un lieu de déportation. Ces remarques le conduisent à des réflexions sur les colonies anglaises destinées aux déportés : « L'Angleterre, dit-il, couvrant l'Océan de ses » vaisseaux, l'Angleterre, qui a voulu dominer sur toutes les » mers du globe, a cru aussi pouvoir punir par la déportation, » ainsi que les Romains qui étaient maîtres du monde connu; » mais le gouvernement anglais s'est trompé quand il a assigné » la Nouvelle-Hollande pour lieu de déportation; il a voulu ré- » primer les crimes, et peut-être il a donné des encouragemens » aux criminels. Il ne fallait pas choisir une contrée douée par la » nature de toutes sortes d'avantages, et susceptible, par son » immense étendue, de contenir et de nourrir un jour cent mil- » lions d'habitans. Sous un autre aspect, cependant, cette er- » reur a été heureuse. Les Anglais ont, par un résultat imprévu, » fondé des colonies florissantes, où des familles estimées se » transportent avec leur fortune, et une autre Europe com- » mence dans ce vaste continent. — Il paraît que les Bermudes » recevront désormais les coupables condamnés en Angleterre » à être déportés. »

L'auteur indique ensuite, comme moyen principal de diminuer les délits, l'établissement de colonies intérieures, qui offriraient aux familles indigentes le préservatif le plus efficace contre la misère et le vice, c'est-à-dire la propriété et la culture. Il rappelle les succès obtenus à cet égard dans le royaume

des Pays-Bas, et invoque l'esprit d'association qui trouverait ainsi une heureuse occasion de déployer en France une activité utile.

Le nombre des prisonniers de toutes classes en France, était, au 1er. janvier 1823, de 30,899
Le nombre des forçats au bagne, à la même époque, de 10,408

Total des prisonniers et forçats 41,307

Ce nombre total donne à peu près 1 détenu sur 726 habitans.

Les forçats condamnés à terme étaient, au 1er. octobre 1823, au nombre de 7,898
Ceux qui étaient condamnés à perpétuité, au nombre de 1,971

Total 9,869

La journée d'un forçat, terme moyen, coûte à l'état 1 fr. 25 c.
Son travail est estimé à . . . . . 46 c.
C'est un peu plus du tiers de la dépense.

Les militaires de terre et les marins condamnés aux fers pour insubordination ne sont plus confondus avec d'autres criminels, et subissent leur peine dans le bagne particulier de Lorient.

A. D. V.

409. An account of Paris, at the close of the seventeenth century, etc. Description de Paris à la fin du 17e. siècle, donnant connaissance des édifices de cette ville, de ses bibliothéques, de ses jardins, de ses curiosités naturelles et artificielles, des mœurs et des coutumes de ses habitans, de leurs arts et de leurs manufactures, etc.; par le docteur Martin Lister. Revue et augmentée d'une notice biographique sur l'auteur, de remarques et d'anecdotes historiques et littéraires, par le Docteur Georges. Henning. In-8., de 219 p. Londres; 1823.

Le voyage de Lister est curieux, et, s'il est rare en Angleterre, il méritait d'être reproduit; mais je ferai à son éditeur plusieurs reproches; il en a changé le titre pour en substituer un beaucoup trop long et trop fastueux. L'ouvrage de Lister est intitulé *A Journey to Paris in the year* 1698, *by* Dr. Martin Lister; c'est-à-dire, Voyage à Paris en 1698, par Martin Lister. L'éditeur a encore divisé ce voyage en chapitres. Ces divisions n'existent pas dans l'ouvrage original. Il a supprimé quatre planches qui contiennent une inscription grecque, deux médaillons de Zénobie et de Vabalatus, des objets d'histoire naturelle, dessi-

nés dans le cabinet de Plumier, et entre autres, le mollusque que Plumier croyait être celui qui produisait la pourpre des anciens; enfin, il s'est permis de changer et de rajeunir le texte de son auteur; ce qui souvent le dénature. Les notes peu instructives dont il a accompagné son édition ne sauraient compenser des torts aussi graves, et la première édition du voyage de Lister ne se trouvant pas remplacée par la nouvelle, doit toujours être recherchée par ceux qui aiment à connaître un auteur, non d'après la manière d'un autre, mais d'après lui-même. W...n.

410. NOTE SUR LES ÉTABLISSEMENS D'INSTRUCTION PUBLIQUE DE GENÈVE.

Les établissemens qui existent dans Genève, pour favoriser les études scientifiques, littéraires ou technologiques, sont assez nombreux, si on les compare à la petitesse de la ville, qui a à peine 23,000 habitans. Nous les diviserons en établissemens publics et particuliers; mais on verra que dans presque tous, c'est l'intérêt que les particuliers y portent, qui en est le véritable mobile.

§ 1. *Établissemens publics.*

Le principal établissement d'instruction publique est l'*Académie.* Elle a été fondée par Calvin et Théodore de Bèze, dans le but de former des théologiens; mais peu à peu elle a reçu de nombreuses modifications, de sorte qu'elle est destinée aujourd'hui à l'enseignement des divers objets d'études, et à former des sujets pour la plupart des vocations lettrées. L'Académie se compose de professeurs ordinaires, qui sont salariés très-modestement par l'état, et de professeurs honoraires. La fonction de professeur est assez honorée dans le pays pour qu'il arrive fréquemment de voir les premiers magistrats quitter leurs places pour devenir professeurs, et pour que les professeurs honoraires s'engagent à donner huit ans de leçons gratuites afin d'avoir le droit de faire partie de l'Académie. Les professeurs ordinaires sont nommés, ou par une vocation individuelle lorsqu'ils ont déjà de la célébrité, ou par des concours publics; les professeurs honoraires sont nommés par une simple vocation; ils ont les mêmes droits administratifs que les précédens.

L'Académie jointe, tantôt avec quelques membres du conseil d'état, qui ont le titre de scholarques, tantôt avec la compagnie des ministres du culte protestant, a la surveillance et la direction

générale de toute l'instruction publique. Celle-ci se compose comme suit :

1°. La basse école, ou le collége, se compose de onze classes, dont une de lecture, deux d'écriture, deux d'orthographe et six de littérature (latin, grec, etc.). Dans les classes inférieures on a commencé à introduire les principes de l'enseignement monitorial; mais l'organisation générale offre, à cet égard, quelques difficultés, parce qu'une classe étant toute composée d'enfans du même âge exactement, les moniteurs n'ont pas assez de supériorité sur les autres. Cependant on a fait des progrès à cet égard, et il n'y a plus que les trois classes supérieures de littérature qui n'aient pas encore admis ce principe. Le nombre total des enfans qui reçoivent l'instruction dans ces écoles est d'environ 600 pour la ville. Une commission spéciale, composée de quelques membres du gouvernement, de l'Académie, et du clergé catholique et protestant, surveille les écoles de campagne, qui ont fait beaucoup de progrès dans ces dernières années.

2°. La haute école, ou les auditoires, se compose de quatre écoles ou facultés, savoir : 1°. celle des lettres où l'on entre en sortant du collége et où les leçons se donnent par trois professeurs pour les littératures grecque, latine et française, ou la littérature générale, et un pour les mathématiques élémentaires; 2°. celle des sciences, où se trouvent un professeur de philosophie rationnelle, un de mathématiques, un de physique-mathématique, un de physique particulière et de chimie, un d'histoire naturelle; 3°. celle de droit, où trois professeurs se partagent le droit romain, le droit civil, la procédure civile et criminelle, le droit pénal, le droit public, etc.; 4°. celle de théologie, où quatre professeurs enseignent l'histoire ecclésiastique, le dogme, l'éloquence de la chaire, l'hébreu, la critique sacrée, etc. Outre cet enseignement régulier donné par les professeurs ordinaires, il y a des cours de littérature grecque supérieure, d'arabe, d'histoire, de chimie, des diverses branches d'histoire naturelle, d'astronomie, de mathématiques supérieures, données soit par les professeurs honoraires, soit par les professeurs ordinaires.

Dans le collége, les écoliers sont encouragés par des prix, distribués en grande cérémonie par le premier magistrat de la république, et dans la fête qu'on appelle des Promotions et qui est la plus solennelle de l'état. Dans les auditoires, les étudians sont soumis individuellement à un examen pour preuve de capacité;

on leur expose, à la suite de cet examen, l'opinion que l'Académie a de leur conduite, et de la direction qu'ils doivent donner à leurs travaux ; mais on évite avec soin de les mettre en collision d'amour-propre les uns avec les autres. Les quatre facultés ci-dessus nommées réunissent environ 150 élèves, dont moitié environ d'étrangers.

Les établissemens publics liés à l'Académie sont les suivans :

1°. La *Bibliothéque publique ;* elle est administrée par un comité, nommé par l'Académie et présidé par un des membres du conseil d'état. Deux bibliothécaires font le service journalier. Elle reçoit des fonds du gouvernement et une petite rétribution de ceux qui sont reçus bourgeois de la ville. Elle possède environ 40 mille volumes. Elle est ouverte trois jours par semaine pour la lecture, et une fois par semaine pour le prêt des livres. Ceux-ci sont ainsi prêtés à domicile à tous les citoyens et aux étrangers connus des administrateurs. Cette méthode du prêt des livres à domicile rend l'entretien de la bibliothéque plus coûteux, diminue le nombre des achats, mais rend l'emploi des livres très-usuel et populaire. Cette institution remonte aux temps qui ont suivi immédiatement la réformation.

2°. L'*observatoire* a été fondé il y a environ 50 ans, et amélioré en dernier lieu : il est confié aux soins des professeurs d'astronomie et de physique, et entretenu aux frais de la caisse municipale. Il vient de s'enrichir d'un beau quart de cercle de Gambé. Il sert non-seulement à l'instruction des élèves et à fournir des moyens de travail aux savans, mais encore à régulariser tout ce qui tient à la fixation des heures, chose importante dans une ville dont l'industrie principale est l'horlogerie.

3°. Le *jardin botanique* a été fondé en 1817 seulement; le terrain et l'entretien annuel sont fournis par le conseil municipal. Les frais de fondation, la construction des serres, etc., ont été fournis par une souscription volontaire des citoyens; il est administré par une commission nommée par le gouvernement, et qui est chargée de la direction générale. Le professeur d'histoire naturelle fait partie de cette petite administration et est seul chargé de la direction habituelle, de la surveillance, de la culture, etc. Ce jardin a pour but de servir à l'enseignement et de distribuer dans le canton les objets utiles à l'agriculture; il renferme 5 à 6,000 espèces botaniques, environ un millier de variétés de vignes, arbres fruitiers ou légumes. On donne des gref-

fes, graines ou boutures d'objets utiles à ceux qui les désirent. Le jardin, y compris les serres, est ouvert tous les jours, sauf le dimanche; sa garde est entièrement confiée au public, qui le respecte avec un soin religieux.

4°. Le *musée académique* a été commencé en 1818. Il comprend des collections commencées sur divers objets, et toutes fournies par les dons particuliers. Le gouvernement lui fournit le local et les frais d'entretien annuel. Le musée est administré par un comité composé des professeurs relatifs aux divers objets qui le composent et de deux membres du conseil municipal. Malgré la date récente de son institution, il forme des collections déja suffisantes pour faciliter l'enseignement, savoir : 1°. une collection de zoologie assez considérable, et où l'on trouve déjà des objets remarquables, tels que l'éléphant, la girafe, le lion, l'argus, etc., tous donnés par des particuliers; 2°. une collection de minéralogie et géologie moins considérable que la précédente, mais où se trouvent des objets précieux, tels, par exemple, que la suite des roches décrites par de Saussure, et provenant de son cabinet; 3°. une collection d'herbiers qui est encore mal rangée, faute de place, mais où se trouve en particulier l'herbier que M. Haller vient de léguer à la ville de Genève; 4°. une collection de médailles et objets d'antiquité ou relatifs aux mœurs des peuples; 5°. un laboratoire de chimie où se donnent des cours; 6°. un cabinet de physique provenant d'un legs que M. de Chapeaurouge a fait au musée, et qui vient de recevoir une extension importante par l'acquisition que le conseil municipal a faite du cabinet entier de M. le professeur Pictet.

§ 2. *Établissemens particuliers.* Outre les institutions précédentes, qu'on peut regarder comme publiques, on compte dans Genève plusieurs sociétés diverses qui s'occupent de différentes parties des arts, des lettres ou des sciences, et qui sont toutes fondées par les particuliers. Les principales sont :

1°. *La société des arts*, destinée à l'encouragement des arts utiles. Elle se compose de 3 classes qui, par leur réunion, forment la société générale, mais dont chacune a son organisation particulière. Ces trois classes sont celles *des beaux-arts*, *des arts industriels* et *d'agriculture*; chacune d'elles se compose de tous les souscripteurs qui se présentent et sont agréés par elle, et qui paient chacun une petite cotisation annuelle. Le gouvernement fournit à chaque classe une somme égale à celle qu'elle a pu se

procurer par les souscriptions individuelles. De cette manière, il est assuré de ne donner ses faveurs qu'à une association qui mérite l'approbation du public; et les classes, de leur côté, ont un grand intérêt à obtenir des souscriptions, puisque chacune d'elles lui vaut le double de sa valeur. La classe des beaux-arts a établi depuis plus de 40 ans des écoles pour le dessin, soit de la figure, soit des ornemens, ce dernier objet étant nécessaire dans une ville de fabrique : elle a fondé une collection de plâtres des statues antiques, et quelques autres analogues pour favoriser l'enseignement des arts du dessin; elle donne des prix et établit des expositions publiques pour l'encouragement des artistes. Elle a institué depuis deux ans une société des amis des beaux-arts, calquée sur celle de Paris, et qui produit de bons résultats, surtout pour faire connaître les jeunes artistes, et leur assurer de l'ouvrage.

La classe des arts industriels fait donner chaque année des cours d'arithmétique raisonnée, de mathématiques élémentaires, de mécanique, physique ou chimie appliquée aux arts; ces cours sont destinés aux jeunes artisans, qui paraissent en général en tirer de bons résultats. Cette classe s'occupe aussi par des prix, des instructions et des encouragemens, à diriger et favoriser l'industrie de la ville, qui roule, comme on sait, principalement sur l'horlogerie et la bijouterie.

La classe d'agriculture s'occupe à introduire dans le canton toutes les améliorations reconnues utiles. Elle fait visiter par des experts les terres de chaque commune, et donne des primes à ceux qui cultivent le mieux telle ou telle partie, en portant successivement chaque année son attention sur des objets divers, tels que champs, vignes, etc. Elle a placé dans divers points du pays, des étalons des meilleures races de bestiaux pour améliorer par des croisemens celles du pays, et récompenser par des prix ceux qui ont les plus beaux individus de chaque espèce. Elle publie un bulletin qui paraît chaque mois, et qui a pour but de diriger les agriculteurs du pays sur l'amélioration de leur domaine. Elle est presque entièrement parvenue à substituer en deux ans la charrue belge à la charrue commune du pays; et cela, en la faisant manœuvrer publiquement en concurrence, et en en donnant à bas prix une ou deux par commune. Les primes qu'elle donne sont en général des instrumens d'agriculture améliorés.

Ces trois classes se réunissent en séance publique une fois par

an, et le président de chacune d'elles rend un compte des travaux de l'année qui est publié; chaque classe est régie par un comité nommé au scrutin par elle-même : les membres de ce comité sont nommés pour 5 ans : s'ils montrent du zèle, ils peuvent être nommés à vie, et alors ils font partie de la société centrale, et deviennent par-là membres des comités des 3 classes. Tous les membres des 3 classes se réunissent une fois par mois en *société familière* pour se rendre compte verbalement des découvertes qui peuvent être venues à leur connaissance, et qui leur paraissent intéresser l'industrie du pays.

2°. *La Société de physique et d'histoire naturelle* est consacrée aux objets scientifiques indiqués par son titre ; elle se compose de 40 personnes, se nomme elle-même et est entièrement particulière; chacun de ses membres la préside à son tour. On y lit des mémoires et on y fait des rapports sur les différentes branches des sciences. Chaque année, elle nomme une commission, qui choisit dans les mémoires lus, ceux qui méritent d'être imprimés. Elle a publié deux volumes in-4°. de mémoires qui paraissent par demi-volumes, et qui renferment déjà quelques dissertations importantes. Les directeurs des établissemens publics relatifs aux sciences, tels que le musée d'histoire naturelle, le jardin de botanique et l'observatoire, y consignent chaque année un rapport sur les observations ou objets nouveaux que leurs établissemens ont pu présenter. La société dépose à son tour dans ces collections tous les objets qui lui sont adressés, et n'a aucune collection qui lui soit propre.

3°. *La Société de lecture* a été fondée en 1818. Elle se compose de 350 personnes qui, en fournissant chacune une cotisation annuelle, forment un fonds au moyen duquel on se procure : 1°. tous les bons journaux littéraires, politiques et scientifiques des diverses nations; 2°. tous les livres courans et d'intérêt général qui se publient; 3°. les bons livres de bibliothéque, à mesure que l'occasion s'en présente. Les sociétaires jouissent de ces livres soit en allant dans le local de la société, soit en prenant les livres chez eux, d'après des règles déterminées. La société est administrée par un sociétaire nommé par elle. Sa bibliothéque renferme environ 12,000 volumes; les étrangers présentés par un secrétaire ont la jouissance de l'établissement pendant le temps de leur séjour. La société se compose de personnes de tous les états de la vie et de toutes les opinions politiques, et a

un soin très-rigoureux d'acquérir les journaux et livres de tous les partis.

4°. *La Société pour l'instruction de la jeunesse*, d'abord fondée, il y a environ un siècle, dans un but purement religieux, vient, dans ces dernières années, d'étendre son institution en formant plusieurs écoles d'enseignement mutuel qui ont très-bien réussi, et qui rivalisent, sous ce rapport, avec le collége public, pour le nombre de leurs élèves. Cette société est entièrement soutenue par les dons des particuliers; elle se compose de laïques et d'ecclésiastiques protestans qui sont très-zélés pour l'encouragement de l'instruction populaire.

Je n'ai mentionné que les Sociétés qui, par leur importance, se sont presque élevées au rang d'institutions publiques; mais on pourrait encore indiquer une Société littéraire, où plusieurs littérateurs lisent des morceaux de leur composition; une association pour former de bons chefs d'ouvriers de campagne, sur le modèle de celle d'Hoffwyll; une Société de droit, où les étudians et les jeunes avocats s'exercent aux plaidoiries et aux discussions; une Société de philosophie, où les étudians, voués aux sciences physiques et mathématiques s'exercent par des extraits d'ouvrages et des recherches spéciales; une Société de littérature qui a le même but, pour une autre classe d'études; deux Sociétés médico-chirurgicales, où les praticiens, voués à l'art de guérir, se font part de leurs travaux; et enfin quelques Sociétés qui sont des ramifications de celles qu'on a formées dans la Suisse, pour établir des points de contact entre les habitans des divers cantons, et pour encourager l'application des connaissances au bien général.

DE CANDOLLE

411. GENÈVE. Rapports faits à l'assemblée générale de la Société de lecture, les 20 avril 1820, et 15 janvier 1824, au nom du comité d'administration, par MM. DE CANDOLLE et CHENEVIÈRE, présidens du comité.

Le rapprochement des faits exposés dans ces rapports fait connaître les progrès d'une société utile vers le but qu'elle s'est proposé. Ces progrès sont faits pour provoquer des institutions analogues dans les villes où l'on sent vivement le besoin de propager l'instruction et la culture des diverses branches de nos connaissances.

La société réunit dans son local : 1°. Une collection des meil-

leurs journaux des divers pays, au nombre de 72, dont 50 en langue française, parmi lesquels 8 sont publiés hors de France; 20 en langue allemande, dont 3 sont originaires de la Suisse; 14 en langue anglaise, dont 3 sont publiés aux États-Unis; 6 en langue italienne, dont 1 paraît en Suisse, et 2 en langue espagnole; 2°. une bibliothèque alimentée par des dons volontaires et par des achats de livres que l'on prête aussi à domicile. Cette collection, qui ne comptait en 1820 que 5,800 volumes environ, en compte aujourd'hui 12,000. Le catalogue raisonné des livres qu'elle renferme est de 14 f. d'impression; 3°. une collection de cartes géographiques et de tableaux statistiques. Le nombre des sociétaires était en 1820 de 240. Il s'élevait au 15 janvier dernier, à 350. Les recettes du 1er. janvier au 31 décembre 1823 ont été de. . . . . 32,913 fl. 10
Et les dépenses de. 32,910 6

Excédant des recettes. . 3 4

A. D. V.

412. Budget de la Sicile.

Le budget de la Sicile pour 1823 vient d'être publié : les revenus sont estimés à 1,377,609 onces; la dépense à 1,744,977 onces; déficit 367,368. (*Journ. Gén. de la Litt. Étr.*, déc. 1823, p. 380.)

413. Le tarif des droits du sund, dernièrement révisé, etc. par F. Thaarup, conseiller d'état, et H. A. Martensen. Copenhague; 1823.

414. D. Nathan. David, commentationes de principiis à quibus redituum Daniæ per posteriorem sæculi XVIII partem administratio fluxit, specimen primum. Gœttingue; 1823.

415. Rareté du numéraire. Sur ce que les plaintes qui règnent partout en Danemark relativement à la rareté du numéraire ont de mal fondé ou d'exagéré, par J. Thomsen, conseiller de justice et directeur de la banque. (*Scandinaviske Litteratur Selskabs Skrifter*, tome XIX, p. 275.)

Le commerce, l'industrie et l'agriculture sont en Danemark loin d'employer autant de capitaux qu'à la fin du dernier siècle. M. Thomsen en convient; il suffit, dit-il, de comparer avec l'activité qui y régnait autrefois la solitude actuelle des chantiers, le silence qui règne aux douanes et sur les canaux, où autrefois un bâtiment succédait à l'autre. Que l'on contemple, continue-t-il,

les beaux et vastes magasins qui, pour la plupart, sont maintenant fermés, tandis qu'autrefois un grand nombre de familles y trouvaient leur subsistance. Les manufactures et fabriques, qui pendant la guerre exigeaient de grands capitaux, sont pour la plupart tombées depuis la paix, ne pouvant soutenir la concurrence avec les produits étrangers. Auparavant on employait une partie des capitaux pour défricher ou dessécher les terrains, ainsi que pour d'autres entreprises agricoles; actuellement les circonstances sont trop défavorables pour un emploi semblable du numéraire. On demande ce que sont devenus les capitaux qui s'appliquaient autrefois à ces usages. Une partie, répond M. Thomsen, a été consumée pendant la stagnation du commerce sans produire de nouveaux capitaux. D'un autre côté, les emprunts faits par le Danemark à Hambourg et à Londres ont introduit du numéraire dans le royaume, et il est notoire que dans les marchés de l'Europe l'argent est si abondant, que, par exemple, l'escompte pour 1820 était à Hambourg de 2 et même de un et demi pour cent, et que vers la fin de novembre cet escompte était réduit au point qu'on ne le notait plus. Des circonstances particulières l'ont fait marquer ensuite à 4 et même 5 pour cent; cependant l'abondance du numéraire et l'embarras de le placer l'ont fait retomber, et cette année (1823) on ne le note plus. Ce qui prouve, selon M. Thomsen, que le Danemark se trouve dans le même cas que les autres états de l'Europe, c'est que lorsque dans les années 1820, 1821 et 1822, la banque nationale s'offrit à rembourser les capitaux prêtés à raison de 5 pour cent, ou bien à les garder au taux réduit de 4 pour cent, la plupart des créanciers laissèrent leurs fonds à la banque, et il y eut même un assez grand nombre de personnes qui prêtèrent de nouveaux fonds à 4 pour cent.

Ce qui prouve encore que l'argent n'est pas aussi rare qu'on le dit, et qu'il existe d'abondans capitaux disponibles, c'est qu'il a été fait des spéculations considérables et beaucoup d'agiotage dans les fonds publics du Danemark. Voici la progression de la hausse de ces fonds : en 1813, on donnait 50 écus de banque pour une obligation de cent écus de banque; en 1814, 38; en 1815, 48; en 1816, 76; en 1817, 86; en 1818, 93. Dans les années suivantes, ces obligations baissèrent; elles furent, en 1819, à 77; en 1820, à 70; en 1821, à 72; enfin, en 1822, à 77. M. Thomsen convient cependant avec Nebenius, auteur d'un ouvrage sur le crédit public, imprimé en 1820, que le prix de l'or

et de l'argent en Europe a haussé depuis 1818, tant à cause des sommes qui, depuis la paix, ont été destinées au commerce de l'Asie, que par les fonds considérables qui ont été envoyés aux banques des États-Unis, pour les tirer de leurs grands embarras, ou que l'Angleterre, l'Autriche et la Russie ont attirées à elles, dans l'intention de substituer de nouveau la monnaie au papier, pour la circulation dans leurs états. Le Danemark aussi a cherché à attirer l'or et l'argent, et depuis l'ordonnance sur les monnaies, il a été frappé, dans ce royaume, 3 millions et demi d'écus de banque.

On ne peut donc pas dire que le numéraire manque; du moins les plaintes qu'on élève à cet égard sont exagérées. M. Thomsen avoue néanmoins qu'il est étonnant que les capitalistes n'emploient guère de capitaux à l'achat de propriétés foncières, d'autant plus que l'on se plaint généralement du bas prix de ces propriétés. Il trouve la cause de cette hésitation dans le défaut de crédit et dans le désir des capitalistes d'avoir toujours leurs fonds disponibles. Enfin les capitaux non employés se dirigent sur la capitale; ainsi il peut se faire réellement que les provinces manquent d'argent. Mais le véritable motif de toutes les plaintes doit être cherché dans le manque d'ouvrage. Quand l'industrie reprendra quelque activité, quand le commerce trouvera de nouveaux débouchés, on ne se plaindra plus de la rareté du numéraire. D-G.

416. Vortræge gehalten in der general Versammlung der Schlesw. Holst. patriotischen Gesellschaft. Discours prononcés à l'assemblée générale de la société patriotique de Schleswig-Holstein. Lubeck, 1822; in-8.

La société qui s'est formée dans le Schleswig-Holstein, depuis une dixaine d'années, est à la fois une réunion pour les objets d'économie domestique et publique, et pour les œuvres philanthropiques. Elle tient tous les ans une séance générale, et publie des rapports sur ses travaux. Sa dernière publication concerne les comptes rendus et les discours prononcés par le vice-président et le secrétaire dans la séance générale du 30 septembre 1822. Le vice-président, M. Lawœtz, rappelle, dans son discours, les services rendus par cette association: 10,000 émigrés de Hambourg, pendant l'occupation française, secourus à Altona, les prix et encouragemens accordés aux maîtres d'éco-

le; 16 caisses d'épargnes, établies dans les villes et bourgs des duchés, enfin les efforts faits par la société pour connaître exactement l'état des pauvres, et pour trouver les moyens d'alléger leur sort. D'après les relevés qu'elle a fait faire, les deux duchés de Schleswig et Holstein, dont la population se monte à plus de 660,000 âmes, comptent plus de 20,000 indigens, ce qui fait à peu près 3 indigens sur 100 habitans Cette proportion n'est pas très-forte, si on la compare à ce qu'on remarque dans quelques autres pays; mais aussi les moyens de secours dont la société peut disposer sont faibles. A l'exemple du prince de Hesse, qui préside la société, plusieurs villes ont assigné récemment aux pauvres de petits terrains pour la culture des grains et des légumes. 31 familles pauvres de Schleswig, 8 de Flensbourg, et 20 d'Ærtoeskiving, ont été gratifiées de jardins; on espère que sous peu 400 familles d'indigens auront de quoi pourvoir à leur subsistance. On a commencé aussi à imiter l'exemple de la Hollande, en fondant une colonie pour les pauvres; elle compte actuellement 20 maisons, dont 10 sont déjà occupées par des familles indigentes. Les cahiers publiés par la société ont contribué à propager, dans les campagnes, des vues et des procédés utiles. Le vice-président, dans son discours, exprime aussi le vœu que la société veuille s'occuper du projet de fonder, dans ces provinces, des banques de prêts pour les agriculteurs qui ne peuvent vendre leurs grains. Il termine son discours par une courte notice nécrologique sur les membres décédés dans le cours de l'année, et dont le plus connu est Frédéric Jean Jacobsen, avocat au tribunal supérieur, né en 1774, à Heide, en Ditmarche, et mort le 24 février 1822. Ayant fait un voyage en Angleterre pour un procès au sujet de prises faites par les Anglais, il se lia avec le président de la cour des prises, William Scott, et rédigea son Manuel du droit pratique de navigation des Anglais et des Français, ouvrage qui parut en 2 vol. dans les années 1803 et 1805, et qui depuis sert de règle aux tribunaux de commerce en Allemagne. En 1815, il publia aussi le *Droit de navigation en temps de paix et de guerre, relativement aux navires de commerce;* il en a paru, à Baltimore, une traduction anglaise. Le secrétaire de la société, l'avocat Vogler, détaille, dans son compte rendu, les travaux annuels de la société. Il fait connaître les caisses d'épargne qui ont été établies, en ajoutant, comme une remarque

générale, que ce sont moins les ouvriers que les domestiques qui déposent leur argent dans ces caisses; la raison en est que beaucoup d'ouvriers consomment en hiver l'argent gagné en été, qu'ils ont contracté des habitudes dispendieuses, ou qu'ils sont payés en vivres. L'enseignement mutuel, contre lequel des voix se sont élevées en Allemagne, a prouvé son utilité à l'école d'Eckernfœrde; il est vrai qu'on n'a mis cette méthode en pratique qu'avec de grandes restrictions, et en prenant seulement ce que la méthode a de bon. La société a couronné les meilleurs articles envoyés pour l'almanach de Schleswig-Holstein, et propose un prix de 12 ducats pour des articles populaires destinés à l'almanach de 1824. Elle promet d'autres prix pour des essais sur l'emploi du sel d'Espagne contre le *fungus* qui ruine le bois dans les édifices des deux duchés; pour des bourses sans couture qu'on puisse employer aux envois d'argent, etc. Elle conseille enfin l'établissement de sociétés affiliées dans les districts des deux duchés. D.-G.

417. New-Russia Journey from Riga to the Crimea by way of Kiev, etc. Nouvelle-Russie, ou voyage de Riga en Crimée, en passant par Kief, avec le détail de la colonisation de ce pays, la description des mœurs et des usages des colons de la Nouvelle-Russie; suivi des Notes relatives aux Tartares de Crimée; par Mary Holderness. In-8. de 316 p. Londres; 1823.

Madame Holderness a résidé, depuis 1816 jusqu'en 1820, dans le village de Karagoss en Crimée. Ce long séjour dans une contrée peu connue, lui a donné occasion d'observer les caractères, les mœurs et les habitudes des habitans. Elle a consigné ses observations dans une petite brochure intitulée *Notes relatives aux Tartares de Crimée*, qui eut un grand succès, et fut honorée de l'approbation de l'empereur de Russie. Alors elle se détermina, en publiant une seconde édition, à y joindre le récit de son voyage et tout ce qu'elle a pu rassembler de renseignemens sur la Nouvelle-Russie. Ce volume, écrit avec simplicité, est accompagné de plusieurs planches en couleur grise, représentant les costumes des Tartares et des Arnauts grecs, et de deux planches lithographiées en noir, dont l'une représente une vue de Kaffa, et l'autre l'intérieur d'un bain tartare. W-R.

418. Missionary register, february 1824, etc. Registre des missionnaires, contenant les transactions principales des diverses institutions qui ont pour but de propager la religion chrétienne, et le détail particulier de tous les actes de la société des Missionnaires de l'église anglicane. In-8., Londres; février 1824; p. 65 à 120.

Ce recueil aussi intéressant pour l'histoire de la civilisation que pour celle de la religion se continue avec un succès toujours croissant depuis plusieurs années. Le numéro que nous avons sous les yeux contient des extraits de correspondance des missionnaires : 1°. de l'archipel indien; 2°. de l'Australasie et de la Polynésie; 3°. de divers états de l'Amérique méridionale; 4°. des Indes Occidentales; 5°. des sauvages de l'Amérique du nord; 6°. du Labrador; 7°. du Groënland; puis des détails plus étendus sur les actes des missionnaires de l'église anglicane : 1°. aux États-Unis; 2°. en Irlande; 3°. en Allemagne; 4°. en Mésopotamie, à Smyrne et à Andrinople; 5°. et enfin dans les îles Sandwich. Les progrès de la religion chrétienne ne sont pas aussi rapides dans ces îles que dans celles de la Société. Le roi des îles Sandwich est mort le 8 mai 1822, toujours attaché à l'idolâtrie. Son fils qui lui a succédé, sans être converti au christianisme, paraît secouer les superstitions de ses ancêtres. On en donne pour preuve qu'à la fête funèbre qu'il a donnée, selon l'usage, après la mort de son père, il s'est assis à table et a mangé avec ses femmes et avec les femmes de ses chefs, ce qui est *tabou*, c'est-à-dire sévèrement interdit par le système religieux de ces peuples. W—r.

419. Extrait de lettres écrites par le missionnaire danois Rosen dans l'Inde. (*Magazin for Rejseiagtagelsen*, 3e. vol., 3e. cah.)

Comboconum, 24 août 1820. — Je m'approche de Tranquebar, et je vous écris sous une tente à Comboconum, village éloigné de Tranquebar d'environ une journée et demie. Je me suis logé, suivant l'usage anglo-oriental, pour une nuit et une demi-journée chez un M. Powney : tout gentleman dans l'Inde est obligé par l'étiquette d'accorder l'hospitalité pour ce terme à chaque voyageur européen. La rivière de Coleron coule sous le balcon de la maison qu'il s'est bâtie; n'étant pas marié, il a quelques jeunes personnes indigènes avec lui; c'est ici la manière de vivre ordinaire des riches célibataires européens. Comboconum

est un assez gros village connu par sa tisseranderie; il a aussi quelques grandes pagodes.

Tranquebar, 16 septembre. Je suis arrivé ici le 25 août. Il paraît que le commerce de riz et de sel commence un peu à revivre; cependant l'impôt de 2 pour cent que toutes les denrées sont obligées de payer au gouvernement danois en entrant et en sortant, et que les Français ont depuis long-temps supprimé dans leurs colonies de Pondichéry et de Carical, fait du tort aux spéculations. Du côté de la terre rien ne peut passer sans payer 16 pour 100 aux Anglais, qui regardent l'Inde comme leur propriété, et qui ont établi des douanes autour des limites de chaque colonie étrangère.

Tranquebar, situé sous 11° de latit. nord, est entouré d'un mur du côté de la terre, et de fortifications du côté de la mer. La partie septentrionale de la ville est presque toute entière habitée par les indigènes; la partie du midi consiste en maisons européennes, dont plusieurs sont très-jolies; on y voit aussi le vieux château fort de Dansborg, qui a été bâti sous le règne de Christian IV; il est encore très-bien conservé, des murs et des bastions l'entourent; du côté de la mer il est défendu par des canons, qui pourtant ne servent guère. Le principal bâtiment de ce fort est employé à divers usages publics: on y conserve le traité original qui a été conclu entre le roi de Danemark et le rajah de Tanjour au sujet de la cession de Tranquebar et du district. Il est écrit en tamoul sur une mince feuille d'or en forme d'une *oli*, ou feuille de palmier. Il est à remarquer que les caractères sur cette feuille ne sont ni écrits ni gravés; ils paraissent au contraire avoir été frappés par le moyen d'une estampille; mais soit que cette estampille n'ait pas été bien marquée, soit que les fréquens frottemens du rouleau aient usé les caractères, il est de fait qu'ils ne sont presque plus lisibles. On sait que le commerce anglais a déjà, pour ainsi dire, dévoré la plus grande partie de l'Inde et de la presqu'île. Les Anglais traitent ce pays comme les Romains traitaient leurs provinces; chaque année des sommes considérables passent en Europe; les indigènes, loin de rien gagner, perdent de plus en plus; déjà les manufactures de coton sont ruinées par les Anglais qui achètent le coton brut pour le transporter en Europe, où, à l'aide du mécanisme, ils peuvent le tisser à bien meilleur marché que les indigènes, qui sont lents et n'ont que des métiers imparfaits. C'est ainsi que l'Inde est maintenant un Pactole où

l'Angleterre puise à pleines mains; elle considère chaque nation qui a des colonies dans l'Inde comme une rivale, et cherche à en restreindre l'activité autant qu'elle peut. C'est ce dont Tranquebar s'aperçoit aussi.

Tritchinapali, 11 avril 1821. — Tranquebar correspond avec Calcutta par une poste qui parcourt par terre, en 18 jours, le vaste espace qui sépare les deux villes; faute de bons chemins, et à cause des rivières et torrens, le transport des lettres ne se fait point par des malles ou des chevaux; des gens appelés en tamoul *tappal*, nom adopté par les Anglais, et qui courent au galop, portent des lettres d'un relais à l'autre, en portant la boîte sur la tête. De Madras on reçoit des lettres à Tritchinapali, qui en est éloigné de 220 milles anglais, en 3 jours et demi.

J'ai depuis quelque temps commencé à étudier le haut tamoul, qui au fond doit être le tamoul ancien, vu que la plupart des poésies sont écrites ou ont été traduites anciennement du samscrit dans cette langue. Il me paraît aussi que l'ancien tamoul a le même rapport au tamoul moderne que notre ancien danois au danois actuel; personne, pas même les Brahmins, ne parle plus l'ancien idiome; mais ils prononcent le tamoul avec un accent plus pur que les pariahs et d'autres castes. Ce qui m'a surtout déterminé à étudier l'ancien idiome, c'est le désir d'être en état de juger des nouvelles traductions que l'on commence à faire de quelques parties de la Bible; c'est que les missionnaires dans l'Inde (parmi lesquels il y en a de très-instruits) se sont imaginé qu'il fallait traduire la Bible en haut tamoul, et négliger l'ancienne traduction fidèle des savans et laborieux missionnaires de Tranquebar. Des pédans ont cru que le vieux tamoul était une langue plus élégante, et que c'était dans celle-ci qu'il fallait traduire la Bible. Ils espéraient d'ailleurs tendre un piège aux Brahmins; en lisant un livre rempli de mots et de tournures du vieux tamoul, ceux-ci pouvaient croire que l'écrit qu'on leur présentait était un de leurs propres livres anciens; mais on n'a pas songé que tant que le gouvernement paiera aux pagodes un revenu mensuel qui nourrit abondamment les Brahmins, ceux-ci n'abandonneront pas leurs fonctions pour les preuves les plus évidentes du christianisme. J'ai commencé à lire les anciennes poésies tamoules; j'avoue que je les ai trouvées jusqu'à présent bien plus originales que riches en poésie. En général il y a peu d'imagination dans les poésies indiennes que je connais, et celle

qu'on y trouve tombe dans de telles extravagances qu'elle en devient fatigante. Cependant ces poésies contribuent à nous donner presque une idée satisfaisante des antiquités de l'Inde.

Depuis mon arrivée à Tritchinapali, j'ai reçu plusieurs visites des missionnaires. Ceux de l'église anglicane sont plus dévots que pieux; presque tous leurs sermons roulent sur le dogme. Ils tourmentent les gens à force d'exercices de dévotion, et regardent comme un péché de prêcher sur la morale. D-G.

420. Établissemens publics a Singapore.

Le 1er. d'avril 1823, on a formé, pour l'instruction des naturels à *Singapore*, un établissement pour l'entretien duquel les souscriptions reçues montent déjà à une somme de 25,000 doll. Cet institut consiste en trois colléges, un pour le chinois, un autre pour le malais, et le dernier pour les sciences. Entre les patrons on distingue, sir *Stamford Raffle*, M. *Wilberforce*, et M. *Grant*. Le colonel *Farquhar* est le patron du collége pour le chinois; le révér. M. *Hutchingg de Panans* pour celui du malais, et le cap. *Davis* est administrateur du dernier. (*Asiat. Journ.*, fév. 1824, p. 208.) F. M. N. Moscati.

421. Commerce avec la Chine.

Nous donnerons ici un extrait du journal asiatique *Bengal Hurkaru*, qui nous paraît très-intéressant pour tous ceux qui commercent avec la Chine. Dans une ordonnance du gouvernement de Calcutta on a fait connaître les provinces chinoises avec lesquelles le commerce a été permis aux vaisseaux européens. Entre les lieux relatés dans cet acte, on trouve *Canton*, *Kiang-Nan*, *Fo-Kien* et *Chi-Kiang*. *Canton* nous est si bien connu que l'on peut se dispenser d'en parler. Nous nous bornerons à signaler les deux principales provinces avec lesquelles le commerce serait très-avantageux; ce sont celles de *Fo-Kien* et de *Kiang-Nan*. Cette dernière est considérée comme la seconde de l'empire chinois, et qui ne le cède à aucune en fertilité, en industrie et en richesses. *Nankin* en est la capitale, et avant que la cour se retirât à *Pekin*, cette ville était la capitale de l'empire. La province de *Kiang-Nan* compte quatorze villes du premier rang, et quatre-vingt-dix du second et du troisième; elles sont toutes bien peuplées et presque toutes renommées pour quelque branche de commerce. La rivière *Yang-Tse Kiang* traverse la province, et par le moyen des ca-

naux, unit le commerce de presque toutes les villes. Dans une de celles du premier rang, il y a plus de 100,000 tisserands en étoffes de coton. Les produits des manufactures de cette province sont d'une plus grande valeur que ceux qui se fabriquent dans le reste de l'empire. Le commerce principal de *Kiang-Nan* consiste en étoffes de soie, en laque, en encre et papier; ces deux derniers articles, avec les médicamens, forment toutes les exportations à la *Cochinchine*. Sur les bords de la mer on trouve des salines, et tout le marbre qu'on exporte au pays malais est le produit de cette province. Les naturels de *Kiang-Nan* ont l'esprit singulièrement prompt, et ils apprennent les sciences avec beaucoup de facilité; aussi sont-ils souvent élevés aux premiers emplois et aux dignités. De *Sou-Tcheou*, seconde ville de cette province, les navires, par le moyen de grands canaux, peuvent arriver à la mer en deux jours. *Sou-Tcheou* est la plus belle ville et le séjour le plus délicieux de la Chine, ce qui a donné lieu au proverbe chinois : *Dans le ciel est le paradis céleste; mais le paradis* de ce monde est *Sou-Tcheou*.

La province de *Fo-Kien* se distingue aussi par l'esprit et l'industrie de ses habitans; quoiqu'elle ne soit pas très-étendue, on peut la considérer comme une des plus florissantes de l'empire. Ses produits sont le musc, le thé noir, le fer, l'étain, le mercure et les pierres précieuses. *Emui* est un port dépendant de *Fo-Kien;* il est assez grand pour contenir 1000 navires.

Chi-Kiang est la province située entre *Fo-Kien* et *Kiang-Nan;* elle produit la plus grande quantité de soie écrue, avec laquelle les naturels manufacturent de belles étoffes brodées en or et en argent, dont une grande quantité est exportée aux îles *Philippines*, au *Japon*, et même en Europe. Dans cette province est le port appelé par les Européens *Liampo*, et par les Chinois *Ning-Po*. A une petite distance de ce port est l'île de *Cheo-Chou*, sur laquelle les Anglais descendirent la première fois qu'il pénétrèrent en Chine. Les naturels de cette province, dans leur commerce avec le Japon, échangent leurs étoffes de soie contre du cuivre, de l'or et de l'argent, que les marchands de Batavia viennent chercher à *Ning-Po* tous les ans. (*Asiat. journ.*, fév. 1824, p. 155.)

F. M. N. Moscati.

422. Sur Saint-Domingue. (*Week. Reg.*, 18 janv., p. 61.)

Un voyageur, qui a récemment visité Saint-Domingue, en porte la population à 500,000 nègres, et à 20,000 mulâtres, sans compter ceux qui étaient sous la dépendance de l'Espagne. Les mulâtres, supérieurs aux noirs en instruction et en activité, forment une espèce d'aristocratie, et remplissent la plupart des fonctions civiles. Quoique les nègres les haïssent, la nécessité les force à les employer. Ils forment la masse des principaux habitans dans les villes. Leurs mœurs sont modelées sur celles de la France. Ce sont les femmes qui font la plus grande partie des affaires. Les nègres qui habitent les villes sont la plupart des artisans et des portefaix; mais la plus grande partie d'entre eux sont occupés à la culture des terres. Beaucoup ont des plantations de café, et sont devenus très-riches. Les deux sexes s'habillent d'étoffes fabriquées en Europe. Outre les productions du sol, ils s'alimentent de riz, de farine, et de poisson sec, importés des ports de l'Amérique. Les vins et les liqueurs de France ne leur manquent point. Le peuple qu'on voit dans les marchés a un extérieur de santé, de propreté et de contentement. Tout le monde est vêtu. En général ils savent lire et écrire. Les pièces de théâtre et les romans sont leur lecture habituelle. L'exportation annuelle du café monte à 30,000,000 de livres. A un sh. la livre, le profit est égal, suivant M. Barham, à celui qu'on retirait de la culture faite par des esclaves. Notre voyageur n'a pas une haute opinion du courage des nègres; mais il pense que le climat et les montagnes dont l'île est pleine ne permettront jamais de les réduire aisément. Aucune puissance n'a jusqu'à présent reconnu l'indépendance d'Haïti. Le pape défunt y avait envoyé un évêque et onze prêtres. Ils furent bien accueillis; mais quelques tentatives pour opérer des changemens dans le gouvernement ayant excité des soupçons, ils furent obligés de quitter le pays.

A. D. V.

423. Douanes de Philadelphie.

Les droits d'entrée à Philadelphie ont excédé, dans les six premiers mois de la présente année, ceux de l'année dernière de 631,338 dollars. (*Journ. Gén. de la Littérat. Étrang.*, décembre 1823, p. 379.)

424. Note statistique sur le Budget de Buénos-Ayres.

Les revenus de la république de Buénos-Ayres se montaient, en 1822, à la somme de 2,519,094 piastres, dont 1,987,199 pour droits d'entrée; 229,307 pour divers impôts; 74,789 pour timbre; 28,210 pour contributions directes, etc. Les dépenses sont au niveau de la recette. Le départ. de la guerre a dépensé 850,000 piastres. (*Journ. Gén. de la Litt. Étrang.*, décemb. 1823, p. 380.)

425. Godwin's emigrant's guide to Van-Diemen's land, etc. *Guide de l'émigrant à la terre de* Van-Diemen, plus convenablement nommée Tasmanie; contenant une description de son climat, de son sol, de ses productions, de la manière dont il faut s'y prendre pour s'y faire concéder des terres, avec le calcul de ce qu'il en coûte à un nombre donné d'hommes, de femmes et d'enfans, pour s'y transporter, ainsi qu'une liste des objets dont on doit se munir, et enfin de toutes les autres informations nécessaires à un émigrant; par M. Godwin. In-8. de 95 p. Londres; 1823.

Ce long titre fait connaître tout ce que contient cet ouvrage. Il est accompagné d'une vue lithographiée de la ville d'Hobart, et d'une carte de la *Tasmanie*, où l'on a marqué l'étendue des terrains défrichés. Il convient de préférer ce nom de Tasmanie, que les Anglais proposent à la place de celui de Terre de Van-Diemen: 1°. parce que ce nom est plus court; 2°. parce que c'est une justice rendue à Abel Tasman, qui le premier découvrit cette île; 3°. parce qu'il évite une confusion et un double emploi dans les dénominations géographiques, puisqu'il existe une autre terre de Van-Diemen sur la côte nord de la Nouvelle-Hollande. W-r.

VOYAGES.

426. Nouveaux voyages en Arabie, dans la Turquie d'Europe et la Turquie d'Asie; par Griffith; traduit de l'anglais en allemand, par K. L. Meth. Mullen; gr. in-8. Prix, 20 gr. Leipzick; 1814; Hinrichs.

427. Voyage de Nussirabad a Jypore, avec la description des villes principales, et des mœurs des habitans de cette contrée (*Extrait de trois lettres insérées dans la Gazette indienne. Asiat. Jour.*, mars 1824, p. 226.)

Nussirabad est une ville située dans une grande plaine parsemée de petites collines rocheuses, sans culture, et presque entièrement dépouillées de verdure quand il ne tombe pas de pluie. La ville, peuplée de plus de 10,000 habitans, est la résidence d'une garnison anglaise. Dans ses environs les arbres sont très-rares, et les végétaux se rencontrent seulement dans les jardins des plus riches habitans, où ils sont cultivés à grands frais. L'eau n'y est pas plus abondante, quoique le gouvernement ait fait des dépenses énormes pour construire un grand nombre de puits. Ce défaut d'eau doit être attribué à la nature du sol; car à six pieds de la surface de la terre on trouve de 60 à 70 pieds de roc qu'il faut percer avant d'arriver à l'eau, laquelle souvent n'est pas bonne à boire. La rareté des arbres rend les combustibles extrêmement chers; quant au bois de construction, on le tire d'*Agra* et de *Muttra*, villes distantes de plus de 200 milles de Nussirabad; cette ville offre peu d'objets remarquables; seulement les édifices publics se distinguent par un air de grandeur: ils sont bâtis en *Pucka*. Le lus beau a coûté le somme de 24,000 *roupies*, le moindre en a coûté plus de 5,000. On y a disposé dernièrement un mail, une grande caserne pour la garnison, avec un théâtre et un cabinet de lecture. Le *Sudder Bazar* est bien achalandé, et très-bien pourvu de marchandises; mais tout y est fort cher. Dans le cours de l'année quelques marchands de Bombay y apportent des draps et des marchandises européennes. Vis-à-vis de *Nussirabad*, à une très-petite distance, est la ci-devant ville royale d'*Ajmère*, située au pied d'une chaîne de collines, au sommet desquelles, vers l'extrémité nord, est la forteresse de *Tarragurh*. Le gouverneur a changé un vieux bâtiment au dehors de la ville, entouré *de murailles, de fossés*, et qui tombait en ruines, en une belle et agréable résidence. *Ajmere* peut être classée entre les premières villes de ce pays. Les maisons sont bâties en *pucka;* les rues sont très-larges, et quelques édifices donnent encore une idée de l'ancienne splendeur de cette ville. La forteresse de *Tarragurh* est bâtie sur un point si bien fortifié par la nature, qu'elle peut passer pour imprenable. La plaine devant *Ajmere* forme un bel amphithéâtre, entouré de collines, dont le terrain est sablonneux, et peu susceptible de culture. Le *Dowlut Bagh*, sur lequel était bâti le palais royal, est un lieu charmant, sur les bords d'un lac de plus de six milles de circonférence, et dont les eaux sont belles et claires; les poissons et les *alligators* y abondent.

Les ruines de l'ancien palais forment maintenant le quartier de la garnison. De l'autre côté de ce lac on voit une longue chaîne de hautes collines qui ajoutent à la beauté de la perspective. A la distance d'environ 23 milles de *Nussirabad* commencent les domaines de *Jypore*, aux frontières desquels est le pays du *Raja* de *Kishengurh*, dont la ville capitale est *Kishengurh*, située à 7 milles nord de *Didouana*, au pied de belles collines, sur le haut desquelles est la forteresse. Le *Raja* de *Kishengurh* est un prince indépendant, mais qui n'a ni beaucoup de pouvoir, ni beaucoup d'influence; il demeure ordinairement dans une forteresse auprès de *Kishengurh* sur les bords d'un lac magnifique et très-poissonneux. La beauté de cet endroit et l'extrême salubrité du climat attirent en ces lieux beaucoup de voyageurs, qui viennent y chercher ou le plaisir d'un séjour enchanteur, ou quelque amélioration à leur santé. Avant de partir de *Jypore* et des pays voisins, il est nécessaire de faire observer que cette contrée a été pendant plusieurs années dévastée par les incursions des *Pindarris* et par les guerres civiles. La plus grande partie des villages est maintenant sans habitans : ceux qui sont habités ont une population si faible, qu'elle est tout-à-fait insuffisante pour la culture du terrain. Ces grandes plaines de *Jypore* n'offrent aujourd'hui qu'un aspect désolant. Les villages et les villes se trouvent sur la grande route, à la distance de dix, douze et même vingt milles l'un de l'autre. L'intérieur du pays est presque désert. Les villages sont misérables et composés d'une douzaine de cabanes, entourées des restes des anciennes murailles ou des ruines des remparts. Les *Rajpoutes* sont généralement grands et robustes, braves et courageux; ils ne connaissent guère que la guerre et l'agriculture; mais le métier des armes est celui qu'ils préfèrent. Leurs troupes consistent principalement en cavalerie; car ils font fort peu de cas de l'infanterie. Les *Rajpoutes*, descendant d'une caste noble, refusent toujours de se confondre avec les autres naturels de l'Inde; ils aiment beaucoup les chevaux et prennent un grand plaisir à les élever et à les faire manœuvrer, exercice auquel ils sont très-habiles. Si ces peuples étaient disciplinés, leur cavalerie pourrait rivaliser et peut-être surpasser la meilleure cavalerie du monde. Les *Rajpoutes* se plaisent à porter des turbans rouges; les vieillards, les enfans et même les femmes préfèrent cette couleur. Quoique peu hospitaliers, ils n'offensent ni n'insultent les Européens. Quant aux naturels ils ne

voyagent jamais seuls dans le *Rajpoutana*; ceux qui s'y sont hasardé ont presque tous péri assassinés.

La ville de *Jypore*, peut-être la plus belle de l'Inde, est située dans une vallée qui forme un croissant, entouré de belles collines, et à la distance de 82 milles de *Nussirabad*. Ses rues sont grandes, parallèles, et très-régulières. A l'entrée de la ville, la première rue rappelle les souvenirs de sa grandeur ancienne; elle est large de plus de 100 pieds; à son extrémité, quatre belles rues se croisent. L'une de ces rues est la principale de la ville, et a plus de 40 à 50 mètres de largeur : au milieu est un aquéduc, qui fournit de l'eau à toute la ville. C'est dans cette rue qu'est situé le palais du prince, dont les appartemens splendides et élégans attirent l'attention des voyageurs. Ce palais magnifique est construit en marbre; le *Diouan-Kas* (la salle d'audience) est vaste, ouvert de tous côtés, et a pour supports des colonnes de marbre, mais sans aucun ornement. De cette salle, on voit les élégans appartemens de la mère du Raja actuel. Les chambres sont spacieuses et décorées de peintures et de mosaïques d'une belle exécution; les plafonds ne sont pas moins beaux, et les planchers sont couverts de tapis très-fins. Il y a des bains de marbre ombragés d'orangers et d'autres arbres odoriférans. Tout, dans ces demeures, respire le luxe, l'élégance et le plaisir. Les jardins à l'européenne sont entourés de hautes murailles, et terminés par un lac artificiel d'un effet vraiment pittoresque. Les arbres y abondent, et on y voit beaucoup de plantes exotiques. Tous les monumens et tous les temples sont de marbre, ainsi que la plus grande partie des maisons mêmes; rien, jusqu'aux habitations des pauvres, ne manque d'élégance. Les environs de Jypore sont très-bien cultivés. Si la population était plus considérable et moins opprimée, il n'y a pas de doute que ce pays ne redevînt très-florissant. Le climat de cette ville n'est pas malsain. Les matinées et les soirées y sont très-froides. Quelquefois les brouillards accompagnent le froid; mais dans l'été la chaleur y est intolérable. De février à juillet le vent ne cesse de souffler, et comme ce pays est sablonneux, il s'élève des nuages de poussière qui obscurcissent le jour, et pénètrent dans toutes les maisons.

MOSCATI.

428. Voyage de M. Ed. Rüppel dans la Nubie et dans l'Éthiopie.

Une lettre du voyageur à M. le baron de Zach, datée du Nouveau Dongola, 15 juin 1823 (*Nouv. Ann. des Voyag.*, décembre 1823, p. 403), contient des détails intéressans que l'on pourra comparer avec les observations de M. Cailliaud. C'est l'endroit connu dans le pays sous le nom de *Mérawé*, que M. Rüppel considère comme la célèbre Méroé. Il donne la description des anciennes ruines près du Mont Barkal. Du côté du midi on voit un assemblage de temples détruits, dont la grandeur et l'exécution architectonique peuvent rivaliser avec tout ce que l'Égypte et la Nubie ont conservé de plus beau et de plus magnifique en monumens de ce genre. Le temple le plus occidental et le plus près de Gellat-Chausert est entièrement taillé dans le roc. Un autre temple, aussi taillé dans le roc, est lié avec le premier par une suite de bâtisses détruites, lesquelles étaient probablement les logemens des prêtres. Le temple à l'est est le plus magnifique de tous, mais le plus maltraité par le temps. Sa plus grande longueur est de 500 pi. de Paris; ce temple, dans son état primitif, doit avoir été d'un effet imposant. Son autel, dressé dans une cour de ce temple, indique par sa construction, et par ses sculptures et ses bas-reliefs, qu'on y sacrifiait des victimes humaines.

En lisant avec attention, dit M. Rüppel, le 2e. livre, ch. 29 de l'histoire d'Hérodote, on ne peut douter que ce ne soit en ce lieu qu'avait existé la célèbre Méroé. La seule objection qu'on pourrait faire, c'est qu'Hérodote dit que la partie non navigable du Nil au-dessus d'Éléphantine, est de 40 journées de marche à pied; mais en supposant la journée de 6 ou 7 heures, puisqu'il s'agit d'une marche longue, et un voyage le long des contours du Nil, ces 40 journées feraient arriver un voyageur d'Éléphantine aux environs d'Argo. De là le fleuve est parfaitement navigable jusqu'à Méroé; la distance, avec un vent tant soit peu favorable, n'est que de 12 journées de navigation.

Le voyageur décrit ensuite 14 pyramides sépulcrales assez bien conservées; elles sont situées à un quart de lieue derrière le Mont-Barkal, dans une direction N.-O.; elles diffèrent, sous plusieurs rapports, de toutes les autres pyramides de l'Égypte.

Depuis le 25 mai, les Nilomètres avaient déjà indiqué l'accroissement du fleuve, mais les eaux n'étaient pas encore troubles. L'inondation régulière paraît s'étendre jusqu'à 20 lieues au N. du Nouveau-Dongola. Dans le pays au sud de Wadi-Halfa

il n'y a point de rosée; du moins il n'en est pas tombé pendant les 5 mois de séjour de M. Rüppel, depuis le mois de février jusqu'à la fin de juin. L'ophthalmie égyptienne y est tout-à-fait inconnue; on n'y voit que des vieillards attaqués de la goutte sereine, et encore, seulement, parmi ceux qui ont fait de longs séjours dans les déserts de sables brûlans. M. Rüppel espérait toujours alors entreprendre son voyage au Kordoufan. A.D. V.

429. Journal of a tour in New-South-Wales, etc. Journal d'une excursion à travers les montagnes Bleues de la Nouvelle-Galles du sud.

Nous donnerons ici un extrait de ce voyage publié dans le *Magazin* de Londres, de novembre 1823. D'après l'auteur, il paraît que le temps le plus propre à voyager dans la Nouvelle-Galles du sud est le mois d'octobre. Les difficultés pour les voyageurs commencent à *Emn Ford*, sur la rivière *Nepean*, qui a sa source dans l'*Hawkesbury*. Sur les bords de cette rivière, M. B. F. observa que parmi les arbres indigènes, le plus beau était le cédre blanc; et, après avoir fait une belle description des fleurs et des plantes les plus rares en Europe, l'auteur dit que, quoique la Nouvelle-Galles du sud soit un jardin perpétuel de fleurs, la verdure inaltérable du paysage le rend monotone. Sur les plaines d'*Emn* il y a un établissement agricole du gouvernement, avec une bonne maison bâtie en briques pour l'intendant, et des cabanes pour les laboureurs. Le froment y est abondant, et les terres sont fertiles. La rivière *Nepean*, ou *Hawkesbury* est le Nil de *Botany-Bay*, et toutes les terres doivent leur fertilité à ses débordemens. Il paraît que l'auteur rencontra bien des difficultés dans sa route vers *Mount-York*, et *Lapstone-Hill*. On n'y voit guère de pâturages, et la seule espèce de bois qui s'y trouve c'est l'*eucalyptus*, que les habitans appellent *écorce fibreuse*, et *terreuse*. Le 8 octobre, M. B. F., passant au-dessus de la vallée de *Jamison*, commença à traverser les *montagnes bleues*. Le passage, dit-il, était très-difficile à cause des rocs, des sables et des pierres. On n'était dédommagé que par la magnificence de la perspective. L'aspect des lieux avait partout quelque chose de sublime. Le jour suivant, notre voyageur poursuivit son chemin sur la chaîne des montagnes, et arriva enfin à une petite colline, riche de verdure, et d'où on avait une vue très-pittoresque de toutes les belles collines aux envi-

rons du *Passage de Cox*, ainsi que de la vallée de *Claydel* sur la rivière de même nom. Le 10 octobre, après un voyage de 21 milles, il se trouva sur les bords de la rivière appelée *Fish-River*, la première du pays qui coule vers l'occident. Ses rives sont très-belles, et très-intéressantes pour les botanistes. C'est ici que M. B. F. rencontra la première fois le granit, comme aussi quatre nouvelles et charmantes *Grevilleæ*, savoir : la *cinerea*, la *rosmarinifolia*, l'*acanthifolia*, et la *sulphurea*. Notre voyageur vit en cet endroit quelques indigènes qui ne parlaient pas le même langage que ceux qui lui étaient connus, mais qui annonçaient en quelque sorte un premier degré de civilisation; car ils s'habillent de peaux cousues ensemble, mais seulement pour se mettre à l'abri du froid, et non pour la décence, puisqu'à un degré de chaleur suffisante ils se débarrassent de ces peaux, et restent parfaitement nus. Ils n'ont cependant ni l'air ni les manières des sauvages. Ces peuples sont d'un bon naturel; ils paraissent charmés et égayés à la vue de chaque objet nouveau, et répètent tout ce qu'ils entendent. Ils ne ressemblent point aux nègres d'Afrique; leurs figures sont généralement belles. L'auteur fut présent à une de leurs fêtes, et il trouva leur musique agréable. Les hommes et les femmes qui ne dansent pas, chantent en chorus. Leur manière de danser est très-curieuse, et tout-à-fait nouvelle pour les Européens. Le 11, M. B. F. traversa les plaines d'*O'Connel*, situées aussi près le *Fish-River*, passant par la vallée de *Sidmouth*. La végétation comme la géologie ont ici un aspect tout-à-fait nouveau. La plaine d'*O'Connell* est ornée de belles prairies, et de rians gazons décorent les bords de la rivière, dont le poisson est excellent. Un oiseau, qu'on appelle *Pluvier à ailes éperonnées*, se trouve très-fréquemment dans le voisinage. Il porte une grande houppe de couleur sombre et jaunâtre; les ailes et les pates sont de la même couleur. Le 12 octobre, notre voyageur passa par les plaines de *Macquerie* et de *Bathurst* qui récréent la vue par l'aspect de riantes prairies, de ruisseaux, et de jolis paysages. Le 13 et le 14, le mauvais temps l'obligea à rester à Bathurst. Le 15, passant par la belle vallée de la Reine-Charlotte, et par les plaines d'*Evans*, très-fertiles, bien arrosées, et où se trouve une grande quantité d'oies noires, il y vit aussi un couple de hérons étoilés, que les colons appellent leurs compagnons naturels. Le lait et le miel abondent dans cet endroit. Les 16, 17, et 18, M. B. F. fit diver-

ses excursions sur la rivière *Lachnan*, où il observa une infinité d'oiseaux de toute espèce, et sur la rivière *Macquerie*. Les 18, 19, et 20, le mauvais temps, la pluie, le vent, la grêle, et le froid, l'empêchèrent de poursuivre sa route. Le 21 il se décida à revenir sur ses pas par le même chemin, et enfin il arriva le 25 au lieu d'où il était parti, après avoir parcouru, à travers les *Montagnes bleues* de la Nouvelle-Galles du sud, 300 milles en moins de trois semaines. (*Lond. Mag.*, nov. 1823, p. 461.)

F. M. N. Moscati.

430. Travels throughout part of the United States and Canada; etc. Voyages dans une partie des États-Unis et du Canada en 1818 et 1819; par J. M. Duncan, A. B. 2 vol. in-8. Prix, 16 s. broch. Londres, 1824; Hurst, Robinson, et comp.

Presque tous les Anglais qui ont visité l'Amérique, et ont voyagé dans les vastes contrées du nouveau monde, y ont été conduits ou par des affaires de commerce, ou par des spéculations agricoles, et ils ne se sont pas ou se sont peu occupés de donner des détails exacts sur les États-Unis, et sur le caractère des habitans; d'autres, dans leurs ouvrages sur l'Amérique, ont plutôt manifesté l'humeur que leur inspiraient leurs mécomptes, que les mœurs des peuples parmi lesquels ils ont vécu. Le jugement porté par M. Duncan sur les Américains paraît plus impartial. Les notions qu'il donne sur les diverses classes de la société, et sur les institutions des États-Unis, ont un caractère d'exactitude et de justesse. L'auteur, en parlant des esclaves que renferme cette contrée, s'est montré à la fois observateur humain et judicieux. On trouvera aussi dans son ouvrage des détails intéressans sur toutes les universités et académies littéraires, scientifiques et agricoles des pays qu'il a parcourus. (*New Month. Mag.*, fév. 1824, p. 77.)

F. M. N. Moscati.

431. Extracts from a journal, etc. Extrait d'un voyage écrit sur les côtes du *Chili*, du *Pérou* et du *Mexique*, dans les années 1820, 1821, 1822, avec des détails sur les dernières révolutions, et des observations sur l'état de la société dans ces pays; par le capit. Basil Hall, R. N., auteur du voyage à *Lieoutcheou*. 2 v. in-8., avec une carte. (*Annonce.*) Londres; Hurst, Robinson et comp. Édinburgh; Constable et comp.

M.

432. Archipel des Amis. Cet archipel est un groupe de 188 îles, dont les habitans ont été engagés dans une guerre très-sanglante pendant les 30 dernières années; cette guerre a détruit plus de la moitié de sa population. Maintenant ces peuples fatigués sont en paix, et les missionnaires anglais, dont le dévouement a éprouvé de si cruels obstacles sur ces côtes inhospitalières, ont senti renaître leurs espérances. M. Lawry, l'un d'eux, qui s'est rendu à Tongatabou pour essayer d'y porter la civilisation avec les lumières de l'Évangile, a acheté de *Palau*, chef ou roi des insulaires, un grand terrain, où il a fait bâtir une habitation pour lui, sa famille et sa suite. Les détails qu'il donne sur ces îles sont assez satisfaisans. Il a cultivé dans son jardin du blé, du maïs, des pois, des haricots, des choux, des melons, et plusieurs autres espèces de végétaux; les produits ont été abondans. Les arbres sont très-multipliés dans ces îles; mais comme la plus grande partie consiste en arbres fruitiers, les habitans ne s'en servent pas pour la construction de leurs habitations. On y trouve des bananiers en quantité. Les chemins sont bons et bien ombragés; la vigne s'y entrelace aux arbres comme en Italie; le *Convolvulus canariensis*, à fleurs bleues et blanches, s'élance sur leurs sommets, et en forme une chaîne de verdure. On aura une idée de ces arbres magnifiques lorsqu'on saura que M. Lawry en a un dans son jardin qui pourrait contenir sous son ombrage tous les habitans de *Tonga*, île principale de cet archipel. La mer abonde en poissons; mais ce peuple en fait peu d'usage. Le mille-pieds est l'unique animal venimeux qu'on rencontre dans ces pays, et encore ne l'y voit-on que rarement. *Tonga*, suivant M. Lawry, est une belle contrée, et les habitans sont bien supérieurs en beauté et en intelligence aux habitans de la Nouvelle-Zélande. *Palau*, chef de ces îles, et le protecteur de M. Lawry et de sa famille, est un très-bel homme, et d'une corpulence égale à celle de deux Européens d'une taille ordinaire. Ses facultés répondent à sa haute stature. Il est discret, généreux, prudent à un point qu'on aurait peine à imaginer dans un homme non civilisé. Il a eu dans son enfance 14 nourrices pour le soigner et le divertir. Ces insulaires n'aiment pas le travail, et rient lorsqu'ils voient les domestiques de M. Lawry travailler. On ne leur connaît pas de divinité qui soit pour eux l'objet d'un culte spécial; mais tous les ans ils célèbrent des fêtes pendant neuf jours, et honorent les âmes des chefs les plus distingués qu'ils ont perdus;

ils leur offrent à cette époque les premiers fruits de la saison, et dans le dernier jour de ces fêtes, tous s'efforcent de s'approprier une portion des offrandes, ce qui occasione une confusion générale. Tous les habitans mâles de ces îles se soumettent à la circoncision. Les individus des deux sexes subissent dans leur enfance l'amputation du petit doigt. *Palau* trouve dans les autres chefs, qui lui sont presque tous attachés par des liens de parenté, autant d'appuis pour son autorité. Il paraît disposé à faire instruire tous les enfans qui lui sont soumis, par les *Papylangis* (les Anglais). M. Lawry s'occupe d'apprendre la langue du pays, et il espère dans peu de temps commencer ses travaux apostoliques. (*Asiat. jour.*, mars, 1824, p. 244). MOSCATI.

MÉLANGES.

433. PARIS. — *Académie des sciences.* — *Séance du* 10 NOV. 1823. — MM. Paulmier et de Beauville adressent les deux premières livraisons de leur atlas de France en 90 feuilles, divisé par département. — MM. de Rossel et Beautemps Beaupré examineront cet ouvrage et en rendront compte.

434. PARIS. — *Société de géographie.* — *Prix proposés en* 1824.

1er. *Prix.* — *Une médaille de la valeur de* 3,000 *francs.* — « La Société demande une relation manuscrite et détaillée de » l'ancienne Cyrénaïque, fondée sur les observations personnelles » de l'auteur et accompagnée d'une carte géographique. »

L'auteur examinera, sous tous les rapports de géographie naturelle, civile et historique, le pays compris entre la Méditerranée au nord, le désert de Barquah au sud, le golfe de Bomba à l'est, et celui de la grande syrte à l'ouest. Il déterminera le plus de positions géographiques qu'il lui sera possible et tâchera de mesurer barométriquement toute la chaîne ou le plateau qui s'étend, d'après *Della Cella*, depuis Mourate et Éricab à l'ouest jusqu'à Derne à l'est. En observant les peuples, il aura soin de recueillir des vocabulaires de leurs idiomes, et spécialement de celui de la peuplade qui vit dans des cavernes entre les ruines de Cyrène et les rivages de la mer. Il dessinera les monumens et fera des *fac simile* des inscriptions qu'il remarquera, en s'attachant surtout aux alphabets inconnus. Il est prié de faire attention aux

trois questions spéciales suivantes: 1°. Si le silphium existe encore parmi les plantes du pays ou parmi celles de l'intérieur; 2°. si le Citrum des Romains (le Thyion des Grecs) se retrouve dans la Cyrénaïque ou sur l'Atlas; 3°. s'il existe quelques faits physiques réels qui ont pu servir de base à la tradition sur une ville ou contrée remplie de pétrifications humaines? La Société verra avec plaisir les renseignemens qu'il pourra se procurer sur les routes conduisant à Syouah, à Angela, à Mourzouk et à d'autres points de l'intérieur. Le prix sera décerné dans la première assemblée générale de 1826. La relation devra être remise au bureau de la commission centrale avant le 1er. janvier 1826.

2e. *Prix. — Une médaille de la valeur de* 1,200 *francs.* — La Société rappelle qu'elle a remis au concours le sujet du prix suivant :

« Déterminer la direction des chaînes de montagnes de l'Eu-
» rope, leurs ramifications et leurs élévations successives dans
» toute leur étendue. »

La Société désire que l'on forme une série de tableaux, dans lesquels on rapportera le plus de mesures d'élévation au-dessus du niveau des mers qu'il sera possible d'en rassembler. Toutes ces mesures devront être accompagnées de l'indication précise du point de l'observation et de sa dépendance de telle chaîne ou de tel versant. Il sera nécessaire de faire connaître le nom de l'observateur et la méthode qu'il a suivie. La Société préfèrera le travail qui, en s'étendant jusqu'aux rivages des mers, donnera la position géographique du plus grand nombre de points à l'aide desquels on pourrait tracer avec précision des lignes de niveau, ainsi que la ligne de séparation des eaux et les limites des différens bassins. Mais la Société ne se dissimulant pas les difficultés que présente la solution complète d'une telle question, déclare qu'elle décernera le prix au mémoire le plus riche en faits positifs et en observations nouvelles. Ce prix sera décerné dans la première assemblée générale de l'année 1825. Les mémoires devront être remis au bureau de la commission centrale avant le 1er. janvier 1825.

3e. *Prix. — Une médaille de la valeur de* 1,200 *francs.* — La Société remet au concours le sujet suivant :

« Rechercher l'origine des divers peuples répandus dans l'O-
» céanie ou les îles du Grand-Océan, situées au sud-est du con-
» tinent d'Asie, en examinant les différences et les ressemblances

» qui existent entre eux et avec les autres peuples sous le rap-
» port de la configuration et de la constitution physique, des
» mœurs, des usages, des institutions civiles et religieuses, des
» traditions et des monumens; en comparant les élémens des
» langues, relativement à l'analogie des mots et aux formes
» grammaticales, et en prenant en considération les moyens de
» communication, d'après les positions géographiques, les vents
» régnans, les courans et l'état de la navigation. »

Ce prix sera décerné dans la première assemblée générale annuelle de l'an 1826. Les mémoires devront être remis au bureau de la commission centrale avant le 1er. janvier 1826.

4e. *et* 5e. *Prix. — Une médaille d'or de la valeur de* 800 *fr., et une autre de la valeur de* 400 *fr.* — La Société met au concours le sujet de prix suivant :

« Description physique d'une partie quelconque du territoire
» français, formant une région naturelle. »

La Société indique comme exemples, les régions suivantes: les Cévennes proprement dites, les Vosges, les Corbières, le Morvan, le bassin de l'Adour, de la Charente, celui du Cher, celui du Tarn, le Delta du Rhône, la côte basse entre les Sables-d'Olonne et Marennes, la Sologne, enfin toute contrée de la France, distinguée par un caractère physique particulier. Les rapports physiques et moraux de l'homme, lorsqu'ils donnent lieu à des observations nouvelles, doivent être rattachés à la description de la région. Les mémoires doivent être accompagnés d'une carte qui indique les hauteurs trigonométriques et barométriques des points principaux des montagnes, ainsi que la pente et la vitesse des principales rivières, et les limites des diverses végétations. Ces deux prix seront décernés dans la 1re. assemblée générale annuelle de l'année 1826. Les mémoires devront être remis au bureau de la commission centrale avant le 1er. janvier 1826.

6e. *Prix. — Une médaille d'or de la valeur de* 600 *fr.* — M. le baron *Benjamin Delessert*, membre de la Société, avait bien voulu faire les fonds d'un prix dont voici le sujet :

« Itinéraire statistique et commercial de Paris au Havre-de-
» Grâce. »

Le sujet est remis au concours pour la deuxième fois. La Société désire surtout des aperçus positifs et concis sur les commu-

nications entre ces deux villes. Ce prix sera décerné dans la 1re. assemblée générale annuelle de l'an 1826. Les mémoires devront être remis au bureau de la commission centrale avant le 1er. janvier 1826.

7e. *Prix. — Une médaille d'or de la valeur de* 500 *fr.* M. le comte *Orloff*, sénateur de l'empire de Russie, membre de la Société, a bien voulu faire le fonds d'un prix pour lequel la commission a choisi le sujet suivant :

« Analyser les ouvrages de géographie publiés en langue russe et qui ne sont pas encore traduits en français. On désire » que l'auteur s'attache de préférence aux statistiques de gou- » vernemens les plus récentes, et qui ont pour objet les ré- » gions les moins connues; sans néanmoins exclure aucun au- » tre genre de travail, et notamment les mémoires relatifs à la » géographie russe du moyen âge. »

Ce prix sera distribué dans la 1re. assemblée générale annuelle de 1826. Les mémoires devront être remis au bureau de la commission centrale avant le 1er. janvier 1826.

Conditions générales des concours. — Les mémoires qui ne seraient pas écrits en français doivent être accompagnés d'une traduction française. Tous les mémoires envoyés au concours doivent être écrits d'une manière lisible. L'auteur ne doit point se nommer ni sur le titre ni dans le corps de l'ouvrage. Tous les mémoires doivent être accompagnés d'une devise et d'un billet cacheté, sur lequel cette devise se trouvera répétée, et qui contiendra, dans l'intérieur, le nom de l'auteur et son adresse. Les mémoires resteront déposés dans les archives de la Société; mais il sera libre aux auteurs d'en faire tirer des copies. Tous les membres de la Société peuvent concourir, excepté ceux qui sont membres de la commission centrale. Tout ce qui est adressé à la Société doit être envoyé *franc de port* et sous le couvert de M. le président, à Paris, rue Taranne, n°. 12.

435. Paris. — *Société de géographie.* — Notice sur ses travaux. Depuis deux années et demie que la société de géographie a pris naissance, et qu'un grand nombre de souscripteurs se sont empressés de coopérer à son extension, une nouvelle impulsion semble avoir été donnée à cette partie importante de la science qu'elle a pour but; la réunion des savans distingués qui s'y rassemblent attire les savans étrangers, les voyageurs qui sont à Paris, et ceux qui se préparent à des voyages lointains. Là, on vient

puiser comme à une source abondante, des instructions bienveillantes que la société s'empresse de communiquer aux étrangers comme à tous les Français qui travaillent dans l'intérêt de la science.

Le premier volume du Bulletin de cette société, lequel est composé des 8 premiers numéros, et qui a paru en entier, contient des morceaux intéressans, et fait preuve du zèle et de la persévérance qu'ont apportés les membres qui la composent pour parvenir au but qu'elle se propose. Si, en 1823, elle n'a pas pu décerner le prix qu'elle avait mis au concours, en raison de ce que les mémoires envoyés ne remplissaient point exactement ses intentions, elle a voulu du moins faire voir que son désir était d'encourager la science et ceux qui la cultivent, en accordant à titre d'encouragement une partie des récompenses qu'elle avait promises.

Elle reçoit du fond de l'Asie, du centre de l'Afrique et de tous les points du nouveau monde des documens qui deviennent, pour ainsi dire, officiels, et forment des jalons et des points de repère pour ceux qui veulent pousser plus loin les découvertes dans cette science.

Son organisation et son administration intérieure permettent de compter sur un avenir qui doit toujours s'améliorer, et laissent entrevoir à quels développemens elle pourra atteindre un jour. Les fonds sagement administrés lui assurent une existence solide et lui attirent la confiance d'un grand nombre de ces personnes qui, redoutant toujours la nouveauté de ces sortes d'établissemens, tardent à la leur accorder, mais qui, en voyant celui-ci prospérer et reconnaissant de plus en plus son utilité, s'empressent aujourd'hui de venir lui payer leur tribut, et cherchent à concourir de tous leurs moyens à ses progrès. Chaque Bulletin présente, à la fin du mois, de nouveaux membres dont le nombre et les noms font l'éloge même de la société. Ce n'est pas seulement en France que cette société, devenue universelle, trouve à se *recruter :* on y voit des noms anglais, russes, américains, suédois, grecs, arméniens et même égyptiens. La société compte dans ses rangs des savans de toutes les parties du globe. Sa bibliothéque mise à la disposition des membres, s'enrichit d'une grande partie d'ouvrages intéressans que l'on s'empresse de lui adresser : ses archives renferment des documens précieux envoyés par des membres et par des voyageurs dont plusieurs, encore éloignés du point central, travail-

lent cependant à y faire arriver une somme de connaissances toujours nouvelles.

On doit au savant baron Coquebert de Montbret, membre de cette société, une note importante sur la rectification de la population de la France, qui jusqu'ici avait souffert des discussions. Aujourd'hui, grâce à son zèle et à son amour pour la science, nous pouvons fixer nos idées d'une manière précise à cet égard : cette population s'élève à 30,616,053 âmes. M. Coquebert en donne le détail par départemens, et l'on peut comparer avec assurance cette population avec celle des îles Britanniques, fournie par le même auteur et insérée dans le cahier n°. 5 du premier volume du Bulletin de la société.

M. Jomard a consacré sa plume à rendre compte des nouvelles découvertes faites au centre de l'Afrique, pays qui nous laisse à regretter la perte de plus d'un voyageur, qu'un zèle trop ardent a fait périr dans ces climats, dont la nature semble vouloir, mais en vain, nous laisser ignorer les mystères. Encore aujourd'hui nous venons d'apprendre la mort récente d'un jeune voyageur, M. Bowdich (1), membre de la société de géographie, déjà connu par un voyage précédent, qu'il fit au pays des Aschantis, et par la publication de plusieurs ouvrages scientifiques. Ce jeune savant est mort à la suite d'une fièvre du pays qui s'était emparée de lui pendant un travail pénible, tandis qu'il faisait des observations astronomiques, exposé une journée entière à l'ardeur des rayons du soleil. Cette perte rappelle encore la mort douloureuse de M. Langlès, un des principaux membres fondateurs de la société et président élu pour 1824, à la mémoire duquel la société se propose de rendre un hommage dans la première séance publique de cette année (2).

Le n°. 10, second *Bulletin* de l'année (mois de février) contient des demandes de voyageurs qui se disposent à partir pour des pays lointains, et qui viennent se munir auprès de la société de géographie, d'instructions pour rendre leurs voyages encore plus utiles aux sciences. Parmi ces voyageurs sont MM. Buisson

---

(1) Voyez ci-après la notice nécrologique sur ce voyageur.

(2) Nous nous proposons de consacrer à la mémoire de ce savant célèbre, dans le prochain N°. du Bulletin, une notice nécrologique dont l'insertion n'a été retardée que dans l'intention d'y joindre un catalogue complet de ses travaux, lequel a exigé des recherches. (*N. du R.*)

d'Armandy et Ch. de Sauvigny, tous deux, membres de la société et qui se rendent, l'un à Mokà, l'autre à Calcutta.

On voit que chaque séance de la société acquiert un nouvel intérêt par les communications que les membres s'empressent de lui faire, et par les nouvelles qu'elle reçoit de tous les pays. M. Chaumette des Fossés, ancien consul de France à Gothenbourg, et qui avait entrepris un voyage scientifique dans la Laponie russe et suédoise, vient de donner de ses nouvelles.

La mort de M. Langlès ayant laissé vacante la présidence, M. Jomard y a été appelé par la voix de ses confrères, et MM. Coquebert Montbret et Barbié du Bocage ont été désignés comme vice-présidens. Parmi les cinq nouveaux membres admis dans ce mois, on remarque le nom de M. Simonoff, professeur à l'Université de Kasan, jeune astronome du plus grand mérite, qui a fait le tour du monde avec M. de Bellinghausen. La liste des ouvrages offerts à la Société n'est pas dépourvue d'intérêt, et ce qui doit surtout fixer l'attention dans ces bulletins est la partie des documens, offrant toujours quelque relation où la science et les personnes instruites trouvent également de quoi satisfaire leur curiosité, et les progrès dans les découvertes.

Ce Bulletin se termine par quelques mots prononcés par M. Jomard, au nom de la Société, sur la tombe de son savant confrère, M. Langlès, en attendant qu'une notice nécrologique soit rédigée pour la séance générale. B. DU B.

436. LONDRES. — *Société royale de littérature.* (*Week. regist.*, 28 mars, p. 137.)

Quoique la littérature n'entre point dans le plan du Bulletin, il tient registre de toutes les nouvelles institutions qui ont pour but les progrès des connaissances humaines, et qui signalent, pour une nation, le degré de culture intellectuelle auquel elle est parvenue. A ce titre nous devons faire remarquer à nos lecteurs la nouvelle association récemment formée dans la capitale de la Grande-Bretagne, sous les auspices du roi, et d'après ses intentions. Ce prince, indépendamment d'un don annuel de 100 guinées pour des prix, a fait présent à la société de 1000 guinées, également par année, pour être réparties, aux choix des membres, entre dix littérateurs recommandables, qui en jouiraient leur vie durant, et prendraient rang parmi les sociétaires. En donnant carte blanche à l'assemblée, pour l'élection de ses

associés, S. M. B. a exprimé le désir que les opinions politiques et les divisions des partis n'exerçassent aucune influence, ni sur leurs choix, ni, en général, sur leurs opérations. La Société s'est empressée de se conformer au vœu du prince. Les dix membres de la Société pris parmi les associés honoraires ont été élus, sans aucune distinction d'opinions, d'après leur mérite reconnu. Ce sont MM. S. Taylor Coleridge, Edward Davies, J. Jameson, Th. R. Malthus, le célèbre auteur de l'*Essai sur la population*, Th. J. Mathias, J. Millingen, S. W. Ouseley, orientaliste renommé, W. Roscoe, auteur des *Vies de Laurent de Médicis* et *de Léon X*, J. Todd, et Shanon Turner. Le nombre des membres de la Société est de plus de 150; on y compte des hommes distingués, de tous les rangs, de tous les pays, et des principales communions chrétiennes, entre autres, MM. de Hammer, Angelo Mai, et W. A. de Schlegel. A. D. V.

437. Projet d'une nouvelle expédition au pôle nord.

Voici quelques détails sur la prochaine expédition au pôle nord, que doit entreprendre de nouveau le capitaine Parry. Elle sera accompagnée du transport le *William Harris*, ayant à bord les roues mécaniques pour l'usage des bâtimens au milieu des glaces. Un autre bâtiment portera des canots et d'autres objets nécessaires pour la partie du service dont le capitaine Franklin est chargé. Ces objets doivent être débarqués à l'embouchure de la rivière de Mackenzie où se rendra le capitaine Franklin, au commencement de l'année prochaine, pour essayer de pénétrer vers l'ouest jusqu'au détroit de Behring, c'est-à-dire de trouver un passage au pôle nord.

Ces canots sont d'une construction légère; mais, comme ils doivent être portés à travers les caps et les promontoires, ils ne seront garnis qu'au moment de les employer. Le capitaine Lyon se servira de pareils canots pour explorer la côte de Repulse-Bay, jusqu'à la rivière des mines de cuivre, tandis que le capitaine Parry entrera dans la passe de Lancastre, et renouvellera, dans la proximité de l'île Melville, ses efforts pour trouver de ce point un passage au détroit de Behring, et accomplir ainsi le grand objet de l'expédition. On a pris toutes les précautions possibles pour prémunir la nouvelle expédition par terre contre les embarras et les privations qu'avait éprouvés la première. (*Journal des Débats*, 11 avril 1824.)

438. Projet pour l'établissement d'une communication plus rapide entre la Grande-Bretagne et ses possessions dans l'Inde. (*Gazette du gouvernement à Calcutta*, nos. des 29 mai, 5 et 12 juin 1823, Supplément.)

Il paraît, d'après les renseignemens donnés par le journal du gouvernement de l'Inde, que des propositions ont été faites aux directeurs de la compagnie pour accélérer le transport des dépêches par l'établissement de bâtimens à vapeur, qui suivraient l'ancienne route du commerce par l'Égypte. D'après ce projet, le voyage s'effectuerait en 40 jours au plus, sur un bâtiment construit pour prendre des passagers. La distance de Bombay à Suez (2,700 milles anglais) pourrait être franchie en 18 jours; celle de Suez à Alexandrie, en 6 jours; d'Alexandrie à Venise, en 8 jours; de Venise à Londres, par terre, en 8 jours; total, 40 jours. Mais si le bâtiment n'était destiné qu'au transport des dépêches, il ne faudrait que moitié moins de temps pour le voyage; en suivant le canal célèbre qui réunit la mer Rouge à la Méditerranée, on gagnerait 5 ou 6 jours, et le voyage d'Europe dans l'Inde, au lieu de 4 à 5 mois, n'exigerait plus que 15 à 16 jours. Un obstacle se présente cependant pour l'emploi habituel de l'ancienne route; c'est celui de l'assujettissement des bâtimens à la quarantaine. Le voyage, à raison de cette circonstance, exigerait au moins plus de temps; mais, dût-il être de deux mois, il y aurait encore un grand avantage pour le transport des dépêches. Une lettre de M. J. W. Anderson, insérée au supplément de la Gazette de Calcutta, du 12 juin, indique la manière de construire les deux bâtimens à vapeur nécessaires pour établir entre Calcutta et Suez des communications régulières, en supposant de 24 jours le voyage d'une ville à l'autre. A. D. V.

439. Intérieur de l'Afrique. Invasion du *Nouveau-Littakou*, capitale de l'une des nations Bouschwanas, par un peuple sauvage. (*Weekly Register*, 7 mars, p. 114, *Journ. des Voy.*, janv. dernier, p. 127.)

Des détails sont parvenus en Europe sur l'irruption d'une nation sauvage fort nombreuse, sortie de l'intérieur de l'Afrique, dans les contrées voisines des colonies anglo-hollandaises. Ce peuple, nommé les *Mantatées*, après avoir ravagé une grande étendue de pays et détruit une trentaine de tribus, se dirigeait sur le *Nouveau-Littakou*, capitale d'une nation Bouschawana,

où sont établis des missionnaires anglais. M. Moffat, l'un d'eux, étant allé reconnaître l'ennemi, a informé les Bouschwanas du danger, et leur a procuré le secours des *Griquas*, tribu intermédiaire entre la colonie et Littakou. Le 14 juin 1823, une assemblée générale (Pietchou) des indigènes, s'est formée pour délibérer sur le parti à prendre. MM. Moffat et Hamilton, missionnaires, M. G. Thompson, ont assisté à cette assemblée, et ont tenu note de ce qui s'y était passé. La journée a commencé par les cris de guerre de plusieurs milliers de Bouschwanas, mêlés aux clameurs discordantes des femmes et des enfans. Les guerriers, répandus par bandes aux environs de la ville, paraissaient débattre entre eux le sujet dont on allait s'occuper. A dix heures, toute la population, au milieu des chants de guerre et de danses analogues, s'est dirigée vers un vaste *kraal*, situé au centre de la ville et consacré à ces réunions. Quelques-uns des guerriers signalaient leur adresse dans des combats simulés qu'ils exécutent avec beaucoup d'habileté. Ils portent, dans ces grandes occasions, la zagaye, un bouclier, un carquois plein de flèches empoisonnées, avec une hache de bataille. Leurs épaules sont couvertes d'une peau de tigre, et des plumes flottent sur leurs têtes. Le *kraal* où l'on s'assemble a 450 pieds de diamètre : les guerriers se placent d'un côté, les vieillards, les femmes et les enfans de l'autre. Au milieu est un espace libre pour les chanteurs et les danseurs. Ces chants et danses sont le privilége des guerriers qui ont tué un ennemi sur le champ de bataille : la scène dura une demi-heure; les acteurs gesticulans de la manière la plus bizarre, et les spectateurs manifestant leur satisfaction par les plus bruyantes acclamations.

Le roi (Mateebe), placé au milieu des guerriers, se leva et ordonna qu'on fît silence. Un murmure sourd de la multitude armée annonça qu'elle lui prêtait attention : il prit la lance qu'il portait sur l'épaule, la dirigea du côté par où venaient les *Mantatées*, avec des imprécations, signal de la guerre; tous les guerriers accueillirent cet acte par des sifflemens, en témoignage d'approbation. Après que Mateebe eut parlé pour exciter son peuple à marcher contre l'ennemi, en signalant les services rendus par les blancs, et le concours utile des Griquas, des guerriers et des vieillards discoururent dans le même sens, et le roi termina la séance par des exhortations martiales. Son éloquence inculte et celle des autres orateurs, excitèrent les applaudisse-

mens et l'allégresse barbare de l'assemblée, dont les résultats furent la proclamation formelle de la guerre contre l'ennemi, et des remerciemens à M. Moffat pour les services signalés qu'il venait de rendre.

Les habitans de Griqua-Town envoyèrent contre les *Mantatées* un détachement de *cent* hommes. La rencontre eut lieu le 25 juin au matin. L'ennemi, sans vouloir écouter aucune proposition, attaqua avec furie. Le détachement fit un feu nourri qui tua beaucoup de sauvages. Ceux-ci n'en continuèrent pas moins leur attaque avec acharnement, et firent reculer leurs adversaires, avançant toujours sur les cadavres de leurs compagnons; ce ne fut qu'après deux heures et demie d'un combat opiniâtre, que, se voyant affaiblis par leurs pertes, ils songèrent à la retraite, ne voulant ni traiter, quoique poursuivis et dans une position critique, ni renouveler le combat, de peur, ainsi qu'ils le disaient, d'être frappés *par l'éclair et par la foudre.*

On évalue le nombre de ces barbares à 40,000, y compris leurs femmes et leurs enfans, qu'ils conduisent avec eux. Les hommes, grands, robustes et d'un noir foncé, se couvrent de peaux. Ils combattaient nus, excepté le milieu du corps, portant sur la tête une espèce de cocarde de plumes d'autruche noires. Leur cou, leurs bras et leurs jambes sont chargés de larges anneaux de cuivre et de chapelets de même métal, ou de cauris. Leurs armes sont la hache, la lance et la massue. Leur langage paraît être un dialecte des Bouschwanas. La plupart paraissaient affamés, et l'on en vit plusieurs, au milieu de la bataille, dévorer avidement des morceaux de viande crue. Après la victoire, on leur prit environ mille têtes de bétail, dépouille des tribus par eux vaincues. A. D. V.

440. *Nécrologie.* M. Bowdich. — Le voyageur anglais, M. Bowdich, est mort récemment en Afrique. Il était né en 1793, à Bristol, où son père était manufacturier considéré. Envoyé à l'école de grammaire de cette ville, il donna, très-jeune encore, des marques certaines des talens qui devaient le faire distinguer plus tard. Il fut ensuite placé à l'école de Corsham, en Wiltshire, qui jouissait d'une grande réputation pour les études classiques; de là il se rendit à Oxford. M. Bowdich se maria de bonne heure et résida pendant quelques années à Bristol, où il partageait les occupations de son père. Cependant dif-

férentes circonstances, et surtout son dégoût pour le commerce, l'engagèrent à chercher une carrière plus conforme à son inclination; et comme un de ses proches parens occupait à cette époque un poste important à la Côte-d'Or, M. Bowdich sollicita et obtint sa nomination de secrétaire au service de la compagnie d'Afrique. Il arriva en 1816 au cap Coast-Castle, où il fut bientôt rejoint par sa femme, compagne fidèle de tous ses dangers, et sa collaboratrice dans ses travaux scientifiques. On était alors déterminé à envoyer une ambassade dans l'intérieur du royaume d'Ashantée, mission dont personne ne voulait se charger. M. Bowdich demanda aussitôt la permission de la conduire ou de l'accompagner; mais en considération de son état d'époux et de père, on crut d'abord devoir refuser sa demande. Cependant à force de sollicitations et de preuves de talens, il obtint d'être chargé de cette périlleuse entreprise. La mission réussit sous tous les rapports. Dans le grand nombre de ceux qui s'étaient dévoués à la pénible tâche d'explorer l'intérieur de l'Afrique, il se distingua seul par ses succès complets. Jamais peut-être entreprise ne fut conduite avec plus de prudence et d'intrépidité que la sienne. De retour en Angleterre pour y communiquer les intéressans et précieux détails, que même les périls imminens de sa situation ne l'avaient pas empêché de recueillir, et pour solliciter les moyens de faire des recherches plus vastes et plus utiles, M. Bowdich reçut de toutes les personnes distinguées par leur science ou par leur rang, les témoignages les plus flatteurs de l'estime qu'elles attachaient à ses travaux infatigables, et du prix qu'elles mettaient à ses découvertes. Mais aux talens M. Bowdich joignait ce qui les accompagne souvent, et qui leur nuit quelquefois dans le monde, un esprit indépendant, incapable de choisir le moment opportun et de céder à une autre supériorité que celle de la raison. Il eut le malheur d'offenser la compagnie qu'il servait, en exposant tous les abus qui depuis ont causé sa ruine, et de s'attirer l'inimitié d'un homme qui occupait un poste élevé, et qui était lui-même un voyageur d'Afrique distingué. Ces offenses suffirent pour faire oublier tout le prix des services qu'il avait rendus, et toutes les obligations qu'on avait contractées envers lui. Aussi ne reçut-il ni récompense pour ses services passés, ni encouragemens pour des recherches ultérieures. M. Bowdich se rendit à Paris afin d'y compléter, avec les secours dont cette ville abonde, ses connaissances dans les

sciences naturelles. Il y reçut l'accueil le plus flatteur; Humboldt, Cuvier, Biot, Denon, enfin tous les savans lui témoignèrent de grands égards; il reçut des éloges publics dans une réunion des quatre Académies de l'Institut, et le gouvernement français lui offrit une place importante qu'il refusa. M. Bowdich continua de séjourner à Paris, cherchant à obtenir par sa propre industrie les moyens de poursuivre l'objet de son ambition. Après avoir fait enfin tous les préparatifs nécessaires, il quitta l'Europe, accompagné de sa femme et de deux enfans, et emportant le pénible souvenir de l'indifférence avec laquelle on avait accueilli ses efforts dans sa patrie, mais espérant acquérir par des recherches scientifiques de nouveaux titres à l'estime de la société en général, et forcer ses adversaires même à lui rendre justice. C'est en faisant allusion à ces nouveaux travaux que M. Bowdich, dans sa réponse à un article du *Quarterly Review*, disait : « Je désire que l'esprit des membres actuels du ministère anglais ne soit jamais troublé par des souvenirs qui leur rappelleraient les injustices dont j'ai été l'objet, lorsqu'il sera trop tard pour en convenir, et lorsqu'une famille, dont je suis le seul soutien, répondra que j'ai été victime en Afrique d'un zèle désintéressé, et d'une entreprise non soutenue. » La première nouvelle qu'on ait reçue de M. Bowdich a été celle que sa prédiction était accomplie, et qu'il avait succombé dans la tentative à laquelle il s'était voué, laissant une veuve intéressante et trois enfans sans soutien. M. Bowdich était membre de plusieurs Sociétés savantes d'Angleterre et du continent. Outre la relation attachante de sa mission à Ashantée, il a publié divers ouvrages sur les sciences. La mort d'un homme qui réunissait tant de qualités utiles à un voyageur, est une véritable perte qu'il n'est pas aisé de réparer; l'Angleterre a de plus à regretter en lui un esprit généreux et élevé, qui ne s'était point laissé détourner de son but par l'ingratitude qu'il avait éprouvée. (*New Monthly Magazine*, n. XL.) D—G.

441. Colmar. — *Bibliothèque alsacienne.* — Par une idée aussi heureuse qu'elle est patriotique, M. le baron Muller, maire de Colmar, vient d'arrêter qu'on disposerait dans la bibliothèque un local pour y réunir toutes les productions littéraires dues à des Alsaciens. Les portraits et les bustes des plus célèbres auteurs de cette partie de la France seront réunis dans le même lieu; et il sera rédigé une notice sur les ouvrages que l'on n'aura pu se pro-

curer, à cause de leur rareté. En Alsace, la science est riche en noms consacrés par d'honorables souvenirs : c'est la patrie de Schœpflin, de Brunck, d'Oberlin, de Koch, et les muses alsaciennes ont deux fois prononcé le nom de Schweighœuser, qui, dans une seule famille, a donné deux membres à l'Institut; l'un le vénérable patriarche de la philologie ; l'autre, le premier de nos antiquaires, toujours reconnu pour tel par l'Académie, et mis enfin hors de ligne pour les concours. L'*Histoire de l'école d'Alexandrie*, ouvrage couronné par l'Académie, et dû à M. Metter, se montrera aussi avec avantage dans cette collection. Mais ne pourrions-nous pas enlever à Paris même un des auteurs les plus aimables de la scène française, un de ses meilleurs comiques? la petite ville de La Haye a bien réclamé Descartes, quoiqu'il y fût né pendant un voyage que faisait sa mère; et qui nous empêcherait de revendiquer M. Andrieux? Il nous appartient, car il est né à Strasbourg. Colmar a donné le jour à l'un des premiers poëtes de l'Allemagne : le nom de Pleffel y est encore en vénération, et, par les soins de l'autorité municipale, la rue qu'il habitait porte maintenant son nom. C'est par de semblables dispositions que l'administration peut encourager l'étude et favoriser le génie des beaux-arts; et cette espèce de Panthéon alsacien, créé dans la seconde ville de l'Alsace, doit inspirer à une jeunesse studieuse le désir d'y trouver place un jour. (*Rev. Encycl.*, janv. 1823, p. 231.) PH. GOLBERY.

N. B. Nos lecteurs auront déjà remarqué que nous nous plaisons à puiser des renseignemens utiles et intéressans dans le recueil que nous venons de citer, à la rédaction duquel concourent des savans célèbres et des hommes recommandables, dont plusieurs veulent bien en même temps coopérer à nos travaux. Plus spécialement voué aux sciences morales, aux lettres et aux arts, il contient cependant aussi, sur les sciences de calcul et de faits dont nous tâchons d'embrasser le cercle, des documens précieux que nous nous empresserons toujours de mettre à profit.

442. HOSPICE DU GRAND SAINT-BERNARD. (*Bibl. univ. de Genève*, t. 24, n°. 4, déc. 1823, p. 304.)

Une lettre de M. de Candolle au professeur Pictet nous apprend que les travaux faits à cet hospice maintiendront la demeure particulière de MM. les chanoines à une température de 5 à 10° au-dessus de glace. L'hospice doit être élevé d'un étage, ce

qui augmentera leurs moyens d'être utiles aux nombreux passagers attirés par la science, la curiosité, la piété ou le commerce. Les dons des personnes charitables de toutes les communions chrétiennes favorisent ces améliorations. S. M. le roi de Sardaigne a fait restaurer et presque créer un nouveau chemin, qui permet maintenant de conduire en chars à quatre roues tous les bois de construction jusque devant le couvent. A. D. V.

443. Achèvement du canal de Gôta. — Les états de Suède ont voté, le 15 octobre 1823, une somme de 1,650,000 rixd. pour la continuation du canal de Gôta, en sorte que l'on croit qu'il pourra être achevé vers la fin de l'année 1828, et rendu navigable en 1829. Plus de 400 personnes ont déjà offert de bâtir des maisons et de se fixer dans la nouvelle ville de *Motala*, qui sera construite sur les bords de ce canal, dans une contrée fertile. Le plan de cette ville projetée présente des rues larges avec des trottoirs, de belles allées, de grandes places, des marchés, un beau port et des quais. (*Journ. des Voy.*, févr. 1824, p. 255.)

444. Islande. — On a reçu à Copenhague des nouvelles du capitaine Titow, qui, au mois de juillet dernier, est parti pour l'Islande, dans l'intention d'y faire des découvertes géographiques. Il a rempli sa mission avec succès; mais il n'a pu remonter le long des côtes de l'Islande du côté du nord, à cause de la glace, ni faire par mer le tour de cette île. Il est sur son retour, et se trouve actuellement à Portsmouth. (*Journ. gén. de la Litt. étr.*, déc. 1823, p. 379.)

445. Progrès de la littérature et de l'imprimerie en Russie.

Avant l'année 1817, on ne comptait que 4,000 ouvrages publiés en Russie, nombre qui n'excède pas celui des publications qui ont lieu à l'une des foires annuelles de Leipzick. En 1820, la bibliothèque de l'Académie des sciences, à Pétersbourg, ne contenait qu'environ 3,000 ouvrages nationaux, parmi lesquels se trouvaient 150 romans. A présent les écrits publiés en langue russe s'élèvent à plus de 8,000. On compte à Moscou 9 cabinets de lecture et 10 imprimeries; à Pétersbourg, 7 cabinets et 15 imprimeries; à Wilna, 1 cabinet et 5 imprimeries; dans chacune des villes de Dorpat, Revel et Kharkof, 1 cabinet et 2 imprimeries. Le nombre des fonderies de caractères dans tout l'empire est de 8 ou 9. (*Week. Reg.*, 11 avril 1824, p. 153.)

IMPRIMERIE DE FAIN, PLACE DE L'ODÉON.

BULLETIN

DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES,

ÉCONOMIE PUBLIQUE; VOYAGES.

GÉOGRAPHIE et STATISTIQUE.

446. Geographia moderna universale; G. R. Pagnozzi. Vol. 4, distribution 7 et 8. (V. le Bulletin, 1823, t. 1, p. 213; t. 3, p. 142; 1824, janv., p. 3.)

L'auteur traite, dans ce volume, de la Chine, du Japon, de la Sibérie, du Liukiu, de l'Amérique. Il donne d'excellens détails sur les glaces de l'Océan arctique, sur les peuples de la Sibérie, sur le grand Lama, etc. E. M. Bailly.

447. Nouveau dictionnaire géographique de Vosgien, traduit en italien, et augmenté par L. Nardi. Livourne; 1823. (Analysé par G. R. Pagnozzi. *Antologia*, oct. 1823.)

L'auteur de cet extrait, ayant publié lui-même une géographie moderne universelle, avance que dans cette édition, Nardi a respecté toutes les erreurs de Vosgien; il en cite plusieurs, relativement à la population de plusieurs villes et à la situation de quelques autres; il donne sur ces erreurs une note qui lui a été fournie par un Piémontais, et dont il garantit l'exactitude.

E. M. Bailly.

448. Istituzioni di geografia fisica e politica. Institutions de géographie physique et politique; par Luigi Galanti. 4e. édition, améliorée et corrigée. 4 vol. in-8. Prix, 3 duc. et 20 gr. Naples; 1823; D. Sangiacomo.

449. A geographical dictionary or universal gazetteer, etc. Dictionnaire géographique universel; par J. E. Worcester. 2e. édit. In-8. Boston; 1823.

Ce dictionnaire est le plus étendu de tous ceux du même genre

qui ont paru en Amérique et en Angleterre; il contient 231 feuilles; au lieu que celui de Morse, intitulé *Universal gazetteer*, n'en contient que 103. A la fin se trouvent : 1°. une table statistique de l'Europe avec ses colonies; 2°. une liste de la population des principales villes; 3°. un coup d'œil rapide sur les principales bibliothèques; 4°. un tableau de la population de la terre, d'après Hassel, Lavoisne et Graeberg; 5°. un coup d'œil sur les différentes sectes religieuses et les différentes langues, d'après Malte-Brun, Hassel, Rob, Adams et Adelung; 6°. un tableau des lois de la mortalité, d'après Euler, Duvillard et Halley; 7°. une table des hauteurs des principales montagnes de la terre; 8°. une table de la hauteur de la neige perpétuelle; 9°. une table des mesures de longueurs; 10°. une table du climat des différens pays; 11°. une table des monumens; 12°. un coup d'œil sur le clergé en Europe, comparé à la population; 13°. une liste des missions évangéliques pour la conversion de tous les mécréans de la terre. (*Journ. Gén. de la Litt. étr.*, janv. 1824, p. 10.)

450. Aperçu de la population du globe, répartie entre les cultes principaux.

L'état suivant, tiré d'un rapport du secrétaire de la Société biblique anglaise, donne un aperçu de l'accroissement du nombre des chrétiens, depuis le premier siècle du christianisme jusques et y compris le dix-huitième, savoir :

1er. siècle.	500,000	10e. siècle.	50,000,000
2e.	2,000,000	11e.	60,000,000
3e.	5,000,000	12e.	70,000,000
4e.	10,000,000	13e.	75,000,000
5e.	15,000,000	14e.	80,000,000
6e.	20,000,000	15e.	100,000,000
7e.	25,000,000	16e.	115,000,000
8e.	30,000,000	17e.	155,000,000
9e.	40,000,000	18e.	200,000,000

Les Chrétiens se divisent en :

Catholiques romains	90,000,000 (1)
Grecs ou d'Orient.	35,000,000 (2)
Ceux qui ne professent aucun des cultes ci-dessus.	75,000,000
	200,000,000 (3)

Il établit ensuite la population entière de la terre à un milliard; alors les quotités suivantes fourniront assez approximativement le juste contenu du nombre d'hommes, relativement au culte divin.

Juifs : leur nombre reste presque constamment le même; savoir, de	2,500,000
Chrétiens : le nombre augmente beaucoup. .	200,000,000
Mahométans : leur nombre reste presque le même, ou diminue plutôt qu'il n'augmente.	140,000,000
Idolâtres, ou ceux qui ne professent aucun des trois cultes ci-dessus, et dont le nombre diminue.	657,500,000 (4)
Total approximatif	1,000,000,000.

Depuis 1818, le nombre des Chrétiens a beaucoup augmenté dans toutes les parties du monde. La Sainte-Écriture se propage par presque mille Sociétés bibliques, dont le nombre s'augmente encore tous les jours. En 1800, les missionnaires évangélistes n'avaient que cent cinquante-sept établissemens dans toutes les parties du monde. Le nombre en est aujourd'hui de deux cent

(1) Le nombre des catholiques romains est bien plus grand; il s'élève en Europe seule à 90 millions, sur une population générale de plus de 200 millions d'Européens, d'après les derniers recensemens. Il existe encore 20 à 30 millions de catholiques en Amérique et en Asie.

(2) Le nombre des chrétiens du rit grec est plus fort de 5 à 6 millions, en y comprenant ceux de la Turquie.

(3) Le nombre total des chrétiens de toutes les communions s'élève en 1824 à 230 millions au moins. Il est juste de dire que l'auteur du rapport s'arrête à 1800.

(4) Ce nombre des idolâtres est exagéré. En admettant même les 300 millions de la Chine et 100 de l'Inde, on ne pourrait pas trouver à le remplir, car l'Afrique est très-mal peuplée. La Nouvelle-Hollande est presque déserte; les tribus idolâtres de l'Amérique s'éteignent. On doit réduire le nombre des idolâtres à 500, ou tout au plus à 550 millions, et la somme totale du genre humain à 900 millions au *maximum*.

cinquante-deux, et s'augmente continuellement. Leurs revenus s'élevaient, en 1819, à 18,000 liv. sterl. (4,500,000 fr.)

« Les missionnaires catholiques romains, dit l'auteur de ce » *Rapport*, ne se ralentissent point dans leur zèle pour la pro- » pagation de la Foi; et dans le courant du siècle actuel il a été » imprimé par eux un nombre considérable d'éditions de l'Écri- » ture-Sainte. » (*Journ. des Débats*, avril 1824.)

451. Annuaire statistique du département de la Seine-Inférieure, pour l'année 1823. (2e. art. *Voyez le Bulletin*, 2e. livr., février 1824, pag. 95. N°. 191.)

L'article inséré au Bulletin sur ce recueil avait uniquement pour objet d'en indiquer le plan et les résultats les plus saillans; mais persuadés, comme nous le sommes, qu'une bonne théorie repose sur des faits bien constatés, nous nous sommes proposé de signaler successivement, et en commençant par la France, les faits statistiques vérifiés et recueillis sous les auspices de l'administration. Les excellens travaux de ce genre exécutés pour Paris, et dont nous nous sommes empressés de communiquer les résumés à nos lecteurs, ont produit d'heureuses imitations, que nous nous hâterons de mettre à profit.

Guidés par cette pensée, nous allons entreprendre de faire connaître les résultats des principaux faits statistiques contenus dans l'annuaire du département de la Seine-Inférieure, en nous bornant toutefois à ceux qui concernent spécialement ce département.

L'Annuaire du département de la Seine-Inférieure se divise en deux parties, suivies d'un Recueil composé en entier de tableaux.

Ire. Partie. — La première partie de cet ouvrage renferme des notions qui se rapportent, soit à la généralité de la France, soit spécialement à la ville de Paris, et sous ce point de vue, cette 1re. partie se trouve hors du cadre que nous venons de nous tracer.

IIe. Partie. — La seconde partie concerne en entier le département de la Seine-Inférieure. Elle est divisée en 16 chapitres, subdivisés eux-mêmes en plusieurs sections.

C'est dans cet ordre que nous allons en faire l'analyse.

§ 1. *Abrégé chronologique de l'Histoire de Normandie.*

Cet abrégé, rédigé en forme de tableau synoptique, expose la suite des faits les plus importans depuis l'invasion des Nor-

mands, en 841, jusques à la réunion de la Normandie à la couronne, en 1204.

Il est suivi de tablettes chronologiques qui rappellent les principaux faits historiques relatifs à la Normandie, et plus particulièrement au département de la Seine-Inférieure, depuis 1204 jusques en 1815.

Ces deux cadres sont heureusement tracés; ils offrent de la facilité pour les recherches, et présentent à l'œil, dans un espace très-circonscrit, les principaux faits historiques de la Normandie; mais on doit regretter qu'en ne les faisant remonter qu'au IXe. siècle, on ait cru ne devoir donner aucune idée de l'histoire de ce pays, depuis les Gaulois jusques aux Normands.

§ 2. *Topographie.* — La constitution atmosphérique du département de la Seine-Inférieure, est plutôt froide que tempérée. On y remarque des variations brusques et fréquentes, et des intempéries plus ou moins longues qui donnent souvent à une saison la température d'une autre saison.

Sa superficie, d'après d'anciens renseignemens, est de 621,457 hectares, ou environ 315 lieues carrées. Une nouvelle évaluation, faite d'après les données fournies par le cadastre, réduirait cette superficie d'un neuvième, c'est-à-dire, à 560,000 hectares, ou environ 283 lieues carrées.

L'étendue des côtes maritimes qui bordent le département depuis Tréport jusqu'au Havre est de 141,000 mèt., ou 31,72 lieues.

On compte dans le département 7 forêts principales; il est coupé par 16 routes, 12 royales et 4 départementales, dont la superficie occupe près de 1,000 hectares. 37 petites rivières, sans y comprendre la Seine, en traversent le territoire; 8 d'entre elles se dirigent entre le S. N. et le S. N. O., et versent leurs eaux dans la mer. 11 coulent dans des directions N. S. E., N. S. et N. S. O., et se jettent dans la Seine après avoir reçu les eaux des 18 autres rivières et des petits ruisseaux qui y affluent. Enfin 4 cours d'eau d'un volume peu considérable y sont en outre exploités par l'industrie, et des eaux de sources souvent schisteuses, parce qu'elles parcourent des terres calcaires, en abreuvent les habitans.

Pour compléter les notions topographiques nous nous trouvons obligés d'anticiper ici sur l'analyse du chapitre III (économie rurale) et de lui emprunter le peu de renseignemens qu'il contient sur les 3 règnes dont il n'a été fait aucune mention dans le chapitre intitulé Topographie.

Règne minéral. — Le sol du département peut être divisé en trois espèces de terre : terres argileuses, terres calcaires, terres sablonneuses. La couleur de l'argile varie du blanc au gris, du brun au rouge, et du jaune au noir : parmi les terres il en est qui sont propres à la fabrication de la poterie, des creusets, de la fayence dite terre-de-pipe, de la fayence ordinaire, et même de la porcelaine. La marne se rencontre en beaucoup d'endroits et à des profondeurs très-variées ; elle ne s'étend point sous terre en superficie, mais en profondeur. Le sable y est de couleur blanche, rouge, jaune et brune.

On trouve dans ce département des pierres calcaires qui varient en dureté et en couleur; quelques-unes sont exploitées pour les constructions; des marbres non exploités, plusieurs échantillons paraissent susceptibles d'un beau poli; des grès exploités; quelques uns sont si durs qu'on ne peut les tailler; du silex exploité dans plusieurs communes; quelques indices de charbon de terre; de la tourbe seulement par place : il n'y a de ce combustible qu'une seule exploitation régulière sur une superficie de 100 hectares; des coquilles fossiles; des sulfures de fer; des eaux minérales ferrugineuses et salines, parmi lesquelles les plus renommées sont les eaux de Forges.

Règne végétal. — Les arbres les plus communs dans le département sont : le chêne, le hêtre, l'orme, le charme, le bouleau, l'érable, le sapin, le peuplier tremble, le châtaignier, le pommier, le poirier, le merisier, le tilleul et le frêne; le noyer y est presque abandonné. Les arbustes sont : le jone marin, la bruyère et le troëne. Les plantes, à l'exception de six ou sept, sont les mêmes que celles des environs de Paris; la gaude est la seule plante tinctoriale que produise ce département.

Règne animal. — Les animaux carnassiers ont disparu par le défrichement des forêts; le renard seul y est encore commun. On trouve quelques chevreuils, cerfs et sangliers. On remarque parmi les oiseaux de passage, le martin-pêcheur, la cigogne, la spatule et l'avocette; le vautour et l'aigle commun y ont été quelquefois poussés par les grands vents depuis les montagnes d'Écosse. Les reptiles les plus ordinaires sont : la vipère noire, la couleuvre grise, la couleuvre à collier, l'orvet et la salamandre terrestre. Les insectes y sont en général ceux des environs de Paris.

Enfin, outre les poissons communs dans la Seine, on trouve dans la Seine-Inférieure l'esturgeon, l'alose, la brême, la fein-

te, le mulet de mer, l'éperlan, les flondres, la loche, le saumon, les truites, la sept-œil. On pêche sur les côtes maritimes les raies, le turbot, la barbue, la role, le maquereau, le merlan, le hareng, les crabes, les écrevisses de mer, les huîtres, les moules, des vers mollusques, des zoophytes, etc.

§ 3. *Économie rurale.* — L'agriculture n'a point encore atteint, dans le département de la Seine-Inférieure, le degré de perfection dont elle est susceptible; cependant son état y est très-florissant. Les contrées du centre et de l'est sont celles qui s'exploitent avec plus d'avantage. La 1re. fournit la majeure partie du froment, de l'orge, du seigle et de l'avoine que l'on récolte dans le département. La 2e. possède de riches prairies et de gras pâturages.

La contrée qui borde la mer inférieure aux 2 précédentes fournit les lins, les rabettes et les colsas. Enfin les bords de la Seine, dont le sol est sabloneux, forment la partie la moins productive.

Les engrais les plus ordinairement employés sont les fumiers, les marnes, la poudrette, le plâtre réduit en poudre, notamment sur les prairies artificielles, les vases de mer, les algues, les varechs; enfin le parcage des moutons. On a essayé, sur quelques points, de faire usage de l'urate.

La méthode des assolemens est pratiquée dans les arrondissemens de Neufchâtel et de Dieppe, et dans plusieurs cantons de ces arrondissemens les terres sont divisées en trois soles.

L'usage des jachères diminue de jour en jour : elles ne sont plus, dans tout le département, que le $\frac{1}{12}$ ou le $\frac{1}{16}$ des terres consacrées à la culture. C'est aux environs des villes que la diminution des jachères se fait surtout sentir. Les parties N. N.-E. du département sont moins avancées.

Les 560,000 hectares qui composent la superficie du département peuvent être considérés comme étant $\frac{1}{3}$ au moins ou 190,000 hectares occupés par les routes, chemins, cours d'eau, manufactures, bâtimens d'exploitations, villes, terrains vagues, bois, forêts, prairies et herbages.

Le reste se divise en 120,000 hectares à peu près employés en vergers, jardins, jachères, cultures des chanvres, lins, colzas et rabettes et en 250,000 hectares ensemencés annuellement en grains et substances farineuses.

Voici le tableau d'une récolte moyenne, évaluée d'après les états fournis au ministère de l'intérieur, depuis 1818, et comparée à la consommation moyenne annuelle.

DÉSIGNATION des céréales et substances farineuses.	NOMBRE des hectares ensemencés par nature de denrées.	QUANTITÉ de semence pour 1 hectare.	MULTIPLICATION de la semence.	PRODUIT de 1 hectare.	PRODUIT total par nature de céréales.	ÉVALUATION de la consommation moyenne annuelle de la population fixe du département.	COMPARAISON AVEC LA RÉCOLTE. Excédant.	COMPARAISON AVEC LA RÉCOLTE. Déficit.
		hect.		hect.	hect.	hect.	hect.	hect.
Froment.	112,000	2, 60	5, 60	14, 56	1,630,720	2,063,570	» »	432,850
Méteil.	10,500	2, 60	5, 80	15, 08	158,340	155,860	2,480	» »
Seigle.	19,000	2, 50	6, »	15, »	285,000	228,350	56,650	» »
Orge.	13,000	2, 50	6, 50	16, 25	211,250	229,170	» »	17,920
Avoine.	80,000	2, 70	7, »	18, 90	1,512,000	1,496,000	16,000	» »
Légumes secs . .	12,000	3, »	6, 50	19, 50	234,000	234,000	» »	» »
Pommes-de-terre.	3 500	10, »	10, »	100, «	350,000	350,000		
	250,000				4,381,310	4,756,950	75,130	450,770
						Consommation de la population mobile.	375,640 déficit. . . . 100,360	
						Déficit total.	476,000	

Nota. Pour évaluer la consommation on a adopté le poids de 73 kil. à 74 kil. par hectol. de froment, rendant 53 à 54 kil. farine et 66 à 67 kil. de pain. La consommation d'un individu de tout âge et sexe, a été évaluée à 3 hect. 60 de substances farineuses de toute nature, dont :

2 hect. 70 en froment, équivalant à 0,49 de pain par jour.
0, 90 en autres substances. . . 0,16 *id.* *id.*

3, 60 représentant. . . . . 0,65 *id.* *id.*

Ce déficit forme environ le $\frac{1}{10}$ de toute la consommation, et le $\frac{1}{5}$ si on ne considère que le froment méteil et seigle.

On comptait, en 1822, dans le département, 24,000 chevaux et poulains; 48,800 jumens et pouliches. Ensemble, 72,800. Le nombre des chevaux importés est à celui des chevaux natifs comme 2 : 1.

D'après un recensement général, opéré en 1817 et 1818, l'agriculture possédait 1500 taureaux et bœufs, 91,000 vaches; en tout 92,500 bêtes à corne au-dessus de 2 ans.

Il naît de ces animaux, année moyenne, 31,800 veaux; 37,200 génisses; ensemble, 69,000. Les troupeaux de bêtes à laine se composent, pour la plus grande partie, d'animaux de race métisse, produit de la race indigène et des mérinos dont le nombre diminue journellement. On élève beaucoup de porcs, peu de chèvres. Un petit troupeau de chèvres du Thibet, placé dans la commune de Belbœuf, paraît s'acclimater facilement.

Enfin on nourrit un grand nombre d'oiseaux de basse-cour, parmi lesquels les poules de Caux sont fort recherchées pour leur grande taille.

§ 4. *Industrie et commerce.* — *Industrie.* — Parmi les branches d'industrie qui sont les plus avantageuses à la population du département, on doit placer en 1re. ligne la pêche maritime et la salaison du poisson.

Les 4 ports de pêche principaux sont Dieppe, Fécamp, St.-Valery, Tréport. On arme dans les trois premiers pour la grande pêche, ou pêche de la morue au banc de Terre-Neuve. La pêche du hareng et celle du maquereau rentrent dans les pêches littorales ou petites pêches qui produisent aussi le poisson frais ou non susceptible d'être salé.

La morue se sale sur les lieux mêmes de la pêche. Le hareng éprouve 3 préparations différentes : 1°. la salaison qui se fait de même sur les lieux de la pêche; 2°. le marinage; 3°. le saurissage. Les deux dernières préparations demandent plus de soins et sont principalement exécutées à Dieppe et à Fecamp.

En 1820, les produits bruts de la pêche, vendus dans les 4 ports, ont été : morues, 1,256,800 fr.; maquereaux, 695,500 fr.; harengs, 1,242,600 fr.; poisson frais, 1, 192,000 fr. Total, 4,386,900 fr. On doit remarquer toutefois que dans cette somme se trouvent compris, pour $\frac{1}{5}$ au moins, les produits de la pêche de quelques petits bateaux des départemens voisins qui viennent vendre leurs poissons dans l'un des 4 principaux ports de pêche.

Ces produits étaient beaucoup plus considérables autrefois. La valeur du poisson, apporté au seul port de Dieppe, passait 5,000,000, année moyenne. Ce même port exportait 12000 barils de harengs, en valeur de 720,000 fr. On pêchait 25 à 30,000 aloses par saison; aujourd'hui cette pêche, ainsi que celle de l'éperlan, est réduite à moitié.

On attribue la cause de ces diminutions successives à la concurrence de la pêche du Calvados, en harengs gais, pêche qui était autrefois prohibée comme fournissant une nourriture malsaine, et à l'emploi abusif d'un engin de pêche nommé *chalut*, sorte de filet traînant qui détruit les plantes sous-marines et dépeuple de poissons les côtes où l'on en fait usage.

L'objet le plus important, après la pêche maritime, est la filature et la teinture du coton; la fabrication des tissus, dits *rouennerie*s et *calicots*, le blanchiment, l'apprêt et l'impression des toiles.

En 1790 on comptait 190,000 fileuses de coton dans ce département; aujourd'hui cette industrie est remplacée par des machines. Dans 121 établissemens, elles ont l'eau pour moteur; dans d'autres elles sont mues par des manéges ou par la vapeur. Les numéros qui sont filés ordinairement dans le département sont ceux de 20 à 60, l'industrie ne s'y exerçant guère que sur des étoffes d'une consommation commune. Dix filatures à Darnetal filent par an 280,000 kil. de coton; deux de ces filatures sont de première classe.

On teint le coton en grand teint, bon teint et petit teint. Il existe 177 teinturiers sur les cours d'eau du département. Un bon ouvrier teint annuellement 750 kil. de coton. A Darnetal, 9 teinturiers occupent 350 ouvriers, qui teignent par an 250,000 kil. de coton. Le prix de la journée est d'environ 2 fr.

Les tissus teints en nankin, à la façon de l'Inde, sont une des plus heureuses découvertes qu'ait faites ce genre d'industrie depuis quelques années. Le prix d'une pièce de nankin, façon de l'Inde, première beauté, ne coûte pas 4 fr. prise à Rouen. On évalue à 600,000 le nombre de pièces de cette espèce qui sont fabriquées dans une année: une grande partie en est expédiée à l'étranger.

La fabrication des toiles se fait par le moyen de courtiers qui transmettent le coton filé aux tisserands, et le rapportent tissé aux fabricans; faute de bras, une partie du coton filé est envoyée

dans les départemens voisins, d'où il revient converti en toile. On évalue à 3,000,000 de fr. par an le montant des sommes dépensées par les fabriques de Rouen pour le prix de cette main-d'œuvre étrangère au département, et le transport des toiles.

On compte sur les cours d'eau du département 70 imprimeries en toile. On y emploie depuis 20 ans le cylindre pour l'impression. Par ce procédé une pièce de 24 aunes est imprimée en une minute; elle aurait exigé deux heures et demie pour l'impression à la planche.

La filature et teinture de la laine, et la fabrication des draps, espagnolettes, flanelles, serges, etc., forme, après le coton, une des branches les plus importantes de l'industrie du département.

700 ouvriers filent à Darnetal 180,000 kil. de laine par an.

220 ouvriers filent à Aumale 88,000 kil. de laine.

2400 ouvriers filent à Elbeuf 580,000 kil. de laine.

La fabrication des draps de ce dernier pays se fait par 1200 métiers de tissage, qui produisent 28 à 30,000 pièces de tissu de laine, et cette industrie y occupe 7000 ouvriers de toute nature.

La filature, la teinture du lin et la fabrication des toiles ont beaucoup diminué de ce qu'elles étaient autrefois, par l'usage presque exclusif du coton. Cependant le fil de lin s'emploie quelquefois concurremment avec le coton; il se teint, ainsi que ce dernier, en grand teint, bon teint et petit teint. Quant aux toiles de lin, elles sont fabriquées plus particulièrement dans les communes qui bordent la mer, et celles de chanvre dans quelques communes du pays de Caux.

Les produits chimiques nécessaires au blanchîment des toiles et à la teinture des étoffes forment encore une branche importante de l'industrie du département; viennent ensuite des établissemens industriels de toute nature qui occupent une nombreuse population ouvrière.

On compte dans ce département 8 fonderies de suif, 1 boyauderie, 1 échaudoir, 1 fabrique de toiles cirées, 13 fours à plâtre et à chaux, 5 briqueteries, 5 raffineries de sucre, 4 corroyeries, tanneries et mégisseries, 2 épurations d'huile végétale, 3 fonderies de métaux, 6 fabriques de sulfate de cuivre, 14 pompes à feu, 2 blanchisseries par l'acide muriatique, 287 fourneaux pour la teinture, 36 sécheries, 1 savonnerie, 1 fabrique d'acétate de plomb, 5 brasseries, 7 fabriques de colle de parchemin; en tout

402 établissemens incommodes ou insalubres, autorisés de 1819 à 1822.

Enfin 303 communes du département possèdent ensemble : 93 tanneries, 20 blanchisseries, 179 teintureries, 87 curanderies, 70 imprimeries en toiles peintes, 121 filatures, 22 moulins à fouler les étoffes, 28 *idem* à tan, 20 *idem* à alisari ou indigo, 48 *idem* à papier, 81 *idem* à huile, 597 *idem* à blé; 1266 établissemens situés sur les cours d'eau qui en parcourent le territoire.

Les ventes des produits de la fabrique de Rouen effectuées aux halles de cette ville, en 1821, se sont élevées :

Rouenneries. Mousseline, 21,228 pièces; calicots, 21,268; toiles blanches et écrues, 23,240; mouchoirs, 18,495; siamoises et autres tissus, 82,425.

Velours. Pleins, 8607 pièces; cannelés, 6752.

Cotons. Chaînes, 4691 ch.; fils, 430,229 kil. (1).

Lins. Peignés, 5125 kil.; fils blancs et écrus, 11,920.

Outre ces ventes et le mouvement d'un commerce de consommation intérieur, les relations commerciales du département de la Seine-Inférieure s'étendent, soit dans l'intérieur du royaume, soit avec le reste de l'Europe, soit enfin avec les colonies, l'Inde et l'Amérique.

Les rouenneries sont devenues d'un usage si habituel, qu'elles se répandent presque dans toute la France. Les draps se dirigent plus communément sur Paris, Lyon, Limoges et Bordeaux.

Enfin de nombreux bâtimens chargent dans les ports de Rouen et du Havre les produits de l'industrie et du sol du département, et ceux des autres contrées de la France, en retour des cargaisons qu'ils y déposent; ces importations et exportations donnent lieu à un commerce de commission très-florissant, dont voici les principaux résultats pour l'année 1821.

---

(1) En 1806, la vente des cotons filés a été avec celle de 1821, dans le rapport de 60 à 43.

Comparaison des importations et exportations.

		NAVIRES.	TONNAGE.	VALEUR PARTIELLE.	VALEUR TOTALE.
Importations.	arrivages.	570 français.	84,380 ton.	68,415,500 fr.	116,135,500 fr.
		744 étrangers.	97,810	47,720,000	
		1314	182,190	116,135,000	
Exportations.	expéditions.	406 français.	58,180	48,218,000	62,294,000
		317 étrangers.	26,960	14,076,000	
		723	85,140	62,294,000	
		Balance en faveur des importations.			53,841,500 fr.

La valeur des cargaisons a été établie d'une manière approximative, et en y comprenant les droits de douane, qui, pour l'année 1821, se sont élevés à 26,000,000 fr. Dans le nombre des bâtimens on n'a point fait figurer 3000 bâtimens environ qui ont fait le cabotage d'un port à l'autre du royaume.

Enfin les objets d'exportation ont été plus particulièrement, vins, eaux-de-vie, fruits et autres produits du sol français; rouenneries, toiles peintes, tissus de lin et coton, dentelles, draps, soieries, étoffes de toute nature, habillemens, modes, mercerie, quincaillerie, parfumerie, bijouterie, orfèvrerie, horlogerie, meubles, glaces, verrerie, porcelaine, faïence, tôles vernies, papiers peints, librairie, gravures, etc.

Les importations ont été composées pour la plus grande partie de denrées coloniales : étain, plomb, fer, charbon, suif, planches, lin, chanvre, alcalis, goudrons, huiles, fruits, etc.

(La suite au n°. prochain.)

452. De la nouvelle route de Nice a Sarzane; par C. L. Bixio, de Gênes. (*Antolog.*, oct. et nov. 1823.)

Le chemin de la Corniche, c'est-à-dire celui qui va de Gênes à Nice, est en grande réputation auprès de ceux qui font le voyage d'Italie; on manque rarement de le parcourir, soit en allant, soit en revenant; malheureusement la commodité de cette route n'est point en rapport avec les beautés pittoresques qu'elle présente. Les Français commencèrent à la rendre praticable en 1808; enfin dans ce dernier temps on a continué à y travailler, et c'est

cet itinéraire que l'auteur présente dans cet article, où il indique avec beaucoup de détails, les noms des villages, des monastères, des manufactures, des antiquités, etc., enfin de tout ce qui se rencontre sur cette route et qui peut intéresser les voyageurs. On lui doit des explications et des renseignemens utiles pour les sciences naturelles, la géographie, l'histoire, les belles-lettres, le commerce et les arts. E. M. Bailly.

453. Population du royaume de Naples.

La population était au commencement de l'année 1823 évaluée à 5,322,889 individus, dont 2,595,872 du sexe masculin, et 2,729,017 du sexe féminin; elle est augmentée depuis 1821 de 66,869 individus. (*Journ. Gén. de la Litt. étr.*, janv. 1824, p. 29.)

454. Memoir descriptive of the resources, inhabitants, and hydrography of Sicily. Description de la Sicile sous le triple rapport de ses ressources, des mœurs de ses habitans et de son hydrographie, avec celle des îles dont elle est entourée, et des observations sur ses antiquités, etc.; par le capit. N. H. Smyth, R. N. In-4., pp. 378. Prix, 2 l. 12 s. 6 d. Londres; 1824; Murray.

Le capit. Smyth, connu dans le monde littéraire par son zèle infatigable, et par ses recherches sur l'hydrographie de la Méditerranée, a donné de nouvelles preuves de l'étendue de ses connaissances dans l'ouvrage dont nous publions une courte analyse, après l'avoir annoncé dans le n°. de mars 1824, p. 172.

Selon l'auteur, la population actuelle de la Sicile peut être évaluée au dessous de celles des anciennes villes et territoires d'Agrigente et de Syracuse. La noblesse de cette île, outre les archevêques et les évêques, est composée de 127 *princes*, 78 *ducs*, 140 *marquis*, et d'une infinité de *comtes*, de *barons* et de *chevaliers*; mais la plupart de ces nobles n'en ont que le titre, avec le privilége d'une vie oisive.

Les Siciliennes n'obtiennent de l'auteur que l'éloge de leurs charmes extérieurs. Les repas siciliens rappellent les *Siculæ dapes*, et il désigne le prince de *Butera* comme l'*Amphytrion* de la Sicile. La hauteur du mont *Etna* n'excède pas, d'après ses calculs, 10,874 pieds au-dessus du niveau de la mer; on l'a cependant toujours estimée à environ 12,000 pieds.

Ses descriptions poétiques sont au reste de peu d'utilité pour la géologie et la minéralogie de ce fameux volcan. Quant à la sta-

tistique de la Sicile et de ses îles, en commençant par sa capitale, *Palerme*, cette ville présente un contraste affligeant de richesse et d'extrême pauvreté; sa population est de 180,000 habitans. Les palais du roi et des principaux nobles sont magnifiques. Les rues sont régulières et belles; les bâtimens publics, les églises, les villas, et les promenades peuvent rivaliser avec les plus célèbres de l'Europe.

Messine, ville forte et presque imprenable, contient une population de 73,000 habitans; les édifices et les rues sont d'une beauté médiocre.

Taormine, l'ancienne *Taurominium*, est célèbre par ses antiquités, parmi lesquelles on cite depuis long-temps son théâtre et sa *naumachie*. Cette ville, qui n'a que 3000 habitans, renferme une grande quantité de couvens. L'architecture mauresque y domine.

Catane, l'une des villes les plus anciennes de la Sicile et où l'on voit de beaux débris, tels que des théâtres, des temples, des aquéducs et des bains, avait été, comme on sait, presque détruite par le tremblement de terre de 1693; elle a été rebâtie sur un beau plan, et elle est maintenant une des plus belles villes d'Italie. Ses habitans, au nombre de 74,000, sont, par leurs manières, leur amour des lettres et leur instruction, supérieurs aux autres Siciliens. L'université, dont les professeurs sont habiles, compte plus de 500 étudians. Des musées, des bibliothéques publiques offrent des secours et des facilités pour les divers genres d'études. La population *de la Sicile* entière, d'après le calcul de *M. Smyth*, n'excède pas 1,645,000 habitans.

Quant aux principales îles éoliennes, *Stromboli* est une montagne de 2000 pieds de hauteur et toute volcanique. Elle est toujours en flammes, et il est probable qu'elle est la source de toutes les cavités souterraines des volcans d'Italie. Le cratère est dans un côté de la montagne; le fluide de la *lave* monte par degrés dans la cavité pendant un certain nombre d'heures, et alors, avec explosion, lance des pierres et des cendres sablonneuses, après quoi le fluide s'apaise pour renouveler le même phénomène au bout de quelques heures.

Panaria ne compte que 200 habitans; *Basiluzzo* que quatre maisons; *Dattali* est déserte; *Lipari*, siége du gouvernement, contient une population de 18,000 âmes, et beaucoup de restes d'antiquité. Le *cratère* du *volcan* a un mille $\frac{3}{4}$ de circonférence, et un mille de diamètre; il est toujours couvert de *soufre*, de

muriate, d'*ammoniaque* et d'*acide boracique*. On y entend souvent des bruits semblables à celui du tonnerre. *Salina*, très-fertile, a 4000 habitans. C'est dans cette île que l'on fait un vin doux très-renommé. *Felicudi* et *Alicudi* sont les dernières des îles éoliennes. La première a 9 milles de circonférence, avec 800 habitans; l'autre 6 milles de circonférence et 250 habitans.

Le reste des îles de la Sicile sont *Ustica*, avec la ville de Ste.-Marie; *Pantellaria*, dont la circonférence est de 30 milles, et dont la population s'élève à 5000 habitans; *Linosa*, sans habitans; et *Lampedusa*, dans une solitude charmante, contient beaucoup d'Anglais, qui s'y sont établis pour des spéculations de commerce.

M. Smyth a joint à son ouvrage un appendice avec ses observations hydrographiques et géodésiques, les hauteurs des montagnes, un tableau statistique de la Sicile, une liste des poissons les plus rares, et d'autres documens intéressans et utiles. (*Universal Invest.*, n°. 1er., 1824, p. 49.)

A. D. V. et Moscati.

455. Confédération germanique. Note statistique.

Toute la population des états confédérés de l'Allemagne peut être évaluée ainsi qu'il suit : environ 17,000,000 catholiques, 13,000,000 protestans et 200,000 juifs, sur une superficie de 11,870 mille carrés d'Allemagne. L'armée des confédérés dans le temps de paix est de 301,781 hommes, et dans le temps de guerre s'élève à 452,670 hommes. (*Month. Mag.*, avril 1824, p. 251.) Moscati.

456. Sable aurifère du Rhin.

Dans le grand-duché de Bade, 126 personnes ont été employées, pendant l'année 1822, à laver le sable aurifère du Rhin, qui a produit 1,405 couronnes 11 grains d'or pur. (*Journ. Gén. de la Litt. étr.*, janv. 1824, p. 29.)

457. Détermination de la position de quelques lieux de la Bohème, en latitude, longitude et élévation au-dessus de la mer. (*Abhandlungen der K. Boehmischen Gesellschaft der Wissenschaften*, t. VII, 1822. Prague, Hase.)

Il y a deux morceaux sur ce sujet dans ce volume des mémoires de la Société royale de Bohème. Tous deux sont de M. Aloys David, directeur de l'observatoire de Prague.

Nous nous bornerons à donner ici quelques uns des résultats.

	Latitude.	Longitude de l'île de Fer.	Élévation au-dessus de la mer du Nord, en klafter de Vienne.
Prague. A l'observat. 9 klafter $\frac{1}{2}$ au-dessus du niveau de la Moldau.	50° 5′ 18″	32° 5′ 00″	94 et $\frac{1}{2}$.
Horzitz.	50 21 20	33 18 20	150 et $\frac{1}{2}$.
Kœniggratz.	50 12 38	33 29 50	119 et $\frac{1}{2}$.
Saaz.	50 20 7	31 12 33	
Rotenhaus.	50 30 50	31 7 0	201
Kommotau.	50 27 33	31 5 15	166 et $\frac{1}{2}$.
La chapelle dite de Kupfercapelle.	50 25 43	30 47 7	464 et $\frac{1}{2}$.
Le Beerhügel.			459 et $\frac{1}{2}$.

Les serpentines d'Einsiedel dans le cercle de Pilsen en Bohème se trouvent à une élévation de 442 klafter au-dessus de la mer. Zoeblitz en Saxe, connu par ses belles serpentines, est situé 144 klafter plus bas.

Il faut voir dans les mémoires mêmes le détail des observations et une méthode proposée par l'auteur pour déterminer les azimuts des objets terrestres d'une manière qu'il croit préférable à la méthode ordinaire. (IIe. mém., p. 79.) C. M.

458. The history of Lyme-Regis, from the earliest periods to the present days. Histoire de Lyme-Regis (ville du comté de Dorset en Angleterre), depuis son origine jusqu'à nos jours; par G. Roberts. Londres; 1824. (*Month. Mag.*, avril 1824, pag. 260.)

Ce petit ouvrage, publié d'abord par souscription, contient une topographie complète de la ville de Lyme-Regis; il est rédigé avec clarté et précision. L'auteur, après avoir fait connaître l'origine de Lyme-Regis, en énumère la population et en décrit les progrès et les beautés. M. Roberts offre ensuite à ses lecteurs la description des environs, et des remarques qui ne sont dépourvues ni d'intérêt ni d'utilité sur les mœurs et les habitudes de cette ville. F. M. N. Moscati.

459. Suède et Norwége. Population.

D'après un dénombrement fait en 1815, la Suède comptait 2,465,066 habit.; une armée de terre de 116,569 hom.; une armée navale de 23,739 hommes. Sa superficie est de 3,371 milles carrés suédois.—La Norwége comptait 886,470 hommes. Sa superficie est de 2,828 milles carrés suédois; elle a 22,000 hommes de troupes. La population des deux pays était par conséquent de 3,351,536 habitans. (*Journ. Gén. de la Litt. Étr.*, p. 29.)

460. Forsoeg til en Beskrivelse over Svendborg kiœbstaed. Essai d'une description de la ville commerçante de Svendborg, avec un plan; par J. Beotrup; 224 pages in-8°. Odensé; 1823.

Svendborg est un petit port danois dans l'île de Fionie, avec un chantier de construction et une population de 2500 âmes. La ville emploie 31 navires plus ou moins grands à son commerce, qui consiste dans l'exportation des grains, des peaux, huiles de lin, etc. Elle a aussi des tanneries qui, dans les dernières années, ont pris beaucoup d'activité, une fabrique de colle-forte, une manufacture de tabac et une fabrique de poterie, enfin une quarantaine de distilleries de grains, dont les plus considérables consomment chacune 5 à 6 cents tonneaux de grains par an. Les habitans pensent plus au commerce qu'aux amusemens; et, dans leur costume, ils préfèrent le solide au brillant; aussi portent-ils généralement du drap fin d'une couleur foncée. En 1812, la garnison donna lieu à l'établissement d'un petit théâtre. Les commerçans ont un club; il existe aussi une petite bibliothéque. Un habitant avait fait présent à la ville d'une collection de livres, surtout de classiques latins, mais on les a vendus comme inutiles à des marchands de grains et d'huile de lin. Svendborg tire un revenu de 8 à 12 mille francs d'une forêt qu'elle possède. Autrefois elle nommait ses magistrats; mais il y a long-temps que le gouvernement danois lui a ôté sa liberté municipale, pour lui donner un bailli. D.-G.

461. Inde. Détails sur les Mhairs. (*Asiat. Journ.*, avril 1824, pag. 365.)

Le pays des *Mhairs*, dont le nom est très-peu connu même dans l'Inde, est situé à quelques milles de distance d'*Ajmère*; il se compose d'une chaîne de montagnes et de belles vallées. L'é-

tendue n'en est pas considérable. Les habitans n'ont aucune idée de justice et de respect pour les propriétés. Les *Mhairs*, dès les temps les plus reculés, ont été la terreur de leurs voisins. Les *Rajpouts* mêmes, les plus courageux naturels de l'Inde après les *Rohillas*, ont toujours tremblé à leur approche. Les *Mhairs* sont de haute stature, robustes, hardis et braves; hommes et animaux, tout est ennemi pour eux, et devient leur proie. L'amour de la liberté et de l'indépendance est leur trait caractéristique, et ils ne reconnaissent ni rois ni chefs. On ne connaît rien de leur religion. Ils méprisent les *Bramines* et les *Rajpouts*. Ils répugnent à l'agriculture, préférant vivre d'incursions et de rapines sur les territoires limitrophes. Leur pays est presque impénétrable; ils vivent dans les bois les plus épais, aux sommets de montagnes presque inaccessibles. Ils dérobent leurs retraites aux regards des hommes, et les voyageurs pourraient croire la contrée déserte, tandis qu'ils sont épiés avec soin par ces montagnards, toujours prêts à se réunir pour les attaquer. Il y a peu d'années que les forces de la compagnie anglaise de l'Inde, plusieurs fois surprises par leurs attaques imprévues, voulurent enfin détruire ou soumettre cette peuplade. Des combats très-sanglans furent livrés. Ces montagnards, avec leurs flèches et leurs lances, firent essuyer de grandes pertes aux troupes anglaises; mais la constance des Européens triompha, et leurs villes tombèrent au pouvoir des Anglais. Ils se sont soumis depuis à la Compagnie des Indes; ils ont commencé à reconnaître l'utilité de l'agriculture, et l'administration britannique s'efforce de civiliser ces peuples à demi barbares. Les *Mhairs* ont du respect pour les Européens, dont ils reconnaissent la supériorité; mais ils conservent toujours leur caractère d'indépendance.

A. D. V. et Moscati.

462. Inde. Sur le district de Sylhet. (*Asiat. Journ.*, avril 1824, pag. 369.)

Le Sylhet est séparé d'Assam vers le nord et le nord-est par une longue chaîne de montagnes, dont quelques-unes s'élèvent à plus de 6000 pieds au-dessus des plaines; ces montagnes sont habitées par les *Cossiahs* et autres tribus. La route principale qui conduit à *Assam* passe par *Luckhath*, à environ 18 milles N. de la ville de *Sylhet*, et par *Bhoukola* dans le pays de *Cachar*. Vers l'est, le Sylhet est séparé de l'empire des Birmans par les deux

petits états de *Munnypour* et de *Cachar*; vers le sud, par *Tipperah*, qu'habitent les *Koukias*, race de peuples sauvages. L'est et le sud de ce district sont parsemés de collines; mais le nord, le centre et l'ouest sont inondés pendant plusieurs mois de l'année. Ce pays présente alors l'aspect d'un grand lac rempli de villages, généralement bâtis sur des levées de terre. Toutes leurs communications se font en bateaux, dont les plus grands traversent aisément toute la contrée. Les grandes pluies commencent en avril, et l'inondation diminue vers la fin d'octobre; mais on ne peut pas voyager jusqu'à la fin de novembre, et même alors les chemins sont très-difficiles; les rivières principales sont le *Sourmah*, qui passe tout près de *Sylhet*, et où il a une largeur de 900 pieds, et le *Kosiara*; ces rivières sont le seul moyen de communication entre l'est et l'ouest de ce district. Aucun transport ne se fait par terre, si ce n'est aux environs de *Sylhet*. On n'y connaît ni l'usage des voitures, ni celui des bêtes de somme. La température de l'atmosphère est très-variable, et l'air malsain. Le *chalera-morbus* est très-fréquent dans ce pays: tous les ans un grand nombre d'habitans en sont victimes. Dans l'hiver il y a souvent des brouillards très-épais, et les tremblemens de terre ne sont pas rares. Les habitans cependant sont très-forts, et grands ennemis des peuples *Birmans*. *Cachar*, pays limitrophe de ce district, est gouverné par deux frères, qui sont presque toujours en guerre entre eux. Les *Koukias*, habitans de *Munnypour*, ont souvent fait des incursions sur le territoire de *Cachar*, et ont causé beaucoup de dommage à ce pays. MOSCATI.

463. SUR LE LAC DE COLAIR. (*Asiat. Journ.*, avr. 1824, p. 372.)

Le lac de *Colair* est situé au N.-N.-E. de *Masulipatam*, et à l'est d'*Ellora*; il est très-large et d'une grande importance pour l'agriculture. Sa forme est presque ovale; différentes rivières s'y déchargent; sa largeur varie de 7 à 12 milles; sa longueur est de 22 milles; sa circonférence est de plus de 60 milles. Ce lac contient 15 îles de différentes grandeurs, avec 44 hameaux, habités originairement par cette caste des *Pariahs*, avilie dans l'Inde; maintenant il n'y a d'habité que les hauteurs. Toutes ces îles sont entièrement couvertes par les eaux, quand le lac est plein; ce qui arrive au renouvellement de la belle saison. Ces inondations, d'une très-courte durée, fertilisent les terres. On

voit encore, dans une des îles de l'est de ce lac, des restes d'une fortification circulaire, qu'on appelle *Colayti-cotta*. Cette île est la seule des 44 villages de ce lac, qui soit habitée par des *Bramines* et par des *Soudras*. Les îles et les bords du lac abondent en riz, en une espèce d'herbe appelée *jumbou*, et une autre dont le nom est *corak*, et qu'on emploie à couvrir les maisons. Ces terres produisent aussi des racines que le bas peuple mange et que l'on mond pour en faire du pain. MOSCATI.

464. SUR LES MONTAGNES DE SHEROUAHRAY. (*Asiat. Journ.*, avril 1824, p. 370.)

Les montagnes de *Sherouahray* tirent leur nom d'un fameux *Sonniassi* (fakirs ou moines hindous), qui y fit sa demeure il y a plus de 1,000 ans. Elles sont situées à la distance de 6 milles vers le nord de *Salem;* tous les terrains à leur base sont très-bien cultivés. On monte pendant 7 milles pour atteindre les sommets habités; mais la montée est généralement aisée, et on peut y aller à cheval. Ces montagnes consistent en trois branches séparées : le *Salem*, le *Mochou* et le *Moutou;* cette dernière est la plus élevée. Elle forme un plateau d'environ 3 milles de large, sur 7 de long, et est en grande partie cultivée. Les habitans sont des *Vellalers*, qui, selon leur tradition, ont émigré de *Conjeveram* il y a environ 600 ans; ils ont de la simplicité dans les mœurs, et se montrent civils et obligeans. Ils sont presque tous bergers; les grands crimes sont presque inconnus parmi eux. Leurs disputes sont toujours apaisées par les chefs, dont la décision est reçue avec soumission et respect. Leurs femmes vivent dans la retraite; elles sont très-fécondes. Ils parviennent à un âge très-avancé, lorsque la petite-vérole, à peu près l'unique maladie qu'ils connaissent, et qui exerce parmi eux de grands ravages, les a respectés. On ne trouve aucun individu boiteux ou difforme. Ils cultivent le blé, l'orge, le millet; et comme les terres sont très-fertiles, ils n'ont que la peine de semer pour obtenir d'abondantes récoltes. Leurs animaux domestiques sont le gros bétail et des buffles. Les espèces sauvages sont l'élan, l'ours, le sanglier et le bison, avec quelques tigres, des hyènes, et des *chacals*. La volaille, les perdreaux, les cailles de toute espèce, abondent dans cette contrée. Le climat des montagnes de *Sherouahray* est très-bon; aussi offrent-elles aux Européens des retraites délicieuses pendant les chaleurs. On y voit accourir des

habitans de *Trichenapaly*, de *Vellora*, d'*Arcot*, de *Madras*, et même de *Bangalore*. MOSGATI.

465. DESCRIPTION DES ILES LIEOU-KHIEOU; par M. J. KLAPROTH. (*Nouv. Ann. des Voy.*, mars 1824, p. 289.)

M. Klaproth décrit, d'après des ouvrages chinois et japonais, l'archipel considérable placé entre l'île Formose, le Japon et la Corée, que les Chinois appellent Lieou-Khieou, que les Japonais prononcent tantôt Riu-Kiu, et tantôt Loung-Khieou, mais dont le véritable nom indigène est *Oghü*.

Ce n'est que dans le 8e. siècle de notre ère que les Chinois commencèrent à fréquenter cet archipel, gouverné par des rois qui paient des tributs aux empereurs de la Chine et du Japon.

L'archipel de Lieou-Khieou renferme 36 îles; la plus considérable, qui porte particulièrement le nom de Ta-Lieou-Khieou (grande Lieou-Khieou), est située entre 26 et 27° de latitude nord, et sous le 125° 50′ de longitude à l'est de Paris. Les relations japonaises estiment sa plus grande longueur du sud au nord à 5 jours et demi de route, ou à 60 ris, et sa plus grande largeur à un jour de route, ou 12 à 14 ris. Elle est partagée en trois provinces; c'est dans celle de *Tchoung-Chan* qu'est le lieu de la sépulture des rois *de la montagne du milieu*.

Na-Pa-Kiang est le port principal, et le plus fréquenté de l'île, quoique celui de Ou-Ting ou Vou-Tchling, situé dans la même province, soit plus sûr et plus commode, et qu'il renferme le seul pic un peu élevé de toute l'île, dont la forme est conique, et qui sert de point de reconnaissance aux navigateurs.

La religion dans le Lieou-Khieou, est celle de Fo ou Boudha, que les Chinois y ont introduite il y a plus de dix siècles.

De même qu'à la Chine, on y a un grand respect pour les morts, et les familles se distinguent par des noms et des surnoms.

Le roi, qui ne peut prendre sa femme que dans les trois principales familles, est le plus riche propriétaire. Indépendamment de ce que lui rapportent ses domaines et certains impôts, il jouit des produits des mines de soufre, de cuivre, d'étain et des salines. Avec ces revenus, il paie les appointemens des fonctionnaires publics, et entretient sa cour. Les traitemens se calculent en sacs de riz.

Le fils aîné du roi porte le titre de Vang-tsu, c'est-à-dire prince royal. Ses frères puinés sont égaux pour le rang, et ap-

partiennent à la première classe de la noblesse. Les grands du royaume sont obligés de résider dans la capitale; c'est le roi qui fait administrer leurs domaines, dont il leur remet le revenu, qui se trouve réduit à peu près au tiers, par les frais d'administration et autres dépenses.

On a commencé depuis quelque temps à adopter les modes et usages de la Chine; c'étaient ceux des Japonais qu'on suivait auparavant.

La douceur de la température de ces îles, et leur fertilité, font qu'il ne s'y trouve pas de pauvres. Leurs principales productions consistent en soufre naturel, en cuivre rouge, zinc, poivre, tabac excellent, fleur de carthame, pour teindre en rouge, sel, etc.; on y trouve le kin-king-lieou, arbre dont le bois, couleur d'or, est fort et durable, et dont l'odeur est extrêmement suave. On l'emploie dans l'ébénisterie; on s'en sert aussi pour faire des blocs, sur lesquels ont s'appuie en dormant, suivant l'usage du Japon et de plusieurs provinces de la Chine. Les animaux sauvages de l'Archipel sont les ours, les chacals, les loups. On y élève un grand nombre de porcs et de poules; la mer qui l'environne est très-poissonneuse. La nacre de perle et les écailles de tortue de Lieou-Khieou sont recherchées. Presque tous les voyageurs qui ont visité cet archipel, en représentent les habitans comme des hommes très-doux, très-bons et très-heureux.

Il aurait été à désirer que le savant auteur de la notice que nous avons abrégée, eût donné quelques renseignemens sur la population de l'archipel de Lieou-Khieou. D. D. L. R.

466. Noms géographiques de l'Afrique ancienne, expliqués par l'hébreu. (*Nouv. Ann. des Voy.*, févr. 1824, p. 268.)

L'auteur de cet article, M. Malte-Brun, avait annoncé que, sans connaître la langue arabe, il espérait, par la seule comparaison des noms géographiques dans Pline et Ptolémée, avec ceux de l'Arabie et des pays arabes, démontrer *que de nombreuses tribus arabes habitaient l'Afrique avant la naissance de Jésus-Christ;* il entreprend aujourd'hui de remplir en partie la promesse qu'il avait faite, par la comparaison des noms géographiques de l'intérieur de l'Afrique, employés par ces deux auteurs, avec les noms hébraïques du même genre. Il donne une longue série de ces noms, et pense qu'on peut, d'après les analogies qu'il présente, poser le dilemme suivant : Ou les Carthaginois, qui

parlaient une langue mêlée de l'hébreu, ont porté leur commerce et leur idiôme jusqu'en Nigritie et jusqu'en Nubie; ou des tribus arabes ont pénétré dans l'Afrique centrale quelque temps avant l'époque où vivaient Pline le Naturaliste et Ptolémée; ou bien il a existé dès la plus haute antiquité une route de caravanes partant des côtes de la Nubie, s'étendant jusqu'en Nigritie, et fréquentée par des Arabes et même par des Hébreux. On voit que le savant rédacteur penche pour la dernière de ces hypothèses; il manifeste et défend l'opinion que les *Kushites* de la Genèse sortirent de l'Arabie, et notamment de la côte de l'Hedjaz, à une époque antérieure à l'histoire profane; qu'ils formèrent une longue chaîne d'établissemens en Afrique, et particulièrement dans la région que les anciens appelaient *Æthiopia super Ægyptum*; enfin, que l'empire de Saba, devenu dans la suite des temps celui de Méroë, fut une colonie de ces Kushites. D. D. L. R.

467. Population de la colonie du Cap de Bonne-Espérance.

M. Colebrooke a publié un état de la colonie du Cap en 1822, qui présente les faits suivans. La population de la colonie a augmenté dans la progression suivante : en 1798, selon M. Barrow, on comptait 61,947 habitans; en 1806, d'après un recensement, 75,145; en 1810, *idem*, 81,122; en 1814, *idem*, 80,069; en 1819, *idem*, 99,026; en 1821, *idem*, 116,044; en 1822, par estimation, 120,000. Il y avait en 1818, 42,854 blancs, 22,980 Hottentots, 33,320 nègres; maintenant il y a 28,835 Hottentots et 32,188 nègres. Dans la population libre, on compte, sur 50 individus 1 décès, et au delà de 2 naissances. La ville du Cap a 1,748 maisons et 18,422 habitans, parmi lesquels 7,534 nègres esclaves. Les revenus de la colonie s'élevaient en 1822 à 1,463,510 rixdalers, et les dépenses à 1,249,900. Les Anglais ont singulièrement encouragé, depuis quelque temps, la culture de la vigne dans cette partie de leurs colonies, et de nombreuses importations se font actuellement de ce point dans la Grande-Bretagne. (*Journ. des Voy.*, avril 1824, p. 121.)

468. Note statistique sur la Jamaïque.

On compte maintenant à la Jamaïque 350,000 esclaves. Cette île produit 60,000 mesures (muid et demi) de rhum, 1,800,000 de café, 130,000 pains de sucre. Les Anglais y importent pour 2 millions de livres sterl. de marchandises de leurs manufactures, et en exportent pour 5 millions de productions du pays. La

fabrication du sucre a aujourd'hui diminué, mais la culture du gingembre, du poivre et du café, est considérablement augmentée. (*Journ. Gén. de la Litt. Étr.*, janv. 1824, p. 29.)

469. Passage au nord-est de l'Amérique; avantages qu'il y aurait à le tenter en partant de l'ouest; par le Capit. J. Dundas Cochrane. (*New. Month. Magaz.*, 1824, n°. XLI.)

Trois expéditions ont été entreprises pour traverser la mer Polaire au nord de l'Amérique; mais aucune d'elles n'a été commencée par l'ouest. Le seul prétexte qu'on a allégué pour suivre toujours la même route, c'est qu'on subit moins les vicissitudes du climat, et qu'on arrive plus vite aux lieux qu'on veut explorer, en se dirigeant droit sur la baie de Baffin : cependant en continuant de prendre cette route, on fera bien des expéditions avant de réussir. Voyons ce qui arriverait si l'on partait du détroit de Behring, en se dirigeant vers l'est. Remarquons d'abord comme un fait certain que le cap du Prince-de-Galles, dans le détroit de Behring, fait partie du continent d'Amérique, aussi-bien que le cap Lisburn et le cap de Glaces (*Icy cape*), malgré le détroit de Kotzebue (sur lequel Kotzebue a fourni moins de renseignemens que des cartes russes dressées il y a près d'un siècle). Or ce fait est un puissant motif pour espérer le succès d'une entreprise dirigée dans ce sens. En effet, on sait en partant qu'on suit la côte du continent, où l'on peut trouver du secours en divers cas. Si l'on part au contraire de l'est, on sait d'autant moins où l'on va, que l'on est induit en erreur par le grand nombre de baies, de golfes, de courans et de détroits. Toutes les expéditions qui ont été envoyées d'Angleterre à la baie de Baffin, au détroit de Davis, à la baie d'Hudson, ont rencontré des courans perpétuels passant de la mer Polaire dans la première des deux baies; les capitaines Ross et Parry ont trouvé que leur vitesse était en raison de 3 à 4 milles par heure; les détroits qu'on rencontre depuis la baie d'Hudson jusqu'au Lancaster-Sound doivent former de nombreux courans d'autant plus difficiles à surmonter que les détroits sont plus nombreux et plus resserrés. Il est encore étonnant que les expéditions aient si souvent échappé au danger d'être englouties, ou d'être anéanties par les montagnes de glaces flottantes.

De l'autre côté de l'Amérique, l'état des choses est bien différent: trois navigateurs, Cook (ou plutôt Clerke), Kotzebue et le

capitaine russe Vasilief, s'accordent à dire que les courans y vont au nord, au nord-est et à l'est-nord-est. Vasilief assura à l'auteur de cet article qu'après avoir doublé le cap de Glaces, il avait trouvé un courant d'E.-N.-E. si fort, qu'il craignit de le suivre, de peur de ne pouvoir revenir et d'être obligé de passer l'hiver sur la côte septentrionale de l'Amérique, loin de son compagnon de voyage occupé à sonder les côtes du N.-E. de l'Asie. Toutes les personnes instruites savent qu'il y a un courant qui va de la mer Pacifique à la mer Polaire par le détroit de Behring, et un autre courant qui se dirige de la mer Polaire à l'Océan Atlantique par la baie de Baffin. Or il est bien plus aisé de suivre ces courans que de les surmonter.

On sait d'ailleurs maintenant que l'île Melville est située à mi-route entre l'océan Atlantique et la mer du Sud; si donc une expédition partant du détroit de Behring ne faisait qu'aller jusqu'à l'île Melville, et revenir ensuite, le but maritime de l'entreprise serait atteint. Lors même que des glaces perpétuelles à l'ouest de l'île Melville empêcheraient l'expédition d'y toucher, elle pourrait y envoyer par terre un détachement.

M. Cochrane pense que quant aux voyages de découvertes en général, il ne faut pas trop remplir les vaisseaux de matelots, de savans, d'instrumens de physique; il suffirait d'un petit nombre d'hommes endurcis aux fatigues, munis d'un quart de cercle, de bonnes montres marines, de fusils et de poudre; les savans viendront ensuite, quand les marins auront réussi d'abord. C'est ainsi, dit-il, que font les Russes; aussi presque toutes leurs expéditions ont du succès.

On sait qu'actuellement le gouvernement anglais prépare deux autres expéditions terrestres pour le nord-est de l'Amérique; elles seront conduites par les capitaines Lyon et Franklin. Voici les idées que ce projet a suggérées à M. Cochrane. Le capitaine Lyon pourra se rendre très-utile, en partant de Repulse-Bay, et se dirigeant vers l'ouest jusqu'à la hauteur du cap Turnagain, s'assurant seulement de la direction de la côte, sans s'embarrasser des golfes et des baies; peut être pourra-t-il pousser son excursion jusqu'à la rivière de Copper-Mine; il aurait alors exploré un tiers de la côte entre Repulse-Bay et le cap de Glaces. Le second tiers de la côte s'étend depuis l'embouchure de la Copper-Mine jusqu'à celle du fleuve Mackenzie. Il ne paraît pas que le gouvernement ait désigné une expédition

particulière pour cette partie. On assure que dans le cas où le capitaine Lyon parviendrait à la Copper-Mine, il a ordre de continuer son expédition vers l'ouest; mais M. Cochrane pense que le capitaine aura assez de peine à revenir à son vaisseau dans la même saison, et qu'il vaudrait mieux qu'un détachement descendit le Mackenzie pour se diriger ensuite vers la Copper-Mine, du côté de l'est. Il faudrait que le capitaine Lyon y eût laissé des vivres pour ce détachement.

Il ne resterait à explorer alors que la côte entre l'embouchure du Mackenzie et le cap de Glaces, et de là jusqu'au détroit de Kotzebue. C'est là le but de l'expédition du capitaine Franklin; mais on veut aussi qu'il explore le pays entre le détroit et la source de Mackenzie. M. Cochrane pense que c'est trop exiger, et que le capitaine Franklin aurait beaucoup fait s'il était parvenu à bien reconnaître les 500 milles de côtes entre l'embouchure du Mackenzie et le cap de Glaces.

La première et la troisième expéditions pourront se servir de chiens ou de rennes, ou des uns et des autres, pour leur voyage; 60 chiens traînent à peu près 60 quintaux, et font avec cette charge 20 milles par jour. M. Cochrane calcule ce qu'il faudrait de provisions, et comment il faudrait les distribuer. Il propose d'en enterrer de distance en distance pour qu'on puisse les trouver au retour. L'auteur parle d'après l'expérience qu'il a acquise en Sibérie et au Kamtchatka.

Que le gouvernement adopte ces idées ou non, M. Cochrane est persuadé avec beaucoup d'autres qu'en persistant à diriger les expéditions de l'est à l'ouest, on perdra beaucoup de temps et de peine, et que dans l'intervalle, d'autres nations pourront enlever à l'Angleterre l'honneur de découvrir le passage qu'on cherche depuis si long-temps. Déjà, dit-il, les deux dernières expéditions polaires des Russes ont eu des résultats assez importans sur la côte nord-ouest de l'Amérique; l'expédition arctique du capitaine Vasilief s'est plus avancée vers le nord et vers l'est que Cook, tandis que l'expédition antarctique du capitaine Billingshausen a fait le tour du monde avec plus de rapidité, et à une latitude plus élevée que l'immortel navigateur anglais. D.-G.

PLANS ET CARTES.

470. Charte des Preussischen Staates. Carte des états prussiens et des pays adjacens; par le professeur J. M. F. Schmidt. Berlin; 1823.

471. Topographische Karte des Fürstenthums Waldeck. Carte topographique de la principauté de Waldeck; par L. Bennefeld.

La réduction de cette carte est d'un pouce $\frac{3}{5}$ par mille géographique. Elle s'accorde au reste avec la carte de la Westphalie par Lecoq. Elle devrait être enluminée, et indiquer la division de la principauté en 5 districts, savoir : ceux de Diemel, Eder, Twiste, Werbe et Eisenberg. L'auteur aurait dû donner aussi, dans un coin de la carte, la principauté de Pyrmont, au lieu d'en faire une petite carte séparée qui peut aisément s'égarer. (*Geogr. Ephem.* XIII, cah. 2.)

472. Postcharte des Koenigreichs Sachsen. Carte de postes du royaume de Saxe. Carlsruhe; 1824.

Cette carte lithographiée paraît être faite sur des renseignemens officiels, et indique tous les établissemens des postes saxonnes; mais le titre prend plus de place que la carte, qui d'ailleurs n'a point d'échelles ni même de positions géographiques, en sorte qu'on peut à peine lui donner le nom de carte. (*Geogr. Ephem.* XIII, cah. 2.)

473. Charte des Mæhrischen Gouvernements. Carte du gouvernement de Moravie, dressée d'après les observations trigonométriques et les levées géométriques; par J. Bayer.

ÉCONOMIE PUBLIQUE.

474. Observations sur l'origine et les progrès de l'art d'instruire les sourds-muets de naissance; par Math. Marcacci, direct. et institut. à l'école imp. et roy. des sourds-muets. (*Antol.*, oct. 1823.)

Quelles qu'aient été les recherches de l'auteur sur l'art d'instruire les sourds-muets chez les anciens, il n'a rien trouvé à cet égard avant Rodolphe Agricola, qui naquit à Refflon, près Gronin-

gue, en 1442, et mourut en 1485. Ce philosophe raconte avoir vu, mais sans préciser si ce fut en Italie ou en Hollande, un sourd-muet qui avait appris à comprendre l'écriture, et qui lui-même pouvait consigner ses idées par écrit. Après Agricola, on ne trouve plus rien jusqu'au 16e. siècle, époque à laquelle un moine du couvent de St.-Salvador d'Ogna, en Espagne, nommé Pierre Ponce de Léon, découvrit et mit en usage dans son école l'art d'apprendre aux sourds-muets à parler et à s'instruire sur plusieurs matières; telles que la parole, l'écriture, la lecture, l'arithméthique, la doctrine chrétienne, les langues latine, grecque, italienne, espagnole, la physique, l'astronomie, l'histoire des différens pays, la politique, la discipline militaire, les connaissances nécessaires pour être ecclésiastique, la peinture, etc.

Après Pierre Ponce de Léon, qui était mort en 1584, le silence général que les auteurs ont gardé sur cet art prouve assez qu'il est resté quelque temps dans l'oubli. Ce ne fut qu'en 1620 que Jean-Paul Bonet, secrétaire des connétables de Castille, publia sa méthode d'instruire les sourds-muets de naissance, qu'il dédia à Philippe III.

Après Bonet, il parut en 1622 un ouvrage sur le même objet, publié par Emmanuel Ramires de Carrion, qui en donna une autre édition plus complète en 1629. Enfin on arrive en 1635, époque à laquelle Wallis s'occupa également de cette branche d'instruction. Tel était cet art du temps de Bacon. L'auteur se propose de continuer cette histoire. E. M. Bailly.

475. Considérations sur les enfans-trouvés dans les principaux états de l'Europe; par M. Benoiston de Chateauneuf. (Mémoire lu à l'Académie roy. des sciences, le 11 août 1823, précédé du rapport fait à l'Académie sur ce mémoire; par MM. Duméril et Coquebert-Montbret, le 29 décembre suivant.) In-8. de 106, xxii p. avec 2 tableaux. Paris, 1824; l'auteur, rue St.-Dominique-d'Enfer, n°. 20, et Martinet.

Peu de sujets plus intéressans que celui qui fait l'objet du nouveau travail de M. de Châteauneuf, s'offrent aux méditations de l'économiste, et peu d'écrits offrent des résultats plus importans. L'humanité éclairée dont l'auteur se montre animé, imprime à ses réflexions un caractère frappant de vérité; son style élégant et noble est celui d'un homme qui écrit à la fois sous l'influence d'émotions vives, et de pensées inspirées par le sincère désir du

bien. Plusieurs pages de son ouvrage ne seraient pas désavouées par nos moralistes éloquens. Nous avons cru, contre notre usage, et par exception aux règles qui nous sont imposées, devoir signaler ce genre de mérite dans un travail où l'on ne s'attend guère à le trouver, comme propre à lui procurer un plus grand nombre de lecteurs. Traiter avec talent un sujet réputé aride, joindre l'intérêt de l'expression à l'utilité des recherches, et à la solidité du fonds, c'est doubler le bienfait d'un écrit important, en y faisant participer tous ceux à qui il faut commencer par plaire pour pouvoir les instruire.

L'excellent rapport des commissaires de l'Académie ajoute un nouveau prix aux recherches de M. de Châteauneuf, par des documens pleins d'intérêt.

Nous regrettons de ne pouvoir signaler qu'un très-petit nombre de résultats. L'indication du contenu aux 7 chapitres de cet écrit substantiel déterminera sans doute nos lecteurs à y chercher des renseignemens plus complets. L'époque de la fondation en Europe des hospices d'enfans-trouvés, le nombre de ces infortunées créatures, dans les principaux états, et dans les villes principales, celui des enfans-trouvés, comparé à celui des naissances, les causes qui influent sur leur nombre, la mortalité de l'enfance en Europe, la mortalité des enfans délaissés, et ses principales causes, les soins et l'éducation qu'on leur donne dans les différens états de l'Europe; telles sont les divisions sous lesquelles l'auteur a classé les divers points de vue que présentait son sujet.

On frémit quand on pense à la barbarie qui, chez les peuples les plus éclairés de l'antiquité, livra si long-temps la vie de l'enfance à la discrétion des pères, et les *enfans exposés* à l'esclavage. Constantin fut le premier prince qui leur donna des secours; leur assujettissement à la servitude ne cessa qu'en vertu d'un édit de Justinien, seulement l'an 530 de l'ère chrétienne; mais il faut arriver au 13e. siècle pour leur voir enfin, et après tant de siécles d'une cruelle insouciance, assurer des asiles et l'éducation. La première institution en leur faveur est celle de Guido, fils de Guillaume, comte de Montpellier, qui, en 1204, fonda dans cette ville un hôpital, où ils sont reçus, et un ordre, dit du *Saint-Esprit*, destiné à le desservir. Le pape Innocent III, ému de pitié à la nouvelle que des corps d'enfans nouveau-nés avaient été retirés du Tibre, destina ensuite à recevoir 600 enfans-trouvés le local

connu depuis à Rome sous le nom de *Conservatoire de la Ruota*, à cause de la roue ou tour où l'on déposait ces enfans. On sait que le premier asile, et les premiers secours efficaces ne leur furent procurés à Paris qu'en 1638, par l'inépuisable charité de saint Vincent de Paule, secondé par la piété de madame Legras, nièce du garde des sceaux Marillac. M. de Châteauneuf, et après lui les commissaires de l'Académie, suivent les progrès de cet établissement, progrès long-temps retardés par des abus effrayans, et qui n'ont été bien réels que dans ces derniers temps, et surtout depuis 4 ans, malgré les efforts de l'administration.

Le plus puissant moyen de conservation des enfans, étant les nourrices sédentaires, on en a augmenté le nombre. Des lits de fer ont été, comme plus sains, substitués aux couchettes en bois. Les enfans sont transportés dans des voitures à ressorts, où ils sont placés dans des hamacs. 25 préposés surveillent de concert avec des médecins, et paient les nourrices de campagne, dont le salaire a été augmenté, et à qui on a alloué 20 fr. de récompense pour chaque nourrisson parvenu à l'âge de 15 mois.

Malgré tout le zèle des administrateurs, on n'a pu que réduire la mortalité de la première année à un quart environ dans l'hospice, et à la moitié à la campagne. Ainsi, sur 21,626 enfans, reçus de 1818 à 1821, il en mourut, avant l'envoi à la campagne, 5,488; et sur 14,224 mis en nourrice pendant ces quatre années, 4,727 succombèrent avant l'âge d'un an. En effet, sur 1000 enfans entrés dans l'hospice, la mort en enlève 251 dans les premiers jours, et 235 de plus durant le transport en nourrice, ou avant la fin de la première année. Il n'en reste donc plus alors que 514, un peu plus de moitié. Il résulte des calculs comparatifs de l'auteur, que l'abandon des enfans par leurs mères est à lui seul une cause de mort plus destructive pour eux que les deux plus cruels fléaux qui puissent décimer le genre humain, la peste et la guerre. Partout, dit-il, pour ces infortunés, la vie est sans vieillesse, sans âge mûr, sans adolescence. La mortalité des enfans trouvés dans l'hospice de Paris est toujours en raison inverse de l'arrivée des nourrices de campagne, quelque essai qu'on ait fait du régime artificiel. Il est affligeant de reconnaître qu'avec une dépense annuelle de plus de 1,200,000 fr., et malgré les soins et les efforts d'un zèle persévérant, on n'a pu jusqu'à présent parvenir à conserver, jusqu'à l'âge de 12 ans, que 122 enfans trouvés sur 1000, dont environ 54 garçons et 68 filles. Mais les effets déjà produits par

les améliorations effectuées ces dernières années, n'en sont pas moins encourageans, puisque la moyenne des enfans sortis de pension à 12 ans, qui, prise sur les trois années 1816, 1817 et 1818, n'avait été que de 551, s'est élevée déjà à 742 pour les trois années 1820, 1821 et 1822. Un tel succès donne de grandes espérances; les maladies qui affligeaient l'hospice en ont disparu, ou ont considérablement diminué. D'après le rapport des médecins qui ont inspecté les enfans existans à la campagne au 31 décembre 1820, sur 12,333, nombre total, 11,234 étaient en bonne santé, 11,488 avaient des lits particuliers. Les départemens les plus favorables à leur conservation étaient ceux des provinces de Bourgogne, de Normandie et de Nivernais. Les plus défavorables étaient ceux de la Picardie, surtout pour les enfans placés chez des fileurs et des tisserands. Parmi les nourrices, au nombre de 9,727, 6000 étaient propriétaires de leurs demeures, et 6,274 avaient une vache ou une chèvre.

Sur dix enfans naturels portés aux registres de l'état civil, on en trouve quatre abandonnés par leurs parens. Le nombre des enfans apportés à l'hospice est beaucoup plus grand en hiver, après que les parens ont épuisé leurs ressources, qu'en été, où elles se renouvellent, et dans les années de disette que dans celles d'abondance.

Nos lecteurs s'empresseront de chercher dans l'ouvrage même de M. de Châteauneuf le rapport des enfans trouvés aux naissances, à Paris, dans les départemens et dans les diverses capitales de l'Europe (chap. 3, p. 28-35); ses recherches sur les causes qui influent relativement au nombre de ces victimes (chap. 4, p. 36-47), et dont le résultat est que la misère l'augmente autant que le désordre; sur la mortalité de l'enfance en Europe, moins grande depuis 20 ans, et qui diminue de jour en jour (chap. 5, p. 48-62); sur la mortalité des enfans abandonnés et ses principales causes (chap. 6, p. 63-84). Mais nous croyons surtout devoir indiquer à leur attention, quelque défavorable qu'il soit pour nous, le parallèle établi par l'auteur (chap. 7, p. 84-105), entre les soins et l'éducation que l'on donne aux enfans trouvés dans les différens états de l'Europe. L'avantage dans cette comparaison est tout en faveur de l'ancienne capitale de la Russie, Moscou. Espérons avec l'auteur que ses judicieuses et éloquentes réflexions ne seront pas perdues, et que, sur un objet aussi important, nous ne resterons pas en arrière des nations dont la civilisation est bien inférieure à la nôtre. A. D. V.

476. Manuel du commerce sur la place de Paris, pour la vente, l'achat, l'échange et l'escompte des différentes marchandises qui s'y trafiquent; contenant, entre autres matières intéressantes, et utiles, le tarif général des coutumes adoptées par les commerçans de Paris. Ouvrage indispensable aux négocians, agens de change, commissionnaires, courtiers de commerce, et généralement à toute espèce de commerçans. In-8. d'une feuille $\frac{3}{8}$. Prix, 3 fr. 50 c. Paris; Brianchon.

477. Recherches sur la population de Strasbourg, faites d'après les actes civils, passés en cette ville, depuis le 1er. vendémiaire an VI (21 sept. 1797), jusqu'au 1er. vendémiaire an XI (21 sept. 1802); par M. Coze, prof. à la fac. de méd. de ladite ville. (*Mémoires de la Soc. des Sciences, Agr. et Arts de Strasbourg*, tom 2e., 1823, p. 56.)

L'analyse de ces intéressantes recherches nous a paru propre à entrer dans le cadre des élémens que nous nous attachons à réunir pour la statistique de la France.

Résultats des actes civils dans une période de 5 ans.

Années.	Naissances.	Mariages.	Divorces.	Adoptions.	Décès.
VI	2219	589	19	00	1627
VII	2129	367	35	00	1669
VIII	2162	337	27	00	1971
IX	2194	454	23	2	1731
X	2124	540	28	3	1312
Totaux,	10,828.	2287.	132.	5.	8310.
Terme moyen de					
Chaq. ann.,	2165	457,4	26,4	1	1662
Chaq. mois,	180,41	38,11	2,20	00	138,50
Chaq. jour,	5,94	1,22	00	00	4,52

N. B. Les tableaux des actes civils de Strasbourg sont dressés avec la plus grande exactitude.

Sur 10,828 naissances, il y a 5472 mâles, et 5356 femelles, ce qui fait une différence de 116 en plus pour les mâles.

La mortalité des femmes, pendant cette période de 5 ans, excède celle des hommes de 82. Ainsi par deux causes, l'une positive, l'autre négative, la population en hommes se trouve sur-

passer celle des femmes de 198 individus en 5 ans. Résultat remarquable, comme opposé aux données communes.

Sur ces 10,828 naissances il y a 8912 enfans légitimes et 1916 illégitimes; d'où il résulte qu'il est né un enfant hors du mariage sur 4,65 enfans légitimes.

Le résultat des mariages est de 3,94 naissances par mariage. C'est à $\frac{6}{100}$ près le même résultat qu'à Paris.

Le rapport des divorces aux mariages a été d'un sur 17,33.

L'an X ne donne que 1312 morts contre un terme moyen de 1749 pour les 4 années précédentes : différence en moins 437; ce résultat favorable est avec raison attribué à la température sèche de l'année, dont les effets ont été les mêmes pour les autres villes du département.

M. Coze donne ensuite un tableau comparatif de la mortalité relativement aux âges à Strasbourg, avec les calculs de Buffon et de Paucton. Les résultats sont, 1°. que, dans la 1re. année de la vie il meurt proportionnellement plus d'individus à Strasbourg qu'à Paris; 2°. que la 2e. année la mortalité est inférieure à celle qui a lieu dans d'autres grandes villes; 3°. de 5 à 20 ans, la proportion est à l'avantage de Strasbourg, qui répare ainsi les pertes de la première année; de 10 à 15 ans surtout la tenacité de la vie y est plus forte que dans d'autres contrées de la France à cet âge; Buffon et Paucton comptent, le 1er., 1 décès sur 58,31; le 2e., 1 sur 45,45. A Strasbourg, il n'y en a qu'un sur 77,65. De 20 à 25 ans, la mortalité y redevient plus forte qu'à Paris, etc.; mais aux âges suivans, les chances sont de nouveau en faveur de Strasbourg.

Quant aux rapports de la mortalité aux naissances, les proportions à Strasbourg s'établissent ainsi qu'il suit : de la naissance à l'âge d'un an, $\frac{1}{3}$ ou 0,33; d'un à 60 ans, $\frac{4}{10}$, ou plus exactement 0,42; de 60 à 100 ans, $\frac{1}{4}$ ou 0,25 : total, 1,00.

Quant à la mortalité des femmes en couches, elle s'est trouvée à Strasbourg, pendant les 5 années, d'une sur 109 accouchées, ou d'une accouchée sur 42 femmes décédées.

Le nombre des enfans morts-nés a été de 940; c'est un sur 12 $\frac{1}{2}$, ou plus exactement sur 12,52, de toutes les naissances, ou 1 sur 3,81 des enfans morts avant 1 an. A Édimbourg, ville de 38 à 40,000 âmes, au milieu du dernier siècle, pendant les années 1731—1735, les morts-nés n'ont formés qu'un 25me. de la tota-

lité des décès, tandis qu'à Strasbourg ils ont formé un 8me. dans une même période.

M. Coze finit par l'application de ses calculs à la recherche de la population totale de la ville. Le terme moyen des naissances étant, dans ces 5 ans, de 2165, il multiplie ce nombre par $25\frac{1}{4}$, comme a fait M. Necker, et trouve une population totale de 55,748 individus. 457, terme moyen des mariages, multiplié par $113\frac{1}{2}$, donne un total de 51,869. Ce terme moyen, porté à 500, donnerait 56,750 âmes. Les calculs s'établissent plus exactement d'après les naissances, et la mortalité. Celle-ci, prise pour base, donnerait une population totale de 53,184 âmes. En prenant enfin la moyenne proportionnelle de tous les produits, on trouve pour total 54,501. Au reste, les 3 bases de calcul étant affectées par les événemens, les résultats ne peuvent être qu'approximatifs. L'auteur témoigne toutefois le désir qu'il fût fait des recherches pareilles sur plusieurs points. Si les calculs s'accordaient avec le dénombrement, on aurait un moyen facile de connaître la population effective de la France, en employant cette méthode dans chaque chef-lieu de sous-préfecture. A. D. V.

478. Pêche maritime. — Produit. (*Extrait du Procès verbal de la séance publique de la Soc. d'Agric., etc., de Boulogne-sur-Mer*, année 1823, pag. 21.)

Boulogne-sur-Mer. — La commission que vous avez chargée de visiter chaque année l'atelier de filets de pêche établi en cette ville vous a rendu compte, par l'organe de M. Horeau, son rapporteur, que cet établissement confectionne maintenant les filets aussi bien qu'on peut le désirer; qu'on n'y emploie que du chanvre de Riga, première qualité, bien supérieur à celui du pays pour sa durée dans l'eau, et que l'atelier a maintenant 80,000 aunes d'alaise, ou filet pour le hareng, dans ses magasins. Le bureau de bienfaisance venant de faire un sacrifice pour en réduire de beaucoup les prix, tout porte à croire que les pêcheurs iront s'y approvisionner. Cette fabrique emploie depuis un an 160 enfans des deux sexes dans son intérieur, et a donné de l'ouvrage à 250 femmes.

Le produit des pêches que les marins de ce port ont faites pendant 1822 a été de beaucoup inférieur à celui des années précédentes. Diverses causes, indépendantes de l'activité et de l'intelligence des pêcheurs, ont donné lieu à un résultat aussi peu

passer celle des femmes de 198 individus en 5 ans. Résultat remarquable, comme opposé aux données communes.

Sur ces 10,828 naissances il y a 8912 enfans légitimes et 1916 illégitimes; d'où il résulte qu'il est né un enfant hors du mariage sur 4,65 enfans légitimes.

Le résultat des mariages est de 3,94 naissances par mariage. C'est à $\frac{6}{100}$ près le même résultat qu'à Paris.

Le rapport des divorces aux mariages a été d'un sur 17,33.

L'an X ne donne que 1312 morts contre un terme moyen de 1749 pour les 4 années précédentes : différence en moins 437; ce résultat favorable est avec raison attribué à la température sèche de l'année, dont les effets ont été les mêmes pour les autres villes du département.

M. Coze donne ensuite un tableau comparatif de la mortalité relativement aux âges à Strasbourg, avec les calculs de Buffon et de Paucton. Les résultats sont, 1°. que, dans la 1re. année de la vie il meurt proportionnellement plus d'individus à Strasbourg qu'à Paris; 2°. que la 2e. année la mortalité est inférieure à celle qui a lieu dans d'autres grandes villes; 3°. de 5 à 20 ans, la proportion est à l'avantage de Strasbourg, qui répare ainsi les pertes de la première année; de 10 à 15 ans surtout la tenacité de la vie y est plus forte que dans d'autres contrées de la France à cet âge; Buffon et Paucton comptent, le 1er., 1 décès sur 58,31; le 2e., 1 sur 45,45. A Strasbourg, il n'y en a qu'un sur 77,65. De 20 à 25 ans, la mortalité y redevient plus forte qu'à Paris, etc.; mais aux âges suivans, les chances sont de nouveau en faveur de Strasbourg.

Quant aux rapports de la mortalité aux naissances, les proportions à Strasbourg s'établissent ainsi qu'il suit : de la naissance à l'âge d'un an, $\frac{1}{3}$ ou 0,33; d'un à 60 ans, $\frac{4}{10}$, ou plus exactement 0,42; de 60 à 100 ans, $\frac{1}{4}$ ou 0,25 : total, 1,00.

Quant à la mortalité des femmes en couches, elle s'est trouvée à Strasbourg, pendant les 5 années, d'une sur 109 accouchées, ou d'une accouchée sur 42 femmes décédées.

Le nombre des enfans morts-nés a été de 940; c'est un sur 12 $\frac{1}{2}$, ou plus exactement sur 12,52, de toutes les naissances, ou 1 sur 3,81 des enfans morts avant 1 an. A Édimbourg, ville de 38 à 40,000 âmes, au milieu du dernier siècle, pendant les années 1731—1735, les morts-nés n'ont formés qu'un 25me. de la tota-

bre des décès, tandis qu'à Strasbourg ils ont fermé un 8me. dans une même période.

M. t a fait par l'application de ses calculs à la recherche de la population totale de la ville. Le terme moyen des naissances étant, dans ces 8 ans, de 2165, il multiplie ce nombre par 25, comme a fait M. Necker, et trouve une population totale de 55,748 individus. 457, terme moyen des mariages, multiplié par 114 ½ donne un total de 51,869. Ce terme moyen, porté à 500, donnerait 56,750 âmes. Les calculs s'établissent plus exactement d'après les naissances, et la mortalité. Celle ci, prise pour base, donnerait une population totale de 53,184 âmes. En prenant enfin la moyenne proportionnelle de tous les produits, on trouve pour total 54,501. Au reste, les bases de calcul étant affectées par les événemens, les résultats ne peuvent être qu'approximatifs. L'auteur témoigne toutefois le désir qu'il fût fait des recherches pareilles sur plusieurs points. Si les calculs s'accordaient avec le dénombrement, on aurait un moyen facile de connaître la population effective de la France, en employant cette méthode dans chaque chef lieu de sous préfecture. A. D. V.

498. PÊCHE MARITIME. — Produit. (*Extrait du Procès verbal de la séance publique de la Soc. d'Agric., etc., de Boulogne-sur-Mer*, année 1841, pag. 41.)

Boulogne-sur-Mer. — La commission que vous avez chargée de visiter chaque année l'atelier de filets de pêche établi en cette ville vous a rendu compte, par l'organe de M. Hoverou, son rapporteur, que cet établissement confectionne maintenant les filets aussi bien qu'on peut le désirer; qu'on n'y emploie que du chanvre de Riga, première qualité, bien supérieur à celui du pays pour sa durée dans l'eau, et que l'atelier a maintenant 80,000 aunes d'alaise, ou filet pour le hareng, dans ses magasins. Le bureau de bienfaisance venant de faire un sacrifice pour en réduire de beaucoup les prix, tout porte à croire que les pêcheurs iront s'y approvisionner. Cette fabrique emploie depuis un an 160 enfans des deux sexes dans son intérieur, et a donné de l'ouvrage à 260 femmes.

Le produit des pêches que les marins de ce port ont faites pendant 1840 a été de beaucoup inférieur à celui des années précédentes. Diverses causes, indépendantes de l'activité et de l'intelligence des pêcheurs, ont donné lieu à un résultat aussi peu

satisfaisant, quoiqu'il soit encore fort important en lui-même, comme vous allez en juger.

La petite pêche, en 1822, a produit. . .	342,357 fr.
La pêche du maquereau.	349,365
Celle du hareng.	438,147
	1,129,869

Ce produit n'excède guère celui de la pêche du hareng dans les années abondantes.

479. Précis sur la mine de sel gemme de Vic, département de la Meurthe, et sur les principales mines de sel de l'Europe, suivi du rapport fait à l'Académie royale des Sciences, par M. d'Arcet, au nom d'une commission composée de MM. le comte Chaptal, Gay-Lussac, Vauquelin, Dulong et d'Arcet. In-8. de 86 p., avec un tableau. Paris; 1824; de l'impr. d'Éverat, rue du Cadran, n°. 16.

La notice que nous annonçons, en rapprochant la description sommaire des principales mines de sel qui existent en Europe et celle des produits que, d'après les premiers essais d'exploitation, promet la mine découverte en 1819, à Vic, a pour but de faire ressortir la supériorité des avantages que l'on peut attendre d'une exploitation complète et bien dirigée de cette nouvelle mine. Le rapport fait à l'Académie des Sciences par ses commissaires confirme entièrement les espérances données par la notice.

En effet la mine de Cardone, à seize lieues de Barcelone, exploitée de temps immémorial, produit un très-beau sel gemme, d'une extraction facile; mais l'importance de l'exploitation diminue à raison de la difficulté des chemins, qui rend les transports coûteux, et de la concurrence du sel, fabriqué en abondance par l'action du soleil dans ce pays chaud et voisin de la mer. Le sel que produit la mine de Dürrenberg, près de Salzbourg, est loin d'être pur; il s'exploite en partie par des travaux souterrains, communs dans ces mines, et en partie, à l'aide de la dissolution par le moyen de l'eau. Le produit annuel est d'environ 350,000 quintaux. Le sel des mines de Norwich, comté de Chester, en Angleterre, contient, pour la plus grande partie, une très-forte dose de magnésie, qui en nécessite le raffinage. Le produit annuel est une fabrication de 1500 mille quintaux de sel

raffiné, et une exportation de 800 mille quintaux de sel brut. Celui des mines célèbres de Wieliska et de Bochnia, exploitées depuis six cents ans, n'est d'une certaine pureté qu'à une grande profondeur. Wieliska expédie annuellement 1500 mille quintaux, et Bochnia 300 mille.

La mine de Vic, découverte le 14 mai 1819, depuis 153 jusqu'à 280 pieds de profondeur, occupe une étendue en superficie, dont le minimum, réellement prodigieux, est de 30 lieues carrées. Déjà trois puits ont été construits avec succès; quatre puits exploités simultanément donneront un produit annuel d'un million de quintaux métriques; c'est-à-dire que dans un seul enclos on pourra concentrer une exploitation triple de celle des huit salines de l'est réunies. L'épaisseur réunie de neuf couches de sel gemme reconnues est de 125 pieds. Grâce à la salubrité de l'air dans la mine, à l'absence d'infiltration, et à la solidité des bancs de sel ainsi que des roches intermédiaires, qui rend inutile toute dépense de boisage, l'extraction ne peut manquer de prendre un grand essor, aussitôt que les travaux nécessaires pour une exploitation régulière, auront été terminés. L'auteur de la notice entre dans tous les détails qui tendent à prouver les avantages immenses de cette mine nouvelle, sous les rapports de la facilité des communications, de la qualité supérieure du sel gemme, de la concentration du travail, du commerce d'exportation, de l'intérêt du trésor, de la diminution dans la consommation des bois, de l'utilité d'une aussi vaste exploitation pour les salaisons du poisson et des viandes, la conservation des bestiaux, les engrais et la fabrication des produits chimiques.

Le rapport de l'Académie des Sciences ne laisse aucun doute sur la grande supériorité en qualité et en pureté du sel gemme de Vic, comparativement aux produits des autres mines connues, ni par conséquent sur l'immense bienfait de cette découverte, dans son application à l'économie domestique et aux divers genres de consommation. L'importance de cette mine nouvelle pour le commerce est donc incontestable; et l'on ne peut que former des vœux pour le prompt développement de son exploitation. A. D. V.

480. Verhandeling over een ontwerp om het Y by Pampus.... aftedammen. Mémoire sur le projet de barrer l'Y, près du Pampus, au moyen d'une digue munie d'écluses; par Ad.

Franç. Goudriaan, inspecteur général des travaux hydrauliques du royaume des Pays-Bas; ouvrage couronné par la Société hollandaise de Harlem, en 1823, et récompensé par le roi des Pays-Bas. (*Mém. d'Hist. Naturelle de cette Société*, t. XII, 1824.)

On sait que le bras de mer qui se détache du Zuyderzée vers l'ouest-nord-ouest, et s'enfonce dans les terres l'espace d'environ 23 kilom., jusqu'à Beverwyk, en passant devant le port d'Amsterdam, et en séparant la *sud-Hollande* de la *nord-Hollande*, porte le nom de *Y*, et, avec l'article neutre *het*, HET Y ou *'t Y*, qu'on prononce Taï. Il paraît que c'était dans l'origine un lac d'eau douce qui recevait les eaux d'un bras du Rhin, et les transmettait, à travers la nord-Hollande, au lac Flevum, aujourd'hui le Zuyderzée. On a lieu de croire que ce fut vers le milieu du 13e. siècle que les terres qui séparaient ces deux lacs ayant cédé à l'effort des eaux, il se forma entre eux, près du Pampus, une communication au moyen de laquelle les eaux salées du Zuyderzée pénétrèrent dans l'*Y*, qui devint ainsi un golfe de cette mer intérieure. Par l'effet de cette rupture des anciennes rives de l'*Y*, les eaux salées pénétrèrent aussi dans l'intérieur de la Hollande méridionale, et il fallut pour se préserver de leur irruption ultérieure, établir un grand nombre de barrages (en hollandais *dam*) du nombre desquels est celui de l'Amstel qui a donné son nom à la ville d'Amsterdam, dont le vrai nom est Amstelredam (barrage de l'Amstel). Par ces barrages et les digues qui en sont la continuation sur une longueur totale de 67 kilomètres, l'*Y* a été réduit à ses dimensions actuelles. Il occupe encore cependant, y compris la partie dite *Wykermeer*, une étendue de 10,000 morgen (8509 hectares). Sa profondeur la plus ordinaire n'est assez uniformément que de 15 à 18 décimètres, si l'on en excepte les chenaux (*geulen*) par lesquels se fait la navigation intérieure. La différence du niveau des eaux, dans les marées ordinaires, y est de 36 centimètres; mais elle va jusqu'à 2 mètres 46 centim. lorsque les grandes marées sont accompagnées de tempêtes. On imagine facilement quel danger courent les digues dans ces circonstances. On éviterait ces dangers, on préviendrait en même temps le comblement successif des passes nécessaires pour la navigation, suite inévitable des dépôts que forment les limons amenés par la marée, si l'on parvenait à barrer l'entrée de l'*Y*, de manière à

le rétablir à peu près dans l'état où nous avons vu qu'il devait être avant le 13e. siècle. L'examen des avantages et des inconvéniens d'une telle entreprise, celui des moyens propres à en assurer l'exécution dans le cas où elle serait trouvée utile et praticable, celui encore de l'influence que cette exécution pourrait avoir sur le desséchement projeté du lac de Harlem; tels ont été les sujets du programme rédigé par la Société des sciences. L'auteur du mémoire traite successivement ces différentes questions. Il conclut affirmativement quant aux avantages du projet, auxquels il ajoute celui de procurer un écoulement facile aux canaux d'Amsterdam, et d'empêcher ainsi, à l'avenir, la putridité de leurs eaux. Quant aux inconvéniens, il n'en voit aucun en ce qui concerne le Zuyderzée, cette mer intérieure étant d'une telle grandeur par rapport à l'*Y*, que le barrage de ce dernier ne saurait avoir sur elle aucune influence. Il n'est pas également rassuré relativement à la passe du Pampus, qui est le débouché actuel de la navigation d'Amsterdam. Il pense au contraire que l'effet inévitable du barrage en question serait d'en diminuer la profondeur; mais c'est, observe-t-il, ce qui arrivera également, quoique dans un temps plus long, par le seul effet des dépôts qui tendent à combler le bassin de l'*Y*. Le mieux, suivant M. Goudriaan, serait d'ouvrir une nouvelle issue à la navigation à travers la nord-Hollande, soit en la faisant passer par Purmerend et Edam, soit, ce qui lui paraît préférable, en creusant, à peu de distance de la côte, parallèlement au Pampus, un canal qui commencerait près du Phare actuel, et aboutirait au Zuyderzée, au delà de l'île de Marken, laquelle dans cette hypothèse, serait jointe à la terre ferme.

Les moyens d'exécution du projet en général sont l'objet de la troisième section du Mémoire. Nous ne pouvons suivre l'auteur dans les détails où il a dû entrer pour déterminer le meilleur emplacement à choisir pour y établir le barrage, les dimensions à donner à la digue ou chaussée, la grandeur des écluses, enfin la dépense que tout cela devra occasioner. Nous nous bornerons à dire qu'il n'évalue les frais de ce grand ouvrage qu'à 2,158,960 florins de Hollande, outre 1,611,440 florins pour le canal qu'il propose de faire jusqu'à travers l'île de Marken; ce qui fait au total environ 7 millions et demi de notre monnaie. Cette dépense est considérable sans doute, mais elle dispenserait de toutes celles qu'entraînent l'entretien des digues le long de

l'Y, le curage du port d'Amsterdam, qui seul est évalué à 138,000 florins par an, les dommages que les vaisseaux éprouvent en échouant à chaque marée, ceux que les hautes eaux causent dans les celliers et les caves d'Amsterdam, ce qu'il en coûte pour se procurer de l'eau propre à abreuver les animaux, etc.—Enfin, sur la dernière question, M. Goudriaan est d'avis que l'exécution du projet, dont il s'agit, ne peut que faciliter celui qui a pour objet le desséchement du lac d'Harlem.—Son Mémoire est accompagné d'une carte générale du Zuyderzée, d'une carte à plus grand point de tout l'Y, de quelques coupes qui font connaître la forme et la profondeur du lit de ce golfe dans différentes directions; enfin de quelques profils ou tableaux propres à faciliter l'intelligence du projet. Le tout est sorti des presses de la lithographie royale de La Haie. C. M.

481. Autre mémoire sur le même sujet par M. Dirk Mentz, ingénieur en chef pour les travaux hydrauliques à Harlem; couronné et récompensé comme le précédent. (Même collection.)

L'auteur de ce Mémoire se rencontre avec M. Goudriaan sur tous les points importans. Il admet comme lui la possibilité de faire de l'Y un bassin intérieur; il en démontre les nombreux avantages pour l'écoulement des eaux d'une grande partie de la Hollande, même pour le desséchement projeté du lac de Harlem, ainsi que pour la sûreté et l'agrément de la ville d'Amsterdam. Il propose, comme l'auteur du premier Mémoire, de diriger à l'avenir la navigation, non plus par le Pampus, mais à travers la *Nord-Hollande*, au moyen de canaux creusés en différentes directions; il fait voir cependant qu'il serait possible de conserver la passe du Pampus, en établissant près de son issue un bassin de retenue et une écluse de chasse; mais il ne dissimule pas qu'on n'obtiendrait qu'un palliatif d'une durée incertaine, cette passe devant finir tôt ou tard par s'obstruer lorsque le limon qu'y amène la marée, ne trouvera plus à se répandre comme à présent sur la surface du golfe de l'Y.—Une des choses particulières au projet de M. Mentz, c'est la conversion en *polders* d'une grande partie des atterrissemens qui se sont formés dans ce golfe, notamment à son extrémité, connue sous le nom de *Wykermeer*. Plus du tiers de l'étendue actuelle de l'Y lui paraît susceptible d'être mise ainsi en valeur avec une modique dépense. Pour cet effet, il convien-

drait de creuser un canal entre le fond du golfe et la mer du Nord, dans les environs de Velzen. — M. Mentz termine par un aperçu de ce qu'il en pourrait coûter pour l'exécution de ces différens projets. Sa conclusion est qu'en se fixant même à celui de ces projets qui serait le plus complet et aussi le plus cher, la dépense totale serait de 3,004,724 florins de Hollande. Mais il fait voir aussi que cette somme n'excède pas le capital de la dépense qui est occasionée tous les ans par des travaux dont le barrage de l'Y dispenserait à l'avenir, tels que l'entretien des digues qui bordent le golfe, le curage des ports et des passes.

Outre une carte détaillée de l'Y, où l'auteur a tracé ses différens projets, il a joint à son Mémoire une petite carte d'une partie du Zuyderzée, indiquant les routes que suivent actuellement les vaisseaux pour se rendre du Pampus à la mer par le Texel et par le Vlie. C. M.

482. Zwölfte rechenschaft der Unterstüzungsanstalt für die Blinden.... Douzième compte rendu de l'institution de secours pour les aveugles, de 1822 à 1823; par F.-F. Altorfer. Schaffouse, 1823.

Depuis douze ans l'institution des aveugles à Schafhouse, canton du même nom, subsiste à l'aide des secours des particuliers, surtout des étrangers qui traversent la Suisse. On y soutient environ 25 aveugles par an. Le fils de l'auteur du douzième compte rendu est chef de ce petit établissement.

483. Lettre au directeur de l'antologie sur la situation économique de l'Angleterre. (*Antolog.*, oct. 1823, p. 3.)

L'auteur, s'appuyant sur les maximes émises par Jean Fabbroni dans ses ouvrages d'économie politique, cherche à répondre aux opinions consignées dans deux ouvrages publiés en 1817 et 1820, par Jean Barton, sur l'état critique des ouvriers d'Angleterre, dont le salaire n'est pas proportionné à la cherté des vivres, et sur le nombre prodigieux des mendians de la Grande-Bretagne.

Il avance que le seul moyen de s'opposer à la cherté des vivres et de prévenir les disettes et les famines qui ont ravagé à plusieurs reprises l'Angleterre et l'Écosse, est de favoriser le commerce, et de ne pas encourager les manufactures aux dépens de l'agriculture; il pense que les primes d'encouragemens accordées à ceux qui exportent le grain à un prix plus élevé, ou qui

l'importent à un bas prix, ne sont que des ressources momentanées, insuffisantes pour la suite des temps, et qu'il est beaucoup plus important de rendre l'agriculture supérieure aux manufactures que de favoriser celles-ci aux dépens de celle-là; que la taxe imposée à la classe aisée pour nourrir les mendians favorise la paresse et l'insouciance en diminuant les avantages que chacun doit retirer de son industrie, puisque ce sont les gens laborieux qui se trouvent obligés de nourrir les fainéans; qu'enfin l'expérience est d'accord avec cette manière de voir les choses, puisque dans la Grande-Bretagne le nombre des mendians est le 7e. de la population, tandis que dans les autres pays il n'est environ que le 30e. E. M. Bailly.

484. Péage du Sund. Depuis le milieu du dernier siècle la navigation du Sund a considérablement augmenté. Jusqu'à l'année 1759 le nombre des navires qui passaient annuellement par le Sund était évalué à 4 ou 5 mille. En 1770 il passa 7736 navires; en 1783, 11,233 navires; en 1790, 9732 navires en 1800, 9048 navires; en 1805, 11,537 navires; en 1806, 7140 navires; en 1817, 13,170 navires; en 1819, 10,690 navires; en 1820, 10,922 navires; en 1821, 9177 navires; en 1822, 8486 navires; enfin en 1823, 9205 navires. On peut remarquer que l'année 1817 a été celle où il a passé le plus de navires par le Sund. A aucune époque de la navigation il n'en a passé autant (probablement à cause des grands transports de grains sortis de la Baltique pendant la disette.) (*N. Allgem. geogr. Eph.*, tom. XIII, cah. 2.) D.-c.

485. Notice sur la Moldavie et la Valaquie.

La Moldavie avait autrefois des princes indépendans. Lorsque le dernier de ces princes s'aperçut que les puissances qui entouraient cette contrée se préparaient à l'attaquer, il sentit qu'il était impossible de leur résister, et il imposa à son successeur l'obligation de se mettre sous la protection de l'une d'elles. Il lui désigna les Turcs comme le peuple qui, par la forme même de son gouvernement, offrait une garantie plus certaine de l'accomplissement des traités qui seraient conclus entre les deux parties. La principauté se soumit aux Turcs, sous la condition qu'elle conserverait la pratique exclusive de la religion chrétienne, son organisation intérieure et l'administration de la justice, et qu'aucun Turc ne pourrait s'établir, ni posséder des biens dans le pays. La Sublime Porte accéda à toutes ces conditions, et l'on s'engagea à lui payer un

tribut annuel. Le princes souverains de Moldavie qui se succédèrent en ligne d'hérédité sous le titre de waiwodes, acquittèrent ce tribut jusqu'au temps du prince Cantemir, qui, dans l'espoir de se rendre indépendant, s'attacha au Czar Pierre 1er. et publia un manifeste contre la Porte; mais le peuple moldave resta fidèle. Le plan de Cantemir échoua, et le prince fut obligé de se sauver à la cour de Russie. Depuis lors aucun Moldave ne fut plus appelé à gouverner. La Porte choisit les waiwodes parmi les Grecs qui, à cause de la parité de religion, ne violèrent point les traités; mais cette dignité ne fut plus héréditaire. Les princes changèrent tantôt tous les trois ans, tantôt tous les deux ans, même tous les ans et quelquefois de six mois en six mois. Dès lors la principauté n'eut plus de garantie de ses droits, pas même dans l'existence morale de ses princes, qui, effrayés du poids de leur charge, se retiraient dans l'ombre d'une condition privée. Les priviléges réservés par les traités souffrirent d'abord des changemens imperceptibles et ensuite quelques-uns finirent par disparaître. Rien ne se fit plus dans l'intérêt public, et la principauté ne devint plus qu'un fermage que l'on put obtenir à force de sacrifices d'argent. Ces princes, ainsi parvenus à l'opulence, ne pensaient plus qu'à s'enrichir, et enrichissaient aussi leur suite nombreuse; tout cela se faisait en peu de temps, parce que leur situation n'était que précaire. La province gémissait sous les exactions; les impôts directs n'avaient plus de mesure fixe, ils étaient élevés suivant le besoin ou le caprice du prince. Le prince envoyé de Constantinople, ne connaissant ni l'administration ni les lois du pays, n'entendant même rien à gouverner, se trompait souvent dans le choix des gens auxquels les places étaient également vendues. Plusieurs boyards se plaignirent de cette oppression; mais leurs plaintes furent étouffés: ils furent dénoncés au prince et exécutés sans jugement et sans justice. Ces princes ne craignaient pas d'attaquer les droits particuliers des boyards en leur imposant un droit, que, dans la langue du pays, on appelle *socatiluceti;* d'où il arrivait qu'un certain nombre de boyards se tenaient à la campagne, où ils ne payaient qu'un petit impôt annuel et où ils étaient en outre dispensés de toute fourniture en nature et de toute corvée. Ces coups d'autorité ont excité la révolte.

La principauté a cherché à recouvrer ses priviléges par l'intervention et l'appui de la Russie, et cette puissance se plait à les lui assurer. Ainsi furent arrêtées des stipulations égales pour la

Moldavie et la Valaquie ; stipulations qui font la base du traité conclu entre le sultan Sélim et l'envoyé russe à Constantinople et ratifié en mai 1812. Le bienfait de ce traité se manifesta bientôt par l'établissement d'impôts consentis par les primats, et par un gouvernement plus paternel. Les princes purent dans l'espace de sept ans atteindre leur but sans concussion ; car depuis ce temps ils ne peuvent plus être changés sans le consentement de la Russie. La violation de cet article fut la cause de la dernière guerre. Ces princes, observés de près par la Russie, craignent d'être déposés si l'on portait des plaintes contre eux. La population de Moldavie se compose de boyards de différentes classes, de paysans et de juifs qui forment en grande partie la classe moyenne des gens de commerce. Les principaux boyards remplissent ou remplissaient les charges à la cour du prince, ou dans l'administration du pays ; les autre boyards occupent les emplois inférieurs, et leur existence est attachée à chacun des différens gouvernemens. Les premiers boyards sont très-jaloux de leurs titres et de leurs richesses : ils ont une grande influence sur les autres classes. Le paysan n'est apte à aucune possession en propre ; il travaille strictement pour satisfaire ses premiers besoins, et sa moralité est à peu près nulle. Les grandes richesses sont concentrées dans quelques familles, dont les membres nombreux occupent toutes les hautes charges lucratives ; outre de grosses pensions, ils tirent quelques émolumens secrets, ce qui n'est point étranger aux usages du pays. Les autres boyards pourvoient à leurs besoins par des moyens analogues, dans les emplois subalternes.

La fortune et le crédit dépendent donc essentiellement de l'existence de cette cour, qui dispense les titres, les dignités et les grâces. Si l'on examine les constitutions de l'Europe, on reconnait bientôt qu'un pareil état de choses ne peut exister que dans l'empire turc. N.

486. Notice sur les ports de Taganrock et de Kertch dans la mer d'Azof. (*Asiat. Journ.*, avril 1824, p. 365.)

Sans vouloir nous ériger en prophètes nous croyons, dit le journaliste anglais dont le travail nous a fourni les élémens de cet article, pouvoir prédire que, d'ici à peu de temps, le midi de la Russie formera un des plus puissans empires du monde, et qui, suivant toutes les probabilités, finira par se séparer de celui qui dominera à Saint-Pétersbourg ou à Moscou. Les riverains

du Dnieper, du Don, de la mer Noire et de la mer d'Azof, la Chersonèse, la Crimée, le pays des Cosaques, la Tauride, sont, à peu d'exceptions près, si riches par leur sol, si favorisés par leur climat, si heureusement situés pour les communications du commerce intérieur et extérieur; ces pays abondent tellement en productions indigènes, et ont tant de moyens de les multiplier, que pour parvenir rapidement au degré de prospérité ou de puissance des États-Unis de l'Amérique, il ne faudrait qu'un gouvernement qui pût garantir au commerce une égale liberté et une sécurité aussi complète. Car, même sous un gouvernement constitué comme l'est celui de la Russie, et malgré les guerres fréquentes de cet empire contre la Turquie et la Perse, guerres dont l'effet inévitable a été de retarder la prospérité des provinces voisines de ces deux états; depuis que Catherine et Alexandre en ont ravi une partie aux Turcs et aux Tartares, en opposant une barrière aux incursions de ces barbares, les progrès de ces contrées, en population et en importance, ont été si rapides qu'on peut les regarder maintenant comme les provinces de l'empire qui promettent le plus, et comme le grenier de l'Europe. Les villes d'Odessa, de Théodosie, de Kertch et de Taganrok, qui, il y a 40 ans, n'étaient que d'informes réunions de cabanes habitées par de pauvres pêcheurs russes ou par d'indolens Tartares, renferment aujourd'hui une nombreuse population d'habitans industrieux et riches, dont les demeures sont en général des maisons bien construites en briques ou en pierres, et de beaux édifices y sont consacrés au culte, au commerce et aux amusemens ou au service public. Les steppes immenses, négligées sous le régime des Tartares, sont maintenant couvertes de moissons dont les produits s'exportent dans toutes les parties du monde. Mais quoique le blé puisse passer pour le grand objet de commerce du pays, il n'en est pas moins un centre d'exportation pour quantité d'autres objets, tels que le fer, le cuivre, le suif, la cire, le cuir, les peaux, les pelleteries, et en général pour tous les produits, même ceux des contrées les plus lointaines de la Russie. Il n'est aucune production du Nord et du Midi qu'on n'y puisse introduire avec l'espoir du succès. Ainsi la vigne et l'olivier peuvent croître en Crimée et dans quelques parties de la Tauride, puisque le câprier, cet arbuste délicat, croît en abondance et sans culture sur les côtes de la mer d'Azof.

Taganrock fut bâti par Pierre le Grand, en 1696, pour rétablir l'ancien commerce entre la Russie et l'Orient. Ce plan, suspendu par la paix du Pruth, repris sous le règne de Catherine, s'accomplira, suivant toutes les probabilités, sous celui de l'empereur actuel. Par ses ordres, le port a été réparé et agrandi; des édifices publics se sont élevés. On a créé un gouverneur particulier. Des marchands étrangers sont venus s'établir dans la ville, et les divers gouvernemens de l'Europe y ont envoyé des consuls. On compte déjà à Taganrock, auprès de la bourse, 170 magasins, dont la construction n'a pas coûté moins de 2,000,000 de roubles.

D'après les renseignemens les plus exacts, les importations à Taganrock se sont élevées, pendant les 10 années de 1808 à 1818, à 47,549,785 roubles; et les exportations à 67,433,828 roubles. Les progrès du commerce ont été en croissant par degrés; car, en 1809, l'importation n'excédait pas 808,775 roubles, et l'exportation, 1,418,251; tandis qu'en 1818 la première s'est élevée à 8,516,775, et la dernière à 13,756,680 roubles.

Plusieurs causes ont concouru au rapide accroissement du commerce de ce port. Sa situation, près du Volga et de l'embouchure du Don, le fait préférer à tous les autres ports de la mer Noire, ces deux fleuves lui apportant en abondance, et au meilleur marché, les produits de l'intérieur de l'empire, et le transport des produits même industriels de l'étranger jusqu'en Sibérie, s'y effectuant avec la plus grande facilité. Le blé qui croît dans les environs de ce port est en même temps le plus estimé, et celui dont le prix élevé se soutient le mieux dans les différens ports de l'Europe. En outre, les denrées s'y trouvent en si grande abondance et à si bon compte que les navigateurs le préfèrent pour s'y approvisionner. Tous ces avantages ne feront que s'accroître si le gouvernement parvient à réunir le Don avec le Volga. Pour prévenir les périls de la navigation dans la mer d'Azof, où il se perdait d'ordinaire de 10 à 12 vaisseaux par an, on a érigé un phare sur le cap de *Ejeloruskara*, à 150 werstes de Taganrock, et 5 autres ont été élevés sur des navires qui se tiennent sur les points de cette mer les plus périlleux. Si la Russie réussit à établir des communications par terre pour le commerce avec l'Inde et la Tartarie, projet qu'elle s'efforce de réaliser depuis plusieurs années, et qu'annoncent ses ambassades à presque tous les états et toutes les hordes de l'Asie centrale; l'importance

de Taganrock ira toujours croissant : ce port deviendra à la fois, avec le temps, l'un des grands marchés du Nord et de l'Orient.

L'empereur Alexandre a fait construire un nouveau port à *Kertch*, petite ville située au pied d'une chaîne de collines, dont la plus élevée porte encore le nom de *Siége-de-Mithridate*, à quelque distance des ruines de l'ancienne ville de *Panticapée*, près du détroit de *Yenikale*. On sait que Panticapée, bâtie par une colonie grecque de Milet, devint ensuite la capitale de la partie européenne du royaume du Bosphore, et que ce fut là que périt le grand Mithridate. Ce port, qui ressemble beaucoup à celui de Constantinople, est formé sur un golfe d'environ quatre milles et qui forme à son tour une péninsule, laquelle s'unit à la terre ferme de Crimée par l'isthme de Théodosie. Une forteresse, au pied de laquelle on voit encore des restes d'un ancien môle, divise ce port en deux bassins. Protégé de tous les côtés par la nature contre les vents et les flots, il est à la fois vaste, commode et parfaitement sûr. Les navires peuvent, en tout temps, y entrer et en sortir sans danger. Kertch est sous la même autorité que la ville de Yenikale, de l'autre côté de la péninsule. Les habitans de la première de ces deux villes qui s'y sont établis sous le règne de Catherine II sont au nombre d'environ 4000. Chaque pas que l'on fait dans la péninsule de Kertch offre à la vue quelque monument de l'industrie commerciale, et de la splendeur des Grecs, des Vénitiens et des Génois, qui en ont successivement occupé les côtes. Grâce au développement d'une sphère d'entreprises plus vastes, et à l'étendue toujours progressive des relations, il s'ouvre pour cette contrée une perspective de prospérité plus brillante que jamais. Toutefois l'apathie et l'inexpérience des Tartares en agriculture ont empêché jusqu'à présent que la campagne de Kertch ne fût cultivée comme elle pourrait l'être. Mais si d'industrieux Européens s'y établissaient, ils trouveraient ce canton de la Crimée aussi productif qu'aucun autre district de cette fertile province. Les riches pâturages de la péninsule de Kertch nourrissent de nombreux troupeaux de gros bétail, et de moutons noirs et gris dits d'*Astrakan*, dont les peaux sont très-estimées. On y trouve aussi des moutons d'Angola et d'Astrakan de la même espèce que ceux qu'on a importés récemment en France. L'empereur Alexandre a accordé les mêmes priviléges au port de Kertch qu'à ceux de Taganrock et de Théodosie; aussi peut-on augurer qu'il deviendra très-commer-

çant, et très-utile pour le trafic de la mer Noire et de la mer d'Azof. A. D. V.

487. Missionary Register, february 1824. (*Voyez le Bulletin* d'avril dernier, p. 291, n°. 418.)

Dans ce numéro on trouve la fin de la revue annuelle de toutes les missions commencées dans les numéros précédens, puis des nouvelles récentes des missions des États-Unis et de la Mésopotamie, et enfin des détails très-curieux sur les missions aux îles Sandwich; on y lit à la page 117 une lettre de Tamaahmaah, roi des îles Sandwich, aux directeurs des missions, datée de Woahou, le 31 mars 1822. W.....n.

488. Inde anglaise. Progrès de l'éducation des naturels; institutions sur cet objet. (*Asiat. Journ.*, avril 1824, p. 471.)

L'éducation des naturels hindous paraît faire à Calcutta les progrès les plus rapides. La Société des études classiques est, comme on sait, fortement protégée. Elle a publié un rapport sur ses opérations. Cet établissement, dont l'objet est de répandre parmi les naturels de l'Inde les livres utiles pour chaque branche de l'éducation, a donné une impulsion dont les effets ont surpassé les plus vives espérances. On s'est convaincu que l'instruction européenne était très-bien accueillie par les Hindous. Avant la création de la Société classique, on ne comptait qu'un petit nombre d'écoles dirigées à l'européenne; mais aujourd'hui, indépendamment des autres établissemens, la Société classique de Calcutta compte 84 écoles dans l'enceinte de la ville. Elle fournit à toutes les écoles indistinctement les livres élémentaires les plus estimés. Le gouvernement compte si bien sur l'importance progressive des résultats de ce plan, qu'il s'est décidé à y consacrer annuellement un lac de roupies (309,000 fr.) additionnellement aux dons qu'il avait déjà faits.

La Société pour les jeunes femmes hindoues, établie à Serampore, reçoit aussi beaucoup d'encouragemens. On y compte 70 écoles, et 344 enfans. Le terme moyen est d'environ 250. A. D. V.

489. Observations on the trade with China. Observations sur le commerce avec la Chine. Londres, 1822. (*The Edimb. Rev.*, n°. 68, janv. 1824, p. 458.)

Le but des remarques du journaliste anglais sur le commerce de la Chine est de prouver que le monopole du commerce du

thé, exercé par la compagnie des Indes, équivaut à un impôt annuel sur le peuple anglais, de 2,200,000 liv. st. (50,400,000 fr.), et produit une diminution sur la consommation proportionnelle à l'énormité de l'impôt. C'est ce que le journaliste établit par des tableaux comparatifs des prix des diverses qualités de thés en Angleterre où l'approvisionnement se fait par le monopole de la compagnie, et à New-York, ainsi qu'à Hambourg où il est le résultat d'un commerce libre; on propose en conséquence d'astreindre la compagnie à l'exécution des conditions de son privilége, lesquelles l'obligent, s'il y a lieu, à accorder des licences aux spéculateurs, afin de ramener le prix du thé au niveau de celui des marchés voisins de l'Europe. A. D. V.

490. Colonie française du Sénégal.—Un de nos correspondans nous adresse, sur cette colonie, à la date du 5 octobre 1823, quelques détails intéressans, auxquels il nous paraît utile de donner de la publicité.

« Les mois de juin, juillet, et les premiers jours d'août, qui ordinairement composent la partie la plus notable de la saison des pluies, ont été marqués par une sécheresse opiniâtre, sans exemple pour les plus anciens du pays, et qui a menacé de désoler les bords du Sénégal. Les anciennes plantations ne dépérissaient pas; mais rien de ce qu'on semait ne poussait faute d'humidité. Les vives inquiétudes que nous avions conçues se sont heureusement dissipées vers le 15 août : des pluies abondantes sont alors survenues pour féconder les terres; elles durent encore à présent, et grâces aux travaux exécutés d'abord, et à la vigueur de la végétation, tout à peu près est réparé. Les plantations de cotonniers donnent les plus belles espérances; elles sont d'autant plus étendues, qu'on a profité du temps de la sécheresse pour agrandir les défrichemens. Onze concessions peu éloignées de St.-Louis, attenant l'une à l'autre, présentent, sur une ligne d'environ deux lieues, une suite non interrompue de champs de jeunes cotonniers. Sept ou huit autres plantations nouvelles offrent aussi dans le voisinage, des apparences flatteuses.

« Vers le haut de la rivière, des travaux plus solides et non moins importans s'exécutent dans de meilleurs terrains. MM. Bourgeret et Berthelot, négocians à St.-Louis, forment, en société avec M. de Rougemont, gérant de l'habitation royale, une très-vaste plantation de coton, sur des emplacemens immenses et qui

paraissent d'une bonne nature. Les anciennes plantations s'améliorent et s'accroissent de la manière la plus satisfaisante. Le jardin royal de Richard Tol est dans un état de prospérité qui ne laisse rien à désirer.

» Au milieu des guerres que se font continuellement les peuplades voisines, et que le commandant du Sénégal modère autant que possible, la colonie a été assez heureuse pour se maintenir en paix avec tout le monde, Maures et Nègres. Pas un de nos établissemens de culture, quoiqu'il y en ait de très-isolés, n'a été attaqué ni même insulté. (*Journ. des Voy.*, févr. 1824, pag. 254.)

491. Colonie américaine en Afrique.

Une feuille de Baltimore, d'une date récente, contient la nouvelle suivante : « Nous saisissons l'occasion de mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques faits intéressans concernant la colonie américaine établie à *Mesurado*. Les détails nous ont été communiqués par l'agent américain, le docteur Ayres. On a distribué à des nègres des terres partagées en lots et en plantations; la plus grande partie a été défrichée; des habitations ont été construites; des clôtures ont été formées avec plus ou moins de soin. Tous les mois on vérifie les progrès des travaux. Les colons de ce petit établissement, au nombre de 150, s'occupent à construire, à enclore les terres, à planter et à labourer. Quelques-uns élèvent temporairement des baraques auprès des jardins qu'ils cultivent. On leur a notifié qu'on cesserait au mois de juin prochain de leur fournir des provisions, et qu'ils ne pourraient plus, à dater de cette époque, compter que sur les produits de leurs travaux, à moins qu'une force majeure imprévue, comme une épidémie ou une invasion, n'y mette obstacle. Depuis le dernier rapport il n'est mort aucun ancien colon acclimaté, à l'exception d'un seul par accident. Deux vaisseaux américains continuent l'odieux commerce de la traite. Malheureusement il ne se trouve point dans ces parages de croisière qui puisse s'y opposer. L'opinion formelle du docteur Ayres est que cette colonie peut prospérer si l'on adopte les mesures convenables pour en favoriser les progrès. (*Week. Reg.*, 4 avril 1824, p. 145.) A. D. V.

P. S. Nous invitons nos lecteurs à consulter les renseignemens contradictoires ci-après, lesquels paraissent avoir pour objet la même colonie.

492. Dépérissement d'une colonie américaine, sur la côte occidentale d'Afrique. (*Extrait d'une lettre du cap Coast Castle*, datée du 24 octobre dernier.)

Certains Américains ont acheté une petite portion de terre sur la côte d'Afrique, près du cap Mesurado, et l'ont colonisée en y amenant des nègres et des mulâtres des États-Unis, où la population esclave s'est accrue à un point qui n'alarme pas peu le gouvernement. Ces infortunés, au nombre d'environ 400, se sont trouvés, en débarquant, exposés à la friponnerie et aux exactions des agens des premiers acquéreurs de la colonie. Ces derniers s'étaient munis des objets nécessaires à leurs colons; mais leurs agens avaient vendu ces provisions aux indigènes à leur profit, et les colons mouraient de faim. Pour ajouter à cette scène de misère, les indigènes, s'imaginant que les Américains les avaient trompés dans l'achat des terres, leur avaient déclaré la guerre et les poursuivaient dans toutes les directions. A la date des derniers avis, ces malheureux, abandonnés de leur métropole qui les avait ainsi délaissés sur une côte inhospitalière, élevaient des ouvrages autour du misérable assemblage de cabanes qu'ils appelaient une ville à laquelle ils avaient donné le nom de Monroë-town, d'après le nom du président des États-Unis. Ils n'avaient aucun espoir d'être en état d'opposer une résistance efficace aux essaims de nègres qui les entouraient et les avaient littéralement forcés de se renfermer dans leurs cabanes. Les Américains avaient nommé cette colonie primaire *Liberica.* » (*Journ. des Voy.*, janv. 1824, p. 126.)

VOYAGES.

493. Voyage dans une partie de la France, ou Lettres descriptives et historiques adressées à Mad. la comtesse Sophie de Strogonoff, par M. le comte Orloff, sénateur de Russie. 3 vol. in-8. Paris; 1824; Bossange.

La partie de la France que M. le comte Orloff a parcourue dans ce voyage est celle qui est comprise entre Paris et les Pyrénées. Il a suivi, pour se rendre à Bordeaux, la route ordinaire par Orléans, Blois, Tours, Poitiers et Angoulême. De Bordeaux il est allé à Bagnères et Barèges par Langon, Roquefort de Marsan, Aire et Pau. Il est revenu à Paris par Bayonne

Tarbes, Toulouse, Limoges, Châteauroux, Bourges et Fontainebleau. Cette tournée a été faite en poste pendant l'été de 1820. La relation proprement dite n'occupe qu'environ la moitié de l'ouvrage; le surplus est consacré à des détails historiques sur les provinces et les villes que le noble auteur a visitées. Sur 404 pages que renferme le 1er. volume, 133 traitent de l'histoire de Bordeaux, et 84 celle du Béarn. De même, dans le 3e. volume, les 167 premières pages sont relatives à l'histoire de Toulouse. Le second volume, où l'on accompagne le voyageur dans les Pyrénées, est plus particulièrement dans le genre descriptif. Les éloges nous sont interdits; mais il nous est permis de citer, et cette manière de louer n'est pas la plus mauvaise, parce qu'elle associe le lecteur au jugement qu'on lui soumet. Nous ouvrons le second volume, à l'article de Barèges, et voici ce que nous y lisons : « Ce serait ici le lieu de vous faire une pompeuse description des bains de Barèges, cherchés de si loin, qui jouissent d'une réputation si étendue et si ancienne, et qui doivent » surtout être salutaires à ce que j'ai de plus cher au monde. Le » moyen de ne pas abonder en citations, en analyses des eaux, » en anecdotes sur leurs cures, en récits et en portraits sur les » buveurs et les baigneurs, et de ne pas vous faire enfin une de » ces peintures de mœurs si fort à la mode aujourd'hui? Ces tableaux ne peuvent jamais mieux s'exécuter que dans les lieux » où se réunissent des divers coins de l'Europe et les habitans du » Nord et ceux du Midi. Un Russe tel que moi, par exemple, » qui vient fraterniser au banquet d'Hygie avec un grave Lusitanien ou un gai Provençal, ou un pesant Germain, enfin un » léger petit maître de la Seine ou de vifs habitans des bords de » la Garonne. Tous ces individus si divers de manières et de langage offriraient au moral le même contraste que les montagnes au milieu desquelles nous nous trouvons en offrent au » physique, et cette singularité, ces disparates entre la matière » et l'esprit, habilement saisies par un savant observateur de » l'homme, tel qu'un La Bruyère, un La Rochefoucault, un Vauvenargues, et non moins habilement exprimées, feraient, vous » en conviendrez, une description qui occuperait très-convenablement sa place après la description géologique, économique » et pittoresque des Pyrénées. Ce serait une sorte de panorama » intellectuel du monde; mais malheureusement peu ou fort peu » de baigneurs sont venus, comme nous, implorer les faveurs de

» la déesse Salus ou de la naïade de Barèges, ainsi, il vous fau-
» dra renoncer à recevoir d'ici, comme vous l'espériez peut-être,
» non-seulement quelques-unes de ces observations profondes
» sur notre espèce, que l'on est si fort à portée de faire aux lieux
» où elle n'étale pas moins ses faiblesses que ses maux; mais
» même ces légères esquisses dans lesquelles on ne saisit que la
» surface des objets, que la superficie d'individus éminemment
» superficiels, comme le sont tous les oisifs; esquisses qui vous
» auraient rappelé les brillantes coteries de Spa, de Plombières,
» d'Ems ou de Pise. » Croirait-on que l'écrivain qui s'exprime ainsi ait pu dire dans le même volume : « Qu'il est étranger à la » langue comme au ciel de la France, et qu'il sait à peine les » premiers élémens de cet idiome, créé et embelli par le génie de » Pascal et de Corneille, de Bossuet et de Racine, etc.! » Quelle idée M. le comte Orloff se fait-il donc de la perfection du style français lorsqu'il parle du sien avec une telle modestie? Quant à nous, nous ne craindrons pas de proposer la manière dont il manie un idiome étranger, pour modèle à ces nations du midi auxquelles on peut reprocher de négliger l'étude des langues vivantes, et de faire consister ce qu'on appelle une bonne éducation, à savoir plus ou moins bien une ou deux langues mortes, après avoir consacré à ce seul objet huit ou dix des plus belles années de la vie.

Revenons à la relation de M. le comte Orloff, non pour le suivre pas à pas dans son voyage, mais pour donner encore une juste idée de sa manière de voir et de sentir. Tous les lieux où il passe lui rappellent les hommes et les événemens dont le souvenir s'y rattache. A Bourg-la-Reine, c'est la belle Gabrielle qui y consolait le Titus des Français des erreurs de son siècle et du fanatisme qui ne cessa de le persécuter jusqu'à ce qu'il l'eût précipité dans la tombe. A Orléans, c'est Jeanne d'Arc, dont la mémoire est un monument impérissable élevé dans le cœur des citoyens, des défenseurs de toutes les patries. A Blois, ce sont (par un contraste remarquable) Valentine de Milan, qui déplora dans le silence de ce château la plus cruelle des pertes, et dans ce même château l'épouse coupable de Charles VI, traînant les restes d'une vie déshonorée. Le voisinage seul de la petite ville de Richelieu suffit pour réveiller dans l'âme du sénateur de l'empire russe, des sentimens touchans. « S'il fût resté » quelque chose de son ancien château, j'aurais voulu, dit-il, y

» aller, non pas pour saluer l'ombre de ce cardinal célèbre qui » maîtrisa son maître, mais pour visiter l'ancien domaine d'un ami » que la mort vient de me ravir. Retiré en Russie pendant la tour» mente révolutionnaire, le duc de Richelieu manifesta sa recon» naissance pour cette seconde patrie par la sagesse avec laquelle il » gouverna trois grandes provinces, peuplées d'un million d'ha» bitans, de diverses nations, qui béniront à jamais son équité et » son noble désintéressement; honoré de la juste confiance de mon » auguste souverain (l'empereur Alexandre), il a laissé dans la » Russie d'impérissables souvenirs. Je ne parle pas des services » qu'il rendit à la France depuis la restauration; ils sont trop ré» cens pour être rappelés, trop importans pour être oubliés. » — Les grands événemens dont Bordeaux fut le théâtre en 1814 et 1815 viennent se placer sous la plume de l'écrivain dans son passage par cette ville; et à Pau, l'ombre du premier des héros français lui apparaît brillante de bonté, de valeur, de loyauté et d'honneur. — Tels sont les souvenirs historiques qui se présentent dans la relation de M. le comte Orloff, toutes les fois que l'occasion les fait naître : ils forment le caractère distinctif de son voyage. — Ce n'est point une statistique qu'il a voulu écrire, et nous aurions mauvaise grâce de prétendre examiner ici si Tours a encore des manufactures de soieries qui rivalisent avec celles de Lyon; si le commerce fait en effet des progrès rapides à Toulouse; si Argentan a, ou non, des verreries considérables; si le département de l'Indre élève beaucoup de mulets, et s'il est renommé pour ses marrons; si ce même département a des sources minérales propres à rappeler celles des Pyrénées, etc.

L'ouvrage est terminé par une description très-détaillée du palais de Fontainebleau.

Si M. le comte Orloff enrichit encore notre littérature de quelques relations de voyages dans notre patrie, il serait à désirer qu'il y plaçât un plus grand nombre de ces rapprochemens ingénieux, de ces utiles comparaisons, que la grande connaissance qu'il a de l'Europe entière doit offrir sans cesse à sa pensée. C'est une des choses qu'il peut faire mieux que personne, et qui exciterait vivement la reconnaissance de ses lecteurs.

C. M.

494. Lettere di Antonio Benci al suo amico Pietro Vieusseux.

Lettres d'Antoine Benci à son ami Pierre Vieusseux, relatives

à son voyage dans la Suisse, et sur les bords du Rhin. (*Antolog.*, fév. 1824, p. 21; mars *id.*, p. 1.)

Ce qu'il y a de plus intéressant, comme document nouveau, dans ce recueil, qui porte d'ailleurs sur des objets très-connus, ce sont les observations de M. Benci, relatives à la méthode d'instruction mutuelle de M. Sonnay, qui a établi il y a quelques années, sur un grand plan, une maison d'éducation à Nyon, jolie ville située, comme on sait, sur une hauteur, non loin du lac de Genève, au milieu des vignes et des pommiers. M. Benci, ayant visité lui-même l'établissement, et l'ayant examiné avec soin, entre sur cet institut dans des détails intéressans, et qui doivent engager à consulter son recueil tous ceux qui sont jaloux de connaître des vues nouvelles sur l'éducation.

MOSCATI.

495. TRAVELS COMPRISING OBSERVATIONS MADE DURING A RESIDENCE, etc. Voyages avec des observations faites pendant un séjour en diverses parties de la Savoie, rarement visitées par les voyageurs anglais, particulièrement dans la province de *Tarantaise*, et dans quelques districts des Alpes et des cantons suisses, en 1820, 1821 et 1822; avec les détails d'une excursion en Auvergne, une description des anciens volcans aux environs de Clermont; des observations sur l'état présent de la société, des mœurs et de la religion, sur le climat, l'agriculture et la structure physique et géologique de ces pays, et l'exposé impartial des motifs qui doivent faire préférer aux Anglais la ville de Genève, pour une résidence temporaire, ou pour l'éducation de leurs enfans; par R. BAKEWELL. 2 vol. in-8. avec planch. Prix, 1 l. 6 s. broch. Londres; 1823; *Longman Hurst et comp.*)

496. EXCURSION AU MONTEBARO. (*Ricoglit.*, n°. LXXIX, juillet 1823, p. 145.)

Un voyageur anglais a fait insérer dans le *Ricoglitore* les détails d'une excursion au *Montebaro*. Ayant quitté Milan le 7 août 1823, vers minuit, il arriva avec l'aurore sur les bords du petit mais charmant lac d'*Orginate*, dont les collines et les environs sont remplis de villages, de couvens et d'habitations champêtres. Passant par des petits chemins entre les rocs et les collines, ayant toujours sous les yeux une vue magnifique, il arriva à *Galbiate*, ville bien peuplée et dont le climat est très-

sain. De *Galbiate*, en montant vers *Montebaro*, on rencontre la belle maison de campagne du baron *Custodi*, estimé et respecté par tous les habitans des environs, qu'il occupe, et à qui sa bienfaisance fournit des secours abondans. C'est dans cette retraite que ce philosophe, éditeur et commentateur des économistes italiens, se livre à ses travaux littéraires; son unique récréation est d'embellir sa *villa*, dont la situation est très-belle, et l'air salubre et pur. Après une route difficile, notre voyageur parvint au sommet du *Montebaro*, où il vit l'ancien couvent des *Carmes déchaussés*, maintenant but de pèlerinage pour tous les habitans des collines *Eupilées* et *Briantées*. Ce monastère ressemble à une forteresse du moyen âge; on y voit encore des ruines d'un ancien château. La scène qui environne cet hermitage, est champêtre, romantique, et propre à la fois aux inspirations de la poésie et de la prière. De ce lieu la perspective s'étend sur toutes les collines et les villages des environs, et même jusqu'aux Alpes. On voit de cette hauteur le lac d'*Oggiano* s'unissant à celui d'*Annone*, l'Adda se transformant d'abord en lac, ensuite en fleuve rapide, devenant marécageux à *Brivio*, et traversant le *Valais*; on découvre aussi les montagnes de *Vallassine* jusqu'aux plaines de Milan. Sur le mont *delle Crocette*, appelé ainsi à cause de trois petites croix que les fidèles et pieux villageois ont plantées sur son sommet, la perspective est encore plus belle. Du côté de l'orient, on voit les Alpes *Rhétiennes*, les montagnes de *Bergame* avec leurs fertiles collines, et la belle vallée de *Saint-Martin*. On suit en même temps le cours de l'*Adda* qui passe par *Lecco*, entre les rocs et les collines, et se perd dans les plaines du *Lodigiano*. Vers le sud on aperçoit les montagnes de *Brianze*, et toutes les collines jusqu'aux vallées arrosées par l'*Olona*. Vers l'ouest, les quatre lacs renfermés entre les collines, paraissent n'en former qu'un seul jusqu'au point où le *Lambro* s'ouvre un passage vers *Lambruge*. De ce côté on découvre aussi les Alpes : vers le nord-ouest on a la vue de *Valmadrera* et de sa fertile vallée. En descendant de *Montebaro* notre voyageur, quoique fatigué, voulut visiter les *villas* de *Galbiate*; celle de *Balabio* est, selon lui, la plus belle. Moscati.

497. Excursion de Lugano au lac de Come; par le Chev. Amoretti, Conservat. de la Bibl. Ambroisienne. (*Month. Magaz.*, avril 1824, p. 205.)

Le livre d'Amoretti ayant paru il y a plus de dix ans, de longs extraits en ayant été publiés dans les *Annales* et le *Journal des Voyages*, nous nous bornerons à ces observations : Nous n'aurions pas même indiqué ce titre, si nous n'avions l'obligation de tout enregistrer, et d'éclairer les savans sur l'intérêt et la nouveauté des articles qui se publient dans les divers journaux, dont, quoique la critique nous soit interdite, nous ne pouvons nous empêcher de relever les faits matériellement inexacts. Le *Monthly Magazine* qui donne la *nouveauté* dont nous nous occupons, répète, sans observations, la grosse bévue des *Iguanes* du Milanez de 3 à 6 pieds de long, *très-friands du lait de vache, qu'ils savent fort bien extraire du pis de l'animal ! ! !* P.

498. Voyage a l'ile d'Ischia. (*Wiener Zeitschrift*, 1823, n°. 101.)

Ischia est la plus grande île du golfe de Parthénope, ayant 18 milles de circonférence, et une population de 24.000 âmes. Un rocher de basalte, haut d'environ 600 pieds, et uni à l'île par une digue artificielle, porte les ruines de la forteresse bâtie au 15°. siècle par Alphonse d'Aragon ; les églises et les palais qui l'entouraient sont également tombés en ruines; quelques familles de pêcheurs les habitent; un grand nombre de figuiers d'Inde s'élèvent entre les roches de ce cône basaltique. La ville moderne s'étend sur le rivage de l'île. L'île d'Ischia doit évidemment son existence aux volcans; le mont Épomée, élevé d'environ 1800 pieds au-dessus du niveau de la mer, peut être regardé comme le noyau de l'île; ce sont ses éruptions qui ont dû former et agrandir le terrain d'alentour; douze volcans accessoires entourent ce grand cratère.

On reconnaît encore les traces de l'éruption du mont Rotaro, qui eut lieu 9 siècles avant notre ère, et qui chassa les Eubéens de cette île. Une autre éruption, qui a fait naître le promontoire de Carusa, et qui tombe dans le 4°. siècle avant notre ère, fit repartir les Syracusains, qui avaient occupé l'île après le départ des Eubéens. Ce ne fut que long-temps après que la terreur causée par cette révolution se dissipa, et que les Napolitains osèrent faire de nouvelles colonies dans l'île. La dernière éruption volcanique eut lieu en 1303; il s'ouvrit alors un nouveau cratère à l'est de l'Épomée, qui jeta ses torrens de lave dans la direction de la ville d'Ischia. Cette lave de 5 siècles, encore intacte, s'étend sur un espace de 2 milles et demi jusqu'à la mer; celle du Vésuve

est calcinée au bout de 40 à 50 ans; dans Ischia les laves restent inaltérables.

Pour visiter l'intérieur de l'île, on loue à Ischia des *tchontches;* c'est ainsi qu'on y appelle les ânes. En sortant de la ville, on passe un courant de lave, haut de 80 pieds, appelé l'*Arso*, qui date de l'éruption de 1301, et éléve encore ses pointes noires. On arrive ensuite dans une petite plaine charmante, resserrée entre la mer et deux volcans, et couverte de légumes, de cotonniers, de mûriers, de grenadiers et d'orangers, le long desquels grimpent les branches des vignes. Cette plaine conduit aux deux sources thermales d'Ischia, qui ont jusqu'à 40 degrés de chaleur, et se jettent dans un petit lac, séparé de la mer par une écluse. Les *stufe* ou étuves de Castiglione se trouvent sur un bloc de lave, et ont des qualités salutaires, la chaleur y étant de 45° (Réaumur); mais on n'y a rien fait pour la commodité des baigneurs, qui sont obligés d'aller loger dans la ville d'Ischia. C'est auprès de là qu'a dû être située la ville des Eubéens, avant qu'elle fût détruite par les laves du mont Rotaro. On entend encore une espèce de bouillonnement dans l'intérieur de cette montagne, et les bains de vapeur de Cacciutto, au bas du volcan, ont 55° de chaleur. De jolies plantations conduisent de là au village de Laeco, où il y a un port, et des bains de 40° de chaleur, qui portent le nom de Ste.-Restitute, patrone de l'île. Laeco exporte une argile très-bonne pour la poterie. Dans l'église, on voit une statue d'Hercule, trouvée dans les ruines de la ville des Eubéens. A Laeco, les malades viennent fréquemment prendre les étuves de St.-Laurent, qui se trouvent à la pointe orientale du rocher de lave de Carusa. Foria, petite ville mal bâtie, mais munie d'un bon port, et située dans une plaine couverte de vignobles, de maisons de plaisance, et de jardins, a aussi son bain de vapeur; c'est celui de Citara. Enfin Casamicciola, qui n'est qu'un village, possède les eaux thermales les plus fréquentées de l'île. Trois sources, de divers degrés de chaleur, y sont réunies dans un hôpital, doté de 6,000 ducats de rente, pour 300 malades. C'est un vaste édifice, avec une grande salle, où des niches renferment chacun un bain, et sont fermées par des rideaux. Tous les étés, Naples envoie ici, aux frais de la fondation, 600 pauvres. Plusieurs maisons particulières ont des bains de vapeur pour les voyageurs qui sont en état de payer. Leur séjour, ainsi que la fertilité de la contrée, qui est remplie

de maisons de campagne, ont répandu beaucoup d'aisance chez les villageois. D-G.

499. A Guide to the lakes of Killarney. Guide pour un voyage aux lacs de Killarney (près du bourg de même nom, comté de Kerry, en Irlande), avec une carte des lacs, et cinq vues d'après les dessins de G. Patric, écuy; par le Rév. G. N. Wright. In-8. Prix, 6 s. Londres; 1823.

Le Guide aux lacs de Killarney est un manuel à la fois exact et élégant. L'auteur ne s'annonce que comme un indicateur utile à ceux qui veulent visiter ces lacs romantiques. Ses descriptions, ses observations et ses avis, à l'aide desquels ces lacs peuvent être visités dans un jour, n'en sont pas moins d'un intérêt réel. (*Lond. Quart. Rev.*, déc. 1823.) F. M. M. Moscati.

500. Description of a voyage from Marseille to Constantinople. Voyage de Marseille à Constantinople. (*New. Month. Mag.*, février 1824, p. 137.)

L'auteur, en traversant la Méditerranée, a eu l'occasion de passer à la vue de la Morée, des îles de Cérigo et de Milo. Il donne une très-belle description de l'île de Zéa et de la petite ville grecque que l'on y voit sur le penchant d'une colline. Les maisons, toutes construites en pierres blanches, donnent à cette ville un aspect tout-à-fait pittoresque. Les montagnes, entre le cap Colonna et Nègrepont, sont d'une très-grande hauteur : les collines d'alentour sont ornées de bois. On aperçoit dans l'enfoncement, des sommités couvertes de neige. Après avoir rangé les îles de Mitylène, d'Ipsara et de Ténédos vis-à-vis de l'ancienne Troie, non sans éprouver quelques difficultés de la part des croiseurs turcs, il arriva aux Dardanelles, et dans le même jour à Constantinople; mais comme le vaisseau sur lequel il s'était embarqué, allait à Odessa, il fut obligé de passer par le canal, et d'aller débarquer au village de Buyukderé, lieu très-célèbre pour sa beauté, et à quelques milles de Constantinople. Les descriptions de la vue de Constantinople, de Péra et de Galata, comme aussi celles de tout le pays aux bords du canal jusqu'à Buyukderé sont très-exactes. Notre voyageur s'étant trouvé à Constantinople lors des derniers massacres des Grecs, il donne des détails sur ces affreux événemens. Il fut témoin de la vente des femmes grecques, et il rapporte que l'une d'elles, jeune personne d'une rare beauté,

fut vendue par un marchand arménien pour la somme de 20,000 piastres. Ses remarques sur les coutumes et le caractère des Turcs, et particulièrement sur leurs plaisirs et leur indolence, sont d'un observateur exact. Pendant son séjour dans la capitale de l'empire ottoman, il eut l'occasion de voir la célébration des fêtes du Beiram, sur lesquelles il donne des détails amusans. Il fit aussi une excursion aux îles de Chalcé et de Prinkipo, dans chacune desquelles il trouva un couvent, dont la situation était magnifique et faite pour inspirer l'amour de la retraite. Sa promenade autour des murs de Constantinople a de l'intérêt. Il estime la hauteur des remparts à 40 pieds; toutes les tours, dont ces murs sont flanqués par intervalles, sont naturellement couvertes de lierre; la circonférence de cette ancienne enceinte est de 18 milles. MOSCATI.

501. REISE VON ORENBURG NACH BUCHARA. Voyage d'Orenbourg à Boukhara; par ED. EVERSMANN; avec un vocabulaire de la langue Afgane, un supplément relatif à l'histoire naturelle, et une préface du Dr. H. Lichtenstein. Un vol. in-4. av. 2 pl. et un plan de Boukhara. Berlin; 1823. (*Voyez le Bulletin*, nº. 3, mars 1824, p. 214.)

En 1820 le gouvernement russe envoya une ambassade au khan de Boukharie. Selon la coutume du cabinet de Pétersbourg, le mystère enveloppa cette mission; mais on sait qu'il s'agissait d'établir des relations de commerce avec les Boukhares, ou plutôt de prendre connaissance de l'intérieur du pays. On imprime en ce moment à Paris la relation du voyage de l'ambassade; le médecin allemand Eversmann, qui en a fait partie, vient de publier de son côté une relation, où il garde néanmoins le silence sur la partie diplomatique. L'ambassade partit d'Orenbourg le 20 octobre, étant accompagnée, ou plutôt escortée, d'une caravane armée, consistant en 500 chameaux, 230 cosaques, autant d'infanterie, et 2 canons. Le cortége guerrier employa 72 jours pour traverser les steppes et faire un trajet de 1500 verstes ou environ 400 lieues. Cet immense désert, dépourvu de végétation, se compose de terres d'alluvion, et a été évidemment le lit de la mer; dans le charbon de terre qu'on y trouve, M. Eversmann reconnut distinctement la contexture d'anciens bois, d'où il conclut qu'avant que la mer remplît cette contrée, elle était couverte de forêts. Au reste il rassemble beau-

coup de faits pour prouver que la mer Caspienne et le lac Aral ont formé d'abord un seul lac, et que ces masses d'eau, ainsi que les fleuves qui y débouchent, en minant des steppes, diminuent de plus en plus. D'après l'assertion du guide de la caravane, la ville de Sariboulack était presque baignée par les eaux de la mer, il y a une soixantaine d'années; maintenant elle en est à 60 verstes, en sorte que le lac se serait retiré chaque année d'une verste. Sur d'anciennes cartes géographiques les ruines de la ville de Jankend sont marquées auprès de l'embouchure du Jan-Daria dans le lac Aral. Actuellement elles en sont à quatre journées. Si le rétrécissement de l'Aral a toujours continué dans cette progression, il ne doit pas y avoir mille ans depuis que ce lac s'est détaché de la mer Caspienne. M. Eversmann présume même que le temps où la mer Caspienne s'unissait à la Baltique (ne serait-ce pas plutôt la mer Noire?), n'excède pas notre ère.

Les environs de Boukhara ne diffèrent de la stérilité des steppes que parce qu'on les cultive et qu'on les arrose avec soin. Cette ville où affluent les caravanes des villes russes voisines des frontières; celles de la Perse, de Caschgar, Caboul, Cachemire, etc. pour faire un échange des marchandises d'Europe et d'Asie, est une ville d'environ 2 lieues de tour, bâtie en argile, et percée de ruelles étroites. Il n'y a qu'une seule place un peu grande; c'est le Registan; les étaux des bouchers le remplissent, et l'on y voit le gibet, qui est rarement vide. Les maisons n'ont ni toits ni fenêtres. Le despotisme du khan pèse de toute sa force sur cette ville, habitée par des *Tadschiks* (descendans des Persans), des Usbecks et des Juifs. Les Tadschiks sont les plus anciens habitans du pays, et se livrent presque tous au commerce; les Usbecks exercent les fonctions civiles et militaires: ces deux peuples sont mahométans. L'auteur les représente comme les plus viles des nations; il dit que pour quelques liards un Boukhare vendrait son père et son frère. Les 1200 juifs qui habitent Boukhara sont assujettis à la capitation, et obligés de porter des bonnets noirs, et des cordes à la place de ceintures. Ils fabriquent et vendent du vin, de l'eau-de-vie, et exercent la médecine. Toute l'agriculture est pratiquée par des esclaves qui, pour la plupart, viennent de la Perse. Deux fois par semaine il y a marché d'esclaves. Les femmes sont traitées avec la plus grande brutalité, et nulle part les mœurs ne sont plus corrompues. L'espèce de civilisation qui, du temps de Tamerlan, s'était

répandue en Boukharie, a disparu, et le commerce même n'y est plus qu'un trafic fondé sur la cupidité.

On a dans cette contrée 3 espèces de chameaux qui se mêlent, d'où l'on voit que les chameaux à une et à deux bosses, que l'on a regardés comme des espèces distinctes, sont au fond les mêmes. Les chevaux et les ânes des Boukhares sont d'une race superbe. Il y a des araignées venimeuses. La flore et la faune de Boukharie offrent peu d'espèces; on y trouve deux ou trois espèces, en apparence nouvelles, de *Dipus* (Gerboises), qui ont une ressemblance frappante avec les kangurous de la Nouvelle-Hollande; les genres d'insectes les plus riches sont les cantharides, les mylabrides et les ténébrionites.

Les renseignemens que nous fournit M. Eversmann ne sont pas très-nombreux, mais ils concernent un pays où les voyageurs pénètrent difficilement; peut-être la relation qui doit paraître à Paris, avec une carte géographique, complètera celle du médecin allemand. D-c.

502. Joh. von Marignola Reise in das Morgenland. Voyage du frère Jean de Marignola dans l'Orient depuis l'an 1339 jusqu'en 1353; trad. du latin, mis en ordre et commenté par J.-G. Meinert. 107 p. in-8. (faisant aussi partie du tome VII des *Mémoires de la Société des Sciences de Bohème.*) Prague; 1820.

Au 14e. siècle les franciscains et les dominicains allaient avec des missions du pape en Tartarie, pour essayer de convertir le khan des Mongols et ses sujets, ou d'obtenir au moins la permission de bâtir des églises. Nous devons à ces missions des relations de voyage intéressantes; ce sont à peu près les seules qui nous fassent connaître l'état de l'intérieur de l'Asie à cette époque. Jean de Marignola, issu d'une famille de Florence, fut du nombre de ces envoyés. Franciscain et professeur à Bologne, il se rendit en 1339, avec le titre pompeux de légat du pape, dans l'intérieur de l'Asie. Il fut l'un des premiers missionnaires qui réussirent à pénétrer par le désert de Cobi jusqu'en Chine, où il séjourna quatre ans. De là il s'embarqua pour l'Inde, et ensuite pour le golfe Persique; il revint par la Palestine et par Chypre à Avignon, en 1353. Quelque temps après le roi de Bohème l'appela en qualité de chapelain à la cour de Prague; mais vers le même temps Jean de Marignola obtint l'évêché de Bisignano en Calabre. Le roi l'invita alors à

écrire l'histoire de Bohème. L'ancien missionnaire obéit; il rédigea une chronique, qui suivant l'usage du temps commence par Adam et Ève, et où il a trouvé moyen d'insérer ou plutôt de disséminer l'histoire de sa mission. Elle y est si bien restée cachée, que jusqu'à présent on n'a guère songé à compter Jean de Marignola parmi les voyageurs qui ont agrandi les limites de la géographie, et à lui faire le même honneur qu'à Plan Carpin, Marco-Polo et Mandeville. Il est vrai que la Chronique même n'a été publiée qu'en 1768 par le P. Dobner, parmi ses *Monumenta historica Bohemiæ*, Prague, in-4., 4 vol., et que le P. Dobner, n'étant pas géographe, a laissé subsister dans le voyage de Marignola une obscurité telle que l'on n'a pas dû être tenté d'y chercher des vérités (1).

Marignola n'est pas, il est vrai, heureux dans ses vues géographiques; il s'imagine que la terre repose sur les eaux, et que l'Océan a la forme d'une croix, dont deux branches ne sont pas navigables, parce que Dieu n'a pas voulu que l'homme fît le tour de la terre. Le missionnaire florentin se rendit d'abord chez le premier empereur tartare, Usbeck, dans l'empire duquel il comprend le mont Ararat de la petite Arménie. Il paraît qu'Usbeck résidait à Saray, sur la rivière d'Actuba, à l'est du Volga. De là Marignola se rendit à *Armalek dans l'empire de Médie*. Ce que les missionnaires appellent l'empire de Médie n'a pu être que le Dschagataï ou Djagataï, qui s'étendait alors depuis la rive orientale du lac Aral jusqu'au désert de Cobi. Armalek était situé sur la rivière d'Ab-Eila, au milieu de cet état. Marignola parle d'une ville de Camout qu'il traversa dans sa route : c'est

(1) On reconnaît aisément les causes de cette obscurité dans le désordre des récits et des remarques de Marignola, qui s'est borné à rappeler ses souvenirs sur l'Orient, à mesure que l'occasion l'invitait à les interpoler au milieu de la chronique de la Bohême, dans l'irrégularité des dénominations géographiques, à la fin du 14e. siècle, et dans l'indifférence du moine voyageur, pour les progrès de la géographie profane. M. Meinert, après avoir comparé soigneusement le manuscrit de la chronique de Marignola, existant à la bibliothèque de l'université de Prague, avec le texte publié par le P. Dobner, s'est attaché à épurer ce dernier texte, à extraire de la chronique du franciscain tout ce qui avait rapport à ses voyages en Asie, à rétablir l'ordre naturel de ses récits par la rectification de celui de son itinéraire, et à les rendre intelligibles par de savans commentaires et par une meilleure nomenclature des lieux que Marignola avait visités. Cette restauration réelle des voyages du moine franciscain est un service éminent que M. Meinert a rendu à la géographie du moyen âge. N. du R.

sans doute Kamil dans la petite Boukharie; Marco-Polo connaît aussi une province de Camoul, appartenant au Tangut (Thibet), et dont les habitans sont si hospitaliers, qu'ils offrent aux voyageurs jusqu'à leurs femmes. Depuis les frontières d'Armalek, la route de commerce se dirigeait sur la ville limitrophe de Kantcheu, et passait par Lop, ville située sur le lac du même nom, où les caravanes se pourvoyaient de chameaux et de chevaux pour traverser les montagnes. Marignola arriva enfin en 1342 à la capitale du Kathai ou de la Chine septentrionale; elle avait alors le nom mongole de Kambelek : c'est le Pekin d'aujourd'hui. Le franciscain se présenta à l'audience du grand khan avec les ornemens ecclésiastiques, faisant porter devant lui une croix, des cierges et un encensoir, et aspergeant le Mongole d'eau bénite que le grand khan reçut très-poliment. Il avait permis aux missionnaires de fonder dans sa capitale un archevêché, une cathédrale et plusieurs églises avec des cloches.

La guerre ayant éclaté en Mongolie, Marignola résolut de revenir par mer en Europe. Le grand khan l'engagea à passer par le Mantchi ou la Grande-Inde. Selon le missionnaire, l'Inde se compose du Cynkalan ou grande Inde, du *Nymbar* ou petite Inde, avec les villes de Kolumbus et Cynkali; enfin du Maabar ou Inde supérieure, dans laquelle il connaît une ville de Mirapolis. Il cite aussi des îles de la mer des Indes, surtout Seyllan, Saba et le Paradis. Le Mantchi du grand khan était évidemment la Chine méridionale ou l'Inde postérieure. Marignola cite, comme Marco-Polo, le fleuve Caramora qui sépare ce pays du Kathai; il parle probablement du Kiang ou fleuve Bleu. Ici commencent l'étonnement et l'exagération du franciscain florentin. Il trouve sur les bords du fleuve des villes superbes, riches en or; on récolte sur ses bords plus de soie que dans le reste du monde. Des maisons flottantes sur le fleuve sont remplies des artistes les plus habiles, surtout de tisserands en soie et de fabricans d'étoffes d'or. La ville de Kampsay, la plus grande place du Mantchi, n'a pas de semblable pour la population, la magnificence et le nombre des pagodes; il y a 10 mille ponts de pierre avec des statues de princes du pays. Des couvens renferment 100 à 2000 moines. Dans l'enclos d'un de ces couvens on nourrit beaucoup d'animaux singuliers que les habitans regardent comme les âmes des morts. Cette ville est la même que d'autres missionnaires appellent Cassai, Quinsai, Cassaya, et qu'on nomme

aujourd'hui Nankin. Marco-Polo cite également ses 12 mille ponts. Dans une des pagodes on adorait l'image de la mère de Fo, que le simple Marignola prit pour la vierge Marie; il ajoute que les Chinois célébrent sa fête pendant la nuit et aux flambeaux, lors de la nouvelle lune du premier mois de l'année chinoise.

Marignola passa ensuite à Zayton, dont il trouva le port admirable. Les franciscains y avaient 3 belles églises avec des clochés, un bain et un dépôt pour toutes les marchandises. Marco-Polo vante le commerce que Zayton, Zartan ou Zantan, faisait avec les îles aux épices : elle était située sur la côte orientale de la Chine méridionale. Marignola débarqua à Kolumbus qu'il appelle la ville la plus célèbre de l'Inde, et *où croît tout le poivre du monde.* Les chrétiens de Saint-Thomas sont les maîtres de cette culture et lèvent un tribut sur la récolte; elle rapportait à Marignola, en sa qualité de légat du pape, cent à mille *fans* (1) d'or par mois. Meinert pense que ce Kolumbus est le Palumbe de Mandeville, le Coulam des Arabes et le Colanum des Portugais. Cette ville, située sur la côte de Malabar, à 24 lieues sud de Cochin, était une des plus riches de l'Inde, et faisait par son excellent port un commerce de poivre considérable. Marignola donne sur la culture du poivre des détails contraires à ceux de Mandeville, que Marignola combat quelquefois, mais sans le nommer. De Kolumbus, le missionnaire florentin se rendit à *Mirapolis dans la haute Inde :* c'est probablement Méliapour sur la côte de Coromandel, comme le pays qu'il appelle Maabar est le royaume de Maravar. Il y avait effectivement à Meliapour une église de Saint-Thomas, ainsi que Marignola le dit de Mirapolis. On sait que les chrétiens de Saint-Thomas forment depuis long-temps une secte particulière dans l'Inde; les Portugais l'extirpèrent peu à peu sur la côte de Coromandel. Après avoir quitté Mirapolis, le franciscain s'embarqua pour l'*île de Saba, où depuis un temps immémorial les femmes règnent en commun sur les hommes.* Le missionnaire a vu de ses propres yeux des femmes assises dans des chariots ou des siéges, tandis que les hommes menaient les bœufs ou les éléphans. Dans le palais il a trouvé des tableaux qui représentaient les femmes sur le trône, et il a été admis à

(1) Le fan, représenté dans le voyage de Sonnerat, est une petite monnaie indienne de la valeur de 2 à 10 sous.

l'audience de la reine, qui le gratifia de riches présens. Il parle de la plus haute montagne de l'île, appelée *Gybeit*, et dont le sommet était inaccessible. Meinert pense que le Saba du voyageur italien est l'île de Java; effectivement les Arabes du 9e siècle connaissaient le volcan de Java sous le nom de *Gybeit*. Marignola se vante aussi d'avoir été auprès du paradis terrestre, situé selon lui vis à-vis de Seyllan ou Ceylan. C'est là aussi que le placent les *pouranas* indiens. Il parle du pic d'Adam et du jardin du premier homme où croissent le pisang et le nargil (cocotier). Au pied de la montagne il vit un couvent de *fakirs* dont il vante les mœurs sobres et la vie retirée; ils accueillirent très-bien Marignola, comme s'il avait été, dit-il, de leur ordre. Il y avait dans le couvent deux arbres qui venaient d'Adam, selon la tradition, et qui étaient entourés de couronnes et de pierres précieuses. Il parle encore d'une caste ou secte ambulante; les sectaires s'appellent *fils de Caïn*, ont un air affreux, sont généralement détestés et se montrent rarement. Il est évident que Marignola parle d'une des castes réprouvées dont parle le code de Menou. Il fait mention en particulier des vèdes, ou hommes des bois à Ceylan, ainsi que de leur trafic muet. Il parle au reste des fakirs avec beaucoup de modération, on peut même dire avec charité, chose assez rare dans ce siècle. Malheureusement dans l'île où il trouva de si bons fakirs, il fut dépouillé de ses richesses par un *maudit Sarrasin, l'eunuque-Coja-Joan, usurpateur du royaume de Seyllan*. Tout en le comblant de politesses, ce Coja-Joan enleva au franciscain 60 mille marcs en or, de l'argent, de la soie, des étoffes d'or, des pierres précieuses, des perles, du camphre, du musc, de la mirrhe et des épices, qu'il avait reçus du grand khan et d'autres princes, tant pour lui que pour le pape; vers le même temps des brigands le dépouillèrent de sa belle ceinture en or, *présent de la reine de Saba*.

Le voyage par la Terre-Sainte, que Marignola traversa en revenant de l'Inde, offre peu de choses remarquables; il paraît même que le voyageur les a tirées des Actes des apôtres. D-G.

503. Voyage dans les monts Radj-Mohal, en décembre 1820 et janvier 1821; par Wm. Franklin, lieutenant colonel. (*Nouv. Ann. des Voy.*, févr. 1824, p. 178.)

M. Wm. Franklin, que ses affaires appelaient du côté d'Aoude,

résolut de s'y rendre, de Bhâgolpour où il se trouvait, en traversant les monts *Radj-Mohal*. Il se mit en route le 6 ou 7 décembre 1820; arriva le 8 à Colgong, situé près de l'endroit où le Courh-Nolla se jette dans le Gange, et le 17 au pied du Ghat ou Col de Bolly, par où s'expédient dans la plaine les produits des montagnes. Parvenu au sommet du *Boïsom*, il prit différens relèvemens, parcourut ensuite un pays couvert de forêts et de champs cultivés, vit à l'est les monts Potsonda et le village d'Amidah, qui n'en est pas éloigné et qui est placé au milieu des bois. Les montagnards, dont la figure rappelle en général celle des insulaires du grand Océan, sont de taille moyenne; quelques-uns ont les lèvres épaisses et les cheveux crépus; d'autres les ont noués en touffe derrière la tête. Le ponderih, fruit ressemblant à une pomme et qu'on mange cuit quand il est vert, et la graine contenue dans la gousse d'un arbre appelé *môli*, et qu'on fait griller, forment, dans les temps de disette, la principale nourriture des montagnards.

Après avoir visité les monts *Barcaoup*, notre voyageur pénètre par le *Ghat* de *Djita-Coundy* dans la chaîne occidentale des *Radj-Mohal*; il décrit les différens villages qu'il trouve sur sa route, le pays qu'il parcourt jusqu'à *Kat-Gola*, terme de son voyage dans cette contrée montagneuse. Il passe ensuite à Sogrampour, Aoude, Molla, etc., et retourne par le grand chemin à Bhâgolpour, où il arrive le 23 janvier 1821.

Le peu de temps que M. Franklin mit à parcourir les Radj-Mohal ne lui permit pas de faire des observations profondes, ni sur ces montagnes, ni sur les individus qui les habitent, dont aucune personne de sa troupe ne connaissait le langage. Il apprit seulement que les hommes appartenant aux robustes tribus des Radj-Mohal, méprisés par les Indous les plus abjects, sont stationnaires, à l'exception d'un petit nombre qui se rendent quelquefois dans le pays inférieur ou sur les bords du Gange pour s'y procurer des subsistances ou des vêtemens. Il pense qu'ils suivent le polythéisme, et qu'ils y ont adopté quelques pratiques du brahminisme. L'un de leurs *poudjahs*, ou sacrifices en l'honneur de leurs deuthas ou dieux, est décrit par notre voyageur, qui termine son récit par la description des cérémonies pratiquées à la prestation des sermens lors des mariages et des funérailles, et par des détails assez curieux sur l'éducation des garçons, sur la situation des femmes, sur l'agriculture, les productions, le com-

merce de ce pays. Le gouvernement britannique a su tirer un grand parti des habitans pour la défense de la province de Bhâgolpour, et il a assuré la tranquillité de ces cantons, en accordant des salaires aux chefs, et en enrôlant un homme par village dans un corps de chasseurs. DEZOS DE LA ROQUETTE.

504. ACCOUNT OF A PART OF A JOURNEY THROUGH THE HIMALAYA MOUNTAINS. Détails sur un voyage dans les monts Himalayas; par MM. A. et P. GERARD. (Communiqué par le colonel Gerard.) (*Edimb. Phil. Journ.*, avril 1824, p. 295.)

Voici les détails les plus intéressans que ces deux jeunes officiers donnent de ce voyage, le second qu'ils ont exécuté dans ces montagnes célèbres. Le 21 septembre 1822, partant de Soubathou, lat. 30° 58′, long. 77° 2′, situé à 20 milles des plaines, et à la hauteur de 4,200 pieds au-dessus du niveau de la mer, ils allèrent à *Numbeg*, éloigné de 9 milles, passant par *Gumbur*, petite rivière, mais difficile à traverser. Le jour suivant, ils s'avancèrent à *Semta*, distance de 13 milles; la route, pendant 8 milles et demi, est dans une plaine; il y a un mille et demi de côtes à monter; les derniers 3 milles sont sur une chaîne de collines, à 7,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, au milieu des belles forêts de chênes et de pins. Le 23, ils se rendirent à *Buni*, distance de 11 milles; la route est bonne entre les forêts de pins, à la hauteur de 8,000 et 9,000 pieds. Le 24, ils arrivèrent à *Pulana*, distance de 10 milles; le chemin était passable. Les domaines de ce village appartiennent au *rana* de *Theog*. Le jour suivant, par une route montagneuse et dangereuse, ils allèrent à *Kotkhace*, distance de 11 milles. Cette ville est la résidence du *rana Kotgoun*, qui gouverne sous la protection de l'Angleterre. La situation de cette ville est tout-à-fait romantique dans l'endroit où deux petites rivières confondent leurs eaux et forment le fleuve *Giri*. Ces deux rivières ne sont pas guéables; leur largeur est de 20 pieds; ainsi, en détruisant les ponts, la place devient très-forte. Le palais du *rana* a trois étages; il est d'une très-belle apparence; le sommet est surmonté de deux magnifiques belvédères chinois. Le 26, passant par *Dervisi*, ils arrivèrent à *Gujyndi*, après avoir fait un chemin très-fatigant de 8 milles. Cette ville est dans le district de *Naouar*, dépendant de *Buschar*, célèbre par ses grandes mines de fer. Il y a très-peu de terrain cultivable, et les habitans, presque tous mineurs, vivent de leur commerce

de fer : ils ne travaillent à leurs mines que pendant trois mois de l'année, savoir de mars à juin. Le 27 septembre, par un chemin de 13 milles au milieu des montagnes, les voyageurs passèrent à *Rourou*, ville située dans le *Choara*, un des plus grands districts du *Buschar*, le plus peuplé et le mieux cultivé. Les deux jours suivans, après une marche de plus de 26 milles, ils arrivèrent à *Janglig*, le dernier village et le plus élevé de la vallée de *Pubar*; sa hauteur est de plus de 9,200 pieds. Le 30 septembre ils arrivèrent à *Moundar*, à 10 milles de *Janglig*, et 2 milles de *Bourang*. Dans cette journée ils passèrent par une vallée élevée de 13,000 pieds; la végétation y est très-abondante; les deux officiers s'y reposèrent avec leur troupe le 1er. octobre. Le jour suivant ils portèrent leurs tentes sur un endroit dont la hauteur est à 15,000 pieds. Après avoir beaucoup souffert de la fatigue et des difficultés du chemin, ils trouvèrent, d'après leurs observations, que les sommets des principales montagnes de *Sutluj* excèdent 20,000 pieds d'élévation. Ce passage sépare le *Choara* du *Kounawur*, autre grand district du *Buschar*, qui s'étend le lon du *Setledje*, de 31° 30′ à 32° lat., et 78° 10′ à 78° 45′ long. Cette contrée est déserte; sa limite vers le N. et N.-O. est une chaîne de montagnes toujours couvertes de neige à une hauteur de plus de 20,000 pieds, et qui la sépare du district de *Ludak*. Le petit nombre de villages de ce dernier district est à une hauteur de 8,000 à 12,000 pieds. Les habitans ne sont remarquables que par la couleur très-brune de leur peau et par leur malpropreté. Ces villages sont généralement grands, les maisons spacieuses, même élégantes, et bâties de pierres et de bois. Les temples des *Deotas* (divinités) sont magnifiques, et décorés avec une grande profusion d'ornemens. Le pays abonde en ours féroces et dangereux. On y trouve aussi une grande quantité de chiens très-grands, couverts de laine, et qui attaquent les étrangers. Le langage du *Kounawur*, qui leur a fourni un vocabulaire de 1000 mots, diffère beaucoup de celui des Indous; la plus grande partie des substantifs finit en *ing* et *ung*, et les verbes se terminent presque tous en *mig* et *nig*. Le 3 octobre, nos voyageurs allèrent à *Bourang*, petit village distant de 8 milles et demi dans le district de *Toupka*, sous l'administration des gouverneurs (*Tikumdas*, *Wurirs*) du *Kounawur*, et près de la rivière *Buspa*. Le jour suivant, après une marche de 12 milles et demi entre les rocs et les précipices, ils atteignirent *Pouari*. Le 5 oc-

tobre ils arrivèrent à *Rippe*, éloigné de 13 milles et demi. Le jour suivant ils parvinrent à *Murung*, après avoir traversé la rivière *Tidung*, qui prend sa source sur le territoire chinois. *Durung* est une ville sous la dépendance du *Lama*; elle est grande, bien située, et divisée en 8 sections qui forment presque une ellipse; elle est traversée par une rivière bordée de vignes et de beaux jardins. La situation de cette ville est belle et pittoresque. Les temples, qu'on appelle *choston*, sont enceints chacun de trois murailles; ils sont voûtés et ouverts dans la partie antérieure. Les habitans paraissent doux et civils. Le 7, les voyageurs se rendirent à *Nisung*, petit village sous la domination du *Lama*, situé sur le *Taglakhar*, grande rivière qui prend sa source dans la Tartarie chinoise. Le jour suivant, ayant traversé le *Taglakhar*, ils montèrent pendant un mille et demi sur un grand roc, où ils furent obligés de se reposer. Les 9 et 10 octobre, passant par des montagnes difficiles et dangereuses, après avoir fait un chemin de 16 milles et demi, ils arrivèrent à *Babling*, d'où ils allèrent visiter le pont de bois sur le *Setledje*, appelé *Nuptou Sango*. Le lit de cette rivière est à 8,200 pieds de hauteur. Aux environs de *Nungia*, où ils se trouvaient le 11, ils reconnurent une belle végétation. *Shipke*, où ils arrivèrent ensuite, est un grand village, dans le petit district de *Rongzhoung*, gouverné par le magistrat (deba) de *Chubrung*, grande ville sur les bords du *Sutluj*. Les maisons de *Shipke* sont en pierre, et toutes ont un jardin; la population est nombreuse; les habitans vont toujours la tête découverte, ce que leur permettent la quantité et l'épaisseur de leurs cheveux, dont une partie leur retombe sur le dos; leur extérieur a beaucoup de ressemblance avec celui des Chinois; ils portent des colliers, et ont toujours des pipes de fer ornées d'argent. Moscati.

505. Travels in Egypt and Nubia, Syria, and Asia Minor, etc. Voyages en Égypte et dans la Nubie, dans la Syrie et dans l'Asie Mineure, en 1817 et 1818; par C. L. Irby et J. Mangles, commandans de la marine royale. (Ne se vend pas.) 1 vol. in-8°., p. 560. Londres; 1823.

Il paraît que ces deux voyageurs, exempts de prétention quoique fort instruits, ont bravé les dangers et la fatigue, pour visiter avec soin l'Égypte et la Nubie, la Syrie et l'Asie Mineure. On trouve autant d'intérêt que d'agrément dans les détails qu'ils donnent sur les principales villes, et sur les coutumes des habi-

tans de ces pays barbares, autrefois le berceau des sciences, des arts et de la civilisation. Comme il nous serait impossible de faire connaître tout ce que renferment d'important, et de curieux, les voyages que nous annonçons, nous nous contenterons d'en donner à nos lecteurs un aperçu général, et d'en citer quelques traits remarquables. Ce volume est composé de six lettres. La première contient le récit d'un voyage dans la *Nubie* sur le Nil, et du retour au *Caire*. Trop de documens ont déjà été publiés sur ces contrées, et même dans le Bulletin, pour qu'il soit besoin d'y revenir. Dans la seconde, on trouve le journal d'un voyage du *Caire* en *Syrie*, en passant par le désert et sur la côte de la Méditerranée, par *Jaffa*, *Acre*, *Tyr*, *Sidon*, etc., à *Tripoli*, et de là à *Balbek*. La troisième nous transporte à *Palmyre*, à travers les tribus arabes des *Bedoins*, et de là à *Damas*. Nos voyageurs ont décrit avec beaucoup de soin l'ancienne *Palmyre* ou *Tadmor*; mais leur description ne s'accorde nullement avec celle du célèbre *Volney*. Les quatrième et cinquième lettres contiennent les détails de divers voyages dans la *Terre-Sainte*. Les résultats ont un intérêt vraiment neuf. MM. *Irby* et *Mangles* ont suivi la route non explorée qu'avait parcourue *Burckhardt*, en traversant le *Jourdain*, le petit lac de *Houle* et *Tiberiade*. Ils visitèrent *Tarichea*, *Om Keit* et *Scythopolis*, ou *Bysan* (qu'on suppose être la même que *Bethshan* de la Bible, aux murailles de laquelle le corps de Saül fut attaché); les antiquités de cette ville, les ruines dont elle est environnée ont été, de leur part, les objets d'un examen attentif. *Djerash*, qu'ils virent ensuite, leur a paru avoir été très-florissante. Elle était bâtie sur les deux côtés d'une vallée, et traversée par une rivière. La situation en est magnifique. Il paraît que la ville était composée de deux grandes rues qui se croisaient au centre, à angles droits, et que décorait un double rang de colonnes, les unes d'ordre ionique, et les autres d'ordre corinthien. Le pavé est encore en très-bon état, avec des trottoirs pour les promeneurs. On découvre aussi sur le pavé des marques des roues des anciens chars. Les antiquités qu'on y rencontre sont d'un très-grand intérêt. Les temples, les théâtres, les bains, les tombeaux et les restes des anciennes murailles, sont vraiment imposans et inspirent l'admiration. De *Djerash*, nous visiterons avec MM. *Irby* et *Mangles* les ruines de l'ancienne *Necropolis* de *Petra* en passant par *Kerak*, où l'on voit le tonail de *Meheh-é-Daher*. On entre dans

ce bâtiment par une arche élevée sur l'entrée d'une caverne, et le passage est taillé dans le roc. On y voit aussi une vieille église très-mal bâtie, qu'on suppose l'ouvrage de Godefroi de Bouillon. Les antiquités de ce lieu ne sont pas remarquables. Mais nous voici enfin dans la vallée de *Wady Mousa* et dans le voisinage de *Petra*. Déjà les collines deviennent à chaque pas plus imposantes. On voit de tous côtés des excavations, des sculptures, et on arrive à une longue avenue de tombeaux, où les rocs commencent à se rapprocher l'un de l'autre. Il n'y a de ce côté qu'une seule ouverture pour le passage de la petite rivière qui conduit, comme autrefois, à *Petra*. Il est impossible de concevoir rien de plus terrible ou de plus sublime que ce passage, dont la largeur suffit au plus pour deux cavaliers marchant de front; les côtés s'élèvent perpendiculairement à une hauteur de 100 à 200 pieds, et les rocs sont quelquefois si serrés qu'il n'y pénètre pas plus de jour que dans une caverne. Presque à l'entrée de ce passage romantique, une grande arche unit les deux roches opposées. Au-dessous, on voit des niches taillées dans le roc, et probablement destinées pour des statues, mais à une telle hauteur, qu'il fut impossible à nos voyageurs de les examiner et de vérifier s'il y avait des inscriptions. Un peu plus bas, on remarque un autel du dieu *Terme*, et des inscriptions en grec toutes effacées. Après avoir traversé cette espèce de souterrain pendant l'espace de deux milles, à la lueur d'un rayon de lumière, on aperçoit des colonnes, des statues, des ornemens d'un goût élégant et parfait, et d'une belle exécution, sur une pierre de couleur rose pâle. La verdure perpétuelle des arbrisseaux et l'aspect sombre du passage forment un très-beau contraste avec les couleurs qui décorent cet édifice. On n'en distingue d'abord qu'une portion, où l'on voit au centre une grande statue, les ailes ouvertes, qui paraît être suspendue dans l'air; peu à peu on a une perspective de ce beau temple dont la situation est imposante, et dont la richesse et les décorations offrent un remarquable contraste avec la scène sauvage qui l'environne. Ce temple n'a pas été construit comme le sont ces sortes d'édifices; c'est un travail exécuté au moyen d'excavations; ses ornemens sont si bien conservés qu'on pourrait douter s'il existe quelque autre monument antérieur, excepté ceux qui embellissent les bords du Nil, qui se soit aussi bien défendu contre les injures du temps. Nos voyageurs arrivèrent enfin à la ville, dont les beautés et

toutes les antiquités sont très-bien décrites. Dans la sixième lettre on trouvera des détails à la fois amusans et instructifs sur l'Asie Mineure et sur l'île de Cypre. MOSCATI.

506. VOYAGE A DEUX DES OASIS DE LA HAUTE-ÉGYPTE; par sir Archibald EDMONSTONE, baronet, avec une carte. (*Nouv. Ann. des Voy.*, janvier et février 1824, pag. 5 et 145.)

Arrivé en Égypte à la fin de 1818, sir Archibald Edmonstone conçut le projet de visiter les deux Oasis de la Haute-Égypte.

Parti du Caire le 14 janvier 1819 avec MM. Hoghton et Master, ses amis, il se détourna pour examiner les pyramides et les ruines de Memphis, et parvint à Siout le 7 février. Munis d'une lettre de recommandation du gouverneur de cette ville pour le cheikh des Bedouins, nos voyageurs, vêtus et armés comme des cavaliers turcs et montés sur des ânes, se mirent en route pour les Oasis, suivis de trois chameaux qui portaient leurs bagages. La lettre du gouverneur de Siout les fit très-bien accueillir à Beniali par le cheikh Daoud Ouaffi, qui les mit en rapport avec le cheikh Hamel, chargé de les accompagner. Le marché conclu dans le camp des Bedouins, ils commencèrent la traversée du désert escortés par six Arabes, et ayant avec eux deux domestiques, un interprète, dont l'ignorance ne tarda pas à leur être démontrée, et douze chameaux qui portaient, outre les bagages, l'eau nécessaire à la petite caravane. Ce ne fut que le 11 qu'ils se mirent définitivement en marche pour le désert, et que perdant graduellement la vue du Nil et de ses rives fertiles, une plaine immense de sable, où l'œil cherchait en vain un objet sur lequel il pût se reposer, s'ouvrit à leurs regards.

En avançant, ils se trouvèrent le 15 au milieu de monticules qui, au premier abord, semblent être faites de main d'homme, et virent constamment, même à 70 et 80 milles de distance de tout lieu cultivé ou contenant de l'eau, des troupes de perdrix d'une couleur sablonneuse mélangée, probablement la *perdix ægyptiaca*, que le père Sicard appelle *Quatha*.

L'eau commençait à manquer, lorsque le 16, sur les huit heures, des palmiers épars qu'ils aperçurent dans l'éloignement, calmèrent leur inquiétude, et une heure après ils étaient à Balaté ou Bellata, premier village de l'Oasis la plus occidentale. Ils trouvèrent que ce n'est pas sans raison que les voyageurs anciens et modernes ont vanté la fertilité des Oasis. Celle-ci renferme

plusieurs villages, des enclos arrosés par des sources et bien plantés de dattiers qui produisent des fruits excellens, dont on fait un commerce considérable, et produit de l'orge et du riz; les limons et les citrons y sont très-abondans. Les lions et les panthères y sont fort communs; on n'y voit pas d'autruches, et nos voyageurs n'y purent rien apprendre sur le toghan, serpent d'une grandeur immense qui, suivant Edrisi, ne se trouve que dans l'El-Ouahat. Les habitans de cette Oasis sont très-exposés aux incursions des Maugrebins, ou Maures de Barbarie, et souffrent beaucoup de leurs déprédations.

Jusqu'au 9 nos voyageurs n'avaient trouvé rien de remarquable. Des traces d'anciennes habitations sur des espaces très-étendus avaient seules frappé leurs regards. Mais ce jour-là ils découvrirent un temple assez bien conservé, quoique à moitié rempli de sable : les Arabes le nomment *Deir-el-Hadjar* (le couvent de pierre). En allant le visiter, nos voyageurs trouvèrent sur la droite les vestiges d'une grande ville, qui ne présentait qu'un monceau de ruines, où ils ne purent distinguer que les restes d'un temple et le fragment d'une statue en marbre blanc, qui ne manquait pas d'élégance.

La porte du temple Deir-el-Hadjar était encombrée de sable; ils en escaladèrent les murs, et voyant que leurs efforts pour en débarrasser l'intérieur étaient inutiles, ils se bornèrent à mesurer chaque partie de l'édifice avec un cordeau gradué. Après ce travail, ils retournèrent coucher à Abondaklou. Ils en partirent le 20, retournèrent à Bellata par un chemin plus court, en se rapprochant du pied des montagnes; et lorsqu'ils eurent renouvelé leurs provisions et examiné une manufacture d'indigo, que l'on préparait en plein air, ils se dirigèrent le 21 vers l'autre Oasis en marchant au sud-sud-ouest.

A peu de distance de Tenida, village le plus oriental de l'Oasis, ils rencontrèrent M. Drovetti, qui allait visiter l'Oasis qu'ils venaient de quitter. Après avoir descendu par une gorge rocailleuse et escarpée, ils arrivèrent aux ruines d'un temple, que les Arabes appellent *Ein amour*, qui est extrêmement dégradé et paraît très-ancien. Le 23, ils étaient à *El-Khargeh*, bourgade principale de la grande Oasis, ou de celle qui est la plus rapprochée de l'Égypte. C'est la résidence du katchef ou gouverneur turc de ces deux cantons. A peu près à 1 mille et demi au nord, ils aperçurent un petit temple quadrangulaire, nommé *El-*

Meidar, et au nord-ouest de celui-ci un temple plus grand situé au milieu d'un bocage souffu de palmiers, d'acacias et d'autres arbres : un ruisseau coulait sur le devant de l'enclos.

Les voyageurs visitèrent deux autres temples, appelés *Cazar-el-Goeta*, *Cazar-el-Zayan*, dont les portails étaient chargés de figures et de hiéroglyphes. D'après une inscription grecque qui se trouve au-dessus du portail de ce dernier temple, et dont sir Archibald donne la traduction, ce temple, dédié à Amenebis, aurait été construit sous le règne d'Antonin, et restauré vers l'an 140 de J.-C. Sir Archibald entre dans de grands détails sur ce temple, et donne la traduction de plusieurs inscriptions qu'il a relevées.

La *Nécropolis*, réunion de 200 à 300 tombeaux en briques séchées au soleil, tous placés irrégulièrement, de formes et de grandeurs différentes, est ensuite visitée par nos voyageurs. Ils pensent que ces tombeaux formaient le cimetière de la ville située auprès et autour du temple d'El-Khargeh. Les inscriptions dont ils sont chargés et les croix placées dans ceux où ils ont pénétré, donnent matière à des réflexions scientifiques de leur part. Ils en font également sur les Oasis en général, et sur leur destination, et passent en revue ce qu'en ont dit les anciens et les modernes.

Partis d'*El-Khargeh* le 27 février, ils arrivent le 3 mars à Farchout, dans la vallée d'Égypte, et le lendemain ils rejoignent leur bateau à Esné, après avoir fait près de 600 milles en vingt-deux jours.

A la suite de cette relation, sir Archibald Edmonstone donne une analyse succincte des *Voyages à l'Oasis de Thèbes*, et *dans les déserts situés à l'orient et à l'occident de la Thébaïde*, publié en 1822 par M. Jomard. Ces voyages contiennent, 1°. les découvertes et les voyages à l'est du Nil, et un voyage à la grande Oasis de Thèbes, par M. Caillaud, et 2°. la relation du voyage de M. Drovetti à l'Oasis la plus occidentale. La critique la plus importante est relative à la position du vallon de Dakel, que M. Drovetti, ou du moins celui qui a tracé la carte de son voyage, fait courir du nord au sud, tandis que sir Archibald pense qu'il s'étend de l'est à l'ouest. M. Letronne, en rendant compte de l'ouvrage de M. Edmonstone dans le Journal des savans (mai 1823), partage l'opinion du voyageur anglais.

DEZOS DE LA ROQUETTE.

507. Notice sur la Nigritie orientale, d'après le voyage de Burckhardt en Nubie, les relations de Lyon, de Ritchie, etc. (*Nouv. ann. des Voyages*, janv. 1824, p. 97.)

Le savant rédacteur met sous les yeux du lecteur toutes les notions existantes sur la Nigritie orientale, en réunissant dans cet article, 1°. les renseignemens obtenus par Burckhardt, Ritchie et Lyon, sur le royaume de Bornou; 2°. les diverses relations historiques sur la nation des Phellatas ou Phalattes; et 3°. les indications de Burckhardt sur les pays de Bagherme et de Bergou, situés entre le Bornou et le Simaar. Cet article est tellement chargé de faits auxquels le rédacteur joint ses propres observations et ses conjectures qu'il serait très-difficile d'en donner l'analyse; aussi croyons-nous devoir nous borner à cette courte indication. Dezos de la Roquette.

508. Notice sur le voyage fait dans le Brésil, de 1817 à 1820, par deux naturalistes, MM. Spix et Martius, envoyés par le roi de Bavière.

Cette expédition, importante pour les sciences naturelles, et couronnée d'un plein succès, ne paraissant pas avoir été connue en France comme elle méritait de l'être, nous croyons devoir en reproduire les principaux traits. Le Journal étranger, auquel nous les empruntons, annonce les avoir puisés dans un discours prononcé par M. Spix à l'occasion de la fête du roi de Bavière, et imprimé à Munich en 1821, in-4, sous le titre de *Brasilien in seiner Entwickelung.*

Les deux savans voyageurs, dont le premier s'occupait principalement de zoologie et le second de botanique, arrivèrent le 14 juillet 1817 à Rio de Janeiro; ils allèrent le 8 décembre suivant à *St.-Paul*, et de là à *Porto-Feliz* sur le *Tiete*, d'où ils se rendirent à la capitainerie de *Minas geraes*, après quoi ils se rapprochèrent des forêts de la côte pour observer les tribus sauvages qui habitent le long des affluens du *Rio Doce*. De là, ils pénétrèrent de nouveau dans l'intérieur, et visitèrent les beaux pays qu'arrose le *Rio San-Francisco*, où sont des grottes calcaires contenant du salpêtre, et où ils trouvèrent, aussi dans des grottes, des os fossiles de *Megatherium*. Le sel commun effleurit, dans cette contrée, après les pluies, à la surface du sol et le rend blanc comme s'il était couvert de neige. Bravant les difficultés de la route, les deux

naturalistes allèrent de *Salgado*, lieu situé sur le Rio San-Francisco, à Goyaz, en passant par le plateau d'où naissent les sources du *Rio Tocantin*. Ils revinrent ensuite vers la côte par l'intérieur de la province de Pernambouc, traversant le San-Francisco à *Malhada*, et se rendirent à Bahia le 8 novembre 1818, après avoir beaucoup souffert dans ce trajet par le manque de vivres et de fourrages. Une excursion de 60 lieues qu'ils firent dans les forêts de la côte jusqu'à *Rio dos Ilheos*, ajouta encore à leurs collections, dont ils firent l'envoi en Europe. A Bahia, ils obtinrent, après beaucoup d'instances, la permission de se rendre au Para. Cette nouvelle expédition, la plus hasardeuse qu'ils eussent encore tentée, commença le 18 février 1819. Ayant traversé des plaines sans eau jusqu'au mont *Thinba*, où ils eurent le bonheur d'observer un bloc de pierre météorique de plusieurs quintaux, ils redescendirent avec peine aux bords fertiles du San-Francisco, le traversèrent, et atteignirent les beaux environs de *Piauhi*, qui sont fécondés par des pluies périodiques. Cette capitainerie, par ses herbages magnifiques et ses nombreux troupeaux, pourrait être comparée à la Suisse; mais les maladies qu'occasione l'extrême chaleur empêchent les progrès de la population. Les voyageurs bavarois payèrent eux-mêmes tribut au climat, et ils arrivèrent malades à *Villa de Aldeas-Altas*, premier bourg de la cap. de Maranham, situé sur la rivière *Itapicouou*, qu'ils traversèrent ensuite plus bas, et sans être arrêtés par les cataractes. Ce ne fut qu'à *St.-Louis*, où ils parvinrent le 16 juin 1819, qu'ils se rétablirent entièrement. Ils visitèrent l'île où cette ville est située, et la côte adjacente, où ils virent, pour la première fois, des bandes d'*ibis rouges* et de flamants. De *St.-Louis* ils se rendirent en six jours au *Para*.—Ici commença pour eux une nouvelle entreprise, qu'ils eurent le bonheur de conduire à bien. Ce fut de remonter le fleuve des Amazones. La saison favorisait ce projet; c'était celle où ce fleuve a le moins de rapidité, et où les vents d'est en facilitent la navigation ascendante. La chaleur est tempérée en même temps par des orages journaliers. Ils s'embarquèrent donc le 21 août 1819, accompagnés de quelques indigènes, et avec une escorte militaire. Deux mois après ils étaient à l'embouchure du Rio Negro; et, excités par le désir de voir la récolte des œufs de tortues, ils se décidèrent à remonter l'Amazone encore plus haut. Un autre mois de navigation les conduisit à Ega, bourg près du Rio Teffé. Là ils résolurent de se séparer, pour

pénétrer, par des rivières différentes, jusqu'aux limites du Pérou. M. Martius prit par le *Rio Japura*, qui le conduisit jusqu'au pied du mont *Araracoara*, qui fait partie de la cordillière des Andes. M. Spix, continuant à remonter l'Amazone, passa devant trois larges affluens de ce fleuve, nommés *Jurua*, *Jutahi* et *Rio Ica*, et arriva enfin à *St.-Paul d'Omaguas*, à l'embouchure du *Javari*, et à *Tabatinga*, qui est la possession portugaise la plus occidentale, et où la langue des Incas remplace la langue Toupi. Arrivés ainsi l'un et l'autre par des routes différentes aux limites des frontières portugaises, et n'ayant pas les passe-ports nécessaires pour pénétrer dans les colonies espagnoles, d'où les circonstances politiques devaient d'ailleurs les écarter, ils se décidèrent à rétrograder. Le courant de l'Amazone leur fit franchir en cinq jours l'espace qui leur avait pris un mois en remontant. Le Rio Negro n'étant pas encore enflé, tandis que les affluens du sud de l'Amazone l'étaient déjà, à raison de l'époque différente des pluies périodiques de l'un et de l'autre côté du fleuve; ils y pénétrèrent sur plus de 80 lieues jusqu'à Barcellos, au voisinage de l'équateur, entrèrent aussi dans le Rio Branco, et allèrent visiter le mont *Paron* qui appartient à la Guyane.

Ils revinrent enfin au *Para*, le 16 avril 1820, et quittèrent le Brésil le 14 juin de la même année, pour revenir en Europe par Lisbonne. Il paraît que leurs riches collections sont arrivées à bon port jusqu'à Munich, où le gouvernement bavarois a établi pour les recevoir un *Museum brasilianum*. Ainsi a été accompli, par des savans partis du centre de l'Allemagne, un voyage dans lequel, sans tenir compte des diverses excursions, ils ont parcouru 600 lieues du S. au N. (depuis le 24e. degré de latitude N. jusqu'à l'équateur), et plus de 1000 lieues de l'est à l'ouest, entre le méridien de *Pernàmbouc* et celui de *Tabatinga*. C. M.

509. Journal of a voyage to Brazil. Journ. d'un voyage au Brésil, et d'un séjour dans ce pays pendant les années 1821, 1822 et 1823; par Maria Graham. 1 vol. in-4.

Maria Graham a débuté, je crois, dans le monde littéraire, par le Journal de son voyage et de son séjour dans l'Hindoustan. Le succès de cette agréable relation lui a fait prendre la résolution d'en publier de semblables pour tous les pays qu'elle visiterait, et heureusement pour les amateurs de voyages, aucune personne de son sexe n'a plus qu'elle le goût de voyager. De l'ancien

Monde elle nous transporte dans le Nouveau. Ce Voyage au Brésil est précédé d'une introduction qui contient l'histoire abrégée de cette contrée. Cette introduction est destinée à donner au lecteur une plus complète intelligence des événemens politiques dont Maria Graham a été le témoin, et qu'elle raconte. Les lieux qu'elle a visités, et qu'elle décrit de ce style élégant et naturel qu'on lui connaît, sont Madère, Ténériffe, Pernambouc, Bahia et Rio-de-Janeiro. Elle est revenue une seconde fois dans cette dernière ville. L'ouvrage est terminé par un tableau des importations et des exportations de la province de Maranham, depuis 1812 jusqu'en 1821. Nous y lisons ce fait très-remarquable, que, malgré l'abolition de la traite des nègres, on en a transporté durant ces 9 années 45,577 esclaves.

La relation de Maria Graham est accompagnée de 11 planches gravées à la manière noire, et de 9 vignettes en bois. La plupart représentent des vues dessinées par l'auteur. W-r.

MÉLANGES.

510. Mort de Belzoni. — Les journaux quotidiens ont annoncé la perte imprévue que l'on vient de faire de ce voyageur moderne, au moment où il se préparait à effectuer son voyage à *Timbouctou*. La nouvelle de ce déplorable événement a été transmise, à ce qu'il paraît, par un officier de l'Owen Glendower, dans une lettre parvenue en Angleterre. D'après cette lettre, l'infortuné voyageur se trouvant dans une petite ville, à quelque distance des côtes de Benin et appelée *Gato*, a été attaqué d'une dyssenterie à laquelle il a succombé le 3 décembre dernier. Nous attendrons des détails plus circonstanciés pour les communiquer à nos lecteurs dans une notice que nous nous proposons de consacrer à la mémoire de l'un des voyageurs les plus entreprenans et les plus heureux en découvertes, qui aient exploré l'Égypte.

Belzoni, au moment où la mort l'a surpris, était sur la route de Haoussa et de Timbuctou. Le roi de Benin lui avait donné sur la route qui conduit à la première de ces deux villes, les indications suivantes : Le voyage est de 27 jours, savoir, 6 jours jusqu'à *Jabou*; de là à *Eyou*, 3 jours; de Eyou à *Tappa*, 9; de Tappa à *Nyffou*, 4, et de Nyffou à *Haoussa*, 3, en traversant un fleuve considérable au-dessus de *Tongara*. A Tongara même, il

est d'une rapidité effrayante, malgré sa largeur. Son cours se dirige vers le sud : quelques personnes croient que c'est le Niger qui se décharge dans les baies de Beapor et de Benin par sept embouchures, appelées *Benin*, *dos Esclavos*, *dos Ramos*, *Bonny*, *Nouveau Calabar*, *Vieux Calabar* et *Rio del Rey*. D'autres pensent que le Congo n'est autre que le Niger, et que le grand fleuve dont il est ici question est une rivière différente du Niger.

A. D. V.

511. Utrecht. — *Sujets de prix proposés pour le* 1er. *octobre* 1824. — *Société des sciences et arts.* — 1°. Comme les grands services que les Pays-Bas ont rendu à la géographie, surtout relativement à la navigation, n'ont jamais été présentés dans leur vrai jour, la Société désire un jugement raisonné des cartes marines et terrestres qui ont été publiées par les Hollandais avant 1650.

2°. Dans les cartes géographiques publiées en Angleterre, en France et ailleurs, relativement à l'Amérique, les Terres-Australes, l'Inde et les contrées polaires, on voit disparaître de plus en plus les noms de côtes, mers, baies, rivières, caps, îles, villes, forts et colonies, qui ont été donnés à ces localités par les Hollandais dans leurs premières expéditions pour ces pays. En conséquence la Société demande un mémoire dans lequel on expose les découvertes des Hollandais, en indiquant les voyageurs et navigateurs qui ont donné les divers noms, et en renvoyant aux relations de voyages où l'on peut trouver de plus amples détails. Autant que possible, on joindra au mémoire des cartes où les noms anciens soient rétablis. (*Allg. konst en letter bode*, sept. 1823.)

ERRATA *pour le N°. 4 du Bulletin*, *Avril* 1824.

Quelques erreurs de chiffres se sont glissées p. 256, dans le tableau statistique de la Russie. Le lecteur est prié de les rectifier ainsi qu'il suit :

Au total partiel, 2e. colonne, au lieu de 33,820,000, lisez : 41,200,000.

Report : 4e. col. Au lieu de 33,820,000, lisez de même, 41,200,000.

Total partiel, au pied de la 2e. colonne, au lieu de 41,128,000, lisez : 42,228,000, et le même nombre au report de la 4e. colonne.

Total général, au pied de cette colonne, au lieu de 45,540,000, lisez : 45,540,300.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN, RUE RACINE, N°. 4, PLACE DE L'ODÉON.

BULLETIN

DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES,

ÉCONOMIE PUBLIQUE; VOYAGES.

GÉOGRAPHIE et STATISTIQUE.

512. A GEOGRAPHICAL DICTIONARY, or Universal Gazetteer. Dictionnaire universel de la géographie ancienne et moderne; par J. E. WORCESTER. 2 vol. de 972 et 962 p., 2e. édit. Boston; 1823.

C'est le premier dictionnaire géographique important qui paraisse aux États-Unis d'Amérique. Pour cette partie du monde, les articles du dictionnaire de M. Worcester sont bons à consulter. Pour le reste, il a profité de l'*Edinburgh gazetteer*, du dictionnaire de Hassel, publié en 1816, de la Géographie de la France, par Mentelle, 3e. édit., ainsi que d'un grand nombre de topographies et de voyages. Il a ajouté des tableaux statistiques, des tables de mortalité, de poids et mesures, de lignes isothermes, etc.

513. VOLLSTANDIGES HANDBUCH DER NEUESTEN ERDBESCHREIBUNG. Nouveau manuel de géographie; par A. C. GASPARI, G. HASSEL, J. G. F. CANNABICH, etc. 16e. volume de la collection, 1er. vol. de la 3e. partie, contenant une introduction à la description du continent américain et de l'Amérique septentrionale, avec la description des terres polaires boréales et des possessions anglaises, russes et françaises dans le nord de ce continent. Rédigé par G. HASSEL. In-8. de 604-XIV. p. Weimar; 1822; impr. de l'Inst. géogr.

Nous avons inséré, au n°. 4 du Bulletin (avril dernier p. 161), une annonce détaillée du 17e. volume de ce recueil géographique, empruntée à la Revue encyclopédique. N'ayant eu les deux volumes que très-récemment à notre disposition, nous nous bornons à signaler aujourd'hui la publication et le contenu du 16e. indiqué par le titre. La réputation de l'auteur, comme géographe et comme statisticien, est faite depuis long-temps. Elle garantit que

l'on trouvera dans son livre érudition, clarté et exactitude. Voici l'ordre qu'il a adopté : l'introduction, comme la description de chaque contrée, sont précédées de l'indication des sources où il a puisé; suivent : 1°. remarques sur la découverte, le nom, la position des lieux et l'étendue du territoire; 2°. l'aspect physique, sous les rapports du climat, de la superficie du sol, des montagnes, des eaux, des productions naturelles; 3°. ce qui concerne les habitans, considérés d'après la population, les lieux qu'ils habitent, leur origine, leur religion, leur état social et leur division en classes ; 4°. l'état de l'agriculture, de l'industrie et du commerce; 5°. la situation sociale sous le rapport du progrès des connaissances et des lumières; 6°. les divisions du pays. M. Hassel partage l'Amérique en 5 grandes divisions : 1°. les terres polaires boréales, savoir le Spitzberg, le Groënland, les contrées du nord-ouest, la terre de Baffin; 2°. l'Amérique septentrionale; 3°. les Indes occidentales; 4°. l'Amérique méridionale; 5°. les terres polaires australes, qui se composent de la terre de Feu et de la terre des États, de la Géorgie méridionale, du pays de Sandwich et du Nouveau-Shetland. Lorsqu'il a publié ce volume, M. Hassel n'avait connaissance ni des relations du voyage de Franklin et de la deuxième expédition du cap. Parry, ni des résultats des tentatives des Russes pour des découvertes au nord-ouest. A. D. V.

514. Erdkunde für den Unterricht. Zweit. Theil; Länder-und Völkerkunde, Zweite Abtheil. Africa, etc. Géographie élémentaire, deuxième partie; notions sur les pays et les peuples, 2e. division. L'Afrique, l'Amérique et la Polynésie, avec un aperçu général des progrès en population des diverses races d'hommes sur le globe, une table des matières, un vocabulaire des noms de lieux, etc., mentionnés dans les 2 divisions, et une carte indicative des races qui occupent les diverses contrées de la terre; par M. F. A. d'Etzel, officier d'état-major en Prusse, etc. In-8. de 260 p. Berlin; 1822; Dümmler.

La première division de cette deuxième partie embrassait la cosmographie et la géographie physique élémentaires du globe, ensuite, et pour ainsi dire, la géographie morale, c'est-à-dire la répartition des peuples sur la terre, d'après les races primitives, les établissemens qu'elles ont formés, les langues, les religions, etc. Les divers peuples de l'Europe y étaient classés d'après les langues-mères. L'Asie y était divisée d'abord par contrées, ensuite

par les peuples qui l'habitent, classés eux-mêmes d'après les races et les langues primitives.

Le même système a présidé au plan de la 2e. partie, 2e. division, que nous annonçons. Elle contient la description sommaire de l'Afrique, de l'Amérique et de la Polynésie. Dans son aperçu général sur les races primitives du genre humain, l'auteur en compte cinq : la race Caucasienne, la Mongole, la Malaye, la Nègre et l'Américaine. En adoptant ces divisions, M. d'Etzel n'a pas eu seulement en vue les différences corporelles qui naissent de la conformation. Il a eu encore, et surtout, égard à celles qui doivent leur origine aux facultés intellectuelles. C'est aussi d'après ces observations sur le physique et le moral des peuples qu'il caractérise les races mélangées. L'idée d'une carte indicative des pays, suivant les races qui les occupent, est ingénieuse. Cette carte est exécutée avec netteté. Le résultat est que les habitans du globe se divisent en 5 races pures, et en 8 races mélangées. A. D. V.

515. Die Erdkunde im Verhältniss zur Natur und zur Geschichte des Menschen, etc. La connaissance du globe, dans ses rapports avec la nature et l'histoire de l'homme; ou Géographie Universelle comparée, comme base certaine des études et de l'instruction dans les sciences physiques et historiques; par le Dr. C. Ritter, professeur à l'université et à l'école royale militaire de Berlin, etc.; 1re. partie, 1er. vol. contenant l'*Afrique*; 2e. édition considérablement augmentée et perfectionnée; in-8°.; 1084 p., y compris une table alphab. des noms et des matières; Berlin; 1822; Reimer.

Le succès qu'a obtenu en Allemagne cette géographie est suffisamment constaté par la seconde édition dont nous annonçons le 1er. volume. Ce grand travail a déjà concilié au savant auteur, le suffrage de l'un de nos plus célèbres géographes, M. Malte-Brun, qui, dans les *Nouvelles Annales des voyages*, atteste l'excellence du livre de M. Ritter (1). Le titre de l'ouvrage, et mieux encore l'introduction, font connaître l'étendue du plan qu'il a embrassé. C'est dans ses relations avec la physique et l'histoire naturelle du globe, ainsi qu'avec celle du plus noble de ses habitans, qu'il a envisagé la description de la terre. C'est donc, comme il l'annonce, une géographie comparée qu'il a en-

(1) Voy. le n°. de janvier dernier, tom. 21, p. 115.

treprise. Il a voulu que le tableau de notre monde sublunaire, tel qu'il l'a conçu, servît de base et de document primitif pour l'étude des sciences physiques et historiques. Son livre, comme un grand nombre d'ouvrages allemands, est donc en même temps une géographie systématique et *transcendante*, pour me servir de l'expression par laquelle on désigne d'ordinaire, au delà du Rhin, la philosophie d'une science quelconque, et une géographie usuelle ou *empirique*, terme usité en Allemagne pour indiquer un traité rédigé d'après les idées communes, et circonscrit dans le cercle des faits dont une science isolée s'occupe.

L'importance et l'étendue de la partie que nous avons sous les yeux ne nous permettent, pour le moment, d'en donner qu'une idée imparfaite. Nous nous efforcerons du moins de faire comprendre le plan de l'auteur, sauf à en signaler l'exécution d'une manière plus exacte et plus détaillée dans un article subséquent.

M. Ritter ayant considéré la description du globe comme un moyen d'en étudier la physique, et en définitif, l'histoire du genre humain, auquel tout aboutit, a recherché d'abord les traits caractéristiques et fixes de la structure de la terre, ou plutôt ses formes primitives et fondamentales. Il a saisi dans les rapports de notre globe avec le soleil, ce grand mobile de toute la vie terrestre, ceux qui offraient les caractères les plus frappans de stabilité et de durée. C'est dans l'Afrique, et spécialement dans le Soudan qu'il les a trouvés : c'est cette partie du monde que l'astre du jour éclaire et échauffe avec le plus de régularité et d'uniformité. C'est celle qui, plus séparée du reste de la terre, et conservant le mieux ses formes primitives, se présente au milieu du globe, comme un individu dont la connaissance peut conduire à celle du tout. C'est aussi celle qui offre plus particulièrement, et avec le moins d'altération dans les races humaines, les traits originaires, à côté de l'empreinte imprimée par quelques progrès dans les arts de la société. Ce point de vue a engagé M. Ritter à commencer l'histoire descriptive du globe, par l'Afrique, et à en suivre le développement naturel dans l'Asie orientale et centrale, ensuite dans l'Asie occidentale et en Europe, puis enfin dans les contrées du Nouveau-Monde. C'est suivant lui dans cet ordre physique et progressif, de l'équateur aux pôles, d'Orient en Occident, que se sont formés et étendus par degrés le sol et la température, les races végétales et animales, les langues, la poésie, les religions et la philosophie. Les continens comme les

peuples orientaux et occidentaux sont les uns à l'égard des autres en opposition constante : les uns restent fidèles aux formes primitives ; les autres voient se varier sans cesse celles de leur existence, et tendent toujours vers un avenir plein d'espérances. L'uniformité, sous tous les rapports, est donc le caractère distinctif de l'Afrique; les phénomènes, les saisons, la nature physique et morale y sont sans vicissitudes et sans variété. Cette partie du monde semble vouée à un repos éternel. On dirait que les peuples du Soudan surtout, tranquilles possesseurs d'un ciel dont les feux verticaux du soleil entretiennent constamment la sérénité, sont attachés au présent par des liens indissolubles. Aucune tradition vénérable de l'antiquité ne l'embellit : aucun souci de l'avenir ne le trouble ; aucune espérance ne les transporte sur les ailes de l'imagination dans le vaste champ de l'infini. Les contrées polaires semblent au contraire le domaine d'une nuit éternelle, et les régions du Nouveau-Monde, celui de l'Océan et des eaux. L'auteur, en suivant cette marche qui lui a paru tracée par la nature, a voulu procéder du simple au composé, partant de ce qui porte le cachet de l'uniformité pour arriver à ce qui alterne et varie.

Ainsi la 1re. partie de l'ouvrage traite des formes fondamentales et fixes, ou de la division naturelle du globe. Les régions élevées, isolées au milieu de chaque continent comme un débris du monde primitif, forment d'immenses plateaux qui impriment au tout un caractère particulier. Les fleuves, les principales masses d'eaux qui en découlent, peuvent être assimilés à de grands degrés intermédiaires, qui, au moyen des cataractes, des torrens et des canaux, nous font descendre dans les plaines, qui, à leur tour, servent de degrés intermédiaires entre les hauteurs de la terre et l'océan. Tandis que par des chaînes et des groupes de monts et de collines, elles dépendent des sommités du plateau continental, par les marais, les bancs de sable et les groupes d'îles rapprochées de la terre, elles semblent faire partie du domaine de la mer. Telles sont les trois formes principales dont les combinaisons, dans leurs dimensions horizontales et perpendiculaires et d'après leurs propriétés caractéristiques, peuvent présenter au mieux les traits essentiels d'une partie du globe, et les grands élémens de sa division.

Dans la 2e. partie, l'auteur considère le globe sous ses formes mobiles, et pour ainsi dire fluides, l'air, l'eau et le calo-

rique ou le feu. Cette partie a donc pour objet l'influence et l'action des élémens sur la surface et dans l'intérieur du globe. Les effets de cette action sont le lien qui unit les profondeurs de la terre avec sa superficie; celle-ci avec les hauteurs du ciel; le sud avec le nord; l'orient avec l'occident, et leur médiation rapproche les sociétés humaines, que des divisions naturelles semblaient séparer. L'expansion, la compression, la gravitation, sont les lois qui régissent cette action.

Dans la 3e. partie, M. Ritter continue sa géographie universelle comparée, sous le rapport des trois règnes de la nature, considérés d'après les traits principaux et essentiels qui en caractérisent les productions innombrables, et en tant que leur influence s'exerce sur l'ensemble de la surface terrestre. Dans cette partie de la géographie physique, les productions des trois règnes classées par familles, dans leur ordre naturel, représentent les localités distinctes du globe. Leurs répartitions géographiques servent à éclaircir les notions sur les zônes, les climats, les ressources alimentaires, les moyens d'accroissemens pour la population, l'histoire de l'industrie et des progrès du genre humain, auquel tout aboutit, comme au centre commun, comme au chef-d'œuvre de la création, dont les intérêts ramènent toutes les parties à l'unité. Il serait impossible, nous le répétons, de donner une idée complétement exacte du plan de l'auteur, sans traduire entièrement son introduction, qui n'en est qu'une analyse très-serrée. Heureux si nous avons pu en laisser entrevoir les conceptions primordiales, et la méthode; dans ce cas, nos lecteurs reconnaîtront qu'il ne s'agit de rien moins que d'un *Système universel*, ou d'une vaste introduction à l'histoire générale de la nature et du genre humain, dont la géographie est à la fois la base et le moyen d'exécution.

Tâchons maintenant de donner aussi très-sommairement une idée de la manière dont M. Ritter applique à sa *Géographie usuelle* les principes et la méthode de sa *Géographie philosophique ou transcendante*. Voyons comment il procède à la description de l'Afrique, d'après sa doctrine. Son système descriptif, comme on a pu le remarquer, est celui que l'on désigne par la dénomination de *Système des terrasses*. Cette partie du monde, en effet, ainsi que l'a fait observer M. Malte-Brun, p. 425 et suiv., tom. 4 de son *Précis de Géographie universelle*, peut être considérée comme une suite de terrasses ou de pla-

teaux se dirigeant du sud au nord, à partir des côtes, le long desquelles elles se prolongent, depuis le cap de Bonne-Espérance jusqu'à l'équateur, et jusque vers les 5e. et 10e. degrés de latitude septentrionale, ainsi que jusqu'aux fleuves du Joliba et du Sénégal, entre les 10e. et 11e. degrés, même latitude; ces terrains élevés forment très-probablement l'ensemble le plus compact des plateaux du globe qui vont s'abaissant jusqu'aux terres inférieures en contre-terrasses régulières, d'un côté vers les côtes orientales de l'océan Indien, et de l'autre vers les côtes occidentales de la mer Éthiopienne et de l'océan Atlantique méridional.

Après des remarques générales dont le but est d'éclaircir encore sa méthode et sa manière d'envisager la charpente du globe, M. Ritter l'applique à la division et à la description de l'Afrique. La première division comprend l'ensemble des montagnes ou la Haute-Afrique. — 1re. Section. Chaîne méridionale de la Haute-Afrique. — 1er. chapitre. Terrasse supérieure ou plateau de la rivière Orange. Plateau des Betjouanas, des Koranas et des Bojesmans. — 2e. chap. 2e. terrasse. Les Karros. — 3e. chap. 3e. terrasse. Les côtes. Baies et promontoires. Aperçu géognostique et hydrographique. Banc des Aiguilles. Colonie du Cap. Son état actuel. — 2e. section. Chaîne orientale de la Haute-Afrique. Les deux chapitres de cette section décrivent en descendant par degrés les côtes de la Cafrerie, le plateau des Bojesmans, etc., les côtes de Sofala et de Mozambique, etc. — La 3e. section comprend la chaîne septentrionale de la Haute-Afrique, en remontant vers l'Orient. Les quatre chapitres de cette section traitent de la 1re. terrasse ou Haute-Éthiopie, de la 2e. terrasse, ou des Alpes de l'Abyssinie, de la même chaîne, dans l'acception la plus étroite, de la pente des Alpes abyssiniennes vers les côtes et les plaines du nord de l'Afrique. En marquant l'enchaînement des pentes, soit en montant soit en descendant, l'auteur décrit les contrées qu'elles renferment, et les peuples qui les occupent sous les rapports topographiques, historiques et statistiques. La description de l'Afrique suit toujours la même marche dans cette 1re. division. La 2e. embrasse les terrains qui servent de transition entre la Haute et la Basse-Afrique, entre les terrasses et les plaines. C'est le système des bassins, ou des eaux et de leurs cours, dans les terrains intermédiaires ou de hauteur moyenne, qui sert ici de base aux subdivisions et à la

marche du géographe. Il parcourt ainsi et développe le système des bassins ou le cours de la rivière Orange, du Sénégal, du Niger et du Nil. La 3e. division est consacrée aux contrées où dominent des montagnes isolées; telles que le plateau de la Barbarie, ou de l'Atlas, avec ses dépendances et celui de Barca. La 4e. division comprend les terres basses ou l'Afrique-Inférieure, c'est-à-dire le Sahara, ou les mers de sable et les oasis.

Peut-être d'après ce trop court aperçu, auquel le temps et l'espace nous prescrivent de nous borner, pourra-t-on se former à peu près une idée du plan de M. Ritter. Nous tâcherons, dans un autre article, d'indiquer le mode d'exécution et les résultats principaux de son travail (1). A. D. V.

516. Almanach du clergé de France pour l'an 1824, contenant l'état de l'église de Rome, l'organisation de chacun des 80 diocèses de France; les noms des archevêques et évêques; des vicaires généraux, des chanoines, des professeurs et directeurs des séminaires, et des curés; les succursales, les vicariats; la grande aumônerie, le clergé de la cour, le chapitre royal de St.-Denis, les congrégations religieuses, les aumôniers des régimens, les missions, le clergé des colonies, les établissemens religieux de la Terre-Sainte, les facultés de théologie, la table chronologique de la législation relative aux affaires

(1) On pourra comparer avec le système géographique de M. Ritter, quant à la division de la terre et de ses parties, celui qu'a exposé l'un de nos savans compatriotes, M. Lacroix, dans son introduction à la géographie (2e. édit. 1811, 2e. partie, géographie, physique, p. 193), sur la division de la surface terrestre en régions naturelles. Suivant la manière dont M. Lacroix envisage le globe, la grande masse d'eau qu'on appelle l'Océan, partage en grandes presqu'îles les terres qui s'élèvent hors de son sein. Ces terres se divisent à leur tour naturellement d'après les pentes que suivent les grands cours d'eaux: ces pentes se dirigent ou vers l'Océan ou vers des mers intérieures, telles que la mer Caspienne, se partageant ainsi en pentes de 1re. et de 2e. classe, qui séparent les divers pays du globe en régions dont la nature a tracé les limites, en les enfermant en quelque sorte dans des bassins formés par le cours des principaux fleuves et rivières, et dont la description se rattache à celle des chaînes de montagnes et des plateaux d'où les eaux découlent. Telle est l'idée première de la méthode géographique qu'on a désignée sous le nom de Système *des bassins*, comme celle de M. Ritter peut l'être par la dénomination de Système *des terrasses*, d'après les points de départ des deux méthodes.

ecclésiastiques, etc., le tableau synoptique du personnel des diocèses, l'état des fonds affectés aux dépenses du clergé pour l'exercice 1824, le tableau de la superficie, de la population des diocèses, etc.; par M. Chatillon, chev. de la Légion-d'Honneur, chef du bureau des affaires ecclésiastiques au ministère de l'intérieur. In-8. de 588 p., avec tableaux. Paris, 1824; Guyot.

Nous avons fait connaître en 1823 (voyez le *Bulletin*, to. 1, n°. 949), le plan et le but de cet Almanach dont le titre, que nous rapportons en entier, indique le contenu obligé. Mais nous pouvons y puiser des documens utiles pour la statistique de la France, quant à l'organisation de sa constitution et de son administration ecclésiastiques. Le nombre des archevêchés est de 13; celui des évêchés de 67. Le diocèse de Paris comprend, 1°. le chapitre métropolitain, composé de 16 chanoines et de 35 chanoines honoraires; 2°. un séminaire diocésain, dirigé par la congrégation des prêtres de St.-Sulpice et comprenant la maison de Paris, qui compte 160 élèves en théologie; celle d'Issy, qui en compte 140; et celle dite *la Solitude*, au même lieu, destinée à former des directeurs attachés à la congrégation; 3°. un petit séminaire en 2 divisions, l'une au séminaire de St.-Nicolas-du-Chardonnet, l'autre à la petite communauté des clercs de St.-Sulpice; chaque division compte 125 élèves; 4°. 12 paroisses et 25 succursales dans l'enceinte de la ville; 5°. 32 congrégations religieuses de femmes presque toutes consacrées à l'éducation des jeunes personnes; plusieurs se livrent à l'instruction des jeunes filles pauvres, 2 offrent des asiles à des dames et demoiselles peu fortunées, 4 sont consacrées aux soins des malades, et 2 aux personnes du sexe qui veulent revenir aux bonnes mœurs ou dont l'innocence est exposée; 6°. une faculté de théologie composée de 12 membres, dont 8 professeurs; 7°. une congrégation de la mission, rétablie par ordonnance royale du 3 février 1816. Les fonctions des missionnaires, réparties entre la maison chef-lieu et plusieurs établissemens en France, consistent à former les élèves du sanctuaire, à faire des missions dans les campagnes, à donner des retraites aux ecclésiastiques et aux laïcs, à envoyer des sujets prêcher l'Évangile dans les pays les plus éloignés, etc. Un séminaire des missions étrangères est établi à Paris; il envoie des sujets en Chine, au Tonquin, en Cochinchine, à Siam et à Pondichéry. Ils s'attachent, dans chacune de ces con-

trées, à former un clergé composé de naturels du pays. Il y a dans le Tonquin occidental 1 séminaire, 2 colléges, environ 80 prêtres du pays et près de 200 mille chrétiens; à la Cochinchine, 1 séminaire, 1 collége, environ 30 prêtres indigènes et près de 100 mille chrétiens; en Chine, dans la province de Se-Tchuen, 15 prêtres du pays et environ 60,000 chrétiens; à Siam, 6 prêtres du pays, le collége des Siamois à Bancok, capitale du royaume, et le collége de Chinois, à Poulo-Pinang, île du détroit de Malacca; à Pondichéry, 1 séminaire pour les Indiens, 1 collége pour les colons, 5 prêtres indiens et plus de 50,000 chrétiens; 1 maison de correspondance à Macao. Le nombre des catéchistes, élèves des colléges et séminaires et autres oblats, qui sont nourris et entretenus gratuitement aux frais des missions, est, dans toute leur étendue, d'environ 1800. Le Tonquin seul en nourrit plus de 1200. 8°. La congréagtion du St.-Esprit, qui fournit des sujets pour la desserte des hôpitaux et les missions; un petit séminaire a été établi, en 1813, dans la maison chef-lieu. 9°. Une maison principale avec noviciat, pour les missions de France, fournissant dans quelques diocèses des prêtres auxiliaires pour les missions diocésaines, dans les paroisses dépourvues de pasteurs. En 1823, les dons et legs faits en faveur d'établissemens ecclésiastiques, dans les divers diocèses de France, se sont élevés au nombre de 661 et à une valeur, en capital, de 1,912,160 f. L'évaluation des libéralités de même nature faites de 1802 à 1824 présente un total de 15,300,714 fr., dont le revenu annuel, déduction faite des charges et des dons qui ne produisent point d'intérêt, est estimé à 500,000 fr. qui, répartis entre 4050 établissemens donataires, donneraient à chacun 120 fr. de rente, en supposant un partage égal. A. D. V.

517. Vues des côtes de France, dans l'Océan et dans la Méditerranée, peintes et gravées par M. L. Garneray, décrites par M. E. Jouy, de l'Acad. franç. 1re. et 2e. livr., 2 cah. in-fol.; ensemble de 4 feuil., plus 8 pl. (L'ouvrage aura 25 livr. de chacune 12 fr.) Paris; Panckoucke.

518. Description des environs de Paris, considérés sous le rapport topographique, historique et monumental; par Alexis Donnet, ingénieur géographe, avec une carte et 58 grav. (le titre en anonce 62) représentant les plans, coupe, élévation des principaux édifices, et les vues pittoresques des sites

les plus remarquables. 1 vol. in-8°. de 468 pag. : prix, 20 fr. Paris ; 1824 ; Treuttel et Würtz.

Les Parisiens, peut-être plus encore que les étrangers, avaient besoin qu'on leur présentât dans un cadre convenable un itinéraire descriptif des environs de cette capitale, qu'on les conduisit, pour ainsi dire par la main, tout autour de cette ville dont beaucoup d'entre eux ne sortent jamais. Les étrangers viennent à Paris, en général, pour voir, pour observer ; et quoique le livre que nous annonçons ait parmi eux des chances de débit assuré, il est certain qu'ils savaient tout voir sans lui, et qu'au contraire bien des Parisiens, qui n'y songeaient pas, feront les cinq promenades de M. Donnet, son livre à la main. Ce sera pour eux comme une occasion ; et, généralement parlant, les Parisiens ne visitent, ne regardent même les choses curieuses et intéressantes de leur ville que par occasion. Cet ouvrage est indiqué dans l'avant-propos comme le complément nécessaire de la *Description de Paris et de ses édifices*, publiée par MM. Legrand et Landon (2 vol. gr. in-8°. av. 120 pl. et un plan : prix 36 fr.) et l'on y trace l'ordre des courses dont l'itinéraire a été déterminé sur les meilleures bases.

La 1re. de ces courses est dirigée vers le nord. Elle a pour but le château de Compiègne ; on visite, chemin faisant, Saint-Denis et ses tombeaux, la vallée de Montmorency, les bords de l'Oise et Ermenonville. Le château de Vincennes, les rives de la Marne sont l'objet de la 2e. promenade dirigée au levant. La 3e., au midi, a pour but le château de Fontainebleau, et ramène le voyageur par la route d'Orléans, au pied de la tour de Montlhéry.

La 4e., au S.-O., a pour objet principal Versailles, son château et celui de Rambouillet, et en revenant Saint-Cloud.

Enfin, la 5e. à l'ouest, suit les rives de la Seine jusqu'à Poissy et Mantes.

Dans une introduction de 12 pages, M. Donnet donne un aperçu rapide, historique, et statistique de Paris.

Le voyageur est conduit, pendant ces cinq excursions, dans tous les lieux qui méritent de fixer son attention sous les rapports pittoresque, historique, industriel ou monumental. L'auteur paraît avoir visité tous les lieux qu'il décrit. Tous les souvenirs historiques, tous les faits qui peuvent jeter de l'intérêt sur les localités qu'on visite, ou dont on est à proximité, sont rappelés d'une manière concise. Les descriptions sont courtes et

n'ont de technique que ce qui est indispensable. Les vues, gravées par M. Dangeau, sans atteindre la perfection des gravures anglaises dans les livres de ce genre, sont très-jolies. Les planches géométrales sont très-bien exécutées par M. Clémence, architecte. Enfin, ce livre paraît atteindre complétement le but que s'est proposé son auteur. G. D.

519. Annuaire administratif, judiciaire, ecclésiastique, industriel et commercial de Seine-et-Oise, an 1824; 16e. année; 1 v. in-12 avec une petite carte. Versailles; Jacob père.

A la suite de notices succinctes sur le département, cet annuaire donne avec exactitude tous les détails administratifs, ceux qui concernent l'organisation judiciaire et ecclésiastique de cette préfecture; il est terminé par les tableaux des moyens commerciaux et industriels, et par celui de tous les électeurs. De toutes les parties qui ont reçu de l'accroissement depuis la restauration, la partie industrielle est celle qui a le plus obtenu de succès; les établissemens de tous genres ont doublé pour le nombre, et l'application d'une masse de grands capitaux a permis d'immenses développemens. Cette assertion vraie reçoit encore plus d'exactitude pour les départemens qui avoisinent celui de la Seine.

424,490 individus sont répandus sur une surface de 270 lieues carrées, c'est-à-dire que l'on en compte 1573 par lieue carrée.

L'annuaire de Seine-et-Oise donne méthodiquement le tableau raisonné des communes; elles sont au nombre de 688; pour chacune d'elles on trouve des renseignemens utiles.

Une des causes de prospérité la plus marquée est le système d'accélération et de régularisation dans le service des postes; la célérité des communications fait disparaître les distances, et imprime au mouvement une force multiple. C'est surtout dans l'établissement des bacs et des ponts qu'on trouve une grande facilité pour les transports. On ferait plus encore si on canalisait entre chaque serpentement de la rivière pour rendre la communication directe de Paris au Havre; ce plan repris serait d'une haute importance.

On voit sur les prisons et les hôpitaux des notions remarquables; nous signalerons un fait : la journée de prisonnier est de 52 centimes, celle des hommes dans les hospices est de 65 centimes, tandis qu'à Paris elle est de 115 c. Ne serait-il pas possible de faire pour les hommes âgés, ce qu'on fait pour les

enfans, en les disséminant dans des hospices des départemens voisins? Dix mille individus coûtent par jour 11,500 fr., tandis qu'à 5 ou 6 lieues une pareille somme fournirait aux besoins de 17000 individus. C'est plutôt la masse des consommations qu'il faut étendre que de tâcher d'augmenter les revenus. Je vois avec une vive satisfaction tout le bien que le pays doit au zèle de la société d'agriculture : le précepte est à côté de l'exemple, et les progrès dérivent des deux sources.

BERTHEVIN.

520. SUITE ET FIN DES RÉSUMÉS STATISTIQUES extraits de l'annuaire du dépt. de la SEINE-INFÉRIEURE, pour l'année 1823 : 3e. et der. art. (*V. le Bull.*, nos. 2 et 5, fév. et mai 1824; p. 95 et 324.)

§ V. *Travaux publics.*

Les travaux publics détaillés dans ce chapitre comprennent 1°. les entretien et réparation des routes royales et départementales, et les travaux qui s'y rattachent; 2°. les entretien et réparation des chemins de hallage, et tous les ouvrages entrepris pour rendre plus facile la navigation intérieure ; 3°. les entretien et réparation des ports, ainsi que les travaux dont l'exécution s'opère dans l'intérêt des communes maritimes; 4°. les entretien et réparation, les constructions ou reconstructions des édifices et bâtimens appropriés à un usage public.

Les sommes dépensées pour les divers travaux ont été, pour 1819, 1,808,060; pour 1820, 1,419,102; pour 1821, 1,576,237; pour 1822, 2,088,455; terme moyen pour les quatre années, 1,722,962 fr., 50 c.

Parmi les constructions destinées à un usage public, la plus importante est l'achèvement d'un pont en pierre sur la Seine, à Rouen, en remplacement de celui de bateaux, construit en 1626.

On remarque aussi l'établissement des bains de mer, à Dieppe, entrepris par une compagnie d'actionnaires, et pour lequel quelques fonds ont été votés par le conseil municipal et le conseil général du département.

§ VI. *Division territoriale.*

Le département de la Seine-Inférieure comprend 5 arrondissemens communaux, 50 cantons, 969 communes, parmi lesquelles 19 ont le titre de villes.

§ VII. *Cultes.*

Le culte catholique est exercé dans 599 églises situées dans 582 communes; elles forment : cures, 51; succursales, 433; chapelles vicariales, 17; chapelles communales, 94; annexes 4 : total, 599.

En général, et à peu d'exceptions près, les paroisses ont les mêmes circonscriptions que les cantons ou justices de paix.

Le culte protestant a 2 églises consistoriales dans le département; l'une à Rouen, divisée en 3 sections, à laquelle ressortissent 50 communes; et l'autre à Bolbec, divisée en 4 sections, à laquelle ressortissent 130 communes. On y compte 6 temples, 10 maisons de prières et 7 pasteurs. La population protestante du départ. est évaluée à 9948 personnes. Il n'existe qu'une synagogue particulière à Rouen, administrée par un rabbin et 2 notables; mais, le culte hébraïque ne réunissant pas 2000 personnes qui le professent dans le départ., elle ressortit du consistoire du départ. de la Seine.

§ VIII. *État militaire.*

Le départ. de la Seine-Inférieure fait partie de la 15e. division militaire, dont il est une subdivision commandée par un maréchal de camp. Les villes du Havre et de Dieppe sont classées parmi les places de guerre, et ont chacune un état-major particulier. Dans la première de ces villes sont établies deux directions; l'une du génie militaire, l'autre d'artillerie. Il existe à Rouen 3 casernes qui peuvent contenir 1800 hommes; une caserne à Dieppe, dans laquelle on en placerait 900, et au Havre, 4 beaux bâtimens propres à loger 1400 hommes, un arsenal, une manutention de vivres, mais il n'y a pas d'hôpitaux militaires dans le départ. Les militaires malades sont traités dans les hospices civils, auxquels les frais qu'ils occasionent sont remboursés sur les ordonnances de l'intendant militaire de la division.

Depuis 1816, le nombre moyen des jeunes gens qui ont concouru au tirage pour le recrutement, dans le départ. de la Seine-Inférieure, a été annuellement de 6003. Le contingent assigné au département a été, année moyenne, de 882 pour le même temps, et le nombre moyen des hommes appelés à l'activité, de 738. De 1810 à 1815, sur un pareil nombre annuel de jeunes gens, le contingent moyen, assigné pour un an, a été de 1899; et le moyen nombre annuel des hommes appelés par le contingent et les levées extraordinaires, a été de 3005.

La gendarmerie de ce département ressortit de la 1re. inspection et de la 3e. légion. Elle forme une compagnie composée de 5 lieutenances et de 21 brigades à cheval et 6 brigades à pied.

§ IX. *Marine.*

Les ports situés dans le département de la Seine-Inférieure, font partie du 1er. arrondissement maritime dont le chef-lieu est Cherbourg (Manche).

Les villes du Havre, Rouen, Fécamp, Saint-Valery, Dieppe et le Tréport, forment la plus grande partie du sous-arrondissement maritime du Havre, qui est administré par un commissaire général de la marine, en résidence au Havre.

Enfin chacun des ports du Havre, de Rouen, de Fécamp et de Dieppe, est une subdivision particulière du sous-arrondissement qui reçoit le nom de quartier maritime, et chaque quartier maritime est composé de syndicats dans lesquels sont réparties toutes les communes situées sur les côtes.

§ X. *Ordre judiciaire.*

La cour royale de Rouen comprend dans son ressort les départemens de la Seine-Inférieure et de l'Eure.

Elle se divise en 2 chambres civiles, une chambre de mise en accusation et une chambre pour les appels de police correctionnelle.

Dans le département de la Seine-Inférieure, les tribunaux de 1re. instance sont au nombre de 5, les justices de paix au nombre de 50, et les tribunaux de commerce au nombre de 9.

§ XI. *Administration.*

Ce chapitre, qui fournit la nomenclature des administrateurs et employés supérieurs des diverses administrations, est d'un intérêt tout-à-fait local et n'est point susceptible d'analyse; toutefois il peut être consulté avec fruit relativement aux dates et aux détails d'organisation des diverses parties de l'administration et aux attributions qui leur sont accordées.

§ XII. *Institutions concernant l'industrie et le commerce.*

On compte dans le département de la Seine-Inférieure, 3 chambres de commerce, 3 chambres consultatives de manufactures, 3 bourses, 3 conseils de prud'hommes et 39 agens consulaires, qui dans les ports du département représentent l'Angleterre, l'Autriche, le Brésil, le Danemark, l'Espagne,

les États-Unis d'Amérique, le Hanovre, les Pays-Bas, le Portugal, la Prusse, la Sardaigne, la Suède et Norwége, la Suisse.

§ XIII. *Police sanitaire.*

Il a été créé au Havre une intendance sanitaire, chargée de délibérer les mesures de précaution dont l'exécution serait confiée aux commissions de santé.

Le département possède en outre un comité central de vaccination, et des comités secondaires dans chaque arrondissement.

Les vaccinations pratiquées en 1819 se sont élevées à 25087, et en 1820 à 20065.

Des prix sont décernés aux vaccinateurs qui ont opéré avec le plus de fruit.

§ XIV. *Établissemens de bienfaisance.*

Il existe dans le département de la Seine-Inférieure 20 établissemens portant les noms d'hospices ou d'hôpitaux; ils se trouvent répartis dans 18 villes différentes.

Pendant l'année 1822, le nombre des journées de malades a été pour tous les établissemens de 637,790, et le prix moyen de la journée de 1 f. 057; il s'est élevé à Rouen jusqu'à 1 f. 25 (à l'Hôtel-Dieu), tandis qu'à l'hospice de Neufchâtel il n'a été que de 0 f. 50.

Le nombre des journées de vieillards, d'infirmes et d'enfans, a été pour tous les établissemens de 808,993, et le prix moyen de la journée de 0 f. 964; il s'est élevé à Rouen à 1 f. 68 (hôpital général), tandis qu'à l'hospice de Neufchâtel il est resté à 0 f. 50.

Les enfans trouvés et abandonnés et les pauvres orphelins sont admis dans trois hospices du département seulement, à Rouen, au Havre et à Dieppe. Une année moyenne composée sur 1819, 1820 et 1821, fournit sur le mouvement de ces hospices les résultats suivans.

ENFANS TROUVÉS.	Restant au commencement de l'année.	2457	Le prix moyen de la journée a été de 0f,236.
	Entrés pendant l'année. . . .	950	
	Total.	3407	La dépense moyenne pour un enfant trouvé, de 58f,08c.
	Rayés des registres dans l'année.	935	
	Restant à la fin de l'année. .	2472	

Des bureaux de bienfaisance ont été créés dans les principales villes du département, et dans un assez grand nombre de communes, ainsi qu'une association de charité maternelle à Rouen, et deux caisses d'épargne pour les ouvriers, l'une à Rouen et l'autre au Havre.

§ XV. *Prisons.*

Le nombre moyen des journées de prisonniers pendant les années 1820, 1821 et 1822, a été dans les 5 maisons d'arrêt du département de la Seine-Inférieure, de 81,970, dans la maison de justice 23,070, dans la maison de correction 94,491.—Total 199,531 journées. La moyenne annuelle de la population des prisons s'élève à 546.

Le prix moyen de la journée a été de 0 f. 703, défalcation faite du produit des ateliers, et de celui des pensions qui sont payées par certains aliénés.

Le produit moyen annuel des ateliers, pris sur 3 années, a été de 6,532 f. 56 c.

§ XVI. *Instruction publique, sciences et arts, antiquités.*

1°. *Instruction publique.* — Enfans du sexe masculin. — L'instruction publique est donnée à 798 élèves pensionnaires ou externes dans un collége royal et 5 colléges communaux, et à 27,742 enfans dans 717 écoles primaires, ce qui fait en tout 28,540 enfans du sexe masculin qui reçoivent l'instruction; on a omis d'indiquer entre quelles limites on fixe l'âge de ces enfans, qu'on regarde comme formant les $\frac{3}{4}$ de ceux qui composent la population totale de cet âge, et on évalue à 9 ou 10,000, c'est à dire au quatrième quart, le nombre des enfans du sexe masculin qui ne reçoivent pas d'instruction.

Parmi les écoles primaires, 24 suivent la méthode de l'enseignement mutuel, et 14 sont confiées aux soins des frères de la doctrine chrétienne.

Toutes les écoles sont dirigées par 717 instituteurs, dont 6 seulement sont du 1er. degré. 185 sont du 2me. degré, 506 enfin sont du 3me. degré. — Total 717.

Les connaissances exigées pour le 3me. degré, sont les préceptes et les dogmes religieux, la lecture, l'écriture et les élémens du calcul.

Le 2me. degré joint à ces connaissances, celle de l'orthographe.

Et le 1er. degré ajoute aux connaissances des deux autres l'arithmétique, l'arpentage et la géographie.

16 pensionnats primaires sont autorisés pour le département. Ils n'ont encore que peu de pensionnaires; 5 n'en ont même pas du tout: une école normale d'instruction primaire sera incessamment en activité à Rouen.

2°. Enfans du sexe féminin. — L'instruction est donnée, d'abord dans un grand nombre de pensions, sur lesquelles le travail que nous analysons ne donne aucun renseignement; ensuite, pour l'instruction primaire, dans 765 écoles qui comptent 16,300 élèves, de l'âge desquelles on a omis de fixer les limites, et qui forment à peu près la moitié des filles de cet âge, tandis que l'autre moitié est privée d'instruction.

Parmi les institutrices, 266 seulement sont brevetées, et 220 sont autorisées; ce qui forme un total de 486; sur lequel on compte 200 religieuses. 293 institutrices sont propres à l'instruction du 1er. degré, et 193 à celle du 2me. degré.

Sciences et arts.

La ville de Rouen possède une académie des sciences, belles-lettres et arts, fondée en 1744; une société centrale d'agriculture, une société libre d'émulation, une société libre pour concourir au progrès du commerce et de l'industrie, une société de médecine, une société de pharmacie, une commission des antiquités chargée de la recherche et de la description des antiquités du département, une bibliothéque contenant 25,000 volumes, un musée, un jardin botanique.

Les villes de Dieppe, d'Eu, de Neufchâtel, de Gournay et du Havre, ont des bibliothéques, mais peu considérables.

La ville de Rouen a deux théâtres.

L'un, sous le nom de théâtre des Arts, peut contenir 1,650 personnes. Le prix moyen d'une place y est de 1 fr. 79 c.

L'autre est appelé Théâtre-Français; il peut contenir 1,200 personnes. Le prix moyen d'une place y est de 1 fr. 27 c.

La ville du Havre a un théâtre en construction et un autre en activité: ce dernier peut contenir 883 personnes. Le prix moyen d'une place à ce théâtre est de 1 fr. 82 c.

Il paraît périodiquement dans le département 7 feuilles publiques, dont une seule prend le titre de Journal du Département.

Antiquités.

Parmi les antiquités romaines qu'offre le département de la Seine-Inférieure, les plus intéressantes sont : le théâtre et l'aqué-duc de Lillebonne (*Juliobona*), ville construite sur l'emplacement de l'ancienne capitale des *Caleti*, dont les fouilles ont procuré un chapiteau cubique en pierre calcaire, sur lequel est sculpté grossièrement un Phallus; des médailles, des urnes, des débris de vases, etc.; une voie romaine, qui a formé le grand chemin entre Rouen et Caudebec; un pavé de mosaïque trouvé à Sainte-Marguerite-sur-Mer, près l'embouchure de la Seine, etc. Parmi les monumens plus modernes, on remarque plus particulièrement les églises de St.-Gervais, de St.-Julien-du-Parc, de St.-Georges-de-Bocherville, la chambre aux clercs, fragment d'église attenant à St.-Ouen; l'église St.-Ouen de Rouen, celle d'Harfleur, le château de Grainville la Teinturière, etc.

Le 2e. vol. de l'Annuaire statistique du département de la Seine-Inférieure se compose d'une série de tableaux destinés à offrir divers renseignemens statistiques d'un intérêt local, pour la plus grande partie. Nous nous contenterons à en extraire ce qui a rapport à la population et aux finances du département, et à y ajouter l'expression de quelques-uns des rapports que ces nombres ont entre eux, en choisissant ceux qui présentent l'intérêt le plus général.

Population.

La population du département de la Seine-Inférieure est :

DÉSIGNATION des arrondissemens.	NOMBRE DES cantons.	NOMBRE DES communes.	NOMBRE DES Ménages ou feux.	NOMBRE DES Habitans.	NOMBRE DES Habitans par feu.
Dieppe. . . .	8	211	27,221	106,119	4 1/4
Havre.	9	163	30,608	122,495	3 1/4
Neufchâtel. .	8	200	20,713	81,757	4
Rouen.	10	193	49,631	213,501	4 1/4
Yvetot.	10	202	33,143	131,409	4
Total. . . .		969	163,336	655,281	4

Le mouvement de cette population, depuis 1806 jusque et y compris 1821, présente les résultats suivans.

Mouvement de la population du département de la Seine-Inférieure.

ENFANS légitimes. Sexe		ENFANS naturels. Sexe		TOTAL. Sexe		TOTAL. des deux sexes.	MARIAGES.	DÉCÈS. Sexe	
masc.	fém.	masc.	fém.	masc.	fém.			masc.	fém.
8663	7997	1091	1052	9754	9049	18,803	5298	8056	7659
16,660		2143		18,803.		Rapport des naissances à la population totale.	Rapport des naissances aux mariages.	15,715	
0,89		0,11		1,00				Rapport des décès à la population totale.	
Rapport des naissances légitimes et naturelles à la population totale prise pour unité.						1 sur	Par mariage nombre de naissances.	1 sur	
						34,85 (1)	3,55	41,69	

(1) Nous devons faire remarquer que le rapport entre le nombre des naissances et la population totale diffère essentiellement de celui que l'on a cru reconnaître exister pour une grande partie de la France, qui est de 1 sur 28,353, terme moyen, et qui pour les villes s'élève au delà de 29 et 30. A Paris, en 1817, époque du recensement, il était de 1 sur 31,04, en comprenant dans les naissances tous les enfans naturels, dont une grande partie est étrangère au département. Cette différence a-t-elle pour cause des inexactitudes dans le recensement? est-elle le produit de circonstances particulières? C'est un point qu'il n'est donné qu'à l'autorité d'éclaircir, et qui mérite toute son attention.

Population de la ville de Rouen en 1821.

SITUATION de la POPULATION.	NOMBRE DES Maisons habitées (1).	Ménages ou feux.	Habitans.		On compte sur 100 habitans.
Rive droite de la Seine.	10,560	15,402	78,818		91
Rive gauche de la Seine.	1,549	1,584	7,918		9
	12,109	16,986	86,736		100
	Nombre moyen.	Par maison.	Par ménage.	Par maison.	
		1,4	5,1	7,16	

Le mouvement de cette population, pour l'année 1821, a offert les résultats suivans.

NAISSANCES. Des deux sexes.	Sur 100 on compte, légitimes.	naturelles.	MARIAGES.	DÉCÈS.
3319	76	24	772	3110
Rapport des naissances à la population totale, 1 sur			Naissances pour 1 mariage.	Rapport des décès à la population totale. 1 sur
26,13 (2).			4,29	27,88

(1) On calcule ordinairement sur 1,000 maisons non habitées, ce qui porte le nombre des maisons de Rouen à 13,000.

(2) Même observation à l'égard de ce rapport qu'à l'égard de celui du département, qui lui est de beaucoup supérieur, lorsque par analogie on devrait s'attendre à un résultat contraire.

Enfin, dans le département, on compte 12 communes (dont 3 rurales) au-dessus de 3,000 habitans; 13 *id.*, au-dessus de 2,000; 82 *id.*, au-dessus de 1,000; 242 *id.*, au-dessus de 500; 410 *id.*, au-dessus de 200; 145 *id.*, au-dessus de 100; 55 *id.*, au-dessous de 100; 10 *id.*, au-dessous de 50: — Total, 969 communes.

Finances.

Le revenu territorial de ce département est évalué à 44,223,000 fr. (1); ce qui, après le département de la Seine, lui assigne le premier rang parmi les autres départemens français: considérés sous les rapports territoriaux et sous les rapports commerciaux, les produits de sa douane, qui s'élèvent à 25,000,000 fr., lui permettent encore, à juste titre, de se maintenir au même degré d'importance.

Le montant des diverses contributions acquittées par les habitans de ce département est par nature de contributions.

DÉSIGNATION de la nature des produits.	SOMMES ACQUITTÉES.	COMPARAISON De la quotité de l'impôt par tête d'habitant dans le départem. de la Seine-Infér^e.		la France entière.
Contributions directes. foncière.	8,156,367	12,45	18,11	11,06
personnelle et mobilière. . .	1,670,485	2,55		
portes et fenêtres.	1,076,600	1,64		
patentes.	968,362	1,47		
Enregistrement.	5,809,508	»	8,86	5,28 (1)
Douanes.	25,641,903	»	39,13	3,77
Contribut. indirectes.	7,595,885	»	11,59	6,25
Loterie.	1,107,616	»	1,69	0,48
Postes.	921,961	»	1,04	0,77
Coupes de bois et produits divers.	1,199,992	»	»	»
	54,148,679		82,63	27,61

(1) Voyez la proposition de loi pour la fixation du budget de 1821, état C.

(2) Le produit des domaines se trouve compris dans ce terme moyen pour la France.

Si les faits que nous venons d'extraire de l'important travail qui a été publié sur le département de la Seine-Inférieure indiquent quel est l'état florissant de ce département, l'observation suivante fera connaître quel a été depuis 35 ans l'accroissement immense de ses relations avec Paris et avec le reste de la France.

En 1790, il n'existait à Rouen qu'une seule voiture publique pour Paris, et qui n'arrivait à sa destination que le lendemain de son départ : le prix de l'une des 8 places que contenait cette voiture était de 24 liv. 16 sous. Aujourd'hui 10 voitures partent chaque jour de Rouen pour Paris, et font ce trajet en 12 ou 15 heures au plus : le prix de chaque place s'élève de 12 à 15 fr.

Enfin, outre ces 10 voitures, il part de Rouen chaque jour 23 autres voitures publiques pour toutes les directions.

F. Villot.

521. Almanach historique du département de l'Yonne, et de la ville de Sens, pour 1823; *id.* pour 1824. Petit in-18. d'environ 200 pag. Sens, chez Théod. Tarbé.

Outre les renseignemens sur le commerce et l'industrie du département, et sur sa statistique politique et administrative, cet almanach se distingue par des mémoires intéressans sur l'histoire et les antiquités de ce pays. Celui de 1823 contient des *recherches historiques sur les anciennes voies romaines*, dont on reconnaît des vestiges dans le département de l'Yonne, et sur les lieux antiques qu'elles traversaient. On y lira avec intérêt ce qui concerne les étymologies d'une foule de mots dont nous faisons usage aujourd'hui et dont l'origine est inconnue au plus grand nombre des lecteurs. Tels sont les mots paysan, bourgeois, urbanité, magistrat, village, vilain, etc. On y voit aussi la relation de la cérémonie si intéressante qui a eu lieu à Vallery près Sens, pour la réinhumation des restes du grand Condé et d'autres princes de cette famille.

L'almanach de 1824 offre également des particularités curieuses et instructives. Il contient des recherches intéressantes et anecdotiques sur plusieurs monumens religieux et quelques antiquités des environs de Sens.

Qu'il nous soit permis d'indiquer l'anecdote racontée page 178 sur le miracle opéré par les reliques de saint Martin en faveur d'un lépreux. A l'occasion de la fête du même saint, célébrée de

tout temps en France, dit le rédacteur, avec solennité, empressement et joie, on sera bien aise de lire une note piquante sur l'origine de l'expression proverbiale, *le Dindon de la fête*. On y dit que c'est à tort que l'on attribue l'introduction des poulets d'Inde aux jésuites. *Voyez* pag. 180.

L'article intitulé Sainte-Colombe-lez-Sens (ancienne abbaye de bénédictins) est rempli de recherches historiques très-curieuses et d'anecdotes assez singulières. Nous y renvoyons nos lecteurs pour ne pas prolonger cette annonce au delà des limites qui nous sont tracées.

Les années précédentes contiennent depuis 1757, époque à laquelle cet almanach a commencé à paraître, des détails ou mélanges historiques, notices et anecdotes sur le diocèse et la ville de Sens, et depuis la révolution sur le département de l'Yonne, sa statistique, ses monumens, son histoire ecclésiastique, civile et littéraire, etc.

On trouve à la fin de l'almanach de 1823 la table détaillée, année par année, de tous ces articles, qui, réunis, fourniraient un recueil intéressant pour l'histoire de cette province et même pour celle de la France. Le tome 5 des *Mémoires de la Société des Antiquaires*, dans l'introduction, en parle avec éloge.

Le rédacteur est M. Théodore Tarbé, qui en est en même temps l'éditeur et l'imprimeur. B-Y.

522. Mouvement du port de Boulogne, dans les années 1818, 1819, 1820 et 1821. (*Extrait des procès verbaux des séances publiques de la Société d'agriculture, du commerce et des arts de Boulogne*, pour les années 1819, 20, 21 et 22.

Pêche. — En 1818, 5 bâtimens, armés par M. Moleux, ont amené dans ce port 4045 quintaux métriques de morue, valeur, 110,450 fr. La pêche du maquereau a produit 321,779 fr., celle du hareng 699,802 fr., celle de merlans, turbots, raies, congres, soles, limandes, plies, élingues et flétans 187,089; total, 1,208,670; 181 bateaux, montés par 1510 hommes, ont été employés à ces différentes pêches.

En 1819, 5 bâtimens, avec 77 hommes d'équipage, pour la pêche de la morue, ont produit 102,933 fr. Pêche du maquereau 263,861 fr. Pêche du hareng 743,988 fr. Pêche d'autres poissons 274,385; total, 1,385,167; 224 bateaux, montés par 1710 marins, ont été employés à la pêche du poisson frais.

En 1820, 4 bâtimens, avec 58 hommes pour la pêche de la morue, ont produit 84,697 fr. Pêche du maquereau 433,134. Pêche du hareng 944,320 fr. Pêche d'autres poissons 320,600 fr. Total, 1,782,751 fr.; 193 bateaux, montés par 1889 marins, ont été employés à la pêche du poisson frais.

En 1821, 2 bâtimens, avec 31 hommes pour la pêche de la morue, ont produit 28,800 fr. Pêche du maquereau 458,259 fr. Pêche du hareng 612,915 fr. Pêche d'autres poissons 272,618 fr. Total, 1,372,592 fr.; 200 bateaux, montés par 1925 marins, ont été employés à cette pêche de poissons frais.

(Pour le produit de la pêche en 1822, *Voyez* le *Bulletin*, n°. 5, mai 1824, pag. 355.)

Importations. — En 1818, les navires étrangers ont importé en houblon, genièvre, planches, charbon, fromage, ardoises, tirés d'Angleterre, de Norwége et de Hollande (y compris l'or importé), pour une valeur de 10,172,410 fr. Les bâtimens français ont importé en sel, cuivre, oranges et thé, pour 400,000 fr.

En 1819, les navires étrangers ont importé pour 4,044,816 fr. 285 bâtimens français, avec 1571 hommes d'équipage ont importé pour.....

En 1820, les navires étrangers ont importé (probablement non compris l'or) pour 997,986 fr.; 82 bâtimens français, avec 410 hommes d'équipage, ont importé pour la valeur de 1,777,160 fr.

En 1821, 53 navires étrangers ont importé pour 493,120 fr. (L'indication des navires français manque.)

Exportations. — En 1818, les bâtimens étrangers ont exporté en genièvre, eau-de-vie, vin, tabac, thé, œufs, légumes, fruits, dentelles, etc. pour 329,697 fr. Les bâtimens français ont exporté pour la valeur de 403,888 fr.

En 1819, les bâtimens étrangers et français ont exporté ensemble pour la valeur de 3,380,998 fr.; 345 bâtimens français et 2059 marins ont exporté pour les ports de France, des harengs, pierres de taille, pannes, toile et fil à voile, terre à pipe, etc.

En 1820, les bâtimens étrangers et français ont exporté pour la valeur de 102,064 fr.; 49 bâtimens français et 188 marins ont exporté pour les ports de France la valeur de 194,300 fr.

En 1821, 570 bâtimens étrangers ont exporté pour la valeur de 2,925,196 fr.; 147 bâtimens français ont exporté pour 329,697 fr.

523. Umrisse zur Erd-und Staatenkunde vom Lande der Deutschen. Esquisse d'une géographie générale et locale de l'Allemagne; par C. Fr. V. Hoffmann, avec deux cartes. Première part. 1 vol. in-8. de 576—viii p. Stuttgard et Tubingue; 1823; Cotta.

L'auteur, comme il en avertit dans sa préface, n'a pas voulu prendre pour bases de son ouvrage les divisions politiques établies par des traités qu'il regarde comme trop variables dans leurs dispositions. Il a préféré les indications données par la nature. Ainsi les traits caractéristiques d'un pays, ceux qui en déterminent l'étendue et les limites naturelles, c'est-à-dire les chaînes de montagnes, les bassins ou cours d'eau, la langue natale, lui ont servi à fixer les bornes de l'Allemagne et des pays dont cette contrée se compose. Il a considéré la géographie comme reposant sur des fondemens stables, la politique au contraire, et la statistique comme variables. On ne sera donc pas étonné de lui voir comprendre dans la Germanie, des provinces devenues françaises depuis un temps plus ou moins éloigné, les Pays-Bas, la Suisse, etc., ce qui donne à la contrée qu'il décrit 13,851 $\frac{1}{16}$ milles carrés, avec une population de 40,192,500 âmes. Son plan général est expliqué dans l'introduction, qui a pour objet d'envisager l'Allemagne dans son ensemble. Il y esquisse à grands traits le tableau de ses montagnes, de ses forêts, de ses fleuves et de ses lacs, à partir de l'extrémité sud jusqu'aux limites de la partie septentrionale. Suivent des aperçus généraux sur son atmosphère et sa température, sur ses productions naturelles, ses habitans, leur constitution physique, leur manière de se nourrir, leur langue, leur caractère, leurs costumes, leurs constructions, leurs occupations, et leur religion.

La 1re. partie de l'ouvrage, divisée en deux livres, contient la description des contrées du Rhin, de l'Ems et du Weser, subdivisées d'après le cours de ces fleuves. Dans ces subdivisions l'auteur commence par indiquer les sources où il a puisé. Il signale ensuite, 1°. la position, les limites et l'étendue de la contrée dont il s'occupe; 2°. l'aspect général du territoire; 3°. les montagnes; 4°. les vallées, les plaines, le sol; 5°. les rivières et les lacs, la température, les productions, ce qui concerne les habitans, enfin les lieux les plus remarquables, dont il indique la population, les ponts et les routes principales.

Ce livre, rédigé avec beaucoup de méthode, offre, autant

que nous avons pu en juger au 1er. aspect, des résultats clairs, précis et complets, le résumé de recherches très-étendues, et qui paraissent avoir été faites avec beaucoup de soin et d'exactitude. Ce n'est point une simple compilation, comme on en publie tous les jours dans ce genre. C'est un travail qui suppose une instruction solide et un jugement exercé. On ne peut qu'en désirer la continuation. Les deux cartes annexées à ce 1er. volume présentent, la première, un tableau comparatif des points les plus élevés, sur les montagnes de l'Allemagne; et la seconde, l'Oberland (canton de Berne), ou la partie la plus élevée des Alpes germaniques. Ces deux cartes sont exécutées avec beaucoup de soin et de netteté. A. D. V.

524. Prusse. — *Population.* — D'après les documens officiels, la population des états prussiens qui, en 1819, était évaluée à 10,799,954 habitans, s'était, dès 1822, élevée à 11,494,173. (*New Month. Mag.*, mai 1824, p. 210.) M.

525. Tableau statistique des délits commis en Angleterre.

Si l'on divise les 14 dernières années en deux parties égales, on voit que dans les premières 7 années, il a été mis en jugement aux assises 6,788 individus par an, et dans les 7 années dernières 13,298; dans la première époque le nombre annuel des condamnés a été de 4,194, et dans la seconde de 8,863; dans ces nombres il y avait 589 et 1,174 condamnés à la peine capitale; il y avait annuellement, dans les deux époques, 76 et 98 exécutions.

Parmi les condamnations il y en avait annuellement :

1re. époque.	2e. époque.	
31	35	pour assassinat;
61	135	pour vol sur les grands chemins;
121	317	pour vol de nuit avec effraction;
49	144	effraction pendant le jour;
123	169	vol commis dans des maisons habitées;
62	117	vol de chevaux;
55	130	vol de brebis.

Or, la population de l'Angleterre et du pays de Galles qui, en 1811, était de 10,150,615 âmes, s'étant élevée, en 1821, à 11,977,663, était donc devenue plus forte de 1,827,048; ce qui, vu la proportion précédente entre la population et le nombre

des délits, admettrait pour ceux-ci une augmentation d'un cinquième. Cependant on voit par les relevés que la progression n'a pas été aussi forte pour les meurtres, malgré la grande détresse qui a régné en 1819. Depuis cette époque désastreuse le nombre des grands crimes est allé en diminuant. Au total le nombre des délits a augmenté; mais en proportion l'augmentation a été plus forte dans les provinces que dans les grandes villes et dans la métropole. Ainsi :

	1re. ép.	2e. ép.
A Londres et dans le Middlesex on a mis en jugement.	12,153	ind. 18,337
Dans le reste du royaume.	35,369	74,745
Total. . . .	47,522	93,082

L'augmentation à Londres et dans le Middlesex a donc été dans la proportion de 3 à 2, tandis que dans toutes les autres parties de l'Angleterre et du pays de Galles elle a été dans la proportion de plus de 2 à 1; dans le Bedforshire et le Flint elle a été au-dessus de 3 à 1, et dans le Cardigan elle a été presque de 4 à 1. C'est une preuve évidente de l'ignorance, de la misère et de la dégradation de la partie agricole de la population. La mauvaise exécution du système des taxes pour les pauvres a aussi beaucoup contribué à ce résultat. (*New Monthl. Magaz.*, n°. XLI, mai 1824.) D-G.

526. Sur l'organisation, l'administration et l'état actuel des colonies militaires nouvellement établies en Russie; par le Dr. R. Lyall. In-8° de 59 p., avec un tableau statist. London; 1824; T. Cadell. (V. le n°. 4 du Bull.; avril; p. 247.)

Pour compléter les documens intéressans donnés par l'auteur sur l'institution extraordinaire qui fait l'objet de son écrit, nous publions, 1°. un extrait de ses observations sur les renseignemens que l'on devait à M. Dupin; 2°. un aperçu de M. Lyall sur la forme et la distribution actuelle de l'armée russe.

Ses observations forment l'appendice n°. 1 joint à son tableau des colonies de la Russie. M. Dupin, dont il traduit les réflexions sur les établissemens autrichiens et russes de ce genre, insérées dans la 59e. livr. de la *Revue encyclopédique*, avait évalué à 70,000 fantassins et 40,000 cavaliers, la force actuellement existante dans les colonies militaires Russes. M. Lyall remarque

que ces deux nombres ne forment qu'un total de 110,000 hommes, tandis que notre compatriote estime à 400,000 celui de la *caste* militaire russe (expression dont il se sert), dans le moment présent : l'écrivain anglais pense qu'il y a dans cette évaluation une erreur grave. Dans l'été de 1822, dit-il, la colonie militaire russe du nord, près de Novogorod, ne comptait que 24,000 hommes d'infanterie. Celle des *gouvernemens* de Kherson, Kharkof et Yekaterinoslaf, au midi de l'empire, n'excédait pas 24,000 hommes de cavalerie, en tout 48,000 hommes de troupes colonisées : tel était le résultat du rapport du général comte de Witt, commandant en chef de la colonie militaire du midi. D'après les derniers renseignemens qui me sont parvenus, ajoute M. Lyall, la force totale des colonies militaires, en Russie, ne dépasse pas 80,000 hommes.

M. Dupin dit que quand la Russie aura exécuté complétement son plan de colonies militaires, elle y aura 3,000,000 d'hommes, dont 1,500,000 seront prêts à marcher au signal donné par un ukase impérial ; mais le comte Ozerouski veut que d'ici à 30 ans l'exécution du plan des colonies militaires, procure à la Russie une armée de 6,000,000 de soldats. Si l'on persévère dans ce système, l'écrivain anglais ne voit pas de milieu entre l'un des deux résultats suivans : ou le renversement de l'empire russe, chance qui lui paraît être plus probable dans cette hypothèse ; ou l'inondation de l'Europe par les forces de la Russie, ce qui lui semble moins vraisemblable.

L'aperçu que l'on va lire, sur l'armée actuelle de cette puissance, forme la seconde appendice de l'écrit dont nous avons rendu compte.

Armée russe. — Depuis 2 ou 3 ans, on estime généralement la force de cette armée à 1,000,000 d'hommes. J'ai conféré, dit M. Lyall, avec beaucoup d'officiers russes dont les rapports varient : les uns réduisent le total de l'armée à 800,000, les autres le portent à 1,200,000 hommes. D'après une notice insérée au 1er. n°. de la *Revue de Westminster*, les rapports officiels fixent le nombre total des troupes impériales à 950,000 hommes. Mais l'auteur de la notice croit cette évaluation enflée d'un tiers. Nous n'avons pas de preuves de l'authenticité de l'état de situation qu'on va lire. Il y a cependant lieu de le croire exact : il a été dressé après que l'armée a été diminuée de 30,000 hommes, tous incorporés, il y a quelques mois, dans les colonies militaires.

	Nombre d'hommes.
Première armée, général Sacken. — Quart.-Général.— Mohilef.	320,000
Seconde armée, général Wittgenstein. —Le Pruth.	100,000
Garde impériale, génér. Ouwarof.— Pétersbourg.	80,000
Armée de Géorgie, génér. Yermolof. — Tiflis. . .	60,000
Armée de Lithuanie. — Wilna.	80,000
Armée de Pologne.— Warsovie.	30,000
Cosaques disciplinés.	7,500

Remarques. Il paraît que par *armée de Géorgie* on entend toute l'armée commandée par le général Yermolof, dans le Kouban, le Caucase, et la Géorgie. J'ai ouï dire que cette armée était souvent évaluée à 100,000 hommes, et même au delà. D'autres, comme l'état ci-dessus, ne la portent pas à plus de 60,000. Peut-être le terme moyen de 80,000 hommes serait-il plus près de l'effectif. Je n'ai jamais vu estimer aussi bas que dans cet état le nombre des Cosaques disciplinés, porté seulement à 7,500. D'après mes données, on approcherait de la vérité en évaluant ce corps à 20,000 hommes.

Il résulte de tous les documens, qu'on ne se trompera guère en estimant la force totale de l'armée russe à 800 ou 850,000 hommes; et, en y joignant les colonies militaires, le total des forces militaires de la Russie ne peut être que de peu inférieur à un million d'hommes. A. D. V.

527. Obozrenie youjnago berega Tawridy. Aperçu général de la côte méridionale de la Tauride, en 1815; par W. Bronewskii. 192 pag. in-12. Toula; 1822.

C'est un ouvrage très-intéressant et écrit avec goût.

528. Noweichiya geografitcheskia i istoritcheskiya iswestiya o Kawkazé. Nouvelle description géographique et historique du Caucase; par S. Bronewski. (En russe.) 2 vol. in-8. Pr., 15 roubl. ou francs. Moscou; 1823.

529. Kratkoe obozrénie ouïézda goroda Kizliar. Court aperçu du cercle de la ville de *Kizliar*, dans le gouvernement du Caucase, depuis son premier établissement sous l'impératrice *Catherine II*, et éclaircissemens sur les causes de l'agrandissement de l'industrie parmi le peuple, produites par l'accroissement des fabriques, et sur le dépérissement des vigno-

533. Tableau comparatif des gouverne pulation, à la fertilité, à l'industrie, à l'importance du commerc rogression décroissante*.

ÉTENDUE. Gouvernemens.	Milles géog. carr. à 15 par degré.	NOMBRE DES HABITANS. Gouvernemens.	Habitans.	REVENUS. Gouvernemens.	En roubles ou francs.
Irkoutsk. . .	126,400	Poltawa. . . .	1,370,000	Moskwa. . .	16,000,000
Tomsk. . . .	68,500	Podolie. . . .	1,350,000	Wiatka. . . .	7,000,000
Tobolsk. . . .	16,800	Koursk. . . .	1,300,000	Saint-Pétersbourg. . . .	6,500,000
Arkhangelsk.	11,900	Woronéje. . .	1,300,000	Koursk. . . .	6,000,000
Wologda. . .	8,400	Moskwa. . . .	1,275,000	Woronéje. . .	5,800,000
Perme. . . .	5,900	Tambow. . .	1,250,000	Tambow. . .	5,800,000
Orenbourg. .	5,600	Kiew.	1,200,000	Kazan. . . .	5,500,000
Finnlande. . .	4,800	Orel.	1,130,000	Orel.	5,250,000
Saratow. . . .	4,200	Wolhynie. . .	1,110,000	Poltawa. . .	5,000,000
Olonets. . . .	3,500	Tchernigow. .	1,100,000	Perme. . . .	5,000,000
Astrakhan. .	3,100	Wiatka. . . .	1,100,000	Twer.	5,000,000
Gouvernement du Caucase.	2,600	Twer.	1,100,000	Saratow. . . .	4,600,000
Nowgorod. . .	2,300	Toula.	1,050,000	Riazan. . . .	4,500,000
Wiatka. . . .	2,200	Saratow. . . .	1,040,000	Tchernigow. .	4,300,000
Kostroma. . .	1,800	Riazan. . . .	1,000,000	Nijegorod. . .	4,250,000
Minsk.	1,700	Orenbourg. .	1,000,000	Wladimir. . .	4,200,000
Iekaterinoslaw.	1,500	Finnlande. . .	980,000	Kalouga. . . .	4,000,000
Woronéje. . .	1,400	Perme. . . .	975,000	Smolensk. . .	3,800,000
Simbirsk. . .	1,400	Nijegorod. . .	970,000	Orenbourg. .	3,750,000
Wolhynie. . .	1,300	Smolensk. . .	950,000	Kharkow, ou de l'Ukraine.	3,700,000
Wilna.	1,200	Kazan.	930,000	Toula.	3,700,000
Twer.	1,100	Wladimir. . .	920,000	Iaroslaw. . .	3,600,000
Podolie. . . .	1,100	Simbirsk. . .	910,000	Penza.	3,500,000
Pskow. . . .	1,000	Kharkow, ou de l'Ukraine.	910,000	Kostroma. . .	3,500,000
Tambow. . . .	1,000	Penza.	860,000	Tauride, ou Crimée. . .	3,400,000
Kazan.	1,000	Wilna.	860,000	Wologda. . .	3,300,000
Tauride, ou Crimée. . .	1,000	Kalouga. . . .	850,000	Finnlande. . .	3,200,000
Smolensk. .	1,000	Minsk.	840,000	Irkoutsk. . .	3,000,000
Tchernigow. .	990	Iaroslaw. . .	840,000	Nowgorod. . .	2,900,000
Nijegorod. . .	950	Kostroma. . .	830,000	Simbirsk. . .	2,800,000
Livonie. . . .	930	Mohilew. . .	800,000	Tobolsk. . . .	2,700,000
Kherson. . . .	900	Witebsk. . .	707,000	Tomsk. . . .	2,500,000
Wladimir. .	870	Nowgorod. .	675,000	Kiew.	2,500,000
Mohilew. . .	860	Pskow. . . .	640,000	Pskow. . . .	2,400,000
Saint-Pétersbourg. . . .	840	Wologda. . .	620,000	Podolie. . . .	2,300,000
Witebsk. . .	790	Saint-Pétersbourg. . . .	590,000	Minsk.	2,100,000
Penza.	770	Grodno. . . .	585,000	Witebsk. . .	2,000,000
Orel.	750	Livonie. . . .	575,000	Livonie. . . .	2,000,000
Poltawa. . . .	730	Iekaterinoslaw.	550,000	Wolhynie. . .	1,800,000
Kiew.	700	Kherson. . . .	450,000	Iekaterinoslaw.	1,700,000
Koursk. . . .	700	Tobolsk. . . .	430,000	Mohilew. . .	1,600,000
Grodno. . . .	670	Courlande. . .	410,000	Olonets. . . .	1,300,000
Riazan. . . .	610	Tauride, ou Crimée. . .	335,000	Arkhangelsk.	1,300,000
Iaroslaw. . .	600	Esthonie. . .	250,000	Wilna. . . .	1,200,000
Kharkow, ou de l'Ukraine.	590	Olonets. . . .	225,000	Astrakhan. .	1,100,000
Toula.	500	Tomsk. . . .	215,000	Gouvernement du Caucase.	1,000,000
Moskwa. . . .	470	Irkoutsk. . .	210,000	Kherson. . .	950,000
Kalouga. . . .	400	Arkhangelsk.	200,000	Courlande. .	800,000
Courlande. .	330	Astrakan. . .	190,000	Grodno. . . .	700,000
Esthonie. . .	300	Gouvernement du Caucase.	110,000	Esthonie. . .	550,000
Total. .	298,950		40,067,000		169,350,000

* Le tableau ci-joint a paru dans le journal russe i curer. Il faut remarquer que le tchetwert russe est une mesure de grains qui contient la capitation et l'impôt sur les boissons, sans égard aux rapports des fabriques et d'autr en Russie, équivaut à peu près à 1 fr., la comparaison des revenus de cet empire avec d'a Klaproth.

bles, qui constituent la véritable richesse de ses habitans; par A. Pawlow. In-8. Moscou; 1822.

530. Istoritcheskoe obozrénie Riazanskoï gouberniï. Aperçu historique du gouvernement de *Riazan*, divisé, chronologiquement, en cinq périodes; et représentant l'état ancien et récent de ce gouvernement, avec des remarques politiques, statistiques, physiques et géographiques; par K. A. Tikhon-Wozdwijenskiï. In-8. 405 p. Moscou; 1822.

531. Poutechestwiew Iaponiyou. Voyage au Japon; par Adam Laxmann. In-8. St.-Pétersbourg; 1822.

532. Khronologitcheskaga istoriya otkrytiya Aléoutskikh ostrowow. Histoire chronologique de la découverte des îles Aléoutiennes, ou Entreprises du commerce russe, avec un supplément contenant des notices historiques sur le commerce de pelleteries; par W. Berch. In-8. Pr., 10 roub. ou fr. Saint-Pétersbourg; 1823.

533. (*Voyez* le tableau ci-contre.)

534. Recherches géographiques sur l'Afrique centrale, d'après les écrits d'Édrisi et de Léon l'Africain, comparés avec les relations modernes; par M. Latreille, de l'Acad. royale des sciences, etc. In-8. 30 p. Paris; 1824; v^e^. Agasse.

L'auteur s'est proposé dans cette notice d'éclaircir et de rectifier divers points de l'extrait d'un mémoire publié par lui sur le même sujet dans le n°. 3 du *Bulletin* (mars 1824), et dont il a refondu l'ordonnance. Un exposé succinct de la marche suivie par l'auteur dans ce nouveau travail, et des principaux résultats qu'il a obtenus, mettra le lecteur à même de saisir les différences les plus notables entre ces dernières données et les précédentes. Nous l'invitons au surplus à consulter sa notice même, pour avoir une idée complète et exacte des faits auxquels M. Latreille a cru devoir s'arrêter.

Établir, au moyen des itinéraires du géographe de Nubie, une communication suivie entre les deux points extrêmes des découvertes européennes antérieures à celles du major Denham et de ses compagnons, c'est-à-dire entre Silla, dans l'état de Massina, à 3° de longitude à l'occident de Paris, du côté de l'ouest, et Cobbé, dans le Darfour, à 26° de long. orient., du côté de l'est; faire connaître ces routes et leurs embranchemens, déterminer les lieux de passage et leur correspondance nominale; pré-

senter ainsi pour l'Afrique centrale les élémens d'une nouvelle carte, tel est le but que l'auteur s'est proposé. L'un des itinéraires d'Édrisi commence à une ville qu'il appelle Nuabia, et aboutit à la fameuse île d'Oulil des Arabes. Par une évaluation des journées de marche, et une comparaison des distances, M. Latreille retrouve Nuabia à Emdourman, près de l'ancienne Meroë, et Oulil à l'île Djinbala ou des Noirs. La distance, entre les deux points extrêmes, est de 130 journées, ou 1950 milles, soit 32° 30′ par les calculs des journées de marche et des distances. Ghana d'Édrisi, le Cano de Léon l'Africain, n'est autre que Haoussa; Kaugha est le Konka des trois voyageurs anglais, etc. La longitude d'Agadès est réduite à 7° 30′, et sa latitude est d'environ 19° 15′. Les journées de marche des itinéraires d'Édrisi sont plus généralement réduites à 15 milles au lieu de 20 milles, première estimation de l'auteur. Il rejette l'hypothèse de la connaissance qu'il avait attribuée à Ptolémée, des peuples riverains du Niger, ainsi que la position qu'il avait cru reconnaître du mont Dauchis, de ce géographe, et des peuples qu'il appelle Africerones et Aganginæ. Il faut chercher dans sa notice les nouvelles idées que lui a suggérées à cet égard l'examen des expéditions militaires en Éthiopie, de Septimius Flaccus, et de Julius Maternus. Pour comprendre parfaitement les derniers résultats des recherches de M. Latreille, on consultera avec fruit le *tableau géographique, analytique et comparatif de l'Afrique centrale*, depuis le Nil jusque près des sources du Niger, etc., p. 23. A. D. V.

535. Extrait d'un Mémoire sur les lacs et les déserts de la Basse-Égypte; par M. Gratien Lepère. (*Description de l'Égypte*, édit. originale. État moderne, To. II, p. 469.)

Dans ce mémoire, M. Lepère procède à l'examen successif de ces lacs. Nous ne le suivrons pas dans cette notice où, pour chacun d'eux, il retrace ce que l'histoire nous en a appris, et ce que ses propres recherches lui ont fait connaître, exposant ainsi les données de la tradition et les résultats de son examen; mais nous nous empressons de faire ressortir une pensée dominante de M. Lepère: les eaux de tous ces lacs sont saumâtres; les sels combinés qu'ils produisent, le niveau, tout conduit à cette idée que ces immenses amas d'eau arrivent de la mer. Ce serait un grand service rendu à cette contrée que de creuser des bassins où les

eaux déversées laisseraient, par leur desséchement, des portions à la culture: assainissement du pays, productions plus variées, tels seraient les bienfaits précieux qui naîtraient de cette opération facile. On ne verrait plus, comme les Français en ont eu le douloureux spectacle, des maladies endémiques dévorer les restes d'une population malheureuse et réduite à habiter quelques sommités. Les anciens avaient agrandi *la terre sacrée de l'Égypte* par des travaux immenses que le temps a détruits. A peine en reste-t-il quelques vestiges, *souvenirs indestructibles* écrits à la surface de son sol. BERTHEVIN.

536. THE NEW AMERICAN PRACTICAL NAVIGATOR, being an epitome of navigations, etc. Le nouveau Navigateur-pratique américain, destiné à servir de régulateur pour les expéditions nautiques, contenant toutes les tables usuelles, avec un almanach nautique qui détermine les latitudes et les longitudes, d'après l'observation des mouvemens lunaires; on y trouve en même temps toutes les estimes nécessaires pour des voyages en mer, avec des règles et des exemples, et comme modèle, le journal d'un voyage de Boston à Madère, comprenant tous les principes de la navigation. On y trouve aussi les règles usuelles de la trigonométrie; la solution des problèmes tendant à faciliter le mesurage, l'arpentage et le jaugeage; un dictionnaire des termes de marine; l'indication de la manière dont s'exécutent les manœuvres et les évolutions dont l'usage est le plus fréquent en mer, avec une appendice contenant les méthodes employées pour le calcul des éclipses de soleil et de lune, et les occultations des étoiles fixes, ainsi que les méthodes pour trouver la longitude d'un lieu par l'observation de ces phénomènes; par NATHANIEL BOWDITCH, membre de la Soc. royale de Londres, d'Édimbourg et de Dublin, de la Société phil. américc. de Philadelphie. La 5e. édition stéréot. publiée à New-York, 1821. (*Corresp. astron.*, etc., du baron de Zach, 10e. vol., n°. 3, p. 234. Gênes, 1824.)

Cette annonce est extraite des notes jointes par M. le baron de Zach, à une lettre de M. Bowditch, insérées p. 223 du même n°. Ce savant, le seul grand géomètre connu en Amérique, n'est pas parent du fameux voyageur anglais en Afrique, du même nom, mort le 10 janvier 1822, victime de son zèle. Le géomètre américain s'est établi en 1823 à Boston. Navigateur très-expé-

rimenté, il fait preuve d'un zèle aussi ardent qu'éclairé pour les progrès de l'art de la navigation, de l'astronomie, de la géographie et de l'hydrographie.

M. de Zach donne, à la suite de l'annonce ci-dessus (p. 236), une table qu'il regarde comme très-correcte, des latitudes et des longitudes de plusieurs ports, rades, caps, îles, rochers, etc., de toutes les côtes des États-Unis de l'Amérique. Il y ajoute (p. 243), la nomenclature des positions nouvellement recueillies par M. Bowditch, de plusieurs navigateurs au *Nouveau-Shetland austral*, découvert en 1819, et que le savant astronome allemand annonce publier le 1er. en Europe. Nous donnerons, d'après lui, dans le prochain n°., sous la rubrique *Plans et Cartes*, la notice des cartes hydrographiques les plus correctes et les plus récentes de toutes les côtes des États-Unis et qui ont été publiées dernièrement en Amérique. Nous regrettons toutefois que M. de Zach n'ait pas indiqué, dans cette notice, les époques de la publication de ces cartes, non plus que les villes où elles se trouvent. M. Bowditch est aussi l'auteur du *Pilote côtier américain* (The American coast Pilote), ouvrage indispensable à tous les navigateurs qui fréquentent les côtes de l'Amérique, et dont la 10e. édition a paru à New-York en 1821.

537. New-York. Missions protestantes. — Un journal de cette ville a publié l'état ci-joint des missions protestantes, des pays où elles se trouvent, des époques de leur fondation, et du nombre des missionnaires qu'elles entretenaient en 1810.

Sociétés.	Pays.	Ann.	Mis.
Société pour la propagation des connaissances chrétiennes	Angleterre.	1701	8
Collége des missions danoises	Danemark.	1715	2
Frères-Unis.	Allemagne.	1732	85
Société des missionnaires méthodistes.	Angleterre.	1786	65
Idem, Baptistes . .	*Idem.*	1792	72
Idem, des missions de Londres . . .	*Idem.*	1795	84
Idem, d'Écosse	Écosse.	1796	12
Idem, de l'Église.	Angleterre.	1800	74
Bureau améric. des miss. étrangères.	États-Unis.	1810	31
Idem, des missions baptistes.	*Idem.*	1814	3
Idem, des missions étrangères-unies.	*Idem.*	1817	3
			439

Outre ces 439 missionnaires, ces Sociétés entretenaient aussi un grand nombre de fermiers, d'ouvriers, de médecins, de femmes et d'enfans de missionnaires. Les frères-unis ou Moraves, dont le nombre est d'environ 26,000, habitent principalement en Allemagne. La Société des missions étrangères-unies se compose de presbytériens, de réformés hollandais et autres. Suivant l'état ci-dessus, 303 missionnaires sont à la charge de l'Angleterre, 85 à celle de l'Allemagne et 37 à celle des États-Unis. (*Rev. Encycl.*, févr. 1824, p. 451.)

538. Selections from the works of the baron de Humboldt, relating to the climate, inhabitants, productions and mines of Mexico. Choix de documens extraits des ouvrages de M. le baron de Humboldt, concernant le climat, les habitans, les productions et les mines du Mexique, avec des notes; par J. Taylor, écuyer, trésorier de la Société géologique de Londres. In-8. de 310—XXVIII p., avec une vue des mines de Guanaxuato. Londres; 1824; Longman et comp.

L'émancipation effective du Mexique, ainsi que nous l'avons annoncé dans le n°. 3 du *Bulletin*, p. 222 (avril 1824), a contraint les habitans propriétaires des mines de cet empire si riche en métaux précieux, à recourir aux capitalistes étrangers pour se procurer les fonds sans le secours desquels ces sources de trésors inépuisables étaient condamnées à la stérilité. Il fallait rendre la vie à une exploitation dont la lutte soutenue contre la métropole, les pertes et le désordre inséparables de ces grandes commotions politiques, avaient ralenti l'activité et diminué de plus en plus les produits. L'attention des Anglais, et particulièrement des capitalistes de la Grande-Bretagne, s'est dirigée vers cet *El-Dorado*, et M. Taylor, jugeant qu'un résumé exact et concis sur le Mexique ne pouvait manquer d'offrir à ses compatriotes l'attrait d'une utilité réelle et positive, a cru avec raison ne pouvoir puiser les notions qu'il voulait leur présenter à une meilleure source que dans les ouvrages du voyageur célèbre qui nous a révélé les mystères, sous le voile desquels se dérobait à nos yeux l'ancien royaume de Montézuma.

Encouragé, éclairé par l'illustre auteur dans l'exécution de son projet, M. Taylor a su resserrer dans un volume de moyenne dimension les renseignemens essentiels sur la géographie, la statistique et la géologie de l'empire mexicain, sur ses productions, sur les

mœurs et la situation de ses habitans, sur les mines, etc. Mais c'est surtout cette exploitation des mines d'or et d'argent, base de l'industrie agricole et commerçante dans cette contrée, comme le dit le ministre le plus éclairé du gouvernement actuel, Don Lucas Alaman, dans un rapport soumis au congrès mexicain, le 1er. nov. 1823, c'est l'état actuel de cette exploitation et le régime propre à en hâter les progrès, que l'abréviateur de M. de Humboldt s'est attaché à signaler.

Les anciens procédés suivis de tout temps sous le gouvernement espagnol, étaient insuffisans pour rendre aux mines du Mexique leur splendeur première. La machine à vapeur, d'après les conseils de M. Taylor, a été introduite avec succès, vers 1819, dans la mine de la Conception, province de Catorce. On trouvera dans son introduction le détail des procédés qu'il juge devoir remplacer les anciens avec d'immenses avantages. Le gouvernement mexicain a réduit récemment de 29 ½ à 6 pour 100 la taxe sur les métaux exportés. Des établissemens de commerce dirigés par des Anglais résidant sur les lieux ont formé des rapports habituels entre les deux pays : les propriétaires indigènes ont partagé leurs propriétés dans les mines avec les étrangers qui leur apportaient des capitaux. La première compagnie qui s'est établie sous les auspices de Don Lucas Alaman devait d'abord se former à Paris sous le titre de compagnie franco-mexicaine. Ce projet n'ayant pas pu réussir, elle a commencé ses opérations sous la raison de *Société unie du Mexique*, avec un capital de 240,000 l. st. (5,760,000 fr.) divisé en 600 actions de 40 l. st. chacune (960 fr.). Le but principal de cette Société paraît être d'acheter le minerai, de le fondre et de l'épurer. Une seconde compagnie porte le nom de *Société anglo-mexicaine*. Celle-ci, conçue sur le plan le plus étendu, emploie un capital de 1,000,000 sterl. (24,000,000 de fr.), en 10,000 actions de 100 l. st. (2400 fr.) chacune. Ses principales opérations ont lieu pour les mines de la province de Guanaxato. C'est dans cette province que se trouve la fameuse mine de la Valenciana. Une troisième compagnie, dont l'auteur dirige les affaires en Angleterre, est composée des particuliers les plus intéressés dans l'exploitation des mines du Mexique. La quatrième et dernière compagnie connue porte le nom d'*Entrepreneurs des mines de la province del Monte*, district à 60 milles de distance au nord de Mexico. Cette Société s'est arrangée avec l'agent du comte Begla pour l'exploitation

de ses mines de la *Biscaina* et des mines adjacentes. Ils ont aussi entrepris celle de la mine de *Moran*, appartenant à Sir Th. Murphy, qui a résidé long-temps à Mexico. Les conseils que donne M. Taylor aux capitalistes et agens anglais, celui de respecter avec soin la religion du pays, et de procéder avec une sage lenteur aux améliorations nécessaires pour la prospérité des mines, ne peuvent que leur être utiles. Au total, cet abrégé des deux ouvrages de M. Humboldt, intitulés, *Essais politiques sur la Nouvelle-Espagne*, et *Essai géognostique sur les couches dont se composent les roches de ce pays*, sera consulté avec fruit par les diverses classes de lecteurs. A. D. V.

TOPOGRAPHIE, GÉODÉSIE, ARPENTAGE ET NIVELLEMENT.

539. Mémoire sur un niveau a bulle d'air et à lunettes, de nouvelle construction, par I. P. G. I., ingénieur ordinaire au corps royal des ponts-et-chaussées. In-8. de 76 p. et 1 pl. Paris; 1824; imprimerie de Firmin Didot, rue Jacob, n°. 24.

Cet opuscule contient, en outre : 1°. un mémoire sur les perfectionnemens à apporter au cercle répétiteur; et sur deux méthodes de niveler à l'aide de cet instrument avec une extrême précision et sans employer aucune mesure exacte de longueur; 2°. deux notes sur la trigonométrie.

Avant de passer à la description du nouveau niveau à bulle d'air et à lunettes, l'auteur expose les défauts du niveau à plateau dont on se sert actuellement. Parmi ces défauts un seul peut nuire à l'exactitude du nivellement, quelque attention que l'on apporte dans cette opération, et ce défaut est commun à tous les niveaux où il faut, dans un même coup, changer quelque pièce essentielle. L'auteur prétend qu'il suffit dans le niveau à plateau d'une légère couche d'humidité, d'un grain imperceptible de sable ou de poussière entre le plateau et les pièces de la lunette pour détruire l'horizontalité de l'axe optique d'une manière sensible, par exemple causer une erreur de $0^m,10$ à 400 mètres de distance, et même dans quelques cas une erreur de $0^m,20$. Cette observation doit attirer l'attention des ingénieurs. Dans le niveau de l'auteur le plateau n'est pas fixe pendant le nivellement; toutes les autres pièces le sont, en sorte que l'erreur qui peut résulter du défaut qui a été signalé, cesse d'avoir lieu. Les lunettes sont au nombre

de deux; elles sont accolées, disposées en sens contraire, et mises dans un même plan, ce qui est plus facile que de les mettre horizontales. On opère alors avec certitude par le moyen du retournement, déterminant deux côtes pour chaque point en prenant la moyenne. L'auteur a gardé l'anonyme : on reconnaît, à la méthode qu'il a suivie et au langage qu'il emploie dans ses descriptions, un ancien élève de l'école Polytechnique, familiarisé avec les considérations dans l'espace.

Les méthodes de niveler avec le cercle répétiteur, que l'auteur propose, sont fondées sur la mesure des angles verticaux; elles exigent qu'on puisse placer le limbe du cercle très-exactement dans un plan vertical. C'est aux artistes à décider si les moyens que l'auteur indique pour le faire, sont praticables. L'une des méthodes consisterait à niveler immédiatement et sans aucune mesure d'angle avec le nouveau cercle comme avec le nouveau niveau à bulle d'air; nous ne nous y arrêterons pas. L'autre méthode est ingénieuse; elle résout ce problème qui est un peu paradoxal, savoir, de niveler *avec une extrême précision* sans employer aucune mesure exacte de longueur. A cet effet, l'auteur suppose que l'on donne deux coups, l'un au-dessus et l'autre au-dessous de l'horizon, et par exemple que l'on trouve pour côtes 1,52 et 1,40, et pour angles 30″ au-dessus de l'horizon et 10″ au-dessous de l'horizon. Il considère la différence 0^m12 comme la tangente de l'arc de 40″, et $0^m,003$ comme la tangente de 1″. En conséquence, il ajoute 0^m03 à la côte 1^m40 pour 10″, ou il retranche 0,09 de la côte 1,52 pour 30″. La côte exacte est $1^m,43$.

L'auteur ne nous paraît pas avoir précisément atteint le but qu'il s'est proposé dans ses notes sur la trigonométrie, celui de donner quelques formules plus simples et peu connues pour la résolution des triangles rectilignes. Ainsi la formule du sinus de l'angle en fonction des trois côtés que l'auteur propose en place de la formule du sinus du demi-angle, est dans la trigonométrie de Legendre, et est beaucoup plus compliquée que l'autre formule.

Néanmoins cet opuscule mérite d'être lu par toutes les personnes qui s'occupent de nivellement. A.

PLANS ET CARTES.

540. Nouvel atlas de la France. Carte des 86 départ.; par MM. Aupic et Perrot; grav. par MM. Malo frères; 12e. liv. In-fol. de 3 feuil.; à Paris, imprim. de Firmin Didot à Paris. Duprat Duverger. (Voy. le *Bull.* n°. 3, mars, p. 194; et n°. 4, avril, p. 267.)

Les trois départemens contenus dans cette livraison sont la Meuse, le Haut-Rhin et le Calvados.

541. Carte cadastrale du département de la Manche, en 55 f. Dressée par ordre de M. Esmangart, conseiller d'état, préfet. (Prospectus.)

L'atlas, par canton, du département de la Manche, à l'échelle de 1 sur 40,000, est dressé, d'après les plans du cadastre, par M. Bitouzé, géomètre en chef, chargé de cette opération, et gravé par M. Tardieu.

Les cartes de canton contiendront les noms des communes, hameaux, fermes, habitations principales, églises, routes royales et départementales, chemins vicinaux et même ruraux, autant qu'ils ne nuiront pas à la netteté de la carte; les rivières, ruisseaux, vallées, etc., etc. Cette entreprise a été faite avec les moyens les plus certains de lui donner une exactitude géométrique. Elle s'exécute par ordre de l'administration, sous les auspices de M. le préfet et avec l'approbation du conseil général.

Elle est utile à tous les Français comme la représentation topographique d'un des plus beaux départemens du royaume, mais principalement aux propriétaires du département, qui y trouveront la situation la plus exacte et les noms de leurs terres, pour peu qu'elles soient considérables; les employés des administrations financières y trouveront la délimitation des communesde leur ressort, ceux des postes, la situation de chaque hameau, ferme, usine, habitation isolée, où ils auraient à faire parvenir des dépêches.

Le département de la Manche a 60 lieues de côtes, 40 lieues de long. Le port de Cherbourg lui donne une grande importance militaire et maritime; les militaires et les marins retireront donc un grand avantage de l'exécution de cette entreprise. Pour juger de son étendue, il faut considérer que huit ans de soins et d'un travail assidu seront nécessaires pour la terminer, malgré les élé-

mens du cadastre qui sont à la disposition des éditeurs et les secours de tout genre dont l'administration dispose en leur faveur.

Il y a dans ce département 25 cantons cadastrés; ils paraîtront les premiers et dans un délai assez court. Ceux-là publiés, l'opération devra suivre les progrès du cadastre, sans lequel elle ne peut avoir lieu et sur lequel repose son mérite principal.

L'administration a pris des mesures pour terminer le cadastre en huit années; c'est sur la connaissance de ces mesures qu'est basée la promesse de publier la totalité de cette carte dans le même espace de temps; mais les cantons déjà cadastrés se succéderont très-rapidement; ceux de Saint-Lô et Avranches seront livrés sans délai. Les autres chefs-lieux d'arrondissement paraîtront dans les six premiers mois de 1824, de manière que chacun pourra juger de la perfection de l'ouvrage. Il se composera de 25 livraisons qui seront publiées tous les quatre mois. Chaque livr. coûtera dix fr.

On souscrit à Saint-Lô, chez M. Bitouzé, géomètre en chef, chez tous les libraires du département, les géomètres du cadastre, et à Paris, chez M. Tardieu.

542. Carte topographique, physique et militaire, en 60 feuilles, de la limite des royaumes de France et des Pays-Bas, à laquelle on a joint les environs de Bruxelles dans un rayon de 4 lieues; par M. Monborne. Livraisons I-IV. Bruxelles; 1824; Demat.

Cette carte est dressée sur une échelle d'un à 16 mille; elle est donc environ cinq fois plus grande que celle de Ferrari et de Cassini; on y trouve les plus petites localités, le plan géométrique des bourgs, villages, hameaux, châteaux, fermes, etc. Les fleuves, rivières, canaux, ruisseaux, les routes, chemins et sentiers, les différentes espèces de culture et les mouvemens des terrains y sont exprimés suivant la méthode adoptée par le dépôt général de la guerre. La carte comprend une lisière de 2 lieues environ, du territoire français, le long de la frontière du nord.

543. Empire d'Autriche avec des parties considérables des états limitrophes, dressé et dessiné par ordre du feld-maréchal prince de Schwarzemberg, au bureau topographique de l'état major général, sous la direction du colonel Fallon; Vienne; 1822. Paris; chez Simoneau, rue de la Paix.

Cette carte chorographique, soigneusement gravée à la manière allemande et d'un fini précieux, est composée de 9 feuilles chacune de 2 pieds 6 lignes sur 18 pouces 9 lignes, tirée sur papier vélin. Un petit tableau d'assemblage fait connaître les noms de ces feuilles, lesquelles se présentent ainsi dans l'ordre longitudinal : 1, Stuttgard; 2, Milan; 3, Florence; 4, Prague; 5, Vienne; 6, Zara; 7, Lemberg; 8, Hermanstadt; 9, Bukarest.

Les feuilles 2, 6, 8 et 9, sont particulièrement remarquables par leur belle exécution; la feuille 2 qui donne des parties de la Suisse, du royaume de Bavière, du cercle de Salzbourg, le Tyrol et le royaume lombard-vénitien, se fait surtout remarquer par les reliefs bien exprimés d'une contrée aussi montueuse. Les Alpes rhétiennes ou tyroliennes y sont projetées de manière à faire sentir les points culminans des plus hautes montagnes et les belles vallées qui en reçoivent les eaux.

La gravure du numéro 8, donnant la Transylvanie, portions de la Moldavie, de la Valachie et du royaume de Hongrie, diffère des autres numéros en ce qu'elle n'est point aussi brillante et qu'elle est d'un ton tant soit peu gris et sombre.

Cette carte est dressée au $\frac{1}{86400}$ mille d'Allemagne. Des échelles en mesures de Hongrie, de Bavière, de Pologne, de Turquie et de Russie, se trouvent au bas des feuilles auxquelles elles se rapportent.

Différens tableaux et légendes expliquent les divisions politique, militaire et ecclésiastique, l'étendue superficielle et la population des royaumes, etc.

Les communications sont distinguées en chaussées, chemins principaux, ordinaires, à bêtes de somme, sentiers.

La lettre est généralement bien faite; elle se lit distinctement même dans les parties privées de lumière. SUEUR-MERLIN.

544. CARTE GÉNÉRALE DE LA TURQUIE D'EUROPE, en 15 feuilles, dressée sur des matériaux, rassemblés par M. le lieutenant général, comte Guilleminot, directeur général du dépôt de la guerre, et M. le maréchal de camp de Tromelin, inspecteur général d'infanterie; par M. le chevalier LAPIE, officier supérieur au corps royal des ingénieurs-géographes. Paris, chez Charles Picquet.

Cet œuvre, dont il ne reste plus qu'une livraison à paraître, est, ainsi que l'annonce le titre, rédigé d'après les matériaux ras-

semblés par MM. les généraux Guilleminot et Tromelin, et les itinéraires, cartes, levés à vue, mémoires, etc., communiqués par d'autres généraux, militaires et savans. Il jettera un grand jour sur la géographie générale et physique de cette importante contrée, explorée plus particulièrement par les voyageurs depuis 30 ans et qui néanmoins a été défigurée jusqu'ici par la plupart de ceux qui ont tenté de la décrire.

Cette pénurie de résultats satisfaisans s'explique par l'insouciance et le mépris que les Turcs ont pour les sciences; la géographie même de l'Orient est totalement négligée par eux, et à un tel point, que tout ce qui existe de cartes sur l'empire ottoman a été publié par des étrangers (1) qui n'ont jamais eu la faculté, en raison du caractère ombrageux et fanatique des habitans, de l'étudier complétement ni de faire des observations astronomiques et des opérations trigonométriques; aujourd'hui encore *toute tentative de ce genre serait payée de la vie de celui qui oserait l'entreprendre.*

Les nombreux documens qui ont servi à la composition de cet œuvre ont été obtenus de 1807 à 1812, à l'époque où le gouvernement français soulevait l'empire du croissant contre la Russie, et recueillis sur les lieux mêmes par des officiers du génie, d'artillerie et d'état-major, etc., qui ont traversé plusieurs fois cet empire dans des directions différentes et opposées et qui se sont trouvés, relativement à leurs missions, dans une position plus favorable qu'aucun des voyageurs qui les ont précédés, pour faire des opérations, recueillir des détails précieux, remarquer l'inexactitude et l'insuffisance des cartes existantes, indiquer les rectifications, et donner, par leurs itinéraires et descriptions à la géographie de ce vaste et beau pays, dont quelques parties sont, pour ainsi dire, encore inconnues, une configuration réelle, des formes représentatives, et des bases fixes et déterminées.

Cette carte, dressée à l'échelle de $\frac{1}{800000}$ par l'un de nos plus habiles géographes et sous les yeux mêmes des officiers généraux et militaires qui en ont procuré les matériaux, est assujettie aux observations et relevés des côtes de l'Adriatique, de l'Archipel et de la mer Noire, faits par le capitaine de vaisseau Gauthier, de la

(1) Danville, Faden, 1760. Facius, 1770. Rizzi-Zannoni, 1774. Rhoden, 1785. J. Walch, 1797. Arrowsmith, 1801. Palma, 1807. Riedl, 1812. Conrad, 1816. Danielow, 1816. G. de Vaudoncourt, 1818.

marine française, M. Smyth et autres officiers anglais. Les distances des principaux points de la Bulgarie sont entièrement conformes à celles données par des itinéraires russes de 1810. Cette vérification, quoique faite pour ainsi dire *à l'improviste*, par M. le prince Alexandre Labanoff de Rostoff, dont le monde savant connaît le zèle éclairé pour la géographie, ne peut qu'ajouter encore à l'idée favorable qu'on doit concevoir du mérite de cet ouvrage. Nous continuerons à en rendre compte dans les prochains numéros, en passant en revue ses différentes livraisons. SUEUR-MERLIN.

ÉCONOMIE PUBLIQUE.

545. ÉLÉMENS DE LA SCIENCE COMMERCIALE, ou manuel théorique et pratique des négocians. (Prospectus.) In-8. de $\frac{1}{4}$ de f. Imp. de P. N. Rougeron. Paris; Bavoux.

L'ouvrage aura 2 vol. in-8. en 10 livr.; chacune de 8 f. et du prix de 1-25.

546. DU CORPS DES SAPEURS-POMPIERS, ou mémoire sur l'organisation et le service de ce corps, par N. V. WILHELM. In-8. de 5 f. Dijon (Côte-d'Or), v^e^. Lagier; à Bruges, chez l'auteur.

547. ALMANACH DE CAMBRAI et du 4e. arrondissement du Nord dont cette ville est le chef-lieu, pour l'année 1824. In-24 de 3 f. $\frac{1}{2}$. Cambrai; Hurez.

548. ESQUISSE DES MŒURS DES HABITANS DU BÉARN, des productions naturelles de ce pays, et remarques philosophiques générales. (Prospectus.) In-12 d'une douzaine de f. Cambrai; Hurez.

L'ouvrage aura 1 vol. in-12, et devait paraître dans le courant du mois d'août. Prix de 2 ex. pour les souscr., 3 fr.

549. SUR LA RÉGÉNÉRATION GÉNÉRALE qui doit s'effectuer dans l'espace de dix ans, de toute la nature végétale, la multiplication des animaux, celle du gibier et des oiseaux, la repopulation des eaux en poissons nouveaux, avec le rétablissement de climatures plus permanentes sur toute la surface de la FRANCE.

Le projet de l'auteur est developpé dans les 15 1res. livr. des *Annales européennes*, publiées sous la direction de M. RAUCH.

On y trouve le tableau de l'existence physique actuelle de la France, de ce qu'elle a perdu et de ce qu'elle peut reconquérir dans le domaine de la nature, dont les solides richesses font seules la force et la vie des nations. Ce tableau est suivi de celui des grands résultats qui, dans l'opinion de l'auteur, peuvent être réalisés, selon ses vues, dans l'espace de 10 ans, pour ce ce qu'il appelle la régénération physique et pour la prospérité de la France.

550. Pompe nouvelle pour l'extinction des incendies. (*Preuss. Monatsblatt*, mai 1822, p. 84.)

La principale faute que l'on commet ordinairement dans les incendies, c'est de diriger l'eau vers les parties les plus enflammées; ces foyers de chaleur rendent nuls les efforts dirigés contre eux; l'eau s'évapore et le feu fait des progrès rapides, auxquels on devrait principalement s'opposer, en dirigeant l'effet des pompes vers les parties menacées.

On pourrait cependant éviter cet inconvénient en mêlant de l'argile, du sel ou de la potasse à l'eau avec laquelle on sert les pompes; alors les corps enflammés, étant recouverts par des masses incombustibles, n'offriraient plus d'alimens au feu. M. Johann Rappe, de Dortmund, a inventé une espèce de pompe propre à cet objet; car les pompes ordinaires seraient bientôt endommagées et mises hors de service par les parties solides mêlées à l'eau.

551. Ricerche sull' antichissima origine, etc. Recherches sur l'origine ancienne et sur la succession des gouvernemens municipaux des villes d'Italie; par A. Pagnoncelli. 2 vol. in-8. Prix, 5 l. 50 c. ital. Bergame; 1824; Natali.

552. Materialien zur Finanz-Statistik der deutschen Bundes-Staaten. Matériaux pour servir à la statistique financière des états de l'Allemagne, publiés par Horck, in-8°. Smalkalde; 1823.

Tout le monde s'accorde pour reconnaître, parmi les avantages des gouvernemens constitutionnels, la publicité des recettes et dépenses, en ce qu'elle assure le crédit et fournit à l'homme d'état des moyens de comparaison entre différens systèmes de finances, dont l'un sert à rectifier et à perfectionner l'autre; c'est pour faciliter les améliorations qui peuvent naître de ces rappro-

chemens que M. Hoeck donne aujourd'hui son recueil, qui comprend, en treize parties, la statistique financière de l'Autriche, de la Prusse, de la Bavière, du Hanovre, de la Saxe, du Wurtemberg, de la Hesse électorale, du grand-duché de Hesse et de celui de Bade, de Saxe-Weimar, de Mecklenbourg-Schwerin, de Mecklenbourg-Strelitz; enfin des duchés de Brunswick et de Nassau. Partout il indique l'organisation, la dette publique, les revenus, les dépenses. On remarque néanmoins de grandes lacunes dans cet exposé. On reproche, par exemple, à M. Hoeck d'avoir omis le personnel de l'administration des finances en Bavière; de s'en être référé à son esquisse publiée sous le titre de *Cameral praxis*, en indiquant seulement les changemens survenus depuis. On lui repproche aussi d'avoir gardé le silence sur la dette publique en Hanovre; la forme de l'administration de ce royaume a d'ailleurs été changée par l'édit d'octobre 1822, en sorte que le livre de l'auteur n'est plus applicable à l'organisation actuelle. La section qui d'abord paraît laisser le moins à désirer est celle qui concerne le royaume de Wurtemberg; car elle occupe, à elle seulé, une partie notable du volume; mais on se convaincra bientôt qu'ici encore l'auteur a profité seulement de deux rapports officiels, dont l'un est celui du ministère pour les états. Il est fâcheux qu'un ouvrage dont l'idée est aussi heureuse laisse autant à désirer sous le rapport de l'exécution; mais, avec un peu de travail, M. Hoeck pourra suppléer à ce qui lui manque. Il est capable de le bien faire, et ses preuves à cet égard sont depuis long-temps fournies aux amis des études solides et utiles. (*Rev. encycl.*, mars 1824, p. 621.)

553. The present state of England in regard to agriculture, trade, and finances, with a comparison of the prospects of England and French. État présent de l'Angleterre, sous le rapport de l'agriculture, du commerce et des finances, avec un parallèle de la France et de l'Angleterre, sous ces divers aspects; par Jos. Lowe, éc.; in-8°. de 352-xxiv p. et [130] p. d'appendice. Londres; 1822; Longman et Ce.

Pressés par le temps, et par l'abondance des matières que nous avons à traiter, nous ne pouvons qu'indiquer très-sommairement le but et le contenu de cet ouvrage qui atteste, dans l'auteur, des lumières, du patriotisme et le désir de l'impartialité.

M. Lowe s'est proposé d'examiner les vicissitudes de progrès

et de ralentissement qu'a éprouvées la prospérité de la Grande-Bretagne dans les diverses branches de son industrie agricole et commerciale, et dans la situation de ses finances, avant, pendant et depuis sa longue lutte avec la France, terminée par les traités de 1814 et de 1815. Il s'est attaché à rechercher à la fois les causes de ces variations, les remèdes aux inconvéniens actuels de la législation ou de l'administration britanniques et les moyens d'assurer désormais à sa patrie une prospérité toujours progressive.

Son livre, divisé en dix chapitres, traite successivement : 1°. des dépenses causées par la dernière guerre et des moyens par lesquels on y a pourvu ; 2°. de la hausse générale des prix pendant la guerre; 3°. des résultats de la guerre manifestés par la situation de la Grande-Bretagne, depuis le retour de la paix; 4°. du cours du papier de banque et du change depuis 1792; 5°. de l'agriculture anglaise, des taxes établies dans son intérêt, de la tendance à une liberté complète du commerce, et des obstacles qui s'y opposent; 6°. de la taxe des pauvres; si elle est avantageuse aux classes inférieures, et si elle ne serait pas utilement remplacée par la suppression des impôts sur les objets de première nécessité; 7°. de la population. Comparaison de la doctrine de M. Gray avec celle de M. Malthus, rejetée par l'auteur. Effets de l'accroissement de la population sur la richesse nationale et individuelle; que les progrès de la société rendent la subsistance plus facile. Aspect de l'Europe sous le rapport de la population et de la richesse. Aspect comparatif de la France et de l'Angleterre. 8°. Du revenu et du capital national. Rapport entre l'augmentation de la population et celle du revenu national. 9°. Variations dans la valeur de la monnaie. Ses effets nuisibles. 10°. Des finances de la Grande-Bretagne. Parallèle des impôts de France et d'Angleterre. Jusqu'à quel point le système des taxes anglaises est une cause de détresse. Quel serait le degré de soulagement que procurerait la diminution des impôts, etc. Conclusion.

L'appendice, classée d'après la division de l'ouvrage, contient sous la forme de tableaux et de notes, les détails et preuves nécessaires pour l'éclaircissement complet des questions que l'auteur a traitées.

Nous nous proposons de revenir sur ce livre, qui nous a paru digne d'une sérieuse attention. A. D. V.

554. Recherches sur les différentes races de bêtes a laine de la Grande-Bretagne, et principalement sur la nouvelle race de Leicestershire, par M. le baron de Mortemart-Boisse; in-8°. de 45 p. Paris; 1824; Me. Huzard; avec une lith. représentant un bélier-Dishley.

Le but de cet écrit important, inséré dans les Annales d'agriculture, 2e. sér., tom. xxvi, est de faire sentir la nécessité d'améliorer les laines françaises, sous le double rapport de la longueur et de la finesse, dans l'intérêt de nos manufactures et de notre commerce; 2°. d'importer à cet effet, en France, des individus appartenans aux races choisies de l'Angleterre, et remarquables par leur laine longue et superfine autant que par l'abondance et l'excellente qualité de leur chair; 3°. de faire apprécier les mesures de bienfaisance du gouvernement, dont la prévoyance a fait soigneusement constater le mérite de ces races, et préparé le croisement des sujets de qualité supérieure qu'elles produisent, avec les nôtres. Les services rendus à cet égard par l'auteur des recherches que nous annonçons, en justifiant pleinement la confiance du gouvernement, lui assurent la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent à la prospérité nationale.

On trouvera dans cet écrit court, substantiel, et qui annonce une plume exercée, une description exacte et détaillée de la race d'élite du Leicestershire, dite Dishley ou Bakewell, du nom du célèbre agriculteur à qui on en doit la création, avec l'indication des causes qui ont fait prospérer cette race, du régime qui lui est propre, et des maladies auxquelles sont sujettes les races de moutons de la Grande-Bretagne, ainsi que des moyens curatifs.

Pour juger de l'utilité de la mesure recommandée par l'auteur, il suffira de remarquer que, d'après M. le comte Chaptal, la France, malgré ses progrès, ne possédait, en 1811, que 766,510 individus mérinos purs, contre 3,578,748 métis. Il ne s'agissait cependant pas, dit l'auteur, d'obtenir 40 à 50 millions de kilogrammes de laine; il fallait aviser à la *superfinesse des laines courtes*, à la souplesse, à la longueur et à l'égalité des *laines longues*, comme ont fait l'Angleterre et la Saxe, à qui cette attention a valu le monopole de la vente des laines propres aux étoffes rases et aux tricots, et de la fabrication de ces étoffes. Aujourd'hui l'Angleterre exporte en produits manufacturés de longues laines seulement, pour une somme de 75 millions de fr.

En Angleterre même, on payait encore, en 1821, 8 sch. 6 p., la livre, la laine de Saxe lavée à dos, et c'est de nous, cependant, que la Saxe a pris les mérinos, dont la 1re. importation en France est due à Louis XVI. Espérons avec M. de Mortemart que des croisemens sagement combinés nous donneront une forte race, dont les produits laineux nous fourniront la papeline, le bombazin, le crêpe de la Chine, l'alpine, les tissus de goût, les étoffes unies, chaîne de soie tramée en laine, etc., etc. A. D. V.

555. An appeal to the British nation on the humanity and policy of forming a national institution for the preservation of lives and property from shipwreck. Appel à la nation britannique, sur l'humanité et la nécessité de former une institution nationale pour sauver la vie des naufragés ainsi que leurs propriétés; par sir W. Hillary, baronnet; 2e. édit., in-8°. Londres; 1823; Whittaker.

Cette brochure courte, claire et bien écrite, a pour but de développer un plan au moyen duquel on pourrait 1°. préserver la vie des hommes en cas de naufrage; 2°. fournir des secours aux vaisseaux en danger; 3°. sauver la cargaison, 4°. empêcher le pillage des vaisseaux naufragés; 5°. donner des secours et des moyens d'existence aux malheureux échappés aux naufrages, étrangers ou Anglais. Il n'y a rien qui ne puisse s'exécuter dans tout le projet de sir W. Hillary; et il serait à désirer qu'il fût adopté non-seulement en Angleterre, mais encore en France, où de semblables revers réduisent trop souvent à l'indigence d'honnêtes matelots et leur famille. (*Revue Encycl.*, mars 1824, p. 596.)

556. Longévité en Russie. On a imprimé dans les journaux de Paris qu'en 1817 il était mort en Russie 16,175 individus âgés de 80 ans, 2,108 de 90 ans; 783 de 100 ans; 83 de 115 ans; 51 de 120; 21 de 125 ans, etc.; enfin, 1 de 140 ans. Ces faits sont fort douteux, et il n'existe même pas en Russie de registres de naissance d'après lesquels on puisse les appuyer ou les constater; en effet, les registres de baptême ou de décès n'existent dans ce vaste empire que depuis Catherine II, et ce ne fut qu'en 1764 qu'il fut enjoint au Synode par un ukase du 11 février, de tenir ces états suivant une forme prescrite. Il est vrai que Pierre Ier., en 1722, Catherine Ire., en 1726, et Anne en 1737, avaient donné des ordres à ce sujet; mais ces ordres n'avaient pas

été suivis, et probablement il en a été de même dans une grande partie de la Russie long-temps encore après la loi rendue en 1764. Les prêtres de la campagne dans cet empire sont d'une si grande ignorance que très-peu sont capables de rédiger les actes. Si donc les registres de naissance existaient à peine il y a un demi-siècle, comment constater la longévité des individus nés avant cette époque. Les paysans russes ne sont pas encore parvenus à l'état de civilisation où un individu connaît son âge. Lorsqu'on les enterre, le pope laisse tomber sur les registres les premiers chiffres qui lui viennent à l'esprit. (*Art. communiqué.*) L. P.

557. Spécification des marchandises vendues a la foire de Nijnii Novgorod (auparavant à *Makariev*), de 1823.

Dans le bazar en pierres. — Thé, environ 37,000 *tsibiks* (surons de 60 livres) de 280 à 600, et même à 800 roubles en papier, 12,000,000 r.; — sucre, environ 60,000 poud de 30 à 45 r. pap., 2,000,000; — café, environ 3,000 poud de 70 à 85 r. pap., 240,000; — damas, velours, étoffes, moires en soie, 13,500,000; — passemens, galons et cordons en or, 500,000; — différentes soieries, telles que gros de Tours, taffetas, lévantine, mouchoirs, etc., 10,000,000; — tissus en laine, tels que cachemirs, mérinos, camelots, etc., 2,500,000; — étoffes mi-coton et mi-soie, 2,500,000; mousselines, mitkals, toiles et linge, etc., 5,000,000; — nappes et serviettes, 210,000; — draps, boies, casimirs, frise, etc., 4,800,000; — kitaïka ou nankins de la Chine, 480,000; — nankins russes, 400,000; — toile russe, 250,000; — peaux de zibelines, fouines, écureuils, ours, loups, etc., 5,000,000; — peaux de lièvres et moutons, pelisses ordinaires (*touloups*), 100,000; — bas de toute espèce, bonnets de nuits, couvertures, gants, 350,000; — chapeaux et bonnets de toute espèce, poils de lièvre, etc., 160,000; — habits faits, 200,000; — coton blanc écru de la Boukharie, 2,900,000; — coton filé blanc et rouge, 250,000; — étoffes et robes de chambre en soie de Boukharie et de Perse, 700,000; — différentes espèces de soie, 400,000; — modes, robes, schals, mouchoirs, perles, pierres précieuses et différentes nippes, 1,280,000; — argenterie, vases et ustensiles sacrés, services de thé, cuillères, etc., 1,200,000; — d'autres ustensiles semblables de cuivre et d'étain, 560,000; — cloches, 145,000; — papiers et cires à cacheter, 400,000; — aiguilles et épingles, perles fausses, grains de verre, et d'ambre jaune, et d'autres bagatelles, 900,000; — ustensiles de charpen-

terie en cuivre, fer et fonte; fusils, pistolets, sabres, théières et bouilloires de Toula, 540,000; — différens fruits, confitures, fromages, olives, câpres, huile de Provence et suc de citron, 766,000; — jouets d'enfans, 25,000; — bougies de toute espèce, 205,000; — livres, cartes géographiques, peintures, images des saints, 210,000; — instrumens de physique, d'optique et de musique, 50,000; — souliers en maroquin, peau façon chamois, bottes brodées, 265,000; — peaux tannées de chèvres, maroquins, cuir de Russie, 300,000; — peaux crues de cheval, de bœuf, de veau, de chèvre et de mouton, 380,000; — harnais, 120,000.

Dans le bâti en bois. — Différentes couleurs, alun, soufre, salpêtre, vitriol, naphte, etc., 3,600,000; — meubles et glaces, 577,000; — porcelaines, 525,000; — cristaux, 515,000; — différentes espèces de coffres et de cassettes; chapeaux ordinaires en peau d'agneaux, chaussons et mitaines de laine foulés, 175,000; — cordages, cordes, nattes, 180,000; — tabac à fumer et à priser, préparé ou en feuilles, 100,000; — potasse et charrée, 108,000; — savons, 835,000; ustensiles en cuivre et en fonte, des forges et fonderies de la Sibérie, 10,360,000; — vins, eau-de-vie, liqueurs et autres boissons, 4,380,000. — Total général. . . 94,380,000.

D'après la déclaration des négocians, on a vendu de ces marchandises pour 50,000,000 au comptant. Le gain est estimé à 2,500,000 roubles. Dans le bazar en pierres on avait loué 1286 boutiques, pour la somme de 377,125 r., et dans celui en bois, 1551 boutiques pour 132,537 r. Sur ces loyers on percevait 15 pour 100, savoir, 76,230 $\frac{45}{100}$ pour l'entretien des ponts. La foire a été terminée le 23 août, v. st.; les meilleures affaires se sont faites à la fin. KLAPROTH.

558. RUSSIE. — *Instruction publique.* — Un séminaire a été ouvert le 15 (27) octobre 1822, dans la ville de Tourinsk en Sibérie (gouvernement de Tobolsk), située à 2,943 verstes (environ 736 lieues) de Pétersbourg, et à 2,233 (558 lieues) de Moscou. Le nombre des élèves, à l'époque de sa fondation, était de 42. (*Rev. encycl.*, mars 1824, p. 701.)

559. SOCIÉTÉS BIBLIQUES EN RUSSIE. — Une Société biblique a été fondée le 12 (24) mars 1823, dans la ville de Nertchinsk, (gouvernement d'Irkoutsk), située à plus de 1750 lieues de Pétersbourg, et 1600 lieues de Moscou. Les souscripteurs de la Société sont les étudians du séminaire établi précédemment dans la même ville. (*Rev. encycl.*, mars 1824, p. 701.)

560. An Inquiry into the expediency of applying the principles of colonial policy to the government of India, and of effecting an essential change in its lands tenures, and consequently in the character of its inhabitants. Essai sur l'utilité qu'il y aurait à appliquer les principes de l'administration coloniale au gouvernement de l'Inde, ainsi qu'à opérer une réforme importante dans le mode de possession et de régie des biens fonds, et par suite, dans le caractère des habitans. In-8°. de 382 — *xvj* pag. y compris l'introduction et l'appendice. Londres; 1822; Richardson et Ce.

L'idée principale de cet ouvrage est l'établissement d'un bon système de colonies dans l'Inde anglaise, et comme conséquence naturelle, la suppression de la compagnie privilégiée qui en exploite la souveraineté. L'auteur compare le système actuel en vigueur dans l'Inde avec les vrais *principes* qui doivent diriger l'établissement des colonies. C'était, selon lui, d'après ces principes que s'étaient formées les colonies anglaises dans l'Amérique septentrionale, dont la prospérité et les constitutions libres réclamaient une participation aux lois de la mère-patrie, dès que ces lois les appelaient à concourir par des taxes qu'elles devaient supporter, aux charges communes. La guerre qui avait pour but de les soumettre aux décisions du parlement, sans qu'elles y fussent représentées, fut, dans son opinion, l'erreur politique du gouvernement anglais la plus grave et la plus féconde en résultats désastreux. C'est pour obvier aux inconvéniens d'une lutte à craindre entre les colonies de l'Inde, en les supposant parvenues à un haut degré de prospérité, et les prétentions de la métropole, qu'on a laissé ces immenses possessions sous l'empire d'une compagnie d'actionnaires intéressés à y prévenir tout établissement fixe des sujets de la mère-patrie. L'intervention du gouvernement anglais n'a eu dès lors d'autre but que celui de s'assurer un magnifique patronage, en surveillant et en réprimant toute tentative qui aurait pu nuire aux intérêts du trésor britannique. Le résultat de ce système, d'après l'auteur, a été un ordre de choses contraire à la fois au bien de la métropole et à celui de la colonie. Les lois qui la régissent ne permettent pas aux Anglais d'y acquérir des propriétés foncières. Tous ceux qui y passent au service de la compagnie, militaires, employés, ou agens, comme les commerçans et les spéculateurs en tout genre, ne peuvent donc y porter d'autre intention que

celle d'y élever le plus rapidement possible l'édifice de leur fortune, pour retourner et en jouir dans leur patrie. Ainsi s'est établie la séparation et même l'opposition d'intérêts entre les conquérans et le peuple conquis. C'est en accumulant les preuves détaillées de ce fait que l'auteur combat la doctrine des orateurs et des écrivains qui, comme MM. Grant et Mill, ont prétendu que le système actuel était le plus favorable aux indigènes, puisqu'il repoussait, suivant eux, jusqu'à la possibilité de les dépouiller de leurs propriétés. Selon l'auteur, il est loin d'avoir cet effet; car en empêchant toute communauté d'intérêts entre les Anglais et les Indous, il induit le peuple dominateur à extraire du travail et de la propriété de la nation asservie, le produit le plus fort, sans améliorer en rien ses institutions, son agriculture et son industrie. C'est un vice radical dont la domination même des mahométans, moins éloignés de se fondre avec les indigènes, était exempte.

L'idée de laisser subsister dans l'Indostan la division des Castes, les zemyndars, sorte de tenure féodale, et toutes les superstitions fatales à la prospérité de cette contrée, sans en excepter l'infanticide et le suicide des veuves sur un bûcher, a même été érigée en système. On a jugé cette odieuse politique utile au pouvoir des conquérans, comme propre à entretenir parmi leurs sujets les divisions, l'ignorance et la faiblesse. L'auteur de l'ouvrage que nous analysons adopte une doctrine plus généreuse: il repousse toute idée d'usurpation pour les propriétés particulières, et, en stipulant, comme base d'un bon système de colonie, l'admission des Anglais à la possession des terres dans l'Inde, il n'admet lui-même que la voie légitime des conventions de gré à gré avec le domaine public, ou avec les propriétaires actuels. On trouvera dans les chap. 3, 4 et 5 l'examen, sous les rapports politique et statistique, du mode actuellement en usage pour la possession et l'exploitation des terres, ainsi que le plan du système proposé comme amélioration par l'auteur. La pensée sur laquelle il s'appuie, idée dont le développement se retrouve dans un écrit consacré par le rédacteur de cet article à l'examen de la doctrine de M. Malthus (1), est que l'intervention d'un peuple

(1) *Recherches sur les vraies causes de la misère et de la félicité publique*, ou de la population et des subsistances. In-8. de 208 p. Paris, 1815, Picard Dubois.

dont l'état social n'est pas plus avancé que celui de la nation dont il aborde le territoire, par exemple la présence d'un peuple chasseur ou pasteur, sur le sol occupé par des chasseurs ou des pasteurs, est toujours fatale aux premiers occupans, que les nouveaux arrivans sont obligés d'expulser pour pouvoir vivre ; tandis qu'au contraire la domination d'une nation civilisée peut et doit être avantageuse aux habitans du territoire, si leur civilisation est inférieure, et si la puissance dominante veut concilier son intérêt réel et permanent avec les leurs. L'auteur prouve les avantages qui résulteraient pour les habitans de l'Inde d'une communauté d'intérêts, et de relations plus étroites entre eux et les Européens, fondée sur l'admission de ceux-ci à la propriété territoriale dans l'Inde, par les communications plus intimes qui se sont déjà introduites entre les deux nations, partout où les Anglais, placés plus près des Hindous, se sont proposé un établissement plus stable, et un plus long séjour, comme à Calcutta, à Bombay, etc., ou des associations et des institutions favorables aux naturels du pays, qui y ont pris part, ont déjà produit les effets les plus heureux. On remarquera dans le chap. 6, sur les mesures que nécessiterait l'abolition de la compagnie des Indes orientales, les réponses de l'auteur aux objections tirées de l'augmentation d'influence que le transfert de la souveraineté sur l'Inde, au gouvernement britannique, procurerait à l'autorité, et à celles que l'on puise dans les intérêts du commerce anglais avec la Chine. N'oublions pas de signaler à nos lecteurs le tableau du système commercial de la compagnie, et celui des tributs retirés de l'Inde par l'Angleterre. Ces résumés intéressans font l'objet des deux premiers chapitres de l'ouvrage. Nous n'en parlons qu'à la fin de cette notice, parce qu'ils peuvent tout aussi-bien servir d'éclaircissemens que d'introduction au plan proposé par l'auteur. Il évalue à 2,000,000 st. (48,000,000 de fr.), le montant annuel des remises faites à Londres, et provenant des épargnes des particuliers employés dans l'Inde, et ne reconnaît comme légitime qu'un cinquième de ce produit. Ses tableaux comparatifs des revenus et des charges du gouvernement actuel de l'Inde remontent à 1809. On regrette que l'auteur n'ait pas pu mettre sous nos yeux des résultats plus récens.

A. D. V.

561. De l'éducation chez les Chinois ; par M. Fulgence Fresnel. (*Journ. asiat.*, nov. 1823, pag. 257.)

Nous puiserons successivement dans la série d'articles dont M. Fresnel a enrichi ce recueil, les documens qui nous ont paru les plus curieux et les plus propres à caractériser ce qu'il y a de particulier dans le système d'éducation des Chinois.

Les colléges chinois de districts sont si mal tenus, que personne ne suit les cours qu'à l'époque des examens. Les professeurs de ces colléges louent quelquefois leurs chaires à d'autres lettrés. Il n'y a en Chine ni écoles publiques ni écoles gratuites particulières à l'usage des enfans trouvés.

C'est ordinairement pour un an que les enfans chinois entrent dans une école, et ils doivent payer la totalité de la rétribution annuelle, soit qu'ils suivent ou qu'ils ne suivent pas les leçons.

Dans l'ouvrage chinois intitulé *le Trésor domestique*, on lit un règlement pour les écoles en 100 articles : en voici quelques-uns des plus curieux.

49. En sortant de l'école pour prendre son thé ou ses repas, chaque élève s'en ira de son côté. On ne permettra pas des rendez-vous pour des parties de jeu.

54. Un jeune homme debout doit être grave, tranquille et ferme sur ses jambes; il ne doit pas s'appuyer sur une hanche à la manière d'un boiteux.

63. Les choses dont on se sert dans l'école se bornent aux livres d'étude et à leurs accessoires. Tout livre d'amusement est un obstacle aux bonnes études, et doit être proscrit de l'école, ainsi que l'argent superflu et les jouets de toute espèce.

66. Les écoliers marchant ensemble ne se parleront point à l'oreille, etc.; ils n'iront point bras dessus bras dessous, regardant à droite et à gauche, et causant d'*affaires politiques*.

83. Les écoliers n'apprendront point de choses inutiles, comme les jeux de cartes ou de dés; ils ne joueront ni au volant, ni au ballon, ni aux échecs; ils ne lanceront point de cerfs-volans; ils ne nourriront point d'oiseaux, ni de quadrupèdes, ni de poissons, ni d'insectes; ils n'apprendront point à jouer sur des instrumens à vent ou à cordes non plus qu'à chanter : toutes les occupations de ce genre sont interdites comme inutiles.

97. On doit reprendre les écoliers qui ne savent pas leurs leçons et qui écrivent mal; s'ils ne se réforment point, on les punira en les mettant à genoux afin de leur faire honte, d'abord à leur place, et si cela ne réussit point, à la porte de l'école; enfin, si ces punitions ne les déterminent pas à se corriger, il faut les

frapper; mais on doit se garder de le faire après le repas, de peur de les rendre malades, ou de les battre durement sur le dos de peur de les blesser.

La suite de ce règlement a été insérée dans le cahier de décembre du même journal; nous en tirons les articles suivans :

N°. 3. Que l'étudiant qui ne fait pas tout son possible pour s'instruire, se demande comment il remplira sa tâche lorsqu'il sera renfermé dans la salle des examens; qu'il songe combien amère sera sa douleur, dans quel embarras cruel il se trouvera quand un sujet lui sera proposé, dont il n'entendra pas le sens. Que l'étudiant paresseux réfléchisse encore au rôle qu'il joue dans la compagnie de ses amis; tandis que ceux-ci conversent dans un style élégant, le sien est grossier et vulgaire, et si parfois on dit un bon mot devant lui, il y demeure étranger et n'en comprend ni le sens ni le sel.

6. Que l'étudiant ait un étui bien fermé pour les livres qu'il ne doit pas encore lire; qu'il ne laisse qu'un volume à la fois sous ses yeux, et qu'il attende, pour en prendre un autre, que la décoction du premier soit opérée dans son esprit.

7. Quand vous lisez une section d'un livre, donnez-y toute votre attention, et ne vous permettez point de songer à une autre. Une chaudière d'eau, après avoir été long-temps exposée au feu, finit par bouillir; mais si, avant que le liquide soit entré en ébullition, vous l'ôtez pour en mettre d'autre à la place, quelle que soit la quantité d'eau que vous fassiez chauffer ainsi, vous n'en ferez jamais bouillir une goutte. C'est ainsi que les hommes qui aspirent à des connaissances universelles, font une grande dépense de chaleur, mais ne mûrissent rien.

9. La première chose à faire quand on veut étudier avec fruit est de chasser les pensées étrangères à ce qu'on étudie; et ces pensées ne nous viennent pas seulement de la poussière du monde, mais aussi des livres *où il y a tant de choses inutiles*.

20. L'étude des lettres avait originairement pour objet d'acquérir une connaissance exacte des principes de la raison, afin d'en faire la règle de sa conduite. Pour remplir cet objet, il faut se faire mentalement l'application de chaque précepte, et s'y conformer dans les affaires journalières : alors seulement on peut dire que l'étude est avantageuse; mais si l'on n'a pour but que de battre la science comme le chasseur bat la plaine, ou de passer pour savant, et de faire des provisions pour la conversa-

tion, on demeure bien loin du terme des études. Que si l'on étudie pour usurper une réputation littéraire, et à l'aide de cette réputation, des richesses et des honneurs, avec le dessein bien arrêté de mettre de côté les principes puisés dans les bons livres, aussitôt qu'on aura obtenu un poste élevé, ou même de se conduire d'une manière toute opposée : cela est encore pis.

23. Quand vous ne lisez pas et n'avez rien à faire, laissez tomber vos paupières et fermez les yeux; c'est le moyen de les fortifier. Gardez-vous bien d'employer la lumière céleste à des choses inutiles. L.

562. Mémoire sur les monnaies arabes et égyptiennes; par M. S. Bernard. *Description de l'Égypte*, éd. originale. État moderne, 3e. livr., 2e. sect. To. II, p. 321 à 468.

Ce mémoire, du plus haut intérêt sous le rapport historique et économique, est de M. S. Bernard, et a pour objet, dans la 1re. partie, de rapprocher ce qui peut intéresser l'artiste en lui reproduisant tout ce que les recherches de l'auteur ont pu lui apprendre, tant sur le nom et la valeur des diverses espèces de monnaies arabes et égyptiennes que sur leur forme et leur valeur; la 2e. partie de ce mémoire est entièrement remplie des détails de la fabrication et de documens qui sont de nature à intéresser le commerce. Le système monétaire égyptien est loin de la perfection de ceux de l'Europe; mais on aime à juger des progrès faits en Occident, par une comparaison curieuse. Beaucoup de choses renfermées dans ce premier mémoire étaient connues; cependant, dans aucun écrit public, dans aucune dissertation, on n'avait avec autant de précision rassemblé un si grand nombre de détails. Ce mémoire plein de faits est terminé par une table synoptique habilement tracée, et dans laquelle on voit d'un coup d'œil l'indication du type, la dénomination de la pièce, l'époque et le règne du prince sous lequel elle a été frappée, enfin le lieu, le titre, le poids et le millésime. Quand on remarque de telles variations sur des objets qui ont une même dénomination, on comprend de plus en plus que, quoique la moins imparfaite de toutes, la monnaie n'est pas la mesure exacte de la valeur des objets; on est moins étonné des spéculations économiques qui vont chercher ailleurs le terme de comparaison pour toutes les valeurs échangeables.

Berthevin.

563. Mémoire sur l'état de l'agriculture, du commerce et de l'industrie des Égyptiens; par M. P. S. Girard. *Description de l'Égypte*, éd. originale. *Ibid.* p. 491 à 714.

M. P. S. Girard a traité avec étendue de tout ce qui a rapport à l'agriculture, à l'industrie et au commerce de l'Égypte : tout ce qu'il a consigné dans son résumé, il l'a vu dans un voyage entrepris *ex professo*. Aussi son travail a-t-il le mérite de l'exactitude.

La division de ce mémoire en trois parties était indiquée par celle des objets qui y étaient traités; ce qui regarde l'agriculture est renfermé dans la 1re. partie : les deux autres sont consacrées au commerce et à l'industrie. L'agriculture d'un pays où il ne pleut jamais, qui par sa situation entre le 24e. et le 31e. degrés de latitude a une chaleur vivifiante et soutenue, doit être combinée d'après les deux moyens d'action qu'elle peut recevoir ou du débordement du Nil ou des arrosemens artificiels. Aussi est-ce le même système agricole, suivi par les anciens, qui est conservé par les modernes, et qui, excepté quelques améliorations que la civilisation pourrait indiquer, sera encore en vigueur dans la série des temps à venir.

Les terres d'alluvion ont une fécondité incalculable. En Égypte elles ont en moins qu'en Amérique le privilége d'empiéter sur la mer; en Égypte la succession des temps a apporté peu de changemens dans les méthodes et dans les résultats : on voit les mêmes mesures agraires, les mêmes procédés géodésiques; on voit enfin une même quantité de semence chaque année offrir un même produit de récoltes : cette identité de cause et d'effets, cette régularité, cette constance méritent d'être étudiées; aperçues depuis long-temps, elles font sentir la nécessité de l'étude des variations de nos climats, afin que, des différences nous puissions faire, pour ainsi dire, naître quelques principes généraux.

Après avoir indiqué la disposition des terres, leur étendue, les méthodes d'arrosemens naturels ou artificiels qui les fertilisent, l'auteur décrit et la charrue et *le Noreg*, cette utile machine qui opère en même temps le battage du blé et la préparation de la paille pour la nourriture des animaux. Il tâche, en passant, de faire apercevoir les vices d'une administration arbitraire qui, opprimant l'agriculteur, lui ôte, et l'émulation qui anime, et le nerf plus puissant de la propriété qui attache à la terre et en fait doubler la production.

Il parcourt ensuite les cultures : quelques-unes sont communes à nos climats; quelques autres pourraient enrichir nos départemens méridionaux; d'autres sont locales et ne sauraient être imitées par nous avec espérance de profits. Parmi celles que nous pourrions admettre plus en grand on peut citer *le Dourah*, cette utile graminée qui est la meilleure succédanée du blé et du riz; la *Sesame* oléagineuse dont nous avons toujours appelé par nos vœux la culture dans nos provinces du midi; enfin celle du lin du Delta, que la Corse pourrait si utilement adopter. Les produits de l'agriculture sont de 15 à 16 pour 1, tandis que chez nous la moyenne ne dépasse pas 7 : ainsi l'exportation des produits agricoles est un besoin pour ce pays, qui, mieux administré, pourrait, à l'aide de cette ressource seule, obtenir un immense commerce. Son agriculture a en outre la ressource de la culture des plantes équinoxiales qui pourraient accroître ses moyens d'exportation indéfiniment, si, comme on l'avait proposé, on peuplait de forêts de gommiers quelques-uns des déserts qui bordent les terres arables.

En lisant ce mémoire on est sans cesse poursuivi par cette idée, que cette terre, pour qui la nature a tout fait, attend les bienfaits de l'administration, pour offrir à l'admiration le plus haut degré de prospérité qu'on puisse attendre du système agricole.

La seconde partie de cette intéressante dissertation est relative aux moyens industriels des Égyptiens. L'état de dégradation où sont évidemment tombés les arts en Égypte, si l'on compare les travaux actuels aux travaux des anciens, n'est que trop facilement apprécié au moyen de ce rapprochement continuel de ce qui fut avec ce qui est : autrefois l'art d'employer les métaux était connu et pratiqué avec éclat; l'architecture a été telle que le temps n'a pu nous en dissimuler les immenses succès; la peinture, la sculpture, l'art de fabriquer les étoffes, le papier, les meubles, avaient été portés à un très-haut degré de perfection. On voit dans les livres de Moïse des exemples frappans de cette industrie avancée. Les relations historiques postérieures nous ont retracé à cet égard des faits qui sont en même temps des témoignages irrécusables. L'Égypte fut le berceau des beaux-arts et des arts industriels. Aujourd'hui sa poterie est grossière et imparfaite : un mémoire de M. Boudet a déjà traité de cet art chez les Égyptiens. Ce que M. Girard dit des fabriques d'étoffes

prouve que si le tisserand égyptien ne peut plus faire sortir de dessus les métiers les toiles de Peluse si vantées, ce lin fin qui était l'ornement du sacerdoce dans tout l'Orient, cette pourpre qui formait les manteaux des rois, il peut néanmoins encore offrir au Sennaar et au Darfour une masse immense d'étoffes fabriquées. Beaucoup de renseignemens utiles sont contenus dans cette section du mémoire : nous pourrions combattre seulement une assertion de l'auteur lorsqu'il prétend que l'art de fabriquer les étoffes est resté stationnaire, et si nous le faisions, les faits que nous avancerions, prouveraient combien cet art a perdu. La fabrication des nattes, celle des vins, des huiles et du sucre, n'offrent aucun nouveau résultat. L'art de distiller l'eau de rose, celui de fabriquer le sel ammoniac, perdus désormais pour l'Égypte, celui de faire éclore les poulets, art qui lui est propre, donnent lieu à la description de quelques procédés particuliers. Quand on compare ces résultats mesquins avec ce qui pourrait être, avec ce qui fut autrefois, on est douloureusement affecté.

Le commerce de l'Égypte est presque tout intérieur et de consommation locale : le séné cependant est une branche de commerce qui, outre la consommation indigène, procure quelques relations avec l'étranger. Une autre branche de commerce, celle de l'alun, est annuellement exploitée par les habitans du village de Goubanieh qui vont le recueillir dans le désert à 10 ou 12 jours de marche. Le Caire est le centre des consommations les plus actives, et celui des relations intérieures ; mais cette partie du mémoire laisse à désirer de plus grands développemens.

Les relations du commerce extérieur de l'Égypte sont ici décrites d'après les grandes divisions géographiques, avec l'Afrique, l'Asie et l'Europe. Les détails sur le commerce des caravanes sont intéressans et peuvent même présenter, par la comparaison des importations et des exportations, un premier aperçu sur les forces commerciales relatives des divers peuples qui y prennent part. Beaucoup d'articles qu'on ne voit pas figurer dans nos états d'importations et d'exportations avec le Levant, nous ont paru susceptibles de fixer l'attention. Le commerce de l'Europe avec l'Égypte présente des résultats bien moins importans que l'on ne devrait l'attendre de la position de ce pays, qui pourrait, en régularisant des transports par terre, devenir pour beaucoup d'articles peu encombrans, un entrepôt des marchandises de l'Inde.

Si nous entendons nos intérêts, si nous savons profiter des circonstances, et avoir à la fois le temps pour auxiliaire et l'unité de vues qui en dirige l'emploi : l'Égypte, favorisée par un nouvel ordre de choses, deviendra pour nous une source continuelle de prospérités commerciales. BERTHEVIN.

564. NOTICE SUR LES SHAKERS. (*North American Review*, n°. XXXVIII, janv. 1823.)

La secte des shakers a pris naissance en Angleterre, au commencement du 18e. siècle, dans le sein de celle des quakers. Quelques membres de cette dernière, ayant reçu de nouvelles inspirations des *prophètes français* qui étaient arrivés en 1706, formèrent une petite communauté à part. Elle se distingua bientôt par les frissons et les mouvemens extraordinaires qui saisissaient les sectaires pendant le service divin, et d'où ils ont pris leur nom. En 1770, une femme *shaker*, nommée Apre Lee, se signala par ses inspirations, et mérita d'être vénérée depuis par la secte, sous le nom de la mère Spirituelle. C'est elle qui a donné lieu au nouveau mode de culte pratiqué par les shakers : c'est en dansant et en chantant, en frissonnant et en criant, en prêchant et en prophétisant, que les shakers exercent maintenant leur dévotion. Ceux d'Amérique n'ont plus de convulsions comme leurs devanciers anglais : ils se contentent de danser gravement dans l'église et de chanter. D'après le *Connecticut Gazetteer*, il y a au moins 14 communautés de ce genre aux États-Unis ; probablement y en a-t-il quelques-unes de plus. Voici toutes celles que l'on cite : Alfred et Gorham, dans l'état du Maine ; Enfield et Canterbury, au New-Hampshire ; Harvard, Shirley et Hancock, dans le Massachusetts ; Enfield, dans le Connecticut ; New-Lebanon et Neskayuna, dans le New-York ; Union, dans l'état d'Ohio ; Shakerstown, dans le Kentucky, et Shakerstown, dans l'état d'Indiana. Il peut y en avoir quelques autres dans les états de l'ouest ; mais ils doivent être peu considérables. Le nombre des shakers dans ces communautés, varie de 2 à 5 cents. On évalue leur nombre total à 6000, et leurs terres au prix de 800,000 dollars. Dans le 1er. numéro du *New-Hampshire historical Collection*, ouvrage périodique plein de faits, qui se publie à Concord, on trouve une notice sur l'établissement des shakers à Canterbury, dans cet état. En voici un extrait : Au sud-est de Canterbury, sur une hauteur, et

dans une position charmante, s'élève le village des shakers, qui compte environ 200 habitans. Ils ont une maison toujours ouverte au culte; tout spectateur y est reçu, pourvu qu'il se comporte décemment. Ils ont un bureau de doyenné où se font toutes leurs affaires publiques et où l'on reçoit d'abord les étrangers qui viennent pour visiter la communauté. Ils ont aussi 9 habitations de 2 à 3 étages et plusieurs ateliers tant pour les hommes que pour les femmes. Leurs moulins et leurs machines sont mus par l'eau d'un courant artificiel. Ils fabriquent beaucoup d'objets pour les vendre : ces marchandises sont remarquables par la délicatesse de l'exécution et par leur solidité. Leurs jardins sont peut-être les plus productifs de la contrée. En général leurs terres, très-bien cultivées, annoncent une grande industrie et beaucoup de connaissances en économie rurale. Depuis nombre d'années ils pourvoient une partie du New-Hampshire de graines potagères, et prennent grand soin d'en cultiver les meilleures espèces. Ils possèdent plus de 1500 acres de terre qui forment une masse appartenant à la communauté, et *consacrée au seigneur*. Ils paient volontiers les taxes, acquittent sans difficulté les charges publiques, excepté celle de porter les armes, qu'ils regardent comme illégale. Ils ne demandent au gouvernement que la protection et la sûreté accordées aux autres citoyens. Les produits de leurs manufactures, ainsi que leurs récoltes, servent à leur entretien. Ce qu'ils gagnent en sus de leurs besoins est destiné à des œuvres de charité, conformément aux statuts de leur secte. Dans un espace de 40 ans, ce village n'a perdu que 54 individus, ce qui est peu, relativement à la mortalité qui règne dans d'autres parties de l'état; c'est une preuve évidente de l'heureux fruit de la sobriété des shakers. En effet, persuadés des maux qui résultent de l'intempérance, ils ne font usage des boissons spiritueuses qu'en cas de maladie. Ce qui est encore remarquable dans cette colonie, c'est qu'aucun shaker ne veut garder en dépôt la moindre somme d'argent. Ils agissent avec beaucoup de droiture et de probité dans leurs affaires temporelles, et si l'on trouve leurs opinions bizarres, en revanche on est forcé de les respecter pour leur industrie, leur justice et leur bienveillance.

Leur religion est en effet, et il faut en convenir, une grande bizarrerie. Dans leurs exercices de culte, qu'ils appellent avec raison un travail, vous voyez les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, sur plusieurs rangs. Les hommes ôtent leurs habits, puis les

deux sexes s'avancent, en dansant 3 à 4 fois, l'un vers l'autre, pendant que quelques hommes et femmes, d'un âge avancé, font entendre un chant monotone; les hommes se tournent ensuite vers les hommes, les femmes vers les femmes et se heurtent mutuellement. Cette danse a lieu avec un grand recueillement. Une autre singularité des shakers, consiste dans la vie commune des célibataires et des femmes non mariées. Le bruit public prétend que cet usage n'est pas sans scandale. Un ouvrage publié par Thomas Brown, qui a quitté la secte des quakers, donne à cet égard des détails peu propres à faire respecter leur essai de continence. Cependant il se peut qu'on ait exagéré les choses; si de pareils établissemens étaient des lieux de corruption, il serait difficile qu'ils continuassent de subsister avec autant de tranquillité; le peuple des environs ferait éclater son indignation, et le grand jury ferait son devoir. Comme les shakers ouvrent un asile aux malheureux, il n'est pas étonnant que la secte se maintienne. Des veuves, des orphelins, des nègres, des personnes qui ont été malheureuses dans le monde, se font recevoir dans les colonies des shakers, où ils deviennent des membres de la famille, et trouvent leur subsistance. Cependant il n'est pas probable que des communautés où personne n'a du bien en propre, où une caisse générale fait vivre tout le monde, et où le célibat est pratiqué par un grand nombre d'individus, deviennent jamais bien considérables. Il faut d'ailleurs, pour former le noyau d'une colonie de shakers, qu'elle fasse l'acquisition d'une assez grande quantité de terres, pour que tous les membres y trouvent de quoi vivre. Mais il pourra se former un bon nombre de petites colonies. Toutes celles qui subsistent sont dans un état florissant et occupent des emplacemens charmans. Les colons sont tous fermiers, jardiniers ou artisans; ils se tiennent au courant des améliorations faites dans leurs métiers; leur ouvrage est bien fait et se vend facilement. On dit qu'ils vivent en grande harmonie entre eux; pendant les ravages de la fièvre jaune à New-York, ils se sont empressés de venir au secours des pauvres de cette ville. Lorsqu'un incendie détruisit une partie de la ville de Troy, auprès d'Albany, les shakers chargèrent aussitôt leurs charettes de vivres et d'habits pour les amener aux incendiés. A l'égard de leurs croyances religieuses, ils se plaignent, comme d'autres sectes, que l'on interprête mal leur doctrine. Il est de fait que c'est un ascétisme ou un mysticisme très-vague; circonstance qui étonne

peu lorsqu'on sait que la secte a été fondée par des hommes sans instruction et élevés dans les classes inférieures de la société. Ils croient aveuglément aux inspirations immédiates; cependant, comme des inspirations contradictoires pourraient compromettre le repos de la communauté, on a recours à un expédient fort prudent, c'est de faire partir, comme chefs de nouvelles colonies, les têtes récalcitrantes qui opposeraient leurs inspirations à celles des anciens de la commune, et de les remplacer par de nouveaux convertis. Par ce renouvellement, le levain de la discorde disparaît, et la communauté conserve son ancien esprit d'ordre et de calme. DEPPING.

565. ÉTATS-UNIS. NEW-HAMPSHIRE. — Iles des Shoals. — *Constructions maritimes.* On vient de construire dans ces îles, situées par latitude N. 42° 59′, et par la longitude O. Gr. 72° 50′, une petite jetée dont la longueur, depuis l'île de Smutty-Nose jusqu'à celle de Cédar, est de 784 pieds, l'élévation au-dessus des hautes eaux, de 6 pieds, et la largeur de la chaussée, de 11 pieds. La profondeur de l'eau, à l'endroit où elle a été construite, varie de 25 à 35 pieds. On a établi les fondations en y jetant plus de 45,000 tonnes pesant de pierres, jusqu'à ce qu'il y en eût au niveau de l'eau à marée basse. Ce grand ouvrage a été entrepris par Thomas Haven et Joathan Folsom. On y a travaillé depuis le 5 juillet jusqu'au 15 octobre 1822, et depuis le 15 avril jusqu'au 18 octobre 1823. Le congrès a voté pour sa construction une somme de 11,500 dollars (60,375 f.). La baie que cette jetée forme entre l'île de Smutty-Nose et celles de Cédar et de Star, offre actuellement un port sûr pour les bâtimens en charge pour Portsmouth, que les vents du nord ou les marées empêchent d'entrer en rivière. (*Revue encycloped.*, mars 1824, p. 696.)

566. THE SALEM EAST-INDIA MARINE SOCIETY. Société marine des Indes orientales, à Salem (jolie ville des États-Unis, état de Massachusets). *Corresp. astron.* etc., de M. le baron de Zach; 10e. vol., n°. 3, 1824, p. 229 et 247.)

Cette Société, instituée en janvier 1820, et formée en corporation depuis le 23 mars 1821, n'a pas uniquement pour objet le commerce et la navigation : elle a encore pour but les progrès de la géographie, de l'hydrographie et de l'histoire naturelle. Un but encore plus élevé, et même le principal qu'elle se propose, est de secourir avec une charité chrétienne les patrons de

navires et leurs familles qui ont éprouvé des malheurs non mérités. Pour en être membre, il faut absolument avoir navigué au delà du cap de *Bonne-Espérance*, ou du cap *Horn*, comme *patron* ou comme *supercargue* d'un vaisseau. Elle se compose maintenant d'environ 150 membres, demeurant presque tous à Salem, nombre étonnant pour une ville qui ne compte guère plus de 10,000 habitans. Presque tous ont fait le tour du monde, ce qui prouve l'étendue du commerce et de la navigation dans ces contrées. « Le temps arrivera, dit M. de Zach, où il sera honteux » pour un marin de ne l'avoir pas fait. Chaque membre de cette » Société philanthrope, qui commande un vaisseau, porte un » pavillon blanc sur lequel est marqué, en chiffres noirs, le n°. » de son certificat, qui lui sert de signal, qu'il arbore à côté de » son pavillon national, et par lequel il fait reconnaître dans les » ports et en pleine mer, lorsqu'il rencontre des vaisseaux, qu'il » appartient à cette société cosmopolite de marins expérimentés, » toujours prêts à secourir leur frères marins en danger ou dans » la détresse. Cette corporation maritime, dit l'habile auteur de » la correspondance, doit servir d'exemple à toutes les nations » navigantes. » A. D. V.

567. Nouvelle-Orléans ; culture du thé. Une lettre de M. W. Y. Lewis annonce que M. Mallet, de la Louisiane, a réussi à faire croître du vert thé en en semant la graine. La plantation est près de la rivière Amite : elle occupe une étendue considérable. Le climat semble favoriser la croissance de cette plante, et M. Mallet pense que la culture du thé réussirait très-bien si on lui donnait les soins nécessaires. Un échantillon de thé hyson cultivé dans le sud, accompagnait la lettre de M. Lewis ; il est d'un goût fort agréable. La préparation ordinaire que lui donnent les Chinois, et qui consiste à en rouler les feuilles et à le parfumer par quelque essence, semble être la seule chose qui lui manque pour le rendre semblable en tout point à celui qu'on importe de Canton. Enfin, il y a tout lieu de croire que le climat de quelques provinces des États-Unis est aussi favorable que celui de la Chine à la culture du thé. (On pourrait le cultiver avec avantage dans quelques provinces méridionales de la France.) (*Rev. encyc.*, fév. 1824, p. 451.)

VOYAGES.

568. Voyage autour du Monde, exécuté sur les corvettes de S. M., *l'Uranie* et *la Physicienne*, pendant les années 1817 à 1820, publié sous les auspices de LL. EE. MM. les ministres de l'Intérieur et de la Marine; par M. Louis de Freycinet, commandant de l'expédition; 8 vol. in-4°. accompagnés de 4 atlas, formant en tout 348 pl. dont 117 color., dessin. et grav. par les meilleurs artistes. (Prospectus de 11 p. in-4°). Paris; 1824; Pillet aîné.

L'entreprise de ce voyage, dirigé par le célèbre compagnon du contre-amiral Bodin et de Péron, par le savant continuateur de la relation du voyage aux Terres-Australes, a pris rang parmi les plus vastes et les plus remarquables projets exécutés dans les temps modernes. Elle a doté l'histoire naturelle et les sciences physiques, ainsi que l'histoire de l'homme observé dans l'état sauvage, ou à demi civilisé, d'une masse de faits et de notions dont la collection est aussi riche que précieuse.

Le but principal de l'expédition était la recherche de la figure du globe dans l'hémisphère austral, et celle des élémens du magnétisme terrestre. L'Académie des Sciences avait aussi indiqué plusieurs questions de météorologie; mais les naturalistes, les dessinateurs, les géographes, les coopérateurs du commandant en chef qui, sous sa direction, ont concouru avec lui aux observations dont l'objet était la connaissance de l'état physique, moral et politique des peuples que l'on visitait, n'ont rien négligé pour enrichir chaque branche des sciences d'une ample récolte de faits, de remarques et d'observations nouvelles. Le grand nombre de contrées que l'expédition a explorées, et dont la plupart n'étaient qu'imparfaitement connues en France, leur ont fourni une magnifique moisson. Rio-Janeiro, l'île de Timor, celles d'Ombaï, Ceranm, Amboine, les îles Gasse et Rawak, les Carolines, les Mariannes, dont l'Archipel a long-temps occupé l'attention des voyageurs, les îles Sandwich, la Nouvelle-Hollande, où ils ont pénétré au delà des montagnes Bleues, les mers qui baignent ces continens et ces îles, ont été pour ces habiles navigateurs un vaste champ de recherches aussi neuves qu'utiles. Aussi l'Académie des Sciences, si juste appréciatrice du mérite en ce genre, a-t-elle applaudi à leurs travaux, et particulièrement à ceux du

commandant en chef, sur la figure du globe, sur le magnétisme, et sur les langues et les mœurs des sauvages; la navigation et l'hydrographie, la météorologie, la zoologie, la botanique, l'ethnographie, n'ont pas eu de moindres obligations au zèle infatigable et aux lumières des voyageurs français. L'ouvrage de M. de Freycinet fera connaître 307 espèces nouvelles d'animaux, un nombre considérable de plantes nouvelles, de nouveaux vocabulaires des langues de Timor, d'Ombaï, de Guébé, des îles des Papous, des Carolines, de la Nouvelle-Hollande, de la Nouvelle-Zélande, et surtout des îles Mariannes. Un atlas pittoresque, riche en dessins fidèles, dus au talent et à la grande activité de M. Arago, dessinateur, et de M. Pellion, officier de l'expédition, mettront sous les yeux des amateurs les paysages, les portraits, les costumes, les objets relatifs aux arts et aux usages des sauvages, leurs querelles, leurs combats, leurs danses et leurs jeux. Des cartes historiques et hydrographiques, constateront utilement les travaux et les découvertes de l'expédition, la première où les officiers de marine seuls aient été chargés de toutes les parties des observations et des recherches scientifiques.

Afin d'éviter la confusion et de ne rien laisser d'incomplet, l'ouvrage a été divisé en sept parties séparées, savoir : *Zoologie*, 1 vol. in-4°., avec atlas in-fol. de 96 pl. dont 80 color.; *Botanique*, 1 vol. in-4°. avec atlas de 120 pl. in-fol.; *Observations du pendule et du magnétisme*, 1 vol. en 2 parties; *Météorologie*, 1 vol.; *Hydrographie*, 1 vol. et 1 atlas de 22 cartes, gr. in-fol.; *Vocabulaires et Recherches sur les langues*, 1 vol.; enfin, l'*Histoire du Voyage*, 2 vol. in-4°. avec atlas de 110 pl. in-fol., dont 2 triples, et 40 coloriées.

La partie *zoologique*, rédigée par MM. Quoy et Gaimard, médecins de la marine et naturalistes de l'expédition, sera publiée la première, en 16 livraisons, dont 2 paraîtront par mois, chacune composée de 6 pl. in-fol. et de plusieurs feuilles de texte. Pr. 12 fr. si l'on souscrit à tout l'ouvrage, moins la partie hydrographique; 24 fr. vélin, 30 fr. avec planc. sur papier de Chine; 14 fr., 28 fr., 36, si l'on ne souscrit qu'aux trois grandes divisions, *Zoologie*, *Histoire et Botanique*; 13 fr., 25 fr., 31 fr. pour les non souscripteurs, si l'on prend à la fois ces trois parties avec celle de *Météorologie* et de *magnétisme et Pendule*; 15, 30 et 40 fr. en ne prenant qu'une partie séparée.

La *Botanique*, due à M. Gaudichaud pharmacien de la marine,

et botaniste de l'expédition, suivra immédiatement en 12 livraisons, paraissant tous les mois, chacune composée de 10 planc. et de plusieurs feuilles de texte.

L'*Histoire du Voyage*, à laquelle on a rattaché le volume des *Langues des sauvages*, sera publiée concurremment avec la partie *botanique*, 24 livraisons, 2 par mois, chacune de 4 ou 5 planc. et plusieurs feuilles de texte. *Magnétisme et Pendule;* 2 livr. Pr. 14, 28 fr. par souscription séparée. *Météorologie* idem.

L'*Hydrographie*, publiée aux frais et par ordre du ministre de la marine, sera mise en vente en entier après la *Zoologie*. Prix, 60 et 120 fr., et pour les non-souscripteurs, 72 et 144 fr.

Le texte grand in-4°. sera imprimé à l'imprimerie royale, avec des caractères fondus exprès, et sur papier grand raisin superfin des Vosges, satiné. Les planches seront tirées avec un soin extrême, sur quart de grand-aigle vélin, sous la surveillance immédiate du directeur de l'ouvrage.

La 1re. livraison paraîtra le 15 juin 1824. On souscrit, sans rien payer d'avance, chez Pillet aîné, imprimeur-libraire, rue Christine, n°. 6, et chez les principaux libraires de France et de l'étranger.

569. Voyage de découvertes aux terres australes, fait par ordre du gouvernement, sur les corvettes *le Géographe*, *le Naturaliste*, et la goëlette *le Casuarina*, pendant les années 1800 à 1804. *Historique*, réd. par Péron, et continué par M. L. de Freycinet. 2e. édit. rev., corr. et augm.; par M. de Freycinet. 4 vol. in-8., avec un atlas gr. in-4. de 68 pl. noires ou col., dessinées et gravées par les meilleurs artistes; ann. par souscription. Paris; 1824; Arthus-Bertrand. (*Prospectus.*)

Ce voyage, exécuté sous les ordres du capitaine Baudin, mort à l'île de France, avait pour objet spécial la reconnaissance des côtes de la Nouvelle-Hollande, et de la Terre-de-Diémen, et des recherches dans l'histoire naturelle de ces pays éloignés. On sait quel grand intérêt ont ajouté au récit de cette expédition les connaissances de Péron, et ses rares talens comme observateur et comme écrivain. Jamais le caractère, la constitution physique et les mœurs de peuples nouveaux, n'avaient été décrits avec plus d'exactitude et d'habileté. Une 1re. édition in-4. en 3 vol. fut imprimée aux frais du gouvernement. Les deux pre-

miers vol., accompagnés d'un magnifique atlas, contenaient l'historique du voyage. Le succès du 1er. vol. fut tel qu'il était à peu près épuisé avant la publication du second, malheureusement et long-temps retardée par la maladie et la mort prématurée de l'infortuné Péron. Il parut enfin, terminé par M. de Freycinet, qui publia ensuite le troisième, contenant les cartes marines et tous les travaux nautiques et astronomiques avec atlas. La partie historique, objet des 2 1ers. vol., ne se trouvait plus que difficilement, et l'on désirait un format plus commode. M. de Freycinet a revu l'ouvrage avec soin : il a rectifié des inexactitudes et des erreurs géographiques, que Péron n'avait pas pu éviter, ayant écrit avant la confection des cartes. L'édition nouvelle sera donc supérieure à la 1re., sous ce rapport : elle aura en outre l'avantage de 25 pl. nouvelles, dont 9 en couleur, et qui étaient originairement destinées à un ouvrage sur les peuples sauvages, visités pendant l'expédition, ouvrage dont la mort de Péron a empêché l'exécution. Le récit rédigé par ce voyageur renferme des morceaux descriptifs d'une beauté remarquable. On a distingué entre autres son élégante description de Timor, son tableau des sauvages de la Terre-de-Diémen, et le parallèle des peuples divers pour montrer les avantages de la civilisation. La nouvelle édition sera publiée en 4 livraisons, composées chacune de 17 planches, et d'un volume de texte, imprimé par M. Lebel, imprimeur du roi. La 1re. a été annoncée comme devant paraître fin de mai 1824, et les 3 autres de 2 en 2 mois. L'atlas, où se trouveront 27 pl. col., est terminé. Le prix de chaque livraison est de 18 fr. pour Paris, pap. ordinaire, et de 30 fr. pap. vélin. Les personnes qui payeront les 4 livr. en retirant la 1re. auront une remise de 6 pour cent. On souscrit sans rien payer d'avance. Les 25 pl. nouv. se vendront séparément 18 fr.

570. Collection choisie de voyages pittoresques en Grèce, par Choiseul-Gouffier; à Constantinople, par Melling; en Suisse, par Zurlauben; à Naples et en Sicile, par Saint-Non; et en Espagne, par Laborde. 13e. et 14e. liv. des planc.; in-fol. Bruxelles; Aug. Wahlen et comp.

Ces 2 livraisons contiennent les planches suivantes; 1°. *voyages en Grèce:* Vestiges du temple de Minerve Polias, à Priene; détails des ruines d'un monument; élévation géométrale du temple de Téos; plan d'un temple périptère, à Euromus.

2°. *Voyage à Constantinople.* Vue du village de Tarapia, sur la rive européenne du Bosphore; vue de la place et de la fontaine de Top-Hané; vue des anciens châteaux d'Europe et d'Asie, sur le point le plus étroit du Bosphore; vue de l'embouchure de la mer Noire : intérieur d'un café public; sur la place de Top-Hané. (*Rev. bibl. des Pays-Bas*, janvier 1824, p. 4.)

571. Abrégé des voyages modernes, depuis 1780 jusqu'à nos jours; par M. Eyriès, l'un des principaux rédacteurs des Annales des voyages, etc.; tom. IX et X; 2 vol. in-8. Ensemble de 61 f. Paris, Ét. Ledoux.

572. Reise von Hamburg nach Bordeaux, etc. Voyage de Hambourg à Bordeaux, et à Saint-Louis dans l'Ile de France; par E. M. Richter. In-8. Dresde; 1822; Arnold.

C'est le 3e. volume du recueil des voyages par terre et par mer, faits dans les années 1803 à 1817; par Richter. Les détails des aventures de l'auteur sont fort curieux. L'ouvrage est aussi instructif qu'amusant. (*Journ. gén. de litt. étrang.*, octobre 1823; p. 304.)

573. Voyage pittoresque dans Lyon, ancienne et moderne, publié par Chapuy, ex-officier du génie. (1er. Prospectus.) In-4. d'un ¼ de feuil. Paris, l'éditeur rue de Seine, n°. 56.

L'ouvrage aura 12 livraisons de 4 planches avec texte. La 1re. a été annoncée pour paraître le 1er. mars 1824; les autres de 2 en 2 mois. Prix de chaque livraison 10 fr., papier de Chine 12 fr.

574. Viaggio di Policleto a Roma. Voyage de Policlète à Rome; par le baron Alex. de Theis. (Ouvrage qui doit faire suite au Voyage d'Anacharsis en Grèce.) Traduit du français et augmenté de notes; par David Bertolotti. Tom. 2. In-16; 310 pages. Prix, 2 liv. 50. Milan; 1824; Sonzogno frères.

575. Iceland, or the journal of a residence in that island. L'Islande, ou journal d'un séjour dans cette île en 1814 et 1815, par E. Henderson. 2e. édit. In-8., p. 576. Londres, 1823.

Cet ouvrage présente des notions exactes et intéressantes sur le climat, le sol, la géologie, la statistique, les mœurs, les coutumes, le caractère et la religion des habitans de l'Islande. D'après M. Henderson, la population de cette île est maintenant de plus de 50,207 habitans; elle était autrefois plus nombreuse. Les Islandais sont grands, et d'un extérieur avantageux : ils ont le teint

animé, les cheveux d'un blond ardent. Les femmes, d'une stature très-inférieure à celle des hommes, sont généralement belles. Les Islandais parlent un dialecte de la langue des Goths; leur éducation est sévère; les enfans répètent souvent des passages des anciens auteurs grecs et latins. Ils sont très-civils dans leurs manières, et les crimes sont très-rares parmi eux. Ils sont très-exacts dans les exercices et dans les pratiques de la religion. M. Henderson indique avec soin toutes les difficultés que rencontrent les voyageurs dans ce pays volcanique, ce qui sera très-utile à tous ceux qui désirent visiter cette île. On peut classer son voyage parmi les bons livres de ce genre (*Select. Mag.*, nov. et décemb. 1823, p. 217 et 377.) MOSCATI.

576. VOYAGE DANS LES MONTAGNES DU NÉPAL, traduit de l'*Annual register* de Calcutta. (*Nouv. Ann. des Voy.*, janv. 1824, p. 77.)

L'auteur de cette relation commença son excursion le 3 décembre 1817, et la termina le 9 du même mois. Dans ce court intervalle de six jours, il parcourut les montagnes du Népal qui, vues de la plaine, ont, dit-il, un aspect sombre et sauvage, et paraîtraient d'une hauteur prodigieuse si elles ne se trouvaient pas auprès de la chaîne de l'Himalaya. Après avoir traversé le Torrei, pays uni et nu, dont les habitans, chétifs et misérables, la plupart défigurés par d'énormes goîtres, cultivent le riz, et élèvent des troupeaux de bœufs, il entre dans une vaste forêt située au pied des monts Tcherriaghaty, et que les Népaliens appellent souvent *leur voile;* il pénètre ensuite dans les montagnes proprement dites du Népal. Dans quelques-unes des immenses forêts qu'on y trouve, l'herbe croît à une telle hauteur, que les éléphans sauvages, les tigres, les rhinocéros, peuvent s'y cacher facilement. Le misérable village de Betchiakoh est la première station du voyageur; il arrive ensuite à Hetounrah, autre petit endroit sur le Rapti, qui poursuit son cours dans un canal resserré entre des montagnes hautes et raides, bordées de précipices, couronnées de bois à leur sommet, et bordées d'une végétation vigoureuse à leur base. La description qu'il fait du Dhouroumsalah, ou caravensérail de Bhimfeld, situé à 14 milles au pied du mont Tchisapany, et ce qu'il dit des habitans offrent de l'intérêt. Parvenu au sommet du mont Ekdounta, il a une vue magnifique, qui ne le satisfait cependant pas autant que celle de la jolie vallée de

Tchitlong qu'il découvre en descendant. Des villages bâtis en briques en occupent le centre, et les montagnes qui l'environnens sont couvertes de hameaux. En quittant Tchitlong notre voyageur escalade le Tchandraghiry (montagne de la lune), et trouve au bas de cette montagne, terme de son voyage, un éléphant qui le conduit en 7 heures à Khatmandou, ville principale du Népal. DEZOS DE LA ROQUETTE.

577. VOYAGE DE M. ED. RÜPPEL DANS LA NUBIE et en Éthiopie. (*Corresp. astron.*, etc., de M. le bar. de Zach, 10e. vol., n°. 3, 1824, p. 280.)

Une lettre, datée du château Akromar, ou Nouveau-Dongola, le 11 novembre dernier, et adressée par M. Rüppel au savant rédacteur, fait mention d'une excursion du voyageur au Caire, pour y transporter ses collections d'histoire naturelle, consistant en six caisses remplies d'objets rares et intéressans, dont il a fait présent à sa ville natale, Francfort-sur-Mein, pour son Musée d'histoire naturelle, et qui y sont heureusement parvenues. Cette excursion avait encore pour but la réunion de ses instrumens, et des arrangemens pour son voyage au Kordufan (contrée voisine ou faisant partie de la Nubie, au midi de Sennaar, qui s'étend sur la gauche du grand Nil, ou Bahr-el-Abiad, et qui, selon Browne, dépendait, il y a trente ans, du sultan de Darfour). M. Rüppel voulait vérifier ses anciennes observations sur le Nil, et y en ajouter de nouvelles. Il en fut empêché par les incursions des Arabes Bishuries sur la côte occidentale du fleuve. Revenu à Assuan (Syène), il s'est occupé d'en fixer la longitude, cette ville étant le point de départ, et pour ainsi dire le premier méridien de la haute Égypte. Il croit y avoir réussi au moyen de l'observation de six éclipses d'étoiles par la lune, dont le calcul donnera la position vraie d'Assuan. Il fait remarquer quelques différences entre les positions géographiques de divers points, tels que les astronomes français les avaient fait graver sur le portail du grand temple de Karnack, et celles qui ont été publiées dans les *Mémoires sur l'Égypte*. M. de Zach pense que ces positions ont dû être rectifiées par les astronomes français, depuis leur retour, quoique la *Connaissance des temps* les donne pour la plupart, d'après les inscriptions faites à Karnack, et non d'après les mémoires.

Le voyageur termine sa lettre par l'itinéraire qu'il se propose

de suivre, en passant par Ambucol, Schendi, Halfaja, au confluent des deux grands bras du Nil, le Bahr-el-Abiad, et le Bahr-el-Azrek. « Je suivrai, dit-il, le bord du premier aussi loin que » possible; je tournerai ensuite à l'ouest, pour pénétrer dans le » Kordufan, d'où, par les grands déserts de Haraza et Simrié, » je reviendrai en Égypte par Edabbe. » Son départ était fixé au 12 novemb. Tous ceux qui s'intéressent aux progrès des sciences et au sort des hommes courageux qui s'y dévouent, joindront leurs vœux aux siens pour un succès plus heureux que ne l'ont obtenu le capitaine Gordon, mort de la dysenterie à Wellet-Medina, sur la route de Sennaar, et tout récemment, Bowditch et Belzoni, nouvelles victimes du climat dévorant de l'Afrique. Les trois voyageurs anglais qui explorent le Soudan (le Dr. Oudney, le maj. Denham et le lieut. Clapperton), paraissent mieux prémunis contre sa funeste influence. Mais leur situation, depuis la mort du chef de leur escorte, laisse des inquiétudes d'un autre genre, et que l'on serait heureux de voir dissipées par de nouveaux détails sur leurs opérations, dont il ne nous est pas parvenu de nouvelles depuis le mois de janvier dernier. A. D. V.

578. Voyage dans l'Amérique méridionale, à l'intérieur de la Côte Ferme et aux îles de Cuba et de la Jamaïque, depuis 1808 jusqu'en 1819, contenant la description des villes, bourgs et villages de ces contrées; la peinture des mœurs et coutumes des habitans, et un aperçu sur la fertilité du sol et la prospérité du commerce; avec la relation des malheurs qu'a éprouvés pendant ce voyage un habitant du département de Lot-et-Garonne; par M. Julien M. In-8°. de 18 feuil. ½. Agen, 1823; Noubel: Paris; Masson et fils.

Une note placée à la fin de cet ouvrage nous apprend le nom de son auteur, M. Julien Mellet, dit l'*Américain*. Son récit rappelle en quelque sorte ces narrations de moines ou de négocians du moyen âge, par la simplicité du ton et la bonne foi du voyageur, comme il leur ressemble par les renseignemens utiles qu'il présente sur quelques parties des contrées peu connues qu'il a visitées.

M. Mellet réclame l'indulgence de ses lecteurs. Il n'a point de prétention et ne publie ses observations que pour l'utilité dont elles peuvent être aux Européens.

Le gouvernement français voulant protéger la ville de Monte-

Vrideo, contre les attaques des Anglais, expédia en 1808, pour cette ville, le brick le *Consolateur*, chargé d'armes et de munitions de guerre. Ce brick était commandé par M. Dauriac, lieutenant de vaisseau. M. J. Mellet s'embarqua à Bayonne, sur ce bâtiment, à la suite de M. de Chassenai envoyé près du vice-roi de Buénos-Ayres, et chargé de missions particulières. Chassé par les croisières anglaises à l'embouchure de la Plata, M. Dauriac n'eut d'autre ressource que de se jeter à la côte et de se sauver à terre avec son équipage, et bientôt le feu fut mis à son bâtiment. Nous ne nous occuperons que de M. Mellet qui se rendit à Maldonado, puis à Monte-Video, et enfin à Buénos-Ayres. Il décrit sa route en indiquant, comme dans toute la suite de ses voyages, la population, les distances, et donnant des détails de mœurs et d'usages, des renseignemens commerciaux, etc. M. Mellet trouva à Buénos-Ayres un Français d'origine, exerçant les fonctions de vice-roi, M. le comte de Linier-Ébremont, et s'adressant à lui, dans sa détresse, il en reçut environ 3,200 fr. avec lesquels il entreprit un petit commerce pour lequel il résolut de parcourir le Paraguay. Nous ne le suivrons pas dans le récit de tous ses malheurs, de ses succès et de ses revers. Il porte à 3,000,000 de fr. le revenu annuel que produit dans ce pays la vente de l'*herbe* dite du *Paraguay*, qu'on emploie en guise de thé et qui, avec le tabac, réputé le meilleur de l'Amérique méridionale, contribue à former les deux principales sources de richesses de ce pays. De l'Assomption, où il se rendit d'abord, en suivant le cours du fleuve, M. Mellet revint à Buénos-Ayres, et en repartit pour Mendoza sur la frontière du Chili, en traversant les *Pampas;* mais il changea de direction à la *Punta San-Louis*, et se dirigea sur *Cordova*, *St.-Miguel du Tucuman*, *Solta*, d'où il descendit à Mendoza par St.-Jean de la Frontera, au pied des Cordilières, en longeant cette chaîne de montagnes.

Après avoir ainsi traversé le Paraguay, et fait le tour de cette contrée, M. Mellet se rendit au Chili; il décrit le passage des Cordilières par le *pont d'Inga*, et sa route jusqu'à Santiago, d'où il fit un voyage à Valparaiso, puis un autre à Coquimbo: là on le dépouilla du produit de tous ses travaux, et on le renvoya prisonnier à Valparaiso. Ayant perdu toute sa fortune, il recommença sur de nouveaux frais à la réparer par les mêmes moyens, d'abord dans le Chili, puis dans le Pérou, où il se

rendit par Callao. Le détail de ses courses dans l'ancien empire des Incas, son commerce d'échange contre les minéraux exploités; ses détails sur les localités plus ou moins connues, le récit de ses nouvelles disgrâces par suite de l'état d'anarchie ou de guerre où se trouvait ce malheureux pays, occupent plusieurs chapitres qu'on ne lit pas sans intérêt. Il en est de même de ses aventures, de ses observations sur le nouveau royaume de Grenade, et de son voyage à la Jamaïque et à Cuba.

S'enrichissant à plusieurs reprises, dépouillé, enfermé plusieurs fois, M. Mellet conserve toujours son esprit observateur. Rien ne l'empêche de tenir note de ce qu'il a vu, et de ses remarques. La mention qu'il fait de diverses productions des trois règnes aurait besoin de ces explications que le lecteur désire souvent aussi dans les ouvrages de Marco-Polo et de Plancarpin, ce qui n'empêchera pas que l'on ne puisse consulter utilement cet ouvrage pour y chercher des itinéraires qui manquent ailleurs, et plusieurs renseignemens sur des localités peu connues où le commerce pouvait seul attirer un étranger, surtout quant aux pays qui n'ont pas été visités par M. le baron de Humboldt.

M. Mellet, revenu dans sa patrie, à Marmande, a publié le journal de son voyage : il annonce en même temps que malgré toutes les fatigues et les événemens malheureux qu'il a éprouvés, il va de nouveau tenter la fortune dans ces contrées encore déchirées par les guerres intestines. On lui aura obligation si, à son retour, il nous donne seulement un travail semblable à celui dont nous venons de rendre compte, pour les pays au sud du Paraguay et du Chili. F.

579. JOURNAL OF A SECOND VOYAGE FOR THE DISCOVERY OF A NORTH-WEST PASSAGE, etc. Journal d'un second voyage pour découvrir un passage au nord-ouest de l'océan Atlantique dans l'océan Pacifique, exécuté dans les années 1821, 22, 23 par les vaisseaux de sa majesté britanique le Fury et l'Heckla, sous les ordres du capit. G. É. PARRY, commandant de l'expédition; orné d'un grand nombre de planches, publié par ordre des lords commissaires de l'amirauté. Londres; 1824; Murray. 1 vol. in-4°. de 571 p.

Cet ouvrage, impatiemment attendu, est dédié à lord Melville. Il n'est pas aussi curieux que le premier du même auteur, et il est loin de l'égaler sous le rapport de l'importance des décou-

vertes; cependant il éclaircit plusieurs points douteux de géographie, et il prépare bien les voies à la troisième expédition qu'on va faire. Le capitaine Parry a d'abord exploré la *baie Repulse* qui était indiquée comme donnant accès à un détroit par où l'on pouvait pénétrer dans la mer du Nord : cette baie est entièrement fermée; il en est de même d'un petit golfe qui se trouve à l'est, et que notre voyageur a nommé *Lyon's Inlet*. En côtoyant, vers le nord, la terre qu'il a nommée *Presqu'île de Melville*, il a découvert une entrée à l'ouest qui offre un canal assez large, auquel il a donné le nom *de détroit de Fury et d'Heckla*. Les glaces ont empêché le capitaine Parry de pénétrer à l'ouest de ce détroit, qu'il a dessiné sur sa carte, comme donnant accès à la mer du Nord, faisant une île, sous le nom *d'île Cockburn*, de la terre qui se trouve au nord. Il est remarquable que cette entrée est indiquée comme celle qu'a suivie le capitaine Maldonado en 1588, dans la carte que M. Lapie a dressée pour l'explication du voyage de ce navigateur espagnol, voyage qui a été l'objet de tant d'objections. Mais on peut consulter à ce sujet ce que nous en avons dit dans la Biographie universelle de M. Michaud. Le détroit de *Fury et d'Heckla* est entre les 69 et 70° de latitude nord, et c'est aussi précisément à cette latitude que le géographe français a traçé son *détroit de Maldonado* sur la carte dont nous avons parlé, et qui accompagne sa dissertation dans le tome XI des Nouvelles annales des voyages. Le voyageur Carver, en 1778, avait aussi indiqué ce passage. Après avoir exploré ce détroit et les terres qui en sont voisines, le capitaine Parry est retourné en Angleterre. Son ouvrage renferme un grand nombre de détails curieux sur les Esquimaux, et se termine par un vocabulaire assez ample de la langue de ce peuple. A la fin de son récit, le capitaine Parry déclare qu'il ne doute nullement de l'existence du passage au nord-ouest, et il croit qu'il pourrait l'effectuer en pénétrant par l'*entrée du prince régent*, qu'il ne fit que reconnaître dans son voyage en 1819. Il regarde comme démontré d'après ses propres découvertes, d'après celles du capitaine Franklin, d'après celles des navigateurs russes qui ont signalé le cap Glacé sur la côte nord-ouest d'Amérique, d'après les voyages de Hearne, de Mackensie et enfin d'après les renseignemens donnés par les Esquimaux, que le continent de l'Amérique septentrionale se termine au nord entre les 70, 71° de latitude. C'est un résultat qu'avaient déjà indiqué plusieurs géographes. WALCKENAER.

MÉLANGES.

580. *Nouvelle édition de Marco Polo.*

M. Klaproth vient de terminer son travail sur Marco Polo, qui l'a occupé pendant plusieurs années. En comparant la géographie des *Yuan*, ou des Mongols qui ont régné en Chine, avec le récit du célèbre voyageur italien, il est parvenu à retrouver dans les livres chinois, et sous les mêmes noms, tous les lieux dont celui-ci parle : les villes de *Cayngui*, *Zaithum*, *Gampu*, *Quenzanfu*, *Achbaluch Mangi*, le château de *Thaigin*, les provinces de *Caindù*, *Caraian*, *Carazan*, *Cardandan*, *Tholoman*, *Tenduc*; enfin tous les points qui présentaient des difficultés aux commentateurs de Marco Polo s'expliquent avec facilité à l'aide des écrivains chinois. Dans ses recherches, M. Klaproth ne s'est pas borné à la Chine seule ; il a aussi expliqué la Tartarie et l'Asie méridionale de son auteur. Pour cette dernière, il n'a rien vu de mieux à faire que de compléter les recherches précieuses de l'illustre *Marsden*, en y ajoutant les notions qui se trouvent consignées dans les auteurs chinois contemporains de Marco Polo. Les mots et dénominations asiatiques cités et expliqués par ce voyageur, se retrouvent encore dans les langues des pays qu'il a parcourus, et M. Klaproth les a soigneusement recueillis et vérifiés. Quant aux distances entre les localités de la Chine indiquées en journées par le noble Vénitien, elles sont généralement très-exactes ; et le routier impérial de cet Empire nous instruit que les étapes établies pour les personnes qui voyagent pour le gouvernement, sont encore aujourd'hui du même nombre entre les villes principales que du temps de Marco Polo.

Dans le courant de ces recherches, M. Klaproth s'est convaincu qu'à quelques omissions près le seul et véritable texte de Marco Polo est l'italien publié par Ramusio : ce n'est qu'à l'aide de ce texte précieux qu'il est parvenu à retrouver dans les livres chinois les noms des endroits mentionnés; avec toute autre édition ou traduction, un semblable travail n'aurait présenté aucun résultat satisfaisant, puisque les noms propres y sont si horriblement défigurés, qu'il aurait été impossible de les reconnaître : c'est pour cette raison que M. Klaproth regarde comme presque perdue la peine qu'on se donnerait de recueillir les variantes des divers exemplaires du texte.

La nouvelle édition de Marco Polo, que notre collaborateur prépare, contiendra donc l'italien de Ramusio complété, et des notes explicatives en bas des pages. Elle sera accompagnée d'une carte représentant les pays visités ou décrits par le célèbre Vénitien.

581. Mines du Mexique. On dit que les principaux intéressés aux mines de cette contrée se sont adressés, de Londres, au célèbre voyageur, M. de Humboldt, pour l'engager, par l'offre d'un traitement considérable, à retourner au Mexique, et à s'y charger de diriger et de surveiller toutes les opérations relatives à l'exploitation des mines de ce pays, et conçues par les capitalistes anglais sur un plan très-étendu. (*Lond. lit. Gaz.*, fév. 1824, p. 93.)

L'introduction placée par M. Taylor en tête de son extrait de l'*Essai politique* de M. Humboldt, *sur la Nouvelle-Espagne* (Voy. plus haut l'art. n°. 537), explique et rectifie la nouvelle publiée par le journal anglais à qui nous l'empruntons, et qui paraît n'avoir eu à cet égard que des notions peu exactes. Il paraît, d'après ce que rapporte M. Taylor, qu'une compagnie anglaise, qui a réuni 24 millions de francs pour l'exploitation des mines de la *Valençiana* et de *Tepeyac*, (province de *Guanaxuato*), a offert à M. Humboldt une place de *directeur du comité*, avec des émolumens considérables. Cette place ne forçait aucunement ce voyageur de se rendre au Mexique; on ne voulait que profiter de ses lumières et de la bienveillance dont jouit son nom parmi les Espagnols américains. M. de Humboldt, dit M. Taylor, a refusé ces offres, parce qu'il a craint que ses ouvrages n'eussent plus aux yeux du public le même caractère d'indépendance et de véracité, si les intérêts pécuniaires de l'auteur se liaient aux événemens de l'émancipation de l'Amérique. F.

582. Fondation d'un nouveau village près de Paris, dit le beau Grenelle. Ext. d'une lettre de M. Payen à M. le baron de Férussac.

Je m'empresse de vous faire parvenir des renseignemens positifs relativement à une grande entreprise sur laquelle vous avez entendu plusieurs versions.

M. Ginoux, ancien administrateur des domaines, était, depuis près de 25 ans, propriétaire d'une ferme d'environ 350 arpens, qu'il avait achetée 140,000 francs. Cette plaine, assez fertile dans les parties qui avoisinent les bords de la Seine, était sablonneuse

et très-aride dans presque tout le reste de son étendue. Les années pluvieuses seules permettaient d'y faire une récolte ordinaire. Quelques arpens, vendus çà et là pour des constructions, avaient déjà remboursé à M. Ginoux le prix d'achat, et réduit la ferme de Grenelle à 307 arpens, qui étaient affermés au prix de 7000 francs. Parmi les fermiers qui s'étaient succédé dans cette propriété, la plupart peu favorisés par les saisons, n'osant pas se livrer à de fortes dépenses d'engrais, n'étaient pas indemnisés de leurs frais de culture par le produit de la récolte; presque tous faisaient de mauvaises affaires: quelques-uns n'ont pas pu payer la dernière année de leur fermage.

L'accroissement de la population, l'affluence des étrangers que la paix amène en France, déterminent de tous côtés des constructions nombreuses.

Des nouveaux quartiers s'élèvent dans les terrains vagues de Paris, et, pour se rendre plus importans, prennent les noms de villes; on remarque parmi ceux-ci la *nouvelle Athènes*, qui déjà compte un grand nombre de beaux édifices et des rues assez longues.

Des architectes, des entrepreneurs et des capitalistes concourent à ces avantageuses spéculations. La plupart des constructions solides et élégantes des rues Hauteville et d'Enghien sont dues à M. Violet, qui vient de terminer aussi une grande partie des maisons du passage qui porte son nom, et au moyen duquel une communication commode est établie entre les rues Hauteville et du faubourg Poissonnière. M. Violet, à qui on proposa d'acheter la ferme de Grenelle, pour y bâtir, se décida à l'instant à en faire l'acquisition; le marché fut conclu 5 heures après la proposition, et le prix fut porté à 900,000 fr. pour le propriétaire, et 100,000 pour indemnité au fermier qui céda son droit et un bail de six ans.

Le nouveau propriétaire conçut l'idée de transformer toute la plaine de Grenelle en un village qui réunit aux avantages d'une ville sous les murs de la capitale les agrémens de la campagne: il fallait tracer un plan, sacrifier un dixième de la surface du terrain pour établir les chemins, aligner des rues, niveler les terrains, vendre par lots en imposant aux acquéreurs la condition de bâtir et de paver le devant de leurs propriétés. Alors les constructions au milieu de cours et de jardins devaient offrir l'ensemble d'une réunion de maisons de campagne entre lesquelles

la vue s'étendait au loin sur Paris, sur la Seine et jusque dans les champs.

A peine ce projet hardi était-il conçu que l'on se mit en mesure de l'exécuter, et à peine eut-on le temps de planter les pièces qui indiquent la direction des routes, que déjà une grande quantité de lots étaient vendus, et avaient remboursé les premières avances. Ainsi cette entreprise qui paraissait assez chanceuse, bien dirigée, aura cette conséquence remarquable, qu'elle aura profité à tous ceux qui y auront pris une part quelconque :

1°. Le propriétaire aura vu, en un jour, un revenu incertain de 7000 fr. se changer en une rente annuelle et bien assurée de 50,000 fr.

2°. Le fermier qui, malgré tous ses soins et son activité, était exposé, comme ses prédécesseurs, à être victime de l'ingratitude du sol, reçoit d'avance une somme plus forte que celle qu'il aurait pu gagner dans les circonstances les plus favorables pendant tout le cours de son bail, et après de pénibles travaux;

3°. Le nouvel acquéreur, qui, par des sacrifices bien entendus, des dispositions bien prises, et des travaux préliminaires indispensables, est déjà parvenu à tripler le prix de ses terres, doit voir encore augmenter de beaucoup la valeur de celles qui lui restent, lorsque les premiers travaux seront achevés;

4°. Enfin, tous les propriétaires qui avaient dans cette plaine des pièces de terre plus ou moins étendues profitent tout à coup, sans s'y être attendus, sans avoir pris la moindre peine, d'une augmentation extraordinaire.

Déjà une compagnie a formé le projet de construire en face du village qui s'élève, un de ces ponts légers, solides et élégans, connus sous le nom de ponts suspendus en fer. Ce pont, d'une grande importance, ferait communiquer entre elles les routes de Rouen, de Beauvais, etc., avec la route d'Orléans, sans traverser Paris, ce qui éviterait, pour toutes les marchandises sujettes à l'octroi, l'embarras des *passe-debout*, ou la dépenses des entrées. Des quais, une garre pour renfermer les bateaux dans la mauvaise saison, sont aussi projetés, etc. PAYEN.

583. PARIS. — SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE. — *Assemblée générale du 2 avril* 1824. — Cette séance, qui a eu lieu à l'Hôtel de Ville, a été présidée par M. le marquis de Pastoret, pair de France, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

M. Jomard a donné communication du programme des sujets de prix mis au concours. Ce programme, qui ne s'est point trouvé imprimé à temps, n'a pu être distribué dans la séance. Il a ensuite fait connaître que le mémoire envoyé à la commission sur l'itinéraire statistique de Paris au Havre, n'ayant pas rempli les conditions du concours, le même sujet de prix était remis à l'année 1825.

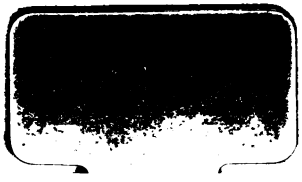
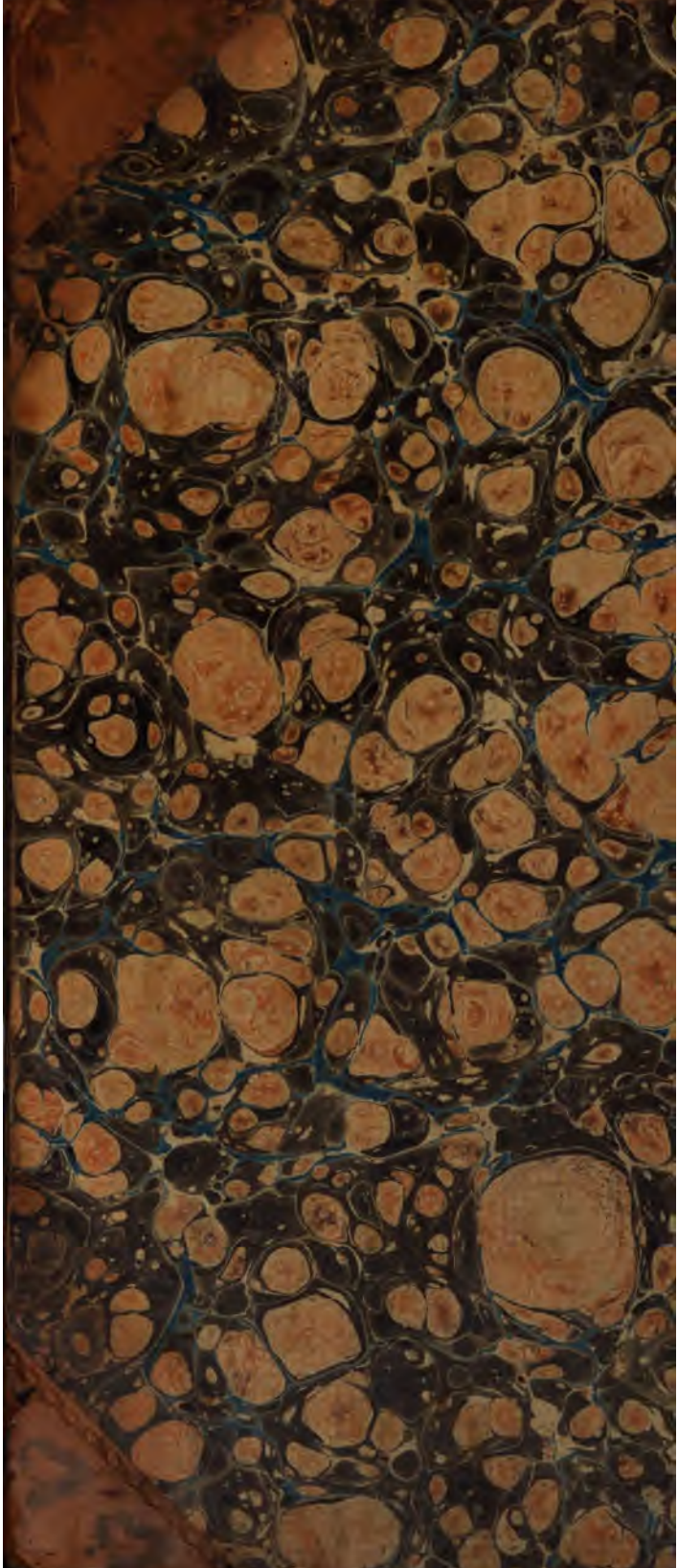
M. Roux, secrétaire de la Société, a fait lecture d'un éloge de feu M. Langlès, qui a été entendu avec le plus vif intérêt. M. le capitaine de vaisseau Freycinet, a donné connaissance d'une lettre que M. le capitaine Duperrey lui avait écrite d'Otahiti et qui rend compte de la situation de cette île, de la navigation de l'expédition, des découvertes faites dans l'Archipel Dangereux, de leur position géographique et des expériences de l'aiguille aimantée. (Voy. le Bulletin de mars, n°. 358.)

L'assemblée a ensuite procédé au renouvellement de son bureau : elle a proclamé, 1°. Président pour la 3e. année, son Ex. le vicomte de Châteaubriand, membre de l'Académie française, ministre secrétaire d'état au département des affaires étrangères; 2°. vice-présidens, MM. le baron Cuvier, l'un des quarante de l'Académie française, et M. le comte de Chabrol de Volvic, de l'Académie des beaux-arts, préfet du département de la Seine; 3°. secrétaire, M. le baron de Férussac, officier supérieur au corps royal d'état major; 4°. scrutateurs, MM. le lieut.-général comte Andréossi et Roi, ancien consul général.

Il restait à l'assemblée à procéder au dépouillement du scrutin pour la place de membre de la commission centrale, vacante par la mort de M. Langlès. Les deux candidats qui ont réuni le plus de voix ont été MM. le gén. du génie Haxo et Sueur-Merlin, sous-chef chargé de la topographie et de la statistique de l'administration des douanes royales. Le premier ayant obtenu la pluralité a été nommé membre de la commission centrale.

ERRATA *pour le N°. V, mai 1824, p. 374.*

Art. 93. Voyage dans une partie de la France, par M. le comte Orloff, ligne 24, au lieu d'Argentan, lisez : Argenton.

FIN DU PREMIER VOLUME.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN, RUE RACINE, N°. 4, PLACE DE L'ODÉON.